This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

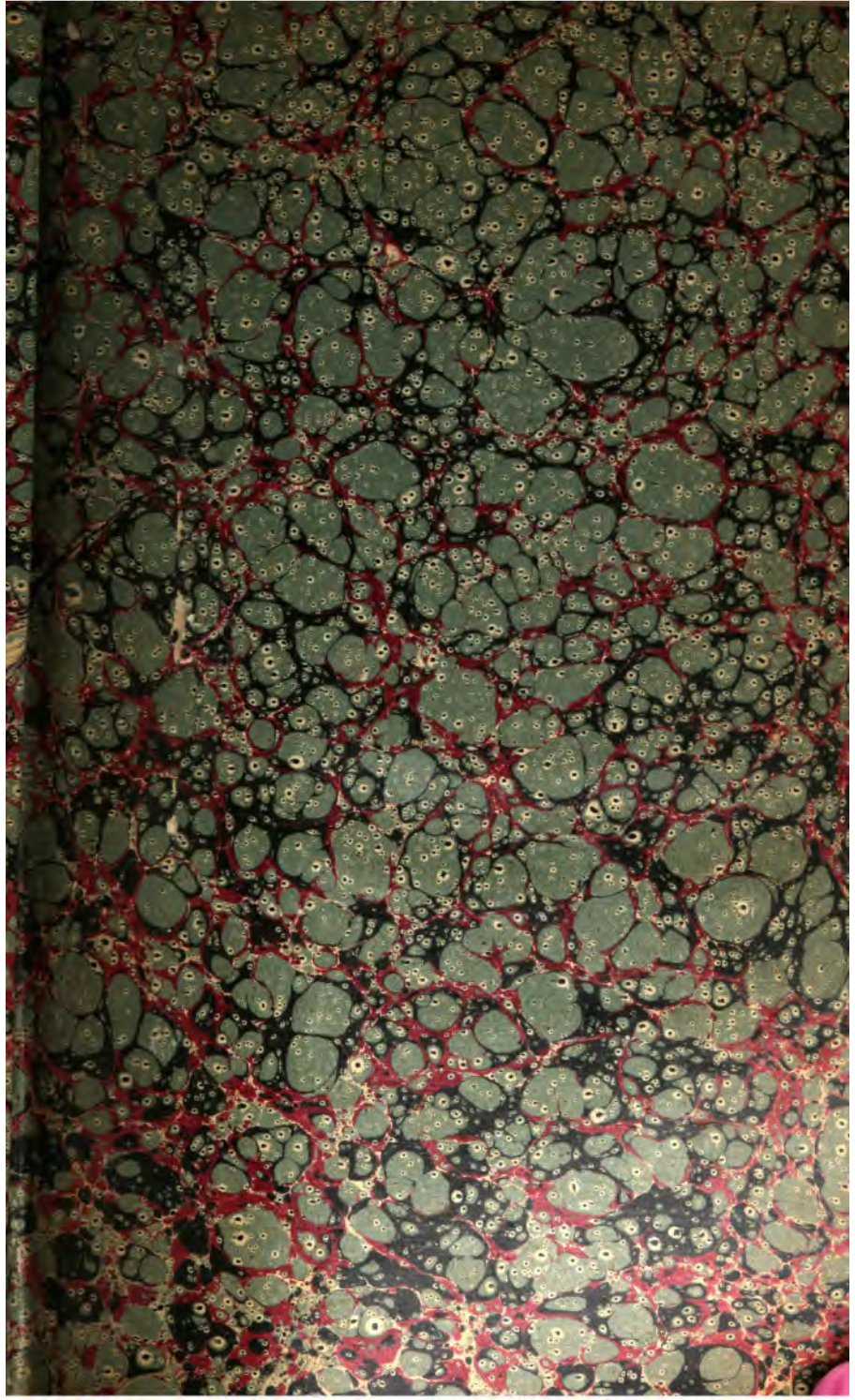
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 688,663 DUPL

SE TAIRE ET FAIRE



BF
112
.B717
1775

ESSAI ANALYTIQUE

SUR LES FACULTÉS DE L'AME,

PAR CHARLES BONNET,

De la Societé Royale d'Angleterre, de l'Académie Royale des Sciences de Suède, de l'Académie de l'Institut de Bologne, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences, & des Societes Royales de Montpellier, & de Göttingue.

TOME PREMIER.

TROISIEME EDITION.

A COPENHAGUE ET A GENEVE,
Chez CL. PHILIBERT.

MDCCLXXV.

A SA MAJESTE'

FREDERIC V.

ROI DE DANNEMARC, DE NORVEGE, DES VANDALES ET DES GOTHS: DUC DE SLESVIC, HOLSTEIN, STORMARIE, ET DES DITHMARSES; COMTE D'OLDENBOURG ET DELMENHORST, &c. &c. &c.

SIRE,

EN plaçant le Nom Auguſte de VOTRE MAJESTE' à la tête de ce Livre, je n'ai point deſſein de le parer aux yeux du Public d'une Protection également reſpectable & glorieuſe. Les Vérités philoſophiques ne veulent point d'autre protection qu'elles-mêmes, & ſi cet Ouvrage en renferme qui n'ayent pas encore

428758

été aperçues ou assez développées, c'est d'elles seules que je puis espérer d'obtenir l'approbation des Sages. Mais des motifs plus nobles & plus pressans me sollicitent à rendre à VOTRE MAJESTE' un hommage aussi libre que sincére; ce sont les Sentimens profonds de Vénération & de reconnoissance que m'inspirent SES Vertus, & les marques réïtérées de bonté & d'estime dont ELLE a daigné m'honorer. Je LA prie de me permettre de compter entre ces précieux témoignages de SA Bienveillance Royale l'intérêt qu'ELLE a bien voulu prendre à la publication de cet Essai & qui l'a porté à déployer en sa faveur cette libéralité qui LUI est naturelle.

Protecteur éclairé des Lettres VOUS ne VOUS bornez point, SIRE, à les faire fleurir dans ce Royaume fortuné dont VOUS êtes les délices; VOUS VOUS plaisez encore à les encourager dans des Climats

Citoyens éclairés, & Vous rendez que tous ceux qui travaillent à l'instruction du Genre Humain, en concourant à Vos vues, participent à Vos bienfaits. J'ose mêler ma foible voix à la multitude de celles qui applaudissent à un Règne caractérisé par les traits les plus touchans. Les louanges d'un bon Roi sont bienséantes dans la bouche d'un Républicain qui sçait admirer dans le Souverain absolu d'une Monarchie un Pére tendre toujours occupé du bonheur de Ses Peuples, & qui met sa gloire à bien mériter de son Siécle & des Siécles futurs. Ce Républicain envieroit le sort de l'heureux Danois, si un Citoyen de Genéve pouvoit envier quelque chose ; mais il a un cœur fait pour sentir, & il contemple avec joie la prospérité constante dont le Dannemarc jouit sous le Gouvernement Paternel de son nouveau TITUS. Il voit les Sciences & les Arts,

Enfans de la Paix, naître, croître & fleurir à l'ombre du Trône ſur lequel FREDERIC LE BIENFAISANT eſt aſſis; & plein des Sentimens que tout ami des Hommes nourrit dans ſon cœur, il joint ſes vœux ardens à ceux des Peuples & de l'Europe Proteſtante pour la conſervation d'un ROI dont les jours ſont conſacrés à la Paix, à l'Humanité, à la Religion, & QUI a pour maxime que régner c'eſt faire des heureux.

Je ſuis avec une profonde Vénération,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE'.

A GENEVE, le 3 de Juin 1760.

Le très humble, très obéiſſant & très obligé Serviteur,

BONNET.

PRE'-

PRE'FACE.

J'Ai conſacré à l'Etude de l'Hiſtoire Naturelle les premieres années de ma Raiſon ; je conſacre celles de ſa maturité à une Etude plus importante, à celle de nôtre Etre. J'ai entrepris d'étudier *l'Homme*, comme j'ai étudié les Inſectes & les Plantes. L'Eſprit d'Obſervation n'eſt point borné à un ſeul Genre : Il eſt l'Eſprit Univerſel des Sciences & des Arts. C'eſt toujours des Idées ſenſibles que nous déduiſons les Notions les plus abſtraites, & les Idées ſenſibles repréſentent des Objets ſenſibles. C'eſt donc en obſervant que nous parvenons à généraliſer. La vue étendue & diſtincte des Rapports conſtitue le Génie. Et comme les Rapports dérivent des Déterminations propres aux différens Etres, le Génie conſidére ces Déterminations, & voit ce qui réſulte de leur enſemble. Le Génie n'eſt donc que l'Attention appliquée aux Idées générales, & l'Attention n'eſt elle-même que l'Eſprit d'Obſervation. Ainſi la Phyſique eſt en quelque ſorte la

Mére de la Métaphyſique, & l'Art d'obſerver eſt l'Art du Métaphyſicien, comme il eſt celui du Phyſicien.

Je ſuis plein de reſpect pour les grands Hommes qui m'ont précédé dans cette Carriere difficile. J'admire leurs Ecrits immortels, mais en les admirant, je ne puis que regretter qu'ils ne ſe ſoient pas occupés davantage de la Méchanique de nos Idées. Ils ſemblent s'être plus attachés à les conſidérer dans l'Ame elle-même, que dans l'Inſtrument qui ſert à leur formation, à leur rappel, & à leur enchaînement. J'ai cru devoir choiſir une autre route, & qui fut plus analogue à la marche de l'Obſervateur de la Nature. Tous les Philoſophes conviennent aujourd'hui que nos Idées tirent leur origine des Sens: j'ai donc dirigé mon attention de ce côté là. J'ai étudié ce qui ſe paſſe dans l'organe, lors qu'il tranſmet à l'Ame l'Impreſſion des Objets. J'ai tâché à découvrir les Rapports qui lient les Fibres ſenſibles, & les Réſultats de ces Rapports. La Pſychologie a, comme la Phyſique, deux Parties principales, ſubordonnées l'une à l'autre; la Partie *Hiſtorique*, & la Partie *Syſtématique*. La premiere renferme l'expoſition des Faits; la ſeconde leur explication. Quand l'explication naît des Faits mêmes; quand elle eſt le réſultat naturel de leur examen, & des comparaiſons que nous éta-

établiſſons entr'eux, elle a toute la probabilité que nous pouvons raiſonnablement deſirer, dans une Matiere où nous ne ſaurions atteindre à la certitude.

TELLE eſt donc la marche que j'ai ſuivie dans cet Ouvrage: j'ai cherché des Faits; j'ai approfondi ces Faits: je les ai rapprochés, combinés, comparés, & je me ſuis rendu attentif aux Conſéquences qui m'ont paru en découler le plus immédiatement. Ce ſont ces Conſéquences qui ont donné naiſſance aux Principes à la lueur deſquels j'ai tenté de pénétrer dans le Labyrinthe ténébreux de nôtre Etre.

MAIS; pour arriver à des Principes qui puiſſent étendre un peu nos Connoiſſances ſur les Opérations de nôtre Ame, je ne connois qu'une Méthode, & cette Méthode eſt *l'Analyſe*. J'ai donc eſſayé de l'appliquer à mon ſujet; & ſi je n'ai pas été auſſi heureux dans cette application que je le déſirerois, j'aurai au moins l'avantage d'en avoir bien compris toute l'utilité, & d'avoir indiqué quelques moyens de l'étendre & de la perfectionner.

JE ne le dis point pour relever le prix de mon Analyſe; pourrois-je m'en diſſimuler les imperfections? Cette route eſt pénible, laborieuſe; hériſſée d'épines. Il faut ſe roidir ſans ceſſe contre les obſtacles qu'on y rencontre à

chaque pas. A peine a-t-on entrepris de réſoudre une difficulté, qu'il s'en préſente une nouvelle. Il faut anatomiſer chaque Fait, le décompoſer juſques dans ſes plus petites parties, & examiner ſéparément toutes ces Parties. Il faut chercher les Rapports qui lient ces choſes entr'elles & aux choſes analogues, & trouver des Réſultats qui puiſſent devenir des Principes. En un mot; il faut ici analyſer tout; car dans ce Pays peu connu, l'on ne ſçait où les ſentiers qu'on rencontre vont aboutir: on eſt donc obligé, pour ne pas s'égarer, de les étudier tous. Si j'avois entrevu dès l'entrée toutes les difficultés, je penſe que la Plume me ſeroit tombée des mains. Heureuſement elles ne ſe ſont montrées à moi que ſucceſſivement; & je tenois dejà la plûpart de mes Principes, lorſque celles que j'avois le plus à redouter ſe ſont offertes à ma méditation. J'en ai été ainſi moins effrayé & il m'eſt reſté aſſez de courage pour oſer, à l'aide de ces Principes, entreprendre de les ſurmonter. Ce ſont, ſans doute, ces difficultés, qui ont détourné de cette route épineuſe, tant d'Auteurs d'ailleurs très eſtimables. Ils ont préferé la Méthode d'*Inſtruction* à celle d'*Invention*; mais, dans une Matiere où l'on connoit ſi peu de Vérités, il eſt raiſonnable de chercher à en groſſir le nombre, s'il eſt poſſible; & l'on ne peut eſpérer d'y réuſſir que par

la

la Méthode d'Invention. Quelques Auteurs cependant ont ſenti le beſoin d'analyſer, & ont entrepris de le faire. Je dois m'abſtenir de comparer mon travail au leur, & de prononcer ſur la maniere dont ils ont rempli leur Objet. C'eſt au Public éclairé & impartial qu'il appartient de faire cette comparaiſon & de juger.

Je l'ai dit en pluſieurs endroits de cette Analyſe; je ne le répéterai jamais aſſez à mon gré: je n'ai point la ſotte préſomption de penſer que j'aie atteint le Vrai. L'Oeuvre du Tout-Puissant m'eſt inconnue: mais je n'ai pas ſoupçonné que ce fut être téméraire, que d'oſer l'obſerver. J'ai expoſé avec candeur ce que j'ai cru appercevoir; & je ne me flatte pas même d'avoir ſaiſi le Vraiſemblable. Je n'ai eu d'autre Guide dans mes Méditations que les Principes que je m'étois faits à moi-même. J'ai eſſayé de les développer, d'en ſuivre l'enchaînement, & de les appliquer à la ſolution des diverſes Queſtions que m'offroit l'Oeconomie de nôtre Etre. Plus d'une fois, je l'avoue, j'ai été étonné de la ſimplicité & de la fécondité de ces Principes. Ils me paroiſſoient acquerir un nouveau degré de probabilité à meſure que je les appliquois à de nouveaux cas. Mais; cette ſorte de probabilité ne m'a pas ſéduit, & n'a point diminué la juſte défiance que m'inſpiroient la nature de mon travail, & le ſentiment profond

fond de la foibleſſe de mes lumieres & de mes talens. Cet aveu eſt ſincére: quelques efforts que j'aie fait pour approfondir la Méchanique de nos Facultés, je n'aurai pas pouſſé encore l'Analyſe aſſez loin: j'aurai été peu exact ſur pluſieurs Points, peut-être très eſſentiels: j'aurai commis bien des erreurs, & ces erreurs, je n'aurai pu les reconnoître. Des Génies plus éclairés & plus profonds que je ne le ſuis, les découvriront, & la difficulté du ſujet me fera trouver grace auprès d'eux. J'ai lieu de penſer qu'elles auront plus affecté les Principes, que les Réſultats. Pour peu qu'on ait de juſteſſe dans l'Eſprit, on tire aſſez bien des Conſéquences; mais, pour ne poſer dans un ſujet hypothétique que les Principes les plus probables, il faut une grande ſagacité, & un diſcernement très ſûr. Je ne connois aucun Auteur qui ait ſuivi la même marche que moi: cependant ſi des Idées que je crois m'être propres, ne l'étoient point, je renoncerois ſans peine à l'honneur de l'Invention; ſi néanmoins c'étoit inventer que d'appercevoir des choſes aſſez ſimples, & à la portée de preſque tous les Hommes qui penſent. En Pſychologie, les ſentiers qui ménent au Vrai, ou au Vraiſemblable ne ſont pas nombreux: il eſt facile que deux Auteurs s'y rencontrent comme par hazard, & ſans que l'un ait ſuivi les traces de l'autre.

L'Ob-

L'OBJET de la Pſychologie eſt nous-mêmes ; c'eſt donc en nous-mêmes qu'il faut l'étudier. Tout Homme capable de méditer un peu profondément ſur ce qui ſe paſſe au dedans de lui, peut découvrir des choſes qu'il chercheroit vainement dans les Livres. S'il eſt ici peu d'Auteurs vraiment originaux, c'eſt qu'il eſt bien plus aiſé d'étudier les Productions du Cerveau d'autrui, que ſon propre Cerveau. L'Eſprit ſemble plus fait pour regarder hors de lui, qu'au dedans de lui. Comme il eſt naturellement très actif, il eſt naturellement très impatient. Il ne peut ſe concentrer long-temps dans le même Objet. Il veut voir beaucoup, promptement & ſans peine. Une diſſection lui répugne ; une Analyſe l'épouvante. Faut-il s'étonner après cela, que les Ouvrages de Méditation ſoient aſſez rares, & que les Compilations ſoient en ſi grand nombre. Combien de Compilateurs de PLATON & d'ARISTOTE avant qu'on ait vu paroître un LOCKE & un MALEBRANCHE ! Et combien de Compilateurs de LOCKE, pour un 'sGRAVESANDE ! Les Ouvrages de Méditation ont un caractere particulier, & auquel il eſt facile de les reconnoître : ils brillent de leur propre lumiere. Comme ils ne reſſemblent qu'à eux ſeuls, ils intéreſſent déja par leur originalité même. L'air d'invention, de liberté & de vie qui les caracté-

ractériſent, fixe ſur eux tous les regards. On eſt ſurpris de n'y pas retrouver ce qu'on a vu preſque par tout; d'y découvrir de nouvelles ſources de Vérités; & plus encore de ſentir qu'on y apprend à penſer. C'eſt un nouveau ſens qui ſe développe chez le Lecteur, & qu'il eſt tout étonné d'acquerir. Mais les Ouvrages de ce Genre ont auſſi leurs défauts. Les Auteurs qui travaillent uniquement de Méditation ſont trop dépendans de leurs propres Idées: ils en ſont quelquefois maîtriſés. Quand ils errent, ils errent profondément, parce que c'eſt toujours en conſéquence des Principes qu'ils ont cru découvrir; ils ne peuvent guéres ſe redreſſer eux-mêmes, parce qu'on eſt ordinairement fort attaché aux Idées qu'on juge à ſoi. D'un autre côté, quand ces Auteurs ont le bonheur de partir de Principes certains, ou au moins très probables, ils ſavent en tirer une multitude de Conſéquences juſtes, qui devenant à leur tour de nouveaux Principes étendent les bornes de nos connoiſſances. Tout cela forme une Chaîne, dont les Chaînons ſont ſi étroitement unis, que pour parvenir à détruire la Chaîne, il faudroit prouver la fauſſeté des premiers Principes.

On voit par ce que je viens de dire ſur les Ouvrages de Méditation, que j'en connois les avantages & les inconvéniens. A préſent que cet

cet Eſſai eſt ſur le point de paroître, les inconvéniens me frappent plus que les avantages. Ce genre n'a pourtant pas été abſolument de mon choix. La ſolitude porte naturellement à la Méditation : celle où j'ai en quelque ſorte vécu juſqu'ici, jointe aux triſtes circonſtances qui l'ont accompagnée depuis quelques années, & qui l'accompagnent encore, m'ont fait chercher dans les reſſources de l'Eſprit, une diſtraction, que l'état de mon Ame me rendoit néceſſaire. Mon Cerveau eſt devenu pour moi une retraite, où j'ai goûté des Plaiſirs qui ont charmé mes afflictions.

Mon Livre a un défaut que je n'ai pu éviter; je ſouhaiterois qu'il n'en eut pas de plus eſſentiels; il demande à être étudié. On ſçait en général ce qu'eſt une Analyſe: on imagine aſſez ce que doit être une Analyſe de l'Ame. Je ne dirai pas que j'ai tâché à enchaîner les unes aux autres toutes les Propoſitions: je ſerai plus exact en diſant qu'elles ſe ſont enchaînées d'elles-mêmes les unes aux autres. Je n'ai donc fait que ſuivre le Fil analytique que j'avois ſous les yeux. Si j'avois connu un Auteur qui s'en fut déja ſaiſi, je l'aurois conſulté, & je me ſerois fait un devoir de lui rendre juſtice: Les douceurs du Plagiat me ſont inconnues; mais j'ai ſouvent goûté le plaiſir attaché à la reconnoiſſance. J'ai regretté mille fois

que

que des Génies heureux, nés pour tout approfondir, & pour éclairer leur Siecle, n'euſſent pas été acheminés à ſuivre le même fil : ils auroient parcouru en entier une Carriere où je n'ai fait que quelques pas, en me traînant d'une vérité à une autre. J'ai diviſé mon Livre en Paragraphes; je les ai numerotés, & j'y ai pratiqué de fréquens renvois. Si l'on veut tenir fortement la chaîne, l'on conſultera ces renvois. J'ai une raiſon particuliere de ſouhaiter qu'on en uſe ainſi; ce n'en eſt pas une d'eſpérer qu'on m'accordera cette grace. Trop ſouvent il arrive que l'on juge de tout un Livre par quelques Propoſitions priſes au hazard; encore eſt-ce beaucoup quand le hazard ſeul ſe mêle de ce choix; & l'on ſe hâte ainſi de condamner des Principes, dont on ne s'eſt pas donné la peine de ſaiſir les Rapports aux Faits. Je ſuis plus qu'aucun Auteur dans le cas de craindre les malheureux effets de cette précipitation. J'ai traité des Matieres délicates, qui touchent à une infinité de choſes dont pluſieurs ſont reſpectables. A l'égard de celles-ci, j'oſe aſſurer qu'on ne trouvera rien dans tout cet ouvrage, qui puiſſe leur donner la moindre atteinte. A l'égard des autres l'Analyſe m'a quelquefois conduit à m'éloigner des Opinions reçues, & s'il m'eſt arrivé de les choquer, ç'a été aſſûrément ſans intention de

choquer

choquer ceux qui les adoptent. J'ai deſiré ſincérement de m'éclairer ; mais j'avoue que j'ai voulu voir par moi-même. J'ai donc conſulté la Nature. Elle ne demande qu'à être interrogée ; je l'ai interrogée à la maniere du Phyſicien. Je n'ai pas été chercher mes Principes ; ils me ſont venus chercher ; & l'Obſervation ſeule m'a montré les Conſéquences. Je l'ai dit ; je puis m'être trompé : en étudiant mes Principes, on découvrira la ſource de mes erreurs, & cela même en préviendra de nouvelles, & tournera au profit du Vrai. Démontrer une erreur, c'eſt plus que découvrir une Vérité : car l'on peut ignorer beaucoup ; mais, le peu que l'on ſçait, il faut au moins le ſavoir bien. Si l'on tire de mes Principes des Conſéquences odieuſes, elles ne m'appartiendront pas : il eſt trop aiſé d'extraire des Poiſons ; il ne l'eſt pas aſſez de trouver les Antidotes. Je ne crains point qu'on veuille intéreſſer la RELIGION dans une recherche purement philoſophique. Ceux qui aiment la RELIGION, la reſpectent, & ſeroit-ce la reſpecter que de la mêler à des choſes qui ne ſont point ELLE ? Quels que ſoient nos ſyſtêmes ſur l'Ame, la Morale Chrêtienne ſera toujours la route du Bonheur ; il reſtera toujours à l'Homme un Entendement pour connoître cette

route; & une Volonté pour la ſuivre; les Dogmes qui apuyent cette Morale, n'en repoſeront pas moins ſur des *Faits*, dont la certitude eſt au deſſus des efforts de l'Incrédulité. Au reſte je puis répondre de la pureté de mes intentions; les Eſprits bien faits, qui ne peuvent lire mon Cœur, liront au moins mon Livre.

Je prie qu'on ne juge pas de la difficulté d'entendre mon Analyſe, par celle que j'ai eue à l'exécuter. Je me flatte qu'un Lecteur un peu attentif la ſaiſira facilement d'un bout à l'autre. Peut-être ne ſuis je pas moi-même juge de ceci, parce que je ſuis trop familiariſé avec les Abſtractions, & qu'un Auteur doit ſavoir ſon Livre, & plus que ſon Livre. Je dirai bien cependant que je n'ai rien négligé pour donner à mes Idées le plus grand degré de clarté. Je n'ai ſupprimé aucun milieu néceſſaire: j'ai tâché à être auſſi net, & auſſi précis que la nature de chaque ſujet pouvoit le comporter. Je n'ai pas cherché à ſoulager l'Attention par des ornemens: le véritable ornement d'une Analyſe conſiſte dans la vérité, la netteté & l'enchaînement des Idées. Un Deſſein d'Anatomie n'eſt pas un Tableau. Je ne ſuis pas tout à fait dépourvu d'Imagination: j'ai cru que les Amateurs du Vrai me ſauroient bon gré de l'avoir tenue captive dans une

une Recherche où l'Entendement ſeul devoit agir.

J'ai mis dans mon Livre beaucoup de Phyſique, & aſſez peu de Métaphyſique: mais, en vérité, que pouvois-je dire de l'Ame conſidérée en elle-même? Nous la connoiſſons ſi peu. L'Homme eſt un Etre *mixte*; il n'a des Idées que par l'intervention des ſens, & ſes Notions les plus abſtraites dérivent encore des Sens. C'eſt ſur ſon Corps, & par ſon Corps que l'Ame agit. Il faut donc toujours en revenir au Phyſique, comme à la premiere origine de tout ce que l'Ame éprouve. Nous ne ſavons pas plus ce qu'eſt une Idée dans l'Ame, que nous ne ſavons ce qu'eſt l'Ame elle-même: mais, nous ſavons que les Idées ſont attachées au Jeu de certaines Fibres: nous pouvons donc raiſonner ſur ces Fibres; parceque nous voyons des Fibres. Nous pouvons étudier un peu leurs mouvemens, les Réſultats de leurs mouvemens, & les Liaiſons qu'elles ont entr'elles. C'eſt ce que j'ai eſſayé de faire dans cet Ouvrage. Je ne l'ai pas intitulé *Analyſe*: il n'en eſt point une, & ce n'étoit point à moi qu'il appartenoit d'en donner une. Je l'ai intitulé *Eſſai Analytique*, & ſi j'avois connu un Titre qui annonçat moins encore, je l'aurois préféré.

CECI me conduit à une réflexion que l'on oppoſe ſans ceſſe à toutes les Recherches qui ont pour objet l'Oeconomie de nôtre Etre. Nous ne connoiſſons point, dit-on, les deux ſubſtances de l'Union deſquelles l'Homme eſt formé; nous ignorons, & nous ignorerons toujours le ſecret de cette Union; nous ne ſaurons jamais comment le mouvement d'une Fibre produit une Idée, & comment à l'occaſion d'une Idée il s'excite un mouvement dans une Fibre: de là, l'on conclut auſſi-tôt, qu'il eſt bien inutile de chercher à pénétrer la Méchanique des Opérations de nôtre Ame. Je doute que ceux qui inſiſtent le plus ſur cette réflexion ſe ſoient donnés la peine de l'approfondir. Nous ne connoiſſons point, il eſt vrai, l'Eſſence réelle des Subſtances: nous ſavons tout auſſi peu ce qui fait que la Matiere eſt étendue & ſolide, que nous ſavons ce qui fait que l'Ame penſe & agit. Mais, parce que nous ne connoiſſons point l'Eſſence réelle des Subſtances, s'enſuit-il que nous ne connoiſſons rien du tout des Subſtances? Parce que nous ignorons ce qui produit en nous l'Idée de l'Etendue Solide, s'enſuit-il que nous ne puiſſions rien affirmer du tout de la Matiere? Les Subſtances ne nous ſont connues que dans leurs Rapports à nos Facultés: des Etres doués

de

de Facultés différentes, les voient ſous d'autres Rapports. Mais tous les Rapports ſous leſquels les ſubſtances ſe montrent aux différens Etres, ſont très réels, parce qu'ils découlent de l'Eſſence même des Subſtances combinée avec celle des Etres qui les apperçoivent. Il m'eſt très indifférent qu'il y ait quelque part dans l'Univers, un Etre qui voye la Matiere tout autrement que je ne la vois : il me ſuffit que ce que j'en vois, ſoit clair, immuable, & très diſtinct de l'Idée ſous laquelle la ſubſtance penſante s'offre à moi. Je n'affirmerai pas que les Attributs par leſquels la Matiére m'eſt connue, ſoient en effet ce qu'ils me paroiſſent être. C'eſt mon Ame qui les apperçoit : ils ont donc du rapport avec la maniere dont mon Ame apperçoit : ils peuvent donc n'être pas préciſément ce qu'ils me paroiſſent être. Mais ; aſſûrement, ce qu'ils me paroiſſent être, réſulte néceſſairement de ce qu'ils ſont en eux-mêmes, & de ce que je ſuis par rapport à eux. Comme donc je puis affirmer du Cercle l'égalité de ſes Rayons, je puis affirmer de la Matiere qu'elle eſt Etendue & Solide ; ou, pour parler plus exactement, qu'il eſt hors de moi quelque choſe qui me donne l'Idée de l'Etendue Solide. Les Attributs à moi connus de la Matiere, ſont donc des Ef-

fets ; j'obſerve ces Effets, & j'en ignore les Cauſes. Il peut y avoir bien d'autres Effets dont je ne ſoupçonne pas le moins du monde l'exiſtence ; un Aveugle ſoupçonne-t-il l'uſage d'un Priſme ? Mais je ſuis au moins très aſſuré que ces Effets qui me ſont inconnus, ne ſont point oppoſés à ceux que je connois. Si donc j'apperçois au dedans de moi des choſes qui renferment une oppoſition évidente avec les Attributs que je connois à la Matiere, je puis affirmer, ſans riſquer de me tromper, que ces choſes ne découlent point de quelqu'autre Attribut ſecret, & qu'elles ſont des Effets d'une Cauſe très diſtincte de la Matiere. Ainſi ces Facultés que je reconnois m'appartenir, parce que je les exerce à chaque inſtant, & que j'ai une Conſcience claire de mes propres Perceptions ; ces Facultés, dis-je, l'Entendement, la Volonté, la Liberté, ſont des Attributs d'un Sujet qui ne m'eſt pas mieux connu que la Matiere. Ce ſont donc encore des Effets dont j'ignore la Cauſe. L'Ignorance de la Cauſe me porteroit-elle à revoquer en doute l'exiſtence des Effets ? Mettrais-je en queſtion ſi j'ai un Entendement, une Volonté, une Liberté, uniquement par la raiſon que je ne connois pas le Sujet où ces Facultés réſident ? Ce ſeroit douter de ma propre Exiſtence. Je puis donc

donc raiſonner très juſte ſur les Facultés de mon Ame, & ignorer profondément l'Eſſence de mon Ame. Je puis diſtinguer auſſi clairement ces Facultés les unes des autres, que je diſtingue les unes des autres les Proprietés de la Matiere. Je ne confondrai pas plus la Volonté avec la Liberté, que je ne confonds la Mobilité avec la Force d'Inertie. Je puis encore définir les Facultés de mon Ame; étudier leurs liaiſons, leur développement, leurs Opérations, la maniere de les diriger; & tirer de tout cela des Conſéquences d'autant plus ſûres, que j'aurai mieux obſervé les Faits, & que je m'en ſerai moins écarté. En un mot, la Science de l'Ame, comme celle des Corps, repoſe également ſur l'Obſervation & l'Expérience.

Mais l'Obſervation & l'Expérience ont pour Objet la Nature: nos Abſtractions ne ſont pas la Nature: elles n'ont de réalité que dans nôtre Entendement. Il n'exiſte point de Matiere *en général*; mais, il exiſte une infinité de Corps particuliers; dans leſquels nous remarquons des Déterminations communes, & des Déterminations propres. Nous déduiſons de celles là, par la Réflexion, la Notion des Attributs eſſentiels des Corps, & nous donnons à la Collection de ces Attributs le nom de

Matiere. Les Corps particuliers ſont ainſi des Modifications infiniment variées de la Matiere. Entre ces Modifications, l'Organiſation tient le premier rang. Nous n'y conſidérons plus ſimplement les Attributs eſſentiels de la Subſtance matérielle ; nous y conſidérons ſur-tout les Déterminations particulieres qu'y reçoivent ces Attributs, d'où réſultent des Rapports plus ou moins ſenſibles à une Fin commune. Plus nous découvrons d'unité & de variété dans ces Rapports, & d'utilité dans la Fin, plus l'Organiſation nous paroît parfaite. Nous trouvons ces conditions réunies au plus haut degré dans celle de cette Portion de Matiere qui eſt nous-mêmes. Nous tenons par cinq de ces Points à la Nature entiere. Plus nous étudions ces Points, & plus nous y appercevons de Rapports, & dans ces Rapports, de convergence vers une Fin commune. Cette Fin eſt de nous tranſmettre les Impreſſions de tout ce qui nous environne. La Raiſon méconnoîtroit-elle les Rapports qui lient les Humeurs de l'Oeil aux Proprietés de la Lumiere, la Lame Spirale de l'Oreille, à celles du Son ? La Lumiere & le Son ſe meuvent avec rapidité : les Odeurs & les Saveurs ſont auſſi douées d'un certain mouvement : l'Air s'applique à la ſurface de nôtre Peau ; nous appliquons nos Doigts à celle

à celle des Corps : les Objets, ou les Corpuſcules qui en émanent, agiſſent donc ſur les Sens par Impulſion ; car ils leur communiquent de ce même mouvement dont ils ſont doués. Ce mouvement ne ſe termine pas à la Partie de l'Organe qui le reçoit immédiatement : Sa Structure eſt telle, qu'il ſe propage juſqu'au Cerveau. C'eſt là, que tous les Sens vont rayonner. Mais tout le Cerveau ne participe pas à ces Mouvemens : l'Anatomie nous apprend quelle eſt la Partie de ce Viſcére qui les reçoit, & où ils paroiſſent ſe terminer. Cette Partie eſt donc le Siege immédiat du Sentiment, le Centre de toutes les Impreſſions Senſibles. Ce Centre n'eſt pas un Point où ces Impreſſions aillent ſe confondre : nous avons le Sentiment diſtinct de pluſieurs impreſſions Simultanées, & ce Sentiment eſt toujours Un & Simple. Comment concilier la ſimplicité & la clarté de ce Sentiment avec l'Etendue & avec la Mobilité ? Ces deux Objets que je vois diſtinctément agiſſent ſur deux Points différens de mon *Senſorium ;* le Point qui reçoit l'action de l'un, n'eſt pas le Point qui reçoit l'action de l'autre ; car les Parties de l'Etendue ſont diſtinctes les unes des autres : l'Etendue ne peut donc avoir le Sentiment Un & Simple de deux choſes diſtinctes. Je compare ces deux Objets,

& de cette Comparaiſon il naît en moi une troiſieme Perception, encore diſtincte des deux autres : c'eſt donc un troiſieme Point de mon *Senſorium* qui eſt affecté ; & j'ai de même le ſentiment un & ſimple de ces trois Impreſſions Simultanées. L'Etendue matérielle ne compare donc pas ; car le Point où tomberoit la Comparaiſon ſeroit toujours très diſtinct de ceux que les Objets comparés affecteroient. Il ne pourroit donc en réſulter un Sentiment unique, un *Moi*. Mais, les Objets n'agiſſent ſur l'Organe que par Impulſion : deux Objets qui l'affectent à la fois, y excitent donc à la fois deux Impulſions diſtinctes. Un Corps qui reçoit à la fois deux mouvemens différens ſe prête à l'impreſſion de tous deux, & prend un mouvement compoſé, qui eſt ainſi le produit des deux Impulſions, ſans être ni l'une ni l'autre de ces Impulſions en particulier. Le Sentiment clair de ces deux Impreſſions ne peut donc réſulter de ce mouvement. Le Sentiment du *Moi* ne réſide donc pas dans la Subſtance matérielle.

C'EST ainſi que nous ſommes conduits à admettre qu'il eſt en nous quelque choſe qui n'eſt pas Matiere, & à qui appartiennent le Sentiment & la Penſée. Nous nommons cette choſe une *Ame*, & nous diſons que l'Ame eſt une

une Subſtance *immatérielle*, pour déſigner l'oppoſition que nous remarquons entre ſes Facultés, & les Propriétés de la ſubſtance *materielle*. Ces deux ſubſtances ne nous offrent rien de commun ; & pourtant elles ſont unies, & l'*Homme* réſulte de leur *Union*. Nous devons renoncer à pénétrer ce myſtere : l'Ame ne peut ſe connoître elle-même ; elle ne connoît que par le miniſtere des Sens ; & comment des Sens matériels lui donneroient-ils la Perception d'elle-même ? Elle ne connoît pas plus la Matiére, qu'elle ne ſe connoît elle-même : elle ne la voit qu'à travers un *Milieu* ; elle n'en juge que dans le rapport à ſes Sens. Nous n'appercevons donc des deux côtés que des Effets, des Réſultats ; & les Principes, le *comment*, reſtent enveloppés dans une nuit profonde. Mais ; parceque nous ignorons ce ſecret du CRÉATEUR, faudra-t-il que nous renonçions abſolument à toute recherche ſur l'Oeconomie de nôtre Etre ? Seroit-on bien fondé à dire à un Phyſicien que c'eſt inutilement qu'il s'occupe de la Végétation des Plantes, parce qu'il ne connoît pas les premiers Elémens dont les Plantes ſont compoſées ? J'ai montré qu'il eſt dans l'Oeconomie de nôtre Etre bien des choſes que nous connoiſſons avec certitude. Ces choſes elles-mêmes, & leurs réſultats immédiats

diats peuvent nous fournir des Principes propres à nous diriger dans nos recherches. Si donc j'ignore comment le mouvement de certaines Fibres de mon Cerveau produit dans mon Ame des Idées, je ſais au moins très bien que je n'ai des Idées qu'en conſéquence des mouvemens qui s'excitent dans certaines Fibres de mon Cerveau. Je raiſonne donc ſur ces Fibres, & ſur leurs mouvemens: je les regarde comme des Signes naturels des Idées; j'étudie ces Signes, & les réſultats de leurs Combinaiſons poſſibles. Si j'ai bien analyſé cela, j'en pourrai légitimement déduire l'*Ordre* de la Génération des Idées dans mon Ame. Car dès qu'il eſt prouvé que les Idées ſont attachées aux mouvemens des Fibres ſenſibles, l'eſpece de ces Fibres, l'Ordre dans lequel elles ſont ébranlées, les rapports, les liaiſons que nous pouvons concevoir entr'elles, les effets phyſiques que l'action plus ou moins répétée des Objets peut y opérer, me donneront l'Origine de tout ce que mon Ame éprouve. D'un autre côté, mon Ame agit; elle a des deſirs, & les deſirs ſont des Actes de l'Ame. Je puis donc la regarder comme une *Force* qui s'applique à un Sujet. Ce Sujet ne peut être autre choſe que les Fibres Senſibles; puiſque d'une certaine volonté, d'un certain deſir, réſulte une augmen-

augmentation de mouvement dans certaines Fibres. Je ne cherche donc pas à pénétrer comment mon Ame agit; mes efforts ſeroient vains; mais, j'obſerve ce qui doit réſulter de ſon action ſur les Fibres ſenſibles. Ainſi quelque Hypotheſe qu'on embraſſe ſur l'Union de l'Ame & du Corps, les Principes que j'aurai déduits immédiatement des Faits, ſubſiſteront; l'*Influence Phyſique*, les *Cauſes occaſionnelles*, l'*Harmonie préétablie* les ſuppoſeront également. Cela eſt bien évident de l'Influence Phyſique. A l'égard des Cauſes *occaſionnelles*, les Loix de la Nature ſont, dans cette Hypotheſe, celles que la SAGESSE s'eſt preſcrite: les mouvemens des Fibres ſenſibles, rentrent donc dans le Syſtême de ces Loix. Il en eſt encore de même de l'*Harmonie préétablie*; puiſque dans cette Hypotheſe les mouvemens du Corps ſont exactement correſpondans aux Idées de l'Ame, ſans qu'il y ait pourtant aucun Commerce entre les deux Subſtances. Le Cerveau eſt donc, ſuivant cette Hypotheſe, une petite Machine, dont le Jeu repréſente avec préciſion l'eſpece, la ſuite & les combinaiſons des Idées de l'Ame. Mais ces deux Hypothéſes ſont ſimplement poſſibles: j'ai donc pris le parti de m'en tenir au Fait, ou à ce qui paroît l'être; je veux dire, à l'*Influence Phyſique*.

Quoi-

Quoique je n'entrevoie aucun rapport entre les deux Subſtances, je n'ai pas cru devoir décider qu'il n'y en ait point du tout : Il faudroit pour cela que je connuſſe les Sujets où réſident les Propriétés dont j'ai les Idées. On ne regardera donc, ſi l'on veut, ce que j'ai expoſé dans les cinq premiers Chapitres de mon Ouvrage, que comme les *Data* des Géométres. L'Analyſe ne commence proprement qu'au Chapitre ſix.

Il n'eſt pas indifférent de tâcher à connoître comment nous ſommes faits. Les Principes de l'Education repoſent tous ſur cette connoiſſance ; & le Syſtême de ces Principes conſtitue le grand Art d'éclairer, de diriger & de perfectionner l'Homme. Il s'agit de mettre en valeur toutes ſes Facultés ſpirituelles & corporelles ; il faut donc les connoître ; pour les connoître, il faut étudier leur nature, leur dépendance réciproque ; ſavoir comment l'exercice des unes détermine l'exercice des autres. On ne peut ſe flatter d'acquérir cette connoiſſance que par une Analyſe très approfondie de l'Homme. Ainſi ce ne ſont pas des Principes de pure Spéculation que ceux que j'ai entrepris d'expoſer dans cet Ouvrage. Ils ont des applications pratiques, qu'un Lecteur

teur tant ſoit peu attentif découvrira facilement. J'en ai indiqué quelques unes ; j'aurois pu m'étendre d'avantage en ce genre ; mais il ne faut pas épuiſer tout. En montrant qu'il n'eſt aucune des Facultés de nôtre Ame, qui ne ſoit *mixte*, je n'ai point dégradé l'Homme ; je l'ai laiſſé tel qu'il a plu au CREATEUR de le faire. Je ne ſçais par quelle idée de Perfection, l'on a tranſporté à l'Ame ſeule le plus de nos Facultés qu'on a pu. L'Homme formé de deux ſubſtances, n'étoit point appellé à la Spiritualité pure ; & nous ſavons qu'il ſera éternellement un Etre *mixte*. Il importe donc fort peu à ſa Perfection, que toutes ſes Facultés ſoient *mixtes*. Il n'en poſſéde pas moins un Entendement & une Volonté ; il n'en eſt pas moins en ſon pouvoir de les cultiver & de parvenir par là au Bonheur. La Vertu perdroit-elle de ſon prix aux yeux du Philoſophe, dès qu'il ſeroit prouvé qu'elle tient en partie à certaines Fibres du Cerveau ? Je dis plus ; & cet aveu ne me rendra pas ſuſpect de Matérialiſme : quand l'Homme tout entier ne ſeroit que Matiere, il n'en ſeroit pas moins parfait, ni moins appellé à l'Immortalité. La VOLONTE' qui a créé l'Univers matériel, cette Machine ſi compoſée,

ne

ne pourroit-ELLE le conſerver? Ce n'eſt point parce que je crois l'Ame un Etre plus excellent que la Matiere, que j'attribue une Ame à l'Homme: c'eſt uniquement, parce que je ne puis attribuer à la Matiere tous les Phénomenes de l'Homme.

'A GENEVE, le 15 d'Aouſt 1759.

ESSAI

ESSAI ANALYTIQUE
SUR LES *FACULTE'S DE L'AME.*

INTRODUCTION.

*QUELLE eſt la nature de nos Facultés? quels en ſont les progrès, les bornes reſpectives, la dépendance réciproque? Comment l'Homme paſſe-t-il de l'état d'Etre capable de ſentir, de vouloir, d'agir, à l'état d'Etre qui ſent, qui penſe, qui veut, qui agit? Que ſont le Sentiment, la Penſée, la Volonté, l'Action? En un mot, qu'eſt-ce que l'Homme? Ce ſujet intéreſſant eſt couvert de ténébres ſi épaiſſes, qu'il ſeroit téméraire d'oſer ſe promettre de les diſſiper. Je ne veux donc qu'eſſayer ce que peut ici l'*Analyſe *; j'irai du connu à l'inconnu, du compoſé au ſimple. Je méditerai chaque ſujet avec toute l'application dont je ſuis capable; je le décompoſerai*

le plus qu'il me ſera poſſible, je l'anatomiſerai. Je tâcherai de réduire mes idées à leurs plus petits termes, & de les enchaîner tellement les unes aux autres que la chaîne ſoit par tout continue. Je formerai des Hypotheſes, *& ces Hypotheſes je ferai en ſorte qu'elles repoſent ſur des* Faits, *& qu'elles en ſoient comme les* conſéquences *naturelles. Je ne ſçais point encore où ma marche me conduira: je la décrirai exactement. Je m'attends à rencontrer des précipices; je m'arrêterai ſur leurs bords, & j'y placerai des ſignaux. Peut-être m'enfoncerai-je dans un Labyrinthe plus tortueux que celui de* DÉDALE; *mais je ne craindrai pas de m'y égarer; parce que le fil dont j'aurai fait uſage, me ramenera facilement au point d'où je ſerai parti. Peut-être ne découvrirai-je point les Vérités que je cherche: peut-être découvrirai-je des Vérités que je ne cherche point: peut-être enfin ne ferai-je que rappeller dans un nouvel Ordre des Vérités que je ſçais, & qui ont été traitées par divers Auteurs. Quoiqu'il en ſoit; je me rendrai attentif à tout ce qui s'offrira ſur ma route; rien n'eſt ici à négliger; les plus petits Faits peuvent devenir féconds en conſéquences. Je vais voyager dans les Terres* Auſtrales *du Monde* Métaphyſique; *mais plus fidelle dans mes récits que la plûpart des Voyageurs, je ne parlerai que de ce que j'aurai vû, & je dirai comment j'aurai vû: je veux qu'on puiſſe revoir après moi, aller plus loin que moi, & me redreſſer par tout où je me ſerai trompé.*

CHA-

CHAPITRE I.

REFLEXIONS
générales & préliminaires sur la nature de l'Homme.

1. JE *suppose* que l'*Homme* est un *Composé* de deux *Substances*, l'une *Immatérielle*, l'autre *Corporelle*: on exprime cela en deux mots quand on dit que l'Homme est un *Etre mixte*.

2. En général, on est très convaincu de l'existence du *Corps*; on ne l'est pas si généralement de celle de *l'Ame*. La supposition que l'Ame existe n'est cependant pas gratuite: elle est fondée sur *l'opposition* qui est entre la *simplicité* du *Sentiment* & la *composition* de la *Matiere*.

Ce *Moi* qui *apperçoit*, qui *compare*, qui *raisonne*, &c. ce *Moi* qui a des notions *d'étendue*, de *division*, de *mouvement*, &c. ce *Moi* qui se *modifie* de tant de manieres différentes, est toûjours *un*, *simple*, *indivisible*.

Je ne fais qu'effleurer cette preuve de la simplicité de l'Ame; on la trouvera plus approfondie dans un Ouvrage qui a paru depuis quelques années. *

* *Essai de Psychologie, ou Considérations sur les Opérations de l'Ame*, &c. pag. 108. 109. & suiv. 346. 1er Parag.

3. COMME je *ſens* que *j'exiſte*, parceque j'ai la *conſcience* de ma *modification* actuelle, je ſens pareillement que j'ai la *volonté* de *mouvoir* certaines Parties de mon *Corps*, & que cette volonté *s'exécute*.

4. J'ADMETS donc que mon Ame eſt douée d'une *Activité* qui ſe *modifie* diverſement: j'entends par cette *Activité* la *capacité* qu'a mon Ame de produire *en elle* & *hors d'elle*, ou *ou ſur ſon Corps* certains *effets*.

Je dis *en elle*, parce que n'appercevant aucun rapport entre un *mouvement* & une *ſenſation*, je ne puis placer dans le mouvement la cauſe immédiate, ou *efficiente* de la Senſation.

Je dis *hors d'elle* ou *ſur ſon Corps*, pour me conformer à cette déciſion du *Sentiment intérieur* qui me perſuade que je ſuis l'auteur immédiat de mes *actions*. Je n'examine point ici ſi cette déciſion du ſentiment eſt illuſoire: je me renferme dans cette vérité inconteſtable, c'eſt qu'à un certain acte de ma volonté répond conſtamment un certain mouvement d'une ou de pluſieurs parties de mon Corps. Je me regarde comme l'auteur de ce mouvement parce que j'ai la volonté de le produire, & qu'il n'eſt produit qu'en conſéquence de cette volonté.

5. JE ſuppoſe que le Corps *agit* ſur l'Ame, ou, ſi l'on aime mieux, qu'à *l'occaſion* des *mouvemens* que les *Objets* excitent dans les *ſens*, *l'activité* de l'Ame *ſe déploye* d'une certaine maniere, d'où naiſſent les *Senſations* & les *Volitions*.

6. JE reçois donc l'*Union* de l'Ame & du Corps & leur *influence réciproque*, comme un *Phénomene* dont

dont j'étudie les *Loix*, & dont je fais profeſſion d'ignorer profondément le *comment*. Je confeſſe ne connoître pas plus comment un *mouvement* eſt *cauſe* d'une *idée* que je ne connois comment une *idée* eſt *cauſe* d'un *mouvement*. J'ignore auſſi parfaitement la *nature* de l'activité de mon Ame, que j'ignore la *nature* du mouvement. Je ſçais tout auſſi peu *ce qui fait* que la *Cogitabilité* eſt *Cogitabilité*, que je ſçais *ce qui fait* que l'*Etendue Solide* eſt *Etendue Solide*.

7. TOUTES les *Subſtances* me ſont inconnues: j'obſerve des *Proprietés*, des *Rapports*; je vois certains *changemens* ſuivre *conſtamment* de certaines *choſes*, & je regarde ces *choſes* comme les *cauſes* de ces *changemens*. Je ſuis fait pour voir ainſi, & non autrement.

8. JE parle des *Corps* comme *exiſtans*, parce que j'ai l'*idée* des *Corps*. Il m'importe fort peu que je me trompe, ou que je ne me trompe pas ſur cette exiſtence. Ce que je reconnois ici pour évident, c'eſt que l'*idée* que j'ai du *Corps* différe *eſſentiellement* de l'*idée* que j'ai de l'*Ame*.

CHAPITRE II.

DESSEIN DE CET OUVRAGE.

L'Homme conſidéré ſous l'Idée d'une Statue, *dont les ſens agiroient ſéparément, ou ſucceſſivement.*

9. L'HOMME *enviſagé* comme Etre *mixte*; ou comme un *Compoſé* de deux *Subſtan-*

ces (1. 2.) offre donc des *Phénomenes* qui appartiennent à deux *Subſtances*. Pour démêler la part qu'a chaque Subſtance à la production des Phénomenes il faut étudier les Phénomenes ; ils ſont des *Faits* ; eſt-il quelque *Science* qui ne dépende point de l'étude des *Faits* ?

10. NE conſidérons point un Homme fait, placé au milieu d'une Campagne, & environné de mille Objets divers : l'examen des opérations du Cerveau d'un tel Homme deviendroit pour nous infiniment trop compliqué. Allons par degrés : Simplifions ; pouvons-nous trop ſimplifier dans un ſujet ſi compoſé, & ſi ſingulierement compoſé ?

11. N'ENTREPRENONS pas même d'étudier les Enfans : ils ſont encore trop difficiles à obſerver. A peine les Enfans ſont-ils nés que leurs ſens s'ouvrent à la fois à un grand nombre d'impreſſions différentes. De-là un enchaînement de mouvemens, une combinaiſon d'idées qu'il eſt impoſſible de ſuivre & de démêler.

12. RECOURONS donc à une fiction : elle ne ſera pas la Nature ; mais elle aura ſon fondement dans la Nature. Nous ſéparerons des choſes qui, dans l'état naturel, ſont réunies ; mais ce ſera pour tâcher de parvenir à les mieux connoître : nous les réunirons enſuite par degrés, & nous nous rapprocherons d'avantage de la Nature.

13. IMAGINONS un Homme dont tous les ſens ſont en bon état, mais qui n'a point encore commencé à en faire uſage. Suppoſons que nous ayons

le

le pouvoir de tenir les ſens de cet Homme enchaînés, ou de les mettre en liberté dans l'ordre, dans le temps, & de la maniere qu'il nous plaira. Offrons ſucceſſivement à chaque ſens, & enſuite à différens ſens à la fois, les Objets propres à les affecter: voyons ce qui doit réſulter de ces impreſſions: ſuivons, pour ainſi dire, à l'œil le développement de l'ame de cet Homme, ou plutôt faiſons-la développer à nôtre gré: Cet homme ſera une eſpéce de *Statue*, & nous lui en donnerons le nom. La Philoſophie ſera la Divinité qui animera cette Statue, & qui nous aidera à l'élever par degrés, au rang d'*Etre penſant*.

Je conſens qu'on ne regarde cet Ouvrage que comme un Roman Philoſophique. Peut-on eſpérer que le temps viendra où l'on pourra ſubſtituer l'Hiſtoire à ce Roman?

CHAPITRE III.

CONTINUATION DU MEME SUJET.

Réflexions ſur le Traité des Senſations, *de Mr. l'Abbé de* CONDILLAC.

14. J'EN étois ici, de cet Eſſai, & j'avois communiqué mes vues à quelques Amis, lorſqu'on m'a annoncé le *Traité des Senſations* de Mr. l'Abbé de CONDILLAC, & qu'on m'en a indiqué le Plan. J'ai été agréablement ſurpris de la conformité de ce Plan avec le mien, & je n'ai pû que m'applaudir beaucoup d'une ſemblable conformité.

mité. J'ai héſité cependant ſi je lirois le Livre avant que d'avoir achevé d'exécuter un projet ſur lequel j'avois eu bien des occaſions de méditer depuis quelque temps. Je voulois d'ailleurs me donner le plaiſir de comparer ma marche avec celle de Mr. de CONDILLAC. Le rapport ou l'oppoſition qui ſe ſeroient trouvés dans nos idées, ſans nous être rien communiqués, euſſent, ſans doute, intéreſſé le Lecteur, & contribué à l'éclairciſſement de la matiere.

Conſidérant enſuite que Mr. de CONDILLAC m'avoit prévenu & qu'il étoit beaucoup plus capable que moi de porter la lumiere dans ces ténébres; j'ai laiſſé là mon ouvrage, & je me ſuis mis à parcourir le *Traité des Senſations.*

15. CE Livre m'a paru plein de bonne Méthaphyſique. L'Auteur y montre beaucoup de ſagacité, de netteté & de modeſtie, mais je n'ai pas tardé à m'appercevoir que nous différions beaucoup dans les Idées & dans l'Analyſe. En général, il m'a paru que l'Auteur n'analyſe pas aſſez: il va quelquefois par ſauts. Ses Idées ne ſont pas ſi étroitement liées les unes aux autres qu'il n'y ait entr'elles bien des vuides, & de grands vuides. Souvent il paſſe à côté de queſtions très importantes ſans y toucher: il ne ſemble pas même ſe douter de leur importance, ou de l'influence qu'elles peuvent avoir ſur toute la marche de ſa Statue. Enfin j'ai cru remarquer dans ſon Ouvrage diverſes inexactitudes que je pourrois qualifier d'erreurs. J'ai pris la liberté de les relever dans les *Obſervations* qui ſont la matiere de quelques uns des Chapitres de mon Livre. Je les

ai

ai écrites à mesure que je lisois Mr. de CONDILLAC; & ce sont ces Observations mêmes qui m'ont excité à reprendre le fil de mon Ouvrage que j'avois comme entierement abandonné. J'ai pensé que je le ferois meilleur en remontant plus haut que cet Auteur, & en suivant une route plus analytique que la sienne.

16. On présumera, sans doute, que j'ai dû être, en général, plus succint & plus exact que Mr. de CONDILLAC dans les sujets où il m'a précédé: j'ai pu en effet ne prendre, à cet égard, que la substance des bonnes choses que son Livre renferme, & éviter les mépriſes qui me paroiſſent lui être échappées. Malgré cet avantage, je suis bien éloigné de penser qu'il ne me soit échappé aucune inexactitude sur les mêmes sujets: je n'aurai pas même évité absolument l'erreur: on me relévera donc comme j'ai relevé Mr. de CONDILLAC; peut-être avec plus de fondement encore, & la Vérité gagnera à tout cela. Elle est le but de mon travail, comme elle a été celui du travail de Mr. de CONDILLAC. Quand on se propose un semblable but, on a de la reconnoissance pour ceux qui nous font appercevoir nos erreurs, ou qui nous montrent ce qui nous avoit échappé.

* * * * * * * * * * * * * * * *

CHAPITRE IV.

Quelle idée on peut ſe former de la Statue avant qu'elle ait commencé à ſentir.

*Notions générales ſur l'*origine *des* Idées.

17. L'EXPÉRIENCE démontre que la *privation* d'un *ſens* emporte avec elle la *privation* de toutes les *idées* attachées à l'*exercice* de ce *ſens*: la privation de *tous* les *ſens*, ou, ce qui revient au même, leur inaction *abſolue* emporteroit donc avec elle une privation *totale* d'*idées*.

18. JE ne m'arrêterai point ici à combattre l'opinion des Idées *innées*: elle a été trop ſouvent & trop ſolidement refutée.

Je ne m'arrêterai pas non plus à prouver que nos idées les plus *abſtraites* ont une origine *corporelle*: il ſuffira de dire que nous n'avons ces idées qu'à l'aide des *Signes* qui les repréſentent; & ces *ſignes* ſont figures, ſons, mouvemens, *corps*.

19. TOUTES nos idées dérivent donc originairement des *ſens*; & nôtre *Statue* qui n'a point fait uſage de ſes ſens n'a point d'*idées*. Je prends ici le mot d'*idées* dans le ſens le plus étendu, pour toute *maniere d'être* de l'Ame dont elle a la *conſcience* ou le *ſentiment*.

20. MAIS, direz-vous, quelle notion ſe former d'une Ame *ſans idées*? Je ne veux pas que vous cherchiez à vous en former aucune; parce que je ne

ne veux pas que vous méconnoiſſiez les bornes qui ont été preſcrites à l'Eſprit Humain. Vous définiſſez l'Ame une *Subſtance qui penſe :* définiſſez-la plutôt une ſubſtance *qui a la capacité de penſer.* C'eſt cette *capacité* qui conſtitue en partie l'*eſſence* de l'Ame, & cette eſſence, vous n'êtes point faits pour la connoître. N'oubliez point que ce que nous appellons *eſſence des choſes*, n'eſt que leur *eſſence nominale :* entendez par ces mots cet aſſemblage de *Propriétés*, de *Qualités*, que les *Sens*, ou la *Réflexion* nous font découvrir dans les *Choſes*, & qui compoſent l'*idée* que nous nous formons des *choſes.* Le *principe* ou la *raiſon* de ces *Propriétés* conſtitue l'eſſence *réelle* du *ſujet*, dont l'eſſence *nominale* n'eſt ainſi qu'un *réſultat.*

21. PUIS donc que nous n'avons des idées que par les ſens, il s'enſuit que l'Ame n'*agit* que par l'*intervention* du *Corps.* Il eſt la premiere ſource de toutes les *modifications* de l'Ame : elle eſt tout ce que le Corps l'a fait être. Les conſéquences de ceci ſont innombrables.

22. AINSI nous n'avons aucune idée des opérations de l'Ame *ſéparée du Corps* ; parce que toutes les opérations de l'Ame que nous connoiſſons s'exécutent par le moyen du Corps, ou en dérivent *originairement* comme de leur principe.

L'*Homme* n'eſt pas une *certaine Ame* ; il n'eſt pas un *certain Corps*, il eſt le *réſultat* de l'*union* d'une *certaine Ame* à un *certain Corps.*

23. L'HOMME que nous imaginons & qui n'a point *Senti* eſt donc une véritable *Statue ;* mais une Statue

Statue *organiſée*, & dont la *compoſition* paſſe de beaucoup la portée de l'Intelligence Humaine. Cette Machine incompréhenſible eſt appellée à ſentir, à penſer, & à exécuter un nombre preſqu'infini de mouvemens qui la mettront en commerce avec le Monde entier, & qui en feront une Partie plus ou moins conſidérable de ce grand Tout.

Réprefentez-vous cette Machine ſous l'image d'un *Clavecin*, d'une *Orgue*, ou de quelqu'autre Inſtrument ſemblable. Imaginez que la ſuite des *Airs* qu'on peut exécuter ſur ces Inſtrumens exprime la ſuite des *Idées*, des *Volontés*, des *Déterminations*, &c. Mais au lieu que l'Orgue exécute *indifféremment* toutes ſortes d'Airs, & qu'après l'exécution de chaque *Air*, ſon état eſt le *même* qu'auparavant; concevez que la Machine qui eſt nous-mêmes, conſerve une *certaine tendance* aux mouvemens qu'elle a une fois exécutés, préciſément parce qu'elle les a exécutés. Telle eſt l'énergie ſinguliere de cette Machine admirable: tel eſt le grand Principe qui décide ſouverainement de la *Perfection Humaine*.

La valeur *Phyſique* & *Morale* de nôtre Automate dépendra donc de ſa *conſtitution originelle*, & de la *maniere* dont nous aurons ſçû *jouer* de cette *Machine*.

24. DE'JA les mouvemens *vitaux* s'opérent dans la Statue; les Liqueurs y circulent & portent à toutes les Parties la nourriture qui leur eſt néceſſaire. Les *ſens* ſont prêts à jouer; mais, ils ne jouent point encore: le *Sentiment* n'eſt pas né.

Dans cet état; quoique la Statue l'emporte ſur tous les animaux par ſon *Organiſation*, elle eſt au deſſous

deſſous de l'Animal le moins parfait, parce qu'elle ne *ſent* point. Si les Plantes ſont inſenſibles, ce qui n'eſt point démontré, la Statue eſt immédiatement au deſſus de la *Plante*: elle eſt entre la *Plante* & l'*Animal*.

CHAPITRE V.

RÉFLEXIONS

Sur le Phyſique *de nôtre Etre:*

Conſidérations ſur les Nerfs, *ſur les* Eſprits *& ſur le* Siege *de l'Ame.*

25. RÉFLÉCHISSONS ſur le *Phyſique* de nôtre Etre puiſqu'il a tant d'influence ſur toutes les opérations de l'Ame. (17. 19. 21.)

Les *Senſations* qui nous affectent à chaque inſtant, nous inſtruiſent de la *liaiſon* intime que les *ſens* ont avec l'*Ame*. Nous éprouvons de même à chaque inſtant, que l'*Ame* exerce un empire très étendu ſur les *Organes* & ſur les *Membres*: elle y excite un nombre preſqu'infini de *mouvemens* divers.

Je le répéte: (3) en vain eſſayeroit-on d'infirmer ici la déciſion du *Sentiment*: en vain entreprendroit-on de faire voir qu'il ſeroit poſſible qu'il y eut ici de l'illuſion, & que cette illuſion prit ſa ſource dans l'*organiſation* du Cerveau, ou dans l'action du PREMIER MOTEUR ſur le *Cerveau*; ou ſur l'*Ame*. Nous ſommes conſtitués de maniere que nous nous croyons *Auteurs* de nos *actions*: & quand cela

cela ne seroit point, quand cette *Force motrice* que le sentiment *intérieur* nous porte à attribuer à notre Ame ne lui appartiendroit point, il suffiroit que l'*action* suivit *constamment* la *décision* de la *Volonté*, comme la *Volonté* suit *constamment* la *décision* de l'*Entendement*, pour que rien ne changeat dans le *Système Humain*. Attribuer l'*action* uniquement à la *Machine*, c'est toûjours l'attribuer à nous-mêmes, parce que cette Machine est nous-mêmes: l'Ame n'est pas tout l'*Homme*. (22.)

26. L'*ANATOMIE* nous découvre dans les *Nerfs* un des principaux Instrumens de l'*Union*. Cette Science, aujourd'hui si perfectionnée, nous démontre que l'Ame ne *sent* & ne *meut* qu'à l'aide des *Nerfs*. Elle prouve que les *Nerfs* tirent leur origine du *Cerveau*, & que de là ils se répandent dans toutes les régions du Corps.

27. LA découverte de l'origine des *Nerfs*, a conduit à placer l'*Ame* dans le *Cerveau*. Mais comme il n'y a que les *Corps* qui ayent une *relation* proprement dite avec le *Lieu*, nous ne dirons pas que l'Ame occupe un *Lieu* dans le *Cerveau*; nous dirons que l'Ame est présente au *Cerveau*, & par le *Cerveau* à son *Corps* d'une maniere que nous ne pouvons définir.

28. L'*ANATOMIE* ose aller plus loin: elle va jusqu'à déterminer la Partie du Cerveau qui doit être regardée comme l'*Organe immédiat* du *Sentiment*. Elle prétend établir sur un grand nombre d'expériences que cette Partie est *constamment* la seule qui ne peut être altérée ou simplement déran-

gée,

gée, que l'Ame n'en ſoit troublée dans ſes fonctions. Cette Partie ſi importante eſt le *Corps Calleux*, ou ce petit Corps blanc, oblong & un peu ferme, qui eſt comme détaché de la Maſſe du Cerveau, & que l'on découvre quand on éloigne les deux Hemiſpheres l'un de l'autre, leurs Faces internes étant contigues & ſimplement couchées ſur lui par leurs bords inférieurs. *

29. QUOIQU'IL en ſoit de cette déciſion de l'*Anatomie*, que l'on ne prendra, ſi l'on veut, que pour la déciſion d'un Anatomiſte, j'admets qu'il eſt quelque part dans le *Cerveau* une Partie que je nomme le *Siege de l'Ame*, & que je regarde comme l'Inſtrument *immédiat* du *Sentiment*, de la *Penſée*, & de l'*Action*.

Il eſt indifférent à mon but que cette Partie ſoit le *Corps Calleux*, ou tout autre Corps. Le Cerveau nous eſt preſqu'inconnu: Ses Parties les plus eſſentielles ſont ſi molles, ſi fines, ſi repliées; nos Inſtrumens ſont ſi imparfaits, nos connoiſſances ſi bornées, qu'il eſt à préſumer, que nous ne découvrirons de long-tems le ſecret d'une Méchanique qui eſt le Chef-d'Oeuvre de la Création terreſtre. Nous ſommes donc réduits ici à conjecturer, parce qu'il ne nous eſt pas même permis encore d'entrevoir.

S'il étoit poſſible qu'on révoquât en doute les belles Expériences de Mr. de la PEYRONNIE; ſi l'on s'obſtinoit à ne regarder la conſéquence que ce

* Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences, An. 1741.

ce grand Anatomiſte en a tirée en faveur du *Corps Calleux*, que comme une legére induction ; on ſeroit toûjours acheminé par les Faits à admettre quelque choſe d'analogue à ce qu'il a admis : tout le *Cerveau* n'eſt pas le *Siege* de la *Penſée*, comme tout l'*Oeil* n'eſt pas le *Siege* de la *Viſion*.

30. UN Organe qui communique avec tous les *Sens*, & par lequel l'Ame agit ſur toutes les Parties de ſon *Corps* ſoumiſes à ſon empire eſt, ſans doute, un Organe prodigieuſement compoſé. Il eſt en quelque ſorte l'abrégé de tous les Organes, un *Syſtéme Nerveux* en raccourci. Les ramifications de tous les *Nerfs* doivent aller aboutir à cet Organe ou avoir avec lui la communication la plus étroite. Le *Siege* de l'*Ame* ſeroit ainſi un *Centre* où tous les *Nerfs* iroient *rayonner*.

31. MAIS les *Nerfs* ſont mols, ils ne ſont point tendus comme les Cordes d'un *Inſtrument* : les Objets y exciteroient-ils donc des vibrations analogues à celles d'une Corde pincée ? ces vibrations ſe communiqueroient-elles à l'inſtant au Siege de l'Ame ? la choſe paroît difficile à concevoir. Mais ſi l'on admet dans les *Nerfs* un *Fluide* dont la ſubtilité & la mobilité approchent de celles de la *Lumiere*, on expliquera facilement par le ſecours de ce Fluide, & la célérité avec laquelle les impreſſions ſe communiquent à l'Ame, & celle avec laquelle l'Ame exécute tant d'Opérations différentes.

Le *Cerveau* ſépare apparemment du *ſang* ou de quelque Liqueur plus élaborée, cette eſpéce de *Feu élémentaire*. Il eſt peut-être contenu dans les *Nerfs*

Nerfs à peu près comme le *Fluide électrique* eſt contenu dans les Corps qui en ſont impregnés. L'*Action* des Objets, ou celle de l'Ame peut produire ſur le *Fluide Nerveux* des effets analogues à ceux que la chaleur ou les frictions produiſent ſur le *Fluide électrique*.

Et comme le *Siege* de l'*Ame* dans les idées que l'on s'en forme eſt proprement le *Siege* de la *Vie*; on peut concevoir que cet Organe n'eſt preſque qu'un Compoſé de ce *Feu vital*. Suivant cette Hypotheſe, le *Corps Calleux* ne ſeroit que l'Etui ou l'Enveloppe groſſiere du *Siege* de l'*Ame*, comme l'a conjecturé l'Auteur de la *Pſychologie*. *

Je me ſers ici d'expreſſions que l'on ſent bien qui ne doivent pas être priſes à la lettre. Nous ignorons la nature des *Eſprits Animaux*: ils ſont encore plus hors de la portée de nos ſens & de nos Inſtrumens que les *Vaiſſeaux* qui les filtrent ou qui les préparent. Ce n'eſt que par la voye du raiſonnement que nous ſommes conduits à admettre leur exiſtence, & à ſoupçonner quelqu'analogie entre ces *Eſprits* & le *Fluide électrique*. Cette analogie repoſe principalement ſur certaines Proprietés très ſingulieres de ce *Fluide*; en particulier ſur la rapidité & la liberté avec leſquelles il ſe meut, le long d'une ou de pluſieurs Cordes, au travers d'une maſſe d'Eau, même en mouvement. C'eſt, ſans doute, ce que l'Auteur de l'*Eſſai de Pſychologie*, que j'ai déja cité, a voulu exprimer par ces Queſtions: „ Les „ *Eſprits Animaux* ſeroient-ils d'une nature ana„ logue à celle de la *Lumiere*, ou de la *Matiere* „ *Elec-*

* Page 268.

„ *Electrique?* L'Action des *Viſceres* n'auroit-elle „ pour but que de *ſéparer* ce *Feu élémentaire* des „ *Alimens* dans leſquels on ſçait qu'il eſt renfermé? „ Les *Nerfs* ne ſeroient-ils que les Cordons deſti- „ nés à la *tranſmiſſion* de cette Matiere dont la ra- „ pidité eſt ſi merveilleuſe? " * La maniere dont cet Auteur propoſe ſes ſoupçons eſt très aſſortie à l'imperfection de nos connoiſſances ſur cette matiere. Nous n'appercevons ici que de foibles lueurs qui ne peuvent nous guider dans des routes ſi ténébreuſes.

32. NOUS avons cinq *Sens*, dont procédent cinq *Claſſes* de *Senſations* qui ont ſous elles un nombre indéfini de *Genres* & d'*Eſpéces*.

Il eſt donc dans les *Nerfs* & dans les *Eſprits* qui tiennent aux Nerfs, une diverſité rélative à celle que nous obſervons entre nos *Senſations*.

Nous manquons de moyens pour atteindre au *comment* de cette diverſité *Phyſique*. Tout ce que nous pouvons faire eſt de former là-deſſus quelques conjectures: par exemple; nous pouvons imaginer dans les *Eſprits* qui ſervent à la *Viſion* une *compoſition* analogue à celle que NEWTON a découverte dans la *Lumiere*: nous pouvons ſuppoſer qu'il eſt des *Eſprits* ou des *Fibres* à l'uniſſon des ſept *Couleurs*; comme nous pouvons ſuppoſer qu'il en eſt à l'uniſſon des ſept *Tons*. Mais on eſt bien peu avancé après qu'on a imaginé cela: tout nous ramene à cette vérité, que nous ſommes plus faits pour voir les *réſultats* des choſes, que les *principes* des choſes.

33.

* ESSAI de PSYCHOL. pag. 268.

33. PUISQUE le *Genre Nerveux* eſt l'Organe *médiat* des *Senſations*, (26.) il s'enſuit que du plus ou du moins de *mobilité* de cet Organe dépendra le plus ou le moins de *vivacité* des *Impreſſions*.

Le degré de *vivacité* des Impreſſions déterminera le degré d'*activité* de l'Ame.

34. JE ne pouſſerai pas plus loin actuellement ces réfléxions ſur le *Phyſique* de nôtre Etre: je prévois que je ſerai appellé à les étendre en traitant de la *production* des *Senſations*.

Quand je parlerai des *impreſſions* faites ſur les *Nerfs*, cela devra s'entendre auſſi des *impreſſions* faites ſur les *Eſprits* qui tiennent aux *Nerfs*. Quand je parlerai des *mouvemens* communiqués au *Cerveau*, cela devra s'entendre des *mouvemens* communiqués à cette *Partie* du *Cerveau* que nous avons nommée le *Siege* de l'*Ame*. (29.)

CHAPITRE VI.

La Statue commence à ſentir *par le miniſtere de* l'Odorat.

Des Rapports Phyſiques *en général, & des* Loix de la Nature *qui en ſont l'*effet.

Idée de la Méchanique *de l'*Odorat, *& de ce qui en réſulte par rapport à l'*Ame.

35. AVANT que j'euſſe ouï parler du Plan de Mr. l'Abbé de CONDILLAC,

j'exerçois d'abord ma Statue à *voir*. La *Vue* eſt le *Sens* dont nous faiſons le plus d'uſage, & qui nous fournit le plus d'*idées*, & d'idées variées. Mais c'eſt préciſément par cette raiſon que Mr. de CONDILLAC n'a pas cru devoir commencer par ce *Sens*. Il a préféré de débuter par l'*Odorat*, comme plus ſimple, moins fécond, * & cette marche me paroiſſant plus dans l'Eſprit de l'*analyſe*, je m'y conforme.

36. J'APPROCHE donc une *Roſe* du *Nez* de la Statue : au même inſtant elle devient un *Etre ſentant*. Son Ame eſt *modifiée* pour la premiere fois : elle eſt *modifiée* en odeur de Roſe ; elle *devient* une odeur de Roſe ; elle ſe *repréſente* une odeur de Roſe. Toutes ces façons de parler ſont Synonymes ; elles expriment toutes un *changement* ſurvenu à l'*Ame* de la Statue, à l'occaſion d'un *changement* ſurvenu à l'un de ſes *Sens*.

37. QUEL eſt ce *changement* ſurvenu à l'Organe ? Comment s'opére ce *changement* ? Quelles en ſont les *ſuites* néceſſaires ? Voilà ce qu'il s'agit d'*analyſer*. Les principes que nous poſerons pour expliquer ce premier pas de la Statue dans la *Vie ſenſitive* nous aideront à en expliquer un grand nombre d'autres. C'eſt ici le premier chaînon d'une chaîne très longue & très compoſée.

38. LES *Corpuſcules* infiniment petits qui émanent de la *Roſe*, forment autour d'elle une *Atmoſphere odoriférante*. Ils ſont introduits par l'*Air* dans

* *Traité des Senſations*, pag. 6.

dans l'intérieur du *Nez* : ils *agiſſent* ſur les *Fibres nerveuſes* qui le tapiſſent.

39. CETTE *action* eſt le *réſultat* des *rapports* qui ſont entre ces *Corpuſcules* & ces *Fibres*.

40. J'ENTENDS, en général, par *Rapports*, ces *Qualités*, ces *Déterminations* en vertu deſquelles *différens* Etres *conſpirent* au même *but*, ou *concourent* à produire un certain *effet*.

Cet *effet* eſt une *Loi de la Nature*. Ainſi les Loix ſont en général les réſultats des rapports qui ſont entre les Etres. On l'avoit dit avant moi. *

Les *Loix* ſont *invariables*, parce que les *Déterminations* dont elles émanent ſont *invariables*. Les *Etres* ſont ce qu'ils ſont ; leur *Eſſence* eſt *immuable*. **

41. LA *maniere* dont les *Corpuſcules odoriférans* agiſſent ſur les *Fibres nerveuſes* m'eſt inconnue : je n'ai aucune voie pour parvenir à cette connoiſſance. Mais, comme dans l'ordre de mes idées, je ne conçois pas qu'un *Corps* puiſſe *agir* ſur un autre *Corps* autrement que *par impulſion* : je penſe que les *Corpuſcules odoriférans* étant doués d'un *certain mouvement*, & d'un *certain degré* de mouvement, communiquent ce *mouvement* dans une *certaine proportion* aux *Rameaux* du *Nerf olfactif*.

42. LA *nature* de ce *mouvement* eſt au nombre de ces *Déterminations* que j'ignore. Je ne ſçais ſi

 c'eſt

* *Eſſai de Pſychologie*, pag. 294.

** *Ibid.* pag. 295.

c'eſt un mouvement de *vibration*, d'*ondulation*, de *preſſion*, ou tout autre mouvement que je pourrois imaginer : je me borne donc à dire en général que les *Corpuſcules odoriférans* impriment un *mouvement* aux *Rameaux* du *Nerf olfactif*.

43. CES *Rameaux* ſe rendent au *Cerveau*, & lui communiquent un certain ébranlement rélatif à celui qu'ils ont reçu de l'Objet.

J'irois au delà des Faits ſi je prononçois ſur la *maniere* dont cet ébranlement ſe *propage* juſqu'au Cerveau. Je n'ai là-deſſus que de légéres conjectures à offrir à mon Lecteur. Par exemple, on pourroit ſuppoſer que cette propagation s'opére par le *Fluide Nerveux*, à peu près comme celle du *Son* par le moyen de l'*Air*. On pourroit encore conjecturer que l'ébranlement dont il s'agit ſe propage par les *Parties Elementaires* des Nerfs, douées peut-être d'une certaine activité en vertu de laquelle elles réagiſſent les unes ſur les autres. Enfin, on pourroit réunir les deux Hypotheſes & admettre que cette propagation dépend à la fois & du jeu des Parties Elementaires des Nerfs & de celui des Parties Elementaires du Fluide Nerveux. Si l'on ſuppoſe que ces deux Ordres de Particules ſont à l'uniſſon dans chaque Nerf, on concevra facilement comment elles s'aident réciproquement dans leur Jeu, & comment elles propagent ainſi l'ébranlement juſques au Cerveau.

44. JE ne puis décider ſi le *mouvement* que le *Nerf olfactif* imprime au *Siege* de l'*Ame*, ou, pour parler plus exactement, à la *Partie* du *Siege* de l'*Ame* qui

qui lui correſpond, eſt le *méme* dans cette *Partie* que dans le *Nerf.* Chaque Partie a ſa maniere d'agir, qui répond à ſa Structure; celle-ci répond à ſa fin.

Il me ſuffit d'admettre comme un principe, ou comme une *Loi* de nôtre Etre, qu'à un *certain mouvement* d'un ou de pluſieurs *Nerfs* répond conſtamment un *certain mouvement* d'une ou pluſieurs *Parties* du *Siege* de l'*Ame;* & qu'à un *certain mouvement* d'une ou de pluſieurs *Parties* du *Siege* de l'*Ame* répond conſtamment un *certain mouvement* d'un ou de pluſieurs *Nerfs.*

45. LE *mouvement* que la *Roſe* imprime au *Nerf olfactif,* & que celui-ci tranſmet à l'*Organe du Sentiment* donne lieu à cette *modification* de l'*Ame* que nous exprimons par les termes d'*Odeur de Roſe.* Cette *modification* eſt une *maniere d'Etre* de l'*Ame*, un *état* diſtinct de tout autre *état.*

46. L'*AME* eſt un Etre *différent* du *Corps:* (2.) nous ne pouvons attribuer à cet Etre aucune des *Proprietés* par leſquelles le *Corps* nous eſt connu. Si donc le Corps agit ſur l'Ame, ce n'eſt point du tout comme un Corps agit ſur un autre Corps. La *Senſation* qui paroît *réſulter* du *mouvement,* n'a rien de *commun* avec le *mouvement:* Seroit-elle donc l'effet *immédiat* du *mouvement?* ou reſulteroit-elle *immédiatement* de quelque choſe qui n'eſt ni *Corps,* ni *mouvement?*

L'*Ame* eſt cet Etre *ſimple* qui n'eſt ni *Corps,* ni *mouvement.* Cet Etre eſt une *Force,* une *Puiſſance,* une *Capacité* d'*agir,* ou de produire *certains effets;* car c'eſt tout ce que nous ſavons de la *Puiſ-*

ſance: l'Ame ſe modifieroit-elle donc elle-même, en *conſéquence* d'un *mouvement?* Produiroit-elle elle même la *Senſation* par ſon *Activité*, en vertu de cette *Loi* fondamentale de l'*Union* qui veut qu'à un certain *état* du *Corps réponde* conſtamment un certain *état* de l'*Ame?* Y auroit-il quelque *rapport* ſecret entre l'*Activité* de la *Matiere* & l'*Activité* de l'*Ame?* La Nature qui ne va point par *ſauts*, mais qui paſſe par *degrés* d'une Production à une autre Production, iroit-elle encore par *degrés* des Subſtances *matérielles* aux Subſtances *Spirituelles?*

Nous voilà ſur le bord d'un des Abîmes les plus profonds qui ſoient dans le païs des Connoiſſances Humaines: Si nous ſommes ſages nous éviterons de regarder long-temps dans cet Abîme; nôtre vue pourroit en être troublée: détournons-la donc de deſſus ces immenſes profondeurs, pour la porter ſur l'état *actuel* de nôtre Statue: conſidérons cet *état* en lui-même, & dans ſes ſuites.

47. LA Statue commence à jouïr de l'*exiſtence*, mais elle ne *ſçait* point encore qu'elle *exiſte:* une *Senſation* n'eſt pas une *Notion;* & combien l'idée d'*exiſtence* eſt-elle *réfléchie*. Je *ſçais* que j'*exiſte* parce que je *réfléchis* ſur mes *perceptions*, & cela eſt une opération de mon Ame par laquelle elle *ſépare* de la *perception* le *ſujet* qui *apperçoit*. C'eſt ce que les Métaphyſiciens nomment *aperception*, & qui conſtitue le *Moi*.

La Statue *n'éprouve* actuellement, & *ne peut* éprouver que ce qui réſulte *immédiatement* de l'*action* de l'Organe ſur l'Ame, & ce *réſultat* eſt une Sen-

Senſation, & une Senſation *unique* : c'eſt une *odeur de roſe* & rien au delà.

48. LA Statue n'a donc point proprement d'*attention*; parce que l'*attention* paroît ſuppoſer la *préſence* de *différentes* idées ſur une deſquelles l'Ame ſe fixe par préférence, comme je l'expliquerai ailleurs.

49. NÔTRE Statue n'a point non plus de *déſir*: le déſir ſuppoſe la *connoiſſance* d'un état *différent* de l'état actuel, & qu'on lui *compare* ; or la Statue n'a encore éprouvé qu'une *ſeule* maniere d'être.

50. S'IL exiſte des Animaux qui n'ayent pendant toute leur vie qu'une ſeule ſenſation ; (& pourquoi n'exiſteroit-il pas de ſemblables Animaux dans une ſuite ſi variée d'Etres ?) l'état *actuel* de nôtre Statue nous repréſente celui de ces Animaux, placés par la main de la Nature, ſur le plus bas échellon de l'Echelle de l'*Animalité* ?

CHAPITRE VII.

De l'état de la Statue immédiatement *après la* premiere *Senſation.*

Naiſſance du Plaiſir, *du* Déſir, *& de l'*Attention.

De la Liaiſon *& du* Rappel *des* Idées *en général.*

Conſidérations ſur la Mémoire.

51. ECARTONS l'Objet ; que doit-il arriver ? L'*ébranlement* que cet Objet a produit

ſur le *Nerf olfactif* ne doit pas ceſſer au même inſtant *indiviſible ;* cet ébranlement, quelque léger qu'on le ſuppoſe, eſt toujours un mouvement communiqué; & le mouvement ne s'éteint que *par degrés:* tout ſe fait ici, comme ailleurs, *par gradations* plus ou moins ſenſibles. Nous éprouvons tous les jours que certains ébranlemens imprimés à nos ſens continuent, après que la cauſe qui les a excités a ceſſé d'agir. Cette obſervation commune prouve la grande *mobilité* de l'Inſtrument de nos Senſations.

52. AINSI quoique la Roſe n'affecte plus l'*Odorat* de la Statue, elle peut continuer à ſentir; mais plus foiblement. La *durée* de la Senſation eſt *proportionnelle* à la *mobilité* du Nerf, & à l'*activité* des Corpuſcules qui ont agi ſur le Nerf. Au même inſtant où l'ébranlement finira, la Statue ceſſera de ſentir.

53. COMME la durée de la Senſation eſt proportionnelle à la mobilité du Nerf & à l'activité des Corpuſcules qui agiſſent ſur le Nerf, de même auſſi la *dégradation* de la Senſation eſt *proportionnelle* à la *dégradation* du *Mouvement* qui l'*occaſionne.* Et comme l'Ame a la *conſcience* des *états* par leſquels elle paſſe, ou des *Modifications* qu'elle ſubit, l'Ame de nôtre Statue a la *conſcience* de la *dégradation* de la Senſation: elle la ſent donc *s'affoiblir* inſenſiblement; mais elle ne peut démêler tous les *degrés* de cet affoibliſſement; elle n'en ſaiſit que les plus ſenſibles.

Le *Sentiment* de ces degrés les plus ſenſibles emporte néceſſairement une *comparaiſon* entre ces degrés, & cette comparaiſon donne naiſſance à un ſenti-

ſentiment que je rendrai par les termes de *mieux-être* & de *moins-bien-être.*

La connoiſſance d'un *mieux-être* eſt inſéparable du *déſir* de la *continuation* du *mieux-être ;* & l'effet de ce déſir eſt l'*Attention;* car, c'eſt la même choſe pour l'Attention qu'il y ait *différentes* Senſations *préſentes* à l'Ame, ou que l'Ame apperçoive *différens* degrés dans la même Senſation.

J'entends ici, par l'*attention,* cette *réaction* de l'Ame ſur les *Fibres* que l'Objet a miſes en mouvement, par laquelle l'Ame tend à conſerver, à fortifier ou à prolonger ce mouvement.

La Statue fait donc effort pour retenir la Senſation à meſure qu'elle la ſent s'affoiblir: mais, comme l'attention eſt une force *limitée,* elle s'épuiſe par l'*exercice* lorſqu'il eſt trop long-temps *continué.* Cet épuiſement eſt d'autant plus prompt que les Organes ſont plus *tendres,* plus délicats, & qu'ils ont été plus rarement mis en action.

Ainſi l'attention de notre Statue venant bientôt à s'épuiſer, l'Ame doit retomber bientôt dans ſa premiere léthargie.

Je ne veux pas actuellement m'étendre d'avantage ſur le *Plaiſir,* ſur le *Déſir,* & ſur l'*Attention:* je ſens que mon Lecteur ne ſeroit pas placé aſſez avantageuſement pour me ſuivre dans cette diſcuſſion délicate: j'aime mieux la renvoyer au temps où la Statue aura éprouvé *différentes* ſenſations; tout deviendra alors plus ſaillant. Mais, appellé comme je le ſuis à décompoſer mon Sujet, je ne pouvois me diſpenſer d'indiquer tout ce qui étoit renfermé dans ce premier état de notre Statue.

54. LORSQUE la ſenſation a *diſparu* entiérement, la Statue ne peut la *rappeller*. Quelque Hypotheſe que l'on embraſſe ſur le *rappel* des *Idées*, il faudra toujours admettre que ce *rappel* dépend en dernier reſſort de la *liaiſon* qui ſe forme entre les *Idées*.

J'entends en général, par la *liaiſon des Idées*, tout *rapport* (39. 40.) en vertu duquel une *Idée* eſt *cauſe* de la *réproduction* d'une autre *Idée*. Je n'examine point encore en quoi conſiſte ce *rapport*.

Chaque *état* d'une Ame qui penſe doit avoir ſa *raiſon* dans l'*état* qui a précédé *immédiatement*. L'Ame ne peut être déterminée à *rappeller* une idée, qu'autant que cette idée a quelque *rapport* prochain ou éloigné, direct ou indirect avec celle qui l'occupe *actuellement*. Si l'on ſe refuſoit à ce principe l'on ſeroit conduit à admettre des *effets* ſans *cauſes;* ce qui ſeroit également contraire & à nôtre *maniere de concevoir*, & à l'*analogie:* à nôtre *maniere de concevoir*, parce que nous ne pouvons nous former aucune idée d'un *effet* ſans *cauſe :* à l'*analogie*, parce que nous obſervons que rien ne ſe fait dans la Nature qu'*enſuite* de quelque choſe qui a précédé: (7.)

Dans un Cerveau où il n'y a qu'une ſeule idée, cette idée ne tient abſolument à rien: elle ne ſauroit donc être *rappellée:* l'Ame n'a aucun *pouvoir* ſur cette idée. Tel eſt actuellement le cas de la Statue. La *Liberté* dont l'Ame eſt douée, cette *activité* par laquelle on peut concevoir qu'elle *rappelle* ſes Idées en agiſſant ſur différens Points du Cerveau, cette *activité*, dis-je, eſt une force *indéterminée;* c'eſt un *pouvoir* d'agir, & non une *certaine* action. Les *déter-*

mi-

terminations de cette force procédent de la *Volonté;* & il n'eſt point de Volonté lorſqu'il n'eſt point d'idée *préſente* à l'*Entendement.*

55. MAIS, ces mouvemens que l'Objet imprime à l'Organe ne ſe *conſerveroient*-ils point dans le *Cerveau* par l'énergie de ſa Méchanique? C'eſt une conjecture qui a déja été propoſée dans un Livre * que j'ai eu pluſieurs fois occaſion de citer, & auquel je ſerai ſouvent appellé à revenir: je veux parler de l'*Eſſai de Pſychologie.* L'Auteur de cet Ouvrage paroît avoir beaucoup médité ſur la Méchanique de notre Etre. Il nous offre divers principes ſur ce Sujet intéreſſant: mais, il eſt fâcheux que parmi ces principes il y en ait dont il ſoit facile d'abuſer. Je ſuis bien éloigné d'adopter toutes les Idées de cet Auteur; mais je tâcherai à en approfondir quelques unes un peu plus qu'il ne l'a fait.

Voici comment il s'exprime ** ſur la conjecture dont il s'agit.

„ Au lieu de ſuppoſer, comme j'ai fait, que „ l'Ame reproduit les mouvemens d'où naiſſent les „ Idées, ne ſoupçonneroit-on point plus volontiers, „ qu'excités une fois par les Objets, ils ſe conſer- „ vent dans le Cerveau, & que l'Acte du Rappel, „ ou de la réproduction des Idées n'eſt que l'Atten- „ tion que l'Ame prête à ces mouvemens.

„ Occa-

* Eſſai de Pſychologie; ou conſidérations ſur les Opérations de l'Ame, ſur l'Habitude & ſur l'Education; auxquelles on a ajouté des Principes Philoſophiques ſur la Cauſe Premiere & ſur ſon Effet. *Londres* 1755.

** *Ibid.* pag. 89. 90.

„ L'Oeconomie Animale nous offre pluſieurs „ exemples de mouvemens qui paroiſſent ſe conſer- „ ver par les ſeules forces de la Méchanique : tel „ eſt le mouvement de la Circulation : tels ſont ceux „ de la Nutrition & de la Reſpiration qui en dépen- „ dent. Les mouvemens qui conſtituent en quel- „ que ſorte la Vie Spirituelle, ne ſeroient-ils point „ auſſi durables que ceux qui conſtituent la Vie Cor- „ porelle? Les Fibres du Cerveau ne ſeroient-elles „ point des Reſſorts ſi parfaits, des Machines d'une „ conſtruction ſi admirable qu'elles ne laiſſent per- „ dre aucun des mouvemens qui leur ont été im- „ primés?"

L'Auteur ſe fait enſuite quelques Objections auxquelles il n'entreprend pas de répondre.

„ Il eſt vrai, dit-il, qu'on a de la peine à con- „ cevoir la conſervation du mouvement dans une „ Partie auſſi molle que paroît l'être le Cerveau. On „ ne conçoit pas non plus facilement, que le Cerveau „ puiſſe fournir à une auſſi prodigieuſe ſuite de mou- „ vemens que l'eſt celle qu'exige le nombre des Idées. „ Mais nous ne connoiſſons pas aſſez la nature du „ Cerveau, & ſa Structure pour apprécier la force „ de ces objections."

Je conviens que nous ne connoiſſons point la Structure intime du Cerveau; je l'ai déja remarqué: (29.) nous ne raiſonnons ici que ſur des conjectures; & nous devons préférer celles qui s'accordent le mieux avec ce que nous éprouvons : car c'eſt de que ce nous éprouvons qu'il faut toûjours partir. (25.) Lorſqu'après avoir fixé les yeux ſur le Soleil, nous regardons dans l'obſcurité, nous voyons une

une image très vive de cet Aſtre. Cette image s'affoiblit d'inſtant en inſtant, & elle diſparoît enfin tout-à-fait. La vivacité de cette peinture, ſes dégradations, ſa durée ſont toûjours rélatives au jeu de l'Organe, à ſa mobilité, & au tems pendant lequel l'Objet a agi ſur cet Organe. Si les mouvemens imprimés aux Fibres du Cerveau par un Objet auſſi éclatant, auſſi actif que l'eſt le Soleil s'éteignent en aſſez peu de temps; des mouvemens incomparablement moins forts doivent s'éteindre bien plus promptement.

Je me borne à cette ſeule obſervation: elle ſuffit, je penſe, pour que l'on ſache à quoi il faut s'en tenir ſur la conjecture que je viens d'indiquer.

56. LA Senſation qui affectoit la Statue a diſparu: Son état *actuel* eſt-il *préciſément* le même que celui qui avoit précédé cette Senſation? Cette queſtion me paroît ſe réduire à celle-ci: l'état d'une Fibre du Cerveau qui a été miſe en mouvement, & dont le mouvement s'eſt éteint, eſt-il *préciſément* le même que celui d'une *ſemblable* Fibre qui n'a jamais été *mue*? Je voudrois approfondir cette queſtion: je m'apperçois qu'elle touche à une infinité de choſes, & qu'elle renferme une des principales Clefs de la *Pſychologie*. Je vais eſſayer de poſer quelques principes fondés ſur l'expérience: je ne tirerai de ces principes que les conſéquences les plus immédiates. Je ſouhaiterois que ce petit Ouvrage fut une *Pſychologie Expérimentale* & *Géométrique*.

57. LA *Mémoire*, par laquelle nous retenons les Idées des Choſes, a été attachée au *Corps*; puiſque

que des Cauſes qui n'affectent que le Corps, affoiblissent la Mémoire, la détruiſent même, ou la fortifient.

Par combien de Faits très conſtatés & très divers la *Médecine* n'établit-elle pas cette Vérité! Combien de Maladies ou d'Accidens qui ont été ſuivis de l'affoiblissement ou même de la perte de la Mémoire! Combien d'autres Accidens ont modifié ſingulierement cette Faculté, ou ont paru lui donner de nouvelles forces! Il ſeroit inutile que j'inſiſtaſſe d'avantage ſur une Vérité ſi reconnue: la Mémoire tient encore à l'*âge*; & il n'eſt pas juſqu'aux procédés que l'on employe pour la cultiver & pour la fortifier qui ne tendent à confirmer la même Vérité.

58. LES *Idées* n'étant dans leur *premiere* origine que les mouvemens imprimés par les Objets aux Fibres des *Sens*, (17. & ſuiv.) il s'enſuit que la *conſervation* des Idées par la *Mémoire* (57.) dépend en dernier reſſort de la *diſpoſition* qu'ont les Fibres des *Sens* à *ſe prêter* à ces mouvemens & à les *répéter*.

Pour juger de cette *diſpoſition*, & pour comprendre quelle eſt l'excellence de la Méchanique de ces Fibres, il faut faire attention à la facilité avec laquelle la Mémoire ſe charge d'une ou de pluſieurs ſuites d'Idées, à la préciſion, à la fidélité avec leſquelles elle reproduit ces ſuites, & au tems pendant lequel elle conſerve l'aptitude à les reproduire.

59. JE nomme *état primitif* ou *originel* des Fibres des *Sens*, celui qui précéde le tems où les Objets

Objets commencent à *agir* sur ces Fibres : c'eſt l'état qu'elles tiennent immédiatement de la *Génération*.

60. L'*ACTION* des Objets sur les Fibres des *Sens* change juſqu'à un certain point l'état *primitif* de ces Fibres, puiſqu'elle leur imprime des *diſpoſitions* (58) qu'elles n'avoient point auparavant. J'entends toûjours par ces diſpoſitions des *déterminations* à certains mouvemens.

61. La *capacité* de recevoir ces déterminations, ou, pour m'exprimer par un ſeul mot, la *mutabilité* des Fibres, a ſa *raiſon* dans leur *Structure*.

62. Une *Fibre* n'eſt pas un compoſé d'autres Fibres ; celles-ci d'autres Fibres encore ; cela iroit à l'infini : mais on peut concevoir qu'une *Fibre*, je dis une Fibre *ſimple*, eſt un compoſé de *Molécules* ou de Parties *élémentaires*, dont la forme, ou l'arrangement *déterminent* l'eſpéce ou le jeu de la Fibre.

63. Si les Molécules *élémentaires* des Fibres étoient abſolument incapables de *changement*, les Fibres ſeroient exactement *roides*, & les Objets ne pourroient faire ſur elles aucune impreſſion.

64. Si *l'effet* que l'impreſſion des Objets produit ſur les Fibres étoit abſolument *momentané*, cette impreſſion ne ſeroit pas *durable*, & il n'y auroit point de *Mémoire*.

65. Il eſt vrai que l'Objet a pû agir ſi foiblement ſur l'Organe, ou pendant un temps ſi court l'état actuel des Fibres a pû être ſi peu ſuſceptible

de changement, qu'elles n'ont point reçu de modification nouvelle. Mais ce cas eſt directement contraire à celui que je ſuppoſe, & que j'examine.

66. L'*ACTION* des Objets ſur les Fibres y produit l'un ou l'autre de ces deux effets, & peut-être tous les deux enſemble: elle *modifie* la forme originelle de leurs Molécules, ou en *change* la poſition *reſpective* (60. 1. 2.).

Nous ne ſaurions dire en quoi conſiſtent ces effets, quelle en eſt la nature, la maniere: les yeux du Corps n'atteignent pas à une Méchanique ſi éloignée de leur portée, & les yeux de l'Eſprit ne percent pas ici fort au delà de ceux du Corps.

67. NOUS ignorons encore quelle eſt cette *Force* qui tend à *maintenir* les Fibres dans leur état *actuel*, quelque ſoit cet état. Nous ſavons ſeulement que cette Force exiſte; & nous l'apprenons de l'expérience. Il faut un *tems* à la *Mémoire* pour ſe ſaiſir des Objets; ce tems ſuppoſe une *réſiſtance* à vaincre. Ce que la *Mémoire* a acquis, elle le *conſerve*, & ſa *tenacité* eſt une autre preuve bien ſenſible de l'exiſtence de la *Force* dont je parle.

Je m'arrête: ce n'eſt pas ici le lieu où je dois approfondir davantage ce qui concerne la *Mémoire*: je ſortirois de l'état de la queſtion: (56.) je cherchois des principes dont j'avois beſoin, & que la nature de la *Mémoire* me fourniſſoit.

68. DANS toute cette diſcuſſion je n'ai rien dit des *Eſprits animaux*: (31.) un véritable *Fluide* paroît peu propre à être le *Siege* d'impreſſions *durables*

bles : mais on conçoit que le jeu des *Esprits* peut être *modifié* ou *déterminé* par celui des *Solides* (43.).

On conçoit auſſi que DIEU a pû faire des Machines *organiques* dont les reſſorts fuſſent d'une matiere analogue à celle de l'*Ether*, & qui ne fut pas fluide comme l'*Ether*. Je dis ceci rélativement à la conjecture que j'ai propoſée ſur la nature du *Siege* de l'*Ame* (31.).

69. AINSI l'effet que le mouvement (41.) continué des *Corpuſcules odoriférans* (38.) a produit ſur le *Nerf olfactif* (26. 42. 43.) de la Statue n'eſt pas anéanti par la ceſſation de ce mouvement. L'état *primitif* (59.) des Fibres ſur leſquelles ces Corpuſcules ont agi pendant un certain tems a été *modifié* (60.), & cette *modification* eſt l'expreſſion *phyſique* de la *différence* qui eſt entre l'état *actuel* de nôtre Statue & celui qui avoit précédé la *Senſation*. Je ne tarderai pas à faire uſage de ces principes.

CHAPITRE VIII.

La Statue eſt affectée d'une nouvelle *Odeur. Principes & Conjectures ſur la* Liaiſon *& ſur le* Rappel *des* Idées.

Examen de la Queſtion,

Si la diverſité *des* Senſations *dépend de la* diverſité *des* Fibres, *ou de la* diverſité *des* Mouvemens *imprimés à des Fibres* identiques.

70. RAPPELLONS nôtre Statue à l'exiſtence; car pour un Etre capable de ſen-

tir, ce n'eſt pas exiſter que de ne point ſentir. A l'odeur de la *Roſe* faiſons ſuccéder celle de l'*Oeillet* : voilà une nouvelle modification qu'éprouve l'Ame de la Statue ; & voici de nouvelles queſtions qui s'offrent à nôtre examen.

La Senſation de l'*Oeillet rappellera*-t-elle celle de la *Roſe* ? Si elle la rappelle, comment ce *rappel s'opérera*-t'il ? Quel en ſera *l'effet* ?

71. QUAND on veut pouſſer ici l'analyſe auſſi loin qu'elle peut aller on ſe prépare bien des difficultés ; & ce n'eſt pourtant qu'en ſuivant cette route épineuſe qu'on peut eſpérer d'atteindre à quelques vraiſemblances. Dans une diſcuſſion de la nature de celle-ci, le grand art du *Pſychologue* me paroît conſiſter principalement à ne point faire former de Pas à ſa Statue qui ne ſoit *néceſſaire* ; à *lier* tellement les uns aux autres tous les *chaînons* de ſon exiſtence que la *Chaîne* ſoit par tout exactement *continue*. Je l'ai dit ; (Introd.) je dois le répéter, je ne me flatte point de parvenir à ce but ; je ne veux que le tenter : on me jugera ſur mes principes.

72. DEMANDER ſi une certaine Senſation peut rappeller une certaine Senſation, c'eſt demander en général comment une idée rappelle une autre idée ? queſtion infiniment importante en *Pſychologie*, puiſque ſi elle étoit une fois bien éclaircie elle nous fourniroit la Solution d'une multitude de Problêmes : la *vie* de l'Ame eſt-elle autre choſe que la ſucceſſion de ces idées rappellées les unes par les autres ? Voyons s'il eſt poſſible que la Raiſon ſe ſatisfaſſe ſur un ſujet ſi difficile, & qui touche de ſi près au fond de nôtre Etre.

73.

73. UNE *idée* eſt un *mode* de l'Ame ; & comme nous ne ſçavons point ce que l'Ame eſt en elle-même, nous ne ſçavons point non plus ce qu'un *mode* de l'Ame eſt en lui-même : mais nous ſçavons très bien une choſe, c'eſt que l'Ame n'acquiert l'idée d'un Objet qu'enſuite des mouvemens que cet Objet a excités dans le *Cerveau* (17. & ſuiv. 41.). Nous ne voyons pas ces mouvemens ; mais nous voyons une infinité de Corps ſe mouvoir ; & nous pouvons juger des mouvemens du Cerveau par comparaiſon à ceux qui tombent ſous nos ſens : les uns & les autres ſont ſoumis aux mêmes *Loix*. Les Phénomenes de la *Mémoire* prouvent que la *conſervation* des idées tient au *Cerveau* : (57. 58.) le *rappel* d'une idée ſera donc la *reproduction* des mouvemens auxquels cette idée a été attachée.

Quand on demande ſi une *certaine* Idée peut *rappeller* une *certaine* Idée, on demande s'il eſt entre les *mouvemens*, auxquels tiennent ces Idées, des *rapports* (40.) en vertu deſquels ils ſoient réciproquement cauſe de leur *reproduction*. On conçoit que j'entends ici, par ces mouvemens, tout le *Phyſique* des Idées, toute cette *Méchanique* quelle qu'elle ſoit dont la formation des Idées dépend originairement.

74. TOUT mouvement emporte un *changement* dans l'état du Corps mû : l'état du Cerveau *change* donc lorſqu'un Objet agit ſur lui. Une ſuite néceſſaire de ce changement eſt celui qui ſurvient alors dans l'état de l'Ame, & que nous exprimons par les divers noms de *Senſation*, d'*idée*, de *perception*, &c.

75. UN changement *quelconque* dans l'état du Cerveau ne produit pas un changement *quelconque* dans l'état de l'Ame; mais à un *certain* changement dans le Cerveau répond *conſtamment* un *certain* changement dans l'Ame.

Je puis donc, ſans être ſoupçonné de *Matérialiſme*, mettre ici le mouvement à la place de l'idée, & raiſonner ſur les mouvemens du Cerveau comme s'ils étoient eux-mêmes les idées. Il doit ſans doute me ſuffire d'avoir levé l'équivoque, en déclarant que je ne prétends point confondre l'*idée* avec l'*occaſion* de l'idée : mais, je ne connois point du tout l'idée, & je connois un peu l'occaſion de l'idée.

76. LES Idées *ſe diverſifient* comme les Objets; elles ſont la *repréſentation* des Objets: les Idées ſont *liées* aux mouvemens du Cerveau; ces mouvemens *ſe diverſifient* donc comme les Idées.

77. QU'EST-CE qui conſtitue proprement cette *diverſité* dans le Cerveau? *Différentes* Fibres mues par *différens* Objets donnent-elles naiſſance à *différentes* Senſations? Ou, cette *diverſité* de Senſations dépend-elle ſimplement de la *diverſité* des mouvemens imprimés aux *mêmes* Fibres par *différens* Objets?

Cette queſtion ſe trouve étroitement liée à celle du *rappel* des Idées qui nous occupe : je ſuis donc obligé de les analyſer enſemble.

78. ETABLISSONS bien d'abord l'état de la nouvelle queſtion; & pour plus de facilité ne prenons qu'un ſeul *ſens* pour exemple: ce ſera toûjours l'*Odorat*.

Diffé-

Différentes Odeurs agiſſent-elles ſur les *mêmes* Fibres? ou, *différentes* Fibres ont-elles été appropriées à *différentes* Odeurs?

Je diſois il n'y a qu'un moment, que nous ne devions prendre pour exemple qu'un ſeul *ſens*; c'eſt encore trop: ne prenons qu'une ſeule *Fibre*, & raiſonnons ſur cette Fibre comme repréſentant tout l'Organe. Je manie un ſujet ſi compliqué que je ne puis trop chercher à le ſimplifier, à en écarter la confuſion. Dans cette vue je m'appliquerai à réduire le nombre des Propoſitions que j'aurai à rappeller ou à établir; je voudrois faire en ſorte qu'une attention médiocre ſuffit à l'intelligence de ce Livre.

79. LES Corpuſcules émanés de la *Roſe* en agiſſant ſur la Fibre lui impriment une *tendance* à un certain mouvement (38. 41.)

Je définis cette tendance, une *aptitude* à ſe mouvoir dans un ſens plutôt que dans tout autre.

Ceci eſt très ſimple: la Fibre ne peut ſe mouvoir qu'autant qu'il ſurvient un *changement* dans l'état *primitif* de ſes *Molécules*: c'eſt ici le lieu de faire uſage des principes que j'ai poſés dans le Chapitre VII., & en particulier dans les Paragraphes 59. 60. 61. 62. 63. Or, le *changement* qui ſurvient à la Fibre eſt par lui-même une *diſpoſition* au mouvement imprimé; puiſqu'il met la Fibre dans l'état où elle doit être pour exécuter ce mouvement.

L'effet de ce changement eſt *durable* (64), puiſqu'il y a une *Mémoire*, & que la Mémoire tient au *Corps* (57.)

Voilà donc la Fibre montée pour exécuter le mouvement auquel la Senſation de l'*Odeur de la Roſe* a été attachée (45.)

80. MAINTENANT des Corpuſcules échappés d'un *Oeillet* viennent agir ſur cette Fibre; elle cède à leur impreſſion; & ſon mouvement eſt en raiſon compoſée de la tendance qu'elle a acquiſe par l'action de la *Roſe* (79), & de la nouvelle tendance qu'elle reçoit de l'action de l'*Oeillet*. La Fibre ſe trouve ainſi dans le cas d'un Corps preſſé par deux Forces qui agiſſent en ſens différens: il ſe prête à l'impreſſion de ces deux Forces relativement à leur degré d'*intenſité*, & la ligne qu'il décrit par ſon mouvement eſt l'*expreſſion* de ces Forces.

81. PAR ſon mouvement *compoſé* la Fibre fait naître dans l'Ame une Senſation *complexe*, une Senſation formée de la Senſation foible de la *Roſe*, & de la Senſation vive de l'*Oeillet*.

82. UN troiſieme mouvement imprimé à la Fibre par une *Tubereuſe* ſera une troiſieme tendance, un nouveau degré de compoſition dans la Modification de l'Ame.

Le mouvement de la Fibre deviendra ainſi de plus en plus *compoſé* à meſure que la *diverſité* des impreſſions augmentera.

83. MAIS l'Ame a le pouvoir de rappeller *ſéparément* chaque Senſation; l'expérience le démontre: Comment donc la Fibre pourra-t-elle exécuter ce rappel? Le mouvement très compoſé de cette Fibre n'eſt aucune des Senſations en particulier; il eſt

eſt à la fois toutes les Senſations ; il eſt une Senſation très *complexe*. C'eſt ainſi que la *Courbe* que décrit un Corps n'eſt point l'expreſſion d'aucune Force particuliere ; mais eſt celle de pluſieurs Forces réunies (80).

On ne ſçauroit donc rendre raiſon de la *Mémoire* en n'admettant dans chaque *ſens* qu'une ſeule Eſpece de Fibre (78).

84. UNE autre obſervation viendroit appuyer celle-ci s'il en étoit beſoin : il y a des Senſations qu'il eſt phyſiquement impoſſible qui ſoient produites par la même Fibre : or, des mouvemens qui ne peuvent être excités dans cette Fibre, cette Fibre ne peut les reproduire ; par conſéquent il ne peut y avoir lieu ainſi au rappel de ces Senſations. Les Senſations dont je veux parler ſont celles des Tons. On ſçait que dans un Inſtrument de *Muſique* où toutes les Cordes ont leurs *déterminations* propres, chaque Corde ne rend jamais que le *même* Ton fondamental. Comment donc la Fibre qui tranſmettroit à l'Ame la Senſation de ce *Ton* lui tranſmettroit-elle auſſi les Senſations de tous les Tons poſſibles ?

La Structure de l'*Oreille*, & en particulier celle du *Labyrinthe*, indique qu'il eſt dans cet Organe des Fibres à l'*uniſſon* des *différens* Tons.

En cherchant la raiſon de la Forme aſſez bizarre que l'on donne au *Corps* des Inſtrumens de *Muſique*, Mr. de MAUPERTUIS * a découvert

* *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, An. 1741.

vert qu'elle tendoit à *varier* tellement les *Proportions* des Fibres qu'il y en eut *à l'uniſſon* de tous les *Tons*. Sur le même Principe, Mr. de MAIRAN * a conjecturé qu'il y avoit dans l'*Air*, véhicule des Sons, des *Globules* aſſortis ou appropriés aux divers *Tons*. L'Idée de ces deux Illuſtres Académiciens eſt trop connue pour que je doive y inſiſter d'avantage.

85. LES Faits nous conduiſent donc à penſer que la *diverſité* des Senſations ne dépend pas de la *diverſité* des mouvemens imprimés par les Objets à des Fibres *identiques*; & par une conſéquence néceſſaire, que le rappel des Senſations ne ſe fait point par de telles Fibres (77).

Ainſi, nous ſommes acheminés à admettre qu'il eſt dans chaque *ſens* des Fibres appropriées aux diverſes *Eſpéces* de Senſations que le *ſens* peut exciter dans l'Ame; qu'il y a, par exemple, dans l'Organe de l'*Odorat* des Fibres appropriées au jeu des Corpuſcules qui émanent de la *Roſe*, d'autres au jeu des Corpuſcules de l'*Oeillet*, d'autres à celui des Corpuſcules de la *Tubereuſe*, &c. (77)

La forme pyramidale des *Papilles* du *Goût* & de celles du *Toucher* ſemble confirmer cette Hypotheſe. Il réſulte de cette forme que chaque Papille contient des Fibres de différentes longueurs aſſorties, ſans doute, à la diverſité des impreſſions qu'elles doivent recevoir & tranſmettre. Perſonne n'ignore qu'en variant les *proportions* des Cordes d'un Inſtrument de Muſique, on varie les *Tons* (84).

Et

* *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, An. 1736.

Et que l'on n'objecte pas que les Fibres de l'*Odorat* & celles de la *Vue* paroiſſent par tout *ſimilaires*, ou *identiques* : l'on conçoit aſſez que cette Similarité peut n'être qu'apparente, & que ſi nos Inſtrumens acqueroient plus de perfection, nous y appercevrions des différences rélatives, ou analogues, à celles que nous découvrons dans les Fibres de l'*Ouïe*, & dans celles du *Goût* & du *Toucher*. Le *Velouté* de la Membrane *pituitaire* & celui de la *Choroïde*, ſont regardés par d'habiles Anatomiſtes, comme des Aſſemblages de *Papilles*.

La prodigieuſe compoſition que cette Hypothefe ſuppoſe dans les *ſens* n'eſt point du tout une raiſon pour la rejetter, ſi d'ailleurs elle nait des Faits ; & qu'elle les explique heureuſement.

86. Nous ne ſommes pas éclairés ſur la diſtribution ou l'arrangement *reſpectif* des divers *Ordres* de Fibres dans chaque *ſens* : nous le ſommes encore moins ſur leur arrangement dans le *Siege* de l'Ame. L'obſcurité où nous ſommes à cet égard ſe répand ſur toute la *Pſychologie* ; & jamais nous ne parviendrons à nous ſatisfaire touchant la *liaiſon* & la *reproduction* de nos *Idées*, tandis que nous ignorerons les *rapports* qui lient entr'elles les *Fibres* auxquelles les Idées ſont attachées. Tout ce que nous entrevoyons ſur ce ſujet ſe rédnit à ceci : c'eſt que la *liaiſon* qui eſt entre nos Idées de tout genre en ſuppoſe entre les différens *Ordres* de Fibres qui ſervent à leur formation. Nous pouvons donc raiſonnablement conjecturer que les Fibres de différens Ordres ſont raſſemblées par Faiſceaux dans le *Siege* de l'Ame, à peu près comme les Rayons colorés ſont raſſemblés

blés dans un Rayon ſolaire, ou comme les Fibres des Branches & des plus petits Rameaux d'un Arbre ſont raſſemblées dans le Tronc. Je dis à peu près; car ce ne ſont là que des comparaiſons qui n'expriment peut-être que très imparfaitement la liaiſon intime, ou l'étroite correſpondance qui eſt entre toutes les Parties du *Siege* de l'Ame. Cette liaiſon eſt un Fait que l'expérience démontre, mais dont elle ne nous enſeigne pas le comment: nous éprouvons tous les jours qu'à l'occaſion de l'impreſſion d'un Objet ſur un de nos *ſens*, il s'excite au dedans de nous des Senſations de genres très différens. Ces Senſations tenoient donc les unes aux autres par des nœuds ſecrets; & ces nœuds ſont-ils autre choſe que les Fibres appropriées à la production de ces Senſations?

87. RAPPROCHONS-nous maintenant de la Queſtion qui fait le principal ſujet de ce Chapitre: l'odeur de l'*Oeillet* rappellera-t-elle à nôtre Statue celle de la *Roſe*? (71.) Nous avons été conduits à admettre que chaque eſpéce de Senſations a ſes Fibres propres: (80. 81. 2. 3. 4. 5.) de là ſemble découler naturellement cette conſéquence; c'eſt que comme un Objet n'agit que ſur les Fibres appropriées à ſon action, de même les Fibres appropriées à une eſpéce de Senſation ne ſçauroient agir ſur les Fibres appropriées à une Senſation d'eſpéce différente: & par une conſéquence qui découle néceſſairement de celle-là l'odeur de l'*Oeillet* ne doit pas rappeller à la Statue celle de la *Roſe*.

Ne nous preſſons pas de prononcer; ceci demande quelque explication. Quoique chaque eſpéce de

de Senſation ait ſa Méchanique, il eſt entré deux Senſations d'*eſpéce* différente des *rapports* en vertu deſquels elles appartiennent au même *genre*. Ces rapports, qui en ſuppoſent d'analogues entre les Fibres, dérivent de quelque choſe de *commun* (40.) que nous ignorons. Il ſeroit donc poſſible que ces rapports donnaſſent lieu à une *certaine* réciprocité d'action entre les Fibres, d'où naîtroit la liaiſon des deux Senſations & leur rappel réciproque. Je puis dire plus: nous ſommes en quelque ſorte forcés d'admettre cette réciprocité d'action; puiſque le rappel d'une Senſation par une Senſation d'eſpéce différente eſt un *Fait* que l'Expérience atteſte: & pouvons-nous avoir des Senſations ſans l'intervention des mouvemens du Cerveau? Mais ſi les Faits nous conduiſent à admettre l'influence de tels rapports dans le rappel des Senſations, ils nous conduiſent en même temps à admettre que ces rapports ne ſuffiſent pas ſeuls à opérer ce rappel. Si cela étoit, l'Ame éprouveroit de *nouvelles* Senſations ſans l'intervention des *Objets*; il ſuffiroit que les Fibres d'une eſpéce fuſſent ébranlées, pour que toutes les Fibres, ou au moins pluſieurs des Fibres du même Genre le fuſſent à la fois, ou ſucceſſivement: or, dans les principes de l'*Union* (5.), l'ébranlement de ces Fibres ſeroit néceſſairement accompagné des Senſations qui en dépendent. Mais comme ce n'eſt point du tout là ce que nous éprouvons, & que nous n'avons jamais de *nouvelles* Senſations que par l'action des Objets ſur nos *Sens*; il faut que le *rappel* des Senſations exige quelqu'autre condition que celle des rapports dont il s'agit ici. Cette condition eſſentielle eſt que les Fibres ſur leſquelles d'autres Fibres agiſſent ayent été

été *mûes* auparavant par les *Objets*. C'eſt ici le véritable lieu de commencer à faire uſage des principes que j'ai poſés dans le Chapitre VII., je vais donc les rappeller.

88. J'AI dit que la nature & les effets de la *Mémoire* prouvent que les Objets font ſur les Fibres des impreſſions *durables* (57. 58. 60. 64.).

Quel que ſoit le *comment* de ces impreſſions, il eſt certain que les Fibres ſont *mûes* (41.) & elles ne peuvent être mûes qu'il ne ſurvienne un *changement* (60.) dans l'état *actuel* ou *primitif* (59.) de leurs *Molécules* ou de leurs Parties *élémentaires* (62. 63).

Une ſuite naturelle de ce changement eſt une *tendance* au mouvement imprimé, ou une *diſpoſition* à exécuter ce mouvement.

Ceci eſt bien ſimple: puiſque le mouvement ne peut ſe faire que l'état actuel des Fibres ne change, ce changement d'état eſt donc néceſſairement une *diſpoſition* à ce mouvement. Quand je parle du changement d'état des Fibres, on comprend que c'eſt du changement de leurs *Molécules* (62. 63.) dont il s'agit.

Voilà comment je conçois que l'odeur de l'*Oeillet* pourra *rappeller* à nôtre Statue celle de la *Roſe*: mais ſuivons plus loin ce *rappel;* & conſidérons-le dans ſes *effets*, ou dans ſes conſéquences néceſſaires. C'eſt la marche que je me ſuis preſcrite (71.) en commençant ce Chapitre.

89. UNE Senſation *rappellée* eſt toûjours plus foible, ou plutôt *moins vive* qu'une Senſation *excitée actuellement* par l'*Objet*.

Cette

Cette obſervation nous apprend que le *mouvement* que les Fibres *mûes actuellement* par un Objet, impriment aux Fibres qui ont été *mûes auparavant* par d'autres Objets, a moins d'*intenſité* que n'en auroit celui que ces dernieres Fibres recevroient de l'Action de ces Objets.

J'en vois deux raiſons principales : la premiere eſt, que le mouvement communiqué par l'Objet eſt un mouvement *immédiat* : la ſeconde, que les Fibres qui opérent *immédiatement* le *rappel* d'une Senſation ont plus de *rapports* avec la *maniere* d'agir de l'*Objet* de cette Senſation, qu'elles n'en ont avec la *maniere* d'agir des Fibres dont elles éprouvent l'impreſſion.

Je ne tâcherai pas actuellement à pénétrer plus avant dans le rappel des Senſations : je dois attendre à le faire que leur nombre ait augmenté dans le Cerveau de nôtre Automate.

CHAPITRE IX.

CONTINUATION DU MEME SUJET.

Eſſai d'une Théorie de la Réminiſcence.

*Naiſſance de l'*Habitude.

Du Plaiſir *attaché à la* Nouveauté.

Conſidérations ſur la Perſonnalité.

90. L'ODEUR de l'*Oeillet* pourra donc rappeller à la Statue celle de la *Roſe* : l'effet néceſſaire de ce rappel ſera le *ſentiment* de la *nouveauté* de la Senſation produite par l'*Oeillet* : ou, ce

ce qui revient au même, cet effet ſera le ſentiment qui conſtitue la *Réminiſcence*. Il faut que j'analyſe ceci.

91. L'AME conſerve un ſentiment plus ou moins vif, plus ou moins diſtinct des *Modifications* qu'elle revêt : lorſqu'elle éprouve de nouveau une de ces Modifications, elle ſent qu'elle l'a déja éprouvée, ou qu'elle a déja été de la même maniere : c'eſt là proprement ce que l'on nomme la *Réminiſcence*.

On peut donc diſtinguer deux choſes dans la *Mémoire* ; la premiere eſt l'opération par laquelle une ou pluſieurs Idées ſont *rappellées* à l'Ame ; la ſeconde eſt l'opération par laquelle l'Ame reconnoît que ces idées lui ont été *auparavant préſentes*.

Je me ſuis déja beaucoup occupé de la prémiere de ces Opérations : je dois maintenant m'occuper de la ſeconde.

92. TOUTE idée, tout ſentiment eſt une maniere d'être de l'Ame qui a ſa raiſon dans quelque choſe qui a précédé (54.) Ce qui eſt antérieur à toutes les Opérations de l'Ame, ce qui précéde toute idée, tout ſentiment, c'eſt inconteſtablement l'action des Organes, (17. 18. & ſuiv.) Il faut donc chercher dans l'action des Organes le principe, ou l'occaſion de tout ce que l'Ame éprouve. La *Réminiſcence* tient donc auſſi au jeu des Organes ; mais comment y tient-elle ? c'eſt ce qu'il s'agit d'expliquer.

Je recours aux principes que j'ai poſés dans le Chapitre VII., & que j'ai rappellés dans celui-ci (88.) : une Fibre qui a été *mûe* par un Objet a reçû de l'action de cet Objet une *tendance* au mouvement impri-

imprimé : Cette tendance eſt un degré de *mobilité* acquis : ce degré de mobilité acquis eſt un *changement* dans l'état *primitif* de la Fibre : lors donc que l'Objet agira *de nouveau* ſur cette Fibre, ou qu'elle viendra à être ébranlée par d'autres Fibres, ſon état ne ſera plus alors le même qu'il étoit avant la premiere impreſſion : le Sentiment de la *Réminiſcence* auroit-il été attaché à ce changement d'état ? L'Auteur de *L'ESSAI DE PSYCHOLOGIE* m'a prévenu dans cette explication à laquelle mes principes me conduiſoient, comme l'on voit, directement.

„ Pour concevoir, dit cet Auteur, * que la „ Réminiſcence peut s'expliquer d'une maniere mé„ chanique, il n'y a qu'à ſuppoſer que l'impreſſion „ que font ſur l'Ame, des Fibres qui ſont mûes „ pour la premiere fois, n'eſt pas préciſément la „ même que celle qu'y produiſent ces Fibres lorſ„ qu'elles ſont mûes de la même maniere pour la „ ſeconde, la troiſieme, ou la quatrieme fois. Le „ ſentiment que produit cette diverſité d'impreſſion, „ eſt la Réminiſcence."

„ On imaginera, ſi l'on veut, que les Fibres „ qui n'ont point encore été mûes & qu'on pour„ roit nommer des *Fibres Vierges*, ſont, par rap„ port à l'Ame, dans un état analogue à celui d'un „ Membre qui ſeroit paralytique dès avant la naiſ„ ſance. L'Ame n'a point le ſentiment de l'effet de „ ces Fibres. Elle l'acquiert au moment qu'elles „ ſont miſes en action. Alors l'eſpéce de Paralyſie „ ceſſe, & l'Ame eſt affectée d'une Perception nou„ velle. La Soupleſſe, ou la mobilité des Fibres augmen-

* Pag. 15. & 16.

„ augmente par le retour des mêmes ébranlemens. „ Le ſentiment attaché à cette augmentation de „ ſoupleſſe ou de mobilité, conſtitue la *Réminiſ-* „ *cence*, qui acquiert d'autant plus de vivacité que „ les Fibres deviennent plus ſouples, ou plus mo- „ biles, &c. "

93. LES *degrés* de mobilité qu'une Fibre acquiert ſucceſſivement par les *retours* de la même impreſſion ne ſont pas ſenſibles à l'Ame, je veux dire qu'elle ne les diſtingue pas; & parce qu'elle ne les diſtingue pas la Réminiſcence ne l'inſtruit point par elle-même de la *multiplicité* de ces retours. Le *ſentiment* de cette multiplicité tient à la *liaiſon* qui ſe forme entre cette impreſſion & des impreſſions *différentes*, comme je le dirai ailleurs. L'effet de la Réminiſcence ſe borne à inſtruire l'Ame de *l'identité*, ou de la *diverſité* de ſes modifications; & c'eſt ici un des points les plus importans de l'œconomie de nôtre Etre, mais qu'il n'eſt pas tems encore de diſcuter.

94. C'EST donc par un effet de la *Réminiſcence* que la Statue a le ſentiment de la *nouveauté* de ſa ſituation. Elle ne peut être une Odeur, & ſe rappeller quelle a été une autre Odeur, ſans avoir le ſentiment de la diverſité des deux ſituations, ſans ſentir qu'elle n'eſt pas ce qu'elle a été. E'tendons ceci un peu plus.

Si le rappel de la premiere Senſation n'étoit point accompagné du ſentiment de la *Réminiſcence*, les deux Senſations ſe confondant par la *ſimultanéité* de leurs mouvemens ne compoſeroient qu'une ſeule Senſation, une Senſation *complexe* dont l'Ame ne

démê-

démêleroit point la compoſition : ou bien, l'effet de chaque Senſation étant proportionné à la *quantité* du mouvement, l'Ame ne ſeroit affectée que de la Senſation la plus vive. C'eſt ainſi que dans un mélange de deux Poudres odoriférantes, fait par Parties égales, l'Ame ne ſent qu'une Odeur qui eſt le réſultat de l'action combinée de deux mouvemens différens. L'Ame n'éprouveroit de même qu'une ſeule Senſation, ſi le mélange étoit fait par Parties ſi inégales que l'une des Poudres l'emportât extrêmement ſur l'autre : l'Ame ne ſeroit alors affectée que de la Senſation *dominante*. C'eſt ce dernier cas qui répondroit, je penſe, à celui où ſe trouveroit actuellement nôtre Statue ſi elle étoit privée de *Réminiſcence*. Mais le caractére que la Réminiſcence imprime à la Senſation *rappellée* la faiſant exiſter à part, met l'Automate en état de diſtinguer les deux manieres d'être; & c'eſt ce qu'il convenoit d'expliquer.

95. J'AI dit (91.) que l'Ame conſerve un ſentiment plus ou moins vif de ſes modifications : ces expreſſions qui me ſont échappées, parce qu'elles entrent dans le langage ordinaire, ſont ici très équivoques, & demandent à être définies.

Si les principes que je tâche à établir ſur la Méchanique de nos Senſations ſont vrais, il ne faut pas dire que l'Ame conſerve le ſentiment de ſes modifications; mais il faut dire que le Cerveau conſerve l'aptitude à modifier l'Ame de telle ou de telle maniere. Dans ce Sens, ce n'eſt pas l'*Ame* qui *conſerve*, c'eſt le *Corps* : auſſi lorſque quelque accident qui ne peut influer ſur l'Ame vient à déranger l'œconomie des Fibres qui ſont le *Siege* du ſenti-

ment, l'Ame ceſſe d'être modifiée ; ou ne l'eſt plus comme elle l'étoit auparavant. C'eſt toûjours l'Ame qui *ſent* ; cette Vérité eſt inconteſtable; mais c'eſt toûjours le Corps qui *fait ſentir* ; & cette ſeconde Vérité ne me paroît pas moins certaine que la premiere. L'Ame eſt une *puiſſance* que le Corps réduit en *acte*. En tranſportant au Corps des choſes que l'on attribue communément à l'Ame, je ne dégrade que l'Ame, & je ne dégrade point nôtre Etre; l'Ame, encore une fois, n'eſt pas l'*Homme* (22.).

96. J'AI à expliquer ici comment une Fibre *conſerve* la diſpoſition quelle a reçue de l'action d'un Objet. On n'exigera pas, ſans doute, que je découvre la véritable Méchanique qui opére cette conſervation : l'Intelligence qui la connoîtroit cette Méchanique, connoîtroit la Structure intime du Cerveau. Je ſerai ſatisfait ſi l'on trouve que ce que je vais dire ſur ce ſujet obſcur n'eſt pas deſtitué de probabilité. Pour continuer à ſuivre la méthode que je me ſuis preſcrite d'aller du ſimple au compoſé, (Introduction) je ne raiſonnerai que ſur une ſimple Fibre : il me ſera d'autant plus aiſé d'appliquer, dans ſon tems, aux différens Organes ce que je dirai de cette Fibre, que les Fibres ſont, en quelque ſorte, les *Elémens* de tous les Organes. Je touche à une matiere auſſi difficile qu'importante, à l'*Habitude* : j'en montrerai le principe, puiſque mon ſujet m'y conduit ; mais je n'en conſidérerai pas encore les effets divers.

97. UNE *Fibre* eſt un Corps *Organique* qui croît par l'extenſion *graduelle* de ſes Parties en tout ſens.

On

On nomme cette extenſion un *développement*; & l'on dit que l'*accroiſſement* de tout Corps *organiſé* ſe fait *par développement*.

Si l'on ſe repréſente la Fibre ſous l'image d'un Ouvrage à *réſeaux*, les *Molécules*, ou Particules *élémentaires* (62.) compoſeront les *mailles* de ce Tiſſu.

Ces *Molécules* ſeront de petits Corps *réguliers*, de petites Lames appliquées les unes aux autres, & qui pourront gliſſer les unes ſur les autres, & ſe prêter ainſi aux mouvemens imprimés (63.).

98. LES Molécules étant les *Elémens* de la Fibre, la *nature* des Molécules déterminera l'*eſpéce* ou le *caractére* de la Fibre.

J'entends par la *nature* des Molécules, leur configuration, leur proportion, leur capacité à s'unir, à ſe mouvoir; en un mot, tout ce qui les rend propres à entrer dans la compoſition d'une *certaine* Fibre.

99. L'*ACCROISSEMENT* de la Fibre ne ſe fait point par un ſimple déplacement des Molécules; les Molécules en s'écartant ſimplement les unes des autres, & en agrandiſſant ainſi les mailles du tiſſu, ne parviennent point à augmenter les dimenſions de la Fibre. Si cela étoit elle perdroit de ſa ſolidité à meſure quelle augmenteroit de volume. Or, on obſerve préciſément le contraire dans l'accroiſſement de tout Corps organiſé: ſes Fibres ne paroiſſent d'abord qu'une eſpéce de Fluide; ce Fluide devient enſuite une Gelée; cette Gelée devient enfin une Membrane, un Tiſſu, qui acquiert, par

degrés, la consistance rélative à sa place, ou à ses fonctions.

Il faut donc que des Particules étrangéres à la Fibre viennent s'incorporer à sa propre Substance, & en augmenter la masse.

L'Opération par laquelle cette *incorporation* s'exécute est la *Nutrition.*

100. PENDANT que la Fibre croît, elle conserve le caractére qui la distingue de toute autre Fibre: elle devient *en grand*, ce qu'elle étoit auparavant *en petit.*

La Fibre ne reçoit donc pas indifféremment toutes sortes de Particules: ces Particules ne viennent pas se loger indifféremment dans son intérieur.

La *Nutrition* est donc une Opération qui assimile ou approprie à la Fibre les Sucs destinés à la nourrir, ou à la faire croître.

Cette *assimilation* des Sucs *nourriciers* consiste dans leurs *rapports* avec la Fibre. Et comme les *Elémens* de la Fibre sont ce qui fait qu'elle est ce qu'elle est; (98) les Sucs sont propres à nourrir la Fibre quand ils sont *analogues* à la nature de ses Elémens.

Nous ne savons pas en quoi consiste cette *analogie:* mais nous concevons qu'elle doit résider dans une certaine conformité de Substance, de configuration, de proportion, &c.

Ainsi les Elémens de la Fibre sont, en quelque sorte, le Fond sur lequel s'appliquent les Atomes *nourriciers.* Cette application n'est pas un simple contact;

contact; puiſqu'à meſure que la Fibre croît ſa ſolidité augmente.

Il y a donc dans la Nature une *Force* qui tend à *unir* les Elémens entr'eux, & aux Atomes nourriciers. Cette Force nous eſt auſſi inconnue que toute autre Force. Elle eſt apparemment celle qui opére la *dureté*. Les effets de cette Force ſont proportionnés à la diſpoſition qu'ont les Parties élémentaires à ſuivre ſon impulſion.

101. L'*INCORPORATION* des Sucs *nourriciers* dans la Fibre opére donc ſon *extenſion* en tout ſens; & l'union que ſes Sucs contractent avec les Molécules *élémentaires* eſt le principe de ſa *conſiſtance*.

La Structure de la Fibre détermine l'*arrangement* des Atomes nourriciers, ou l'ordre dans lequel ils ſe placent lorſqu'ils s'incorporent à ſa Subſtance. Je l'ai déja inſinué; (100.) ſi cela n'étoit point, la *Structure* de la Fibre changeroit à meſure qu'elle recevroit de nouvelles nourritures, & bientôt elle deviendroit incapable des fonctions auxquelles elle eſt deſtinée.

Si donc la Fibre détermine par la Méchanique de ſa Structure l'arrangement des Atomes nourriciers, tout ce qui *modifie* cette Méchanique, tout ce qui *change* juſqu'à un certain point les *rapports primitifs* (59.) des Parties, doit influer ſur l'arrangement de ces Atomes. L'action de l'Objet modifie *l'état primitif* de la Fibre: (60. 61. 64. 66. 79. 88.) Cette action doit donc influer ſur l'arrangement des Atomes nourriciers, & y influer d'autant plus qu'elle a

été plus forte, ou plus long-temps continuée, ou plus ſouvent répétée, & que la Fibre a eu plus de diſpoſition *originelle* à ſe prêter à cette action. (59. 65.)

102. EN ſe plaçant relativement à la diſpoſition *actuelle* de la Fibre, les Atomes nourriciers maintiennent cette diſpoſition ; & ſi le même mouvement eſt répété de temps en temps dans la Fibre, & qu'il ne ſurvienne point de mouvement contraire, ils la fortifient cette diſpoſition, puiſque leur incorporation dans la Fibre tend à augmenter ſa Solidité (99.) *.

Voilà la naiſſance de l'*Habitude*. Si l'on dit en général, que la répétition des Actes la fortifie, c'eſt que la répétition des actes eſt une répétition de mouvemens, & qu'une répétition de mouvemens augmente la *tendance* aux mouvemens (79. 88.)

L'Auteur de la *Pſychologie* paroît avoir eu les mêmes idées que moi ſur l'Habitude : je me crois obligé à citer le Paſſage ** de cet Auteur : je ne ſache pas que l'on ait rien dit de plus vraiſemblable ſur cette matiere.

„ La répétition fréquente du même mouve-
„ ment dans la même Fibre change juſqu'à un cer-
„ tain point l'état primitif de cette Fibre. Les Mo-
„ lécules dont elle eſt compoſée, ſe diſpoſent les
„ unes à l'égard des autres dans un nouvel ordre, relatif

* Conſultez encore ſur la ténébreuſe matiere de l'*Accroiſſement*, l'article 170. des *Conſidérations ſur les Corps organiſés*, & le Chap. VII. de la Partie VII. de la *Contemplation de la Nature*.

** *Eſſai de Pſychologie*, CHAP. LXII. pag. 206. & 207.

„ relatif au genre & au degré de l'impreſſion reçue. „ Par ce nouvel arrangement des Molécules, la „ Fibre devient plus facile à mouvoir dans un ſens „ que dans tout autre. Les Sucs nourriciers ſe con„ formant à la poſition actuelle des Molécules ſe pla„ cent en conſéquence. La Fibre croît, ſa ſolidité „ augmente, la diſpoſition contractée ſe fortifie, s'en„ racine, & la Fibre devient de jour en jour moins „ ſuſceptible d'impreſſions nouvelles."

103. Nous voudrions pénétrer dans la Méchanique qui prépare & diſpoſe les Atomes nourriciers: nous voudrions voir ces Atomes opérer le développement de la Fibre, & la conduire par degrés à la perfection qui lui eſt propre, &c. Mais, ce ſont là des connoiſſances qui ſe refuſent actuellement à nôtre curioſité, & les meilleurs Microſcopes n'atteignent point aux *Infiniment petits* de cet Ordre. Nous voyons la Nature faire paſſer ſucceſſivement les Matieres *alimentaires* par différens Syſtêmes de Vaiſſeaux, par différens Ordres de *Filtres* dont la fineſſe augmente graduellement. Nous concevons que par cette dégradation du *Calibre* des Vaiſſeaux elle opére différentes ſortes de *Secrétions*: nous entrevoyons même celles des Secrétions qui ſont les plus groſſieres: mais, lorſque nous voulons ſuivre la Nature plus loin, lorſque nous voulons la ſaiſir tandis qu'elle eſt occupée à l'important Ouvrage de la *Nutrition* & du *Développement*, elle ſe couvre de nuages épais qui la dérobent à nos regards; & plus nous tentons d'avancer, plus ces nuages ſemblent s'épaiſſir. Nous avons beau recourir aux images, aux comparaiſons, aux hypotheſes, nous ne parvenons point à nous faire une idée nette de ſon travail.

Nous ſommes donc réduits à nous contenter des notions générales qui paroiſſent réſulter des Faits qu'il nous eſt permis d'obſerver; & ce ſont ces notions dont je viens de donner un précis.

104. UN Etre qui n'auroit pendant toute ſa vie qu'une ſeule Senſation, mais, qui l'éprouveroit par intervalles, & toûjours au même degré, auroit-il le ſentiment de la Réminiſcence? Cette Queſtion qui s'offre ici naturellement à nôtre examen mérite de nous occuper. Nous l'avons déja effleurée dans le Chapitre VIII.: nous la conſidérerons dans celui-ci ſous un point de vue un peu différent, & qui nous conduira à l'approfondir.

Commençons par anéantir tous les intervalles; mettons, pour ainſi dire, bout à bout toutes les impreſſions; rendons la Senſation continue, & n'oublions pas ſur-tout que le degré n'en varie point; dans cette ſuppoſition il eſt bien clair qu'il n'y auroit point de *Réminiſcence*; parce que la Réminiſcence eſt le ſentiment de ce que l'Ame a éprouvé, & non de ce qu'elle éprouve actuellement. (91.) L'Ame ne ſe *rappelle* pas ce qu'elle *ſent*; mais elle ſe rappelle ce qu'elle a *ſenti*. La Réminiſcence ſuppoſe dans l'Ame un changement d'état, une ſucceſſion de modifications; & il n'eſt point de ſucceſſion de modifications pour une Ame qui n'a qu'une ſeule Senſation & qui l'a toujours au même degré.

105. RE'TABLISSONS les intervalles: faiſons-les égaux, ou inégaux; longs ou courts; je dis que nous ne changerons rien à la Queſtion; parce que l'Ame ne pouvant avoir l'idée de ces intervalles, ils n'exiſte-

n'exifteront point pour elle ; le *Temps* n'eſt rien ſéparé de la ſucceſſion des Idées ; ou plutôt il n'eſt que la *ſucceſſion des Idées.*

106. MAIS ſi les degrés de la Senſation *varient* au point d'être *ſenſibles* à l'Ame; & ils le ſeront s'ils différent beaucoup les uns des autres, s'ils ſont, pour ainſi dire, fort tranchés ; alors il y aura lieu à la *Réminiſcence,* puiſqu'il y aura des changemens d'état, des paſſages apperçus. Lorſqu'une impreſſion très foible ſuccédera à une impreſſion très vive ; l'Ame ſentira qu'elle n'eſt pas affectée par l'une comme elle l'a été par l'autre, & voilà la Réminiſcence. (91.) Elle acquerra d'autant plus de force que le degré de l'impreſſion antécédente l'emportera d'avantage ſur celui de l'impreſſion ſubſéquente.

107. SI entre deux impreſſions ſemblables il étoit ſurvenu une Senſation nouvelle, les deux impreſſions n'auroient pû ſe lier immédiatement l'une à l'autre ; il y auroit eu entr'elles une interruption, & cette interruption auroit fait naître le ſentiment de la *Réminiſcence.* En éprouvant la ſeconde impreſſion, l'Ame ſe ſeroit rappellé la premiere ; & en ſe la rappellant elle auroit eu le ſentiment de l'*identité* des deux impreſſions.

108. LA Réminiſcence a ſes degrés comme tout autre ſentiment. Lorſque l'Ame éprouve de nouveau une Senſation qu'elle n'a pas éprouvée depuis long-temps, elle eſt plus affectée du *ſouvenir* de cette Senſation qu'elle ne le ſeroit de celui d'une Senſation qui l'auroit occupée moins rarement. L'*idée* d'un Objet que nous avons vû mille fois ne fait preſque aucune

aucune impreſſion ſur nôtre Ame, préciſément parce que nous l'avons vû mille fois. Un Objet *nouveau* nous affecte beaucoup, préciſément parce qu'il ne nous a point encore affecté.

La cauſe phyſique de ce Fait ne reſideroit-elle point dans l'excès de *mobilité* que les Molécules des Fibres contractent par des impreſſions trop ſouvent, ou trop long-temps réïterées ? (62. 63. 79. 88.) Ou ſi l'on veut, dans la trop grande liberté avec laquelle les *Eſprits* coulent dans les Fibres ? (31. 68.)

Par la raiſon des contraires, la cauſe phyſique du plaiſir attaché à la *nouveauté*, réſideroit-elle dans une certaine réſiſtance des Molécules, dans un certain degré de frottement de ces Molécules les unes contre les autres ; ou dans l'effort plus ou moins grand des Eſprits contre les Parties ſolides des Fibres ?

Il ſemble donc qu'il ne faille pas dire avec l'Auteur de la *Pſychologie* (92.) *que la Réminiſcence acquiert d'autant plus de vivacité que les Fibres deviennent plus ſouples ou plus mobiles ;* mais, il faudroit dire, que la Réminiſcence *s'enracine* à meſure que les Fibres deviennent plus ſouples, ou plus mobiles.

Cette réflexion m'achemine à rechercher comment la Réminiſcence s'*éteint*. Les principes qui m'ont ſervi à expliquer comment elle ſe forme, (96. & ſuiv.) m'aideront encore dans cette nouvelle recherche.

109. DES Fibres deſtinées à *tranſmettre* & à *retracer* à l'Ame les impreſſions des Objets, ont une Structure relative à cette double Fin. En vertu des *rapports* que la Nature a établis entre les Fibres des

Sens

Sens & l'activité des Objets, ce ſont les Objets eux-mêmes qui *diſpoſent* les Fibres à reproduire les impreſſions qu'elles en ont reçues. (79. 88. 101.) Tel eſt l'Art avec lequel ces Fibres ont été conſtruites, qu'en agiſſant ſur elles les Objets les *montent*, ou leur impriment un certain ton. Si ces Fibres n'étoient expoſées à aucune autre impulſion qu'à celle des Objets & de l'Ame, une idée qui ſeroit une fois entrée dans le Cerveau ne s'y effaceroit jamais: une *Force* inhérente à tous les Corps, tend à les conſerver dans leur état actuel. Mais, combien de mouvemens inteſtins, combien de petites impulſions étrangeres aux Objets & à l'Ame concourent à chaque inſtant à changer l'état actuel des Fibres des Sens! Quelle n'eſt point, en particulier, l'influence qu'ont ſur les Fibres les mouvemens perpétuels de la *Circulation* & de la *Nutrition!* Les Fibres des *Sens*, comme toutes celles du Corps *animal* végétent, croiſſent, tranſpirent, s'uſent. Tout cela ſuppoſe bien des mouvemens, qui ſuppoſent eux-mêmes divers changemens dans l'état actuel de ces Fibres. J'ai eſſayé de prouver que les Fibres des *Sens* ont été faites de maniere qu'elles donnent aux *Atomes nourriciers* un arrangement relatif aux *déterminations* qu'elles ont reçues. (98. 99. 101. 102.) Les Atomes qui s'incorporent aux Fibres immédiatement après qu'elles ont été *mûes* par les Objets, doivent donc être ceux qui s'arrangent avec le plus de régularité & de préciſion; ou de la maniere la plus propre à conſerver aux Fibres les déterminations qu'elles ont acquiſes. Mais, ſi quelque impulſion étrangere dérange le moins du monde l'œconomie actuelle des Fibres, on conçoit que ce dérangement, quel-

quelque léger qu'on le ſuppoſe, influera ſur l'arrangement des Atomes nourriciers. Ceux qui viendront s'incorporer après l'impulſion, ne pourront ſe placer avec la même régularité que les premiers : ils s'éloigneront plus ou moins de la poſition requiſe à la conſervation de la *Réminiſcence*. De nouveaux Atomes qui ſuccéderont à ceux-ci, & dont l'arrangement ſera déterminé, en partie, par celui des Atomes qui les auront précédés immédiatement, effaceront de plus en plus les impreſſions des Objets. Enfin, lorſque par le laps du temps, il ne reſtera plus de Fibres, ni de Molécules de Fibres qui ayent retenu quelque choſe de ces impreſſions, le *ſouvenir* des Senſations ſera perdu pour l'Ame ; & quand les Objets agiront de nouveau ſur les Fibres, ils les mouvront comme s'ils ne les avoient jamais mûes : les Senſations quelles feront naître dans l'Ame auront donc pour elle le caractere de la *nouveauté*. Le contraire arrivera ſi l'on ſuppoſe que les Objets agiſſent aſſez fréquemment ſur les Fibres pour rendre nul l'effet des impulſions étrangéres. Des Fibres qui étoient ſur le point de perdre l'impreſſion qu'elles avoient reçue d'un Objet, ſont, pour ainſi dire, *remontées* par cet Objet lorſqu'il vient à agir de nouveau ſur elles.

110. TROP de *molleſſe*, comme trop de *rigidité* dans les Fibres, nuiſent également à la *Réminiſcence*. Des Fibres trop molles ne retiennent rien parce qu'elles cédent à tout : leurs Elémens adhérent ſi peu les uns aux autres ; ils ſe touchent par de ſi petites ſurfaces, que le plus léger mouvement inteſtin (109.) ſuffit pour détruire l'impreſſion de l'Objet. Des Fibres trop roides ne cédent au contraire qu'à

qu'à de fortes impreſſions : la grande adhéſion de leurs Elémens apporte à l'activité de la plûpart des Objets une réſiſtance qu'elle ne peut ſurmonter, ou qu'elle ne ſurmonte qu'imparfaitement.

III. JE n'ai pas achevé d'ébaucher cette eſpece de Théorie de la Réminiſcence: Si après avoir approché le Corps *odoriférant* du Nez de la Statue, nous l'en éloignons un peu, nous la ferons paſſer d'une impreſſion *forte* à une impreſſion *foible*, & elle ſentira ce paſſage. (106.) Pour qu'elle le ſente, il faut néceſſairement qu'elle *ſe rappelle* l'impreſſion *antécédente* quand elle *éprouve* l'impreſſion *ſubſéquente* : car, comment ſentiroit-elle que ſon état *a changé*, ſi pendant que l'Objet lui fait *éprouver* une des impreſſions elle ne conſervoit aucun *ſouvenir* de l'autre ? (90. 94.) Mais ; comment des Fibres d'une même eſpece pourront-elles *tranſmettre* à l'Ame une impreſſion *foible*, & lui *rappeller* en même temps, une impreſſion *forte* ? Je dis des Fibres *d'une même eſpece*, parce qu'il s'agit de la *même* Senſation, mais dont les degrés *varient*. (85. 106.)

Ce Fait paroît embarraſſant : pour tâcher de l'expliquer, remontons d'abord à l'*Objet*. L'Atmoſphére *odoriférante* dont il eſt environné, (38.) ſe raréfie à meſure qu'elle s'étend. Il y a donc bien plus de *Corpuſcules* près de l'Objet qu'à une certaine diſtance de l'Objet : il y a donc auſſi plus de mouvement, là, où les Corpuſcules ſont en plus grand nombre, ou plus rapprochés les uns des autres. De plus ; la Nature eſt par tout ſi *variée* ; les Parties ſenſibles de l'Objet nous offrent elles-mêmes tant de varietés, qu'il eſt probable que les Cor-

Corpuſcules qui en émanent ne ſont pas tous égaux en groſſeur, en *activité ;* en un mot, qu'ils ne ſont pas tous *homogénes*, ou *identiques*. Si donc l'*Organe* a été conſtruit ſur des *rapports* déterminés avec les *émanations* de l'Objet, (& comment refuſer de l'admettre ?) il y aura entre les Fibres d'une même eſpece (85.) des différences relatives à celles que l'on conçoit exiſter entre les Corpuſcules de l'eſpece correſpondante à celle de ces Fibres. Les unes plus fines, plus délicates céderont à l'impulſion d'un petit nombre de Corpuſcules, ou à celle des plus petits Corpuſcules; car je préfére de ne pas décider entre ces deux Idées: les autres plus fortes, moins mobiles ne céderont qu'à l'impreſſion combinée d'un grand nombre de Corpuſcules, ou à celle des plus gros Corpuſcules. Le mouvement de celles-là produira ſur l'Ame des impreſſions *foibles :* le mouvement de celles-ci y produira des impreſſions *fortes*. Ainſi, quand l'Organe ſe trouvera plongé dans les couches les plus rares de l'Atmoſphére odoriférante il n'y aura que les Fibres les plus délicates qui en ſeront ébranlées; ſoit parce que ces couches ſont celles qui contiennent le moins de Corpuſcules; ſoit parce que ceux qu'elles contiennent ſont les plus déliés, les plus ſubtils. Alors l'Ame éprouvera une impreſſion foible. Ce ſera le contraire ſi l'Organe ſe trouve plongé dans les couches les plus épaiſſes de l'Atmoſphére, dans celles qui contiennent le plus de Corpuſcules ou de plus gros corpuſcules. Mais; toutes les Fibres d'une même eſpece, comme toutes celles d'eſpeces différentes, tiennent les unes aux autres *médiatement*, ou *immédiatement* par des liens qui nous ſont inconnus: (86.) lors donc qu'une impreſſion

preſſion ſuccédera à une autre impreſſion, les Fibres qui ſeront mûes actuellement par l'Objet ébranleront celles qu'il aura auparavant ébranlées, (87.) & voilà comment je conçois que ſe fera le *rappel* de l'impreſſion *antécédente*.

112. IL eſt preſque inutile que je le diſe : la Statue n'a & ne peut avoir aucune connoiſſance des Objets de ſes Senſations. Elle ne peut, par conſéquent, diſtinguer *l'Odeur* que ſa Mémoire lui *rappelle*, de celle que l'Objet *excite*. Mais, elle peut ſentir que l'une l'affecte moins vivement que l'autre.

La Statue a donc des Senſations, & ces Senſations peuvent être très variées, ſans qu'elle ſache ce qui les lui fait éprouver. Nous mêmes ſommes-nous mieux inſtruits par nos cinq ſens de ce qui eſt hors de nous ?

113. LES Senſations ſont des *Modifications* de l'Ame : les Modifications de l'Ame ſont l'Ame elle-même exiſtant de telle ou de telle maniere. L'Ame a un ſentiment d'elle-même ; & ce ſentiment eſt auſſi inſéparable de chacune de ſes Modifications que ces Modifications le ſont de l'Ame même.

Lors donc que l'Ame éprouve l'impreſſion d'un Objet, & qu'elle ſe rappelle en même tems une, ou pluſieurs autres impreſſions, elle s'*identifie* avec toutes ; & cette *identification* eſt le fondement de la *Perſonnalité*.

Il faut diſtinguer deux ſortes de *Perſonnalité* : la premiere eſt celle qui réſulte ſimplement de la *liaiſon* que la *Réminiſcence* met entre les Senſations

antécédentes & les Senſations *ſubſéquentes*, en vertu de laquelle l'Ame a le ſentiment des changemens d'état par leſquels elle paſſe.

La ſeconde eſpece de *Perſonnalité* eſt cette Perſonnalité *réfléchie ;* qui conſiſte dans ce retour de l'Ame ſur elle-même, par lequel ſéparant en quelque ſorte de *ſoi* ſes propres Senſations, elle *réfléchit* que c'eſt *elle* qui les *éprouve*, ou qui les *a éprouvé*. L'Etre qui poſſede une telle Perſonnalité appelle *Moi* ce qui eſt en lui qui *ſent ;* & ce *Moi* s'incorporant, pour ainſi dire, à toutes les Senſations, ſe les *approprie* toutes, & n'en compoſe qu'une même *Exiſtence*.

114. LA Statue eſt encore fort éloignée de pouvoir *dire Moi*, parce qu'elle eſt encore fort éloignée de pouvoir *réfléchir* ſur ce qu'elle *Sent*. La *Réflexion* eſt une opération de l'Ame qui ſuppoſe que ſon *activité* s'eſt fort développée par l'uſage des *Signes d'inſtitution*, comme je l'expliquerai ailleurs. En un mot, parce que la Statue ne peut *dire Moi*, elle n'a point l'*idée* du *Moi :* cette idée exige néceſſairement un *Signe* qui la *repréſente*.

La Statue ne poſſéde donc que la premiere eſpéce de *Perſonnalité* (113.) & cette Perſonnalité qu'on pourroit nommer *improprement dite*, par oppoſition à celle de la ſeconde eſpéce, (ibid.) paroît convenir également aux *Animaux*, & même à ceux qui ſont le moins élevés dans l'Echelle.

A cette occaſion, je ne puis m'empêcher de relever ici l'Auteur de la *Pſychologie :* il refuſe la *Réminiſcence* aux Animaux ; & je m'en étonne d'autant

tant plus que ſes principes ſur le Phyſique de la Réminiſcence (92.) ne le conduiſoient pas à la leur refuſer. Pourquoi, en effet, les Objets n'imprimeroient-ils point aux Fibres *ſenſibles* de la Brute des *déterminations* ſemblables, ou analogues à celles qui ſont dans les Fibres de l'Homme la ſource de la Réminiſcence? Nôtre Auteur n'accorde donc aux Animaux que cette partie de la *Mémoire* qui conſiſte dans le *rappel* des Senſations, (91.) mais il ne veut pas que ce rappel y ſoit accompagné du *Sentiment* que ces Senſations ont été *préſentes*. „ Leur „ Cerveau, dit-il, * en parlant des Animaux, re„ tient comme le nôtre, & peut-être mieux que le „ nôtre, les impreſſions des *Objets*. Les Idées, „ ou les *Senſations* attachées à ces impreſſions ſe „ réveillent les unes les autres par un enchaîne„ ment *Phyſique*, mais leur *rappel* n'eſt point ac„ compagné de *Réminiſcence*: elles affectent l'Ani„ mal ſimplement comme *actuelles*, & c'eſt comme „ telles qu'elles déterminent ſes mouvemens."

On voit ce qui a porté cet Auteur à refuſer la *Réminiſcence* aux Animaux: c'eſt qu'il a très bien compris qu'il ne pouvoit leur accorder le *Moi*: „ Nous nous rappellons, dit-il, que nous avons „ exiſté dans un certain tems avec certaines Idées: „ nous ſentons que le *Moi* qui penſoit alors eſt le „ *Moi* qui penſe actuellement, & ce ſentiment con„ ſtitue la *Perſonnalité*. Il n'eſt point de *Moi*, de „ *Perſonnalité* chez les Animaux." Il eſt vrai qu'on ne ſauroit attribuer aux Animaux cette Perſonnalité *réfléchie* qui conſtitue le *Moi*: (113.) mais

* Pag. 325. & 326.

à cauſe de cela les priverons-nous de la *Réminiſcence?* „ Il n'eſt pour les Animaux ni *Paſſé*, ni „ *Futur*, dit nôtre Métaphyſicien, ils ne ſentent que „ le *Préſent*; les Notions de *Paſſé* & de *Futur* „ tiennent à des Comparaiſons qui ſuppoſent évi- „ demment l'uſage des Termes." Mais; l'Auteur n'eut-il pas été plus exact s'il eut fait une juſte diſtinction entre la *Notion* du *Paſſé*, & le *Sentiment* qu'une Senſation a été *Préſente?*

L'opinion aſſez hardie d'un bonheur à venir réſervé aux Animaux, & que la bienveillance univerſelle de nôtre Philoſophe lui fait embraſſer avec vivacité, étoit elle-même un motif pour leur accorder la *Réminiſcence.* En vain *le Singe ſeroit-il élevé à la Sphére de l'Homme,* * s'il ne conſervoit aucun Sentiment de ſon premier état: ce ne ſeroit plus le *même* Etre, ce ſeroit un *autre* Etre. Il en ſeroit de même de nous ſi la *Mort* rompoit toute liaiſon entre nôtre état *terreſtre* & cet état *glorieux* auquel nous ſommes appellés. Mais j'en ai déja dit aſſez ſur ce ſujet: je pourrai le traiter ailleurs avec plus d'étendue.

* Page 179.

CHA-

CHAPITRE X.

Du Phyſique *du* Plaiſir *&* *de la* Douleur.

De la Queſtion, Si les Loix *de l'*Union *ſont* arbitraires?

Du Tempérament *des Fibres & de ſes effets.*

*Conſidérations ſur l'*activité, *& ſur celle de nôtre* Etre *en général.*

115. En paſſant d'une Senſation à une autre Senſation; ou ſimplement en éprouvant différens degrés de la même Senſation, la Statue acquiert un Sentiment que j'ai rendu ailleurs (53.) par les expreſſions de *mieux-être*, ou de *moins bien-être*. Ces expreſſions emportent, comme l'on voit, une *comparaiſon* entre deux états *différens*: ce n'eſt pourtant pas que la Statue *compare*, du moins au ſens dans lequel nous *comparons*: mais, parce que je ſuis obligé de revêtir de *Termes* les opérations d'un Automate qui n'a point l'*uſage* des *Termes*, je riſque d'être ſouvent peu exact, & de ne point *ſimplifier* aſſez un état ſi différent du nôtre. Quoiqu'il en ſoit; voici l'idée que je tâche à me faire de l'eſpéce de comparaiſon dont il s'agit.

116. Pendant que la Statue éprouvoit la premiere Senſation, ſon état étoit purement *abſolu*, parce qu'il n'avoit que des rapports *poſſibles*. La *capacité* de *ſentir* étoit, pour ainſi dire, concentrée dans une Senſation *unique*, & il n'exiſtoit pas même la plus légére *velléité* (47. 49.)

Au moment que la Statue a éprouvé la ſeconde Senſation, elle s'eſt rappellée la premiere : (87.) elle a donc eu, à la fois, deux Senſations diſtinctes, (94.) qui ont *déterminé* l'Activité de ſon Ame dans une proportion *relative* à ce qui fait le *Plaiſir* ; celle de ces Senſations dont le *mouvement* a été le plus dans cette proportion, a fait *incliner* l'Ame de ſon côté ; à peu près comme une Balance s'incline du côté où eſt le plus grand poids.

Je vais expliquer, ſi je le puis, en quoi conſiſte cette détermination, cette *inclinaiſon* de l'Ame. On voit déja, & je viens de l'inſinuer, que ce terme d'*inclinaiſon* doit être pris ici dans un ſens figuré : il exprime un *effet* ; mais cet effet différe beaucoup de celui que produit un Poids dans une Balance. Quand on parle d'une Subſtance qui n'eſt point *Corps*, il faudroit pouvoir employer toujours des termes qui ne renfermaſſent rien de *Corporel*. Mais comme nous tenons bien plus à la *Matiere* qu'à l'*Eſprit* ; la Langue nous fournit bien plus de termes pour la Matiere que pour l'Eſprit : nous tranſportons donc fréquemment à l'Eſprit ce qui ne convient qu'à la Matiere. On remédie un peu à cette imperfection de la Langue & des Idées en avertiſſant, comme je l'ai fait, que tel ou tel terme doit être pris dans un ſens figuré. Je prie qu'on veuille bien ſe ſouvenir de cet avertiſſement, & interpréter en conſéquence les expreſſions un peu trop *phyſiques* qui pourroient m'échapper en parlant de l'*Ame*. Les Matieres que j'ai à traiter dans le cours de cet Ouvrage ſont ſi délicates, ſi hériſſées de difficultés, elles touchent à tant de choſes reſpectables, que je ne puis aſſez prier mes Lecteurs de ne me point juger ſur quelques expreſſions ;

preſſions ; mais ſur mes *Idées*, & ſur l'*Enſemble* de mes Idées. Je reviens à mon ſujet.

117. Ce ne ſera peut-être pas pouſſer trop loin les diſtinctions en Métaphyſique, que de diſtinguer deux choſes dans une Senſation qu'un Objet excite : l'une, ce qui *caractériſe* cet objet, ou annonce ſa préſence ; l'autre, ce qui *détermine* l'Ame à *agir*.

Si L'AUTEUR de la Nature eut voulu que les Senſations ne renfermaſſent que la premiere de ces deux choſes, l'Ame eut reſſemblé à un Miroir qui reçoit l'Image des Objets, & demeure immobile en leur préſence. Mais la SAGESSE a fait l'Ame un Etre *actif ;* (3. 4.) & ELLE a placé *hors* de cet Etre les Cauſes qui déterminent l'exercice de ſon *Activité*. ELLE a rendu l'Ame *capable* de *Plaiſir* & de *Douleur ;* & ELLE a mis le *Phyſique* du Plaiſir & de la Douleur dans un *certain* ébranlement des *Fibres*, ou dans un certain *degré* d'ébranlement. ELLE a ainſi ſubordonné l'*Activité* de l'Ame à ſa *Senſibilité ;* ſa ſenſibilité au *Jeu* des *Fibres ;* le Jeu des Fibres à l'*Action* des *Objets*.

118. Nous ne pouvons pas plus définir le *Plaiſir* ou la *Douleur*, qu'une Senſation quelconque. Nous ſçavons ſeulement que toute Senſation tient à un *mouvement*, (17.) & qu'un mouvement *plus* ou *moins* fort, plus ou moins accéléré fait naître la Douleur ou le Plaiſir. La plus *légére* Senſation ne différe du *Chatouillement* le plus vif, & celui-ci de la *Douleur* que par le *degré ;* & c'eſt au degré du mouvement que répond dans l'*Ame* ce *Sentiment* que nous exprimons par les termes de *Plaiſir* ou de

Douleur, comme c'eſt à l'*eſpéce* du mouvement ou de la Fibre, que répond la *Senſation* que nous exprimons par les termes d'*Odeur de Roſe* ou d'*Odeur d'Oeillet*. Ainſi la même Fibre qui produit le Plaiſir lorſque ſes vibrations ſont accélerées dans un *certain* degré, fait naître la douleur lorſque ces vibrations ſont accélerées au point de *ſéparer* trop les unes des autres les *Molécules* de la Fibre. La Douleur ſera à ſon dernier terme, ſi cette Séparation va juſqu'à la *Solution de continuité*.

119. J'HÉSITE à dire un mot ſur la Queſtion, Si DIEU ne pouvoit pas attacher le plus grand degré du Plaiſir, à la *Solution de continuité*, comme IL y a attaché le plus grand degré de la Douleur? Ceci ſuppoſe évidemment de l'arbitraire dans l'*Union* de l'Ame & du Corps, & que les effets de cette Union ont dépendu de la VOLONTÉ de ſon AUTEUR. Je me borne à faire là-deſſus à mes Lecteurs les Queſtions ſuivantes, ſur leſquelles je les prie de réfléchir.

DIEU a-t-IL pû *vouloir* ſans raiſon de vouloir; ou SA VOLONTÉ s'eſt-ELLE *déterminée* ſur les *Idées* que LUI a offert SON ENTENDEMENT? Ce que l'ENTENDEMENT DIVIN avoit jugé *convenable* pouvoit-il *ne pas être*, ou être *autrement*? La *Régle* des Jugemens que DIEU a porté ſur la *convenance* a-t-elle eu pour fondement SA VOLONTÉ, ou la *Nature des Choſes*? La Nature des Choſes étoit-elle *diſtincte* des *Idées* de L'ENTENDEMENT DIVIN? Les *Eſſences* ſont-elles *éternelles*? les *Rapports* qui découlent des Eſſences ſont-ils *immuables*? Les *Loix* qui

qui réſultent des Rapports ſont-elles *invariables?* (40.) Dépendoit-il davantage de DIEU de *changer* la Nature des Choſes, ou les Eſſences, que de changer SES IDE'ES, ou SA PROPRE NATURE? Si l'Homme *poſſible* ne différoit pas de l'Homme *actuel*, & qu'il y eut eu quelque choſe dans l'Homme *poſſible* qui eut pû être *également bien* de deux manieres, comment la VOLONTE' DIVINE eut-ELLE pû *préférer* l'une à l'autre?

Remarquez que je ne conſidére point ici les effets de l'*Union* dans leurs *Fins*, mais dans leurs *Cauſes*. Il eſt bien évident que la Douleur avertit l'Individu de ce qui touche à la deſtruction de ſon Etre: mais ſi cette deſtruction eut été accompagnée de Plaiſir, comment l'Animal eut-il conſervé ſon Etre? Voici donc préciſément l'état de la Queſtion: Les *Cauſes* du Plaiſir & de la Douleur, & généralement de tout ce qui ſe paſſe au dedans de nous, étoient-elles déterminées originairement par la *Nature* des deux Subſtances, indépendamment de la VOLONTE' DIVINE? La ſomme des Queſtions que j'ai propoſées ſur ce ſujet ſe réduit à celle-ci: S'il n'y avoit rien dans la nature des deux Subſtances conſidérées comme *poſſibles*, ou dans les IDE'ES de DIEU, qui déterminât les effets de l'*Union*, d'où la VOLONTE' DIVINE auroit-ELLE tiré le principe de SES DETERMINATIONS dans la Formation de l'*Homme* & de tous les Etres *Mixtes?*

120. LES Objets n'agiſſent pas *immédiatement* ſur l'Ame: elle n'éprouve leur action que d'une maniere *médiate*, par le miniſtere des *Sens*. Le *Tem-*

pérament des Fibres *ſenſibles* peut donc *modifier* l'action des Objets en *différens* Individus. Ainſi quand on ſuppoſeroit une parfaite *reſſemblance* entre toutes les Ames *Humaines*, il ſuffiroit qu'il y eut de la *différence* entre les *Corps*, pour qu'il y en eut auſſi dans les *Senſations*, & dans le *degré* du *Plaiſir*, ou de la *Douleur*.

121. JE définis le *Tempérament* d'une *Fibre*, l'*aptitude* plus ou moins grande de cette Fibre à *céder* à l'impreſſion de l'Objet.

Cette aptitude tient, en général, aux *proportions* de la Fibre, & à la *facilité* qu'ont ſes *Molécules* de gliſſer les unes ſur les autres, ou de s'écarter les unes des autres.

Ainſi en ſuppoſant que l'action d'un Objet ſur deux Individus ſoit préciſément la même, celui-là ſera le plus *ſenſible* à cette action, dont les Fibres ſeront les plus *mobiles*.

Si cette *mobilité* eſt *exceſſive*, l'Individu aura une Senſation *déſagréable*; les Molécules tendront à ſe déſunir. (118.) Si les Fibres n'ont, au contraire, que fort peu de mobilité, l'Individu ne ſera affecté que très foiblement. Il le ſera dans la proportion qui fait le *Plaiſir* (118.) ſi les Fibres ont une mobilité *tempérée*.

La *même* Senſation peut donc être *agréable* à l'un, & *déſagréable* à l'autre; ou *plus* agréable à l'un, & *moins* agréable à l'autre, dans un *rapport* déterminé au *Tempérament* des Fibres de chaque ſujet.

Enfin,

Enfin, entre deux Senſations *agréables* qu'éprouve un Individu, celle dont les *Vibrations* ſont les plus *accélerées*, ſans l'être *trop*, l'affecte le *plus* agréablement. Je ne prétends pas exclure ici par le mot de *Vibrations*, toute autre eſpéce de *mouvement*; j'ai déja dit, (42.) ce que l'on doit penſer là-deſſus. Si je parle de vibrations, c'eſt uniquement parce que ce mouvement paroît être celui que l'on conçoit le mieux dans des Fibres. Mais de combien de mouvemens différens les Fibres *nerveuſes* ne ſont-elles pas ſuſceptibles! Quelle n'eſt point la diverſité des Organes qu'elles compoſent! Je me ſuis auſſi expliqué ſur l'intervention du *Fluide nerveux*; (31.) & ſi je fais plus ſouvent mention des *Fibres* que des *Eſprits Animaux*, c'eſt qu'il me ſemble que l'Imagination a plus de priſe ſur celles-là que ſur ceux-ci. D'ailleurs l'exiſtence des *Nerfs* n'eſt point douteuſe; ils tombent ſous les ſens; nous ſuivons à l'œil leurs principales Ramifications. Enfin, ils concourrent certainement à la production des Senſations; quoique nous ne puiſſions pas dire préciſément quelle eſt la part qu'ils ont à cette production, ni comment ils s'aſſocient aux *Eſprits*.

122. La Statue aura donc plus de *plaiſir* à ſentir l'Odeur de l'*Oeillet* que celle de la *Roſe*, ſi la premiere agite plus le *Nerf Olfactif*, ſans cependant l'agiter trop.

Je me ſers de l'expreſſion vague, *ſans l'agiter trop*; parce que j'ignore la *quantité* de mouvement néceſſaire à la production du plus grand degré de *Plaiſir* dans chaque Senſation. Je vois très clairement que les degrés du *Plaiſir* & ceux de la *Douleur*

leur ne compoſent qu'une même Chaîne ; mais je ne vois point du tout où finit le Plaiſir, & où commence la Douleur.

123. QUE réſulte-t-il dans l'Ame de nôtre Statue du plus ou du moins de Plaiſir que deux Senſations différentes lui font éprouver ? c'eſt la Queſtion que je me ſuis propoſée dans le Paragraphe 115, & dont il faut maintenant nous approcher de plus près. J'ai dit dans le Paragraphe 117., que DIEU a fait l'Ame un Etre *actif*, & qu'IL a ſubordonné l'*Activité* de cet Etre à ſa *ſenſibilité* ; c'eſt-à dire, qu'IL a mis dans la ſenſibilité de l'Ame le *principe* des déterminations de ſon activité. Je vais donc examiner ce que l'on doit entendre ici par l'Activité de l'Ame, & approfondir ce ſujet autant que la foible portée de mon Entendement pourra me le permettre. Je commence par quelques conſidérations ſur l'Activité en général.

J'ai défini l'*Activité* de l'Ame. (4.) la *capacité* qu'a l'Ame de produire *en elle*, & *hors d'elle*, ou ſur ſon Corps certains *effets*. Ailleurs (46) j'ai défini l'*Ame* une *Force*, une *Puiſſance*, une *Capacité d'agir* ou de produire *certains* effets. C'étoit tout ce que je pouvois dire de l'Activité de l'Ame en la conſidérant ſous ce point de vue général. L'Activité des Etres, de quelque nature qu'ils ſoient, ne nous eſt connue que par ſes *effets*. Ces effets ſont des *changemens*, des *modifications* qui ſurviennent à des Etres par l'intervention, ou conſéquemment à la préſence d'autres Etres. Nous nommons *Agens* les Etres dans leſquels nous penſons qu'eſt la *Raiſon* de ces changemens, & cette Raiſon nous eſt auſſi inconnue

inconnue que les Eſſences *réelles*. (20) Le mot d'*Action* qui revient ſi ſouvent dans nos diſcours n'emporte donc point la *connoiſſance* de la *maniere* dont les *Agens* opérent, mais ſimplement celle de ce qu'ils opérent. Nous voyons des *Faits*; & tout ce qui eſt au delà des Faits n'eſt pour nous que ténébres plus ou moins épaiſſes. Toutes nos Théories de *Cauſes* & d'*Effets* ſe bornent au fond à connoître l'*Ordre* dans lequel les Choſes ſe ſuccédent; ou les *Rapports* ſuivant leſquels l'*Exiſtence*, ou les *Modifications* des unes, paroiſſent *déterminées* par l'Exiſtence, ou les Modifications des autres. Ainſi quand ce que nous nommons *Agent* dans la Nature, ne le ſeroit point; quand la Relation des Cauſes & des Effets ne ſeroit qu'une apparence, un Phénoméne relatif à nôtre maniere de *voir* & de *concevoir*; l'Ordre, ou la *Succeſſion* des Choſes n'en ſeroit pas moins réelle, invariable, & n'en fourniroit pas un fondement moins ſolide à tous nos raiſonnemens (7).

124. MES Lecteurs comprennent à préſent dans quel ſens je prends les termes généraux de *Cauſe*, d'*Agent*, d'*Activité*, d'*Action*: les réflexions que je viens de faire là-deſſus, ſerviront à les prémunir contre l'opinion où ils pourroient être que je cherche les *Cauſes* de ce qui ſe paſſe au dedans de nous. Je cherche des *Faits*: je compare ces Faits: je tâche à en former des *Réſultats*: mais, parmi ces Réſultats il en eſt que je nomme *conjectures*, *ſoupçons*, *doutes*, & que je ne donne que pour tels.

Je vois une *Senſation* ſuivre un *Mouvement*: j'ignore ce que le Mouvement & la Senſation ſont en

en eux-mêmes ; mais j'étudie ce qu'ils ſont par rapport à moi, c'eſt-à-dire par rapport à ma maniere de concevoir. Cette étude me conduit à reconnoître que chaque Senſation a un mouvement qui lui correſpond ; & que ce mouvement eſt auſſi diſtinct de tout autre mouvement, que cette Senſation eſt diſtincte de toute autre Senſation.

En comparant les *Proprietés* à moi connues de cet Etre que je nomme le *Corps*, avec les Proprietés à moi connues de cet Etre que je nomme l'*Ame* ; je découvre que ces deux Etres ne ſont pas de même *nature*. J'obſerve les *Phénoménes* qui réſultent de leur *Union* ; & pour parvenir à démêler la part qu'a chacun de ces Etres à la production des Phénoménes, j'eſſaye d'analyſer ou de décompoſer les Phénoménes. (9.) Mais ce ſont toûjours des *Effets* que j'analyſe, & jamais des *Cauſes*.

Ainſi, en me rendant attentif à tout ce que je découvre au dedans de moi ; en comparant les diverſes Opérations de mon Cerveau, & celles de mon Ame qui leur correſpondent ; en étudiant les rapports & les oppoſitions qui ſont entr'elles ; en combinant les unes avec les autres, je parviens à me faire une idée, à la vérité imparfaite, de l'*Ordre*, ou de la liaiſon de ces Opérations, & des *Loix* qui les dirigent. Mais il ne me vient point dans l'Eſprit d'atteindre au principe ſecret de cette liaiſon, ou à ſa Cauſe *immédiate*. Quand je parle des *rapports* qui ſont entre les Fibres, & de la *réciprocité* d'action qu'ils ſont naître entr'elles, je compte ne parler que d'un Fait ; & je répéte (6) que je ne ſçais point du tout, & que je ne cherche point à ſçavoir, comment une Fibre meut une autre Fibre.

CHA-

CHAPITRE XI.

De la Faculté de Sentir, *considérée comme une Branche de l'*Activité *de l'Ame.*

De la Question, Si l'Ame est passive, *lorsqu'elle apperçoit ou qu'elle* Sent.

Des Déterminations *de l'*Activité *de l'Ame*, & *de leurs* Causes.

De la Nature & *des* Effets *de l'*Attention.

125. JE viens d'exposer mes Idées sur *l'activité* en général. J'ai indiqué le Point de vue sous lequel je me propose de considérer celle de nôtre Etre. Je vais continuer l'examen de cette activité.

J'ai dit que l'activité de l'Ame est la capacité qu'a l'Ame de produire *en elle* & hors d'elle ou *sur son Corps* certains *effets*. (4.) J'ai inséré dans cette Définition les mots *en elle*, pour me conformer à l'opinion des Philosophes qui pensent que l'Ame *se modifie* elle-même, ou *forme* elle-même les *Sensations* en conséquence du *Jeu* des Organes.

Suivant cette Opinion, la faculté de *Sentir* est une branche de l'Activité de l'Ame, une *modification* de cette Activité; car, tout ce que l'Ame est dite *produire*, elle le produit par son Activité.

J'ai montré en peu de mots le fondement de l'opinion dont je parle, lorsque j'ai dit, *que n'apperçe-*

percevant aucun rapport entre un mouvement & une Senſation, je ne pouvois placer dans le mouvement la cauſe immédiate ou efficiente de la Senſation (4.). J'ai un peu étendu cela dans le Paragraphe 46.

126. IL y a une maniere de s'exprimer ſur l'Ame qui ne me paroît pas bonne ; c'eſt quand on dit que l'Ame eſt *paſſive* lorſqu'elle *apperçoit* ou qu'elle *ſent*. La *Paſſivité*, ſi je puis me ſervir de ce mot, eſt directement oppoſée à l'*Activité*. Un Etre abſolument paſſif, eſt un Etre dans lequel il ne peut s'exercer aucune ſorte d'*action*. *Agir* c'eſt produire un certain *effet*, une certaine *modification*. Comment un Etre paſſif ſeroit-il ſuſceptible de modification ? Comment la Force *modifiante* s'exerceroit-elle ſur un *Sujet* incapable de *réſiſtance* ou de *réaction* ? Quand un Corps en mouvement choque un Corps en repos il lui communique de ſon mouvement dans une proportion relative à la *viteſſe* & aux *maſſes*. Dans l'inſtant où le Corps en repos eſt *choqué*, il peut être regardé comme paſſif ; il eſt cependant bien évident qu'il ne l'eſt pas, puis qu'il réſiſte au mouvement en vertu de ſa *Force d'inertie* toûjours proportionnelle aux maſſes. Il eſt encore *impénétrable* ; s'il ne l'étoit point, le Corps mû le pénétreroit intimément, les deux Corps n'occuperoient plus que le même *Lieu métaphyſique*, & il n'y auroit point de communication de mouvement.

Je n'ai garde de comparer le choc de deux Corps à l'action du Corps ſur l'Ame. Je n'ai pas oublié les réfléxions que j'ai faites ſur ce ſujet, (116.) Aſſurément le corps n'agit pas ſur l'Ame comme

comme un Corps agit ſur un autre Corps, (46.) L'Ame n'eſt pas Corps: la *Simplicité* du Sentiment le prouve: le Sentiment eſt *un*, le Corps eſt *multiplie*: (2.) Mais, je conçois, qu'en conſéquence de l'*action* des Fibres nerveuſes, il ſe paſſe dans l'Ame quelque choſe qui répond à cette action: l'Ame *réagit* à ſa maniere, & l'*effet* de cette *réaction* eſt ce que nous nommons *Perception* ou *Senſation*. Entreprendre d'expliquer ce que c'eſt que cette réaction de l'Ame, vouloir rendre raiſon de la *maniere* dont ſe forme la Perception ou la Senſation, c'eſt vouloir rendre raiſon de la maniere dont l'Ame eſt unie au corps. Nous ne ſommes pas faits pour pénétrer ce myſtére (46).

127. CEUX qui pour expliquer la *formation* des Senſations ont ſuppoſé qu'elles exiſtoient déja dans l'Ame, & que le Corps ne faiſoit que les *développer*, ont comparé tacitement ce qui ſe paſſe dans un Etre *ſimple* avec ce qui ſe paſſe dans un Corps *organiſé*. Mais, quelle comparaiſon peut-on faire entre ce qui ſe paſſe dans un Etre ſimple & ce qui ſe paſſe dans un Corps organiſé? Qu'eſt-ce que des Senſations renfermées dans l'Ame, & dont elle n'a point la *conſcience*? Qu'eſt-ce que des Senſations qui ſe *développent*? Mais en voilà aſſez ſur une Opinion qui n'a d'autre fondement que nôtre ignorance ſur la maniere dont le Corps influe ſur l'Ame. Il arrive tous les jours que lors qu'on a confu enſemble des termes dont on a les idées, on s'imagine avoir mis quelque choſe dans la Nature.

128. CE n'eſt donc point du tout de cette ſorte d'Activité par laquelle l'on peut concevoir que

l'Ame produit les Senſations, que je veux m'occuper ici : j'ai uniquement en vue cette Activité que j'ai ſuppoſé, que l'Ame déployoit *hors d'elle*, ou ſur ſon Corps (4. 25.) & qui a été ſubordonnée à la *Faculté de ſentir*. J'ai déja expliqué ce que j'entends par cette Subordination: (117) je ſuis appellé actuellement à m'étendre un peu plus ſur ce ſujet.

129. QUAND je dis que l'Ame *agit ſur ſon Corps*, je dis que l'Ame *modifie* l'état *actuel* de ſon Corps.

J'entends en général par cette *modification*, tout *changement* qui ſurvient au Corps, ou à quelqu'une de ſes Parties en conſéquence de l'action de l'Ame.

Et comme je ne puis concevoir dans le Corps aucune modification qui ne ſoit l'effet d'un *mouvement*, je ſuis obligé de ſuppoſer que l'Ame produit du mouvement dans ſon Corps, ou dans quelqu'une des Parties de ſon Corps. Je donne donc le nom de *Force motrice* à cette activité de l'Ame.

Je pourrois me diſpenſer de le dire ; il vaut mieux cependant que je ne m'en diſpenſe point ; l'Ame ne *meut* pas à la maniere du Corps, puiſqu'elle n'eſt pas *Corps :* (46) mais l'effet de ſa *Force motrice* a un certain *rapport* (40.) à *l'effet* de la Force motrice du Corps. Je m'explique : je ſuppoſe que la Force motrice de l'Ame produit ſur les Fibres *ſenſibles* des impreſſions ſemblables ou analogues à celles qu'y produiroit l'Activité des Objets, ou des Corpuſcules qui en émanent. J'ai déja inſinué cela, lorſque j'ai parlé de la naiſſance de l'*Attention* dans le Chapitre VII. (53.)

130.

130. MAIS, cette Activité, que je suppose que l'Ame exerce sur les Fibres, est *en soi* une Force *indéterminée*: c'est un simple *pouvoir d'agir*, ou de produire certains *effets*; & ce n'est point tel ou tel effet en particulier.

Comment donc l'Activité de l'Ame est-elle *déterminée* à produire un *certain* effet plutôt que tout autre effet qu'elle pourroit également produire? Comment la *Force motrice* de l'Ame est-elle déterminée à *mouvoir* une Fibre plutôt que toute autre Fibre qu'elle pourroit également mouvoir? Quelle est, en un mot, la *raison suffisante* des *déterminations* de l'Activité de l'Ame? Mon Lecteur voit que je touche à une Question importante.

131. UN Etre *Sentant* ne peut être *déterminé* à agir qu'en vertu d'une *Perception*, ou d'une *Sensation* agréable ou désagréable dont il est affecté. L'*Action* de cet Etre est un *effet* (124. 130.) qui doit avoir son principe, ou sa *raison* dans quelque chose qui a précédé immédiatement; (7. 54.) Refuser d'admettre cela, ce seroit supposer des effets sans causes.

Cette chose qui a précédé l'action; cette chose qui a *en soi* le principe, ou la *raison* de l'action, est une *Perception*, ou une *Sensation*. C'est ce que j'ai exprimé en d'autres termes, lorsque j'ai dit que l'*Activité* a été subordonnée à la *sensibilité* (117.).

Il seroit contradictoire à la nature d'un Etre *sentant* qu'il fut *indifférent* au Plaisir & à la Douleur; qu'il éprouvat *indifféremment* différentes Sensations, ou différens degrés de la même Sensation.

Cet Etre ne peut *diſtinguer* une Senſation d'une autre Senſation, ou un degré d'une Senſation d'un autre degré de la même Senſation, qu'il ne *préfére* une Senſation à une autre Senſation, un degré à un autre degré dans le rapport qu'ont cette Senſation ou ce degré avec ce qui conſtitue en lui le *Plaiſir*, (118. 120. 121.)

L'*Effet* immédiat de cette préférence eſt l'*Attention* que l'Etre donne à la Senſation, ou au degré de Senſation qui lui procurent le plus de *plaiſir*, (53.)

132. CES Principes poſés, je reviens à ma Statue. Mon Lecteur ne m'aura pas ſans doute ſoupçonné de l'avoir oubliée. Il aura compris que je ne l'ai quittée que pour chercher des Principes propres à répandre quelque clarté ſur la Situation où je l'ai laiſſée, (123.) J'avois été conduit par la nature de mon ſujet, & par la ſuite de mes méditations, (116. 117.) à parler de l'Activité de l'Ame. J'étois donc obligé de fixer mes idées ſur cette Activité, & ſur les cauſes qui en déterminent l'exercice. Je l'ai fait; (117. 123. 124. 5. 6. 7. 8. 9. 130. 131.) & ce que j'en ai dit me paroît répondre à mon but. En entreprenant l'*Analyſe* des Opérations de nôtre Etre, j'ai dû me preſcrire pour régle d'analyſer toutes les Queſtions un peu importantes qui naîtroient naturellement les unes des autres. Ces Queſtions une fois analyſées, je ſerai diſpenſé d'y revenir, & j'aurai des Principes pour l'examen de toutes les Queſtions analogues. Mon Plan n'eſt pas de tirer tout de ma Statue: mon Plan eſt d'appliquer tout à ma Statue, & de ſimplifier ainſi mon ſujet, (10. 12.)

133.

133. IL faut maintenant que je remette ſous les yeux de mon Lecteur la Situation où j'ai laiſſé ma Statue.

Elle éprouvoit à la fois deux Senſations différentes: l'une, étoit excitée par la préſence d'un *Oeillet;* l'autre, étoit rappellée par celle-ci, & cette Senſation rappellée étoit une odeur de *Roſe*, (88. 90.)

J'ai ſuppoſé que l'odeur de l'*Oeillet* étoit *plus agréable* à la Statue que l'Odeur de la *Roſe*, & j'ai montré comment cela pouvoit être, (122. Là-deſſus, je me ſuis propoſé cette Queſtion: (123.) *que réſulte-t-il dans l'Ame de nôtre Statue du plus ou du moins de Plaiſir que deux Senſations différentes lui font éprouver?* C'eſt cette Queſtion qui m'a conduit à l'examen de l'Activité, & cet examen me raméne à cette Queſtion.

134. LA Statue *diſtingue* donc les deux Senſations qui l'affectent actuellement. Elle ſent que l'une l'affecte *plus agréablement* que l'autre. Elle ſe complaît donc plus dans l'une que dans l'autre. Elle *préfére* donc l'une à l'autre.

Mais; qu'eſt-ce que cette *préférence?* quels effets réſultent de cette préférence? Voilà ce qu'il s'agit d'approfondir. Je n'ai qu'effleuré ce ſujet dans le Chapitre VII. (53.): je ſuis mieux placé ici pour l'analyſer: j'en ai averti, (53.)

135. CETTE préférence que la Statue donne à la Senſation qui lui plaît *le plus*, eſt une *action* que la Statue exerce ſur cette Senſation. *Préférer*

n'eſt pas *ſentir*, c'eſt *ſe déterminer*, c'eſt *agir*. La *préférence* ne peut être une *modification* de la *Faculté de ſentir* : les modifications de cette Faculté ne ſont que des *Senſations*, & des *degrés* de Senſations. Un Etre qui éprouveroit des Senſations, & qui ne ſeroit point *actif* ſeroit ſimplement *affecté* ; (117.) & il ne réſulteroit autre choſe, au dedans de lui, de la diverſité des impreſſions qu'il éprouveroit, que le *plaiſir* ou la *douleur* attachés à ces impreſſions, & le *rappel* de ces impreſſions les unes par les autres en vertu d'un enchaînement *phyſique indépendant* de l'*Ame*.

Mais ; l'Ame de nôtre Statue eſt douée d'Activité : j'ai bien défini ce que j'entends ici, par ce mot : (128.) la Statue peut donc *ſe déterminer* pour la Senſation qui lui *plaît le plus* ; *l'effet* de cette détermination eſt l'*Attention* que la Statue donne à cette Senſation. (131.)

136. L'ATTENTION eſt donc une *modification* de l'*Activité* de l'Ame ; ou, pour m'exprimer en d'autres termes, elle eſt un *certain exercice* de la *Force motrice* de l'Ame ſur les Fibres de ſon Cerveau. (129.)

Si mon Lecteur doutoit de cette vérité ; s'il ſoupçonnoit que je mets plus de *phyſique* dans l'Attention qu'il n'y en a en effet, je le rappellerois à ce qu'il a lui-même éprouvé lorſqu'il a donné ſon attention à quelque Objet.

Il a détourné les yeux de deſſus les Objets environnans ; il a *affoibli* par là *l'impreſſion* de ces Objets. Il a *fixé* ſa vue ſur l'Objet de ſon Attention :

tion: il l'a concentrée ſur cet Objet: il a *tendu* l'Organe ſur cet Objet, ſi je puis m'exprimer ainſi.

Tout cela ne prouve-t-il pas *l'intervention* du Corps dans l'acte de l'*Attention*? Mais, ſi mon Lecteur vouloit une autre preuve de ce Fait, je lui rappellerois encore qu'il s'eſt *fatigué* lorſqu'il a fixé trop long-tems ſa vue ſur un Objet. Cette fatigue a pû même aller juſqu'à la *douleur*, ſoit qu'il ait conſidéré cet Objet des yeux de l'Eſprit, ou qu'il l'ait conſidéré des yeux du Corps. Or; cette fatigue, cette douleur n'ont-elles pas leur Siége dans les Organes?

Enfin; comment remédie-t-on à cette fatigue, à cette douleur? par le *repos*, ou par le *changement* d'Objet. Pourquoi par le repos? c'eſt qu'il eſt une *ceſſation d'Action*. Lorſque l'Ame ceſſe d'agir ſur les *Fibres* ſur leſquelles elle agiſſoit, la *tenſion* qu'elle leur a imprimée *diminue, s'affoiblit, s'éteint*. Pourquoi *par le changement d'objet*? c'eſt que l'Ame n'agit *plus* ſur les *mêmes* Fibres. Chaque Perception a des Fibres qui lui ſont appropriées. (77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85.)

137. L'Expérience prouve donc, que l'*Attention* tient à un certain exercice de la *Force motrice* de l'Ame ſur les Fibres du Cerveau. (136.) Je puis donc avancer avec fondement, que l'Attention que nôtre Statue donne à la Senſation qui lui plaît le plus, eſt une *action* qu'elle exerce ſur cette Senſation. Voyons, à preſent, en quoi conſiſte cette action.

Agir, c'eſt produire un *certain effet*: (123.

124.) l'Ame de la Statue produit donc un certain effet ſur la Senſation qui l'occupe.

Mais; cet *effet* l'Ame le produit *hors d'elle*, ou ſur *ſon Corps*, (128. 129.) Ce n'eſt pas ſur la Senſation même que l'Ame *agit*, puiſque cette Senſation n'eſt que l'Ame elle-même *modifiée* d'une certaine maniere, (36. 45. 46.) C'eſt donc ſur les Fibres dont le *mouvement* produit la *Senſation*, (17. 21. 43.) que l'Ame exerce ſon *Activité*, (129. 130. 131.)

138. QUEL effet l'Ame produit-elle ſur ces Fibres? Pour parvenir à le connoître en général, j'obſerve ce qui *réſulte* de l'*Attention* que je donne à un Objet préférablement à d'autres Objets que j'ai *en même temps* ſous les yeux, & que je ſuppoſe faire ſur moi une impreſſion à peu près égale.

Déterminé par quelque motif, (130.) à donner mon attention à un de ces Objets, je fixe mes yeux ſur lui. Auſſi-tôt la *Perception* de cet Objet devient plus *vive*: les Perceptions des Objets voiſins *s'affoibliſſent*. Bientôt je viens à découvrir dans cet Objet, des particularités qui m'avoient d'abord échappé. A meſure que mon attention redouble, les impreſſions de l'Objet *ſe fortifient & ſe multiplient*. Enfin; tout cela croît à un tel point, que je ne ſuis preſque plus affecté que de cet Objet.

139. VOILA des Faits; qu'eſt-ce que ces Faits nous apprennent? que l'Attention augmente l'*intenſité* des mouvemens imprimés par les Objets. On ne peut ſe refuſer à cette conſéquence. La *vivacité* des Senſations eſt néceſſairement proportionelle à l'inten-

l'intenſité des mouvemens qui les excitent. Une Senſation *s'affoiblit* à meſure que l'action de l'Objet *diminue ;* & cette action eſt un *mouvement* imprimé à l'Organe, (41.)

En un mot; DIEU ayant attaché les *Senſations* à des *Mouvemens*, (124.) l'*eſpéce* & le *degré* de la Senſation doivent déterminer l'eſpéce & le degré du mouvement.

140. LORS donc que je vois à la fois pluſieurs Objets, & que je ſuppoſe que tous ces Objets m'affectent à peu près également ; (138.) je ſuppoſe par cela même, que l'*intenſité* des mouvemens que tous ces Objets impriment à mon Organe, eſt à peu près la même.

Je ne puis donc *être déterminé* à donner mon attention à un de ces Objets, qu'en vertu de quelque motif étranger à l'action de cet Objet; puiſque je ſuppoſe que tous les Objets que j'ai préſens à la fois, agiſſent à peu près avec la même force. Je dis *à peu près*, parce que je conçois qu'il ne peut y avoir une parfaite égalité entre toutes ces actions. Il ſuffit, pour le cas que j'examine, qu'il n'y ait pas entr'elles des différences capables *par elles-mêmes*, d'exciter l'Attention.

L'*attention* que je donne à un Objet *par préférence* à d'autres Objets, que j'ai *également* ſous les yeux, eſt une *modification* de l'*Activité* de mon Ame, (135. 136.) Mais ; cette Activité eſt *en ſoi indéterminée*, (130.) Elle ne peut ſe déployer ſur *certaines Fibres*, qu'il n'y ait une *raiſon* capable de lui faire produire cet effet, (131.) Si donc l'Objet

n'excite point *par lui-même* mon Attention, il faut que celle que je lui donne ſoit l'*effet* de quelque *motif* étranger à l'Objet. C'eſt ce que j'ai voulu inſinuer dans le Paragraphe 138; lorſque j'ai dit; *déterminé par quelque motif*, &c.

141. DE'S qu'un tel *motif* exiſte, mon *Attention* s'exerce. Mon Ame *réagit* ſur les *Fibres* que l'Objet tient en mouvement; (129.) & par cette réaction elle augmente l'*intenſité* du mouvement.

L'*effet* néceſſaire de cette augmentation de mouvement eſt de rendre la *Perception* de l'Objet *plus vive*; car, le mouvement auquel la Perception de cet Objet eſt attachée, ne ſçauroit acquerir plus de force que cette perception n'acquierre plus de vivacité, (139.) Tout eſt ici relatif, ou proportionnel.

L'*Objet* eſt un *compoſé* de différentes *Parties*, qui n'agiſſent pas toutes ſur l'*Organe* avec la même force. La Perception *totale* de l'Objet eſt donc un compoſé d'une multitude de Perceptions *partiales* qui ont chacune leur *degré* de mouvement.

L'*Attention* que je prête à cet Objet, augmente l'intenſité de tous ces mouvemens *particuliers*. C'eſt par cette eſpece de Méchanique que je viens à découvrir dans l'Objet des particularités que je n'appercevois pas lorſque je ne le *diſtinguois* point, par l'Attention, des Objets voiſins. (138.)

Quand on dit que pour voir, il faut regarder, que pour entendre il faut écouter, on exprime cette *réaction* de l'Ame ſur les Fibres qu'un objet tient en mouvement. Il y a *Diſtraction* par rapport à cet objet, toutes les fois que cette réaction eſt nulle: elle

elle eſt nulle toutes les fois que l'Ame occupée d'autres Objets, concentre toute ſon Activité ſur les Fibres appropriées à ces Objets.

Les *Régles* que la Logique preſcrit pour augmenter ou ſoulager l'Attention tendent toutes à réunir ſes efforts ſur un petit nombre de Fibres. Si j'entreprenois ici de faire l'analyſe de ces Régles, je montrerois qu'elles prouvent elles-mêmes la probabilité de mes principes.

142. A meſure que la Perception de l'Objet devient *plus vive* par l'Attention, les Perceptions des Objets *voiſins s'affoibliſſent;* & c'eſt là un autre *effet* de l'Attention, (138) dont il faut que je rende raiſon par les Principes que je viens de poſer.

Les Fibres *ſenſibles* & *mobiles* ont beſoin d'*Eſprits* pour s'acquitter de leurs fonctions.

Tout ce qui tend à augmenter ou à diminuer la *quantité* du Fluide *Nerveux*, (31.) augmente ou diminue l'*Activité* des Fibres.

Le Fluide Nerveux ſe diſtribue donc aux Fibres dans un certain rapport à la *ſomme* d'action qu'elles ont à exercer.

La *quantité* du Fluide Nerveux eſt *déterminée.* Il ne peut donc ſe porter en plus grande abondance à certaines Fibres, que ce ne ſoit en déduction de ce que les Fibres voiſines auroient pû en recevoir dans le même temps.

L'*Attention* augmente le mouvement des Fibres ſur leſquelles elle agit, (138. 139.) Cette augmentation

tation eſt d'autant plus grande, que l'Attention eſt plus forte, ou plus ſoutenue.

Les *Eſprits* dérivent donc des Fibres voiſines, vers celles ſur leſquelles l'Attention s'exerce.

Cette *dérivation*, proportionnelle à la quantité du mouvement imprimé par l'Attention, peut aller au point que les Fibres voiſines ſoient trop appauvries d'Eſprits, pour faire ſur l'Ame une impreſſion ſenſible. Cette impreſſion peut devenir nulle, ou preſque nulle par rapport à l'Ame, (138.)

143. VOILA une explication purement méchanique; mais, qui s'accorde avec une vérité que la *Phyſiologie* avoue. Ceux de mes Lecteurs qui ne goûteront pas cette explication pourront lui préférer celle-ci, ou les réunir.

La *Faculté de ſentir* eſt *bornée*, comme toutes les Facultés de nôtre Etre. Les bornes de ces Facultés ſont celles du *Sujet* même dans lequel elles réſident.

Lorſque l'Ame eſt affectée d'une Perception *très vive*, & qu'elle éprouve en même temps une impreſſion *très foible*, elle ne peut éprouver cette impreſſion *préciſément* comme elle l'éprouveroit ſi elle n'étoit pas affectée en même temps d'une Perception *très-vive*. Parce que la Capacité de ſentir eſt *limitée*, le partage l'affoiblit: Une impreſſion très forte éteint, ou abſorbe une impreſſion très foible.

La Faculté de *Sentir*, ou *d'appercevoir* eſt une *Force* qui ſe proportionne à la *quantité* du mouvement de chaque *Senſation*, ou de chaque *Perception*.

Mais;

Mais; *l'intenſité* d'une Perception peut devenir telle par l'*Attention*, qu'elle conſume, pour ainſi dire, toute la Force *d'appercevoir;* en ſorte qu'il ne reſte pas aſſez de cette Force pour qu'elle puiſſe ſe déployer *en même temps* ſur d'autres *impreſſions*. Ceci varie dans le rapport des *intenſités*.

144. JE viens de traiter de l'*Attention*, entant qu'elle eſt excitée par quelque motif *étranger* à l'Objet, (138. 140.) Mais, ſi entre pluſieurs Objets que j'ai en même temps ſous les yeux, il en eſt un qui flatte plus agréablement l'Organe, cet Objet excitera *par lui-même* mon attention. Le *plaiſir* attaché à l'impreſſion de cet Objet, (118. 120. 121. 122.) ſera le *motif* qui *me déterminera à lui* donner mon Attention.

Mon Ame *réagira* donc ſur les Fibres que l'Objet tient en mouvement, (137.) & elle réagira avec d'autant plus de force que l'Objet lui procurera plus de plaiſir.

L'*Effet* eſt *proportionnel* à la *Cauſe*. Plus il y a *d'intenſité* dans la Cauſe, plus il y en a dans l'Effet.

Le *Plaiſir* eſt la Cauſe qui détermine l'Ame *à agir*, (117. 131.) Plus un Objet renferme de Plaiſir, plus l'Attention s'exerce ſur cet Objet.

145. L'AME de notre Statue *réagit* donc ſur les *Fibres* dont le mouvement lui procure plus de Plaiſir, (122. 134. 135. 136. 137.) Par cette *réaction* la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet* devient *plus vive;*

(138.)

(138) & plus cette Senſation acquiert de vivacité, plus l'Attention augmente.

Cela peut aller au point que la Statue ne ſoit plus, ou preſque plus affectée de l'Odeur de *Roſe*, (138. 141.) réveillée par celle de l'*Oeillet*, (87. 88. 90.)

CHAPITRE XII.

De la Volonté & de la Liberté.

Erreurs ſur ces Facultés.

Examen de l'Opinion de Mr. L'Abbé de CONDILLAC *ſur la* Liberté.

*Réflexions ſur l'*Analyſe *de l'*Ame.

146. UN Etre qui *préfére* un état à un autre état, & qui *agit* conſéquemment à cette préférence, eſt un Etre qui a une *Volonté*, & qui l'*exécute*.

Au moment que la Statue a éprouvé la *ſeconde* Senſation elle s'eſt rappellée la *premiere*, (87. 88. 90.) elle a préféré l'une à l'autre; (115. 116. 134. 135.) & agiſſant en conſéquence de cette préférence, elle a donné ſon *Attention* à celle qui lui a *plû* davantage; (135. 136.)

La *Volonté* & la *Liberté* ont donc commencé à ſe déployer dans nôtre Statue dès la ſeconde Senſation. Je ſuis donc appellé ici à m'expliquer ſur ces deux Facultés.

136.

147. *VOULOIR* eſt cet acte d'un Etre *ſentant*, ou *intelligent*, par lequel il *préfére* entre pluſieurs *manieres d'être* celle qui lui procure *le plus de bien*, ou *le moins de mal*.

La *Volonté* ſuppoſe donc la *connoiſſance* ou le *Sentiment* de *différentes* manieres d'être. La Volonté a néceſſairement un *Objet*. Il n'eſt point de *Volonté*, où il n'eſt point de *raiſon de vouloir*.

Ainſi un Etre qui n'auroit pendant toute ſa vie qu'une *même* Senſation, & qu'un *même degré* de Senſation, n'auroit que la *capacité de vouloir*, & point du tout de *Volonté*.

La Volonté eſt donc ſubordonnée à la Faculté *de ſentir*, ou de *connoître*. Ce ſont les *Senſations*, ou les *Perceptions* qui *déterminent l'exercice* de la *Volonté*, (131.)

148. LA *Volonté* eſt donc *active* : elle *préfére* un Objet à un autre Objet. (131.) L'Ame n'eſt pas bornée au ſimple Sentiment qui réſulte en elle de l'impreſſion de différens Objets ſur ſes Organes ; mais ; elle *ſe détermine* pour celui de ces Objets dont l'*action* eſt le plus *dans le rapport* qui fait le *Plaiſir*, (118. 120. 121.)

149. L'*EFFET* de cette détermination de l'Ame, l'*Acte* par lequel s'*exécute* cette volonté *particuliére*, ſont un *effet*, un *acte* de la *Liberté*.

La *Liberté* eſt donc, en général, la *Faculté* par laquelle l'Ame *exécute* ſa *Volonté*.

Ainſi, la *Liberté* eſt *ſubordonnée* à la *Volonté*, comme la *Volonté* l'eſt à la *Faculté de Sentir*, (147.)

Cette

Cette *Faculté* l'eſt à l'*action des Organes*; (17. 18. 19. 21.) cette *action*, à celle des *Objets*.

150. MAIS l'*Ame n'exécute ſa Volonté* qu'en *agiſſant hors d'elle*, ou ſur *ſon Corps* : (4. 25) La *Liberté* eſt donc proprement, cette *Force motrice* (129.) que l'*Ame* déploye, *au gré* de ſa *Volonté*, ſur ſes *Organes*, & *par ſes Organes* ſur tant d'*Objets* divers.

La *Liberté* eſt donc en ſoi *indéterminée*. C'eſt une ſimple *Force*, un ſimple *Pouvoir d'agir*, ou de *mouvoir*. La *Volonté détermine* cette *Force à s'appliquer* à *tel*, ou *tel* Organe, à *telles*, ou *telles* Fibres.

Il ſuit de là, que plus les *Organes*, ſur leſquels la *Liberté* s'exerce, ſont *nombreux* & *variés*, plus la *Liberté* a *d'étendue*, plus ſes *effets* ſont *nombreux* & *diverſifiés*.

J'entends ici, par les *Organes*, non ſeulement les *Sens* & les *Membres*; mais encore toute la *Méchanique* du *Cerveau* qui ſert aux *Opérations* de l'*Eſprit*, & qui correſpond aux *Sens*, (30.)

La *Force motrice* eſt donc *dans le rapport* des *Organes*; car, les *Organes* ſont *mûs* par cette *Force*. Les *Organes* ſont donc auſſi *dans le rapport* de la *Force motrice*; il n'y en a pas *plus* que cette *Force* n'en *peut* mouvoir; & ils ſont *tels* qu'elle *peut* les mouvoir.

151. AINSI, dans un Homme réduit au ſeul ſens de l'*Odorat*, la *Liberté* eſt reſſerrée dans des bornes fort étroites. Cet Homme a un grand nombre

bre d'autres *Organes*, mais les *Senſations* ne les ayant point encore manifeſtés à ſon Ame, la *Liberté* ne peut *ſe déployer* ſur ces Organes, (147. 149.) Cette *Faculté* eſt donc concentrée dans l'*Attention* que l'Ame donne aux *Senſations* qu'elle éprouve par l'*Odorat*.

Nous l'avons vû : (135. 136. 137.) l'*Attention* eſt l'exercice de la *Force motrice* ſur certaines Fibres. L'Attention eſt donc un *acte* de la *Liberté*. Cet *acte* a ſa *raiſon* dans le *Plaiſir* attaché à la *Senſation*, (131. 144. 145.)

152. L'AUTEUR de l'*Eſſai de Pſychologie* paroît avoir eu les mêmes Idées que moi ſur l'*Attention* * & ſur la *Liberté*. Mais, je ne trouve pas qu'il ſe ſoit exprimé exactement ſur la *Liberté* dans le Paſſage qui ſuit. **

„ Nous ſentons que nous pouvons mouvoir la „ Main, ou le Pied, conſidérer un Objet ou nous „ en éloigner, continuer une Action ou la ſuſpendre."

Ces expreſſions de nôtre Auteur ſont au moins très équivoques. La Disjonctive *ou*, laiſſe entendre que la Notion de la *Liberté* renferme le *Pouvoir* de faire *également deux*, ou *pluſieurs* choſes, de *mouvoir la Main ou le Pied, de continuer une Action ou de la ſuſpendre*, &c.

Certainement, ſi l'on y regarde de près, l'on reconnoîtra que la Notion de la *Liberté* ne renferme point cela. La *Liberté* eſt le *Pouvoir d'agir*, ou *de*

* Pag. 18. & 19.
** Page 157.

de faire ce que l'on veut. Tout le monde convient de cette Définition, & nôtre Auteur l'admet auſſi. * Il n'eſt donc point *eſſentiel* à la *Liberté* qu'elle *s'étende* à pluſieurs cas, quelle ait une certaine latitude. Ce qui lui eſt *eſſentiel*, ce qui la conſtitue, c'eſt qu'elle ſoit un *Pouvoir d'agir ſuivant* ou *ſelon la Volonté*, (149.)

L'Auteur l'a bien reconnu ailleurs, lorſqu'il a attribué la *Liberté* aux *Enfans*, ** & aux *Animaux* ***. En effet, l'*Huître* immobile ſur la Vaſe, & qui ne fait qu'ouvrir ſon Ecaille pour recevoir l'Eau de la Mer, a une *Liberté* auſſi réelle que la nôtre. Elle *fait ce qu'elle veut*, & ſa *Volonté* eſt d'ouvrir ſon Ecaille. Cette *Volonté* eſt *déterminée* par une *Senſation*, celle de la *Faim*.

153. La *Liberté* ne conſiſte donc pas à *pouvoir agir* de deux, ou de *pluſieurs* manieres; mais, *à agir*. Elle ne conſiſte pas dans *le Choix*, mais, dans l'*Action*, qui eſt *l'exécution* de ce Choix.

Les Animaux dont *l'Organiſation* eſt plus *parfaite* que celle de *l'Huître*, ont auſſi une *Liberté* plus *étendue*, ou dont les *modifications* ſont plus *variées*, & plus *fécondes* en *Effets* divers, (150.)

Quelle différence à cet égard entre la *Liberté* de l'*Huître* & celle du *Cheval*; entre la *Liberté* du *Cheval* & celle du *Singe*!

Et quelle diſtance de la *Liberté* du *Singe* à celle de l'*Homme*!

Quelle

* Pag. 174.
** Pag. 19. & ſuiv.
*** Pag. 178. 326. 327.

Quelle différence encore, entre la *Liberté* d'un Homme & celle d'un autre Homme; entre la *Liberté* d'un BIBULUS & celle d'un CESAR!

Mais quand j'attribue aux Animaux une *Liberté*, je suis infiniment éloigné de vouloir donner la moindre atteinte à la *moralité* de nos actions. Je veux dire seulement que les Animaux ont, comme nous, une *Volonté*, & qu'ils l'exécutent. La Volonté ne suppose point par elle-même la *Moralité*: mais une Volonté *particuliere* suppose un *Motif*, & ce Motif peut n'être qu'une Idée purement *sensible*.*

154. DE ces Principes, mon Lecteur a déjà tiré cette conséquence: que la *Liberté*, comme toutes les Facultés de nôtre Etre, *s'étend* & se *perfectionne*. Je montrerai dans le cours de cet Ouvrage par quels moyens s'opére cette *extension*, quels en sont les *Degrés*, ou les différens *Termes*.

155. QUAND j'ai lû ce que des Auteurs qui ont de la réputation ont écrit sur les Facultés de nôtre Ame, en particulier sur la *Volonté* & sur la *Liberté*, je me suis étonné de la confusion, de l'obscurité & du peu d'exactitude de leurs Idées. J'interromprois le fil de cette Analyse si j'entreprenois ici l'examen des Opinions de ces Auteurs. Je dois me borner, dans cet Ouvrage, à dire ce que les Choses *sont*, ou ce qu'elles m'ont *paru* être, & non ce qu'elles ont *paru* être à divers Auteurs.

* Je prie que l'on consulte ici le Paragraphe 272.

Parmi ces Auteurs, les uns ont attribué à la *Volonté* ce qui ne convient qu'à l'*Entendement*, la *Réflexion*. Les autres ont transporté à la *Liberté* ce qui ne convient qu'à la *Volonté*, le *Choix*. D'autres ont transporté à la *Volonté* ce qui ne convient qu'à la *Liberté*, l'*Action*. D'autres ont rendu la *Liberté* indépendante de la *Volonté*, ou des *Motifs*, & ont détruit ainsi le *fondement* de la *Vertu*.

Il en est enfin, qui ont fait principalement consister la *Liberté* dans le *Pouvoir de suspendre nos Jugemens*. Mais, la *Suspension* des Jugemens ne convient pas plus à la *Liberté* que les *Jugemens* même.

Le *Jugement* est la *Perception* du *rapport*, ou de l'*opposition* qui est entre deux *Idées*. Cette *Perception* est entierement du ressort de l'*Entendement*. C'est l'*Entendement* qui *compare*, qui *juge*.

L'*Attention* que l'Ame donne aux *Idées* qu'elle *compare* est bien un *Acte* de la *Liberté*. (135. 136. 137. 151.) L'*Expression articulée* du *Jugement* est encore un *Acte* de la *Liberté*.

Mais, la *Suspension* du *Jugement* est un *Acte* de la *Volonté*. Elle ne veut pas *prononcer*, parce que l'*Entendement* manque de *moyens* pour *juger*, (147)

Je *n'exerce* pas ma *Liberté*, parce que je *ne* veux *pas remuer* ma *Langue*, & que je *ne* la *remue pas* : mais, *j'exerce* ma *Liberté*, parce que je *veux remuer* ma *Langue*, & que je *la remue*.

Je n'en dis pas davantage sur les *Jugemens* : ce n'est pas ici le lieu d'approfondir ce sujet. Je voulois relever une erreur sur la *Liberté*.

156.

156. Mr. l'Abbé de CONDILLAC, qui a tant médité ſur les Facultés de nôtre Ame, & qui a pouſſé les recherches en ce genre beaucoup plus loin que la plûpart des Auteurs qui l'ont précédé, ne me paroît pas avoir mieux réuſſi à nous donner des Idées juſtes de la *Liberté*.

A la fin de ſon *Traité des Senſations*, cet Auteur a placé un Ecrit fort court, qu'il a intitulé *Diſſertation ſur la Liberté*. Cet Ecrit ne faiſant pas corps avec le reſte de l'Ouvrage, dont je me ſuis propoſé de faire ailleurs une eſpece d'Analyſe, (15.) je dirai ici un mot de la Diſſertation dont il s'agit. Le rapport du travail de Mr. DE CONDILLAC avec le mien, (14.) & l'uſage qu'il a eſſayé de faire de l'*Analyſe* pour approfondir la Méchanique de nôtre Etre, m'engagent à le tirer de la foule des Métaphyſiciens qui ont traité de la *Liberté*, (155.)

157. L'Auteur définit d'abord la *Liberté*; *le Pouvoir de faire ce qu'on ne fait pas, ou de ne pas faire ce qu'on fait.* *

Ce n'eſt pas ſur l'obſcurité de cette Définition que je veux inſiſter; c'eſt ſur ſon peu de juſteſſe. La *Liberté* n'eſt pas *le Pouvoir de faire ce qu'on ne fait pas:* mais, c'eſt *le Pouvoir de faire ce que l'on fait.* Elle n'eſt pas *le Pouvoir de ne pas faire ce qu'on fait;* mais, elle eſt *le Pouvoir de le faire.*

La *Liberté* ne conſiſte pas dans la *non action*; mais, dans l'*action;* (155.) Elle n'eſt pas *telle* ou *telle* action; elle eſt en général, le *Pouvoir d'agir*

* *Traité des Senſations*, Tom. II. pag. 278.

avec Volonté, (149.) Un Etre qui n'exécuteroit & ne pourroit exécuter, pendant toute ſa vie, qu'un ſeul mouvement, & qui l'exécuteroit *volontairement*, auroit une *Liberté* auſſi réelle que celle de l'*Ange*, (152.)

158. VOICI comment l'Auteur décrit enſuite la *Liberté*. *

„ La Liberté conſiſte dans des déterminations, „ qui en ſuppoſant que nous dépendons toujours par „ quelque endroit de l'action des Objets, ſont une „ ſuite des délibérations que nous avons faites, ou „ que nous avons eu le pouvoir de faire."

Mr. de CONDILLAC fait donc conſiſter la *Liberté* dans le *Pouvoir de délibérer*, ou *de choiſir*. Mais, ſi l'on ne veut pas confondre ce qu'il convient de diſtinguer, l'on dira que ce *Pouvoir* appartient à la *Volonté*. C'eſt la *Volonté* qui *préfére*, qui *choiſit*; (147. 148, & la *Liberté* exécute le *choix* de la *Volonté*, 149. 150.)

Remarquez cependant, que la *Liberté* intervient toujours dans la *délibération*. Elle ſe déploye alors dans l'*Attention* que l'Ame donne aux Idées ſur leſquelles roule la *délibération*, (151. 155.) Le *choix* que l'Ame fait de ces Idées eſt du reſſort de la *Volonté*, (147.) Ce choix eſt *déterminé* par le *rapport* des *Idées* au *Bien-être* de l'Individu.

159. LA deſcription que nôtre Auteur fait de la *Liberté* eſt précédée de quelques Paragraphes qui la

* *Ibid.* pag. 283. & 284.

la préparent. Je vais transcrire un de ces Paragraphes, qui fera connoître de quels principes il eſt parti.

„ Si on ne délibére pas, dit-il, * on ne choi-
„ ſit pas : on ne fait que ſuivre l'impreſſion des
„ Objets. En pareil cas la Liberté ne ſauroit
„ avoir lieu.

„ Mais pour délibérer, il faut connoître les
„ avantages & les inconvéniens d'obéir à ſes déſirs,
„ ou d'y réſiſter ; & la délibération ſuppoſe de l'ex-
„ périence & des connoiſſances. La Liberté en ſup-
„ poſe donc également."

„ Si nôtre Statue ayant un beſoin, ne connoiſ-
„ ſoit encore qu'un ſeul Objet propre à la ſoulager,
„ & ne prévoyoit aucun inconvénient à en jouir, elle
„ s'y porteroit non ſeulement ſans délibérer, mais
„ même ſans en avoir le pouvoir ; car elle n'auroit
„ pas de quoi délibérer : Elle ne ſeroit donc pas libre.

Mr. de CONDILLAC affirme donc dans ce Paragraphe, qu'un Etre qui *céde* à l'impreſſion d'un Objet ſans *délibérer*, & ſans *pouvoir* délibérer, n'eſt pas *libre* : que ſi cet Etre a un beſoin, & qu'il ne connoiſſe qu'un Objet propre à le ſatisfaire, l'*acte* par lequel il y ſatisfait, n'eſt pas un acte de la *Liberté*.

Mais quand cet Etre *céde* à l'impreſſion d'un Objet *ſans délibérer*, c'eſt en vertu du *Plaiſir* attaché à cette impreſſion. Cet Etre *fait* donc *ce qui lui plaît* ; & *faire ce qui plaît*, c'eſt *agir librement* ; c'eſt *exécuter ſa volonté*, (149.)

* pag. 279. 280.

Quand cet Etre ſatisfait au *beſoin* qui le preſſe, il *fait* encore *ce qui lui plaît* : Sa *Volonté* eſt de *ſatisfaire* à ce *beſoin* : cette Volonté *s'execute* : Il eſt donc *libre*. Il importe fort peu qu'il connoiſſe pluſieurs Objets, ou qu'il n'en connoiſſe qu'un ſeul : il ſuffit qu'il *agiſſe* conſéquemment à *ſa Volonté*, (149. 152. 153.)

La *délibération* prouve ſimplement que l'Etre qui délibére, n'a pas aſſez de pénétration, ou d'intelligence, pour voir du premier coup d'œil, le *vrai meilleur*. La *Volonté*, toujours ſubordonnée à l'*Entendement*, (147.) flotte quelque temps entre des Idées plus ou moins oppoſées : Vient-elle enfin à ſe fixer ? la *Liberté* s'exerce : un Parti eſt *preferé* : l'Ame *agit* conſéquemment à cette préférence.

L'ETRE dont L'INTELLIGENCE embraſſe à la fois tous les *Poſſibles*, & toutes les *Combinaiſons* des Poſſibles, a vû de toute Eternité le *Vrai Bien* ; & n'a jamais *déliberé*. Cet ETRE eſt SOUVERAINEMENT LIBRE : par un *Acte* de SA LIBERTE' IL a rendu *actuel l'Univers Poſſible*.

Le Philoſophe * qui a introduit cet ETRE *choiſiſſant* entre les Plans des Univers *poſſibles* le Meilleur, me paroît s'être plus exprimé en Poëte qu'en Métaphyſicien. Ici, le *Poſſible* n'eſt pas ce qui l'eſt *en ſoi* ; mais, ce qui l'eſt relativement à la CAUSE QUI peut l'*actualiſer*. Dans ce ſens un ſeul Univers étoit poſſible ; c'étoit celui qui étoit en rapport avec les *Attributs* de la CAUSE pris collec-

* LEIBNITZ, *Theod.*

collectivement. Et entre deux Univers *parfaitement* égaux en bonté, comment eut-elle choisi ? ELLE se connoît ELLE-même, & dans l'*Idée* qu'ELLE a d'ELLE même étoit celle de l'Univers *actuel*, expression de sa PUISSANCE & de sa SAGESSE. Cette Idée infiniment *complexe*, renfermoit de toute éternité, dans sa composition, toutes les Modifications *possibles* de la *Matiere* & des *Esprits*.

160. TOUTES ces erreurs que l'on a commises sur les *Facultés* de nôtre Ame, (155. 156. 157. 158. 159.) doivent principalement leur origine au peu de soin qu'on a pris de bien *analyser* ces Facultés. On a *confondu* ce que l'on devoit *distinguer* : on n'a pas vû nettement comment ces Facultés sont subordonnées les unes aux autres; comment l'exercice des unes détermine l'exercice des autres.

Je le répéte donc : (71.) Ce ne sera que par l'*Analyse*, & par une Analyse poussée aussi loin qu'il est possible, que l'on pourra espérer de parvenir à quelque chose de vraisemblable sur la Méchanique de nôtre Etre. Il faut que le *Psychologue* étudie l'*Homme* comme le *Physicien* étudie la *Nature*.

161. AU reste; quoique nous soyons obligés de décomposer, pour ainsi dire, nôtre Etre, afin de parvenir à connoître, & à développer ses *Facultés*, nous ne devons pas oublier que ces Facultés ne sont que l'*Ame* elle-même considérée sous diverses faces.

Les Facultés de l'Ame n'agissent donc pas *séparément;* mais, elles agissent *collectivement*. Ce que

l'*Entendement* a jugé *bon*, la *Volonté* l'embraſſe à l'inſtant, & au même inſtant la *Liberté* l'exécute.

Vouloir, & *pouvoir agir*, & *ne pas agir* ſont deux choſes contradictoires. La *Volonté* eſt *active*, c'eſt-à-dire, *libre*, (148.) Ce qu'elle *veut* & *peut* exécuter, elle l'exécute.

Mais il ne faut pas prendre pour un *Acte* de la *Liberté*, la *ſuſpenſion* d'un *Acte* de la *Liberté*, (155.) L'Ame *n'agit* pas, lorſqu'elle *ne veut* pas *agir*, lorſqu'elle n'a point de *raiſon d'agir*, (147.) La *Liberté* ne *ſe déploye* pas d'*elle-même*, indépendamment de la *Volonté*, (149.) Elle n'eſt pas une *Force* qui *tende continuellement* à produire un *certain* effet, (ibid.) & qu'il faille *retenir* pour qu'elle ne le produiſe pas. La *Liberté* n'eſt, encore une fois, qu'un ſimple *Pouvoir d'agir*: la *Volonté* réduit ce Pouvoir *en acte*.

CHA-

* * * * * * * * * * * * * * * *

CHAPITRE XIII.

De la Dégration *des Mouvemens dans les Fibres* ſenſibles ; *& de celle des Senſations qui lui correſpond.*

Du Déſir ;

De ſa Méchanique *& de ſes* Effets.

Naiſſance des Songes.

Idée générale de la Méchanique qui les produit.

Examen de la Queſtion, ſi l'Ame a pluſieurs *Idées préſentes* à la fois.

162. ELOIGNONS l'Objet qui excite dans l'Ame de nôtre Statue cette Senſation qui lui plaît le plus ; (88. 90.) & éloignons-le au point qu'il ne puiſſe plus agir ſur l'Organe. Je l'ai déja obſervé : (51.) le *mouvement* que l'*Objet* a imprimé à l'*Organe*, ne s'éteint pas au même inſtant que l'Objet a ceſſé d'*agir*. Le *Mouvement* eſt une *Force* communiquée qui ne s'éteint que *par degrés*. Le principe de cette *dégradation* eſt, comme l'on ſçait, dans la *communication* de cette Force aux Corps environnans. Plus le Corps en mouvement *communique* de ſa Force, plus il *en perd*. Et ſi ce qu'il perd à chaque inſtant, ne lui eſt pas rendu, il paſſe enfin de l'état de *mouvement* à l'état de *repos*.

163.

163. CECI eſt l'effet de cette *Loi*, ſi généralement obſervée dans la Nature, que RIEN NE S'Y FAIT PAR SAUTS. Cette *Loi* réſulte elle-même de ce grand Principe, QU'IL N'EST POINT D'EFFET SANS UNE RAISON CAPABLE DE LE PRODUIRE.

L'état *actuel* d'un Corps *mû* a ſa *raiſon* dans l'état qui a *précédé* immédiatement. La *déperdition*, comme l'*accélération* du Mouvement obſervent également la *Loi de Continuité*.

164. L'EXPÉRIENCE démontre qu'il en eſt à cet égard du mouvement des Fibres du Cerveau, comme du mouvement de tous les Corps qui ſont expoſés ſous nos yeux. Si un de nos Sens a été fortement ébranlé par un Objet, la Senſation qui réſulte de cet ébranlement continuera après que l'Objet aura ceſſé d'agir. Je renvoye là-deſſus à l'exemple que j'ai rapporté dans le Paragraphe 55.

165. LE Mouvement s'éteint très promptement dans les Corps *mols*, & dans ceux dont les ſurfaces ſont *raboteuſes*; il ſe conſerve plus longtems dans les Corps *élaſtiques*, & dans ceux dont les ſurfaces ſont très *polies*. L'on peut donc inférer de la durée de certaines Senſations, (55.) que l'*Inſtrument* immédiat du *ſentiment* eſt doué d'une certaine *élaſticité*, ou d'une très grande *mobilité*. La Conjecture que j'ai indiquée ſur le *Siege* de l'Ame (31.) s'accorde fort bien avec cette induction.

166. AINSI, la *durée* des *Senſations* eſt en *raiſon compoſée* de la *mobilité* des *Organes*, du *tems* pendant

pendant lequel les *Objets* ont *agi* ſur les Organes, & de l'*intenſité* de cette *Action.*

167. LA *Senſation* qui fixe l'*Attention* de nôtre Statue, (145.) ſuit donc la *dégradation* du *mouvement* qui l'occaſionne, (162. 164.) Elle *s'affoiblit* par degrés; & l'Ame *ſent* cet affoibliſſement: car c'eſt une *Loi* de l'*Union*, qu'il ne ſurvient aucun changement dans les Fibres *ſenſibles*, qu'il n'y ait dans l'Ame quelque choſe qui correſponde à ce changement, (44.) L'Ame a la *conſcience* de ſes *Modifications.*

168. L'AME de la Statue paſſe donc d'un Plaiſir vif, à un Plaiſir moins vif; (118. 120. 121. 122.) d'un *mieux être*, à un *moins bien-être*, (53. 115.)

Elle ne peut éprouver le *moins bien-être* qu'elle ne ſe *rappelle* le *mieux-être.* Si elle ne ſe le rappelloit point, comment ſentiroit-elle qu'elle eſt *moins bien?* J'ai tenté de pénétrer la maniere dont le rappel s'opére, (111.)

169. LA Statue ne demêle pas tous les degrés par leſquels la *Senſation* paſſe en ſe dégradant: Elle ne ſaiſit que les degrés les plus ſenſibles. L'*Organe* n'eſt pas aſſez délicat pour tranſmettre à l'Ame toutes ces Nuances. La Flamme d'une Bougie vue à ſix piés de diſtance, n'affecte pas l'Oeil moins ſenſiblement, que ſi elle n'étoit vue qu'à cinq piés. Il eſt cependant bien clair que les Rayons ſont plus écartés à ſix piés de diſtance, qu'ils ne le ſont à cinq piés, &c.

170.

170. LE *ſentiment* que l'Ame a de la *dégradation* de la Senſation; l'eſpece de *comparaiſon* (115.) qu'elle fait entre l'état de dégradation *ſenſible*, & l'état où la Senſation étoit dans ſa force; excite en elle le *Déſir* de jouir encore de cet état.

171. CE *Déſir* devient d'autant plus *vif*, que la Senſation *s'affoiblit* davantage. Il naît de la *différence* des Situations. Plus les Situations viennent à *différer*, plus l'Ame ſent la *diminution* de ſon *bien-être*. Plus elle le ſent, plus elle *déſire* le *mieux-être*, dont elle a le *ſouvenir*, (168.)

172. QU'EST-CE que ce *Déſir*? Pour le ſçavoir, j'obſerve ce qui ſe paſſe au dedans de moi lorſque *je déſire*.

Preſſé de la ſoif, & ne pouvant ſatisfaire à ce beſoin, mon Imagination me retrace une Eau cryſtalline qui fuit en murmurant: je crois la voir, l'entendre murmurer: je m'imagine la ſentir ſur mes Lévres: elle inonde déja mon Palais deſſéché: j'en bois à longs traits.

Plus mon Imagination me retrace avec force le plaiſir que j'ai goûté en me déſalterant, plus je ſouffre de ne jouir de ce plaiſir qu'en idée. Le Sentiment de la ſoif en devient plus incommode, plus actif. Ce Sentiment réagit ſur l'Imagination, & l'Imagination ſur ce Sentiment.

173. JE vais analyſer cette Situation: je parviendrai peut-être à découvrir la *Mechanique* du *Déſir*.

Les *Senſations* doivent leur *origine* à l'*Action* des *Objets* ſur les *Sens*, & à *celle* des *Sens* ſur l'*Ame*,

(174.

(17. 18. 19. 21. 45.) Les Sensations *se conservent* dans le *Cerveau* : (57. 58. 95.) & l'Ame les *rappelle*. Ce *rappel* est un *effet* de l'*Activité* de l'Ame, & cette *Activité*, l'Ame la *déploye* sur son *Corps*, (128. 129.) Car, puisque la *Mémoire* tient au *Corps*, (57. 58.) il faut que l'Ame *agisse* sur son *Corps*, lorsqu'elle *rappelle* les *Sensations*.

L'Ame agit donc sur les différens Points du *Cerveau* (34.) auxquels tiennent les *Sensations*. Elle *agit* sur les Fibres *sensibles* qui ont été *mûes* par les *Objets* : elle y excite des *ébranlemens* semblables, ou analogues à ceux que les Objets y avoient excités. Par là, elle réveille les Sensations attachées à ces ébranlemens.

La *Mechanique* de l'*Imagination* ne différe point, à cet égard, de celle de la *Mémoire*. Ces deux Facultés ne sont proprement que la même Faculté considérée sous diverses faces, comme je le ferai voir ailleurs.

174. LORS donc que je crois *voir*, *entendre*, *toucher*, *goûter*, *boire* une Eau pure, (172.) mon Ame *agit* sur les différens *sens* sur lesquels cet Objet avoit agi auparavant : elle y excite des *mouvemens* semblables, ou analogues, à ceux que cet Objet y avoit excité, (173.) Elle se procure ainsi une *jouissance imaginaire* de cet Objet; & voilà le *Désir*.

175. MAIS; le *Sentiment* qu'a mon Ame de la différence qui est entre cette jouissance *imaginaire* & la jouissance *réelle* qu'elle a éprouvé, augmente l'*activité* du *Désir*. Mon Ame fait effort pour élever la jouissance *imaginaire* au degré de vivacité de

la

la jouiſſance *réelle.* Elle augmente de plus en plus l'*intenſité* des Mouvemens qu'elle communique aux *Fibres* de différens *Sens*, & à *différentes* Fibres du même *ſens*, (84.) Le *beſoin* n'en devient que plus *preſſant*; car; mon Ame ne peut ſe repréſenter vivement le *Plaiſir* qu'elle a goûté en ſe déſaltérant, qu'elle ne ſoit plus affectée de la privation de ce Plaiſir, & du *beſoin* dont il eſt *l'effet*.

176. L'AME de nôtre Statue fait donc effort pour ramener la Senſation qui s'affoiblit, (162. 167.) au *degré* de vivacité qui lui procuroit le plus de *Plaiſir*, (168.) Elle *agit* donc ſur les *Fibres repréſentatrices* de ce degré, ou aux mouvemens deſquelles le *ſouvenir* de ce degré a été attaché: (111.) Elle augmente par là l'*intenſité* de ces mouvemens; & conſéquemment la vivacité du ſouvenir qui leur correſpond, (173. 174. 175.)

177. MAIS la *Force motrice* dont l'Ame eſt douée, n'eſt pas *illimitée*. Cette Force s'épuiſe par un exercice trop long-tems continué, (53.) L'Ame de la Statue tombe donc inſenſiblement dans une ſorte d'épuiſement. Tout mouvement ceſſe enfin dans les Fibres; & l'Ame rentre en Léthargie.

178. IL ſuit des Principes que j'ai établis ſur l'*Activité* de l'Ame dans les Chapitres XI. & XII., que l'Ame ne peut ſe tirer *par elle-même* de cet état de Léthargie. Pour que ſon *Activité ſe déploye*, il faut qu'elle ſoit *déterminée* à ſe déployer par quelque *motif* préſent à l'*Entendement*, & que la *Volonté* embraſſe, (130. 131. 147. 148. 149. 150. 161.) Or, il n'eſt point de *motif* où il n'eſt point de *Senſation*, &

& il n'eſt point de *Senſation*, où il n'eſt point de *mouvement* qui l'occaſionne, (17. 18. 19. 20. 21.)

L'Ame demeureroit donc dans une inaction éternelle ſi une Cauſe extérieure ne mettoit ſon *Activité* en jeu. Cette Cauſe réſide dans les *mouvemens* imprimés aux *Fibres Nerveuſes*, (26. 30. 31. 32. 33.)

179. SOIT que ces mouvemens dérivent de l'*Action* des Objets, ſoit qu'ils ayent leur *raiſon* dans quelque *impulſion* interne du Cerveau, l'*effet* eſt eſſentiellement le même. L'Ame éprouve à l'inſtant les *Senſations* attachées à ces mouvemens, & ſon Activité ſe déploye.

180 SI nous ſuppoſons donc qu'il ſe faſſe dans le Cerveau de nôtre Statue quelque mouvement qui ſe communique aux *Fibres* qui ont été ébranlées par les Corpuſcules émanés de la *Roſe*, ou par ceux émanés de l'*Oeillet*, les Senſations qui répondent au mouvement de ces Fibres ſe réveilleront auſſi-tôt; & ce ſera un *ſonge* que la Statue ne pourra encore diſtinguer de la *Veille*.

181. LES Mouvemens de la *Circulation*, & d'autres qui en dérivent, (24) peuvent occaſionner de ces *impulſions* qui ſe communiquent aux Fibres *ſenſibles* qui ont été *mûes* par les *Objets*. J'ajoûte *qui ont été mûes*, parce que j'ai fait voir dans le Paragraphe 87. que cette condition eſt *eſſentielle*.

182. AINSI, le *Songe* de notre Statue ne peut rouler que ſur les deux Senſations qu'elle a éprouvé.

Elles ſeront réveillées à la fois, ſi l'impulſion interne agit à la fois ſur les Fibres auxquelles tiennent ces Senſations. Elles ſeront réveillées l'une par l'autre, ſi l'impulſion interne n'agit que ſur les Fibres appropriées à une des Senſations, (73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 3. 4. 5. 8)

183. COMME la Senſation de l'*Oeillet* eſt celle qui a excité l'*Attention* (133. 134. 135.) & le *Déſir* (170. 171.) de la Statue, les Fibres *appropriées* (85.) à cette *Senſation* ſont celles qui ont été le plus fortement ébranlées, (136. 137. 139. 145. 176.) Une conſéquence néceſſaire de cela, c'eſt que ces Fibres ſont auſſi celles qui ont le plus de *diſpoſition* à ſe mouvoir, (88.) Je me ſuis beaucoup appliqué à approfondir tout ce qui concerne cette diſpoſition. Je renvoye là-deſſus aux Chapitres VII. VIII. & IX.

Il y a donc lieu de penſer, que la Senſation de l'*Oeillet* ſera celle que l'impulſion interne (181.) réveillera la premiere. Cette Senſation réveillera à ſon tour celle de la *Roſe*, (87.) L'Ame donnera de nouveau ſon *Attention* à celle de l'Oeillet : (134. 135.) & ce jeu ſe répétera autant de fois qu'une nouvelle impulſion ébranlera les *Fibres*.

184. QUE des impulſions inteſtines puiſſent agir ſur les Fibres *ſenſibles* & réveiller ainſi les *Senſations* attachées à l'ébranlement de ces Fibres ; c'eſt un Fait que l'expérience atteſte. Si pendant que je ſuis dans l'obſcurité je preſſe fortement le coin de mon œil avec le doigt, je verrai à l'inſtant des éclats de Lumiere. La ſimple preſſion du doigt fait donc ſur le *Nerf Optique* une impreſſion ſemblable à celle qu'y

qu'y produiroit la préſence d'un Corps Lumineux. Une *Circulation* trop accélerée produit ſur ce Nerf les mêmes Effets. Elle en produit d'analogues ſur le *Nerf Auditif* : l'on croit entendre alors différens ſons.

Je pourrois aiſément groſſir la Liſte de ces Faits : mais, ceux que je viens d'indiquer, me paroiſſent ſuffire pour établir la Vérité dont il s'agit.

185. J'AI ſuppoſé que la Statue avoit les deux Senſations *préſentes à la fois*, (116. 133.) Comme il eſt des Philoſophes qui doutent ſi nous avons *à la fois* pluſieurs Idées, je ſuis acheminé à traiter ici cette Queſtion.

Avancer que l'Ame a pluſieurs Senſations préſentes à la fois, c'eſt avancer que l'Ame éprouve dans le même inſtant indiviſible différentes Modifications. J'ai admis cela ; mais, parce que je ne l'ai pas prouvé, ce n'étoit qu'une pure ſuppoſition : je dois maintenant démontrer que cette ſuppoſition eſt vraie, s'il eſt poſſible de démontrer quelque choſe dans une pareille matiere.

186. MA démonſtration eſt très ſimple. Si l'Ame n'éprouvoit pas *à la fois* pluſieurs Senſations, il n'y auroit point de *Réminiſcence*, & s'il n'y avoit point de Réminiſcence, il n'y auroit point de *Perſonnalité*, (90. 113.)

Je dis d'abord qu'il n'y auroit point de Réminiſcence : car, ſi lorſque l'Ame éprouve pour la ſeconde, ou la troiſieme fois une Senſation, elle ne ſe rappelloit point qu'elle l'a éprouvée, cette Senſation

lui paroîtroit auſſi *nouvelle* que ſi elle ne lui eut jamais été *préſente*.

Toutes les Senſations ſeroient donc *iſolées* dans l'Ame. Elles ſe ſuccéderoient les unes aux autres, ſans qu'il y eut jamais entr'elles cette *liaiſon* que forme la Réminiſcence. Il n'y auroit point de *Moi* qui raſſemblat ces Senſations: il n'y auroit point de *Perſonnalité*, (113.)

187. MAIS, ſi lorſque l'Ame eſt affectée pour la ſeconde ou la troiſieme fois d'une Senſation, elle ſe rappelle au même inſtant qu'elle l'a déja éprouvée, elle revêt à la fois deux Modifications *différentes*. Elle a la *conſcience* de la Senſation excitée *actuellement* par l'*Objet*, & la *conſcience* que cette Senſation l'a *déja* affectée.

Ces deux *Sentimens* ne peuvent être ramenés à un Sentiment *unique*: car; le Sentiment d'une Senſation *nouvelle* ne peut renfermer le Sentiment d'une Senſation qui *n'eſt pas nouvelle*.

L'Ame a donc dans le même inſtant indiviſible, deux *Sentimens* très *diſtincts*, ou qui différent *eſſentiellement* l'un de l'autre.

188. PAR une conſéquence néceſſaire du même Principe, ſi l'Ame n'avoit pas *pluſieurs* Idées *préſentes* à la fois, elle ne pourroit *comparer*, ou *juger*. Cette Propoſition eſt facile à démontrer. Si l'Idée du *Sujet* diſparoiſſoit au même inſtant que l'Ame a l'Idée de l'*Attribut*, comment pourroit-elle juger que l'Idée de l'*Attribut* eſt *renfermée* dans celle du Sujet?

Le

Le *Sujet* & l'*Attribut* ſont deux Idées *relatives :* l'une ſuppoſe l'autre. Pour que l'Ame apperçoive la *Relation* il faut néceſſairement qu'elle ait les deux Idées préſentes à la fois ; puiſque le *Jugement* n'eſt que la *Perception* du *Rapport* qui lie ces deux Idées.

189. MAIS, dit-on, les Idées ſe ſuccédent dans l'Ame avec une ſi grande rapidité qu'elle équivaut preſque à la *Simultanéité.* En paſſant rapidement de l'Idée du *Sujet* à celle de l'*Attribut* l'Ame *ſent* qu'elle n'a pas *changé* d'état ; & ce *Sentiment* eſt ce que nous nommons *Jugement affirmatif.*

Je n'oppoſerai à cette Opinion qu'un ſeul argument. Il ſuffira à la détruire.

Il eſt des Jugemens *négatifs,* comme il eſt des Jugemens *affirmatifs.* Lorſque l'Ame *juge* qu'un *Attribut* ne convient *pas* à un *Sujet,* elle *ſent* donc que ſon état *change* en paſſant de l'Idée de ce *Sujet* à l'Idée de cet *Attribut.* Pour qu'elle *ſente* ce *changement,* il faut qu'elle *compare* les deux états, & pour qu'elle les compare, il faut qu'elle les ait *préſens à la fois.* Si elle n'avoit jamais *à la fois* qu'une ſeule Idée, ſon état ſeroit toujours *abſolu*, & jamais *comparatif.* Elle *changeroit* continuellement *d'état,* & ne s'en appercevroit jamais.

190. L'AME n'auroit donc point d'Idées *relatives,* & conſéquemment de *Plaiſirs relatifs.* J'entends par ces Plaiſirs, ceux qui naiſſent de la *comparaiſon* que l'Ame fait entre *différentes* Senſations, ou *différentes* Perceptions qui *coexiſtent* dans l'Ame, ou qui s'y *ſuccédent* dans un *certain* ordre. Ainſi,

l'*Harmonie* en *Muſique*, en *Peinture*, en *Architecture*, en *Sculpture*, &c. ſeroit perdue pour l'Ame ſi elle n'avoit qu'une ſeule Idée préſente *à la fois*.

191. ET qu'on ne diſe pas que l'Ame a des Idées *complexes*: car, pour avoir une Idée complexe, il faut avoir *à la fois* toutes les Idées *particulieres* dont elle n'eſt que l'*aſſemblage*, ou le *réſultat*. Je ne puis avoir l'Idée complexe d'une *Statue*, que je n'aye les Idées de toutes les *Parties* qui la compoſent; car toutes les Parties d'une *Statue* & cette Statue, ne ſont qu'une ſeule & même choſe. Je ne puis *juger* que cette *Statue* eſt *belle*, ſi je ne *compare* entr'elles ſes différentes Parties, & les *Proportions* de chaque Partie.

192. ENFIN; ſi l'Ame n'avoit jamais qu'une Idée preſente *à la fois*, elle n'auroit ni *Volonté*, ni *Attention*, ni *Déſir*.

Elle n'auroit point de *Volonté*, parce que la Volonté ſuppoſe un *choix*, & que le choix ſuppoſe la *préſence* de pluſieurs *Idées* que l'*Entendement* compare, (147.)

Elle n'auroit point d'*Attention*, parce que l'Attention eſt un *exercice* de la Force motrice qui a ſa *raiſon* ou dans le *degré* de *Plaiſir* d'une Senſation ſur une autre Senſation, (144.) ou dans un *Motif* étranger à l'Objet de la Senſation; mais, qui ne peut en être ſéparé, (140.)

Elle n'auroit point de *Déſir*, parce que le Déſir eſt le *Souvenir*, ou la repréſentation d'un état plus agréable, ou moins douloureux que celui dont l'Ame eſt *actuellement* affectée, (170. 171. 172. & ſuiv.) &c.

CHA-

CHAPITRE XIV.

Théorie générale des Idées.

Des Idées Sensibles.

De leur Division en Simples, *& en* Concrettes.

Des Abstractions Sensibles.

De l'Imagination.

193. Il faut que j'épuise tout ce qui découle néceſſairement des deux premieres Senſations de nôtre Statue : la marche analytique que je me ſuis preſcrite, l'exige.

Quand la Senſation de l'*Oeillet* ſuccédera à celle de la *Roſe*, la Senſation de la *Roſe* à celle de l'*Oeillet;* quand cela aura été répété pluſieurs fois, la Statue acquerra-t-elle les Idées de *Succeſſion*, de *Nombre*, de *Durée*, d'*Exiſtence* ?

194. J'appercois que la ſolution de ces Queſtions dépend de la détermination préciſe du mot *Idée*.

Dans le Paragraphe 19 : j'ai pris ce mot dans ſa ſignification la plus étendue, pour toute *maniere d'être* de l'Ame dont elle a la *conſcience*. Je pouvois donner là, à ce mot, le Sens le plus étendu : je parlois de l'Origine de toute Idée.

Mais les *manieres d'être* de l'Ame *varient* comme les degrés de ſa *Perfection*. Le mot *Idée* reçoit

donc différentes déterminations ſuivant les *manieres d'être* que l'Ame revêt.

Tantôt il n'exprime que de pures *Senſations :* tantôt il déſigne des *Notions.* Il s'applique ainſi au *Sentiment* & à la *Réflexion.* Je ſuis donc obligé d'ébaucher ici la Théorie des *Idées,* & d'abandonner pour quelque temps ma Statue: je la reprendrai enſuite avec plus d'avantage, (132.)

195. LA *Senſation* eſt une *Modification* de la Faculté de *Sentir ;* & cette Modification toujours accompagnée de *Plaiſir*, ou de *Douleur*, a ſon origine dans l'*ébranlement* des Fibres *ſenſibles*, (17.) ſoit que cet ébranlement ait ſa cauſe dans l'impreſſion d'un Objet, ſoit qu'il dérive de quelque mouvement *inteſtin* qui ſe communique à ces Fibres, (181. 184.)

196. LA *Perception* ne diffère de la *Senſation* que dans le *degré* de l'ébranlement. La *Perception* eſt, comme la définit l'Ecole, *la ſimple appréhenſion de l'Objet :* elle annonce ſimplement ſa préſence. Si l'ébranlement augmente au point que la Perception ſoit accompagnée de *Plaiſir*, ou de *Douleur*, elle devient *Senſation.* Je vois de la Lumiere; j'ai une Perception. Cette Lumiere eſt-elle aſſez forte pour offenſer l'Organe, j'éprouve une *Senſation.*

197. L'AME *compare* entr'elles des *Perceptions.* Elle *Sent* qu'une Perception n'eſt pas une autre Perception. Ce *Sentiment* réſulte de la *différence* qui eſt entre un *Mouvement* & un autre *Mouvement*, &

du

du *rapport* de chaque *Mouvement* à la *Senſibilité*, ou à la *Perceptibilité*, (119.)

198. NOUS ne ſavons en quoi conſiſte ce *rapport*, parce que nous ignorons ce qui conſtitue dans l'Ame la *Perceptibilité*. Mais, nous ſçavons qu'il ne ſe fait aucun mouvement dans les Fibres *ſenſibles* qu'il n'y ait dans l'Ame quelque choſe qui correſponde à ce mouvement. Cette choſe eſt ce que nous nommons du nom général de *Senſation*, ou de *Perception*.

199. AINSI, nous ne pouvons *définir* les *Senſations*, & pour connoître telle ou telle Senſation particuliere, il faut l'éprouver. Pour pouvoir l'éprouver, il faut être doué de l'*Organe* au jeu duquel cette Senſation a été attachée. Et comme chaque Eſpece de Senſation a ſon Organe, ou ſes *Fibres propres*, (85.) le Sentiment d'une Senſation ne peut nous donner celui d'une Senſation d'Eſpece différente. Un Homme dont le *Nez* ſeroit dépourvu des *Fibres* appropriées à l'Odeur de l'*Oeillet*, ne pourroit acquérir aucun *Sentiment* de cette *Odeur*. L'*Activité* des *Corps* eſt donc, par rapport aux Etres *Sentans*, en raiſon *directe* du *nombre*, & de la *qualité* des *Inſtrumens* au moyen deſquels ils en éprouvent les *Impreſſions*. Il peut donc y avoir des Etres pour leſquels ce Monde eſt très différent de ce qu'il nous paroît être. Pour varier le Spectacle de l'Univers, l'AUTEUR de l'Univers a pû ne varier que les *Lunettes*.

200. UNE *Perception* n'étant que l'Ame elle-même *modifiée*, elle ne peut éprouver cette Perception

tion qu'elle ne *ſente* que c'eſt *elle* qui l'éprouve. Ce *Sentiment* eſt ce que les Métaphyſiciens nomment *Conſcience* ou *Aperception*, & il eſt inſéparable de toutes les Opérations de la *Senſibilité* & de la *Liberté*. L'Ame ne ſe *connoît* point elle-même. Elle ne *connoît* que par le miniſtere des *Sens*, & elle n'eſt rien de ce qui tient aux Sens, (2. 17.) Mais; l'Ame *Sent* ce qui ſe paſſe *en elle*: & elle ne peut le ſentir, qu'elle ne ſente en même tems, que c'eſt en elle que cela ſe paſſe. Elle *s'identifie* donc avec ſes *Perceptions*; & nous avons vu que cette *identification* eſt le fondement de la *Perſonnalité*, (113.)

201. LES *Rapports* (40.) qui lient l'*Activité* des *Objets* à celle des *Sens*, l'*Activité* des *Sens* à celle de l'*Ame*, donnent naiſſance aux *Senſations* & aux *Perceptions*. L'Ame *apperçoit* donc les *Objets* ſous ces *Rapports*. Ses premieres *Senſations*, ſes premieres *Perceptions* n'en ſont ainſi que de ſimples *Réſultats*, abſolument indépendans de toute *Opération* de l'*Eſprit*. Elles ſont les *Loix* (40.) primitives de nôtre *Etre*. Chaque *Sens* tranſmet à l'*Ame* ſon *Objet*, dans le *Rapport* de l'*Activité* de cet *Objet* à la *Méchanique* de ce *Sens*. Et parce que tout ce qui exiſte hors de l'Ame a des *Déterminations* (ibid.) indépendantes de l'Ame, chaque *Senſation*, chaque *Perception* a ſes *Déterminations* qui la *diſtinguent* de toute autre, & qui font qu'elle eſt ce qu'elle eſt.

202. ENTRE ces *Modifications* de l'Ame qui ſont de ſimples *Réſultats* des *Impreſſions* des *Objets* ſur les *Sens*, (201.) il en eſt que l'Ame ne peut *décom-*

décomposer, parce qu'elles répondent à une *Impression* qui est *une* & *simple*.

Les Modifications de l'Ame qui ont ce Caractere, portent le nom d'*Idées simples*.

Telles sont les *Sensations* des *Odeurs*, des *Saveurs*, des *Sons*, des *Couleurs*, du *Froid*, du *Chaud*, &c. de toutes les *Qualités sensibles*.

Chacune de ces *Sensations* est en soi, *une*, *simple*. L'Ame peut bien y demêler des *Degrés*, (162. 3. 4. 5. 6. 7. 9.) mais, ces Degrés sont toûjours des Degrés de la *même* Sensation. La Sensation est toûjours *une*, absolument *une* dans chaque *Degré*.

Les *Perceptions* de l'*Etendue*, de la *Solidité*, de la *Force* d'*Inertie*, du *Mouvement* sont encore des Idées *simples*.

Car, quoique dans une *Etendue* quelconque, l'Ame découvre des *Parties*, ces Parties sont toûjours de l'*Etendue*: cette *Etendue* est toujours en soi *une*, *simple*. Ceux donc qui ont entrepris de *définir* l'*Etendue*, ont entrepris de *définir* une *Odeur*, un *Son*, une *Couleur*. Dire avec l'Ecole, que l'*Etendue* est *ce qui a des Parties hors de Parties*, ce qui a des Parties *les unes hors des autres*; *Partes extra Partes*, c'est dire que l'*Etendue* est *étendue*.

Une *Force* quelconque *est* ce qu'elle *est*: Ses *Effets* la *déterminent*, la manifestent, (123. 124.) Mais, ces Effets ne sont pas cette *Force*, ils n'en sont que le *Produit*. Les *Degrés* de cette *Force*, ne sont que cette Force *augmentée* ou *diminuée*. Sa

Direc-

Direction eſt ſa *Détermination* vers un *Point*, plutôt que vers un autre *Point*, &c.

Appliquez cela à la *Solidité*, à la *Force d'Inertie*, au *Mouvement*, à toutes les *Forces Phyſiques*. Toutes ſont eſſentiellement *ſimples*, au moins dans nôtre maniere de *ſentir* & de *concevoir* : mais, elles peuvent *ſe combiner* enſemble, & *concourir* à produire certains *Effets*, comme je le dirai bientôt.

Obſervez néanmoins qu'il eſt de ces *Forces* qui ne ſont point ſuſceptibles d'*augmentation*, ni de *diminution*. Telles ſont celles qui conſtituent ce que nous nommons les *Attributs Eſſentiels* de la *Matiere*. Ces *Forces* demeurent *invariablement* les mêmes dans chaque *Partie* de la *Matiere*. Leurs *Effets* ſont par tout *uniformes*. La *Perception* de ces Effets eſt une Idée *ſimple*.

Il en eſt à cet égard des *Forces Intellectuelles* comme des *Forces Phyſiques*. La *Perception*, le *Sentiment* d'un *Acte* de l'*Entendement*, de la *Volonté*, de la *Liberté* eſt une Idée *ſimple*. Nous ne pouvons pas plus *décompoſer* ces *Forces*, ces *Facultés* que nous ne pouvons *décompoſer* l'Ame dont elles ſont les *Attributs Eſſentiels*.

203. VOILA' les différens *Genres* de *Senſations* & de *Perceptions* qui compoſent la *Claſſe* des Idées *ſimples*. Le *Caractere* de ces Idées eſt, comme l'on voit, de ne pouvoir être *décompoſées* en d'autres *Idées*. Chaque Idée *ſimple* eſt *une*, au ſens le plus étroit. On *nomme* ces Idées : on ne les *définit* point ; car, la *Définition* eſt l'*énumeration* des *Idées* que renferme un *Sujet*. Mais ; ſi un Sujet *ſimple* agit,

agit, on le *définit* par ſon *Action*. C'eſt ainſi que l'on *définit* les *Forces*, (123. 124. 202.) l'*Ame*, par ſes *Opérations*, (4. 124.)

204. REMARQUONS ici, que ce qui nous donne des Idées *ſimples* n'eſt point *ſimple*. Par exemple; ce qui donne à nôtre Statue la *Senſation* de l'Odeur d'*Oeillet* eſt *compoſé*. L'*Objet* eſt un *compoſé* de *Corpuſcules* : (38.) l'*Organe* eſt un *compoſé* de *Fibres*, (41. 42. 43.) Mais, ces Corpuſcules ſont à peu près *ſimilaires* ou *identiques* : les Fibres le ſont pareillement, (85. 111.) Chaque Corpuſcule, chaque Fibre, chaque *Fibrille* produit donc le même effet *eſſentiel*. Ce ſont des *Forces* infiniment petites qui concourent par leur réunion à donner à la *Senſation* un certain degré d'*Intenſité*. La Senſation eſt eſſentiellement la même dans toutes les Fibrilles; mais, s'il n'y avoit qu'une *Fibrille* qui fut *affectée*, la *Senſation* ſeroit infiniment foible.

C'eſt donc de l'*identité* & de la *Simultanéité* de l'*Action* des *Fibres* que réſultent la *ſimplicité* & l'*Intenſité* de l'*Impreſſion*. De la ſimplicité & de l'intenſité de l'Impreſſion réſultent celles de la *Senſation*.

Entendez par cette *intenſité* celle qui eſt attachée au *nombre* des Fibres *mûes*. Il eſt une autre ſource d'*intenſité* ; c'eſt le *degré* de mouvement des *Corpuſcules*.

205. QUAND deux ou pluſieurs *Ordres* de Fibres d'un même *Sens*, (85. 86.) ou que des *Ordres* de Fibres de deux ou de pluſieurs *Sens* ſont ébranlés *à la fois* par un *Objet*, l'impreſſion qui en réſulte

réſulte eſt *compoſée*. La *Senſation*, ou la *Perception* qui répond à cette impreſſion, eſt donc auſſi *compoſée*. Elle eſt le réſultat de pluſieurs impreſſions *particulieres*, & *ſpécifiquement*, ou génériquement différentes. C'eſt ce que l'on nomme *Idée compoſée*, par oppoſition aux *Idées ſimples*, (202. 203. 204.)

A la Claſſe des Idées *compoſées* ſe rapportent les *Perceptions* de tous les *Corps* qui nous environnent.

On dit qu'ils ſont des *Touts particuliers*, ou *concrets*, pour exprimer leur exiſtence *individuelle* & leur *compoſition*. Les *Perceptions* qui repréſentent ces *Touts* ſont donc des Idées *partitulieres* ou *concretes*.

206. LES Idées *ſimples*, & les Idées *compoſées* ou *concretes* étant de purs *réſultats* de l'*Action* des *Objets* ſur les *Sens*, (201. 202. 205) on les nomme *Idées ſenſibles*, par oppoſition à celles dont la formation tient à quelque *Opération* de l'*Eſprit*.

207. LORSQU'UNE Idée *concrete* affecte l'Ame, celle-ci n'eſt pas tellement dépendante de l'*Action* de l'Objet, qu'elle ne puiſſe point du tout *modifier* cette *Action*. En vertu de cette *Activité* que l'Ame exerce ſur ſes *Senſations*, (135.) elle peut *décompoſer* l'Idée concrete: elle peut *ſéparer*, pour ainſi dire, de l'Objet ce qui, dans la Nature, n'en eſt point *ſéparé*. Cette Opération que l'on nomme *Abſtraction*, eſt un Acte de l'*Attention*, (136. 7.) Les *Effets* de cette *Force* varient comme ſes *Déterminations*, (140.) Tantôt l'Ame eſt *déterminée* à don-

donner ſon *Attention* à une certaine *Partie* de l'Objet ; & cela ſe nomme une Abſtraction *Partiale*. Tantôt elle eſt portée à ne fixer qu'un certain *Mode* de l'Objet, ſon *Odeur*, ſa *Couleur*, ſa *Figure*, ſon *Mouvement*, &c. & cela ſe nomme une Abſtraction *Modale*. Tantôt enfin, elle ne conſidere en *différentes* Idées *concretes*, que ce qu'elles ont de *commun* ; & cela ſe nomme une Abſtraction *Univerſelle*.

208. L'*OPERATION* de l'Ame dans toutes ces *Abſtractions* ſe réduit à l'*Attention* qu'elle donne, à quelques unes des Impreſſions *particulieres* qui compoſent l'Idée *totale* ou *concrete*, (205.). Comme chacune de ces *Impreſſions* a ſon *Caractere* propre, ſes *Déterminations*, (201.) l'Ame peut les *diſtinguer*, (131. 197.) & donner ſon *Attention* à l'une *préférablement* à l'autre, (134. 135.) dans le rapport au *Motif* qui la *détermine*, (130. 131. 140. 147. 148. 149.)

209. DANS tous ces cas, l'Idée *abſtraite* n'eſt qu'une Idée *ſenſible* (206.) détachée par l'*Attention* du *Tout* dont elle faiſoit *partie*, (205.) Je puis donc nommer Abſtractions *ſenſibles*, toutes les *Abſtractions* de ce Genre.

210. C'EST par une Activité *compoſée* qu'un *Objet* agit *à la fois* ſur deux ou pluſieurs *Sens*, (205.) Cette *Activité* eſt un *Agrégat* de pluſieurs Forces *particulieres* qui conſpirent à produire un certain *Effet*, (202.) Cet Effet eſt l'Idée *concrete* qui s'excite alors dans l'Ame, (ib.) & qui eſt comme l'expreſſion *idéale* de ces *Forces*. C'eſt ainſi que la réunion de diverſes *Forces* qui ſont dans la *Matiere* donne

donne à l'Ame l'Idée *concrete* du *Corps*. Ce qui excite dans l'Ame l'*Idée* de l'*Etendue*, n'eſt pas ce qui lui donne l'*Idée* de l'*Inertie*. Chaque *Qualité ſenſible* eſt de même l'*Effet* d'une Force inhérente au *Sujet* de cette *Qualité*. Le *rapport* de cette Force au *Sens* ſur lequel elle *agit*, & la *liaiſon* de ce Sens avec l'*Ame* en vertu de l'*Union* donnent naiſſance à l'*Idée* de la *Qualité*.

211. CHAQUE *Sens* a ſa Méchanique, ſon Action, ſa Fin. Il n'eſt point de rapport entre les Idées que l'Ame reçoit par un de ſes *Sens*, & les Idées qu'elle reçoit par un autre *Sens*. Ce n'eſt donc point une Queſtion, ſi un Aveugle-né à qui l'on ouvriroit les yeux reconnoîtroit à la Vue un Corps rond pour être ce même Corps qu'il auroit touché auparavant? S'il n'eſt aucun rapport entre une *Odeur* & un *Son*, entre une *Saveur* & une *Couleur*, il n'en eſt point non plus entre les Idées que le *Toucher* nous donne d'un Corps rond, & celles que nous en acquérons par la *Vue*. Mais; nous *jugeons* par la *Vue* de ce que nous avons *touché*, lorſque l'Expérience nous a une fois enſeigné à nous ſervir de ces deux *Sens*, & qu'elle a produit ce que l'on nomme l'*Aſſociation des Idées*.

212. LES *Idées* que les Objets font naître dans l'Ame, peuvent *ſe repréſenter* à l'Ame ſans l'intervention des Objets. La *Faculté* par laquelle ces *repréſentations* s'opérent eſt l'*Imagination*.

213. MAIS; les *Idées* ſont attachées aux *Mouvemens* des Fibres *ſenſibles*, (17. 57. 58.): Pour qu'une *Idée* ſe préſente de nouveau à l'Ame, il faut donc que

que les Fibres *appropriées* à cette *Idée* (85.) soient *mûes* de nouveau. La *disposition* du Cerveau à *répéter* ces mouvemens, constitue donc le *Physique* de l'*Imagination*.

214. Si une, ou plusieurs des Idées qui composent une Idée *concrete* (205.) sont *reproduites*, toutes les autres se *reproduiront* à l'instant. La *conservation* des Idées tient au *Cerveau* : (57. 95.) l'Idée *concrete* résulte des Mouvemens excités par un *Objet* dans *différens* Ordres de Fibres d'un ou de plusieurs *Sens* ; (205.) la *reproduction* de l'Idée *concrete* par l'*Imagination*, dépend donc en dernier ressort, d'une *communication* secrete entre les *différens* Ordres de *Fibres* qui concourent à la production de cette *Idée*. En vertu de cette *communication* les *Mouvemens* naissent les uns des autres. Il n'est pas tems encore de chercher à pénétrer le *comment* de cette liaison : je me borne à présent à indiquer les raisons qui en établissent la vraisemblance. Je dis la *vraisemblance*, & non la *vérité*, pour ne pas m'exposer au juste reproche de témérité, si j'osois décider sur un Sujet aussi obscur. Mais ; si l'on se rappelle les Principes que j'ai exposés dans les Chapitres VII. & IX., sur le *Physique* de la *Mémoire* & de la *Réminiscence*, l'on jugera du degré de cette vraisemblance ; & l'on évaluera le poids des raisons. Si les Fibres *sensibles* de tous les *Ordres* ont une *disposition* naturelle à retenir les *Déterminations* que les Objets leur ont imprimés, les Fibres de différens Ordres qui ont été mûes *à la fois* par un Objet peuvent avoir acquis ainsi une disposition à s'ébranler *réciproquement*. Les *Déterminations* que

le Cerveau reçoit des Objets, répondent à l'*Action* des Objets. Une Idée *concrete* ne peut *ſe conſerver* qu'il n'y ait dans le Cerveau quelque choſe qui correſponde exactement à l'*Objet* de cette *Idée*; puiſque l'*Idée* eſt la *Repréſentation* de l'*Objet*. Cette choſe, la chercherons-nous ailleurs que dans des *Fibres*, & des *Collections* de Fibres? Leur *Structure*, & leur *Arrangement* reſpectif, peuvent renfermer des *Conditions* en vertu deſquelles elles deviennent Cauſes *réciproques* de leurs *mouvemens*, lorſqu'elles ont été mûes *enſemble* par l'*Objet* une ou pluſieurs fois. Ces Conditions ſont celles d'un Problême qui n'a pas encore été réſolu.

215. CE que je viens de dire de la *reproduction* des Idées qui compoſent une Idée *concrete* doit s'appliquer à la *reproduction* de toutes les Idées *concretes* qui ont été excitées *à la fois* ou *ſucceſſivement* par différens Objets. L'*Ordre* dans lequel elles ont été excitées, ou dans lequel elles ſe ſont ſuccédées, influera ſur celui de leur *reproduction* par l'*Imagination*. Je le répéte; (214.) je ne cherche point encore comment cela s'opére: je poſe ſimplement les Faits.

216. ENFIN, il en eſt de même encore de la *ſucceſſion* des Idées *ſimples*, (202.) L'*Ordre* dans lequel les Objets les auront fait naître, déterminera celui dans lequel l'*Imagination* les reproduira.

CHA-

CHAPITRE XV.

Suite de la Théorie générale des Idées.

Des Effets *généraux du* Langage.

Des Abſtractions Intellectuelles.

Des Notions.

De la Subſtance, *des* Attributs, *des* Modes.

*De l'*Eſſence.

Réflexions ſur les Eſſences.

De différens Genres de Notions.

217. LES Idées que nous recevons par les Sens, nous les revêtons de *Signes*, ou de *Termes* qui les repréſentent. De là, un nouvel Ordre de Choſes: de là, de nouvelles Idées, & de nouvelles Diſtributions d'Idées. La *Parole* développe & perfectionne toutes nos Facultés.

L'*Origine* du *Langage* n'eſt point de mon Sujet. Je dois ſuppoſer le *Langage* introduit, & en conſidérer les Effets généraux.

218. LA Relation naturelle qui eſt entre les Objets & nos Idées eſt indépendante de l'Ame. Il n'eſt point en ſon pouvoir de n'être pas affectée d'une *certaine* Idée, lorſqu'un *certain* Objet agit ſur ſes Sens. L'Idée eſt un Signe *naturel* de l'Objet, & ce Signe eſt de l'*Inſtitution* du CRÉATEUR.

219. IL eſt d'autres *Signes* des Objets, & ces Signes ſont purement *arbitraires*. Ce ſont ceux qui ont dû leur naiſſance à l'Introduction du *Langage*.

Chaque *Objet*, chaque *Mode*, chaque *Action* de cet Objet, ont été repreſentés par des *Caractéres*, ou par des ſons *articulés*, qui n'ont d'autres liaiſons avec cet Objet & ſes Modes, que celles qui dérivent de la *Convention* qui les a établies.

220. TOUTES nos Idées ont donc été exprimées par des *Termes*. Ces Termes ont été repréſentés à l'Oeil par des *Lettres*, & rendus à l'Oreille par des *ſons articulés*. L'on a peint la Parole, & on a parlé aux yeux.

221. LORSQUE les Idées *ſenſibles* (206.) ſont repréſentées par des Signes, ou par des Termes, la *préſence* du Signe ou du Terme réveille l'*Idée* qui leur a été attachée. Il ſe forme ainſi entre le *Signe* & l'*Idée* une *liaiſon* analogue à celle qui eſt entre une ou pluſieurs des Idées qui compoſent une Idée *concrete*, & cette Idée *concrete*, (205. 214.) Pour ſe rappeller un Objet, l'Ame n'a plus beſoin d'avoir ſous les Sens un Objet analogue; le *Signe* de l'Objet qu'elle veut rappeller, lui ſuffit pour opérer ce rappel.

222. C'EST à la Faculté qui *conſerve* & *rappelle* les *Mots* repréſentatifs des Choſes, que le nom de *Mémoire* a été particulierement conſacré.

223. MAIS; les Signes de nos Idées ſont des *Figures*, ou des *Sons*, (219. 220.) Ils affectent donc

donc l'*Oeil*, ou l'*Oreille*. Ils tiennent donc à des *Fibres* de l'Oeil, ou à des *Fibres* de l'Oreille. Ces Fibres vont aboutir au *Siege de l'Ame*. Là, ſont d'autres Fibres qui correſpondent à celles-là, ſi même elles n'en ſont une ſimple extenſion, (30.) La *conſervation* & le *rappel* du *Signe*, ou du *Mot* s'opérent donc par une Méchanique ſemblable à celle qui opère la *conſervation* & le *rappel* de l'*Idée* attaché à ce Signe, ou à ce Mot. La *Mémoire* ne différe donc point eſſentiellement de l'*Imagination*; (212. 213.) je l'ai avancé ailleurs, (173.)

224. UN des premiers Effets du *Langage* eſt donc de *multiplier* les *Liens* qui uniſſent nos Idées. Elles ne ſont pas ſeulement enchaînées les unes aux autres par les Liaiſons *naturelles* qui réſultent de la maniere dont elles ont été excitées par les Objets, (214. 215. 216) & de l'*Analogie* des Objets entr'eux; elles tiennent encore les unes aux autres par les Signes qui les repréſentent, (221.) Un *Mot* ſuffit à réveiller une multitude d'Idées.

225. DANS les Abſtractions *ſenſibles*, (209.) l'opération de l'Ame ſe borne à l'*Attention* qu'elle donne à quelques unes des Idées que renferme l'Idée *concrete*, (208.) L'uſage des Signes perfectionne beaucoup cette Faculté *d'abſtraire*, parce qu'il donne à l'Ame plus de facilité à *ſéparer*, & à *fixer* les Idées quelle a ſéparées.

Lorſque l'Ame manque de *Signes* pour *repréſenter* ce qu'elle *abſtrait*, elle ne peut pas toujours tendre aſſez ſon *Attention*, pour qu'elle ne ſoit point *affoiblie* par les Idées des choſes qui touchent

à celle qu'elle abſtrait, ou qui coexiſtent avec elle, (207.)

Par exemple; ſi l'Ame eſt *déterminée* à donner ſon *Attention* à la *Figure* de l'Objet; ſon *Odeur*, ſa *Couleur*, ſon *Mouvement*, &c. pourront partager un peu cette *Attention*. Mais; ſi l'Ame repréſente par des *Lignes* la *Figure* qu'elle veut *abſtraire*, ſon Attention ſera concentrée dans cette *Figure*, parce que l'Idée *abſtraite* exiſtera *à part*. C'eſt cette ſorte d'*Abſtraction* qui eſt l'*Objet* de la *Géométrie*. L'Objet de la Géométrie n'exiſte donc point dans la Nature.

Plus la Figure ſera *compoſée*, plus le *Signe* deviendra néceſſaire. C'eſt que les Contours étant *variés*, l'Attention en eſt partagée. Elle le ſeroit plus encore ſi le *Signe* ne détachoit l'Idée, & ne la faiſoit exiſter *à part*.

226. CE que l'Ame exécute par les *Signes*, ſur les *Modes* d'un *Sujet*, elle peut l'exécuter ſur les *Effets* des *Agens*, & ſur les *Rapports* qui lient les *Agens* entr'eux. Elle repréſentera donc par des *Termes* ces *Effets*, ces *Rapports*: elle les détachera ainſi des *Objets*, & en fera autant d'Etres *Idéaux* ſur leſquels ſes Facultés ſe déployeront. De là, toute la Théorie des *Qualités Phyſiques*, & des *Qualités Intellectuelles & Morales*.

227. LA facilité de *ſéparer*, ou d'*abſtraire*, conduit à la *Généraliſation* des Idées qui ont été *abſtraites*. Il n'exiſte dans la Nature que des Touts *particuliers*, ou *concrets*, (205.) Les *Rapports* ſous leſquels on peut conſidérer ces *Touts* dérivent des

Qua-

Qualités que les *Sens* nous y découvrent. Entre ces *Qualités* il en eſt qui conviennent à plus ou moins de *Sujets*. De là, les *Diſtributions* des *Touts* en *Claſſes*, en *Genres*, en *Eſpeces*. C'eſt ainſi que de la conſidération d'un Tout *particulier*, d'un *Chêne*, par exemple, l'Ame s'éléve par degrés, aux Idées *générales* de *Végétal*, de *Corps Organiſé*, de *Corps en général*, d'*Etre*.

C'eſt ainſi encore qu'en obſervant ce qui ſe paſſe au dedans d'elle-même, l'Ame s'élévera de la conſidération d'un *Acte* de ſon Entendement, de ſa Volonté, de ſa Liberté, aux Idées *générales* d'*Entendement*, de *Volonté*, de *Liberté*, & de celles-là aux Idées plus *générales* encore, d'Etre *Intelligent* & *Moral*.

228. CES *Abſtractions* par leſquelles l'Ame *généraliſe* ſes Idées tiennent moins à ce qui eſt dans la Nature, que n'y tiennent les Abſtractions *ſenſibles*, (207. 208. 209.) A meſure que l'*Abſtraction* eſt pouſſée plus loin par l'intervention des *Signes*, les Idées qui en naiſſent s'éloignent davantage des Idées purement *ſenſibles*, (201. 206.) L'Idée *concrete* d'un *certain* Corps *Organiſé* reçoit ſes *Déterminations* de l'*Action* de ce *Corps* ſur les *Sens*, (201.) Avec le ſecours de l'*Attention*, l'Ame peut détacher de cette Idée quelques unes des Idées qu'elle renferme, (208.) & en former ainſi par une Abſtraction *ſenſible*, 209.) un *Signe* repréſentatif de tous les Corps *Organiſés* de cette eſpece, qui ſe ſont offerts à ſes yeux. Mais ce *Signe* n'eſt, à proprement parler, qu'une *Image*. Tous les *Traits* de cette Image ſont *déterminés*. Ils le ſont par l'*Action* qui a

produit l'Idée *concrete* dont cette Image a été détachée. Ces Traits ſont toujours ceux d'un Objet *particulier*. Le *Signe* qu'ils compoſent a donc plus de rapport avec cet Objet, qu'il n'en a avec les Objets qui lui *reſſemblent:* mais il peut ſervir à *rappeller* les Idées de ces Objets, dans le rapport à leur *Analogie*, & à l'*Ordre* dans lequel ils ſe ſont préſentés à l'Ame, (215.)

C'eſt ainſi, par exemple, qu'en détachant de l'Idée *concrete* d'un *Chêne*, ce qu'elle a de plus *individuel*, l'Ame pourra ſe former une Idée *générale* du *Chêne*. Mais je dis que le Caractere, ou le *Signe* de cette *Idée* conviendra plus au *Chêne* que l'Ame aura pris pour Terme de comparaiſon, qu'aux *Chênes* qu'elle lui aura comparés.

Il n'en eſt pas de même de l'Idée *générale* de *Chêne* que l'Ame acquiert par les Signes d'*Inſtitution*. Comme la *décompoſition* de l'Idée *concrete* eſt pouſſée beaucoup plus loin par l'uſage de ces *Signes*, (225.) l'Idée *générale* qui s'en forme ne retient rien du tout de *particulier*. Les *Caracteres* qu'elles renferment conviennent donc également à tous les *Chênes;* car, ils ſont l'expreſſion de ce qui eſt dans *tous* les *Chênes*. Enfin, les *Signes* qui repréſentent cette Idée, ne ſont point des *Images:* ils n'ont point de liaiſon *naturelle* avec l'Objet, (219.)

229. C'EST donc en étendant, & en facilitant l'exercice de l'*Attention*, que l'uſage des Signes *arbitraires* donne à l'Ame les moyens de *décompoſer*, & de ſaiſir les Rapports *généraux* de reſſemblance qui lient les Etres d'une même *Eſpece*, d'un même *Genre*, d'une même *Claſſe*, (225. 226.)

L'Idée

L'Idée *générale* de ces *Rapports*, ſon expreſſion *littérale*, ou *articulée* (220.) appartiennent à l'*Eſprit*. Cette Idée n'a point d'*Archétype* hors de l'Eſprit, comme parlent les Méraphyſiciens. Elle eſt, pour ainſi dire, de ſa création. Il n'exiſte point de *Chêne* en *général*.

Je nommerai donc Abſtractions *Intellectuelles* toutes les *Abſtractions* qui nous donnent des Idées de cet Ordre. Je les diſtinguerai ainſi des Abſtractions purement *ſenſibles*, (208. 209.)

230. Les *Idées*, auxquelles les Abſtractions *intellectuelles* donnent naiſſance, portent le nom général de *Notions*.

La *Notion* n'eſt donc pas une *Perception* : (196.) elle ne réſulte pas ſimplement de l'*Action* de l'Objet ſur les Sens ; elle ſuppoſe encore une opération de l'Eſprit ſur cette Action.

231. Si l'Eſprit conſidére un Objet *concret* (205.) dans le rapport à ſon *Individualité* ; s'il déſigne par des *Termes* les *particularités* qu'il y découvre, & qui le caractériſent comme *Individu*, l'Eſprit acquerra la Notion *particuliere* de cet Objet ; & l'Expreſſion de cette *Notion* ſera une *Deſcription*.

232. Si l'Eſprit conſidére l'Objet dans le rapport aux Objets qui lui reſſemblent ; s'il exprime de même par des *Termes* ce que ces Objets ont *de commun* ; il acquerra la Notion *générale* de l'Objet ; & l'Expreſſion de cette *Notion* ſera une *Définition*.

233. Ce que pluſieurs Objets ont *de commun* ; ce que l'Eſprit découvre également dans tous, ce

qu'il ne peut en *ſéparer* ſans détruire la Notion *générale* de l'Objet, l'Eſprit le nommera l'*Eſſence* de l'Objet.

234. SI l'Eſprit enviſage l'Objet comme une choſe exiſtante *à part*, & revêtue de certaines *Qualités* qui en ſont inſéparables, qui ne pourroient exiſter *hors d'elle*, & dont elle eſt comme le *ſupport*, ou le *ſoutien*, l'Eſprit ſe formera la *Notion* de la *Subſtance*, ou du *Sujet*.

235. LA *Subſtance* a donc toutes les *Déterminations* néceſſaires à l'*Exiſtence*. L'Eſprit les *affirme* de la *Subſtance*, parce qu'il ne pourroit la *concevoir* ſans elles. Il les nomme *Attributs Eſſentiels*, parce que leur *Agregat* compoſe l'*Eſſence* du *Sujet*, (233.)

236. L'ESPRIT découvre d'autres *Déterminations*, qui peuvent *être*, ou *n'être pas* dans le *Sujet*; mais, qui dérivent de ſes *Attributs*, (235.) Il les nomme *Modes*, ou *Accidens*, pour exprimer la *contingence* de leur Etre.

237. LA *Deſcription* renferme donc l'énumération des *Modes* du *Sujet*; (231. 236.) la *Définition*, celle de ſes *Attributs*, (232. 235.)

238. LES *Déterminations* (235.) du *Sujet* (234.) ſont donc les *Rapports* ſous leſquels nous l'appercevons, (199. 201.)

Ces Rapports ſont les *Réſultats* de ſon *Activité* combinée avec la nôtre. (ib.)

239.

239. LES *Déterminations* du *Sujet* ne ſont donc que des *Effets*.

Ces Effets ne ſont que de pures relations à nôtre maniere de *ſentir* & de *concevoir*.

240. LES *Effets* d'une Force ne ſont pas cette *Force*. Le Principe qui *produit* n'eſt pas ce qui *eſt produit*. Mais, l'Eſprit déduit l'exiſtence de la *Force*, de l'exiſtence des *Effets*.

241. L'ESPRIT affirme donc des *Déterminations* du *Sujet*, l'exiſtence du *Principe* de ces Déterminations. Il le nomme l'*Eſſence réelle* du *Sujet*, parce qu'elle renferme la *réalité* de tout ce dont nous n'avons que l'*idéalité*. Elle eſt la *Raiſon* en vertu de laquelle le *Sujet* eſt ce qu'il eſt.

242. NOUS ne connoiſſons donc point l'Eſſence *réelle* des Choſes. Nous n'appercevons que les *Effets*, & point du tout les *Agens*, (123.)

243. CE que nous nommons l'*Eſſence* du *Sujet*, (233.) n'eſt donc que ſon Eſſence *nominale*. Elle eſt le *réſultat* de l'Eſſence *réelle*; l'expreſſion des *Rapports* néceſſaires ſous leſquels le *Sujet* ſe montre à nous. Nous ne pouvons le voir *autrement*, parce que nôtre maniere d'*appercevoir* eſt indépendante de nôtre *Volonté*, (218.)

244. NOUS ne pouvons donc affirmer que le *Sujet* ſoit *réellement* ce qu'il nous *paroît* être. Mais nous pouvons affirmer que ce qu'il nous *paroît* être, *réſulte* de ce qu'il eſt *réellement*, & de ce que nous ſommes par rapport à lui, (199.)

245.

245. IL peut donc y avoir dans le *Sujet* des *Attributs* qui nous soient inconnus, parce que nous manquons des *Organes*, ou des *Moyens* propres à nous en donner la *Perception.* (Ibid.) Mais il eſt bien évident que ces Attributs inconnus, ne peuvent être *oppoſés* à ceux que nous connoiſſons. Les *contradictoires* ne peuvent coexiſter dans un même Sujet.

246. LES *Attributs* auxquels l'Idée du *Sujet* eſt attachée, découlent de ſon Eſſence *réelle.* Ils en ſont les *Effets*, les conſéquences néceſſaires, (235. 239. 240. 241.) Il y a donc dans les *Déterminations* de l'Eſſence *réelle* quelque choſe qui correſpond aux *Attributs* que nous connoiſſons, qui renferme le *Virtuel* de ces *Effets*, pour m'exprimer avec l'Ecole.

247. L'ON ne peut donc retrancher de l'Eſſence *réelle* ce qui correſpond aux *Attributs* que nous connoiſſons, ſans détruire cette *Eſſence*: car, toute *Eſſence* eſt néceſſairement *déterminée.*

248. LES *Déterminations* de l'*Eſſence* ſont ce qui rend ſon Exiſtence *poſſible*: la VOLONTE' DIVINE rend cette Eſſence *actuelle*, (119.)

249. L'*ESSENCE* tire donc ſes Déterminations *poſſibles* de l'accord qu'ont entr'elles les *Idées* qui la conſtituent, ou qui font qu'elle eſt *ce qu'elle eſt*, (ibid.)

250. CE qui eſt dans la *Matiere* qui nous donne l'Idée du *Multiplie* ne *coexiſte* donc pas dans une

une même *Essence*, avec ce qui nous donne le *Sentiment* du *Moi*, toujours opposé au *Multiple*, (2.)

251. Toutes les Choses qui *sont*, soit les *Idées*, soit les *Corps*, ont une Qualité *commune*, celle d'*être*.

Si l'Esprit ne donne son *Attention* qu'à cette seule *Qualité*, il acquerra la Notion la plus générale, celle de l'*Etre*.

252. Si l'Esprit se replie sur lui-même; s'il abstrait de ses *Pensées* ce qui les *détermine*, pour ne donner son *Attention* qu'à ce qui est en lui qui les *apperçoit*, qui se les *approprie*, (113.) il acquerra la Notion de sa *propre* Existence.

Il appellera donc *Moi*, ce qui est en lui qui est le *Siege* de la *Conscience*, ou de l'*Apperception*, (200.)

253. A la Notion de l'*Existence* est inséparablement unie celle de la *Durée*. Une Chose dont l'Esprit peut affirmer qu'elle *est*, est une chose dont il peut affirmer qu'elle *dure*. La *Durée* est une Existence *continuée*.

254. Si l'Espace qu'un Corps parcourt d'un Mouvement *uniforme*, est divisé par l'Esprit en Parties *égales*, ou *proportionnelles*; & qu'il donne à ces *Parties* les Noms d'*Années*, de *Mois*, de *Jours*, d'*Heures*, &c. le Mouvement de ce Corps exprimera la *Durée* des Etres qui coexistent avec lui, & les Parties de l'espace parcouru seront des Parties de cette *Durée*. Le *Tems* en sera l'Idée *abstraite*.

255.

255. SI l'Eſprit ne conſidérant dans un Objet que l'*Exiſtence*, la déſigne par le Mot d'*Unité*, de la *Collection* de ſemblables *Unités* il déduira la Notion du *Nombre*. Les *Figures*, ou les *Termes* par leſquels il exprimera différentes *Collections*, ou différentes *Combinaiſons* d Unités, ſeront des Signes *repréſentatifs* des *Quantités Numériques*.

256. EN voyant des Etres *ſe ſuccéder*, l'Eſprit acquiert la Notion de *Priorité* & de *Poſtériorité*. Il exprime par ces Termes, cette *relation* entre deux, ou pluſieurs Choſes, en vertu de laquelle l'Exiſtence, ou la Perception de l'une, *précéde* l'Exiſtence, ou la Perception de l'autre.

257. LES Etres *coexiſtent*, ou *ſe ſuccédent* ſous des *Rapports* en vertu deſquels ils conſpirent à un certain *But*, (40.) De cette *relation* de *coexiſtence*, ou de *ſucceſſion*, l'Eſprit déduit la Notion de l'*Ordre*.

258. SI l'Eſprit conſidére les Objets dans le rapport à la capacité qu'ils ont de modifier *agréablement*, ou *déſagréablement* ſon Exiſtence; s'il nomme *Plaiſirs* toutes les Senſations qu'il aime mieux éprouver, que ne pas éprouver, & *Douleurs* toutes les Senſations qu'il aime mieux ne pas éprouver, qu'éprouver, il ſe formera la Notion du Plaiſir & de la Douleur, &c. &c.

*** *** ***

CHA-

CHAPITRE XVI.

Suite de la Théorie générale des Idées.

Continuation des Effets du Langage.

De la Réflexion *en général.*

De la Liaiſon *des Idées* abſtraites *avec les Idées* ſenſibles.

Du Langage *des* Animaux.

*De l'*Effet *de la* Réflexion *ſur la* Liberté.

Des Idées claires, obſcures, diſtinctes, confuſes.

De la Vérité, *& de la* Fauſſeté *des Notions.*

Du Jugement. *De* l'Evidence.

Du Raiſonnement.

De la Méthode.

259. C'EST donc en opérant ſur les Idées *ſenſibles*, (206.) que l'Eſprit acquiert des *Notions*, (230.) Cette opération porte le nom de *Réflexion*, & l'on dit que nos Idées ont deux ſources, les *Sens* & la *Réflexion.*

260. LA Réflexion eſt donc en général, le réſultat de l'*Attention* que l'Eſprit donne aux Idées *ſenſibles*, qu'il compare, & qu'il revêt de *Signes*, ou de Termes qui les repréſentent, (225.)

261.

261. AINSI lorſque l'Eſprit ſe rend attentif aux *Effets* qui réſultent de l'*Activité* d'un Objet, (123.) il déduit de ces Effets par la *Réflexion*, la Notion des *Propriétés* de l'Objet. Cette Notion eſt une Idée *réfléchie*. L'Idée *ſenſible* ne préſente à l'Eſprit qu'un certain Mouvement, un changement de Forme, de Proportions, d'Arrangement dans certaines Parties; &c. l'Eſprit tire de tout cela par une Abſtraction *intellectuelle* (229.) l'Idée réfléchie des *Propriétés*, (226.)

262. LE *Phyſique* de la *Réflexion* conſiſte donc, en général, dans cette *Force motrice* (129.) que l'Ame déploye ſur les *Fibres* (136. 137.) appropriées à chaque Eſpece d'Idée *ſenſible*, (85.) & ſur les Fibres appropriées aux *Signes* qui la repréſentent, (223.)

263. NOS Idées les plus *abſtraites*, les plus *ſpiritualiſées*, ſi je puis employer ce mot, dérivent donc des Idées *ſenſibles*, comme de leur ſource naturelle. L'Idée de DIEU, par exemple, la plus ſpiritualiſée de toutes nos Idées, tient manifeſtement aux *Sens*. C'eſt de la *contemplation* des *Faits*, ſur-tout, de la *Succeſſion* des Etres, que l'Eſprit déduit la *Néceſſité* de cette PREMIERE CAUSE qu'il nomme DIEU. Il en déduit les ATTRIBUTS des Traits de *Puiſſance*, de *Sageſſe*, & de *Bonté* répandus dans le *Monde*, & que les *Sens* tranſmettent à l'Ame. Enfin, l'Idée de DIEU tient encore à ces quatre Lettres *D*, *I*, *E*, *U*, où à la *Prononciation* de ces quatre Lettres, (221.)

Il y a plus; quoique l'Idée que nous attachons au Mot DIEU, ſoit celle d'un *Eſprit pur*, la vue,

ou

ou la prononciation de ce mot, ne laisse pas de réveiller en nous des *Images*, qui se diversifient suivant les Cerveaux.

264. Les Signes, ou les Termes *représentatifs* des Notions, doivent donc toujours réveiller dans l'Esprit quelque Idée *sensible*. De l'Idée *concrete* (206) d'un Corps *triangulaire*, l'Esprit détache par l'*Attention*, l'Idée *modale* de la Figure (225). Il la trace sur le Papier, & il la nomme un *Triangle*. Lorsqu'il *lira* ce Mot *Triangle*, ou qu'il l'entendra *prononcer*, il se représentera donc une *Figure* formée de trois *Lignes*. S'il ne se la représentoit point, du moins confusément, il n'auroit point l'*Idée* attachée à ce *Mot*. La prononciation du Mot ne réveilleroit en lui que la Figure & l'arrangement des Lettres qui le composent. Mais, la Figure & l'arrangement de ces Lettres n'ont aucun rapport *naturel*, ou nécessaire avec une Figure formée de trois Lignes, (219). Il faut donc pour que ce Mot produise son *effet* qu'il réveille dans l'Esprit l'Idée qui lui est attachée. L'Esprit se représente donc une Figure formée de trois Lignes. Ce sera un Triangle *Equilatéral*, *Isocéle*, ou *Scalène*, grand, ou petit, suivant que son Cerveau aura été *déterminé* à lui retracer l'un ou l'autre de ces Triangles, sous l'une ou l'autre de ces Proportions.

Il en est de même des Mots *représentatifs* des Choses *Morales*. Le Mot de *Patriote*, par exemple, doit réveiller dans l'Esprit quelques unes des Idées *sensibles* (206) dont la Notion de *Patriote* a été tirée. Ces Idées varieront suivant les *Cerveaux*, ou suivant les différentes *circonstances* où le même

Cerveau ſe trouvera placé. Tantôt l'Idée *ſenſible* qui ſe réveillera ſera celle d'un Homme qui offre une ſomme d'Argent à ſa Patrie; tantôt ce ſera celle d'un Homme qui défend un Rempart, &c. Et cet Homme, l'*Imagination* (212. 273.) le repréſentera avec certains Traits, avec un certain Habillement, dans une certaine attitude, &c. relatifs au Sujet, & aux Idées *ſenſibles* qui l'auront plus ſouvent, ou plus fortement affectée. Elle repréſentera de même à l'Eſprit des Piéces d'or ou d'argent, des Armes, une Muraille, &c. Ces ſortes de *repréſentations*, l'Imagination ne fera que les ébaucher, parce que la rapidité du Diſcours ne lui permet pas de *finir*; mais, ces Ebauches ſuffiront à *lier* les Parties du Diſcours. Des Images plus *déterminées* ſeroient ſuperflues. Comme ces Images ſe ſuccédent rapidement dans le Cerveau, l'Eſprit n'en fixe aucune; il en éprouve ſimplement l'effet, & cet effet eſt la Perception de l'*enchaînement* des Idées qui compoſent le *Diſcours*.

L'Art du Peintre, du Poëte, de l'Orateur a-t-il un autre objet que d'exciter en nous par des *Traits*, ou par des *Mots*, les Idées *ſenſibles* les plus propres à nous toucher, & à nous émouvoir? Mais, ce n'eſt pas ici le lieu de devélopper la *Méchanique* de cet Art. L'on ſçait que les Mots qui réveillent le plus d'*Images*, ſont ceux qui nous remuent le plus fortement. C'eſt qu'ils agiſſent ſur la Machine (21. 95.) Ces Mots ébranlent les *Fibres* auxquelles les *Sentimens* ſont attachés, & ces Fibres ſont les plus *mobiles* de toutes, parce que ce ſont celles qui ont été le plus ſouvent, & le plus fortement ébranlées.

265. LES Idées *abſtraites* ſont donc des eſpéces d'*Eſquiſſes* des Objets *ſenſibles*. Comme ces Eſquiſſes renferment des *Traits* qui conviennent à un grand nombre d'Objets, elles rappellent à l'Eſprit les Idées de pluſieurs de ces Objets. C'eſt ainſi que les *Caracteres* d'un *Genre* de Plante, réveillent dans la Tête d'un Botaniſte les Idées de pluſieurs des *Eſpeces* contenues ſous ce Genre.

266. UN des grands avantages des Signes *artificiels* ſur les Signes *naturels*, eſt donc que ceux là s'appliquent également à un grand nombre d'Objets, ils étendent la vue de l'Eſprit, & le rendent moins dépendant des Idées *ſenſibles*, (221. 228.)

267. MAIS, puiſque la *capacité* d'Abſtraire réſide dans l'*Attention*, (207. 208. 209. 225.) il s'enſuit, que l'uſage des Signes *artificiels* ne donne pas la *capacité* d'abſtraire; mais, qu'il ne fait que l'étendre & en faciliter l'exercice, (225. 226. 227. 228. 229.) De là vient que quelques Nations ſauvages ont fort peu d'Idées *abſtraites*; leurs *Langues* ſont extrêmement pauvres. Ces Nations reſſemblent à des Enfans qui commencent à *parler*.

268. L'USAGE des Signes *artificiels* eſt fort reſſerré chez les *Animaux*. On les accoutume bien à *lier* une certaine action, un certain Objet, à un certain Son, à un certain Mot; mais, ils ne parviennent point à *généraliſer* (227.) leurs Idées. S'ils y parvenoient, les Opérations de chaque Eſpece ne ſeroient pas ſi uniformes, & les *Caſtors* d'aujourd'hui ne bâtiroient pas comme ceux d'autrefois. Si l'on a vû un Chien qui arrangeoit les Lettres de l'Al-

phabet, & qui en compoſoit des Mots, cela ne prouve pas qu'il eut les Idées attachées à ces Mots; mais, cela prouve ſimplement que l'on étoit parvenu à *lier* dans ſon Cerveau la Figure des Lettres, aux ſons qu'elles expriment. Les Phraſes que le Perroquet répéte ſi bien, ne prouvent pas non plus qu'il ſoit doué du don de la *Parole*; car, la Parole ne conſiſte pas ſeulement à *prononcer* des Sons *articulés*; elle conſiſte principalement à *lier* à ces *Sons* les *Idées* qu'ils repréſentent. Or, l'on peut faire répéter au Perroquet des Mots repréſentatifs des Notions les plus *abſtraites*.

269. LE Cerveau des *Animaux* eſt donc capable de former certaines *aſſociations* d'Idées. Mais, les *Idées* tiennent aux *Sens*, (17. & ſuiv. 57. & ſuiv.) L'aſſociation des Idées dépend donc de l'aſſociation des Mouvemens, & cette aſſociation des Mouvemens dépend elle-même de la *communication* que les *Organes* ont entr'eux, (73. & ſuiv. 86. & ſuiv. 213. 214.) Je tenterois d'expliquer par ces principes les Faits que j'ai indiqués dans le Paragraphe précédent, & beaucoup d'autres de même Genre, ſi mon Plan m'y conduiſoit. Je montrerois comment l'Education multiplie dans l'Animal les aſſociations des Idées, en multipliant les *Senſations*, & par les Senſations les *Mouvemens* des Fibres *ſenſibles*. J'eſſayerois de prouver que l'*Inſtinct* n'eſt, en général, que le réſultat des impreſſions des Objets ſur la *Machine*; & que la *Portée* de l'Inſtinct eſt en raiſon directe du nombre, de l'eſpece, & de l'intenſité des *Senſations*. Mais, peut-être trouvera-t-on les principes de tout cela dans la ſuite de

cet

cet Ouvrage : nôtre Statue ne ſera long-tems qu'un *Animal.*

270. LES *Animaux* ont, comme nous, des Idées *ſimples* & des Idées *concretes*, (202. 205.) S'ils ne *généraliſent* point, comme nous, leurs Idées, ſi les *Opérations* des Individus de chaque Eſpece ſont *uniformes*, ce n'eſt pas préciſément parce que les *Animaux* manquent de *Signes :* les *Signes* ne donnent pas la *Faculté* d'abſtraire ; ils ne font que la perfectionner, (267.) Mais, la Faculté d'abſtraire tient à l'*Attention :* (Ibid.) l'Attention eſt une *Modification* de l'Activité de l'Ame, (136. 137.) & cette *Activité* eſt de ſa nature *indéterminée ;* il lui faut des *Motifs* pour qu'elle ſe déploye, (130. 131. 140. 141. 144. 151. 178.) Si L'AUTEUR de la Nature a voulu que la *Senſibilité* des Animaux fut *relative* à ce que demandoit la *conſervation* de leur Etre, leur *Attentivité*, (je prie que l'on me paſſe ce Mot,) aura été renfermée dans les Limites de leurs *Beſoins*, (117. 131.) Ils auront été rendus capables de former des Abſtractions *ſenſibles*, (207. 208. 209.) & ils n'auront pu s'élever aux *Notions*, (230.)

Ce *Caractere* paroît propre à diſtinguer l'*Animal* de l'*Homme.*

Un Etre qui ſeroit doué de l'*Attention* au même degré que nous, & qui manqueroit de *Signes* pour repréſenter, pour fixer ſes Abſtractions *ſenſibles*, (209) ne pourroit-il point ſe faire à lui-même des Signes ? Ces Signes ſeroient d'abord naturels : ce ſeroient de ſimples *Images :* l'Eſprit détacheroit peu à peu de ces Images, les Traits les plus frap-

pant, & qui conviendroient à un plus grand nombre d'Objets : il parviendroit peut-être ainſi à ſe faire une ſorte de repréſentations *ſymbolique* des Objets. Quatre Traits tracés ſur le ſable, repréſenteroient quatre Piés ; & voilà les *Quadrupedes*, &c. Ceci n'eſt qu'une ſimple Conjecture, ſur laquelle je n'inſiſterai point : mais, ſi l'on réfléchit un peu ſur les *Hieroglyphes* des Peuples les plus anciens, & ſur les *Quipos* des Péruviens, l'on ſe perſuadera peut-être que cette Conjecture n'eſt pas abſolument dépourvue de probabilité.

271. LES *Animaux* ont un *Langage* d'Actions, de Geſtes, de Sons, de Cris ; & ce Langage eſt *naturel*. Il eſt *uniforme* dans tous les Individus d'une même Eſpece. Il eſt l'expreſſion naturelle des beſoins, des deſirs, des plaiſirs de chaque Individu. Il lie les Petits entr'eux & aux Meres, comme il lie entr'eux les Individus de la même *Société*. La correſpondance qui eſt entre les Actions, les Geſtes, les Sons, les Cris, & les *Senſations* qu'éprouve l'*Animal*, indique une communication ſecrete entre les *Sens* & les *Organes* par leſquels l'Animal manifeſte au dehors ce qu'il *Sent*.

272. DANS un Etre qui *réfléchit*, (259. 260) la *Liberté* (149.) eſt *eſſentiellement* la même que dans un Etre qui ne réfléchit point. Mais, dans un Etre qui réfléchit, la Liberté eſt plus étendue, (153.) parce que la *Volonté* (147.) eſt *éclairée*. Elle ne ſe *détermine* pas ſur de ſimples *Senſations* ; elle ſe détermine encore ſur des *Notions*. (230) De là, un nouvel Ordre d'Actions, parmi leſquelles ſont celles que l'on nomme *Morales*, parce qu'elles ſont

ſou-

ſoumiſes à une *Loi*. Cette Loi eſt la *Loi Naturelle*, qui eſt, en général, le *réſultat* des *Rapports* que l'Homme ſoutient avec les Etres qui l'environnent. Les *Agens* qui ſont ſoumis à cette *Loi* ſont dits des *Agens Moraux*. Je prie ceux de mes Lecteurs qui auroient été choqués des Paragraphes 152. 153. & 159. de vouloir bien les expliquer par celui-ci. Il ne s'enſuit point du tout de ce qu'un Etre a une *Volonté* & qu'il l'*exécute*, (146) que cet Etre ſoit un *Agent Moral*. Il s'enſuit ſimplement que cet Etre n'eſt pas uniquement ſoumis aux *Loix* des Etres purement *Corporels*; mais, qu'il l'eſt encore à des *Loix* qui le concernent comme *Etre Mixte*, (1. 201.) Les Animaux, l'Homme même dans la prémiere Enfance, ſont deſtitués de toute *Moralité*; mais, des Etres Mixtes deſtitués de toute *Moralité* peuvent *agir volontairement*, parce qu'ils ſont des Etres *Sentans*. La connoiſſance des *Loix Naturelles* ſuppoſe évidemment des *Notions*; mais, la *Volonté* peut ſe déterminer ſur de ſimples *Senſations*. (147.)

273. UNE Idée *ſenſible* (206.) que l'Ame ne peut confondre avec aucune autre Idée *ſenſible*, eſt *claire*, ou *adéquate*. L'impreſſion de l'Objet ſur l'Organe eſt telle que l'Ame *diſtingue* cette impreſſion de toute autre, (201. 208.)

274. UNE Idée *concrete* eſt *obſcure*, ou *inadéquate*, ſi toutes les Idées qui la compoſent ne ſont pas préſentes à l'Ame, (205.) C'eſt dans ce Sens que l'Idée que nous avons de la *Subſtance* ou du *Sujet* (234.) eſt *obſcure*, (238. 239. 240. 244. 245.) Mais, parce que nous ne connoiſſons pas

l'*Eſſence réelle* des Choſes, (241. 242.) il ne faut pas en inférer que nous n'ayons pas une Idée *claire* (273.) de l'*Eſſence nominale*, (233. 235. 243.) Si nous ne l'avions pas, comment *diſtinguerions*-nous un Objet d'un autre Objet?

275. UNE Idée *ſimple* (202.) n'eſt pas *obſcure* à la maniere d'une Idée *concrete*: (274.) une Idée ſimple eſt une, (203.) Mais, une Idée ſimple peut devenir *obſcure* par la *foibleſſe* de l'Impreſſion. Lorſqu'il n'y a pas aſſez de Fibres *mûes*, ou que celles qui ſont mûes ne le ſont pas aſſez *fortement*, l'Ame peut ne pas reconnoître l'*Eſpece* de la Senſation (204.)

276. LORSQUE l'Eſprit peut *décrire* un Objet, qu'il peut *énoncer* toutes les Idées *particulieres* que renferme ſon Idée *totale*, ou *concrete*, (205.) l'Idée que l'Eſprit a de cet Objet eſt *diſtincte*; mais, cette Idée eſt une *Notion*, (231.)

277. LA Notion eſt *confuſe*, ſi l'Eſprit ne poſſéde pas tous les Caracteres *diſtinctifs* de l'Objet.

278. LA *confuſion* eſt donc oppoſée ici à la *diſtinction*, comme l'*obſcurité* l'eſt à la *clarté*. Une Notion *confuſe* (277.) peut donc renfermer des Idées *claires*, (273.) comme une Idée *obſcure* peut renfermer des Notions *diſtinctes*, (274. 276.) L'Idée que le Jardinier a du *Poirier* eſt très *claire*; (273.) la *Notion* (230.) qu'il s'en forme eſt *confuſe*, (277.) Celle que le Botaniſte s'en forme eſt *diſtincte*, (276.)

279. NOUS l'avons vu: l'Eſprit tire ſes *Notions* des Idées *ſenſibles*; (225. 226. 227. 228. 229. 259.

259. 261. 265.) Les Notions ſeront donc d'autant plus *diſtinctes*, (276.) que l'Eſprit aura rendu les *Perceptions* (196.) plus *vives* par l'*Attention*, (138. 141. 208. 225.) & qu'il poſſédera mieux la *Propriété* des Termes *repréſentatifs* des Perceptions, (219. 220.)

L'*Eſprit d'Obſervation*, cet Eſprit *univerſel* des Sciences & des Arts, n'eſt que l'*Attention* appliquée avec *régle* à différens Objets. Un Philoſophe qui nous traceroit les *Régles* de l'*Art d'obſerver*, nous enſeigneroit les *Moyens* de *diriger* & de *fixer* l'*Attention*. Il nous montreroit les heureux *Effets* de cette *Force* dans les belles Découvertes qu'elle a produit en différens Genres. Si ce Philoſophe avoit lui-même découvert pluſieurs Vérités, s'il nous faiſoit l'Hiſtoire de la marche de ſon Eſprit dans la découverte de ces Vérités, cette Hiſtoire ſeroit celle de ſon *Attention*. En attendant qu'un tel Livre paroiſſe, les Ouvages des Obſervateurs les plus célébres, peuvent être regardés comme des Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de l'Attention.

280. PUISQUE l'Eſprit déduit les Notions des Perceptions, (279) & que les Perceptions ſont des repréſentations des Objets, (196.) les Notions doivent être conformes à ce qui eſt dans les Objets, ou, ce qui revient au même, à l'*état des Choſes*.

Cette *conformité* des Notions avec l'*état des Choſes*, conſtitue ce que les Logiciens nomment la *Vérité* des Notions.

281. LA *Fauſſeté* des Notions eſt leur *oppoſition* à l'*état des Choſes*.

282. C'EST encore par l'*Attention* que l'Esprit parvient à se former des Notions *vraies* des Choses. C'est en considérant les Choses en elles-mêmes, & dans le rapport, (40.) ou l'opposition qu'elles ont entr'elles, que l'Esprit acquiert la connoissance de l'*état des Choses*. Cet *état* est indépendant de la *Volonté*; (218. 243.) mais, il dépend de la Volonté de diriger à son gré l'*Attention*, (148.) L'*Attentivité* est une Force *indéterminée* (140.) cette *Force* reçoit ses *Déterminations* de la *Volonté* (148. 149. 150.) comme la Volonté reçoit les siennes de l'*Entendement*, (147. 158.) Ce sera donc relativement au degré de Lumiere de l'Entendement que la *Volonté* dirigera l'*Attention* dans la Recherche du *Vrai*. Les *Lumieres* de l'Entendement sont, en général, les *Notions distinctes* qu'il se forme des Choses, (276. 279.) Plus le nombre de ces Notions sera grand, plus la Volonté sera *éclairée*. Plus la Volonté sera éclairée, & mieux elle parviendra à *diriger* l'Attention. La direction de l'Attention est dans les *Motifs* à la diriger. Ces Motifs sont dans les *Notions* qu'offre l'Entendement. L'*Application* de l'Attention à tel ou tel Objet, dépendra donc de la *préférence* que la Volonté donnera à un Objet sur un autre Objet, (131.) Cette préférence dépendra elle-même du *Rapport* que l'Entendement découvrira entre cet Objet & le *Bien-être*, ou la *Perfection* de l'Individu, (158) La *Perception* du rapport des Choses au Bien-être, ou à la Perfection de l'Individu, tient au degré de connoissance que l'Entendement acquiert de la *Nature* de l'Individu, & des *Relations* qu'il soutient avec les Etres qui l'environnent.

283.

283. LA *Perception* & l'*Expreſſion* du *Rapport* qui eſt entre deux, ou pluſieurs Choſes, conſtituent la *Notion*. Quand je *définis* (232. 237.) l'Ame un Etre qui *penſe*, & qui *veut*; j'affirme de ce *Sujet* (234) que je nomme *Ame*, les *Attributs* (235) de *Penſée* & de *Volonté* par leſquels il m'eſt *connu*, (ibid. 238. 239. 243.)

284. TOUTE Notion renferme donc un *Jugement*, car, le *Jugement* eſt la *Perception* du *Rapport* qui eſt entre deux ou pluſieurs choſes.

Cette Perception naît de la *comparaiſon* que l'Ame fait entre ces Choſes, ou entre les *Idées* qu'elle a de ces Choſes.

Tout *Jugement* renferme donc une *comparaiſon* entre deux, ou pluſieurs *Idées*.

285. TANTÔT il réſulte de cette comparaiſon qu'une choſe *convient* à une autre: tantôt il en réſulte qu'une Choſe *ne convient pas* à une autre. De là, les Jugemens *affirmatifs*, & les Jugemens *négatifs*.

286. LES *Rapports*, ou les *Oppoſitions* qui ſont entre les Choſes, ſont indépendans de l'*Entendement* qui les conſidére. Ils dérivent de *Qualités* inhérentes aux Choſes, & ces Qualités découlent de l'*Eſſence réelle* des Choſes, (241.)

287. LA maniere dont l'Entendement *Humain* juge des Choſes, eſt donc dans le *Rapport* des Choſes à la *Nature* de cet *Entendement*.

288.

288. LA Nature de cet Entendement, ou ce qui le conſtitue, eſt la *capacité* d'acquerir *certaines* Idées, & de les *comparer*.

289. CETTE capacité eſt renfermée dans les Limites des *Moyens* par leſquels l'Entendement acquiert des *Idées*, (17. 19. 20. 199. 201. 217. 225. 226. 227. 228. 229. 259. 261. 263. 264.)

290. L'*USAGE* que l'Entendement fait de ces *Moyens*, eſt en raiſon de la maniere dont il ſait s'en ſervir, (279. 282.)

291. LA *maniere* dont l'Entendement ſçait ſe ſervir de ces Moyens, eſt en raiſon des *Circonſtances* où il s'eſt trouvé placé, (23.)

292. J'ENTENDS en général par ces *Circonſtances* l'aſſemblage des Cauſes *Phyſiques* & des Cauſes *Morales* qui peuvent étendre, ou reſſerrer la *Portée* de l'Entendement, augmenter, ou diminuer en lui, le nombre des Notions *diſtinctes*, (276. 279.)

293. ET comme ces circonſtances *varient* beaucoup, & qu'elles tiennent à un grand nombre de Choſes qui ne varient pas moins, l'on comprend qu'il ne ſçauroit ſe trouver deux *Entendemens* placés préciſément dans les *mêmes* Circonſtances.

294. L'ON peut donc admettre qu'il n'y a pas deux *Entendemens* qui voyent toutes les Choſes préciſément de la même maniere. Il y a donc une grande *diverſité* dans les *Jugemens* de différens Individus; & il n'eſt rien que l'Expérience mette dans un plus grand jour.

295.

295. MAIS, les circonſtances (292) ne changent ni la *nature* des Choſes, (119. 286.) ni la nature de l'Entendement, (288.) Les Choſes demeurent ce qu'elles ſont. Tous les Entendemens participent à une même *Eſſence*, (233.) Les Idées ſont les *Modes* (236.) de cette Eſſence. Le *nombre* & la *qualité* des Idées ſont ce qui *différentie* les Entendemens.

296. IL y a donc une Proportion *primitive* entre les *Choſes* (251.) & la *Capacité* qu'a l'Entendement de les *appercevoir* & d'en *juger*.

297. EN vertu de cette Proportion, il eſt des Choſes dont l'Entendement ſaiſit les *Rapports*, ou les *Oppoſitions* d'une maniere *immédiate*. Dès qu'il a les *Idées* de ces Choſes, ou les Idées attachées aux *Signes* qui les repréſentent, il voit, comme par *intuition*, ſi une Choſe convient, ou ne convient pas à une autre Choſe, (285.)

298. CETTE Vue *immédiate* des *Rapports*, ou des *Oppoſitions*, conſtitue le caractere de ce que l'on nomme l'*Evidence*.

299. L'EVIDENCE conſiſte donc, dans un tel *rapport*, ou dans une telle *oppoſition* entre deux Choſes, que l'Idée de l'une *renferme*, ou *exclud* par elle-même l'Idée de l'autre.

Je dis *par elle-même*, pour montrer qu'il n'intervient ici d'autre Opération de l'Entendement, que celle d'*appercevoir*.

Ainſi, l'Idée du *Tout* renferme néceſſairement celle de *Parties*: l'Entendement ne peut avoir l'une, qu'il

qu'il n'ait, en même temps, l'autre. Il apperçoit donc *immédiatement* que *le Tout eſt plus grand que la Partie.*

300. TOUS les Entendemens apperçoivent donc également cette ſorte d'*Evidence.* Si cela n'étoit point, il faudroit admettre que tous les Entendemens n'ont pas la même Idée du *Tout* & des *Parties ;* que le *Tout* eſt, & n'eſt pas une *Collection* de *Parties ;* ce qui ſeroit admettre qu'une choſe peut être, & n'être pas en même temps.

301. LES *Vérités* qui ont ce *Caractere* d'Evidence, portent le nom de *Premières Vérités,* parce qu'il ne faut, pour les appercevoir, que le plus bas degré d'*Intelligence,* le Degré qui ſuffit pour acquérir les *Notions* que ces Vérités renferment.

302. JE ne puis être trop exact : quand je dis que l'Entendement apperçoit *immédiatement* ces Vérités, je ne veux pas dire, qu'à parler à la rigueur, & *Pſychologiquement,* l'Entendement ne *compare* pas l'*Attribut* avec le *Sujet :* ce ſont deux Idées *relatives :* Si l'Entendement ne les avoit pas préſentes *à la fois,* s'il ne les *comparoit* pas, comment *jugeroit*-il de leur *convenance ?* (188.) Mais, je veux dire ſimplement, que cette *comparaiſon* eſt ſi facile, ſi prompte, qu'elle équivaut à ce que l'Ecole nomme la *ſimple appréhenſion de l'Objet.*

303. LA facilité & la promtitude de ces ſortes de *comparaiſons,* dépendent de la *nature* des Idées *ſenſibles* (206.) dont la Notion *générale* a été tirée. (230.) De l'Idée *concrete* d'un Tout *particulier,*

(205.)

(265.) l'Entendement déduit par l'*Abſtraction* la Notion du Tout *en général*. Dans l'Idée *concrete* du Tout *particulier* ſont renfermées les *Idées* des *Parties* qui le compoſent. L'Ame a donc les *Perceptions* de ces *Parties* priſes *individuellement*, & elle a en même temps la *Perception* du *Tout* qu'elles forment par leur réunion, (191.) Elle *juge* donc par une *comparaiſon* facile que le *Compoſé* eſt *plus grand* que le *Compoſant*; car elle voit *pluſieurs* Compoſans dans le Compoſé. La Notion du Tout *en général* reveille l'Idée *concrete* dont elle a été tirée; & avec elle la relation *ſenſible* du *Compoſé* au *Compoſant*, (264. 265.)

304. MAIS, il eſt une infinité de *Rapports*, ou d'*Oppoſitions* que l'Entendement ne peut appercevoir *immédiatement*. La *Proportion* qui eſt entre ces Choſes, & la *Capacité* de l'Entendement eſt telle, qu'elles ne peuvent exciter *par elles-mêmes* la *Perception* de leurs *Rapports*, ou de leurs *Oppoſitions*, (296. 297. 298. 299. 303.) Pour acquerir cette Perception, l'Entendement eſt obligé de fixer ſa vue ſur les Objets *intermédiaires* qui *lient* ces Choſes trop éloignées à ſon égard, pour qu'il puiſſe les comparer *immédiatement*. Il forme donc ſur ces Objets pluſieurs *Jugemens*, pluſieurs comparaiſons, qui le conduiſent à découvrir les *Rapports*, ou les *Oppoſitions* qu'il ne pouvoit ſaiſir par eux-mêmes. Les Idées que ces Jugemens renferment ſont donc des Idées *Moyennes*, & la *collection* de ces Idées compoſe ce que les Logiciens nomment le *Raiſonnement*.

305. AINSI, l'Entendement n'appercevant pas du premier coup d'Oeil, le *Rapport* de l'*Exiſtence* du

du Monde, à l'*Exiſtence* de DIEU, recourt à l'Idée *moyenne* de la *Succeſſion* des Etres engendrés les uns par les autres. Il conſidére cette Succeſſion comme une longue *Chaîne*, & chaque Etre *individuel* comme un *Chaînon* de cette Chaîne. Il voit donc dans cette Idée *moyenne* & *concréte*, (304.) que chaque Chaînon a ſa raiſon *hors de lui*, ou dans le Chaînon qui le *précéde*; d'où l'Entendement infére que toute la Chaîne, qui n'eſt que l'*aſſemblage* de tous les Chaînons, a *hors d'elle* la CAUSE de ſon *Exiſtence*, &c.

306. LE *nombre* des Idées *moyennes* que l'Entendement employe dans le *Raiſonnement*, eſt donc dans le Rapport de ſa *Capacité* (288. 289. 290.) à la *nature* des Choſes qu'il *compare*, (295. 296.) Toutes choſes d'ailleurs égales, plus un Entendement a d'étendue, ou de perſpicacité, moins il multiplie les Idées *moyennes*. Comme il a un grand nombre de *Nations* en tout Genre, & qu'il *généraliſe* beaucoup, (227.) ſa vue ſaiſit des *Rapports* plus *éloignés*. Il voit, comme l'a dit un Grand Homme, * *les Abſtraits dans les Concrets, les Concrets dans les Abſtraits*. Voilà le *Génie*. Si un Génie de cet Ordre, énonçoit ſes Idées ſur chaque Sujet, préciſément comme elles s'offrent à lui, il ne pourroit être bien ſaiſi que par les Génies de ſon Ordre. La Suppreſſion des *Milieux*, ou des Idées *moyennes*, le rendroit inintelligible aux Eſprits médiocres.

307. QUAND un Etre qui *réfléchit*, (259. 260.) compare entr'eux, deux ou pluſieurs Objets, il

* LEIBNITZ.

il n'eſt point borné dans cette comparaiſon, à ce qui réſulte immédiatement de la *diverſité* des impreſſions de ces Objets ſur les *Sens*: (197.) ces impreſſions reveillent en lui des *Notions*, & ſa comparaiſon eſt toûjours plus ou moins *réfléchie*. Par exemple, ſi cet Etre *compare* deux *Plantes*, ſa comparaiſon ne ſera pas exactement renfermée dans les Limites des *Impreſſions* de ces Plantes ſur ſes *Organes*. Il ſe joindra encore à ces Impreſſions des *Notions* de *Caracteres*, de *Qualités*, de *Genres*, &c. (227.)

308. UN Etre purement *ſentant* compare, & par conſéquent il *juge*; mais, ce *jugement* ſe réduit au ſimple *Sentiment* qui réſulte en lui de la *diverſité* des Mouvemens, ou des Impreſſions des Objets ſur ſes *Sens*, (131. 197) Expliquez par ce Paragraphe, & par le précédent, les Paragraphes 115. 116.

309. DANS ce Sens, les Enfans & les Animaux *jugent*; car ils ſentent la *différence* qui eſt entre les *Senſations*, & ils agiſſent en conſéquence de ce *Sentiment*, (131. 151. 152. 153. 272.) Mais, ils ne *raiſonnent* pas proprement; parce qu'ils n'ont pas l'uſage de la *Réflexion*, (259. 260.) Ils n'ont pas des *Notions*; (230) ils ne *généraliſent* pas leurs Idées: (227. 268.) leur *Attentivité* eſt renfermée dans la Sphére de leurs *beſoins*, (270.) Ils ne ſaiſiſſent que les *Rapports* des Choſes à ces beſoins. C'eſt là, comme je l'ai dit, ce que l'on nomme l'*Inſtinct*, (269.) Ils peuvent pourtant paroître *raiſonner*, aux yeux de ceux que le Merveilleux ſéduit, & qui ne ſçavent pas toûjours démêler ce qui appartient aux *Senſations*, de ce qui ne convient qu'aux *Notions*. Il eſt des Actions des Animaux

qui ſuppoſent pluſieurs *Jugemens*, & ce ſont celles que le Vulgaire croit *raiſonnées*. Mais, ces Jugemens ne ſont point du tout nos Idées *moyennes*; (304.) ils ſe réduiſent tous à la ſimple comparaiſon de *Sentiment* que l'Animal fait entre différentes Idées purement *ſenſibles* (197. 206)

310. LA *Réflexion* (259. 260. 261.) n'eſt pas le ſeul avantage que la *Parole* donne à l'Homme ſur la Bête ; la Parole met encore l'Homme en état *d'arranger* ſes Penſées d'une maniere relative aux *Sujets* dont il s'occupe, & au *But* qu'il ſe propoſe en s'en occupant. C'eſt là ce que les Logiciens nomment la *Méthode*.

311. TANTÔT l'Eſprit s'occupant de la *recherche* d'une Vérité *inconnue*, diſpoſe les Idées *moyennes*, ou connues, de maniere que les unes conduiſent aux autres, & que toutes conduiſent à la Vérité qu'il cherche, & qui devient comme la *Concluſion* de tout le *Raiſonnement*, * (304.)

312. TANTÔT l'Eſprit s'occupant de Vérités qu'il *connoît*, les diſtribue dans un Ordre tel que les Vérités les plus générales, & les plus ſimples précédent les plus particulieres & les plus compoſées, qui deviennent ainſi comme les *Conſéquences* de celles-là. **

313. TANTÔT l'Eſprit ne s'aſſerviſſant point à cet Ordre compaſſé & Logique, arrange ſes Penſées dans l'Ordre naturel du *Diſcours*. Il ſuit

* L'*Analyſe*.
** La *Synthéſe*.

ſuit - - - - mais, je ne fais ni une Logique, ni une Rhétorique: je crayonne la Théorie générale de nos Idées, relativement à un Plan qui n'a rien de commun avec les Logiques, & les Rhétoriques.

314. L'HOMME doué de la *Parole*, exerce par la Parole ſur ſes Idées l'empire le plus abſolu. Il n'eſt point aſſujetti à l'Ordre dans lequel ſon *Imagination* les lui retrace d'après l'impreſſion des Objets: (212. 215. 216.) il les arrange ſur le Papier, ou dans ſon Cerveau, comme il lui plaît.

315. L'ANIMAL ne ſçauroit exercer ſur ſes Idées un tel empire. Il peut bien donner ſon *Attention* à celles qui lui plaiſent le plus: (131.) mais, il ne ſçauroit les arranger, les diſtribuer dans un certain Ordre. Il ne peut même en avoir le *déſir*; il eſt un Etre purement *Sentant*, (268. 269. 270. 272.) Ce ſont les Objets eux-mêmes, qui arrangent les Idées dans le Cerveau de l'Animal. Son *Imagination* ne travaille que d'après eux: (212. 213. 215. 216.) une Senſation rappellée, rappelle les *Senſations* qui ont été excitées avec elle, ou qui lui ſont *analogues*.

CHAPITRE XVII.

Quelle Idée *la Statue a de la* Succeſſion?

De la Surpriſe, *de ſes* Cauſes, *de ſa* Nature *& de ſes* Effets *en général.*

Du Plaiſir *attaché à la* Varieté, *à* l'Harmonie, *au* Beau.

Naiſſance de la Conſonance *dans l'Ame de la Statue.*

316. QUAND je me ſuis propoſé les Queſtions par leſquelles j'ai commencé le Chapitre XIV. je voyois clairement que leur Solution dépendoit de la détermination exacte du mot *Idée*: (194.) mais je ne faiſois qu'entrevoir une partie des choſes que la détermination de ce mot m'a acheminé à développer. C'eſt là un des Caractéres des Ouvrages de Méditation; plus on ſe rend attentif à chaque Objet, plus on y découvre de nouvelles faces, & on ſe laiſſe entrainer à décrire ces faces. Bien des fois j'ai voulu revenir ſur mes pas: je craignois que le Lecteur judicieux ne me reprochât de faire une longue Digreſſion, & d'interrompre trop le fil des Opérations de ma Statue. Cependant à meſure que j'avançois, je ſentois combien il étoit convenable de mettre ſous les yeux de mes Lecteurs un Tableau général de nos Idées. Je comprenois que ſi je ne raſſemblois pas ſous un ſeul point de vue tout ce qui concernoit ce Sujet, je

ferois

ſerois obligé de le faire par partie à chaque nouveau pas que je ferois former à nôtre Automate. Je concevois que cela retarderoit ſa marche, & que le Lecteur la contempleroit avec moins de plaiſir, parce qu'il la contempleroit avec travail. J'ai donc préſumé qu'une Théorie générale des Idées étendroit la vue de mes Lecteurs, & leur feroit ſaiſir avec plus de facilité, de promptitude & de fruit, tout ce qu'il me reſte à leur expoſer ſur nôtre Statue. C'eſt par l'impreſſion qu'ils éprouveront à la lecture de la ſuite de cet Ouvrage, qu'ils pourront décider ſi je me ſuis trompé dans mes jugemens. Je les rappelle à la réflexion que je faiſois au Paragraphe 132.

317. LA Statue n'a encore éprouvé que deux *Senſations*, la Senſation de l'Odeur de *Roſe*, & la Senſation de l'Odeur d'*Oeillet*, (36. 70.) Voilà tout ce qu'elle connoit : voilà toutes les Idées que renferme ſon *Cerveau*, (95.) & ces Idées ſont *ſimples*, (202.)

Je demandois ſi lorſque la Senſation de l'Oeillet ſuccéderoit à celle de la Roſe, la Senſation de la Roſe, à celle de l'Oeillet, & que cela ſeroit répété pluſieurs fois, la Statue acquerroit les *Idées* de *Succeſſion*, de *Nombre*, de *Durée*, d'*Exiſtence* ? (193.)

318. L'ON voit maintenant ce qu'il faut entendre ici par le mot *Idée* : la Statue eſt encore bien éloignée de pouvoir acquerir des *Notions* : (230) elle n'a, & ne peut avoir que ce qui réſulte *immédiatement* de l'Action des Objets, (201.) ſur ſes Organes. Elle n'a donc que des *Sentimens* ;

car, le mot de *Sentiment* pris dans le Sens métaphyſique, n'exprime que les *réſultats* de l'impreſſion des Objets ſur la Machine, & de la Machine ſur l'Ame, en vertu des *Loix* de l'*Union*, (40. 44. 45. 46. 201.)

319. LORS donc que la Senſation de l'*Oeillet* ſuccéde à celle de la *Roſe*, la Senſation de la Roſe à celle de l'Oeillet, la Statue a le *Sentiment* de ſon *paſſage* de l'une de ces Senſations à l'autre. Ces Senſations ſont des Idées *claires*; (273.) l'Ame ne peut les confondre, elle *ſent* que ſon état *change* en paſſant de l'une à l'autre.

Elle a auſſi le Sentiment de ſon *retour* de l'une à l'autre; puiſqu'elle eſt douée de *Réminiſcence*, (91. & ſuiv.)

320. LA Statue a donc le Sentiment de la *Succeſſion* de ces Senſations; car ce Sentiment s'identifie avec le Sentiment de ſon *paſſage* de l'une à l'autre, & avec le Sentiment de ſon *retour* de l'une à l'autre.

Elle ne peut *ſentir* qu'elle *paſſe* de la Senſation de la *Roſe* à celle de l'*Oeillet* qu'elle ne *ſente* en même temps, que l'une *précéde* l'autre, &c.

321. MAIS, ce *Sentiment* de la *Succeſſion* n'eſt point du tout la *Notion*, ou l'Idée *abſtraite* de la Succeſſion, (230. 256.) Il en eſt ſeulement le fondement, l'origine, (229. 259. 260. 261. 265.) L'Ame de nôtre Statue eſt actuellement bornée à n'éprouver que ce qui réſulte immédiatement de l'Action des Objets ſur les Fibres *ſenſibles*, 318. Nous tomberions

berions dans l'erreur ſi nous lui prêtions quelque choſe de plus.

322. J'AI ſuppoſé que la Succeſſion dont je parle, continuoit pendant quelque temps: (193. 317.) je veux ſuppoſer à préſent un temps aſſez long: dans un de ces momens où je préſenterai au Nez de la Statue l'Oeillet, aura-t-elle le Sentiment de l'Odeur que la Roſe va lui ſuccéder?

L'Ame de la Statue a le *Sentiment* de la Succeſſion *paſſée*; elle conſerve un *ſouvenir* des Modifications qu'elle a revêtu, (91. 95.) Elle ne peut avoir ce ſouvenir, qu'elle n'ait en même temps le *Sentiment* de l'*Ordre* dans lequel elle les a revêtu, ou ce qui revient au même, de la *Succeſſion* (251. 257.) Elle ſe *rappelle* donc que la Senſation de la Roſe a ſuccédé à celle de l'Oeillet. Quand donc l'Oeillet affecte ſon Odorat, elle ſe rappelle que l'Odeur de la Roſe a ſuccédé à l'Odeur qui l'affecte actuellement. Elle *juge* donc qu'elle va éprouver ce qu'elle a éprouvé: car ce *jugement* n'eſt que la *comparaiſon* qu'elle fait entre ſon état *actuel* & l'état qu'elle a *accoutumé* de lui *ſentir* ſuccéder. Comme elle a toujours éprouvé cela, & qu'elle ne *raiſonne* point, elle ne peut ſoupçonner le moins du monde, la poſſibilité qu'il y a que la Roſe n'affecte pas de nouveau ſon Odorat. Son *Eſſence Perſonnelle* (395.) conſiſte actuellement en deux Senſations qui ſe ſuccédent alternativement.

323. J'INTERROMPS la *Succeſſion* en ne préſentant plus la Roſe au Nez de la Statue. Elle éprouve quelque choſe de nouveau. Ce qu'elle jugeoit

geoit devoir ſuccéder, (322.) ne ſuccéde plus. Elle *ſent* donc un *changement* dans ſa maniére d'être; & ce changement eſt d'autant plus ſenti que la *Succeſſion* a continué plus long-temps, (ibid.)

On en voit la raiſon: cette maniere d'être de la Statue lui étoit devenue comme *habituelle*, par la *répétition* des retours, (102.) La comparaiſon qu'elle fait entre ce qu'elle éprouve à préſent & ce qu'elle avoit coûtume d'éprouver, a donc un effet d'autant plus *ſenſible*.

324. QU'EST-CE que cet *effet?* eſt-il un Sentiment de *ſurpriſe?* qu'eſt ce *Sentiment* dans nôtre Statue?

Pour tâcher à le découvrir, je ſuis la même route que j'ai ſuivie dans l'Analyſe du *Déſir*: (172. & ſuiv.) j'étudie ce qui ſe paſſe au dedans de Moi, lorſque j'éprouve de la Surpriſe.

325. UN *Météore* s'offre tout à coup à mes yeux; j'ai de la *Surpriſe*. Si j'avois été préparé à l'Apparition de ce Phénomene, s'il s'étoit annoncé par degrés, je n'aurois point eu de ſurpriſe; je n'en ai point au Lever des Aſtres; j'y ſuis préparé.

C'eſt donc parce qu'il n'y avoit point de *rapport* entre les *Idées* qui m'occupoient immédiatement avant l'Apparition du Météore & cette *Apparition*, que j'ai eu de la Surpriſe. C'eut été le contraire, ſi l'on m'avoit annoncé ce Météore, ou ſi j'avois apperçu dans le Ciel quelque choſe qui m'y eut préparé. Il y auroit eu alors un *rapport* entre mes *Idées*, & l'*Apparition* du Phénoméne, & je n'aurois point eu

en de ſurpriſe. J'en éprouverai beaucoup, ſi un Aſtre dont j'attends le Lever, ne ſe levoit point, ou ſimplement s'il ſe levoit plus tard qu'à l'ordinaire.

326. MON Ame *compare* entr'elles ſes Modifications, ſoit celles qu'elle éprouve, ou qu'elle a éprouvé *à la fois;* (185. & ſuiv.) ſoit celles qu'elle éprouve, ou qu'elle a éprouvé *ſucceſſivement.* Elle *juge* par cette comparaiſon de leurs *Rapports*, & de l'*Ordre* dans lequel elles ſe ſuccédent, ou doivent ſe ſuccéder. Si j'ai vu deux ou pluſieurs choſes ſe ſuccéder un grand nombre de fois, je ne pourrai avoir la Perception d'une de ces Choſes que je ne m'attende à avoir la Perception des autres. Si je n'ai point cette Perception, ou ſi j'en ai une toute differente, & par conſéquent *imprévue*, je ſerai *ſurpris.*

327. TEL eſt le cas que j'examine, (325.) Lorſque le Météore m'a apparu, l'*Ordre* de mes Idées ne renfermoit rien qui put me faire ſoupçonner cette Apparition. La Surpriſe, que cette Apparition ſubite m'a fait éprouver, a donc dû ſa naiſſance à la *comparaiſon* que mon Ame a faite entre cette Modification *imprévue*, & les Modifications *antécédentes* ou *concomitantes*, (326)

328. MAIS, cette *comparaiſon* n'eſt en elle-même, que l'*Attention* que mon Ame donne à ſes *Modifications.* Le *degré* de cette Attention eſt toujours en raiſon du *degré* d'intérêt que poſſéde chaque Modification, (131. 140. 141. 144. 145.) Cet intérêt eſt le *Plaiſir* plus ou moins vif attaché à certaines Modifications, (117. 118.) & à la maniere dont elles ſe ſuccédent: Tout ce qui eſt *nouveau*,

imprévu, ſans être douloureux, procure à l'Ame du *Plaiſir*. C'eſt qu'il la ſort de la route battue. Tout ce qui eſt nouveau imprime au Cerveau de nouvelles *Déterminations* ; des Fibres qui n'avoient point été *mûes* viennent à l'être ; ou des Fibres qui avoient été mûes viennent à l'être dans un *nouvel Ordre*. J'ai cherché ailleurs à pénétrer la Cauſe *Phyſique* du Plaiſir attaché à la *Nouveauté* ; je renvoye là-deſſus au Paragraphe 108. Mais, quelle que ſoit cette Cauſe, ce Plaiſir eſt réel, & le Plaiſir détermine l'*Attention*, (131. 144, 145. 151.)

329. MON *Attention* s'eſt donc portée ſur le *Météore* avec d'autant plus de célérité & de force, que ſon Apparition a été plus *ſubite*, plus *imprévue*, & que le Phénoméne étoit plus propre *par lui-méme* (144.) à exciter mon Attention.

330. SI l'Apparition de ce Phénoméne au lieu d'être *ſubite*, eut été *graduelle*, ma *ſurpriſe* en eut été fort diminuée. C'eſt que chaque *degré* m'auroit, en quelque ſorte, préparé à ce qui auroit donc excité moins fortement mon Attention.

331. LES *Gradations* que nous découvrons dans le Monde *Phyſique*, & dans le Monde *Intelligent*, ſont donc propres à ſoulager nôtre Attention, & à faciliter les progrès de nos Connoiſſances. Je touche ici à un Sujet bien intéreſſant ; mais, que je ne puis actuellement approfondir.

332. SI une Choſe qui, dans l'Ordre de mes Idées, doit arriver, n'arrive point, je ſerai *ſurpris*. Mon Attention ſe portera alors, & ſur les raiſons que

que j'avois de m'attendre que cette Chose arriveroit, & sur les Causes qui ont pu empêcher qu'elle ne soit arrivée. Plus ces Causes me paroîtront supposer de dérangement dans l'Ordre des Choses relatives à celle-là, plus mon Attention sera excitée, & plus ma surprise augmentera.

333. LA *Surprise* peut aller au point d'ébranler fortement toute la Machine. Les Fibres sur lesquelles l'Attention se déploye, (137. 141.) sont liées à d'autres Fibres, (86.) auxquelles tiennent différentes Idées, ou différens Sentimens: (85.) Ces Fibres tiennent elles-mêmes au *Système Nerveux*, (30.) Tout cela joue presqu'en même temps. Une multitude de Sentimens se réveille à la fois. L'Ame éprouve *subitement*, l'Action réunie de toutes ces Forces particulieres, &c.

334. TELLES sont, en général, mes Idées sur la *Surprise*. Je vais examiner si je puis les appliquer à la nouvelle Situation de ma Statue.

335. EN présentant alternativement à son Odorat, la *Rose* & l'*Oeillet*, j'ai formé en elle l'*Habitude* d'éprouver cette *Succession* alternative. J'ai monté son Cerveau & son Ame sur ce Ton là.

336. J'AI dit ma pensée sur l'*Origine* de l'Habitude, (96. 97. 98. 99. 100. 101. 102.) Si j'avois laissé la Statue à elle-même, après lui avoir fait éprouver quelque temps la Succession dont je parle, cette Succession auroit continué dans le Cerveau par la seule force de l'*Habitude*: les Sensations auroient été seulement moins vives.

337.

337. En ceſſant de préſenter la Roſe au Nez de la Statue, j'ai donc apporté un changement très ſenſible à ſa maniere d'être, & ce changement l'Ame n'a pû le *prévoir*, (322.) Ce qu'elle avoit coutume d'éprouver, elle ne l'éprouve donc plus. L'*Ordre* de ſes Idées eſt choqué. Elle compare ſon état *antécédent* à ſon état *actuel*: (323) ſon *Attention* s'applique fortement à ces deux états; & voilà les caracteres que j'ai cru remarquer dans la Surpriſe, (325. & ſuiv.)

338. La *Surpriſe* de nôtre Statue ne ſçauroit être accompagnée d'*émotion*. Il n'y a encore que deux *Ordres* de Fibres d'un même *Sens*, qui ſoient *mûs*; il n'y a point, par conſéquent, d'Idées *acceſſoires* qui ſoient réveillées, (333.) Les comparaiſons que fait un Etre qui ne *réfléchit* point, ne ſont pas celles d'un Etre qui *réfléchit*, (307. 308.)

339. Par ce que je viens de dire ſur la *Surpriſe*, l'on voit que la Statue a pu en éprouver lors qu'elle a eu pour la premiere fois la Senſation de l'Odeur d'*Oeillet*, (70) Cette Senſation avoit pour elle le caractere de la *Nouveauté*, (90.) Elle l'a *comparée* avec la Senſation de l'Odeur de *Roſe*; (115. 116.) & cette comparaiſon a pu exciter l'*Attention* au point de faire naître la *Surpriſe*. Mais, je ne pouvois toucher à la Surpriſe, ſans entrer dans quelque détail ſur l'Attention, & ſur le *Jugement*; j'ai donc dû différer juſqu'ici à parler de la *Naiſſance* de la *Surpriſe*.

340. La *Roſe* ceſſe donc d'affecter l'Odorat de nôtre Statue; l'*Oeillet* continue ſeul à agir ſur lui.

J'ai

J'ai ſuppoſé que l'Odeur de l'*Oeillet* plaiſoit plus à la Statue que celle de la *Roſe:* (122. 133.) maintenant elle goûte donc pleinement le Plaiſir attaché à cette Senſation qui lui plaît le plus. Toute ſa *ſenſibilité* y eſt, ſi l'on veut, concentrée.

341. MAIS, nôtre Statue eſt un *Homme:* (13.) ſa Conſtitution eſt la même que la nôtre: Nous devons donc raiſonner ſur elle, comme nous raiſonnons ſur l'*Homme.*

Nous éprouvons que les Senſations les plus agréables, perdent de leur agrément, lorſqu'elles nous affectent pendant un tems trop long. Elles nous deviendroient inſipides, & même inſupportables ſi elles nous affectoient toujours. La *Varieté* nous plaît; c'eſt là un Fait que l'Expérience ne permet point de revoquer en doute.

342. POURQUOI la *Varieté* nous plaît-elle? Pourquoi les Senſations agréables perdent-elles de leur agrément, lorſqu'elles nous affectent trop long-tems? Pourquoi deviendroient elles inſipides, & même inſupportables, ſi elles nous affectoient toujours?

Me voici ſur un Sujet qui embraſſe une infinité de Choſes. Si je parvenois à l'éclaircir un peu, je répandrois du jour ſur un grand nombre d'Objets. Chercher la *Cauſe Phyſique* du *Plaiſir* attaché à la *Varieté*, c'eſt chercher une des Clefs de la Science de nôtre Etre. Je poſerai quelques Principes; je laiſſerai à mes Lecteurs à tirer les Conſéquences.

343. JE remonte à l'*Origine* de tout *Plaiſir*: ce

ce ſont les Fibres *ſenſibles*, & un certain *degré* de mouvement de ces Fibres.

Une Senſation *agréable* commence à perdre de ſon agrément, dès que le mouvement des *Fibres* qui lui ſont *appropriées* (85.) augmente *trop*.

Elle devient *douloureuſe*, ſi ce mouvement augmente au point de tendre à *déſunir* les *Molécules* des Fibres. (62. 97.)

Je me ſuis déja aſſez étendu ſur tout cela dans le Chapitre X.; je prie qu'on le reliſe.

344. LA *continuation* du mouvement dans les Fibres *ſenſibles*, augmente leur *Mobilité*. Ces Fibres ne peuvent ſe mouvoir, que leurs *Molécules* ne ſe diſpoſent d'une maniere relative à l'*exécution* de ce mouvement, (59. 60. 61. 62. 63. 88.) Cette diſpoſition que les Molécules contractent par le mouvement, eſt elle-même une *tendance* au mouvement. On conçoit que le *Frottement* des Molécules les unes contre les autres, doit diminuer par la continuation du mouvement. Ces Molécules acquierent par là plus de facilité à gliſſer les unes ſur les autres, leur jeu devient plus libre, & de là l'augmentation de *Mobilité* des Fibres, (108.)

345. L'ACTION de l'Objet ſur les Fibres n'augmente pas d'*intenſité*; mais, les Fibres acquerant toujours plus de *Mobilité*, cette *Action* doit inſenſiblement produire ſur elles un plus grand effet. Cet *effet* peut devenir tel que la *Senſation* commence à *déplaire* à l'Ame. Le mouvement peut augmenter au point de n'être plus dans la *proportion* qui fait le *Plaiſir*.

346.

346. VOILA déja une des manieres dont je conçois qu'une Senſation d'abord *agréable*, peut commencer à nous *déplaire*. Mais, une Senſation *agréable*, qui demeureroit *toujours* telle, & qui nous affecteroit trop long-tems, ne laiſſeroit pas de nous cauſer enfin de l'*ennui*, du *dégoût*, & nous déſirerions de changer d'état. J'entrevois beaucoup de difficulté à expliquer ce Fait, & je ne me flatte pas d'y réuſſir.

347. UN Etre qui n'éprouveroit pendant toute ſa vie qu'une ſeule Senſation, n'auroit ni *ennui*, ni *dégoût*; il ne *déſireroit* point de *changer* d'état, parce qu'il n'en *connoîtroit* point d'autre, (116. 147. 168. 170. 171.)

Un Etre qui auroit éprouvé une infinité de Senſations agréables, mais qui ne ſeroit point doué de *Réminiſcence*, ne déſireroit point non plus de *changer* d'état, parce qu'il ne ſe *rappelleroit* aucun de ceux qu'il auroit éprouvés, (186. 192.)

348. NOUS ne nous *dégoûterions* donc point d'un Plaiſir, ſi nous ne connoiſſions que ce Plaiſir. Mais, parce que nous avons ſouvent changé d'état, que nous avons été ſouvent de Plaiſir en Plaiſir, que nous ſommes doués de Réminiſcence, & que nous ſçavons de plus que nous pouvons goûter de nouveaux Plaiſirs, nous aimons à *varier* nos Situations, à *changer* d'Objet. Nous *déſirons*, dans le rapport où nous *connoiſſons*.

349. PARCE que nous ſommes doués de *Réminiſcence*, nous avons le Sentiment du *paſſage* d'une Situa-

Situation à une autre Situation. Nous comparons nos Situations; & l'on a dit, & répété cent fois, que l'Ame aimoit *à comparer*. L'on a bâti là-dessus des Théories du *Beau*; mais, l'on n'a pas dit, que je sache, pourquoi l'Ame se plaît à comparer.

350. DANS chaque Situation *agréable*, il y a un certain degré de Plaisir *absolu*, & un certain degré de Plaisir *relatif*.

351. LE Plaisir *absolu* est celui qui est attaché à chaque Sensation, à chaque Situation, considerées en elles-mêmes. Il tient à un certain *degré* d'ébranlement des Fibres *sensibles*. C'est de ce *Plaisir* dont j'ai traité dans le Chapitre X.

352. LE Plaisir *relatif* est celui qui naît de la *comparaison* que l'Ame fait entre ses *Idées*, ou entre ses *Situations*.

353. QUE l'Ame se plaise à saisir des *Rapports*, à faire des *Comparaisons*, à sentir le *passage* d'une Situation à une autre Situation: c'est un Fait que l'on ne peut nier. La Vie Humaine en est la preuve. Les Plaisirs des *Beaux-Arts* sont tous des Plaisirs *relatifs*, ou de comparaison. Le Plaisir attaché au *Beau*, ne dérive-t-il pas de la *Variété* des Rapports que l'Ame saisit, de l'*Unité* d'Action qu'elle y observe, & de l'*Utilité* qu'elle découvre dans le But? Le moment où l'Ame passe d'un Plaisir à un autre Plaisir, n'est-il pas le moment où le Plaisir *présent* l'affecte avec le plus de vivacité?

354. JE ne cherche point à expliquer les Plaisirs *absolus*: (351.) ce seroit vouloir pénétrer la Nature

Nature intime de l'*Ame*, & le secret de son *Union* avec le *Corps*, (46. 126.) Mais, je ne pense pas qu'il soit téméraire de chercher quelque Hypothèse qui rende raison du Plaisir attaché à la *Variété*, (341. 342.)

355. JE me conforme à la marche que j'ai tenue dès le commencement de cet Ouvrage: j'ai à rendre raison de ce que l'Ame éprouve, je remonte à l'*Origine* de tout ce que l'Ame éprouve, au *Corps*; (17. 18. 19. 21. 22. 92.)

Je reprends les Paragraphes 347. & 348. Je suppose une *Suite* de Sensations telle que la Sensation *subséquente* l'emporte toujours en agrément sur la Sensation *antécédente*.

Je suppose encore, que l'Etre qui éprouve cette *suite* de Sensations, est privé de *Réminiscence*. L'accroissement de son *Bien-être* sera *nul* pour lui; il ne le sentira point. Il ne sera jamais *mieux*; il sera toujours *bien*. La Sensation la plus vive n'excitera pas plus son *Activité*, que la Sensation la plus foible. Il sera réellement *moins bien*, sans *desirer* d'être *mieux*.

356. DONNONS à cet Etre la *Réminiscence*: il aura un *Plaisir* nouveau, celui de *Sentir* l'*Accroissement* de son *Bien-être*. Ce Sentiment développera son *Activité*. Son *Attention* s'appliquera successivement à toutes les Sensations: elle se *fixera* sur celles qui lui plairont le plus, (144.)

357. MAIS, les Sensations ont leur *Siége* dans de petites Machines organiques d'une délica-

teſſe extrême : ces petites Machines ſont les *Fibres ſenſibles*. L'Expérience nous apprend que ces Fibres ne peuvent être long-tems en action, ſans éprouver un changement que nous exprimons par le terme de *fatigue*, (136.)

358. LORS donc que l'Etre que je ſuppoſe, (355.) aura fixé long-tems ſon *Attention* ſur la Senſation *la plus agréable*, les Fibres auxquelles cette Senſation eſt attachée, (85.) commenceront à être *fatiguées* : elles ne rendront plus à l'Ame la Senſation, préciſément comme elles la lui avoient d'abord rendue. La Senſation en deviendra moins agréable à l'Ame : elle *déſirera* de changer d'état. Son *Attention* ſe portera ſur les Senſations qu'elle connoît, parce qu'elle les a éprouvées. Et quoique ces Senſations ſoient moins agréables en elles-mêmes, que celles ſur laquelle elle avoit fixé ſon *Attention*, elle paſſera cependant de celle-ci à celles-là avec *Plaiſir*. C'eſt que chaque Senſation ayant ſes Fibres *propres*, (85.) ſon *Attention* ſe déploiera alors ſur des Fibres que le *repos* a préparées à l'*action*. Le moment du *Paſſage* eſt le moment du Plaiſir le plus vif, (353.) c'eſt qu'il eſt celui où les Fibres ſur leſquelles l'*Attention* ſe déploie, ſont le plus diſpoſées à l'Action.

359. CET Etre apprend donc de l'Expérience, qu'en paſſant d'une Senſation à une autre, il eſt *mieux*, qu'en demeurant fixé trop long-tems, ſur la même Senſation. Il aimera donc à *changer* d'état, à éprouver l'effet attaché au mouvement des Fibres préparées par le repos à l'action : j'ai preſque dit, de Fibres *fraîches*. Un Organe *uſé* par le

Plai-

Plaisir, est un Organe dont les Fibres n'ont plus assez d'*activité* pour procurer à l'Ame du Plaisir, dans le *Degré* où elles le lui procuroient avant leur altération. Cette altération est un dérangement dans l'*Oeconomie* des Fibres: leurs Parties constituantes ne sont plus entr'elles dans le rapport propre à procurer à l'Ame tout le Plaisir qu'elles sont destinées à lui procurer.

360. VOILA la seconde maniere (346) dont je conçois que nous pouvons être déterminés à changer d'Objet. Mais, les Plaisirs *relatifs* (352.) ne se réduisent pas au Sentiment que l'Ame éprouve lorsqu'après s'être exercée sur des Fibres *fatiguées*, elle s'exerce sur des Fibres qui ont *toute* leur *activité*, (358. 359.) Un Parterre dont toutes les Fleurs ne différeroient que dans leurs Couleurs, plaîroit moins, qu'un Parterre dont les Fleurs différeroient & dans leurs Formes, & dans leurs Couleurs. Cependant dans la premiere Supposition, l'*Attention* se déployeroit successivement sur *différentes* Fibres, puisque chaque Sensation a ses Fibres *propres*, (85.) Il y a donc quelqu'autre chose qui constitue les Plaisirs *relatifs*; & c'est cette chose que je tâche à découvrir.

361. *COMPARER* différentes Sensations, c'est donner son *Attention* à différentes Sensations, (328.) Mais, l'*Attention* est un exercice de la *Force motrice* de l'Ame, (129.) & cet exercice est une *modification* de son *Activité*, (135. 136) *Comparer*, c'est donc *mouvoir*, & mouvoir, c'est *agir*. Dire que l'Ame se plaît *à comparer*, c'est donc dire qu'elle se plaît *à agir*, (349.) Mais, l'Ame agit

lorſqu'elle *meut*, un ou deux *Ordres* de Fibres, comme lorſqu'elle en meut pluſieurs. Pourquoi donc ſe plaît-elle davantage à mouvoir pluſieurs *Ordres* de Fibres, qu'à n'en mouvoir qu'un ou deux? C'eſt ici le principal nœud de la Queſtion.

362. LORSQUE l'Ame applique ſon *Attention* à deux Senſations, elle a un Plaiſir *compoſé*; un Plaiſir formé des deux Plaiſirs *abſolus* (351.) que renferment ces Senſations. Il n'importe, pour l'eſſentiel, que ces Senſations ſoient excitées *à la fois* par deux Objets, ou que l'une ſoit *excitée*, & l'autre *rappellée*, ou que toutes deux ſoient *préſentes* par le *ſouvenir*. L'Ame a donc une plus grande *quantité* de Plaiſir, en *comparant* ces Senſations, que ſi elle les éprouvoit *à part*, ou abſolument *iſolées*, (186. 347. 355.) L'on peut conſidérer les deux *Ordres* de Fibres appropriées à ces Senſations, (85.) comme deux *Forces*, qui agiſſent à la fois ſur l'Ame, (185. & ſuiv.) & ſur leſquelles l'Ame réagit à la fois.

363. SI au lieu de comparer deux Senſations, l'Ame en comparoit pluſieurs; le Plaiſir en deviendroit plus *compoſé*, & par cela même plus *grand*, (362.) Il y auroit plus de *Forces* en jeu: la *Senſibilité* & l'*Activité* de l'Ame en ſeroient plus excitées, (117.)

364. MAIS, pour que l'Ame exerce ſon *Attention*, il faut qu'elle ait des *Motifs* à l'exercer, (140) Ces Motifs ſont dans les *Idées* qui lui ſont *préſentes*, (147. 148. 149. 150) Il faut donc encore que ces Idées ſoient *claires*, je veux dire, que l'Ame ne les confonde point, (273.) Si celles

que

que les *Objets* excitent par leur préſence, ou que le *ſouvenir* rappelle, ſe confondoient, comment l'*Attention* s'exerceroit-elle ?

365. Il y a plus: en ſe confondant, les Senſations ſeroient *dénaturées*. Le Plaiſir *abſolu* (351.) que chacune renferme, ſeroit perdu pour l'Ame. Les *Plaiſirs* en ſe fondant, pour ainſi dire, les uns dans les autres, ſe détruiroient les uns les autres. L'*Eſſence* de quelque Plaiſir que ce ſoit, eſt dans l'*Impreſſion* qu'il fait ſur l'Ame. Afin que cette Impreſſion ait lieu, il faut que l'Ame en ait la *Conſcience*, ou l'*Apperception*, (200) que ſon *Moi* ſe l'*approprie*, ou s'*identifie* avec elle, (113. 252.) Cette *Conſcience*, cette *Identification* eſt toujours relative au degré de *clarté* de chaque Impreſſion. Si l'Ame ne *démêle* point une Senſation, elle n'a point la *Conſcience* de cette Senſation, & conſéquemment le *Plaiſir* attaché à cette Senſation.

366. C'EST donc dans le degré de *clarté*, ou d'impreſſion (273.) des Plaiſirs *abſolus*, (351.) que l'on doit chercher la premiere origine des Plaiſirs *relatifs*. (352) Quand l'Ame *diſtingue* toutes ſes Senſations, elle jouit de toutes, ſon *Moi* ſe les approprie toutes. Elle goûte le Plaiſir *abſolu* que chacune renferme, & elle jouit, en même tems, de la *ſomme* de Plaiſirs *relatifs* qui réſulte de l'impreſſion réunie des Plaiſirs *abſolus*, (362. 363.)

367. LES Plaiſirs *abſolus* ont leur Principe dans différens *Ordres* de Fibres *ſenſibles*, qui ont entr'eux des *Rapports* (40.) d'où naiſſent les Plaiſirs *relatifs*. Toutes ſortes de Combinaiſons de *Tons*, toutes ſor-

tes de Combinaiſons de *Couleurs*, ne produiſent pas l'*Harmonie* en *Muſique* & en *Peinture*. Nous apprenons de l'Expérience, qu'il n'y a que *certaines* Combinaiſons de *Tons*, *certaines* Combinaiſons de *Couleurs*, qui flattent *agréablement* nos Oreilles & nos Yeux, & c'eſt ſur l'Expérience qu'on a fondé la *Théorie* de ces Arts, qui ont tant de pouvoir ſur nous.

368. L'EXPÉRIENCE nous apprend des *Faits*, & les Faits ſont la Nature. L'Expérience nous apprend donc, que telle eſt la *nature* de l'Oeconomie de nôtre Cerveau, que toutes ſortes d'ébranlemens ne ſont pas propres à y faire naître l'*Harmonie*. Nous ne découvrons pas à l'œil les *Fibres* qui tranſmettent à l'Ame cette Harmonie. Nous ne voyons pas quels *Ordres* de Fibres il faut mouvoir, comment & ſelon quelle combinaiſon il faut les mouvoir, pour produire telle, ou telle *Conſonance* muſicale, ou pittoreſque. Mais, nous ſavons que les *Tons* & les Couleurs n'agiſſent pas *immédiatement* ſur nôtre Ame, (120.) Nous ſçavons qu'elle n'en reçoit les impreſſions que par le miniſtere des *Nerfs*, (26.) Nous ſçavons de plus, que chaque *Ton*, que chaque *Couleur*, tiennent à des *Fibres* qui leur ſont *appropriées*, (85.) Nous repréſentons les *Tons* par des *Caracteres*, ou par des *Notes*: (217. 219.) nous les combinons diverſement. Nous formons des *Traits* différemment colorés: nous leur donnons différentes *Proportions*: nous les diſtribuons ſous certains *Rapports*. L'emploi que nous faiſons des *Tons* & des *Couleurs* dans la Formation de l'*Harmonie*, nous repréſente l'*Ordre* dans lequel les Fibres *ſenſibles* ſe meuvent, pour exécuter cette Harmonie, & la tranſ-

mettre

mettre à l'Ame. Car les *Vibrations* des différentes *Cordes* de l'Inſtrument, & le *Jeu* de la Lumiere différemment *modifiée* & *réfléchie* par le Tableau, nous expriment ce qui ſe paſſe dans nôtre *Cerveau*, lorſqu'il eſt ébranlé par l'un, ou par l'autre. Il eſt, à ſa maniere, cet *Inſtrument*, & ce *Tableau*.

369. L'*HARMONIE* conſiſte donc, en général, dans une certaine *Suite*, dans une certaine *Combinaiſon* de Mouvemens de différens *Ordres* de Fibres *ſenſibles*.

370. Il y a donc un Rapport *primitif* entre les différens *Ordres* de Fibres *ſenſibles*, en vertu duquel, ſuivant qu'elles ſont ébranlées, elle produiſent telle ou telle *Conſonance*, tel ou tel Plaiſir *relatif*, (352.)

371. Nous ne pouvons pas plus dire pourquoi une certaine ſuite, ou une certaine Combinaiſon de Mouvemens des Fibres *ſenſibles*, produiſent l'*Harmonie*, que nous ne pouvons dire pourquoi l'ébranlement d'un certain *Ordre* de Fibres, produit une certaine *Senſation*. Celà tient à la *Nature* des Plaiſirs *abſolus*, (351.) que nous ne pouvons connoître, (354.)

372. La *Variété* que l'Ame découvre dans les *Parties* d'un *Tout*, & la *diverſité* de Mouvemens qui réſulte dans le *Cerveau*, (368.) de la *diverſité* d'Action de ces Parties, ne ſuffiſent donc pas à procurer à l'Ame le Plaiſir de l'*Harmonie*, (369.) Il faut encore que toutes ces *Parties* concourent enſemble à un même *But*. (353.) C'eſt au *Jugement* que l'Ame porte du *Rapport d'Action* de ces Parties, à

ce *But*, que tient le *Plaiſir* attaché à l'*Agréable relatif*, (352.) au *Beau*.

373. LORSQUE *différentes* Parties conſpirent au même *But*, elles concourent à produire un même *Effet*.

Cet Effet eſt *un*; parce qu'il eſt la *ſomme*, ou le *Réſultat* de toutes les *Forces* particulieres qui concourent à le produire, (366.) Il eſt le *Produit* de l'Action *combinée* de toutes les *Parties*.

374. LA *Perception* de cet *Effet*, eſt toujours accompagnée de *Plaiſir*, & ce Plaiſir conſtitue l'*Utilité* de l'Effet.

375. PLUS ce Plaiſir eſt *vif*, plus il renferme de Senſations *agréables*, plus il contribue au *Bien-être*, ou à la *Perfection* de l'Intelligence qui en jouit, & plus il y a d'*Utilité* dans le *But*, ou dans l'*Effet*, (373.)

376. DE la *Variété* des *Rapports*, (40. 372.) de l'*Unité* d'*Action*. (373.) & de l'Utilité du *But*, (374. 375.) l'Eſprit déduit donc la *Notion* générale du *Beau*.

377. PLUS il y a de Parties qui conſpirent au même *But*, plus il y a de *Rapports apperçûs*.

Plus il y a de Rapports apperçûs, plus l'*Activité* de l'Ame *ſe déploye*.

378. SA *ſenſibilité* eſt affectée à la fois, par un plus grand nombre de Plaiſirs *abſolus*, (351. 362. 363.)

363.) L'*Attention* se porte successivement, & avec rapidité sur tous ces Plaisirs; (ib.) les *Rapports* qui les lient tous, (367. 368. 369. 370.) les dirigeant tous au même *But*, (372. 373.) la *Variété* des *Rapports* ne la *fatigue* pas, parce qu'elle les contemple dans l'*Effet* qu'ils produisent, & que cet Effet est *un*, (373.) L'Ame jouit ainsi des Plaisirs *absolus* attachés à l'*Action* de chaque Partie, (351.) & des Plaisirs *de comparaison* qui résultent des Rapports *primitifs* qui lient ces Plaisirs *absolus*, (369. 370. 374. 375.)

379. DES *Objets* très *variés*, mais, dans lesquels l'Ame ne découvre aucun *But*, lui *déplaisent*. C'est que les *différens* Ordres de Fibres qui sont *mûs*, ne le sont pas dans les *Rapports* qui constituent les Plaisirs *relatifs*. (352 367. 368. 369. 370. 372.) Il y a alors un très grand nombre de Fibres *mûes*, sur lesquelles l'Ame *réagit*. (129. 135. 136. 137. 361.) Mais, l'*Activité* de l'Ame est une Force *limitée*; (143.) un trop grand exercice la *fatigue*: elle se fatigue, lorsqu'elle se porte à la fois sur un trop grand nombre d'Objets, dont les *différentes* impressions ne se réunissent pas en un Point *commun*. Chaque Objet agit alors *à part*: l'Ame n'éprouve que l'effet de la *Multiplicité variée*. Quand, au contraire, toutes les Impressions se réunissent en un *Point*, ce Point devient, en quelque sorte, un seul Objet, qui rassemble en lui toutes ces *Forces* dispersées; l'*Attention* se fixe à ce Point, d'où elle découvre, comme d'un *Centre*, tous les *Rayons* qui vont y aboutir.

380. TEL est, en général, l'Effet que produit l'*Art des Distributions*. Il présente à l'Ame, sous

un petit nombre de Points de Vue, une multitude d'Objets divers, dont le nombre & la variété l'accableroient, ou la fatigueroient, s'ils agiſſoient ſur le Cerveau épars, ou confondus. En *diſtribuant* les Mouvemens ſous certains *Rapports*, cet Art met entr'eux une *Harmonie* (369.) qui facilite l'exercice de l'*Attention*. Il compoſe de cette multitude d'Objets divers, des *Maſſes* plus ou moins grandes. Il applique l'*Attention* à ces Maſſes : il empêche ainſi qu'elle ne ſoit trop partagée : il lui procure des *Comparaiſons* faciles.

381. Si les *Rapports* ſont *compliqués ;* ſi leur Action eſt *embarraſſée ;* ſi le *But* auquel ils tendent ne ſe démêle qu'avec *peine;* ſi leur Action ſe partage entre pluſieurs *Buts* particuliers, qui ne coincident pas dans un *But général;* cette *Variété* déplaira encore à l'Ame. C'eſt que la *pluralité* & la *divergence* des *Buts* partageront trop l'*Attention;* c'eſt que la *complication* des *Rapports*, la tendra trop, (379.)

382. Si, au contraire, les *Rapports* ne ſont pas aſſez *variés;* ſi les *mêmes* Parties ſont trop *répétées* dans le *même* Tout ; il en naîtra une *Uniformité* qui ne déplaira pas moins à l'Ame, qu'une *Variété* exceſſive. C'eſt que la Faculté de comparer n'aura pas aſſez d'exercice ; la *Somme* des Plaiſirs *relatifs* (352.) ſera trop petite : car cette *Somme* eſt toujours en raiſon de la *diverſité* des Plaiſirs *abſolus*, (351.) & des *Rapports* qu'ils ont entr'eux, (362. 363. 366. 367. 368. 369. 370. 377. 378.)

383. Au reſte ; quand j'employe le mot de *déplaire*, ce mot eſt ici *relatif* à ce que l'Ame *connoît*.

Un

Un Etre qui n'a jamais goûté le *Plaiſir* attaché à l'*Unité-Variée*, n'eſt point choqué de l'*Uniformité*. Il ne peut deſirer de jouir d'un *Plaiſir*, dont il n'a pas l'*Idée*, (147. 170. 171, & ſuiv.) Un Etre qui a des *Idées* de l'*Agréable*, du *Beau*, juge ſur ces Idées, des Objets qui s'offrent à lui.

384. TOUT ce que je viens d'expoſer ſur les Plaiſirs *relatifs*, (352.) l'Auteur de l'*Eſſai de Pſychologie* l'a rendu en moins de mots; mais, la rapidité de ſon Style le rend quelques fois obſcur.

„ L'Ame, dit-il, * ſe *plaît* dans l'*exercice facile* de ſes Facultés: elle eſt un Etre *actif;* mais „ ſon Activité eſt *bornée*. L'Ame aime donc à *ſaiſir* „ des *Rapports;* mais elle n'aimera pas des Rapports „ trop *compliqués*. Le *Beau* lui plaît, parce qu'il „ eſt *un* & *varié:* il offre des Rapports faciles à ſaiſir. Le Beau paroîtra donc à l'Ame d'autant plus „ *Beau* qu'il offrira un plus grand nombre de Rapports, & de Rapports faciles à ſaiſir: ou qu'il *réveillera* en elle un plus grand nombre de *Sentimens agréables*, ou des Sentimens plus *vifs*. Les „ Rapports des *Moyens* à la *Fin* ſont une ſource de „ Beauté. L'*importance* de la Fin, & la *ſimplicité* „ des Moyens ſont une plus grande Beauté encore. „ L'Homme eſt Beau: un Monde eſt plus Beau: „ l'Univers eſt ſouverainement Beau: il eſt le *ſyſtême général* du Bonheur."

„ L'Ame ſe plaît aux Gradations, dit ailleurs ** „ cet Auteur; elle aime à comparer, & il n'eſt point „ de

* *Principes Pſychol.* pag. 301. 302.
** Pag. 353. 354.

„ de Comparaiſon où il n'eſt point de Rapports ap-
„ perçus. Les Sciences & les Arts tournent ſur
„ ce Pivot."

„ L'Ame eſt ſi bien faite pour comparer, qu'elle
„ ne ſçauroit demeurer long-temps ſur le même
„ Objet ſans en affoiblir l'Impreſſion : c'eſt qu'elle
„ vient à ne comparer plus. La premiere Impreſ-
„ ſion eſt ce qui la frappe, à cauſe de ſa liaiſon
„ avec une Impreſſion précédente qui en différoit
„ plus ou moins : il faut à l'Ame des paſſages ; ils
„ ſont Changemens. Ceci tient à une infinité
„ de Faits."

385. POURQUOI l'*importance* de la *Fin*, & la *Simplicité* des *Moyens* ſont-elles une grande *Beauté?* (384.) C'eſt ce que nôtre Auteur ne développe point, & qu'il devoit développer.

La *Fin* eſt l'*Effet;* (373.) les *Moyens* ſont les *Rapports*, (372.)

Les *Rapports* ſont des *Forces* douées d'une certaine *Activité*. (40. 210.)

La *convergence*, ou la réunion des Forces produit l'Effet, (372. 373.)

L'*importance* de l'Effet eſt dans le *nombre*, la *variété*, la *qualité* & l'*intenſité* des *Plaiſirs*, ou des *Biens* qu'il renferme, (374. 375.)

La *ſimplicité* des Moyens, eſt dans le *nombre* & *l'eſpece* des Forces *conſpirantes*.

Plus le nombre des Forces eſt petit, moins leur Action eſt *compoſée*, & plus il y a de *ſimplicité* dans les Moyens.

Plus

Plus il y a de ſimplicité dans les Moyens, plus l'*Attention* s'exerce *agréablement.*

Elle agit à la fois ſur un plus petit nombre de *Fibres*, (379. 380.)

Ces Fibres *correſpondent* à un grand nombre d'autres, qu'elles mettent en Action, (86.) Les Moyens *correſpondent* à la Fin. Les Moyens ont leurs *Fibres;* la Fin a les *ſiennes*, (85.)

L'*Action* de toutes ces *Fibres* eſt donc *Harmonique*, (369.) Les *Moyens* ont des *Rapports* déterminés avec la *Fin.* Ils en ont auſſi entr'eux. Il en eſt encore entre toutes les *Parties* de la *Fin.*

Tous ces *Rapports* en ſuppoſent évidemment entre les différens *Ordres* de Fibres, *repréſentatrices* des *Moyens*, de la *Fin*, & de toutes les *Parties* de la Fin, (17. 18. 21. 201. 259. 265.)

La *Fin* eſt un *Effet*, qui a ſon *Principe.* Le Principe *lie* enſemble toutes les *Parties* de l'Effet.

Les *Moyens* ſont auſſi *liés* enſemble par les *Qualités* en vertu deſquelles ils tendent au même *But.*

Aux Fibres *repréſentatrices* des Parties de la Fin, tiennent différens Plaiſirs *abſolus*, (351.) qui ont entr'eux des *Rapports* d'où naiſſent différens Plaiſirs *relatifs*, (352. 362. 363. 366. 367. 368.)

Plus ces Plaiſirs ſont propres à exercer *agréablement* & *utilement* toutes les Facultés de l'Ame, plus ils ſont nombreux, & plus il y a d'*importance* & de *variété* dans la *Fin.*

Si donc le *Moyen* eſt très *ſimple*, il y aura beau-

beaucoup de *Variété*, & de Variété *intéreſſante*, dans l'*Unité*.

La *Convergence* de toutes les *Parties* de la *Fin* dans le *Moyen*, donnera à l'Ame la faculté d'en *ſaiſir* tous les *Rapports*.

Les Mouvemens *Harmoniques* de différens *Ordres* de Fibres, viendront frapper ſur un Point *commun*, auquel l'*Attention* ſe fixera, (377. 378. 379. 380. 381. 382.)

Ce Caractere de *Beauté* éclate ſur-tout dans les Ouvrages de la Nature. Un Bel Eſprit * a dit élegamment *que la Magnificence y brille dans le Deſſein, & l'Epargne dans l'Exécution.*

386. SOMME totale : les Plaiſirs *abſolus iſolés* ne peuvent produire des Plaiſirs *relatifs*, (355. 356. 362. 363. Les Plaiſirs *abſolus* qui *ſe confondent*, ne le peuvent pas non plus, (364. 365. 366. 367.)

Chaque Plaiſir *abſolu* a ſon Caractere *propre*, ſon *Eſſence*, (197. 198. 233. 354. 371.)

Ce Caractere ſe combine avec celui de différens Plaiſirs *abſolus*, & cette *combinaiſon* fait le Fondement de l'*Harmonie*, (367. 368. 369.)

Plus il y a de Plaiſirs *abſolus* qui concourent à produire une *Harmonie*, plus cette Harmonie exerce *agréablement* nos *Facultés*, (376. 377. 378.)

Plus une *Harmonie* eſt propre à *perfectionner* nos *Facultés*, plus elle renferme de *Beauté*, (373. 374. 375. 385.)

La

* FONTENELLE.

La *Perfection* de nos Facultés dépend, en dernier reſſort, de l'*Ordre* dans lequel les *différentes* Fibres de chaque *Sens* ſont miſes en jeu, (17. 18. 19. 21. 22. 23. 85. 86. 95. 213. 214. 215. 216. 223. 274. 275.)

Plus une *Harmonie* met de *Fibres* en jeu; plus elle en *lie* étroitement tous les *Mouvemens*, plus elle *perfectionne* l'Exercice de nos Facultés, dans un, ou pluſieurs Genres.

Les Fibres des *Sens* vont aboutir au *Cerveau*, (26. 28. 29. 30.) Elles lui communiquent donc les Impreſſions *harmoniques* qu'elles ont reçues, (34. 41. 42. 43. 44.)

Il les conſerve par l'énergie de ſa *Méchanique*, (23. 57 & ſuivans, 96. & ſuiv.)

Il devient à ſon tour, le *Principe* des *Déterminations* de l'*Activité* de l'Ame, (130. 131. 150. 151. 178.)

Mais; les *Fibres* de tous les Cerveaux ne ſont pas *identiques*; je veux dire, que tous les *Cerveaux* ne ſe *reſſemblent* pas. Les Cauſes qui concourent dans la *Génération* ſuffiroient à les *varier*.

Tous les Cerveaux n'ont donc pas une *égale* diſpoſition à *exécuter* toutes ſortes d'*Harmonies*.

Le plus ou le moins d'*aptitude* d'un Cerveau à *exécuter* telle ou telle *Harmonie*, dépend du plus, ou du moins d'*aptitude* de ſes *Fibres* à ſe prêter à tel ou tel *Mouvement*, (121.)

Le plus ou le moins d'*aptitude* des *Fibres* à ſe prêter à tel ou tel *Mouvement*, dépend de la *nature*

ture, des *proportions*, & de l'*arrangement* de leurs *Elémens*, (62. 97. 98. & ſuiv.)

Le plus ou le moins d'*aptitude* d'un Cerveau à *exécuter* telle ou telle *Harmonie*, détermine le *Degré* de Plaiſir que cette *Harmonie* fait éprouver à l'*Ame*, (120. 121)

Le *Degré* de Plaiſir que l'Ame goûte dans telle ou telle *Harmonie*, détermine le *Degré* de ſon *Penchant* pour cette *Harmonie*, & pour toutes les *Harmonies* analogues.

Le *Plaiſir* détermine l'*Activité*, (117. 130. 131. 147. 148. 149. 150. 159. 170. 171. 172. 173. 174.)

387. Si c'étoit ici le lieu de développer davantage mes Principes ſur les Plaiſirs *relatifs*, (352.) j'eſſayerois de les appliquer aux Méthodes d'*Inſtruction*, & de montrer comment ils peuvent ſervir à faire juger du degré de *Beauté* (376.) des Productions de l'Art, & de celles du Génie & de l'Eſprit.

Il y a dans l'*Eſſai de Pſychologie* un Chapitre * dont l'obſcurité a choqué quelques Lecteurs, & en particulier un ſçavant Journaliſte. ** Voici ce Chapitre.

„ La Perfection de l'Education conſiſte à Mul-
„ tiplier les Mouvemens du *Senſorium*, le plus qu'il
„ eſt poſſible; à combiner ces Mouvemens de tou-
„ tes les façons aſſignables, & conformes à la deſ-
„ tination de l'Individu; à établir entre ces Mou-
„ vemens

* CHAP. LXVIII. pag. 218. 219.
** *Bibliotheque des Sciences & des Arts.*

„ vemens une liaiſon en vertu de laquelle ils ſe
„ ſuccédent dans le meilleur Ordre; enfin, à ren-
„ dre *habituel* tout cela."

Quand on ne poſſéde pas le Syſtême entier de l'Ouvrage, il eſt en effet difficile de ſaiſir le vrai Sens de ce Chapitre. Là, comme dans pluſieurs autres endroits de ſon Livre, l'Auteur s'eſt trop plu à exercer la pénétration de ſes Lecteurs. Je trouve cependant une explication aſſez claire de ce Chapitre dans le Chapitre LXXX, & dans pluſieurs Paſſages du même Auteur. Je citerai ici quelques uns de ces Paſſages, à cauſe de la conformité des Principes qu'ils renferment, avec ceux que je viens d'expoſer. Je dois d'ailleurs cette juſtice à l'Auteur, puiſqu'il m'a, en quelque ſorte, prévenu dans l'expoſition de ces Principes.

„ Le *Développement* de l'Ame, dit-il, * eſt
„ la *Suite* de ſes *Modifications variées*; & ces Mo-
„ difications ſont l'*effet* néceſſaire du *Jeu* des *Or-*
„ *ganes*, & des *Circonſtances* qui le *déterminent*.

„ Le *nombre*, la *variété*, l'*eſpéce* des Modifica-
„ tions déterminent le degré de *Perfection* de l'*Ame*.

„ Le *Langage* en multipliant les *Mouvemens*,
„ & les *Combinaiſons* des Mouvemens, en les aſſujet-
„ tiſſant à un certain *Ordre*, eſt ce qui perfec-
„ tionne le plus l'*Activité* de l'Ame.....

„ Le grand Art de la *Culture de l'Eſprit* con-
„ ſiſte donc à *varier*, le plus qu'il eſt poſſible, les
„ Mouvemens de l'*Organe Intellectuel*, & à établir
„ entre

* Pag. 350. 351. 352. 353.

„ entre ces Mouvemens une *Gradation* telle qu'ils „ ſe reproduiſent mutuellement.....

„ Si nous ſçavons tant de choſes imparfaite„ ment, ſi nous avons tant d'Idées confuſes, ce n'eſt „ pas toujours que les Objets de ces Idées ne ſoient „ pas aſſez à la portée de nôtre Eſprit; c'eſt, pour „ l'ordinaire, parce que ces Objets ne nous ont „ pas été préſentés dans un Ordre convenable. On „ a excité preſque tout d'un coup dans nôtre Cer„ veau beaucoup de mouvemens très variés: on a „ remué bien des Fibres; & de tout cela il n'a „ réſulté que des Liaiſons imparfaites; les Rap„ ports n'ont été que peu ſentis; quelquefois point „ du tout.

„ Il ne falloit pas remuer tant de Fibres à la „ fois; l'*Activité* de l'Ame en a été trop partagée. „ Il falloit exciter d'abord des mouvemens très ſim„ ples; l'Ame en auroit mieux ſaiſi l'Effet des mou„ vemens compoſés, par leur Liaiſon naturelle „ avec ceux-là....."

388. LA Variété, le Beau font naître la *Surpriſe*. Ils excitent fortement l'*Attention*: ils réveillent à la fois un grand nombre de Sentimens, &c. Je renvoye là-deſſus à ce que j'ai dit ſur la *Surpriſe* dans les Paragraphes 324. 325. & ſuiv.

389. ENFIN, d'où vient que l'*Harmonie* la plus agréable qui nous affecteroit toujours, nous déplairoit à la longue, & nous deviendroit même inſupportable? (342.) Si je ſatisfaiſois à cette Queſtion, j'aurois ébauché les Elémens de la Théorie des Plaiſirs *relatifs*, (352.)

Nôtre

Nôtre Exiſtence eſt *ſucceſſive*. Elle eſt compoſée d'une ſuite de Situations qui différent plus ou moins les unes des autres.

Nous *comparons* la Situation *antécédente* à la Situation *ſubſéquente*. Le moment où cette comparaiſon nous affecte le plus, eſt celui où nous paſſons de l'une de ces Situations à l'autre.

La raiſon en eſt, que la *vivacité* de nos Sentimens eſt proportionnée à l'*intenſité* des Mouvemens qui les occaſionnent, (33.)

Or, quand deux Situations ne nous affectent pas à la fois, le moment où nous paſſons de l'une à l'autre, eſt celui où la Situation *antécédente* conſerve le plus d'intenſité, (162. 163. 164. 165. 166.) Il eſt donc auſſi celui où la *différence* des deux Situations nous affecte le plus, (358.)

Si donc les deux Situations ſont *agréables*, elles renferment chacune des Plaiſirs *abſolus*, (351.)

Ces Plaiſirs ont entr'eux des *Rapports* d'où naiſſent les Plaiſirs *relatifs*, (352. 362. 363. 367.)

Les Plaiſirs relatifs ſont d'autant plus *vifs*, que l'Impreſſion des Plaiſirs *abſolus* eſt plus *forte*.

Cette Impreſſion n'eſt jamais plus *forte*, que dans l'inſtant du paſſage de l'une de ces Situations à l'autre.

Par une conſéquence du même Principe; ſi la Situation *ſubſéquente* eſt déſagréable, elle ne le paroîtra jamais plus que dans l'inſtant du paſſage. Son *oppoſition* avec la Situation *antécédente* ſera alors auſſi *frappante* qu'elle pourra l'être.

390. MAIS, lorſque l'Ame demeure fixée long-tems dans la même Situation, l'impreſſion de la Situation antécédente s'affoiblit de plus en plus, (162. 163. & ſuiv.) Bientôt l'Ame n'eſt plus occupée que du Sentiment de la Situation *préſente*: cette Situation eſt très agréable; la *Senſibilité* y eſt concentrée: l'Ame lui donne toute ſon *Attention*, (144.)

391. Dès que l'impreſſion de la Situation antécédente ne ſe fait plus ſentir à l'Ame, la Situation préſente doit perdre de ſon *agrément*: car elle perd celui qui eſt attaché à la *comparaiſon* que l'Ame fait de cette Situation avec la Situation antécédente, moins agréable, (355. 356. 389.)

Il eſt vrai que l'Ame peut ſe rappeller la Situation *antécédente*: mais, l'impreſſion qui ſe fait par le *ſouvenir* eſt ordinairement plus foible que celle que produit la préſence de l'*Objet*, (89.) D'ailleurs la vivacité du Plaiſir attaché à la Situation *préſente*, eſt très propre à rendre encore plus foible l'impreſſion qu'excite le ſouvenir, (142. 143. 145.)

392. SI la Situation *préſente* n'avoit pas été *prévue*: ſi à cette Situation eſt attaché le Sentiment du *Beau*, le moment de la *Surpriſe* ſera le moment le plus *délicieux*, (324. 325. & ſuiv. 388.) Il eſt celui où l'*Activité* ſe déploye avec le plus de célérité & de force. Mais, ce moment eſt néceſſairement très court, & tous ceux qui lui ſuccédent lui ſont inférieurs en *agrément*.

393. LA Situation *actuelle* ne fait donc plus éprouver à l'Ame le même *degré* de Plaiſir qu'elle lui

lui avoit fait d'abord éprouver. L'Action *continuée* de l'Objet, & la Réaction de l'Ame produiront encore une nouvelle *dégradation* dans le Plaiſir, qui augmentera de plus en plus par la durée de l'*ébranlement*, (358)

394. L'AME commencera donc à *deſirer* de changer de Situation. Son *Attention* s'appliquera au *ſouvenir* des Situations par leſquelles elle a paſſé, & à l'*Idée* des nouvelles Situations qu'elle conçoit qu'elle pourroit revêtir, (348. 358.) Elle ſe les peindra vivement; elle en jouira par l'*Imagination*, (172. 174.) Mais, le Sentiment de la *différence* qui eſt entre cette ſorte de jouiſſance, & la jouiſſance *réelle*, augmentera la vivacité du *Deſir*. (175.) Le *Deſir* ne pourra acquerir plus d'*activité* que la Situation *actuelle* n'en devienne plus *deſagréable*, (ibid.) Elle deviendra à la longue inſupportable, ſur-tout ſi l'Ame ſçait qu'il n'eſt plus en ſon pouvoir de *changer* de Situation. L'impoſſibilité abſolue de ſatisfaire à un *Deſir* vif, eſt un état très pénible. L'Ame ſe laſſera enfin de *deſirer*, & elle tombera dans une ſorte d'*Inaction*. Elle *comparera* cet Etat d'Inaction, à celui qu'elle éprouvoit lorſqu'elle déployoit ſes Facultés dans toute leur étendue, & cette comparaiſon donnera naiſſance à ce Sentiment, preſque *douloureux*, que nous exprimons par le terme d'*Ennui*.

395. TOUT ceci me ramene à nôtre Statue: ſa *Senſibilité* eſt concentrée dans la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*, qui eſt celle des deux Senſations qui lui plaît le plus, (340.) Elle ſavoure,

pour ainſi dire, cette Senſation; elle lui donne toute ſon *Attention*, (145. 340.)

Je ne décide point ſur la *maniere* dont la Statue pourra être déterminée à *deſirer* de changer de Situation. Je ne ſçai ſi ce ſera ſimplement par l'augmentation de *mobilité* que l'Action trop long-tems continuée des *Corpuſcules* de l'*Oeillet* (38.) produira dans les *Fibres*; (343. 344. 345.) ou ſi ce ſera par la *fatigue*, qu'un exercice trop long-temps ſoutenu, fera éprouver à l'Ame; (357. 358. 359.) ou, enfin, ſi ce ſera par le concours de ces deux cauſes; car la *Réaction* de l'Ame tend auſſi à augmenter la *mobilité* des Fibres, (129. 137. 141.)

396. QUOIQU'IL en ſoit, la Statue *deſirera* de changer de Situation; & l'*Effet* de ce Deſir ſera le *Rappel* de la Senſation de l'Odeur de *Roſe*, & l'*Attention* que l'Ame donnera à cette Senſation rappellée, (170. 171. 172. & ſuiv.)

397. JE n'ai donc qu'à prolonger la durée de la Senſation qui plaît le plus à la Statue, & je la lui rendrai enfin *déſagréable*. L'on a vu dans les Paragraphes 389. 390. 391. 392. 393. 394., tout ce qui doit s'enſuivre de l'état actuel de nôtre Automate. J'évite les répétitions.

398. PENDANT que l'Ame de nôtre Statue eſt dans cette ſorte d'*Inaction* qui fait naître l'*Ennui*, (394.) préſentons lui la *Roſe*. L'inſtant où cette Fleur commence à affecter ſon Odorat, eſt un inſtant de Plaiſir très vif. Elle paſſe d'une Senſation qui lui *déplaît* à une Senſation *agréable*. Elle *compare* ces deux Situations, (308. 356.) & cette com-

comparaiſon augmente la ſomme de *Plaiſir* attachée à l'Impreſſion de la *Roſe*, (389.)

399. PROLONGEONS autant la durée de cette Impreſſion, que nous avons prolongé celle de l'*Oeillet*. Il en réſultera les mêmes *Effets*, 395. 396. 397.

Les *Fibres* qui ont été ébranlées par l'Action de l'Oeillet ; & par celle de l'Ame, ont pu perdre de leur *mobilité* : le repos a pû les délaſſer aſſez pour leur faire reprendre en partie leur *Ton*. Elles pourront donc encore faire éprouver à l'Ame une Senſation agréable, lorſque l'Oeillet affectera de nouveau l'Odorat. L'état où ſe trouveront alors les Fibres appropriées à l'Odeur de Roſe, contribuera à relever l'agrément de la Senſation attachée à l'Impreſſion de l'Oeillet, (398.)

400. LA Succeſſion alternative, & plus ou moins rapide, des deux Senſations, peut faire goûter à l'Ame, de nôtre Statue, une ſorte de *Conſonnance*, qui réſulte des *Rapports* primitifs qui lient les deux Plaiſirs *abſolus*, (367.)

Je m'explique. L'Expérience nous a fait connoître les Rapports qui ſont entre les *Tons*, & d'où dérive l'*Harmonie*, (368. 369) L'Art s'eſt exercé ſur ces Rapports, & la Muſique eſt devenue une Science.

L'Art s'eſt auſſi exercé ſur les *Rapports* qui lient les *Couleurs* : il les a mélangées d'Ombre, & il a produit l'*Harmonie Pittoreſque*.

Mais ; l'Art n'a pas *organiſé* nôtre *Cerveau*. Il n'a fait que nous découvrir l'*Ordre* dans lequel ſes

Fibres demandoient à être ébranlées, pour faire goûter à l'Ame le Plaiſir de l'*Harmonie*, 368.)

Si l'Art eut travaillé ſur l'*Odorat*, ſur le *Goût*, ſur le *Toucher*, comme il a travaillé ſur la *Vue* & ſur l'*Ouie*, il eut, ſans doute, étendu & perfectionné la Théorie des Plaiſirs *relatifs*, (352.)

Pourquoi, par exemple, n'y auroit-il point entre les différens *Ordres* des Fibres de l'*Odorat*, (85.) des *Rapports* analogues à ceux qui ſont entre les différens Ordres des Fibres de l'*Oreille*, (84.) ou entre les différens Ordres des Fibres de la *Vue*? (85.)

Pourquoi ne pourroit-on pas ébranler les Fibres de l'Odorat de maniere à faire éprouver à l'Ame un nouveau Genre d'*Harmonie*?

401. JE me crois donc fondé à ſuppoſer; que la Succeſſion alternative des deux Senſations, dans des intervalles plus ou moins courts, peut faire goûter à l'Ame de nôtre Statue une ſorte de *Conſonance*, analogue à celle de deux *Tons*.

Cette Conſonance nous paroîtroit bien inſipide, parce que nous connoiſſons des *Accords compoſés*. Mais, pour un Etre dont toute la Connoiſſance eſt bornée à deux Senſations, une pareille *Conſonance*, peut n'être point inſipide, (383.)

CHA-

* * * * * * * * * * * * * * * * * *

CHAPITRE XVIII.

Des Paſſions *en général.*

Idée de leur Méchanique.

*De l'*Amour propre.

Examen de la Queſtion, ſi l'Ame rappelle *ſes Idées.*

Critique *de quelques endroits de l'*Eſſai *de* Pſychologie.

402. LORSQUE la Statue a un *Déſir* vif de changer de Situation, elle a une *Paſſion*, car la Paſſion n'eſt au fond qu'un Déſir dont l'*Activité* eſt extrême.

On a écrit de gros Volumes ſur les *Paſſions*; mais, il me paroît que l'on s'eſt plus attaché à nous en dépeindre les Caracteres, les Effets, qu'à remonter à leur *Méchanique.*

On a dit, en général, que les Paſſions ſont des Mouvemens impétueux de l'Ame: on les a comparées à des Tempêtes, à des Ouragans, &c. Ces Métaphores ont un Fondement dans la Nature: elles expriment des Effets qui ont une Cauſe Phyſique. C'étoit ce Fondement, cette Cauſe qu'il falloit chercher.

403. EN analyſant la Volonté, (147. & ſuiv.) la Liberté, (150. & ſuiv.) le Deſir, (170. & ſuiv.) la Surpriſe, (324. & ſuiv.) j'ai poſé les premiers Principes de la Méchanique des Paſſions; & le Lecteur

attentif & pénétrant entrevoit déja ce que je vais dire. Je ne puis m'engager ici dans la *Théorie* des Paſſions ; je dois me borner à indiquer les Principes généraux de leur *Méchanique*. J'aurai rempli mon but, ſi je mets mon Lecteur en état d'appliquer heureuſement ces Principes aux cas particuliers. C'eſt la Méthode à laquelle j'ai cru devoir m'aſtreindre dans le cours de cet Ouvrage.

404. LA Paſſion a toujours un *Objet* : on ne deſire point ce que l'on ne connoît point, (147. 347. 348.) La Paſſion a donc ſon Principe dans la *Volonté* : elle eſt une Volonté qui s'applique fortement à ſon *Objet*.

405. LA Paſſion eſt réellement un *Mouvement* de l'Ame ; (402.) elle eſt un *Deſir* très vif, & le Deſir eſt une Modification de la *Force motrice* de l'Ame : (129.) il eſt cette Force entant qu'elle s'applique dans un certain degré, à certaines *Fibres*, (173. 174.)

406. CE degré différentie le *Penchant* de la *Paſſion*. Le Penchant eſt un premier degré de Mouvement : la Paſſion eſt ce Mouvement dans toute ſon intenſité.

407. ET comme la *Senſibilité* ſe proportionne au *degré* de Mouvement des Fibres, (117. 143.) un Mouvement dont l'intenſité eſt extrême attire à lui toute la Senſibilité, (138. 139.) Une Paſſion violente fait taire toutes les Affections qui ne ſont pas elle.

408. L'OBJET de la Paſſion eſt plus ou moins *compoſé* : il affecte plus ou moins de *Sens* : il tient à plus ou moins de *Fibres*.

409.

409. CES Fibres ſont plus ou moins *mobiles* : elles ſont plus ou moins *ſenſibles* : elles ſont le Siege de Sentimens plus ou moins *vifs*.

410. PLUS l'Objet de la Paſſion eſt *compoſé* ; (408.) plus les Fibres auxquelles il tient ſont *ſenſibles* ; (409.) plus il y a de Sentimens, & de Sentimens *vifs* excités, & plus la Paſſion eſt *active*. Il y a plus de *Forces* en jeu, plus d'*intenſité* dans les Mouvemens, plus de *quantité* dans l'Effet.

411. LES Fibres que l'Objet de la Paſſion met en jeu, peuvent être en ſi grand nombre, & ſi mobiles, que leur ébranlement intéreſſe toute la Machine au point d'y cauſer du *déſordre*, (333.)

412. CHAQUE Paſſion a ſon *Caractere*. Ce Caractere eſt en raiſon de l'*Eſpece* des Fibres ébranlées, & du *degré* de leur *ébranlement*.

L'*Amour* ſaiſit fortement ſon Objet. Il *réagit* puiſſamment ſur les Fibres qui en ont éprouvé l'Impreſſion, & ſur toutes les Fibres qui ont avec celles-là quelque liaiſon directe ou indirecte. Ces Fibres ſont dans l'Inſtitution de la NATURE, celles qui ont le plus de *ſenſibilité*. L'Imagination ne peint jamais avec plus de force, que lorſque ſon Pinceau eſt animé par l'Amour. L'*Attention* ſe fixe toute entiere ſur cette Peinture. Tous les autres mouvemens ſont ſuſpendus, (138. 139.) Par ſa *Réaction* elle augmente la vivacité, le feu des Traits. Ce n'eſt plus une Peinture, c'eſt l'Objet lui même. Il agit, il reſpire. Sa Chaleur ſe répand dans les *Sens* : les Eſprits y coulent avec rapidité. Le Deſir s'allume ; mais ce n'eſt qu'un Deſir ; l'Ame *jouit*, mais ce n'eſt qu'en

qu'en Idée. Le plaiſir qu'elle goûte lui fait juger de celui qu'elle *pourroit* goûter : elle s'arrête ſur cette comparaiſon : ſon Activité s'y déploye, & prête à l'Objet de nouveaux charmes. Les Fibres qui le repréſentent acquiérent plus de *ſenſibilité;* elles ſollicitent l'Ame plus fortement, & plus fréquemment. L'émotion augmente : Le déſordre croit : le Deſir brûle de tous ſes feux : la *Paſſion* eſt à ſon comble ; elle ſe ſoumet toutes les Facultés. Rapprochez ces Effets de l'Amour, de l'importance de ſa Fin, & vous juſtifierez la NATURE.

L'*Eſpérance*, moins impétueuſe, plus réfléchie, peint avec des Couleurs plus douces. Elle anime pourtant ſes Peintures, & prend tous les Caracteres de la Paſſion, lorſque les *Biens* qu'elle a pour Objet, ſont de nature à émouvoir puiſſamment la *Senſibilité*. En réagiſſant ſur les Fibres repréſentatrices de ces Biens, l'Ame s'en procure un Avant-goût. Toutes les Fibres du Cerveau, qui ſont à l'*Uniſſon* des Fibres ébranlées, correſpondent à leurs Mouvemens, & les augmentent. L'*Attention* en ſe portant, en même temps, ſur les Fondemens de l'Eſpérance, prête par ſon Action une nouvelle force aux *Motifs*. L'Eſpérance croit en raiſon de la vivacité de cette Impreſſion. Déja l'Ame *n'eſpére* plus; elle *poſſéde*.

413. Nos *Sentimens* de différens Genres, tiennent à des *Fibres* de différens Genres, (85.)

L'ébranlement des Fibres par l'*Imagination*, (212. 213. 214.) reproduit les Sentimens qui leur ſont attachés.

Le *degré* de l'Ebranlement décide de la *vivacité* des

des Sentimens; l'*Eſpece* de la Fibre, de l'*Eſpece* du Sentiment.

Les Objets nous *plaiſent*, ou nous *déplaiſent* dans le *Rapport*, ou l'*Oppoſition* qu'ils ont avec nôtre *Bien-être*.

Un Objet qui n'a fait ſur nous que des Impreſſions déſagréables, nous déplaît en raiſon de l'*Eſpece*, & de l'*Intenſité* de ces Impreſſions.

Quand donc nous penſons à cet Objet, nôtre Ame ébranle les Fibres qu'il a ébranlées: elle reproduit ainſi le Sentiment déſagréable de cet Objet.

Mais, ce Sentiment eſt lié à une multitude d'autres Sentimens de même Genre que l'Objet a excités, & qui ſont reproduits avec ce Sentiment, par la Liaiſon des Fibres, (214.)

L'*Attention* augmente par ſon *Activité* la vivacité de toutes ces Impreſſions. L'Ame ſe retrouve, en quelque ſorte, dans l'état où l'Objet l'avoit miſe par ſa préſence.

Elle ne ſe borne pas même à reproduire ce qu'il a produit. La *Réflexion*, (259. & ſuiv.) lui fait *imaginer* de nouvelles Situations plus déſagréables encore, qu'elle conçoit que l'Objet pourroit lui faire éprouver. Il lui devient donc *odieux*: il repugne à la *Volonté*, (147.) Telle eſt, en général, la Méchanique de la *Haine*.

Des Maux que l'Ame a éprouvés lui donnent l'Idée d'un Mal *poſſible*. Il devient *probable*, ſi l'Ame connoît des Cauſes qui peuvent le rendre *actuel*. Il devient *prochain*, ſi ces Cauſes lui paroiſſent ſur le point d'agir. L'Idée d'un Mal probable, donne

donne à l'Ame l'Idée du *Danger*. Elle mesure la grandeur du Danger par la grandeur du Mal.

Si l'Ame se trouve exposée à un Danger éminent, sur-tout, s'il est subit, (329. 330.) son *Attention* se portera avec impétuosité sur le Mal dont elle est menacée, & sur les Causes qui lui paroissent prêtes à le lui faire éprouver. Il lui semblera l'éprouver déja. La promptitude & la force avec lesquelles l'*Activité* se déployera sur les Fibres représentatrices de ces Choses, rendront plus effrayante la Peinture que l'*Imagination* en offrira à l'Ame. La Liaison des Fibres ébranlées, avec certains *Plexus*, ou certains *Nœuds* des *Nerfs*, y excitera une sorte de commotion qui se communiquera à toute la Machine. Les *Esprits* reflueront de toute part vers les Parties qui seront le plus en mouvement. Des Muscles en seront appauvris: (142.) la Circulation en sera troublée, &c. De là, la *Crainte*, la *Frayeur* & leurs divers Effets.

Je me borne à ce petit nombre d'exemples, que je ne fais presque qu'indiquer. Ils suffiront pour faire juger de mes Principes sur la *Méchanique* des Passions.

414. JE viens de toucher en passant aux *Plexus* & aux *Nœuds* des Nerfs: on sçait que les *Plexus* sont formés de l'entrelacement d'une multitude de Nerfs. Il y a de ces *Plexus* dans différentes Régions du Corps. Et comme il y a plus de Sentiment, là où il y a plus de Nerfs rassemblés, le Sentiment est très vif dans ces *Plexus*. Leur communication avec le Cerveau établit entr'eux & lui une réciprocité d'Action.

Diffé-

Différens Nerfs ſe rencontrent dans un Point commun. Ils y forment un *Nœud*. Les Anatomiſtes nomment ce Nœud un *Ganglion*. Le Sentiment eſt auſſi très vif dans ces *Ganglions*. Ils ſont des eſpéces de petits Cerveaux. Il n'eſt Perſonne qui n'ait éprouvé dans de grands Mouvemens de l'Ame, une ſorte de preſſion, ou de commotion, dans la Région de l'Eſtomac. Les *Ganglions* qui occupent cette Région, ſont le Siege de ce Sentiment. Leur jeu répond à celui de la Paſſion. Ils ſont liés avec le Cerveau, qui en eſt alors le Moteur, & qu'ils meuvent à leur tour.

415. TOUT Etre qui peut avoir des *Deſirs* vifs, peut donc avoir des *Paſſions*. Les Enfans & les Animaux ont donc des Paſſions. Mais, ces Paſſions ſont purement *phyſiques*, parce qu'elles ont pour principe des Idées purement *ſenſibles*, (206.) La Volonté eſt ſubordonnée à la Senſibilité; l'Activité l'eſt à la Volonté, (147. & ſuiv.)

Chez les Enfans, & chez les Animaux la Sphere des Paſſions eſt celle des Senſations; la Sphere des Senſations, celle des Beſoins, (269. 270. 272. 308.)

416. DANS un Etre qui *réfléchit*, la Sphere des Paſſions a plus d'étendue: leurs Effets ſont plus diverſifiés. Les Paſſions n'y ſont pas ſimplement excitées par des *Senſations*, elles le ſont encore par des *Notions*, (230. 261.) Une Senſation réveille une multitude de Notions: une Notion réveille une multitude de Senſations, (264.) Toutes ces Forces ſe déployent preſqu'en même temps: l'Ame éprouve tout à coup une foule de Sentimens, qu'elle ne demêle point, mais, qui concourent à rendre ſes Mouvemens

vemens plus prompts, plus impétueux. La *Réflexion* (259. & ſuiv) multiplie, preſqu'à l'infini, les Mouvemens du Cerveau, & leurs Combinaiſons. De là, de nouvelles Claſſes de Paſſions, & de nouveaux degrés de Paſſions *Phyſiques*, (264. 272.)

417. ON chaſſe une Paſſion par une autre Paſſion. Lorſqu'un grand Mouvement affecte la Senſibilité, il faut un autre Mouvement auſſi grand pour y cauſer du partage, (407.) Si le nouveau Mouvement l'emporte en intenſité ſur le premier, la nouvelle Paſſion devient la Paſſion dominante. Mais, l'on comprend que cela ne peut avoir lieu, qu'autant que les deux Paſſions n'ont pas des côtés communs. Si elles en avoient, le nouveau Mouvement, loin d'affoiblir l'impreſſion du premier, pourroit l'entretenir, & même l'augmenter. Les Fibres qui ſeroient le Siege de ces Paſſions, auroient entr'elles des *Rapports*, en vertu deſquels elles s'ébranleroient réciproquement, (87.)

418. LA Paſſion s'affoiblit par la *Jouiſſance*. La Jouiſſance eſt le terme du Deſir. L'Ame ne conçoit, n'imagine rien au delà de ce que la Jouiſſance lui fait éprouver. L'Activité du Deſir eſt en raiſon des Plaiſirs que l'Ame ſe repréſente, & de la vivacité avec laquelle elle ſe les repréſente. Tant qu'elle n'a pas *joui*, elle voit au delà de ce qu'elle éprouve, & cela même eſt ce qui excite le Deſir.

419. SI la Paſſion ne s'affoiblit pas, elle s'*uſe*. Les Fibres trop long-tems, & trop fortement ébranlées, perdent enfin l'aptitude à tranſmettre à l'Ame le Plaiſir, dans le *Degré* qui excite l'Activité, (359.)

Il faut un temps aux Fibres pour leur faire recouvrer cette aptitude, & ce tems eſt proportionné au degré de leur altération.

420. TOUT Etre qui ſent, *veut* ſentir agréablement. Cette Volonté générale conſtitue l'*Amour-propre*, ou l'Amour que tout Etre ſentant a pour lui même.

421. L'AMOUR-propre ne diffère donc point de l'*Amour du Bonheur*. Si l'Etre ſentant veut eſſentiellement le *Plaiſir*, qui eſt un état paſſager; l'Etre penſant veut eſſentiellement le *Bonheur*, qui eſt un état permanent.

422. L'AMOUR-propre ne diffère point non plus de l'*Amour de la Perfection*. Tout Etre penſant, qui a des Idées de Perfection, veut l'*eſpece* de Perfection où il met ſon *Bonheur*.

Si un Etre penſant met ſa *Perfection* à faire du Bien à ſes ſemblables, l'*Amour-propre* & la *Bienveillance* coincideront dans cet Etre.

423. LA *Bienveillance* eſt donc cet Amour-propre élevé qui ſe plaît à faire des Heureux.

S'il eſt ſi élevé qu'il porte l'Homme à ſe ſacrifier pour ſes ſemblables, ce ſera encore pour lui-même qu'il ſe ſacrifiera.

424. LA *Compaſſion* n'eſt pas la Bienveillance, elle peut y conduire. La Bienveillance eſt *réfléchie*; la Compaſſion eſt *phyſique*: elle a ſon Principe dans le jeu de la Machine.

Elle conſiſte dans cette impreſſion douloureuſe que nous éprouvons à la vue des Maux d'autrui.

Nous nous rappellons que nous avons nous mêmes ſouffert. Ce ſouvenir eſt un Sentiment pénible. La vivacité de ce Sentiment, fait la vivacité de la Compaſſion. Elle nous excite à ſoulager les autres, pour nous ſoulager nous-mêmes.

425. LES Paſſions ne ſont donc que des *Modifications* de l'Amour-propre. Elles ſont l'Amour-propre appliqué dans un certain degré, à tel ou tel Objet.

426. L'AMOUR-propre eſt donc l'unique *Moteur* des Etres Sentans, & des Etres intelligens. La Senſibilité l'excite; l'Entendement l'éclaire; le Tempéramment & les Circonſtances le modifient; les Loix le dirigent; l'Education le perfectionne, l'annoblit.

427. NÔTRE Statue a donc un *Amour-propre*. Le *Plaiſir* meut ſon Ame, comme il meut tous les Etres Sentans. Elle *veut* la Senſation qui lui plaît le plus: elle *aime* cette Senſation, & cette Senſation eſt elle-même.

428. MAIS; l'Amour-propre de nôtre Statue eſt reſſerré dans les bornes étroites de deux Senſations, & des divers Degrés de ces Senſations. La Volonté ne peut choiſir que l'une ou l'autre de ces Senſations, & tel ou tel Degré de chacune.

429. LA Statue donne ſon *Attention* à la Senſation qui lui plaît le plus, (131.) Par la *Force motrice* dont ſon Ame eſt douée, (129.) elle augmente la vivacité de cette Senſation, en réagiſſant ſur les Fibres qui en ſont le Siege, (137.) Elle jouit ainſi de la plénitude du *Plaiſir* attaché à ce Mouvement, (145.)

430.

430. DANS cette Situation, la Statue n'a point de Desir; elle *jouit*. Son Attention se borne à rendre cette jouissance plus agréable; à la savourer; (340. 395.)

431. Dès que la Sensation cesse de lui plaire, (395.) la Statue cesse de lui donner son Attention; (144.) Elle est donc moins à cette Sensation. L'impression qu'elle fait sur l'Ame en devient moins vive. Le Mouvement des Fibres appropriées à l'autre Sensation, (85.) peut commencer à se faire sentir à l'Ame. Ces Fibres sont liées à celles sur lesquelles l'Objet agit; elles en sont ébranlées, (87.) Mais; tandis que l'Ame étoit toute entière à la Sensation dominante, le *Souvenir* de l'autre Sensation, incomparablement plus foible, ou plutôt moins actif, ne pouvoit l'affecter sensiblement, (145. 407.)

432. IL y a ici une Chose qu'il importe beaucoup que j'approfondisse. J'ai dit dans le Paragraphe 396., que lorsque la Statue *desire* de changer de Situation, l'*effet* de ce Desir est le *rappel* de l'autre Sensation, & l'*Attention* que l'Ame donne à cette Sensation *rappellée*.

Si je n'expliquois point ce Paragraphe, je laisserois penser à mes Lecteurs, que j'admets pour certain, que l'Ame *rappelle* ses Idées. C'est au moins l'Opinion commune: mais, cette Opinion est-elle vraie? C'est ce qu'il s'agit d'examiner.

433. LA *Production* de nos Idées, de quelque genre qu'elles soient, tire son origine des Mouvemens, imprimés par les Objets, aux Fibres qui sont appropriées à ces Idées, (17. 19. 22. 57. 74. 75. 76. 85. 92. 195. 199. 201. 223. 264. 265.)

Une Idée *reproduite*, ou rappellée ne différe point, pour l'eſſentiel, de cette même Idée, excitée par l'Objet.

La *Réproduction* de l'Idée, ſuppoſe donc la reproduction du Mouvement dans les Fibres appropriées à cette Idée.

434. Si donc l'Ame *rappelle* ſes Idées, c'eſt en vertu de cette *Force motrice* dont j'ai ſuppoſé qu'elle étoit douée, (3. 4. 25. 128. 129.) En ſe déployant ſur les Fibres qui ont été mûes par les Objets, ſon Activité y excite des Mouvemens ſemblables à ceux que les Objets y exciteroient par leur préſence.

435. Mais, je crois avoir prouvé dans le Chapitre XII., que cette *Activité* de l'Ame, eſt, en ſoi, un ſimple *Pouvoir d'agir*, que la Volonté réduit en *acte*.

Pour que la Volonté *détermine* l'exercice de l'Activité, ou de la *Liberté*, il faut qu'elle ait un Objet, un *Motif*, qui la *détermine* elle-même, (ib.)

Ce Motif ne peut être qu'une Idée *ſenſible*, (206.) ou *réfléchie*, (261.) préſente à la Senſibilité, ou à l'Entendement, (288.)

436. Je ſuppoſe à préſent, que tandis que l'Ame de nôtre Statue eſt affectée de l'Odeur d'*Oeillet*, la Senſation de l'Odeur de *Roſe* ait totalement diſparu. Je demande comment l'on conçoit que l'Ame pourra *rappeller* cette Senſation ?

Elle ne ſçauroit opérer ce *Rappel*, qu'en ébranlant par ſa *Force motrice* les Fibres appropriées à l'Odeur de *Roſe*, (433. 434.)

Mais,

Mais, cet *exercice* de la Force-motrice eſt un *Effet* qui a ſa *Cauſe* dans la Volonté, (435.).

Comment l'Ame pourra-t-elle *vouloir* une Choſe dont elle n'a pas l'*Idée*.

Une Idée qui a *diſparu* ne peut être un *Motif* pour la Volonté.

Une Idée *préſente* ne peut être non plus un *Motif* pour en *rappeller* une autre. Chaque Idée a ſon *Caractere* propre; elle eſt ce qu'elle eſt.

Quand donc l'Ame eſt affectée d'une ſeule Idée, elle ne peut voir dans cette Idée, que ce qui y eſt. Mais, l'Ame peut avoir pluſieurs Idées préſentes à la fois, (185. & ſuiv.) & donner ſon *Attention* à celles qui lui plaiſent le plus, (135.)

437. Si l'on diſoit qu'à l'occaſion d'une Idée dont elle eſt affectée, l'Ame meut au hazard différens Ordres de Fibres, ou qu'en ne voulant mouvoir qu'un Paquet de Fibres, ſa Force-motrice s'applique à pluſieurs; l'on diroit une choſe qui ne s'accorderoit ni avec les Principes de cette Matiere, ni avec l'Expérience.

438. Je dis d'abord avec les Principes de cette Matiere: la Force-motrice étant de ſa nature *indéterminée*, toutes ſes Déterminations doivent avoir une *Cauſe* extérieure à cette Force. Cette Cauſe eſt la *Volonté*. La Volonté reçoit à ſon tour ſes Déterminations de la *Senſibilité*: celle-ci reçoit les ſiennes de l'Action des *Sens*; les Sens reçoivent les leurs de l'Action des *Objets*, (117. 147. & ſuiv.)

439. Puis donc que la Force-motrice, ou, ce qui eſt la même choſe, la *Liberté*, eſt Subor-

donnée à la Volonté, il faut chercher dans la Volonté la *raiſon* de chaque *Acte* de la Liberté, (54.)

440. LORS donc que l'Ame ne *veut* mouvoir que le Faiſceau de Fibres *A*, & que l'on ſuppoſe qu'elle meut, en même tems, les Faiſceaux *B*,*C*,*D*, (437.) ce ſont trois *Effets* dont il faut aſſigner une *raiſon*, (54.)

441. CETTE *raiſon* ne peut être dans la *Volonté*, puiſqu'elle n'a pour Objet que l'Idée attachée au Faiſceau *A*.

Elle ne peut être dans la *Liberté*, puiſque la Liberté eſt en ſoi *indéterminée*, (149. & ſuiv.)

Elle ne peut donc être que dans la Liaiſon *phyſique* qu'ont entr'eux les Faiſceaux *A*, *B*, *C*, *D*, comme je le montrerai bientôt.

442. J'AI dit en ſecond lieu, que la Suppoſition dont il s'agit, (437.) ſeroit contraire à l'Expérience.

Nous ne ſçavons point *comment* l'Ame meut au gré de ſa Volonté, tel, ou tel Faiſceau de Fibres; mais, nous ſçavons certainement, que tel ou tel Faiſceau de Fibres *eſt mû* au gré de la Volonté, (4. 25.) La Main n'eſt pas mûe, lorſque l'Ame veut mouvoir le Pied.

443. SI donc l'on admet que l'Ame déploye ſon Activité ſur les Fibres des *Sens*, ne faudra-t-il pas auſſi admettre qu'il y a entre les Mouvemens de ces Fibres & la *Volonté*, le même *Accord* qu'il y a entre les Mouvemens des *Membres* & cette même Volonté? Si lorſque l'Ame veut donner ſon

At-

Attention à une Idée, la Force-motrice n'obéiſſoit pas à la Volonté, comment l'Ame goûteroit-elle le *Plaiſir* attaché à la contemplation de cette Idée?

444. CEPENDANT c'eſt un Fait, qu'à l'occaſion d'une Idée, nous nous en *rappellons* pluſieurs. Tous les jours il arrive que nous cherchons dans nôtre Mémoire une Idée que nous ſçavons y être, & que nous parvenons enfin à *rappeller*. Cela ne prouve-t-il pas que l'Ame a le *Pouvoir* de *rappeller* ſes Idées?

Il ſe préſente ici deux cas à examiner; celui où une Idée nous en rappelle pluſieurs; & celui où à l'occaſion d'une Idée, nous en *cherchons* une autre. Je dois examiner ces deux cas ſéparément.

445. JE l'ai déja remarqué, (214. 368. 386.) le *Cerveau* ſe modele, en quelque ſorte, ſur les *Objets*. Leur *Action* imprime à ſes Fibres des *Déterminations* qu'elles *conſervent*, (57. 64.) Lorſque différens Mouvemens ont été excités enſemble, ou ſucceſſivement; ſi un de ces Mouvemens eſt *reproduit*, les autres le feront en même temps, ou ſucceſſivement. L'Ame acquieſce à ces *Reproductions*, parce qu'elles lui rendent fidélement ce qu'elle a éprouvé: cet acquieſcement de la Volonté perſuade à l'Ame qu'elles ſont ſon ouvrage.

446. AINSI, lorſque l'Ame eſt acheminée à penſer à une Perſpective agréable dont elle a joui bien des fois, tous les Objets qui compoſent cette Perſpective, ſe repréſenteront dans l'inſtant à l'*Imagination*. Souvent il ſuffira pour opérer cette *Repréſentation*, que l'Image d'un ſeul de ces Objets ſoit retracée; l'Image de tous les autres Objets ſe

retracera au même inſtant. Ils s'offriront à l'Ame dans le même Ordre, avec les mêmes Formes, les mêmes Proportions, les mêmes Couleurs, &c. que dans le *Naturel*. La célérité prodigieuſe avec laquelle ce Tableau ſera exécuté, ſa fidélité, le plaiſir attaché à ſa contemplation, ſon rapport avec l'Idée qui l'aura précédé, *pourront* tromper l'Ame, & lui perſuader qu'elle a *rappellé* ces Images, par un *Acte* de ſa Volonté. Parce qu'elle eſt comme elle *veut* être, elle croit qu'elle a *voulu* être comme elle eſt.

447. UNE choſe pourroit pourtant la déſabuſer: c'eſt qu'elle n'eſt pas toujours la maîtreſſe de ne reproduire préciſément que l'Idée à laquelle elle eſt acheminée à penſer. D'autres Idées ſe reproduiſent avec celles-là, & troublent même l'*Attention*. La Reproduction de ces Idées n'eſt donc pas dûe à la Volonté; mais au Jeu de la Machine, ou à la Liaiſon *phyſique* que toutes ces Idées ont entr'elles, (440. 441.)

La peine que nous avons en méditant, à écarter certaines Idées, démontre qu'elles ne ſont pas de la création de nôtre Volonté. Ces Idées ſont *reproduites* par celles qui nous occupent.

Combien d'Idées déſagréables qui ſe reproduiſent malgré nous! Combien de fois ne nous arrive-t-il pas machinalement de prononcer un mot pour un autre!

448. SI quelqu'un, pour ſe prouver à lui-même qu'il a le pouvoir de *rappeller* quelles Idées il *veut*, & cela ſans aucun *rapport* apparent qui les lie, prononçoit les Mots *Monomotapa*, *Rhinoceros*, *Grand-Turc*, le rappel des Idées attachées à ces Mots, ne ſeroit point une preuve de la vérité de ſon Opinion.

C'eſt

C'eſt que dans cette Situation de l'Eſprit, le Cerveau eſt monté pour reproduire des Idées bizarres, & que les Idées dont je parle, ſont au nombre des Idées bizarres. La coutume les a liées enſemble, par leur bizarrerie même. Les Fibres auxquelles elles tiennent, ſont dans l'habitude de s'ébranler réciproquement. Elles ſont ébranlées elles-mêmes par l'Idée qui occupe l'Eſprit.

Ainſi, ces Idées, qui ne paroiſſent avoir entr'elles aucun rapport, ſont enchaînées les unes aux autres par des Nœuds *phyſiques*. L'Eſprit eſt occupé de l'Idée de rappeller des Idées bizarres, ſans ſuite, ſans liaiſon : cette Idée en réveille de telles : la Volonté eſt ſatisfaite, & s'approprie le rappel de ces Idées.

449. DANS un Cerveau qui a un grand nombre d'Idées, les Mouvemens ſont preſque perpétuels. Une de ces Fibres vient-elle à être ébranlée ? beaucoup d'autres correſpondent auſſi-tôt à ce Mouvement. Une Idée dominante en réveille un grand nombre d'autres, dont quelques unes deviennent dominantes à leur tour. Par cette Méchanique, l'Ame n'eſt preſque jamais ſans quelque Idée qui l'affecte. Elle a la *Conſcience* (200.) de tous les Mouvemens qui s'opérent dans l'*Organe* du Sentiment & de la Penſée, (28. 29.) Elle en eſt, en quelque ſorte, la Spectatrice, mais, une Spectatrice qui n'eſt jamais indifférente au Spectacle.

450. PAR une ſuite d'un Mouvement qui s'eſt fait dans mon Cerveau, l'Idée de GENEVE s'offre à mon Eſprit. Auſſi-tôt, ſes Tours, ſes Murs, ſes Edifices, ſa riche Situation ; ſon beau Lac ; ce Fleuve

majeſtueux qui la traverſe; ſes Campagnes riantes où l'Art embellit la Nature; la Sageſſe de ſes Inſtitutions, la pureté de ſa Religion; les Mœurs douces de ſes Habitans, l'Eſprit Philoſophique de pluſieurs; les précieux avantages dont jouiſſent ſes Citoyens; l'Education que j'y ai reçue; les Parens & les Amis vertueux & éclairés que j'y poſſéde; auſſi-tôt, dis-je, toutes ces Idées, & mille autres ſe retracent dans mon Cerveau, les unes à la fois, les autres ſucceſſivement. Mon Eſprit, & mon Cœur contemplent ce Tableau: ils s'arrêtent avec complaiſance, ſur la Liberté placée au centre: Liberté! qu'il eſt doux de te nommer, quand on te poſſéde! J'éprouve un ſaiſiſſement, qui excite au dedans de moi l'Amour de cette Patrie pour laquelle je voudrois mourir.

Toutes ces Idées, tous ces Sentimens tiennent à différens Faiſceaux de Fibres, dont les Mouvemens ont été enchaînés les uns aux autres par les Circonſtances, & par l'Education. Ces Faiſceaux vont rayonner à un Point commun; & ce Point eſt le Faiſceau de Fibres auxquelles eſt attaché le mot de GENEVE, (224. 264.) Ma Volonté approuve les Effets de ce Jeu, parce qu'il la replace dans la Situation qui lui plaît le plus. Comment ne ſe l'approprieroit-elle point? elle voit ce qu'elle aime: ſon Cerveau la ſert, comme elle ſe ſerviroit elle-même.

451. IL en eſt de même de la Méditation, de la Compoſition, du Diſcours. Les Mouvemens ſe reproduiſent les uns les autres, dans le *rapport* à l'*Analogie* des Choſes, & à l'*Ordre* dans lequel elles ont agi ſur le *Cerveau*, (214. 215.)

Si, par exemple, je médite ſur l'*Ame*, les Fibres auxquelles tiennent les *Mots* (223.) repréſentatifs

tatifs de ſes *Facultés*, (227.) ſe mettront les premieres en mouvement. Le Mouvement partira du Faiſceau auquel eſt attaché le Mot *Ame* : il ſe communiquera d'abord au Faiſceau auquel répond le Mot *Entendement*, parce que cette Faculté eſt celle que j'ai toujours conſideré la premiere ; il paſſera au Faiſceau *Volonté* ; mais, je laiſſe à mes Lecteurs le plaiſir d'étendre ceci, & d'appliquer ces Principes à d'autres Cas. Je les prie ſeulement de ſe ſouvenir, que l'*Ordre* des Mouvemens doit *varier* dans différens Cerveaux, & même dans chaque Cerveau particulier, ſuivant les Cauſes qui *déterminent* l'exercice de ſon *Activité*, (264.)

452. Je paſſe au ſecond cas que je me ſuis propoſé d'examiner ; (444) celui où à l'occaſion d'une Idée, nous en *cherchons* une autre. C'eſt le cas, où la Volonté paroît le plus devoir ſe déployer.

Occupé d'une Idée, je cherche un *Mot* : j'en tiens la premiere Lettre : j'en rappelle la derniere Syllabe : enfin, je rappelle tout le Mot.

453. Je ne vois pas comment l'on pourroit rendre raiſon du *Rappel* de ce Mot, dans l'opinion commune qu'il eſt dû à la *Volonté*, (432.)

J'admets que mon Ame donne ſon *Attention* à l'Idée qui l'occupe.

J'admets encore qu'elle la donne à la premiere Lettre du *Mot*.

Mais, j'avoue, que je ne comprends point comment la *Volonté* agircit ſur la derniere Syllabe, & ſur le reſte du Mot, dont elle n'a pas encore l'Idée.

Je

Je prie que l'on veuille bien réfléchir là-deſſus, & ſur tout ce que j'ai expoſé dans les Paragraphes 433. 434. 435. 436. & ſuiv.

454. COMMENT donc ſuis-je parvenu à *rappeller* ce Mot ? Voici mes Principes ſur cette ſorte de *Rappel*.

Le *Mot* eſt un compoſé de *Caracteres*.

Il *agit* donc ſur l'*Imagination* par la *Vue*, & par l'*Ouie*, (223)

Un Faiſceau de Fibres de mon Nerf *Optique* a été ébranlé par ce Mot. Cet ébranlement s'eſt communiqué aux Fibres correſpondantes de l'*Organe* de ma Penſée, (28 29. 30. 42. 43. 44.) Il leur a imprimé une Détermination qu'elles ont conſervée, (57. & ſuiv. 97. & ſuiv.)

Il en a été de même de mon *Oreille*, lorſque ce *Mot* l'a affectée.

455. JE puis donc me *rappeller* ce Mot, ou par l'impreſſion qu'il a fait ſur mon Oeil, ou par celle qu'il a fait ſur mon Oreille, ou par tous les deux enſemble.

Les Fibres de la Vue, & celles de l'Ouie communiquent les unes avec les autres; puiſqu'il eſt certain que la Vue d'un Mot me rappelle ſa Prononciation, & que ſa Prononciation me rappelle la Figure & l'arrangement des Lettres dont il eſt compoſé.

La Circonſtance particuliere où ſe trouvera alors mon Cerveau, déterminera par quelles Fibres s'opérera le *Rappel* du Mot.

456. JE ſuppoſe que l'Idée qui m'occupe, ſoit celle qui eſt repréſentée par le Mot *Aveugle*, & que

que cette Idée me donne lieu de chercher le Mot SAUNDERSON. Elle en réveille la premiere Lettre *S*; enſuite, la Terminaiſon *ON*.

Maintenant, je raiſonne ainſi : Le Faiſceau de Fibres auquel eſt attaché le Mot *Aveugle*, a été lié autrefois dans mon Cerveau avec le Faiſceau auquel eſt attaché le Mot SAUNDERSON : mais, comme je n'ai pas eu occaſion depuis long-temps, de voir, ou de prononcer ce Mot, la Liaiſon qui s'étoit formée entre les deux Faiſceaux, s'eſt affoiblie, (169.)

Le Faiſceau auquel tient le Mot *Aveugle*, ne communique pas ſur le champ ſon mouvement à toutes les Fibres du Faiſceau auquel tient le Mot SAUNDERSON, ou s'il les ébranle toutes, il ne les ébranle pas toutes aſſez fortement, pour que ce Mot ſe repréſente en entier à mon Eſprit.

La Lettre *initiale* d'un Mot, étant ordinairement celle à laquelle nous donnons le plus d'*Attention*, eſt auſſi celle dont la Fibre, ou les Fibres correſpondantes, conſervent le plus de diſpoſition à ſe mouvoir, (183.)

La Fibre à laquelle tient la Lettre *S*, eſt donc celle qui ſe meut la premiere, ou qui eſt le plus fortement ébranlée par le Faiſceau du Mot *Aveugle*.

Par la même raiſon, les Fibres auxquelles tient la Terminaiſon *ON*, ſe meuvent enſuite : car la *Terminaiſon* d'un Mot, eſt avec la Lettre *initiale*, ce qui le *détermine* le plus.

Le Mouvement une fois tranſmis, dans un certain degré, aux Fibres *S*, *O*, *N*, paſſe enfin aux Fibres *U*, *N*, *D*, &c. & tout le Mot eſt *rappellé*.

L'At-

L'Attention que je donne aux Lettres *S, O, N*, augmente le mouvement de leurs Fibres, (139. 140. 141.) & peut, par conſéquent, contribuer à reproduire le mouvement dans les autres Fibres du Faiſceau.

457. MAIS, d'où venoit ce Sentiment confus, du *Mot* que j'éprouvois avant qu'il eût été *rappellé*? Du mouvement très foible que le Faiſceau du Mot *Aveugle* imprimoit au Faiſceau du Mot SAUNDERSON, (33. 139. 279.)

458. IL ſeroit ſuperflu d'entrer dans un plus grand détail. On voit aſſez par quelle *Méchanique* nous parvenons à *rappeller* une Idée, à l'occaſion d'une autre Idée qui nous eſt *préſente*.

Mon Lecteur interprétera donc, conformément à ces Principes, tous les Paragraphes où j'ai parlé du *Rappel* des Idées, comme s'il étoit dû à l'*Activité* de l'Ame.

459. L'AUTEUR de la *Pſychologie* a démontré, avant moi, la néceſſité de recourir à la reproduction des Mouvemens dans les Fibres *ſenſibles*, pour rendre raiſon du *Rappel* des Idées. C'eſt même de ce Principe, qu'il eſt parti. * Cet Auteur d'ailleurs ſi concis, eſt entré, ſur ce Principe, dans un détail, qu'il auroit pu abréger beaucoup: il a appliqué ſon Hypotheſe aux cinq *Sens*; & il ſuffiſoit de l'appliquer à un ſeul, & d'indiquer comment elle s'appliquoit à tous. Mais, il a voulu éviter de décider la Queſtion ſi la *diverſité* des Senſations dépend de la *diverſité* des Mouvemens imprimés à des Fibres *identiques*; ou de la diverſité ſpéci-

* *Eſſai de Pſychologie*, pag. 3.

ſpécifique des Fibres; (77.) & il avoit cependant de quoi la décider.

„ Il nous a paru, dit-il, * que la repro-
„ duction des Idées étoit l'Effet de la Force-mo-
„ trice dont l'Ame eſt douée, de cette Force en
„ vertu de laquelle agiſſant à ſon gré ſur tous les
„ Points du Cerveau qui correſpondent avec les
„ Sens, elle le monte ſur le Ton qui convient à cha-
„ que Eſpéce de Perception & de Senſation.

„ Evitant donc de décider ſur les deux Hypo-
„ theſes qui nous occupent, préférant de les réunir,
„ pour mieux ſatisfaire à tous les Phénomenes,
„ nous dirons que l'Ame reproduit les Idées ſen-
„ ſibles, tantôt en donnant aux Fibres le mouve-
„ ment qu'exige l'Idée qu'elle veut rappeller, tan-
„ tôt en remuant l'Eſpece de Fibre appropriée à
„ cette Idée."

Notre Auteur admet, comme l'on voit, que l'Ame *rappelle* ſes Idées par un *Acte* de ſa Force-motrice. Il revient par tout à cette Opinion. Il établit que la Force-motrice ne différe point de la Liberté. *Cette Force-motrice de l'Ame*, dit-il, ** *cette Activité qu'elle exerce, à ſon gré, ſur ſes Organes, eſt la Liberté.* Il prouve très bien que la Liberté eſt ſubordonnée à la Volonté; celle-ci, à l'Entendement. *** Il ſuit donc de ſes Principes; que le *Rappel* des Idées, dépend en premier reſſort de la Volonté. S'il eut approfondi davantage ce Sujet, il eut, ſans doute, reconnu qu'il falloit attribuer ici au Cerveau, plus qu'il ne lui a attribué.

* Pag. 75. 76.
** Pag. 157.
*** Pag. 158. 159. & ſuiv.

bué. Un Auteur capable d'exposer avec autant de précision & de clarté qu'il l'a fait, l'Idée hardie contenue dans le Chapitre XXXII. ; * ne devoit pas trouver beaucoup de difficulté à expliquer le Rappel des Idées, par la seule Organisation du Cerveau.

460. CE que l'on peut dire de plus psychologique en faveur de l'Opinion commune qui attribue la Reproduction des Idées, uniquement à la Volonté, est ce que dit notre Auteur dans le Chapitre VI. **

„ Souvent à l'occasion d'une Idée, (c'est l'Au-
„ teur qui parle,) l'Ame a le Sentiment confus d'une
„ autre Idée qu'elle cherche à rappeller. Pour
„ cet effet, elle use de la Force motrice dont elle
„ est douée: elle meut différentes Touches; ou elle
„ meut différemment les mêmes Touches; & elle
„ ne cesse de mouvoir qu'elle n'ait disposé son Cer-
„ veau de maniere à lui retracer l'Idée. Plus les
„ rapports des deux Idées sont prochains, plus le
„ rappel est prompt & facile. Ces rapports consis-
„ tent principalement dans une telle disposition des
„ Fibres, ou des Esprits, que la Force-motrice
„ trouve plus de facilité à s'exercer suivant un cer-
„ tain Sens, que suivant tout autre.

„ Je m'explique : l'Etat actuel de l'Organe de
„ la Pensée est un Etat déterminé. Le passage de
„ cet état à tous ceux qui peuvent lui succéder n'est
„ pas également facile. Il est des Tons, il est des
„ Mouvemens qui s'excitent les uns les autres, parce
„ qu'ils se sont succédés fréquemment. De cette
„ Succession répétée, naît dans la Machine une dis-
„position

* *Psychol.* pag. 91. & suiv.
** Pag. 17. & 18.

„ position habituelle à exécuter plus facilement une „ certaine suite d'Airs, ou de Mouvemens, que toute „ autre suite. De là, les différentes Déterminations „ de la Force-motrice dans le Rappel des Idées."

Je remarque d'abord, que l'Auteur auroit dû expliquer ce *Sentiment confus* de l'Idée que l'on veut *rappeller*, (457.)

Lorsqu'il dit ensuite, que pour rappeller cette Idée l'*Ame meut différentes Touches*, ou *qu'elle meut différemment les mêmes Touches*; il est évidemment en opposition avec ses Principes sur l'*Activité*, ou la *Liberté*.

L'Activité est, selon lui, une Force *indéterminée*. Elle reçoit ses Déterminations de la Volonté, (459.) Lors donc que cette Force s'applique à la Touche *A*, plutôt qu'à la Touche *B*, le Mouvement de cette Touche *A*, est un *Effet*, qui ne peut avoir sa *raison* dans l'Activité de l'Ame, puisque cette Activité est, de sa nature, *indéterminée*, & que l'Auteur n'admet point la Liberté d'*Indifférence*. *

Les Rapports *physiques* qui lient deux Idées, ne peuvent être, non plus, cause des *Déterminations* de l'Activité, comme le veut l'Auteur. Une Fibre qui n'est pas encore ébranlée, ne peut agir sur l'Entendement, & par l'Entendement sur la Volonté, (436.)

Ce que dit nôtre Auteur à la fin du Chapitre est très bien. Il est certain que l'*Etat actuel de l'Organe de la Pensée, est un état déterminé. & que le passage de cet état à tous ceux qui peuvent lui succéder, n'est pas également facile*, &c. Nôtre Métaphysicien touchoit là au Vrai: il ne s'agissoit que d'approfondir cela, & il auroit expliqué *physiquement* le Rappel des Idées, (452. & suiv.) Enfin

* *Essai de Psychologie*, Pag. 159. & suiv.

Enfin, il auroit dû expliquer, pourquoi *lorſque pluſieurs Mouvemens ſe ſont ſuccédés fréquemment, ils s'excitent les uns les autres.* C'étoit le Problême dont j'ai parlé dans le Paragraphe 214., & que je tâcherai de réſoudre dans la ſuite de cet Ouvrage.

461. PUISQUE je reléve ici cet Auteur, je le reléverai encore ſur une eſpece de contradiction qui lui eſt échappée, & qui n'aura été, ſans doute, apperçue que par des Lecteurs très familiariſés avec ces Matieres abſtraites.

Dans un des Chapitres où il traite de la *Simplicité* de l'Ame, il oppoſe ainſi la *Force d'Inertie* à la *Liberté*.

„ La Force d'*Inertie*, dit-il, * n'eſt pas moins „oppoſée à la Liberté, que l'Etendue & le Mouve„ment le ſont à l'Entendement & à la Volonté.

„ Le Corps eſt de ſa nature indifférent au Mou„vement & au Repos. Il fait également effort pour „retenir l'un ou l'autre de ces deux états.... S'il „change d'état, ce changement eſt l'effet d'une For„ce extérieure qui agit ſur lui.

„Le Principe de nos Déterminations paroît être „d'une toute autre nature. Nous ſentons, en nous, une „Force toujours agiſſante, qui s'exerce par elle-même, „& dont les Effets ſe diverſifient preſqu'à l'infini.

„Nous ſentons que nous pouvons commencer „une Action, la continuer, la ſuſpendre, & la repren„dre par intervalles: & déterminer à nôtre gré, la „durée de ces intervalles.... Nous ſentons que nous „pouvons paſſer ſubitement d'une Perception, à une „autre Perception, d'une Etude à une autre Etude, „&c. ſans qu'il y ait entre ces choſes aucun Rap„port qui les lient, &c. &c."

Nous

* Pag. 116. 117.

Nous ſentons, en effet, *que nous pouvons commencer une Action, la continuer, la ſuſpendre*, &c. Mais, quand nous *commençons* cette Action, nous avons un *Motif* de la commencer; quand nous la *ſuſpendons*, nous avons un *Motif* de la ſuſpendre, (140. 147. 148. 149. & ſuiv.) Qui a mieux établi que nôtre Auteur, la néceſſité des *Motifs*, pour *déterminer* la *Liberté?* Comment donc oublie-t-il ici des Principes dont il a démontré ſi ſolidement la vérité?

Ce n'eſt point qu'un Motif détermine l'Ame à agir, préciſément comme un Corps détermine un autre Corps à ſe mouvoir. Mais, dans l'un & l'autre cas, l'*Effet* eſt également déterminé, ou *certain*. L'Auteur l'a très bien remarqué. *

Comme un Corps reſteroit éternellement dans ſon état de Repos, ſi un autre Corps ne venoit l'en tirer par ſon impulſion; de même auſſi l'Ame reſteroit éternellement dans ſon état d'Inaction, ſi l'Action des Objets ſur les Sens, ne la retiroit de cet état, (151. 178.)

Tant que l'Ame ſe plaît à une Action, elle la continue: le *Plaiſir* eſt le Motif qui l'y détermine. La *ceſſation* du Plaiſir eſt le Motif qui la détermine à faire ceſſer l'Action; (358. 359.)

Si le deſir de prouver nôtre Liberté, nous porte à une Action qui paroît *indifférente*; ce n'eſt pas le *Plaiſir* que cette Action renferme en elle-même, qui eſt alors le Motif *déterminant*: c'eſt le *Deſir* de prouver que nous ſommes *libres*.

Nous ſentons, ajoute l'Auteur, *que nous pouvons paſſer ſubitement d'une Perception à une autre Perception, d'une Etude à une autre Etude, &c. ſans qu'il y*

* Pag. 171.

ait entre ces Choſes aucun Rapport qui les lient. Il eſt vrai que nous *ſentons* encore la poſſibilité d'un tel paſſage. Mais, ce *Sentiment* ne nous apprend point *qu'il n'y ait entre ces Choſes aucun Rapport qui les lient.*

Je paſſe ſubitement de la Perception *A*, à la Perception *B*: c'eſt-à-dire, que je détourne ſubitement mon *Attention* de la Perception *A*, pour la donner à la Perception *B*. Si je n'avois aucun *Motif* de changer ainſi d'Objet, comment en changerois-je, puiſque je n'aurois aucune raiſon de le *vouloir*. (150. & ſuiv.)

Je puis n'avoir point le *Sentiment* du Rapport qui lie les deux Perceptions; parce que ce Rapport peut n'être que *phyſique*. Le Faiſceau de Fibres auquel eſt attachée la Perception *A*, peut ébranler le Faiſceau auquel eſt attachée la Perception *B*: & me retracer cette Perception, à laquelle je donne auſſi-tôt mon *Attention*, ſoit pour me prouver à moi-même, ma Liberté, ſoit pour me prouver que j'ai le pouvoir de *rappeller*, à mon gré, telle ou telle Idée, (448.)

Au reſte, je reconnois que la Lecture de cet Auteur m'a été très utile; mais, le plaiſir que j'ai eu à le lire ne m'a point ſéduit; & n'a pu dérober à mes yeux les erreurs & les inexactitudes qui lui ſont échappées. L'Eſprit Philoſophique & la candeur qui régnent dans ſon Ouvrage, me perſuadent qu'il recevra avec reconnoiſſance toutes les Critiques dictées, comme la mienne, par l'Amour du Vrai.

FIN du Tome premier.

ESSAI ANALYTIQUE SUR LES FACULTÉS DE L'AME,

PAR CHARLES BONNET,

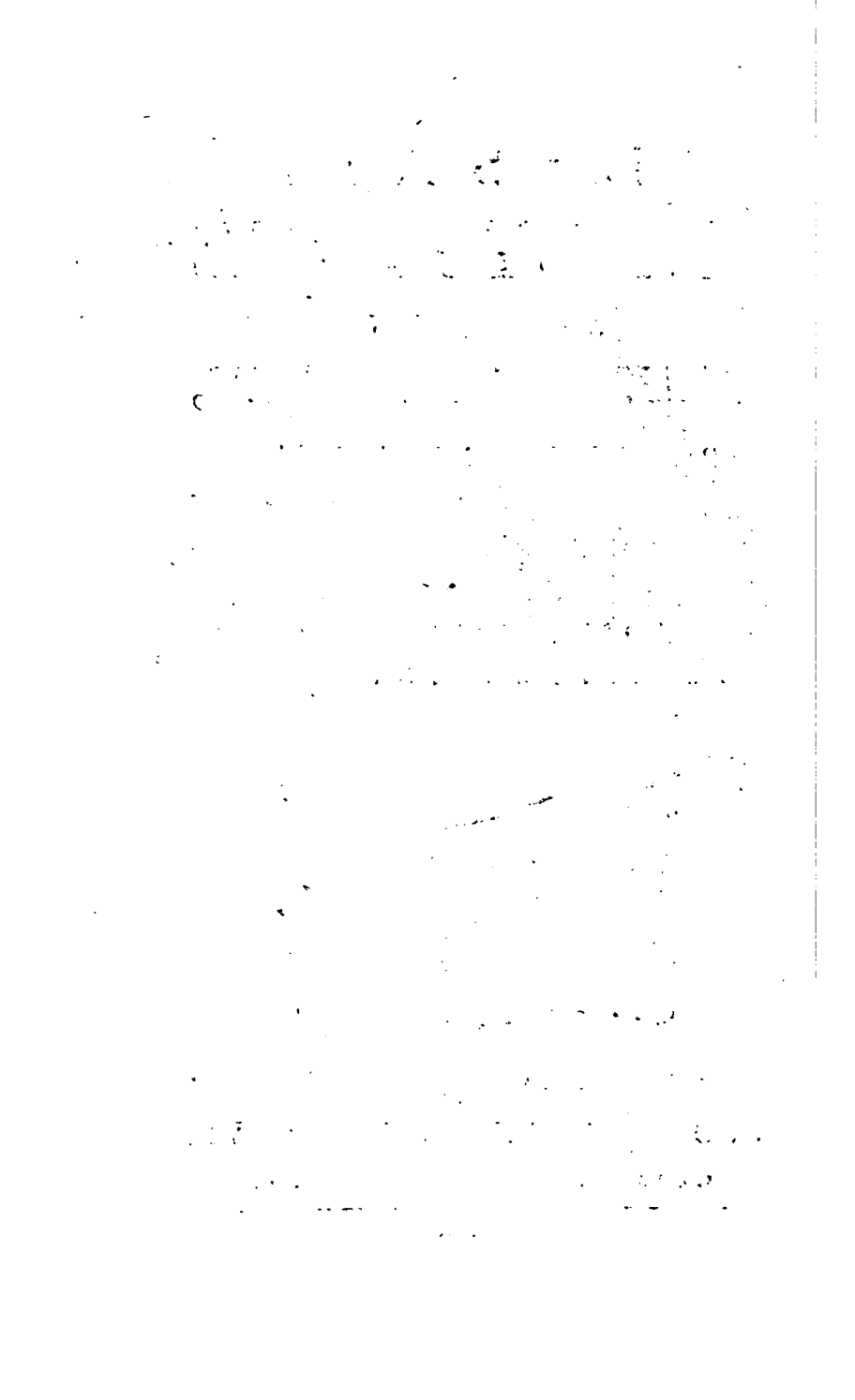
De la Société Royale d'Angleterre, de l'Académie Royale des Sciences de Suède, de l'Académie de l'Institut de Bologne, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, & des Sociétés Royales de Montpellier, & de Göttingue.

TOME SECOND.

TROISIÈME EDITION.

A COPENHAGUE ET A GENEVE,
Chez CL. PHILIBERT.

MDCCLXXV.



ESSAI ANALYTIQUE SUR LES *FACULTÉS DE L'AME.*

CHAPITRE XIX.

Nouvelles Conſidérations ſur les Facultés *de l'Ame, & en particulier ſur l'*Activité.

A quels égards l'Ame eſt active.

*De la Liberté d'*indifférence.

De la Queſtion ſi l'Ame exécute *elle-même ſes volontés.*

Des Déterminations *de la* Senſibilité *& de la* Volonté;

De leurs Cauſes, *& de leurs* Effets.

462. APRÈS avoir expoſé mon Sentiment ſur le *Rappel des Idées*, je dois ſatisfaire à une Queſtion importante qui en découle naturellement.

A quoi ſe réduit donc l'*Exercice* de l'Activité de nôtre Ame? Dans quel ſens peut-on dire que nôtre Ame eſt *active?*

463. JE N'AI déja averti : (128.) je ne parle point de cette *Activité* par laquelle quelques Philosophes conçoivent que l'Ame *forme* ses Sensations. Je ne parle que de cette *Activité* que nous *supposons* que l'Ame exerce *hors d'elle*, ou sur ses *Organes*, (25.)

464. IL est incontestable que nous avons une *Volonté*, & que nous exerçons cette Volonté, (161.)

Qu'est-ce qu'avoir une *Volonté*, & qu'*exercer* sa Volonté?

465. *AVOIR* une *Volonté*, c'est *préférer* un Objet à un autre Objet, une Situation à une autre Situation, &c. Je renvoye là-dessus au Chapitre XII.

466. L'*OBJET* agit sur nos *Sens*, & par nos *Sens*, sur nôtre *Ame*. Il *modifie* sa *Sensibilité*, & cette *Modification* reçoit le nom de *Sensation*.

467. LA *Sensibilité* peut donc être *modifiée* d'autant de manieres différentes, qu'il y a de différens *Ordres* de Fibres dans chaque *Sens*, (85. 199.)

468. UNE *Sensation* n'étant donc que l'*Ame* elle-même *modifiée*, la Modification est inséparable de la *Conscience* de cette Modification, (200.)

469. VOILA, en général, ce qui appartient à la *Sensibilité*. Mais, ce qui ne lui appartient point, c'est la *préférence* que l'Ame donne à un Objet sur un autre Objet. Je crois l'avoir prouvé dans le Paragraphe 135 : je ne dois pas craindre de le répéter ici.

470. *PRÉFÉRER* un Objet, n'est pas simplement *Sentir*, *appercevoir* cet Objet : c'est *se déterminer*, c'est *agir* en conséquence de cette Perception.

Un

Un Etre qui ne seroit doué que de la seule *Sensibilité*, auroit toutes nos Sensations ; il les *distingueroit*, comme nous, les unes des autres : il auroit de l'*Imagination*, de la *Mémoire*, de la *Réminiscence*. Mais, il seroit parfaitement *indifférent* pour quelque Degré de Sensation que ce fut. Car avoir du *Plaisir*, ou de la *Douleur*, n'emporte point *en soi* la Capacité de *rechercher* l'un, & de *fuir* l'autre. Rechercher & fuir, ne sont pas des *Sentimens*, ce sont des *Actions*. L'*Amour* & la *Haine* ne sont pas de simples *Perceptions*, (412. 413.) *Voir* un Objet, n'est pas le *desirer*, (170. & suiv.) Donner son *Attention* à un Objet, n'est pas simplement en recevoir l'*Impression*, (135. 136. & suiv.) L'Impression qu'un Objet fait sur nos *Sens* ; est le *résultat* de son *Activité* combinée avec celle des *Fibres* sur lesquelles il *agit*, (201.) Entre plusieurs Objets qui diffèrent en *Activité*, celui dont l'Activité est la plus grande, n'entraîne pas *nécessairement* nôtre Attention ; nous pouvons la donner à celui dont l'Activité est la plus *foible*. Or, l'*Attention* peut rendre *vive* une Perception *foible* : (139. 140.) l'*Attention* n'est donc pas une *Modification* de la *Sensibilité* ; puisque la Sensibilité est exactement subordonnée au *Jeu* des Fibres, le Jeu des Fibres à l'*Impression* des Objets, (117.) La Loi de la Sensibilité est donc celle de l'*Intensité* des Impressions, (33. 166) Plus l'Impression d'un Objet est forte, plus la Sensation qu'il excite est vive. L'*Attention* choque cette Loi ; d'un côté elle augmente l'intensité des Mouvemens imprimés à certaines Fibres par un Objet ; (138. 139. 140.) de l'autre, elle diminue celle des Mouvemens imprimés à d'autres Fibres par d'autres Objets, (138. 142. 143. 145.)

471. IL eſt donc en nous une autre Faculté, différente de la *Senſibilité ;* mais, qui eſt ſubordonnée à la Senſibilité, & que celle-ci déploye : cette Faculté eſt la *Volonté.*

472. L'*ESSENCE* de la Volonté conſiſte donc dans le *Pouvoir* d'agir, de ſe déterminer, de choiſir: toutes ces expreſſions ſont ſynonymes.

473. TANT que ce *Pouvoir* n'eſt point réduit *en Acte,* il n'eſt qu'un ſimple Pouvoir. La Volonté *en général* eſt la *Capacité* de vouloir, & non une Volonté *particuliere.*

474. L'*EXERCICE* de la Volonté eſt cette Volonté *particuliere.* J'*exerce* ma Volonté toutes les fois que j'ai *une Volonté.* J'ai une Volonté toutes les fois que je me *détermine,* que je *préfére* un Objet à un autre Objet.

475. L'*ACTE* qui ſuit cette *détermination* de ma Volonté, qui en eſt l'*Effet*, la *Conſéquence*, eſt un Acte *libre :* il eſt l'*Exécution* de ma Volonté *particuliere.*

476. IL y a donc deux Choſes à conſidérer dans la Volonté : l'*Exercice* de la Volonté, & ſon *Exécution.* Ces deux Choſes ne doivent point être confondues, & elles l'ont été.

477. UN exemple éclaircira ma penſée.

Un Homme veut mouvoir ſon Bras, & ce Bras ne peut ſe mouvoir.

Cet Homme *exerce* ſa Volonté, car il a la Volonté *particuliere* de mouvoir ſon Bras : mais ; cette Volonté ne *s'exécute* pas ; le Bras n'eſt point mu.

478.

478. En quoi consiste donc *l'exercice* de la Volonté dans le cas que je suppose? Ceci mérite une grande attention.

L'*Objet* de la *Volonté particulière* de cet Homme est d'imprimer un mouvement à son Bras.

Si cet Homme n'eut jamais senti son Bras se mouvoir, il est clair qu'il ne pourroit avoir la Volonté de le mouvoir. La Volonté ne précéde pas le Sentiment. On ne peut vouloir qu'en conséquence de ce que l'on Sent, ou de ce que l'on a Senti, (147.)

479. Cet Homme a donc présente à l'Esprit l'*Idée* de mouvoir son Bras. Il *compare* cet état de mouvement dont il a l'Idée, à l'état d'inaction qu'il éprouve. Il *préfére* l'un à l'autre : il *se détermine* à mouvoir, plutôt qu'à ne pas mouvoir.

480. Qu'est-ce que cette *Détermination* de la Volonté? C'est l'*application* de la Volonté à l'*Idée* de mouvoir le Bras.

Mais; cette Idée tient à des *Fibres* ébranlées : c'est par l'*ébranlement* de ces Fibres que l'Idée de mouvoir le Bras est actuellement *présente* à l'Esprit, (17.)

Quand donc je dis, que la Volonté s'applique à l'Idée de mouvoir le Bras; je veux dire, qu'elle s'applique aux Fibres appropriées à cette Idée, (85.)

481. Mais, la Volonté n'est pas la Sensibilité; une Volonté n'est pas une Sensation, (470.) La Volonté est *active*; elle est une *Force* qui s'applique à telle ou telle Sensation; à telle ou telle Idée.

482. LA Volonté ne peut donc s'appliquer à l'Idée de mouvoir le Bras, qu'elle n'augmente le mouvement des Fibres appropriées à cette Idée, (138. 139.)

Elle ne peut augmenter le mouvement de ces Fibres, qu'elle ne rende l'Idée plus vive, (141.)

L'augmentation de mouvement que la Volonté produit dans ces Fibres, constitue le *Desir* (170. & suiv.) de mouvoir le Bras.

483. SI rien ne s'opposoit au mouvement du Bras, s'il étoit dans son état naturel, l'*effet* de ce *Desir* seroit le *mouvement* de ce Bras. Ce mouvement seroit l'*exécution* de la Volonté *particuliere* de mouvoir ce Bras, (475.)

484. AINSI dans le cas que j'analyse, la *Volonté* est *parfaite*, & la *Liberté* ne l'est pas.

On est surpris que je ne dise pas qu'il n'y a point du tout de *Liberté*. Je dois donc développer davantage ma pensée; & lever toute équivoque.

485. L'*ACTE* par lequel la Volonté s'applique à l'Idée de mouvoir le Bras, l'augmentation de mouvement qu'elle produit dans les Fibres appropriées à cette Idée, (482) est un Acte *libre*: car j'entends par la *Liberté* cette *Activité* que l'Ame déploye *à son gré* sur ses Organes, (150.)

Il n'importe que l'exercice de cette Activité soit borné à ne mouvoir que quelques Fibres des *Sens*, ou qu'il s'étende à mouvoir les *Membres*. Ce qui est ici essentiel, c'est qu'il y ait une *Action*, & que cette Action soit *volontaire*.

La

La Volonté eſt toujours *libre*, c'eſt-à-dire, que lorſqu'elle *s'exerce*, c'eſt par ſa propre *Force*, ſans contrainte, de *plein gré*. Les Métaphyſiciens ont rendu cela par le terme de *Spontanéité*.

486. Mais, pour ne pas confondre des Choſes qui doivent être diſtinguées, je reſtreindrai le Mot de *Liberté* à ſignifier cette *Faculté* par laquelle nous ſuppoſons que l'Ame *exécute* ſes Volontés. (149.)

Suivant cette Définition, l'Homme dont je parle n'a point la *Liberté* de mouvoir ſon Bras. Car quoique l'Activité de ſon Ame ſe déploye au gré de la Volonté, ſur les Fibres appropriées à l'Idée de mouvoir le Bras; (480. 481. 482.) l'Objet direct de la Volonté n'eſt point alors de rendre cette Idée plus vive; ce qui ſuppoſeroit que l'Ame ne veut ſimplement que lui donner ſon *Attention*: (131. 138. 139.) l'Objet direct de la Volonté eſt alors d'imprimer un mouvement au Bras: ce mouvement ne s'opére pas; la Volonté ne *s'exécute* donc pas: il n'y a donc point ici de *Liberté*.

487. La *Liberté* peut donc être *contrainte*: la *Volonté* ne peut jamais l'être. On peut empêcher un Homme de mouvoir ſon Bras; mais l'on ne peut l'empêcher de *vouloir* le mouvoir; parce qu'on ne peut empêcher ſa Volonté de ſe déployer à ſon gré, ſur différentes Fibres du Cerveau, (480. 481.)

488. Il eſt de même très évident, que la *Volonté* a plus d'étendue que la *Liberté*. La Volonté peut s'appliquer à toutes les Idées, & à toutes les Combinaiſons d'Idées que le Cerveau peut lui offrir:

or, parmi ces Combinaisons d'Idées, il en est qui engendrent des *Désirs* que la Liberté ne peut satisfaire.

489. ON est donc *libre* toutes les fois que l'on fait ce que l'on *veut*. Je l'ai dit: (152. & suiv.) il est indifférent à l'Essence de la Liberté, que l'Objet de la Volonté soit une Action très simple, ou une Action très composée, un seul Acte, ou une multitude d'Actes. La *Liberté* n'est pas moins Liberté lorsqu'elle ne peut s'exercer que sur un seul Faisceau de Fibres, que lorsqu'elle peut se déployer à la fois sur divers Organes.

490. LA Liberté ne consiste point du tout dans le Pouvoir de *choisir*; mais, dans le Pouvoir *d'exécuter* son choix. J'ai déja insisté sur ce point dans le Chapitre XII. J'ai montré plus clairement dans celui-ci; (479. & suiv.) que ces deux Pouvoirs sont distincts. Le Pouvoir de choisir ne suppose pas toujours le Pouvoir d'exécuter son choix: mais l'*exécution* d'un choix suppose nécessairement l'*exercice* du Pouvoir de choisir.

491. ON me propose deux Partis à choisir, *A* & *B*. Je me détermine pour *B*, & j'ignore que *A* renferme un obstacle invincible. Mon Action n'en est pas moins *volontaire* & *libre*.

Si je me fusse déterminé pour *A*; j'aurois *exercé* ma Volonté; j'aurois *choisi*; mais, je n'aurois pu *exécuter* mon Choix.

492. SUPPOSE'S un Etre qui dans tout le Cours de sa Vie fait toujours ce qu'il *veut*, & supposés en même tems, que dans chaque Cas particulier

culier il ne pourroit agir *autrement* s'il le *vouloit*. Cet Etre en feroit-il moins un *Etre libre?* Si l'on le disoit, il faudroit abandonner cette Définition de la *Liberté*, si vraie, & si généralement adoptée, qu'elle est *le Pouvoir de faire ce que l'on veut. Facultas agendi ut libet:* ou, comme la définit un Auteur célébre, * *Facultas faciendi quod libuerit, quæcunque fuerit voluntatis determinatio.*

Au reste, quand je dis que cette définition est vraie, je ne l'admets que pour le fond: car il est bien évident que l'on ne fait pas tout ce que l'on veut (488.); mais, tout ce que l'on fait avec connoissance, on le fait en conséquence de sa *Volonté*, & l'*exécution* de cette Volonté est un Acte de la Liberté.

493. SUPPOSE's encore une Intelligence qui lise dans le Cerveau de l'Etre dont je viens de parler: cette Intelligence lui *imputeroit*-elle de ne pas agir *autrement* dans tel ou tel cas particulier; & ne *mesureroit*-elle pas la *Perfection* de cet Etre par la *perfection* de ses *Volitions?*

494. IL n'est donc point de Liberté d'*indifférence;* puisqu'il n'est point de Volonté d'*indifférence*. La *Liberté* est le Pouvoir d'*exécuter* sa *Volonté*. Ce Pouvoir est donc soumis à la *Volonté*. La Liberté est donc une *Force* qui n'a, par elle-même, aucune *Détermination*, & qui ne peut s'en donner aucune. L'on ne produit une *Action*, que parce qu'on *veut* la produire. L'on ne veut la produire, que parce qu'on a un *Motif* de le *vouloir*.

Ce

* 'S GRAVESANDE, *Introd. ad Phil.* Paragr. 117.

Ce Motif eſt toujours une *Senſation*, une *Idée*, (131. 147. & ſuiv.) La Volonté eſt donc ſoumiſe à ſon tour à la Faculté d'avoir des Senſations, des Idées. Cette Faculté eſt ſubordonnée elle-même au *Jeu* des Organes; le jeu des organes l'eſt à l'*Action* des Objets, (117. 147, 149.) Je répéte ſouvent cela; mais, je ne puis trop le répéter : c'eſt ici la Baſe de toute la Science de nôtre Etre.

495. AINSI dans les Cas qu'on nomme d'*indifférence*, le Motif *déterminant* ne peut être dans l'*Objet* que la Volonté *préfére* : parce que l'on ſuppoſe alors une parfaite *identité* entre cet Objet & un autre Objet propoſé en même temps.

Où eſt donc alors le Motif *déterminant*? L'Auteur de l'*Eſſai de Pſychologie* le place *dans une certaine diſpoſition du Corps, dont l'Ame ne s'apperçoit pas clairement.* * Cet Auteur répand çà & là les Germes de pluſieurs Vérités, qu'il ne développe point : celle-ci eſt de ce nombre. Je vai tâcher de ſuppléer ici à cet Auteur.

496. ENTRE deux Objets que l'on me préſente, je me détermine pour celui qui eſt à ma droite. Ce n'eſt pas que cet Objet ait rien *en ſoi* qui me porte à le préférer; puiſque l'on ſuppoſe une parfaite *identité* entre les deux Objets. Le *Motif* qui me détermine eſt donc, en effet, dans une certaine diſpoſition de mon Corps, ſçavoir, dans l'*Habitude* que j'ai contractée à me ſervir de la Main droite, plutôt que de la Main gauche.

Mais,

* Pag. 160. 161.

Mais, les *Nerfs* des deux Mains aboutiſſent également au Cerveau : (30) l'Ame peut mouvoir à ſon gré, l'une & l'autre. Comment donc l'Objet qui eſt à ma droite me détermine-t-il à avancer la Main qui lui correſpond ?

Les deux Objets agiſſent également ſur mes yeux, & par mes yeux ſur mon Cerveau. Cette égalité d'Action ne produit pourtant pas un Effet égal, puiſque l'Objet qui eſt à ma droite me détermine à un Mouvement, auquel l'autre Objet ne me détermine point.

Les Membres ne ſe mettent pas d'eux mêmes en mouvement ; le Cerveau n'agit pas de lui-même ſur l'Ame. Les Fibres ſenſibles ne ſe meuvent qu'autant qu'une Cauſe extérieure vient à les ébranler.

Il ſe paſſe donc dans la Partie de mon Cerveau, ſur laquelle agit l'Objet qui eſt à ma droite, quelque choſe qui ne ſe paſſe pas dans la Partie oppoſée ſur laquelle agit l'Objet qui eſt à ma gauche.

Cette choſe ne peut être qu'un Mouvement, auquel tient un *Sentiment* ; puiſque rien ne peut déterminer la *Liberté* à ſe déployer, qui n'affecte la *Faculté de Sentir*, (494.)

L'Objet qui eſt à ma droite, réveille donc en moi, par ſa poſition, un *Sentiment*, & ce Sentiment eſt lié à l'*Habitude* de me ſervir de la Main droite.

Ce Sentiment ne peut ſe réveiller que mon Ame ne ſoit *déterminée* à avancer cette Main, &c.

On peut expliquer par ces Principes tous les cas paralléles.

497. *MAIS*, ſi lorſque je ſuis ſur le point d'avancer la Main droite, il me vient en penſée de contredire l'Auteur de la *Pſychologie*, & que pour cet effet j'avance la Main gauche, le plaiſir de contredire cet Auteur devient alors mon Motif *déterminant*. Je change ſubitement de *Motif*; mais, toujours agis-je par un *Motif*.

498. IL m'eſt facile d'expliquer ce changement ſubit de Motif. La Situation dont il s'agit, eſt propre par elle-même à retracer dans mon Cerveau les Diſputes des Philoſophes ſur la Liberté d'*indifférence*. Au nombre de ces Philoſophes eſt l'Auteur de la *Pſychologie*. L'Idée de cet Auteur réveille celle de ſon Opinion: l'Idée de ſon Opinion, réveille l'Idée de le contredire, (450. 451.) Dès que le Mouvement auquel tient cette Idée devient plus fort, que celui qui naît de l'Habitude, il l'emporte ſur ce dernier, & l'Habitude eſt ſans effet. L'Habitude ne *contraint* point la Liberté.

499. DANS des momens d'ennui, l'Ame paroît rappeller indifféremment, & ſans ſuite, des Idées de tout genre, uniquement pour ſe tirer de cet état d'ennui. L'on propoſe ce cas comme ſervant à prouver que l'Ame a le pouvoir de rappeller, à ſon gré, ſes Idées. Mais, ſi ceux qui admettent cela comme une preuve de ce pouvoir, n'admettent pas en même temps la Liberté d'*indifférence*, je ne vois pas pourquoi ils ſont obligés d'attribuer à l'Ame le Rappel de ces Idées.

500. JE m'explique; dès que l'on n'admet pas la Liberté d'*indifférence*, (494.) l'on eſt obligé de placer

placer dans la disposition actuelle du Corps, ou du Cerveau, le *Motif* de la détermination de l'Ame, toutes les fois que des Objets n'en présentent aucun. Ces sortes de Cas sont ceux qu'on nomme d'*indifférence*, (495.)

Mais, la disposition actuelle du Corps, ou du Cerveau, ne peut influer sur l'Ame, qu'autant qu'il s'y fait actuellement un *Mouvement*. Si le Cerveau étoit dans un repos *absolu*, comment l'Ame le tireroit-elle par elle-même de cet état, puisque la Faculté de sentir seroit *absolument* sans exercice? (178. 494.)

J'ai vu un grand nombre d'Objets: ces Objets ont affecté un grand nombre de Fibres de mon Cerveau, & leur ont imprimé certaines *dispositions*, (57. & suiv.) Je n'ai pas *actuellement* les Idées attachées à ces Fibres, parce que ces Fibres ne sont pas actuellement ébranlées. Mon Ame ne peut par elle-même les ébranler, parce que les *Causes* des Déterminations de son *Activité*, sont dans la *Sensibilité*; (131. 433. & suiv.) & que ces Fibres n'affectent point actuellement la Sensibilité.

Afin donc qu'une Ame travaillée de l'ennui, (499.) soit déterminée à *rappeller* l'Idée *A*, plutôt que l'Idée *B*, il faut que le Mouvement qui se fait actuellement dans son Cerveau, ait avec cette Idée *A*, un *Rapport*, qu'il n'a pas avec l'Idée *B*.

Si cela n'étoit point; comment la disposition actuelle du Cerveau détermineroit-elle l'*exercice* de l'Activité de l'Ame?

Ce *Rapport* qui est entre le Mouvement *actuel* & l'Idée *A*, est un Rapport purement *physique*, puis-

puiſqu'il appartient uniquement au Cerveau. Les *Circonſtances* l'ont établi; (291. 292.) il eſt abſolument indépendant de l'Ame; & il exiſteroit dans le Cerveau d'un pur Automate comme dans celui de l'Homme.

L'*Effet* de ce Rapport eſt, que le Mouvement qui ſe fait actuellement dans certaines Fibres du Cerveau, ſe communique au Faiſceau auquel eſt attachée l'Idée *A*, (85.) Ce Faiſceau ne peut être ébranlé, que cette Idée ne ſoit *reproduite*.

Mais, ce Faiſceau n'eſt pas *iſolé*; il tient à pluſieurs autres Faiſceaux qu'il ébranle à ſon tour. Les Idées attachées à ces Faiſceaux, ſont donc reproduites, (85. 86. 87.) L'Ame leur donne plus ou moins d'*Attention*, relativement au *degré* d'intérêt de chacune, (328.) Les Idées auxquelles elle donne le plus d'*Attention*, deviennent *dominantes*, &c.

501. Il n'y a donc rien dans le cas que je viens d'analyſer, qui oblige d'admettre que le *Rappel* des Idées eſt dû à l'Activité de l'Ame. Pourquoi donc recourir ici à l'intervention de l'Ame, dès que la ſeule Organiſation ſuffit à expliquer les Phénomenes? (450. 451.)

Il y a plus; l'intervention dont il s'agit, choque la *Subordination* qui eſt entre nos Facultés. La *Volonté* ne peut déterminer la *Liberté* à ſe déployer ſur une Idée qui n'eſt pas préſente à l'Entendement lorſque le Faiſceau de Fibres auquel cette Idée eſt attachée (85.) n'eſt point *ébranlé*.

Si je m'étendois davantage là-deſſus, je répéterois ce que j'ai dit dans les Paragraphes 433. 434. & ſuivans.

502. Mais, quand nôtre Volonté *s'exécute*, eſt-ce nôtre Ame elle-même qui l'*exécute*? J'ai déja touché à cette Queſtion : (4. 25.) c'eſt ici le véritable lieu de l'examiner de plus près.

503. Le *Sentiment intérieur* prouve invinciblement que pluſieurs de nos volontés *s'exécutent*. Nous *ſentons*, par exemple, que nous avons la *volonté* de mouvoir le Bras, & que le Bras *eſt mû*. Rien n'eſt plus certain que ce Fait, & prétendre l'infirmer, ce ſeroit vouloir renoncer à toute certitude.

504. Mais, le *Sentiment intérieur* ne prouve point du tout que ce ſoit nôtre Ame elle-même qui meuve ſon Bras : il prouve ſimplement qu'elle a la *Volonté* de le mouvoir, & qu'il *eſt mû*.

Le *rapport* conſtant de cette *volonté* à ſon *exécution* nous perſuade que c'eſt nôtre Ame elle-même qui *exécute*.

505. Il ſeroit pourtant poſſible que cette *exécution* que nous attribuons à l'Ame, tint à une *correſpondance* ſecréte entre les *Sens* & les *Membres*; ou qu'elle dépendit de l'Action du PREMIER MOTEUR.

506. Je dis d'abord d'une correſpondance ſecréte entre les *Sens* & les *Membres*. On conçoit que nôtre Corps peut être Organiſé de façon, qu'un mouvement qui ſe fait dans le Cerveau, & auquel tient une Senſation, ſe communique à un, ou pluſieurs *Membres*, & leur imprime des déterminations *relatives* à cette *Senſation*, & au *déſir* qu'elle fait naître.

Je vois un Fruit : il réveille dans mon Cerveau la Senſation agréable qu'il m'a fait éprouver ; je déſire d'en manger. Le Mouvement auquel la Senſation eſt attachée, peut ſe communiquer aux Nerfs de mon Bras & de ma Main, & leur imprimer ainſi des déterminations, dont l'*Effet* ſera, l'*appréhenſion* du Fruit.

Si VAUCANSON a ſçu conſtruire un Canard artificiel qui avançoit ſon Bec pour ſaiſir la nourriture qu'on lui préſentoit, l'AUTEUR de VAUCANSON n'auroit-IL pû conſtruire un Automate qui imitât les Actions de l'Homme?

Je ne veux pas inſinuer par là, que l'Homme eſt un pur Automate : je veux ſimplement donner à entendre qu'il eſt poſſible que des actions que nous attribuons à l'Ame, ſoient l'Effet d'une ſecréte Méchanique.

Nous avons vu par quel Méchaniſme le Rappel des Idées paroît s'opérer : (433. & ſuiv. 500.) Si les Fibres des *ſens* s'ébranlent réciproquement, pourquoi ne pourroient-elles pas encore ébranler les Faiſceaux qui aboutiſſent aux *Membres*? (30.) Ici, la plus petite Force peut produire de grands Effets.

507. JE dis en ſecond lieu, (505.) que l'*exécution* de nos Volontés peut dépendre de l'Action *immédiate* du PREMIER MOTEUR. Cela n'a pas beſoin d'explication ; & l'on connoît aſſez le Syſtême des *Cauſes Occaſionnelles*.

Il faut ſeulement remarquer, que l'*exécution* de la Volonté, eſt un Acte purement *phyſique*. La *Moralité* de l'Action réſide uniquement dans le *Principe* qui détermine la Volonté, (272.)

508.

508. Le vrai Philoſophe eſt donc obligé de reconnoître, que nous ne pouvons décider la Queſtion, ſi c'eſt l'Ame elle-même qui *exécute* ſa Volonté. Mais, il eſt auſſi obligé de convenir, que de quelque maniere que cela ſe faſſe, l'*Ame* peut toujours être regardée comme l'*Auteur* de l'Action, parce que ce n'eſt qu'en conſéquence de ſa *Volonté* qu'elle eſt produite, & que ſa *Volonté* eſt inconteſtablement à elle.

509. Je hazarderai encore une réflexion ſur cette Queſtion obſcure. Nous ne pouvons refuſer à l'Ame cette ſorte d'*Activité* qui conſtitue la *ſenſibilité* & la *Volonté*. (125. 126. 149. 480. 481. 482. 485.) Si nous dépouillions l'Ame de cette *Activité*, que lui reſteroit-il, & que pourrions-nous en *affirmer*? (235.) Quelques efforts que faſſent les *Matérialiſtes*, ils n'expliqueront jamais d'une maniere ſatisfaiſante la *ſimplicité* du Sentiment. C'eſt pour ſatisfaire à ce Sentiment du *Moi*, toujours *un*, toujours *ſimple*, toujours *indiviſible*, que nous recourons à l'exiſtence de cette Subſtance *immatérielle* que nous nommons l'*Ame*, (2.)

Or nous ne pouvons admettre l'exiſtence de l'Ame, que nous ne l'admettions *capable* au moins de *ſentir* & de *vouloir*.

La *Volonté* eſt certainement *active*; elle eſt une *Force*; je crois l'avoir prouvé, (470) Il faut à cette Force un *Sujet* ſur lequel elle puiſſe ſe déployer, autrement elle demeureroit ſans effet.

Dans nôtre maniere de concevoir, ce *Sujet* peut-il être autre choſe que les Fibres des *Sens*? L'Ame agit donc ſur ces Fibres; elle les meut donc, (129.)

Si l'Ame agit ſur les Fibres des *Sens*, il eſt poſſible qu'elle agiſſe encore ſur les *Membres*, & qu'elle *exécute* ainſi ſes Volontés.

510. J'ADMETS donc que c'eſt l'Ame elle-même qui *exécute* ſes volontés; mais, je l'admets comme une ſuppoſition dont je ne puis prouver la vérité.

Je ne vois aucune liaiſon néceſſaire entre ce Principe, l'*Ame agit ſur les Sens*; & cette conſéquence, donc *elle agit auſſi ſur les Membres*.

Pour que cette conſéquence devint legitime, il faudroit que je puſſe exclurre par des raiſons ſolides, la correſpondance des Sens avec les Membres, (506.) & l'action immédiate du PREMIER MOTEUR, (507.)

511. Quelque ſoit le Comment de la *Liberté*, il demeure toujours certain que l'Homme eſt *libre*, & que les *Déterminations* de la Liberté dépendent de la *Volonté*, (494.)

Plus on approfondira la Matiere de la *Liberté*, & plus on ſe perſuadera qu'il eſt indifférent à la qualité d'*Etre libre*, que l'exécution de la Volonté appartienne à l'Ame, ou qu'elle dépende, ſoit de la ſeule Organiſation; (506) ſoit de l'Action immédiate du PREMIER MOTEUR, (507.)

La ſeule choſe qui ſoit ici eſſentielle, eſt que l'Action ſoit *volontaire*, (489. 492.) Dans tous les Syſtêmes, une Action qui n'eſt pas *volontaire*, n'eſt pas *libre*, & conſéquemment ne peut être *imputée*.

512.

512. MAIS, la *Volonté* n'eſt qu'une ſimple *Force*, (470.) & cette Force n'eſt pas moins *indéterminée* de ſa nature que la *Liberté*. La Volonté en général, eſt le *Pouvoir de vouloir*, (472.) On ne *veut* point ſans *raiſon* de vouloir. Il y a donc une *raiſon* extérieure au *Pouvoir de vouloir*, qui réduit ce Pouvoir *en acte*.

Cette *raiſon* eſt dans l'*ébranlement* des Fibres *ſenſibles*, d'où réſulte cette *Modification* de la *Faculté de Sentir*, qu'on nomme *Senſation*, *Idée*, (494.)

L'ébranlement qui eſt le plus dans le *Rapport* qui fait le *Plaiſir* (122) *détermine* la Volonté.

La *Loi* du *Plaiſir*, eſt donc la Loi de la Volonté, (420. 421.)

513. MAIS, les Etres doués de *Réflexion*, ont des *Plaiſirs* que ne peuvent goûter les Etres purement *Sentans*. Dans ceux-ci, l'Objet de la Volonté eſt toujours un Plaiſir *phyſique*, (415.) Dans ceux-là, l'Objet de la Volonté eſt le plus ſouvent un Plaiſir *moral*, (272.)

514. LA *raiſon* de la *préférence* que la Volonté *réfléchie* donne aux Plaiſirs *intellectuels* ſur les Plaiſirs *ſenſuels*, eſt dans les Idées de *Perfection* que l'Entendement lui offre. Tout Etre Intelligent *veut* eſſentiellement la *Perfection* où il place ſon *Meilleur*, (422.) Il ſeroit contradictoire que la Volonté n'embraſſât pas ce que l'Entendement lui préſente comme ſon plus grand *Bien*.

515. LES Idées de Perfection *morale* qui *déterminent* la Volonté d'un Etre qui *réfléchit*, (272.) ne ſont point du tout de la création de ſon Entendement.

L'*Entendement* eſt le ſimple *Pouvoir* de *réfléchir*, ou de former des *Notions*, (260. 261.) Ce Pouvoir, non plus que celui de *vouloir* ou *d'agir*, ne peut ſe déployer de lui-même, ou ſe donner aucune Détermination, (494.) La Notion d'un ſimple Pouvoir n'emporte point l'exercice *actuel* de ce Pouvoir. Il ne dépend pas plus de l'Entendement de *créer* une *Notion*, qu'il ne dépend de la Senſibilité d'un Aveugle né de former la Senſation d'une *Couleur*, (199. 265.)

Afin donc que l'Entendement acquiere des Notions de Perfection *Morale*, il faut que les *Circonſtances* le diſpoſent à les acquerir, (291. 292.) Entre les Circonſtances, l'*Education* tient le premier rang.

516. L'EFFET *phyſique* que l'Education produit en ce genre, ſur le *Cerveau*, conſiſte donc, en général, en ce qu'elle ébranle le plus ſouvent, le plus fortement, & le plus harmoniquement qu'il eſt poſſible, les Fibres appropriées aux Idées *Morales*, (386. 387.)

L'Education atteint ſon *But*, lorſqu'elle parvient à donner aux Mouvemens de ces Fibres, une Supériorité décidée ſur les Mouvemens des Fibres appropriées aux Plaiſirs *ſenſuels*, (410.)

517. TOUTES nos Facultés ne ſont donc que de ſimples *Puiſſances*, que les Circonſtances mettent en jeu, & qu'elles développent, ou perfectionnent. Il importe fort peu à un Philoſophe qui eſt aſſez heureuſement né pour poſſéder une grande Perfection, que cette Perfection ſoit ſon Ouvrage, ou celui des Circonſtances: il lui ſuffit de jouir du délicieux

licieux Sentiment de cette Perfection. Il goûte ce Sentiment, comme il goûte celui de la Perfection de ſes Organes.

518. LA Volonté ne *juge* point; (283. 284. 285.) mais, elle s'applique aux *Rapports* que l'Entendement lui offre, (286. 287. ſuiv.)

Les *Jugemens* que l'Entendement forme des Rapports, ſont les *Réſultats* de l'impreſſion des Rapports ſur le *Cerveau*, (295. 296. 297.)

L'Entendement ne *crée* pas les Rapports; ils dérivent de la *Nature des Choſes:* (40. 119. 259. 265. 295.) mais, il eſt *affecté* par les Rapports.

Un Cerveau où l'Education a fait entrer les Idées du *Vrai*, (282.) & du *Beau*, (376.) reproduit ces Idées à l'Entendement. Il ne peut pas plus ne pas appercevoir les Rapports prochains de ces Idées avec d'autres Idées qui l'affectent en même temps, que la Senſibilité ne peut ne pas ſentir de la Chaleur à l'attouchement d'un Corps chaud.

519. J'AI montré dans les Chapitres XV. & XVI. de quelle maniere l'Entendement acquiert des *Notions*, (230.) J'ai prouvé que les Notions ne ſont que des Idées *ſenſibles*, (206.) plus ou moins *généraliſées*, & revêtues de *Signes*, ou de *Termes* qui les fixent, & les repréſentent.

Les Notions ont donc leur fondement dans la *Nature*. Elles ſont la Nature elle-même conſidérée ſous diverſes Faces: mais, toutes ces Faces exiſtent hors de l'Entendement; & en ſont indépendantes. Car quoiqu'il n'exiſte point de Chêne *en général*;

(229.) les Caracteres *génériques* du Chêne ſont puiſés dans la Nature.

La *Théorie* de quelqu'*Art* que ce ſoit ; a de même ſon fondement dans la Nature. Toute Théorie n'eſt que la Chaîne des *Réſultats naturels* que la *Réflexion* ſçait déduire de l'Expérience & de l'Obſervation, (259. 261.) L'on ſçait, en particulier, que la *Théorie Muſicale* n'eſt que la ſuite des Conſéquences qui ſe tirent naturellement des Expériences que l'on fait ſur les Corps *ſonores*. *

Il eſt donc entre les Notions des *Rapports naturels* comme il en eſt entre les Idées ſenſibles.

520. LES Rapports qui lient l'Idée de *Reconnoiſſance* à celle de *Bienfait*, ſont auſſi *naturels* que ceux qui lient le *Fer* à l'*Aiman*. Mais ces Idées tiennent à des Fibres qui leur ſont appropriées : (85. 261. 264. 265.) ces Fibres ont donc auſſi des *Rapports* entr'elles; elles ſont *harmoniques*. La nature de ces Fibres, la maniere dont elles jouent; les mouvemens *acceſſoires* qu'elles réveillent, (416.) ſont la Cauſe *phyſique* du Plaiſir *moral* attaché à la contemplation de la Bienfaiſance & de la *Gratitude*.

521. L'ENTENDEMENT *juge* donc des Rapports *moraux*, comme la Senſibilité juge des Rapports *phyſiques*, (308.)

L'Entendement n'eſt donc qu'une Senſibilité plus relevée que la Senſibilité *proprement dite*. Il a, comme celle-ci, ſes Fibres; & l'Art avec lequel l'Édu-

* *Elemens de Muſique* de M. RAMEAU.

l'Education fait les manier décide de la Perfection *morale* de l'Individu, (23. 516.)

L'AUTEUR de nôtre Etre nous ayant rendus capables de Plaiſirs *moraux*, a ſans doute organiſé nôtre *Cerveau* dans le *Rapport* à ces Plaiſirs.

522. ON peut donc admettre qu'il eſt entre les Fibres de l'Entendement, des *Rapports* analogues à ceux qui ſont entre les Fibres de la ſenſibilité.

Du Jeu *Harmonique* des Fibres de la ſenſibilité dérive le *Plaiſir* attaché au Beau *phyſique*, (367. 368. 369. 370.)

Le Jeu *Harmonique* des Fibres intellectuelles eſt le fondement *phyſique* du Plaiſir attaché au Beau *moral*, (376.)

Le fondement *moral* de ce Beau eſt dans l'*Utilité* qu'il renferme. La *meſure* de cette utilité eſt dans le *Bonheur* qu'elle procure, (373. 374. 375.) Tout Etre intelligent *veut* le *Bonheur*; parce qu'il s'aime lui-même, (422.)

523. MAIS, comme il eſt des Goûts *phyſiques* dépravés, il eſt auſſi des Goûts *moraux* dépravés. L'*Organiſation* du Cerveau n'eſt pas telle qu'elle n'obéiſſe qu'à d'*heureuſes* impreſſions; elle obéit auſſi à des impreſſions *vicieuſes*, & elle ne peut par elle-même les redreſſer. Elle les tranſmet à l'Entendement, & celui-ci à la Volonté, (494. 514.) Et comme un Muſicien habile, tire d'un Inſtrument les Accords les plus harmonieux, une Main ignorante n'en tire que des ſons déſagréables. De même auſſi, la bonne ou la mauvaiſe Education tire

du Cerveau ſur lequel elle opére, le *Vrai* ou le *Faux*, la *Vertu* ou le *Vice*.

Mais, il eſt cette différence entre l'Inſtrument & le Cerveau, que celui-ci retient les Impreſſions vicieuſes qu'il a contractées, (23.)

Quand l'Education a laiſſé les Objets *ſenſibles* agir trop long-temps & trop fortement ſur les Fibres qui leur ſont appropriées, il n'eſt guéres au pouvoir d'une meilleure Education de ſurmonter les Mouvemens de ces Fibres, par des Mouvemens contraires ou différens, (387. 417. 516.) Appliquez ici les Principes que j'ai expoſés dans le Chapitre IX., depuis le Paragraphe 96. juſqu'au Paragraphe 103.

524. CETTE *rectitude naturelle* de l'Entendement dont parlent les Auteurs de Droit Naturel & de Morale, n'eſt que la ſimple *Capacité* de l'Entendement, de ſaiſir le *Vrai*, le *Juſte*, l'*Honnête*. Mais, il en eſt de cette Capacité *intellectuelle*, comme de la Capacité *phyſique* du Cerveau de repréſenter le *Beau*, ſoit *phyſique*, ſoit *moral*. Cette Capacité réſide dans l'*Organiſation*, ou dans les *Rapports* qu'ont entr'eux les différens *Ordres* de Fibres ſoit *ſenſibles*, ſoit *intellectuelles*. Mais, pour que ces Fibres tranſmettent à l'Ame, l'*Harmonie*, il faut qu'elles ſoient ébranlées dans l'*Ordre* qui conſtitue l'Harmonie, (366. 367. 368. 369.) Je diſois, il n'y a qu'un moment, qu'une Main ignorante ne tiroit d'un Inſtrument de Muſique que des ſons déſagréables; (523.) cependant les *Rapports* qui ſont entre les *Cordes* de cet Inſtrument, & qui ſont le fondement de l'Harmonie, (368.) n'en ſubſiſtent

pas

pas moins : mais, la maniere dont l'Inſtrument eſt manié empêche que ces *Rapports* n'ayent leur *Effet*. Un Cerveau qui ſeroit toujours manié de la ſorte, ne repréſenteroit jamais le *Vrai*, ou le *Beau* en aucun Genre, (280. 282. 367. 368. 376) Il auroit pourtant la Capacité *originelle* de le repréſenter.

Ce n'eſt donc point au *ſimple Pouvoir* ſoit *phyſique*, ſoit *intellectuel*, qu'il faut regarder ; c'eſt à la maniere dont il eſt réduit *en acte*.

525. Il y a de l'*Harmonie* dans un *Jugement*, dans un *Raiſonnement*, parce qu'il y a de l'Harmonie par tout où il y a des *Rapports* qui *conſpirent* à produire un Effet, (40. 369. 370. 372. 373.) Il y a des *Rapports* entre l'*Attribut* & le *Sujet*, (283. 284. 286.) Les Rapports qui lient les Idées *moyennes* d'un *Raiſonnement*, *conſpirent* à produire cet *Effet* que l'on nomme la *Concluſion*, (304. 306.)

Le *Sujet* & l'*Attribut*, les Idées *moyennes* & la *Concluſion* tiennent à différens *Faiſceaux* de Fibres, (17. 223. 259. 261. 264. 265.) & l'*Ordre* dans lequel ces Faiſceaux ſont *mûs* conſtitue l'Harmonie *phyſique* du *Jugement* & du *Raiſonnement*, (369) L'Harmonie *morale* eſt dans l'*impreſſion* qui ſe fait ſur l'*Entendement* ; (521.) car il faut qu'il y ait dans l'Entendement quelque choſe qui réponde au Jeu *harmonique* des Fibres *intellectuelles*, ſans quoi il ſeroit incapable d'être *affecté* par les *Rapports*, (518.) Si donc le *Cerveau* n'étoit jamais ébranlé dans l'*Ordre* du *Raiſonnement* ; l'Entendement ne *raiſonneroit* jamais ; parce que l'*exercice* du *Pouvoir* de raiſonner dépend du *Jeu* des Fibres *intellectuelles*, (515. 522.) Mais, l'Entendement auroit toujours le *Pouvoir* de raiſonner, (524.)

526.

526. SI quelque circonſtance extérieure à mon Entendement, (494. 515.) m'achemine à prouver par un Raiſonnement que le Corps humain *végéte*; l'Idée de *Végétation* réveillera dans mon Cerveau, (445. 446. 449. 450. 451.) l'Idée *moyenne* (304) d'Accroiſſement par *intuſuſception*: (99.) cette Idée étant liée dans mon Cerveau à celle du *Corps humain*, j'affirmerai de ce Corps, qu'il *végéte*. Mon Cerveau formera donc ce *Syllogiſme*, (451.)

Tout Corps qui croît par intuſuſception, végéte:

Le Corps humain croît par intuſuſception;

Donc, il végéte.

L'*Ordre* dans lequel les *Termes* de ces Propoſitions ſont diſtribués, nous exprime celui dans lequel les Fibres *intellectuelles* jouent pour repréſenter à l'Entendement le Syllogiſme.

Le Faiſceau approprié à l'Idée d'*intuſuſception*, a été lié par la *Réflexion* (260. 261. 262.) au Faiſceau approprié à l'Idée du *Corps humain*. Ces Faiſceaux vont rayonner au Faiſceau approprié à l'Idée de *Végétation*; (373. 379.) ils *conſpirent* à l'ébranler, & cet *Effet* exprime la *Concluſion* du Raiſonnement, (525.)

Et comme les Faiſceaux appropriés aux *Prémiſſes* agiſſent les uns ſur les autres, & ſur le Faiſceau approprié à la *Concluſion*, celui-ci agit auſſi ſur ceux-là, & cette action réciproque & *harmonique* eſt l'expreſſion *phyſique* des *Rapports* qui ſont entre les *Idées*.

527. LES *Rapports* que les *Aîles* d'un Edifice ont entr'elles, & au *Corps* de l'Edifice, forment une

une sorte de *Syllogisme*. L'*Ordre* dans lequel les Faisceaux Nerveux appropriés à la Perception des *Aîles* sont ébranlés, & agissent les uns sur les autres, & sur le Faisceau approprié à la Perception du *Corps*, la réaction de celui-ci sur ceux-là, répondent au *Jeu* des Faisceaux du Syllogisme.

L'*Effet* du *Syllogisme* en *Architecture*, (je demande grace pour cette expression,) est la production du *Sentiment* de l'Harmonie ou du Beau, (369. 376.)

A l'égard du *pourquoi*, & de la Nature de ce Sentiment, je renvoye aux Paragraphes 366. 367. 368. 371.

528. Les Principes que j'ai exposés dans ce Chapitre, concourrent à établir, que l'Entendement n'invente, ou ne crée rien; mais, qu'il opére simplement sur les Idées que les *Sens* lui offrent.

J'ai développé dans le Chapitre XVI., la maniere dont l'Entendement acquiert des *Notions*. Il ne sera pas inutile de m'expliquer davantage par de nouveaux exemples: le Sujet est important.

Je réunis ici sous un seul point de vûe tout ce qui concerne les *Déterminations* de l'Entendement & de la Volonté. Je préfére, comme je l'ai dit, (316.) cette Méthode, à celle d'expliquer chaque Chose séparément, ou à mesure que l'occasion s'en présente. L'Esprit se plaît à voir les Vérités d'un même Genre réunies.

529. Nous observons qu'aucun Corps ne se meut, qu'il ne soit pressé par une *Force* qui agit sur lui.

De

De cette Idée *ſenſible* nous déduiſons par une Abſtraction *intellectuelle* (229.) la *Notion* (230.) du *Mouvement*, ou de l'*Impulſion*.

Si un Corps eſt pouſſé à la fois, par deux Forces qui agiſſent ſur lui en Sens différens, nous le voyons ſe prêter à l'impreſſion combinée de ces deux Forces, & décrire une Ligne qui en eſt l'expreſſion, le *Réſultat*.

De cette Obſervation, nous déduiſons la Notion du Mouvement *compoſé*.

La Chûte des *Graves* eſt de même une Idée *ſenſible*, dont nous tirons par *abſtraction* la Notion de la *Peſanteur*.

Car ſi aucun Corps ne ſe meut qu'il ne ſoit pouſſé par une Force qui agiſſe ſur lui, il eſt une *Force* qui pouſſe les *Graves* vers la Terre.

Nous voyons à l'Oeil l'*accélération* des *Graves*: l'Expérience nous en découvre les *Loix*.

Mais, l'*Expérience*, non plus que l'*Obſervation*, ne nous préſentent que des Idées *ſenſibles*, (206.)

C'eſt donc ſur des Idées de ce Genre que nous formons, par abſtraction, nôtre *Théorie* de la *Peſanteur*, (226. 519.)

Comme nous voyons à l'Oeil l'accélération des *Graves*, nous voyons auſſi à l'Oeil leur *direction* vers le *Centre* de la Terre. De cette Idée nous tirons celle de la *direction* de la Force ſimple ou compoſée, qui les pouſſe.

Si un Eſprit attentif qui a ces Notions, & d'autres analogues, porte ſa vue ſur le Mouvement *diurne*

diurne de la Terre, & ſur ſes Effets, il en verra naître cette Conſéquence *naturelle*, que la *Peſanteur* eſt plus petite à l'Equateur, qu'aux Poles: d'où il inférera, par une Conſéquence également *naturelle*, que la Terre eſt *applatie* aux Poles.

S'il vient enſuite à apprendre que le Pendule retarde à l'Equateur, cette Obſervation lui paroîtra une Confirmation des Conſéquences qu'il aura tirées du Mouvement *diurne*.

Nous apprenons encore de l'*Obſervation*, que les *Planetes* ſont des Corps ſemblables à nôtre Terre, & qu'elles décrivent des *Courbes* autour d'un *Centre* commun.

Nous ſavons par l'Expérience qu'un Mouvement en ligne *Courbe* ſuppoſe l'action de plus d'une Force.

La Courbe qu'une Planete décrit eſt donc le *réſultat* de plus d'une *Force*.

La *Peſanteur* préſente à un Eſprit attentif l'Idée d'une de ces *Forces*.

Mais, il ſçait que la Peſanteur dirige au *Centre*. L'Obſervation des *Projectiles* lui donne la Notion d'une autre *Force*, qui combinée avec la Peſanteur produit la Courbe, &c.

Sur de ſemblables Abſtractions, & ſur d'autres de même Genre, s'éléve le Syſtême d'*Aſtronomie Phyſique*, que l'Obſervation perfectionnera de plus en plus, parce qu'elle augmentera de plus en plus le fond des Idées *ſenſibles*.

530. NEWTON n'a donc pas créé ſon Syſtême: mais les circonſtances où il s'eſt trouvé placé;

place ; (291. 292.) & le degré d'*Attention* dont il a été doué, l'ont mis en état de tirer, d'un certain Ordre d'Idées *ſenſibles*, des *Réſultats* que n'avoient pu tirer des Génies moins *attentifs*, & moins heureuſement nés.

J'ai prouvé dans les Chapitres XV. & XVI. que c'eſt par l'*Attention* que nous formons des *Abſtractions* de tout Genre. L'*Attention* eſt donc la Mere du *Génie*. Si NEWTON a paru *créer*; c'eſt que c'eſt être Créateur à l'égard du Vulgaire, que de lui découvrir les *Rapports* qui lient des Vérités qui lui paroiſſent infiniment éloignées, (306.) Quel *Rapport* pour le Vulgaire, entre la chûte d'une Pierre & le Mouvement de la Lune?

Il a fallu peut-être encore plus de cette ſorte de Génie, pour découvrir les *Rapports* des *Loix* qui gouvernent le Monde *Moral*, que pour découvrir les *Loix* qui gouvernent le Monde *Phyſique*. C'eſt que le *Moral* eſt bien plus compliqué que le *Phyſique*; car il ſuppoſe encore le *Phyſique*, & il n'eſt pas ſoumis comme lui au Calcul.

Mais ; il ne faut pas prendre pour des Productions du Génie philoſophique, ces Conjectures hardies d'un Eſprit ſyſtématique, par leſquelles il oſe lier des Faits ſéparés par de grands vuides.

Le *Génie Philoſophique* eſt celui qui part uniquement des *Faits*, qui les compare, qui les combine, qui voit leurs *Réſultats naturels*, & les Réſultats *naturels* de ces Réſultats.

Quand un tel génie éléve un *Syſtême* il n'eſt que la collection *harmonique* des *Faits* & de leurs *Conſéquences*.

531. CETTE *Force* que nous nommons la *Volonté*, (470.) s'applique donc à toutes les Opérations de la *Senſibilité* & de l'*Entendement*; & les différentes manieres dont elle s'y applique, ou les différens Degrés dans leſquels elle s'y applique, ont reçu les différens noms d'*Attention*, de *Deſirs*, d'*Affections*, de *Paſſions*, &c.

L'*Amour-propre* n'eſt de même que la *Volonté*, entant qu'elle a pour Objet le *Plaiſir*, ou le *Bonheur*, (420. 421.)

532. LORSQUE la *Volonté* a pour *But* de ſaiſir toutes les Parties d'un Objet, ou de découvrir les Rapports qui lient des Vérités éloignées, l'*Acte* qui intervient alors porte le nom d'*Attention*. L'Effet qui en réſulte eſt une augmentation de Mouvement dans les Fibres appropriées aux Idées qui affectent l'*Entendement*, (138. 139. 140. 141.) J'ai indiqué dans les Paragraphes 279. & 282. en quoi conſiſte l'exercice de l'Attention dans la Recherche du Vrai. J'ai dit (Paragraphe 151.) que l'Attention eſt un Acte de la *Liberté*. En effet, lorſque le *But* de la *Volonté* eſt de donner ſon *Attention* à une Idée, & qu'elle la lui donne, la Volonté *s'exécute*, & l'*exécution* de la Volonté conſtitue la *Liberté*, (149. 486. 489. 490)

533. LA force du *Génie* dépend donc de la force de l'Attention: (279. 282. 306. 530.) celle-ci dépend de la force des *Fibres* ſur leſquelles l'Attention ſe déploye, (138. 139.) Plus ces Fibres ont de *capacité* à ſoutenir le Mouvement que l'Attention leur imprime, & plus elles ont de force *intellectuelle*. Il en eſt à cet égard des Fibres de l'*Entendement*

(521.) comme de toutes les Fibres de nôtre Corps. Ce que les Fibres muſculaires de nos Jambes exécutent dans une longue marche, les Fibres de nôtre Entendement l'exécutent dans une longue méditation. Nous penſons par une Méchanique analogue à celle par laquelle nous marchons. Ce ſont par tout des Mouvemens à exécuter. Les Fibres deſtinées à les exécuter, ont reçu une Organiſation relative à cette Fin. De la perfection de leur Organiſation, dépend la perfection de leur Jeu. La perfection de l'Organiſation tient à la nature, aux proportions, & à l'arrangement des *Elémens*. La *Terre* eſt la Baſe de tous les Corps Organiſés. De la proportion de la *Terre* dépend le plus ou le moins de Solidité ou de Force de la *Fibre*. En un mot, plus les Elémens ſont *cohérens*, plus la Fibre eſt capable d'*effort*.

534. LE Sentiment d'un *Beſoin* eſt lié naturellement à l'*Idée* de l'Objet propre à le ſatisfaire. Cette Idée eſt donc *rappellée* par le Sentiment du Beſoin, (446.) L'Application de la Volonté à cette Idée produit le *Deſir*. Il eſt plus actif que la ſimple *Attention*, parce qu'il eſt excité par un Sentiment incommode, preſſant, douloureux, par le *Beſoin*. Quand la Volonté s'applique à la recherche d'une Vérité, elle y eſt bien excitée par un *Motif;* (282.) mais, ce Motif eſt *moral*, & le Beſoin eſt *phyſique*. Il a ſon Siege dans des Fibres qui ſouffrent. L'Attention que l'Ame donne à l'Idée de l'Objet qui peut ſoulager ſon Beſoin, eſt d'autant plus *active*, que le Beſoin eſt plus preſſant, (172. 173. 174.) Il naît de cet exercice de l'*Attention* une Comparaiſon, un *Jugement* qui fait ſentir à l'Ame tout ce que ſa Situation actuelle a de pénible, & qui augmente l'acti-

vité

vité du *Desir*, (172.) Le *Motif* qui porte la Volonté à la recherche d'une Vérité, a bien ſon Siege dans des Fibres actuellement ébranlées, & même fortement ébranlées, mais, ces Fibres ne ſont pas dans un état de ſouffrance. Le *Deſir* de découvrir le Vrai, ne peut égaler celui d'étancher la ſoif, ou d'appaiſer la Faim. C'eſt que les Senſations ont un Rapport immédiat avec la *Conſervation* de l'Individu, qui eſt la grande Fin de la Nature. L'*Activité* eſt en raiſon des *Modifications* de la Senſibilité.

535. DANS les fortes *Paſſions*, l'Activité eſt auſſi grande qu'elle peut l'être. Les Fibres ſur leſquelles elle ſe déploye, réagiſſent à leur tour ſur l'Ame. De cette *Action* & de cette *Réaction* réſulte l'*intenſité* de la Paſſion, (404. & ſuiv.)

Il en eſt de même dans la *Surpriſe* : j'avois oublié de le dire, Parag. 333.

536. C'EST donc toujours en conſéquence des Modifications *actuelles* de la Senſibilité, ou de celles de l'Entendement, que la Volonté ſe déploye. Elle n'agit pas ſur des Idées qui ne ſont pas *préſentes* à l'Ame; (433. & ſuiv. 499. 500) mais, des Idées qui ne ſont pas *préſentes* à l'Ame peuvent lui devenir préſentes, en vertu d'un Mouvement qui s'excite dans le Cerveau, (184. 446. 448. 449. 450.)

Il eſt cependant des cas où l'*Action* de la Volonté peut influer ſur le *Rappel* des Idées. Ce ſont ceux où le Mouvement qu'une Cauſe *phyſique* imprime à un Faiſceau de Fibres *ſenſibles*, ou *intellectuelles*, n'a pas aſſez d'intenſité pour faire une impreſſion *claire* (273.) ſur les Faiſceaux auxquels il a été lié.

Si la Volonté eſt alors déterminée à s'appliquer fortement à ce Faiſceau, l'augmentation de Mouvement qu'elle y produira, (481. 482) ſe communiquera aux Faiſceaux avec leſquels il a contracté des liaiſons, & les Idées attachées à ces Faiſceaux ſe préſenteront à l'Ame. J'en ai donné un exemple à la fin du Paragraphe 456.

CHAPITRE XX.

*Limites actuelles de l'*Activité *de l'Ame de la Statue.*

De la Queſtion, ſi lorſque la Statue a le Souvenir *d'une des deux Senſations, elle reconnoît en même tems que cette Senſation l'a affectée plus vivement.*

De ce qui conſtitue le Phyſique *du* Souvenir *de la Douleur & du Déplaiſir.*

*De l'*Idée *qu'a la Statue du* Nombre, *de la* Durée, *de l'*Exiſtence, &c.

537. AINSI, dans un Homme qui n'auroit éprouvé, pendant toute ſa vie, que deux Senſations, la *Volonté* ne pourroit ſe déployer que ſur ces deux Senſations. Elle s'appliqueroit à celle qui lui plairoit le plus; & par l'augmentation de mouvement qu'elle produiroit dans les Fibres appropriées à cette Senſation, elle la rendroit plus vive, (470. 480. 481. 482.)

Mais,

Mais, ſi l'Objet de la Senſation agiſſoit trop long-temps ſur l'Organe, cette Senſation viendroit enfin à déplaire à l'Ame: elle ceſſeroit de lui donner ſon *Attention*; elle la porteroit ſur le ſouvenir de l'autre Senſation, quelle rendroit ainſi plus vif, (358. 359. 395. 396. 397.)

538. TELLE eſt la Situation où j'ai laiſſé nôtre Statue dans le Paragraphe 431. Nous ne penſerons pas, à préſent, que lorſque la Senſation qui lui plaiſoit le plus, vient à lui déplaire, elle *rappelle* le ſouvenir de l'autre Senſation. Mais, nous penſerons, que tandis que ſon *Attention* étoit concentrée dans la Senſation dominante, le Souvenir de l'autre Senſation, incomparablement moins actif, ne pouvoit affecter l'Ame ſenſiblement, (407.)

Il commence à l'affecter d'une maniere ſenſible, lorſqu'elle ceſſe de donner ſon *Attention* à la Senſation dominante. La *Volonté* s'applique alors au ſouvenir de l'autre Senſation; & elle s'y applique avec d'autant plus de force, que la Senſation dominante lui déplait davantage, (394.)

539. COMME la Statue ne connoît point les Objets qui excitent ſes Senſations, elle ne peut diſtinguer ce qui eſt dû à ſon *Imagination*, (212.) de ce qui appartient à l'*Objet*. Mais, elle a le *Sentiment* de l'augmentation, & de la diminution d'*intenſité* de chaque Senſation, (167.)

Tandis que l'*Oeillet* affecte ſon Odorat, l'*Attention* ne peut élever le ſouvenir de l'autre Senſation, au degré de vivacité auquel elle l'éléveroit, ſi la préſence de l'*Oeillet* n'y cauſoit pas des diſtrac-

tions. Car quelque force que l'on ſuppoſe à l'*Attention* de nôtre Statue, je ne penſe pas qu'elle puiſſe aller au point d'anéantir l'Effet de l'Action de l'*Oeillet* par rapport à la *Senſibilité*, (391.) Elle le peut d'autant moins, que les Fibres appropriées à la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*, ſont celles qui ont été le plus ſouvent & le plus fortement ébranlées, (183.) & qu'elles le ſont encore par l'Objet même, au moment dont je parle. Cette Situation eſt à peu près l'inverſe de celle dont il s'eſt agi dans le Paragraphe 145.

540. MAIS, lorſque la Statue fixe ſon *Attention* ſur le ſouvenir de l'Odeur de la *Roſe*, & qu'elle fait effort pour accroître de plus en plus l'intenſité de ce ſouvenir, a-t-elle le *Sentiment* que cette Odeur l'a affectée plus vivement ?

La Solution de cette Queſtion me paroît dépendre de la Solution de celle-ci : quand une des Senſations *ſe dégrade*, la Statue ſent-elle cette *dégradation ?* J'ai admis l'affirmative dans les Paragr. 167. & 168. ; & je ne pouvois pas ne pas l'admettre, puiſqu'il eſt inconteſtable que nous avons le ſouvenir d'une telle dégradation. La *Réminiſcence* le ſuppoſe néceſſairement ; & comme je le diſois dans le Parag. 167., il ne ſauroit ſurvenir aucun changement dans les Fibres *ſenſibles*, que l'Ame n'éprouve quelque choſe qui réponde à ce changement.

541. LA difficulté ſe réduit à ceci : comment le même *Ordre* de Fibres peut-il nous donner à la fois, le *Sentiment* du Degré *actuel* d'une Senſation, & le *Souvenir* d'un autre Degré de la même Senſation ?

J'ai

J'ai hazardé une explication de ce Fait, dans le Paragraphe 111 : je prie qu'on veuille bien le relire.

Il s'agit maintenant de faire uſage de cette explication, pour eſſayer de réſoudre cette Queſtion : comment la Statue *reconnoit*-elle que l'Odeur de la *Roſe*, dont elle a le *Souvenir*, l'a affectée plus *vivement?* (540.)

542. J'AI cru pouvoir admettre, que dans la Situation actuelle de nôtre Statue ; l'effet de ſon *Attention* ſur les Fibres appropriées à l'Odeur de la *Roſe*, ne ſçauroit égaler celui qu'y produiroit l'Action même de l'*Objet*, (539.)

Je puis donc comparer l'Effet que l'*Attention* de la Statue produit ſur les Fibres appropriées à l'Odeur de la *Roſe*, à celui qu'y produiroient les *moyennes* Couches de l'Atmoſphére Odoriférante, ou les *Corpuſcules* de groſſeur *moyenne*, (111.) Les *Fibrilles* appropriées à ces Corpuſcules, ſont très diſpoſées à ſe mouvoir ; (165. 166.) la plus petite Force peut y cauſer un ébranlement très ſenſible. L'*Attention* peut donc augmenter beaucoup leur mouvement, (138.) Mais, ces *Fibrilles* correſpondent avec les *Fibres* appropriées à l'action des plus gros Corpuſcules : (111.) elles peuvent donc y cauſer un leger ébranlement ; & c'eſt, peut-être, à cet ébranlement qu'eſt attaché ce *Souvenir* d'une Impreſſion plus forte, dont je cherchois la Cauſe *phyſique*, (540.)

Ce *Souvenir* ne peut être préſent à l'Ame de la Statue, qu'il n'excite en elle le *Deſir* de jouir de la plénitude de la Senſation, (394. 396.)

543. JE ſatisfais à ce *Deſir* en Subſtituant la *Roſe* a l'*Oeillet*. Auſſi-tôt toute l'Attention de la Statue ſe concentre dans la Senſation que la *Roſe* excite. Cette Senſation lui plaît d'autant plus qu'elle ſuccéde à une Senſation qui avoit commencé à lui déplaire, (389.)

544. MAIS; ſi je prolonge autant la durée de l'Impreſſion de la *Roſe*, que j'ai prolongé la durée de l'Impreſſion de l'*Oeillet*, la Senſation de l'Odeur de la *Roſe* viendra enfin à déplaire à la Statue. Elle en détournera ſon *Attention*; le Souvenir de l'Odeur de l'*Oeillet* commencera à l'affecter; & l'*Attention* s'appliquera à ce *Souvenir*, (397.) Il plaira à la Statue par les raiſons que j'ai indiquées dans le Paragraphe 399. Il excitera donc un *Deſir*, &c. (394. 396.)

545. MAINTENANT, ſi je ſubſtitue l'*Oeillet* à la *Roſe*, je ſatisferai à ce *Deſir*: mais; il en naîtra cette Queſtion; la Statue reconnoîtra-t-elle que cette Senſation qui lui plaît à préſent, lui a une fois déplu, & *craindra*-t-elle de ſe retrouver dans cet état de *Déplaiſir*?

546. COMME nous avons le *Souvenir* d'un Plaiſir que nous avons goûté, nous avons le *Souvenir* d'une *Douleur* que nous avons éprouvée; & ſi nous tendons fortement nôtre *Attention* ſur le *Souvenir* d'une Douleur; ſur-tout ſi cette Douleur a été fort vive, & ſi elle nous a affecté long-temps, il nous ſemblera que nous l'éprouvons encore, (413.)

OR, nous avons vu, (118. 122.) que les mêmes Fibres qui tranſmettent à nôtre Ame le Plaiſir, lui

lui tranſmettent la Douleur, dès que leur mouvement s'accroît au point qu'il tende à déſunir leurs *Molécules*.

Nous avons vu encore, (57. & ſuiv.) que l'Action des Objets ſur les Fibres *ſenſibles* y produit des *Déterminations* plus ou moins durables, qui conſtituent le *Phyſique* de la Mémoire.

J'en ai inféré, que l'état d'une Fibre, qui a été expoſée quelque temps à l'Action d'un Objet, n'eſt pas le même après cette action qu'auparavant, (69.)

Il ne ſçauroit ſurvenir aucun changement dans une Fibre ſenſible, qu'il n'intéreſſe ſes Molécules, ou les *Elémens* dont elle eſt compoſée. Tout changement ſuppoſe un Mouvement: la Fibre ne ſçauroit ſe mouvoir que ſes Molécules ne ſe diſpoſent les unes à l'égard des autres dans le rapport à ce Mouvement, (79.)

La diſpoſition que les Molécules contractent par le Mouvement, elles la conſervent pendant un temps plus ou moins long; & tandis qu'elles la conſervent la Fibre eſt propre à exciter dans l'Ame le *Sentiment* attaché à cette diſpoſition, (57. 58. 64.)

Plus une Douleur eſt vive, plus elle ſuppoſe d'intenſité dans le Mouvement des Fibres qui en ſont le Siége, (118.)

Plus il y a d'intenſité dans le Mouvement, plus il ſurvient de changement dans la diſpoſition reſpective des Molécules, (ibid.)

Si, de plus, les Fibres ont été long-temps dans cet état de ſouffrance, les *Déterminations* qu'elles

y auront contractées en ſeront d'autant plus durables, & le *Souvenir* de la Douleur en aura d'autant plus de ténacité, (96. & ſuiv.)

Lors donc que les Fibres ceſſeront d'être affectées, & que le *Sentiment* de la Douleur ne ſera plus préſent à l'Ame, le *Souvenir* de cette Douleur ne laiſſera pas de ſe conſerver dans le Cerveau, (ib.)

Les Molécules ne ſe *rétabliront* pas d'abord; elles ne reprendront pas d'abord leur premiere poſition. Pour qu'elles la reprennent, il leur faudra un temps proportionné à l'intenſité de la Cauſe qui a agi ſur elles, à la durée de ſon action, & au *Tempéramment* particulier des Fibres, (121.) L'Impreſſion pourroit même avoir été ſi forte qu'elle ne s'effaçat jamais.

Si donc quelque mouvement du Cerveau achemine l'Ame à penſer à cette Douleur, (433. & ſuiv. 450. 451. 499. 500) les Fibres qui en auront été le Siege, lui en retraceront le *Souvenir* avec d'autant plus de vivacité, qu'elles auront plus retenu des *Déterminations* auxquelles ce *Souvenir* eſt attaché, & que l'*Attention* s'y appliquera avec plus de force, (138. 139.)

547. LE *Déplaiſir* ne différe de la *Douleur* que par le *Degré* de l'ébranlement, (118.) La même Méchanique qui opére le *Souvenir* d'une Douleur, peut donc opérer le *Souvenir* d'un Déplaiſir.

Mais, parce que le *Déplaiſir* tient à une Impreſſion moins forte que la *Douleur*, le *Souvenir* d'un Déplaiſir eſt en ſoi moins tenace que le *Souvenir* d'une Douleur,

Je

Je dis *en ſoi* ; car le *Souvenir* d'un Déplaiſir peut ſe trouver lié à des Idées qui ont affecté l'Ame très fortement; ou qui l'ont affectée ſouvent, (413.)

548. J'AI indiqué dans les Paragraphes 344. & 345., comment l'action continuée d'un Objet ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, combinée avec celle de l'*Attention*, peut cauſer à l'Ame du *Déplaiſir*. Tout mouvement des Fibres trop long-temps continué, tend à changer de plus en plus la poſition reſpective de leurs Molécules, ou de leurs Parties *élémentaires*, (546.) A meſure que cette poſition s'éloigne de celle qui eſt propre au *Plaiſir*, l'agrément de la Senſation diminue. Si l'action preſque momentanée d'un Objet ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, ſuffit à y produire des *Déterminations* en vertu deſquelles le Cerveau conſerve quelque temps le *Souvenir* de cette Impreſſion, l'action long-temps continuée du même Objet ſur les mêmes Fibres, doit rendre ce *Souvenir* plus durable. Elle ne peut le rendre plus durable, que parce que l'*Ordre* dans lequel elle diſpoſe les Molécules, s'éloigne d'avantage de l'Ordre *antécédent*. Plus il s'en éloigne, & plus il faut de temps aux Molécules pour reprendre leur poſition *primitive*, &c. (96. & ſuiv. 109. 546.)

549. L'ACTION continuée des Corpuſcules de l'*Oeillet*, (38.) ſur les Fibres qui leur ſont appropriées, (85.) & l'*Attention* ſoutenue que la Statue a donné à la Senſation, ont donc opéré ſur les Fibres des Changemens, qui ont diminué de plus en plus l'agrément de la Senſation, & qui l'ont enfin rendue *déplaiſante*, (343. 344. 345.) Les *Elémens*

mens ne ſe ſont plus trouvés entr'eux dans le *rapport* qui conſtitue le *Plaiſir*. Je ne puis déterminer en quoi conſiſte ce *rapport*, parce que la Structure intime des Fibres ne m'eſt pas connue, (66) Mais, je puis dire, ſans courir riſque de me tromper, qu'une Fibre ne peut *ſe mouvoir*, que ſes Molecules, ou ſes *Elémens* ne ſe diſpoſent les uns à l'égard des autres, d'une maniere différente de celle dont ils étoient diſpoſés dans l'état de *repos*, (63.) Or, cette nouvelle diſpoſition que les *Elémens* reçoivent, ils la *conſervent* pendant un certain temps; (64.) puiſque nous ſommes doués de *Mémoire*, & que la Mémoire tient au *Cerveau*, (57.) Je ne cherche point, comme l'on voit, à déviner la *Méchanique* des Organes de nos Senſations. Je me borne aux Conſéquences qui découlent des Faits, ou qui me paroiſſent en découler, (530.)

550. MAIS, ſi le *Souvenir* d'une Idée, dépend des *Déterminations*, que les Fibres appropriées à cette Idée, ont contractées, & qu'elles ont *retenues*, la *perte* de ce ſouvenir doit dépendre des *Changemens* qui ſurviennent à ces Déterminations.

J'ai eſſayé d'expliquer dans le Paragraphe 109, comment la Réminiſcence *s'éteint*: je ne le répéterai pas ici. Je rappellerai ſeulement qu'une Idée *ſimple* (202.) ne tient pas à une ſeule Fibre; mais, à une multitude de Fibres, & de Fibrilles, (204) Toutes ces Fibres, toutes ces Fibrilles ſont *Similaires* ou identiques, eu égard à la nature de leurs *Elémens*, & à leur Structure: autrement, l'impreſſion qu'elles produiſent ſur l'Ame, ne ſeroit pas *une, ſimple*, (ib.) Mais les unes peuvent être plus déliées, plus mobiles, plus délicates que les autres. On a vu dans le

le Parag. 111. l'uſage que j'ai tenté de faire de cette Suppoſition, & les raiſons qui m'en ont paru établir la probabilité.

Quoiqu'il en ſoit, je crois que l'on m'accordera facilement, que la *quantité* de l'Effet que le Corps odoriférant produit ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, (85.) n'eſt pas préciſément *la même* dans toutes. Cela me ſuffira, je penſe, pour réſoudre la Queſtion qui m'occupe.

551. LES Fibres, dont les *Elémens* exigent un plus grand Degré d'action pour être déplacés, ou pour revêtir les uns à l'égard des autres de nouvelles poſitions, ſont auſſi celles dont les Elémens doivent avoir le plus d'aptitude à conſerver les diſpoſitions qui leur ont été imprimées, (109. 110.)

Si l'on m'accorde que parmi les Fibres du même *Ordre*, (85) il en eſt de plus & de moins *mobiles*, (550.) l'on n'aura pas de peine à admettre, que parmi les Fibres *olfactives* de la Statue, qui ont été expoſées à l'action continuée de l'*Oeillet* & de l'*Attention*, il y en ait qui ont eu aſſez de temps pour *ſe rétablir*, pour reprendre le *Ton* propre au *Plaiſir;* tandis que d'autres retiennent encore de ces *Déterminations* propres à exciter le *Souvenir* du *Déplaiſir*, (547. 548. 549.)

Il n'importe que le nombre de ces dernieres Fibres ſoit plus petit que celui des autres Fibres: il ſuffit qu'il y en ait aſſez pour faire ſur l'Ame une impreſſion *ſenſible*, (275.)

552 SI dans cet état des Fibres appropriées à l'action de l'*Oeillet*, je préſente de nouveau cette Fleur

Fleur au Nez de la Statue, elle fera d'abord ſur ſon Ame une impreſſion de *Plaiſir*, & cette impreſſion ſera d'autant plus agréable, qu'elle ſuccédera immédiatement à celle de la *Roſe*, qui commençoit à lui déplaire, (389. & ſuiv. 544. 545.)

Mais, tandis que la Statue donnera ſon *Attention* à cette impreſſion agréable, les Fibres qui n'auront pas achevé de *ſe rétablir*, retraceront à l'Ame le *Souvenir* du Déplaiſir attaché aux *Déterminations* qu'elles auront contractées, & qu'elles n'auront pas achevé de perdre, (109. 541. 542.) Ce *Souvenir* deviendra plus vif, ſi l'Ame lui donne ſon *Attention*, (139.) Il pourra donc exciter en elle la *crainte* de ſe retrouver dans le même état de *Déplaiſir*, où l'action trop long-temps continuée de l'Objet, l'avoit placée, &c. (413. 542.)

553. LA Statue ne peut *diſtinguer* la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*, de la Senſation de l'Odeur de la *Roſe*, qu'elle n'ait le *fondement* de la Notion du *Nombre*, (255) Ces deux Senſations lui ſont préſentes à la fois, (185. & ſuiv.) Elles exiſtent à part, (94.) L'une eſt excitée par l'objet; l'autre eſt rappellée par la Mémoire. L'Ame a la *Conſcience* de ces deux Modifications, (200.) Elles ſont donc deux Choſes diſtinctes.

554. MAIS, comme la Statue n'a point l'uſage des *Signes*, (217. & ſuiv.) elle ne peut abſtraire de ſes Senſations ce qu'elles ont de plus *général*, & ſe les repréſenter comme de ſimples *Unités*, (255.) Elle ne peut dire *Un, Un.* Elle ne peut ſe repréſenter, un, un, par le Signe *Deux*. Mais elle a le Senti-

Sentiment très *Clair* (273.) de la *préſence* des deux Senſations. Elle ſent que l'une n'eſt pas l'autre; elle ne les confond point. Ce Sentiment qu'elle a de deux choſes diſtinctes n'eſt pas la *notion* du Nombre; il en eſt ſeulement le *fondement;* car comme nous l'avons vu dans le Chapitre XVI, toutes nos Notions repoſent ſur des Idées *ſenſibles.*

555. PAR la même raiſon, la Statue ne peut ſe former la Notion du *Plaiſir*, & du *Déplaiſir*, (258.) L'Idée qu'elle a de l'un & de l'autre eſt une Idée purement *ſenſible*, (206.) Elle n'eſt que la Senſation elle-même, entant qu'elle eſt *excitée*, ou *rappellée*, dans tel ou tel *Degré*, (118.)

Ainſi l'Idée qu'a la Statue du *Plaiſir* & du *Déplaiſir*, eſt une Idée *particuliere*, & point du tout une Idée *générale*, une *Notion*, (230) Elle ne ſe repréſente pas une Maniere d'être en *général*, mais elle ſe repréſente une Maniere d'être en *particulier;* Et cette Maniere d'être, eſt toujours l'une ou l'autre des deux Senſations, & un *certain* Degré de l'une ou de l'autre.

556. EN ſentant alternativement la *Roſe* & l'*Oeillet*, la Statue a acquis le Sentiment de la *Succeſſion* (318. 319. 320.) & celui du Nombre, (553. 554) A-t-elle auſſi acquis le Sentiment de la *Durée;* & ſi elle l'a acquis, quelle eſt la *Méchanique* de ce Sentiment?

C'eſt encore ici une de ces Queſtions que je m'étois propoſé au commencement du Chapitre XIV. Je vais poſer quelques Principes qui m'aideront peut-être à la réſoudre.

557.

557. Si la Statue n'avoit jamais Senti que la *Roſe*, & ſi le *Degré* de la Senſation n'avoit jamais varié, il eſt bien évident qu'elle n'auroit jamais pu acquérir le Sentiment de la *Succeſſion ;* puiſque ce Sentiment ſuppoſe le *paſſage* d'un état à un autre état, & que l'Ame ne peut rien diſtinguer dans un état dont l'*uniformité* eſt parfaite. Son Exiſtence eſt donc alors abſolument *une.*

558. En paſſant de la Senſation de la *Roſe* à celle de l'*Oeillet* la Statue change d'état. Elle ne peut en changer, qu'elle n'ait le Sentiment de ce changement, (167.) & conſéquemment celui de la *Succeſſion* qui en eſt inſéparable.

Ce Sentiment ſe fortifie en raiſon du nombre des retours alternatifs des deux Senſations, (96. & ſuiv)

559. Le Sentiment de la *Durée* eſt lié à celui de la *Succeſſion :* le Sentiment que la Statue acquiert de la *Durée*, dépend donc des retours alternatifs que ſa Mémoire lui retrace. Ces retours ſont autant d'*Inſtans*, dont l'Ame a la *Conſcience.* Ces inſtans ſont des *parties* de la Durée ou de la Succeſſion.

560. Je ne parle que du Sentiment des *retours*, & non du Sentiment de la *Durée* de chaque Senſation, parce que je ſuppoſe que le *Degré* de chaque Senſation ne varie point, (557.)

561. Je ne puis déterminer le *nombre* des retours alternatifs que la Mémoire de la Statue lui retrace *clairement*, (273.) ni le *nombre* de ceux qu'elle ne lui retrace qu'*obſcurément*, (275.) Cela tient au plus ou au moins de perfection de la Mémoire ou de l'Ima-

l'Imagination. Cela dépend encore du degré de l'Attention. En général, nous éprouvons que nous ne pouvons guéres nous *représenter* plus de cinq à six Idées *à la fois*; & encore faut-il que nous recourions à des expédiens pour ne les pas confondre. Nôtre Statue qui eſt actuellement bornée à ce qui réſulte immédiatement de l'action des Objets ſur ſon *Odorat*, ne peut aller en ce genre auſſi loin que nous. Mais, ſi l'on ſuppoſe qu'elle ſaiſit clairement trois retours; ou trois *inſtans*, ces inſtans lui donneront le Sentiment d'une Durée *déterminée*. Les autres inſtans que ſa Mémoire ne lui retracera qu'obſcurément, lui donneront le Sentiment d'une Durée *indéterminée*, d'une eſpéce d'*Eternité*.

562. La Statue ne peut avoir le Sentiment de la *Durée*, qu'elle n'ait au moins celui du *Paſſé* & du *Préſent*; car elle a le Sentiment de la *Succeſſion*; or, ce Sentiment eſt celui d'une Choſe qui a *précédé*, & d'une Choſe qui a *ſuivi*; d'une Choſe qui *affecte* l'Ame actuellement, & d'une Choſe qui l'a *affectée* immédiatement auparavant. La Statue ne peut paſſer de la Senſation de la *Roſe* à celle de l'*Oeillet*, qu'elle ne ſente que ſon état *change*, (558.) Elle ſent donc qu'elle *n'eſt* plus comme elle *étoit*. Elle ne s'exprime pas cela à elle-même: elle ne dit pas *je ne ſuis plus comme j'étois*; puiſqu'elle n'a point encore de Langage: mais elle a le *Sentiment* que nous rendons par ces *Termes*; elle a donc un Sentiment du *Paſſé* & du *Préſent*.

563. La Succeſſion alternative & continuée des deux Senſations, a formé dans le *Cerveau* de la Statue l'*Habitude* de cette Succeſſion. J'ai

développé cette Propoſition dans le Paragraphe 322. Quand donc l'*Oeillet* affecte actuellement l'Odorat de la Statue, elle *juge* que la Senſation de la *Roſe* va ſuccéder à celle de l'*Oeillet*. Elle a donc auſſi un Sentiment du *Futur*, puiſqu'elle a le Sentiment d'une Choſe qui *va* ſuccéder à une autre.

Au reſte; j'ai défini ce que j'entends ici par un *Sentiment*, (318.) J'ai défini auſſi ce que j'entends par une *Notion*, (230)

564. JUSQU'ICI il n'y a pas de difficulté. Je n'ai pas préſenté *à la fois* la *Roſe* & l'*Oeillet* au Nez de la Statue. Je les lui ai préſenté *ſucceſſivement*. Si je les avois préſentés *à la fois*, il eſt évident qu'elle n'auroit pu *diſtinguer* les deux Senſations. Elle n'auroit eu proprement qu'une ſeule Senſation; mais une Senſation *compoſée*, & dont elle n'auroit pu démêler la compoſition.

En préſentant *ſucceſſivement* les deux Fleurs au Nez de la Statue, je lui ai donné la facilité de *diſtinguer* les deux impreſſions. Les Faiſceaux de Fibres appropriées à ces impreſſions, ont joué *ſéparément*. Les deux Senſations ont exiſté *à part*. Je me ſuis déja étendu là-deſſus dans le Paragraphe 94.

565. IL me paroît que la difficulté conſiſte à rendre raiſon de la *Méchanique* par laquelle l'on peut concevoir que la Statue ſaiſit ces trois retours, ou ces trois inſtans dont j'ai parlé dans le Paragraphe 561. Je ne penſe pas que cette difficulté ſoit inſurmontable. J'eſſayerai d'appliquer mes Principes à ſa Solution.

566.

566. Si l'Ame n'avoit aucun *Souvenir* de ſes Modifications *antécédentes*, il eſt évident qu'elle ne pourroit avoir le Sentiment de la *Succeſſion*. Il eſt cependant certain qu'elle a ce Sentiment, il eſt donc certain qu'elle a un Souvenir de ſes Modifications *antécédentes*.

567. Je crois avoir établi dans les Chapitres VII. XVIII. & XIX. que le *Souvenir* tient au *Cerveau*. J'ai hazardé dans le Chapitre IX. une explication *phyſique* de la Réminiſcence. On peut conſulter ces Chapitres. Je ſuis donc obligé de chercher dans la *Méchanique* du Cerveau la Solution de la difficulté qui nous occupe, (565.)

568. Tandis que la Statue éprouvoit pour la premiere fois, & toujours au même degré, la Senſation de l'Odeur de la *Roſe*, elle ne pouvoit avoir le Sentiment de la *Succeſſion*. Je l'ai prouvé paragr. 557.

569. En ſubſtituant l'*Oeillet* à la *Roſe*, j'ai fait changer d'état à la Statue. Elle a ſenti ce changement; (558.) & elle l'a Senti, parce que la nouvelle Senſation a rappellé le *Souvenir* de la premiere: (90. & ſuiv.) La Statue a donc pu alors acquérir un Sentiment de la *Succeſſion*.

570. Ce Sentiment s'eſt fortifié, lorſque j'ai ſubſtitué la *Roſe* à l'*Oeillet*. La Statue a reconnu en même temps, que la Senſation de la *Roſe* l'avoit déja affectée; car elle eſt douée de *Réminiſcence*. J'ai montré en quoi le *Phyſique* de la Réminiſcence peut conſiſter, (92. & ſuiv.)

571. LA Statue ſaiſit donc déja deux *inſtans*. Elle a le Sentiment de l'inſtant où elle a paſſé de la Senſation de la *Roſe* à la Senſation de l'*Oeillet*, & le Sentiment de l'inſtant où elle eſt revenue de la Senſation de l'*Oeillet* à celle de la *Roſe*.

572. JE dis que ces deux inſtans ſont diſtincts. Les deux Senſations tiennent l'une à l'autre par la liaiſon qui eſt entre les Faiſceaux de Fibres qui leur ſont appropriées. Je tâcherai ailleurs à découvrir la Méchanique de cette liaiſon. J'ai indiqué dans le Paragr. 86. les raiſons qui en prouvent l'exiſtence.

Le retour de l'impreſſion de la *Roſe*, rappelle donc à la Statue le Souvenir de la Senſation de l'*Oeillet*. Les Fibres appropriées à l'action de la *Roſe*, ébranlent celles qui ſont appropriées à l'action de l'*Oeillet*. Ces deux Impreſſions ſont *claires*; (273) elle ne ſe confondent point, parce qu'elles ont été produites *ſéparément*, (564) & qu'elles ont leur Siege dans des Fibres *ſpécifiquement* différentes, (85.)

En ſecond lieu, le retour de l'impreſſion de la *Roſe*, excite dans l'Ame le Sentiment de la *Réminiſcence*. Elle reconnoît que la Senſation l'a déja affectée. Les Fibres ſur leſquelles la *Roſe* agit pour la ſeconde fois, ne ſe trouvent pas préciſément dans le même état où elles étoient lorſqu'elles ont éprouvé le premier ébranlement, (92.) Elles n'ont pu céder à cet ébranlement, ſans que leurs *Elémens* ſe ſoient diſpoſés les uns à l'égard des autres dans un *Ordre* relatif à la nature de cet ébranlement, (549.) Or, les Faits nous conduiſent à admettre que les Fibres *ſenſibles* ont été organiſées de maniere, qu'elles conſervent

ſervent pendant un temps plus ou moins long, les *Déterminations* qui leur ont été imprimées, (57. & ſuiv.) L'état d'une Fibre qui n'a point encore été ébranlée, ne doit donc pas être préciſément le même que celui où elle ſe trouvera lorſqu'elle aura éprouvé pour la premiere fois l'action de l'Objet auquel elle eſt appropriée. Ainſi, tant que les *Elémens* de cette Fibre retiendront les *Déterminations* que l'Objet leur aura imprimé, la Fibre conſervera l'*aptitude* à exciter dans l'Ame le Sentiment de la *Réminiſcence*, & ce Sentiment ſera *clair*, (273.)

573. LA Statue reconnoît donc *clairement* que la Senſation de la *Roſe* l'a déja affectée; mais, cette Senſation rappelle le *Souvenir* de celle de l'*Oeillet*: la Statue a donc encore le Sentiment *clair* de ce Souvenir.

574. ELLE ne peut avoir le Sentiment du *retour* de l'impreſſion de la *Roſe*, & le *Souvenir* de la Senſation de l'*Oeillet*, qu'elle ne Sente, en même temps, que la Senſation de la *Roſe* a *précédé* une fois celle de l'*Oeillet*, & qu'elle lui a enſuite *ſuccédé*.

Car au même inſtant que l'*Oeillet* a commencé à agir ſur l'Organe, la Statue a ſenti qu'elle changeoit d'état. Elle n'a pu le Sentir, qu'autant qu'elle a conſervé un *Souvenir* de la Senſation de la *Roſe* qui avoit *précédé*, (572.) Elle a donc ſenti que la Senſation de l'*Oeillet ſuccédoit* à celle de la *Roſe*.

Lorſque j'ai ſubſtitué enſuite la *Roſe* à l'*Oeillet*, la Senſation de la *Roſe* a de même rappellé à la Statue le *Souvenir* de celle de l'*Oeillet*. Elle a donc ſenti que la Senſation de la *Roſe ſuccédoit* à celle de l'*Oeillet*.

Mais, comme le retour de l'impreſſion de la *Roſe* a excité dans l'Ame le Sentiment de la *Réminiſcence*, (572.) la Statue a reconnu que cette Senſation l'avoit déja affectée. Elle a donc reconnu que cette Senſation qui a *ſuccédé* à celle de l'*Oeillet*, l'avoit auparavant *précédée*.

575. Voilà donc deux paſſages, ou deux *inſtans*, que l'on conçoit que la Statue peut ſaiſir *clairement*. Elle n'a pas le Sentiment de la *Durée* compriſe entre ces deux inſtans: je veux dire, qu'elle n'a pas le Sentiment du *Temps* pendant lequel l'*Oeillet* a affecté l'Organe. J'ai ſuppoſé que le *Degré* de la Senſation ne varioit point, (560.) Or, dans une Senſation parfaitement *uniforme*, l'Ame ne peut rien *diſtinguer*, (557.) Si donc il avoit été poſſible que cette Senſation eut affecté la Statue *uniformément* pendant des années & même des Siécles, toute cette longue *Durée* eut été nulle pour l'Ame.

Si toutes les Parties de l'Univers étoient dans un repos *abſolu*, il eſt bien évident que nous n'aurions d'autre *Meſure* de la *Durée*, que la *Succeſſion* de nos Idées, (254.)

Il n'eſt pas moins évident, que cette Meſure *varieroit* en différens Individus, & qu'elle varieroit encore dans chaque Individu. Car ſuivant que cette *Succeſſion* ſeroit plus ou moins *rapide*, ou plus ou moins *agréable*, l'Individu jugeroit différemment de la *Durée*.

Le plus ou le moins de rapidité de cette *Succeſſion*, paroît dépendre du *degré* de facilité, ou de promptitude avec lequel les Fibres *ſenſibles* s'ébranlent réciproquement, (449. 450. 451.)

La

La vivacité, le *feu* de l'Eſprit, eſt donc probablement un Effet de cette Cauſe *phyſique.*

576. LORSQUE j'ai fait ſuccéder de nouveau l'*Oeillet* à la *Roſe*, la Statue a reconnu que la Senſation de l'*Oeillet* lui avoit déja été préſente, (572.) Cette Senſation lui a rappellé le *Souvenir* de celle de la *Roſe.* Mais, a-t-elle reconnu en même temps, que la Senſation de la *Roſe* lui a été préſente deux fois? Cette Queſtion mérite bien d'être analyſée.

577. SI la Statue n'avoit jamais éprouvé que l'impreſſion de la *Roſe*, auroit-elle pu *diſtinguer* trois impreſſions? Je ſuppoſe que l'Objet eut toujours agi ſur l'Organe d'une maniere uniforme; c'eſt-à-dire, que ces trois impreſſions euſſent été égales en *intenſité* & en *durée.* Je dois analyſer cette Queſtion avant que d'analyſer la précédente.

578. L'ON ne peut s'empêcher de convenir, qu'à la ſeconde impreſſion de la *Roſe*, la Statue auroit reconnu que cette Senſation lui avoit déja été préſente. Dès que l'on accorde à la Statue la *Réminiſcence*, (90.) l'on doit admettre, qu'une impreſſion qu'elle éprouve pour la ſeconde fois, ne l'affecte pas préciſément comme elle l'a affectée la premiere fois. Le retour de l'impreſſion eſt lié à un *Sentiment* qui apprend à l'Ame qu'elle a déja été comme elle eſt. Elle compare donc le Sentiment de la ſeconde impreſſion avec le Souvenir de la premiere; & de cette comparaiſon réſulte la Perception de l'*identité* des deux impreſſions.

Le *Souvenir* de la premiere impreſſion tient au changement que l'action de la *Roſe* a produit dans

l'état *primitif* (59.) des Fibres qui lui ſont appropriées, (546.)

Si ce *Souvenir* s'étoit effacé, ſi les Fibres étoient revenues à leur état *primitif*, (109. 546. & ſuiv.) il eſt clair qu'à la ſeconde impreſſion la Statue ſe ſeroit trouvée préciſément dans le même état où elle auroit été à la premiere. L'Ame auroit été ſimplement *modifiée* en Odeur de *Roſe*, & cette Modification n'auroit été accompagnée d'aucune *Réminiſcence*.

579. A la troiſieme impreſſion, la *Réminiſcence* auroit continué à agir. Mais, la Statue ſe ſeroit-elle rappellée les deux premieres impreſſions?

Pour qu'elle eut pu ſe les rappeller, il auroit fallu qu'elle eut pu *diſtinguer* le Souvenir de l'une, du Souvenir de l'autre.

Mais, ſi la *Mémoire* tient au Cerveau, (57. & ſuiv.) le *Souvenir* de quelqu'impreſſion que ce ſoit, dépend des *Déterminations* que l'action de l'Objet produit dans les Fibres qui lui ſont appropriées, (85.)

L'Objet n'agit ſur ces Fibres, que par *impulſion*: il leur imprime donc un mouvement, (41. 42.)

Les Fibres ne peuvent ſe prêter à ce mouvement, que leurs Parties conſtituantes ne revêtent les unes à l'égard des autres de nouvelles poſitions, (546. 549.)

Car ſi les *Elémens* dont une Fibre eſt compoſée, (62.) ne changeoient point de poſition *reſpective*, comment cette Fibre céderoit-elle à l'impreſſion de l'Objet? (63.)

D'un autre côté, ſi les *Elémens* reprenoient leur poſition *primitive*, au même inſtant que l'Objet auroit

auroit ceſſé d'agir, comment le *Souvenir* de la Senſation ſe conſerveroit-il dans le *Cerveau?* où ce *Souvenir* réſideroit-il? (64.)

580. LA premiere impreſſion de l'Objet produit donc ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, des *Déterminations* qui conſtituent le *Phyſique* de la Réminiſcence, (92. & ſuiv. 546. & ſuiv.)

Si donc la ſeconde impreſſion ſurvient avant que les Fibres ayent perdu ces *Déterminations*, l'Ame reconnoîtra clairement que la Senſation lui a été préſente.

Les *Déterminations* que la premiere action de l'Objet produit dans les Fibres, leur imprime une *tendance* au mouvement.

Car les *Elémens* ne peuvent ſe diſpoſer les uns à l'égard des autres dans un *Rapport* déterminé à ce mouvement, que les Fibres n'en acquierent plus d'aptitude à l'exécuter.

Ainſi, en ſuppoſant que les deux premieres impreſſions de l'Objet ſoient égales en intenſité & en durée, la ſeconde impreſſion doit exciter plus de mouvement dans les Fibres que la premiere, puiſqu'elles ont acquis une diſpoſition au mouvement, diſpoſition que ces Fibres n'avoient pas, lorſqu'elles n'avoient point encore été ébranlées.

La ſeconde impreſſion de l'Objet ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, doit donc apporter encore un changement à la poſition reſpective de leurs *Elémens*. Ces Fibres ne prennent plus de mouvement, que parce que leurs *Elémens* ont acquis plus de facilité à gliſſer les uns ſur les autres. Ils ne peuvent

acquérir plus de facilité à ſe mouvoir, que leur poſition reſpective ne change plus ou moins par les retours ſucceſſifs de la même impreſſion.

581. MAIS, la *conſervation* des Idées par l'intervention du *Cerveau* eſt un Fait, (57.) qui nous oblige à admettre que les Fibres *ſenſibles* ont été conſtruites de maniere qu'elles retiennent pendant un temps plus ou moins long, les *Déterminations* qu'elles ont reçues de l'action des Objets, (64.)

Leurs *Elémens* retiennent donc pendant un temps plus ou moins long, la nouvelle poſition que l'action répétée des Objets leur fait revêtir.

582. LORS donc que des Fibres *ſenſibles* ſont ébranlées pour la troiſieme fois par leur Objet, elles ne ſe trouvent pas alors préciſément dans le même état où elles étoient avant la ſeconde impreſſion. Celle-ci a ajouté quelque choſe à l'Effet de la premiere: elle a modifié plus ou moins cet Effet.

Toutes les Fibres ſoumiſes à l'action de l'Objet, ont participé à cette ſeconde impreſſion, dans un rapport exact à la *mutabilité* de chacune, (61. 550.)

L'*Effet* de la premiere impreſſion a donc été *modifié* dans toutes, par la ſeconde impreſſion.

A la troiſieme impreſſion, les Fibres ſe ſont donc mues rélativement à l'état où la ſeconde impreſſion les avoit laiſſées.

Car l'Effet de la premiere impreſſion ayant été modifié par la ſeconde, & cette modification étant plus ou moins durable, (64.) l'on m'accordera, je penſe, que tandis qu'elle ſubſiſte, les Fibres ne peuvent

vent ſe mouvoir, que dans le rapport à l'état ou la ſeconde impreſſion les a miſes.

Une Fibre *ſenſible* ne retient pas, à la fois, deux *Déterminations:* elle ne ſe meut pas, à la fois, ſuivant ces deux Déterminations. Dans mes Principes, ces *Déterminations* ne ſont autre choſe, que l'*Ordre* dans lequel les *Elémens* ſe diſpoſent les uns à l'égard des autres, en conſéquence de l'action réitérée de l'Objet, (580. 581.)

C'eſt donc rélativement à la poſition que la derniere impreſſion fait revêtir aux *Elémens*, que la Fibre doit commencer à ſe mouvoir, lorſqu'elle eſt ébranlée de nouveau par l'Objet.

583. Si ces raiſonnemens ſont juſtes, je crois pouvoir en conclurre, qu'à la troiſieme impreſſion de la *Roſe*, la Statue n'auroit pu ſe rappeller les deux premieres.

En effet, comme je le diſois dans le Paragraphe 579, pour qu'elle eut pu ſe les rappeller, il auroit fallu qu'elle eut pu les *diſtinguer* l'une de l'autre. Or je ne vois pas comment elle auroit pu les diſtinguer l'une de l'autre par la ſeule *Réminiſcence.*

La Réminiſcenee eſt ce *Sentiment* qui apprend à l'Ame qu'une Senſation qui l'affecte actuellement, l'a déja affectée. Mais, ce Sentiment ne peut par lui-même l'inſtruire du nombre des retours de cette Senſation.

La Senſation a ſon Siege dans les Fibres qui lui ſont appropriées, (85.) L'Objet eſt ſuppoſé agir chaque fois ſur ces Fibres d'une maniere *identique*, (577.)

(577.) Toutes les impreſſions de l'Objet ſont donc *identiques*.

Afin donc que l'Ame put *diſtinguer* le Souvenir d'une de ces Impreſſions, du Souvenir d'une autre Impreſſion, il faudroit que ces deux Souvenirs réſidaſſent dans *différentes* Fibres; ou dans des Fibres qui différaſſent entr'elles par leur *Jeu*.

Mais, toutes les impreſſions de l'Objet étant *identiques*, toutes les Fibres qui lui ſont appropriées doivent ſe mouvoir *uniformément* à chaque impreſſion. La même *quantité proportionnelle* de mouvement qui ſe trouvoit dans toutes à la premiere impreſſion, doit s'y retrouver à la ſeconde, à la troiſieme, &c.

Je dis la même quantité proportionnelle, parce que j'ai fait voir qu'il eſt très probable que toutes les Fibres du même *Ordre* ne ſont pas également déliées, également mobiles, (111. 550.)

Enfin, j'ai prouvé dans le Paragraphe précédent, que l'impreſſion ſubſéquente *modifie* juſqu'à un certain point l'Effet de l'impreſſion antécédente; & que la même Fibre ne retient pas à la fois pluſieurs *Déterminations*.

584. Si donc nous *diſtinguons* pluſieurs impreſſions du même Objet, c'eſt que ces impreſſions ſe trouvent liées à différentes Idées *acceſſoires*. Les Fibres appropriées à ces Idées s'ébranlent réciproquement: & comme elles appartiennent à différens *Ordres*, elles excitent dans l'Ame des Senſations, ou des Perceptions qu'elle *diſtingue*. La diſtinction qui eſt entre ces Idées *acceſſoires*, en met entre les impreſſions identiques & ſucceſſives auxquelles elles ſont

ſont liées. C'étoit ce que je voulois inſinuer dans le Paragraphe 93.

585. JE reviens maintenant à la Queſtion que je me ſuis propoſée dans le Paragraphe 576.

Lorſque j'ai fait ſuccéder de nouveau l'*Oeillet* à la *Roſe*, la Statue a-t-elle reconnu que la Senſation de la *Roſe* lui a été préſente deux fois?

Je commence par inviter mon Lecteur à relire les Préliminaires de cette Queſtion : ils ſont compris entre le Paragr. 565. & le Paragr. 576. Les Matieres que je traite ſont difficiles à ſaiſir ; & elles le deviendroient encore d'avantage, ſi l'on négligeoit de fortifier la liaiſon des Principes, en les rapprochant les uns des autres, par une Lecture répétée.

586. LE retour de l'action de l'*Oeillet* ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, excite dans l'Ame de la Statue la Senſation attachée au mouvement de ces Fibres.

Elle y eſt accompagnée du Sentiment de la *Réminiſcence*, par lequel l'Ame reconnoît que cette Senſation lui a déja été préſente.

Elle réveille, en même temps, le *Souvenir* de la Senſation de la *Roſe*.

587. MAIS, ce *Souvenir* étant attaché aux *Déterminations* que la derniere impreſſion de la *Roſe* a produit dans les Fibres qui lui ſont appropriées, il s'enſuit que ces Fibres ne peuvent être ébranlées par celles de l'*Oeillet*, que dans le rapport à ces *Déterminations*. Je penſe l'avoir prouvé dans les Paragraphes 581. 582. 583.

588.

588. IL réſulte encore de ce que j'ai expoſé dans ces Paragraphes, que l'ébranlement des Fibres de la *Roſe* par celle de l'*Oeillet*, n'apprend autre choſe à l'Ame, ſinon que la Senſation de la *Roſe* lui a déja été préſente; & qu'il ne peut, par lui-même, l'inſtruire du nombre des retours de cette Senſation.

Au reſte, je me ſers de l'expreſſion abrégée, de *Fibres de la Roſe*, de *Fibres de l'Oeillet*; pour éviter la répétition ennuyeuſe de cette longue Phraſe, *les Fibres appropriées à l'action de la Roſe*, &c.

589. SI les retours du Mouvement dans les Fibres de la *Roſe*, ne peuvent, par eux-mêmes, donner à l'Ame le Sentiment du nombre de ces retours; les retours du Mouvement dans les Fibres de l'*Oeillet*, ne le peuvent pas non plus.

Les Fibres de l'*Oeillet* ne peuvent ébranler les Fibres de la *Roſe*, que dans le rapport aux dernieres *Déterminations* que celles-ci ont reçues, (587.)

Ces *Déterminations* ne peuvent, par elles-mêmes, *repréſenter* à l'Ame deux ou pluſieurs retours.

Pour qu'une telle *repréſentation* put s'opérer, il faudroit que ces retours exiſtaſſent *à part*; qu'ils euſſent leur Siege dans des Fibres dont les *Déterminations* ne fuſſent pas *identiques*. Ils exciteroient alors dans l'Ame des *Sentimens*, qu'elle diſtingueroit les uns des autres, (583.)

Mais, les Fibres qui ont éprouvé la premiere impreſſion de l'Objet, ſont les mêmes qui en éprouvent la ſeconde impreſſion, la troiſieme, la quatrieme, &c. J'ai eſſayé de prouver, que l'impreſſion ſub-

ſubſéquente *modifie* l'Effet de l'impreſſion antécédente, (582.) Si elle le modifie, l'Effet de l'impreſſion antécédente ne peut coexiſter *à part* avec l'Effet de l'impreſſion ſubſéquente. Il n'y a donc ici proprement qu'un ſeul Effet, qu'une ſeule *Détermination*. Or comment une ſeule Détermination pourroit-elle exciter dans l'Ame *pluſieurs* Sentimens *diſtincts*? L'on voit que la force de cet Argument, réſulte, en dernier reſſort, de la néceſſité où nous ſommes, de chercher dans le Corps, l'*origine* de tout ce que l'Ame éprouve, (17. & ſuiv. 92. 95.)

590. CETTE Analyſe de mes Principes, me conduit donc à penſer, que la Statue ne ſaiſit que deux paſſages, ou deux *inſtans*, (574. 575.) Si j'ai paru inſinuer le contraire dans le Paragraphe 561, c'eſt que n'ayant pas encore pouſſé l'Analyſe auſſi loin que je viens de le faire, je ne pouvois rien déterminer ſur la Queſtion dont il s'agit. Ce n'eſt pourtant pas que je prétende avoir décidé cette Queſtion; mais, j'ai expoſé le plus clairement qu'il m'a été poſſible, les Principes que j'ai cru les plus propres à conduire à ſa Solution. C'eſt à ceux qui ſont plus capables que moi d'approfondir ces Matieres abſtraites, qu'il appartient de juger de la bonté de ces Principes.

591. S'IL ſuffit à l'Ame de paſſer d'un état à un autre état, pour acquérir le Sentiment de la *Succeſſion*, & conſéquemment celui de la *Durée*; il s'enſuit qu'une Senſation qui *ſe dégrade*, (162. & ſuiv.) peut auſſi lui donner ces deux Sentimens.

Car les *termes* que l'Ame ſaiſit dans cette dégradation, peuvent produire chez elle l'effet de différentes Senſations qui ſe ſuccédent.

592.

592. IL eſt preſqu'inutile que je le diſe, la Statue n'a point d'Idée du *Temps*, (254.) Cette Idée eſt une véritable *Notion*; & l'on voit aſſez par tout ce que j'ai expoſé dans les Chapitres XV. & XVI., que la Statue ne peut encore former des *Notions*.

593. IL me ſemble qu'il ne me reſte plus, pour finir l'Analyſe des deux premieres Senſations de nôtre Statue, qu'à examiner quelle Idée elle acquiert de l'*Exiſtence*. C'eſt là derniere des Queſtions que je me ſuis propoſées au commencement du Chapitre XIV, (193.) J'ai déja eu occaſion de dire un mot ſur cette Queſtion dans le Paragraphe 47.

594. IL eſt évident que la Statue a la *conſcience* de la préſence de ſes Senſations. L'Ame a la *conſcience* de tout ce qui ſe paſſe en elle. (200.) La Statue a donc un Sentiment de l'*Exiſtence* de ſes Senſations.

Elles ne ſont pas des *Etres* (251.) pour la Statue; puiſqu'elle eſt encore bien éloignée de pouvoir s'élever à la Notion la plus générale, celle de l'*Etre*, (227.)

595. L'AME *s'identifie* avec ſes Senſations; (113.) Elle ne peut donc avoir le Sentiment de l'*Exiſtence* de ſes Senſations, qu'elle n'ait, par cela même, un Sentiment de ſa propre *Exiſtence*, (113.

Mais, le *Sentiment* qu'a la Statue de ſon *Exiſtence*, différe beaucoup de l'*Idée* que nous avons de la nôtre, (114.) Cette Idée eſt *réfléchie*; & j'ai montré dans le Paragraphe 252., comment nous l'acquerons.

CHA-

CHAPITRE XXI.

Réflexions sur l'Analyse des deux premieres Sensations de la Statue.

La Statue éprouve une troisieme Odeur.

Qu'une Sensation nouvelle *rappelle celles qui l'ont précédée.*

Pourquoi les Fibres qui sont ébranlées par un Objet nouveau, *ne peuvent-elles ébranler que celles qui l'ont déja été par d'autres Objets ?*

Comment chaque Sensation ayant ses Fibres propres, il arrive que les Fibres de différentes Espéces s'ébranlent réciproquement ?

596. On est, sans doute, surpris que l'Analyse des deux premiers Sensations de ma Statue, m'ait conduit aussi loin, & qu'elle ait déja fourni la matiere d'un assez gros Volume. Lorsque je commençai cette Analyse, je ne m'attendois pas moi-même qu'elle m'entraîneroit dans la discussion de tant de Questions différentes. Ces Questions m'ont paru naître les unes des autres, comme par une génération naturelle. J'ai cru devoir suivre l'ordre de cette génération, & me laisser conduire par ce Fil analytique. Je me suis prêté d'autant plus volontiers à cette marche, que je voyois clairement, que deux Sensations suffisoient à mettre en jeu toutes les Facultés de l'Ame de ma Statue.

J'ai donc été ainſi acheminé à étudier la nature des Facultés de nôtre Etre, leur dépendance réciproque, & leurs opérations diverſes.

Et comme l'état d'un Etre purement Sentant différe beaucoup de l'état d'un Etre intelligent, il convenoit que j'indiquaſſe de bonne heure les caracteres qui différentient ces deux états. C'eſt ce que j'ai exécuté en ébauchant une Théorie générale des Idées dans les Chapitres XIV. XV. XVI. J'ai fait ſentir (Paragr. 194. 316.) la liaiſon qu'avoit cette Théorie, avec l'Analyſe des premieres opérations de nôtre Automate.

Appellé enſuite par l'examen de la grande Queſtion du Rappel des Idées, à conſidérer de plus près tout ce qui concerne la nature & l'exercice de l'Activité de nôtre Ame, j'ai préſenté à mes Lecteurs, ſous un ſeul point de vue dans le Chapitre XIX., les cauſes générales des Déterminations de la Senſibilité & de la Volonté, ſoit dans les Etres Sentans, ſoit dans les Etres intelligens.

Enfin, j'ai appliqué mes principes ſur l'Oeconomie de nôtre Etre à la Solution des diverſes Queſtions que m'offroit l'état actuel de ma Statue.

597. J'ETOIS donc tenté de terminer ici cet Ouvrage: un Lecteur intelligent apperçoit aſſez, qu'en entrant dans un plus grand détail, je ne ferai guéres qu'appliquer mes Principes à un plus grand nombre de cas.

Cependant, comme il eſt des Choſes eſſentielles à mon Sujet, que je n'ai qu'effleurées dans les Chapitres précédens, & qu'il en eſt quelques

autres

autres dont je n'ai point parlé du tout, il me paroît à propos de pouſſer plus loin cette Analyſe.

Je donnerai par là à mes principes un plus grand degré de clarté, & j'en faciliterai d'avantage l'application aux différentes parties de l'Oeconomie de nôtre Etre. Je prévois même qu'en développant davantage ces premiers Principes, ils pourront me conduire à des Conſéquences, qui deviendront peut-être elles mêmes de nouveaux Principes.

598. Je laiſſe l'Ame de ma Statue retomber en léthargie: (177. 178.) pendant qu'elle eſt dans cet état, je place ſous ſon Nez une *Giroflée*. Cette Fleur rappellera-t-elle à la Statue le *Souvenir* des Senſations que la *Roſe* & l'*Oeillet* ont excitées?

J'ai admis l'affirmative dans le Paragraphe 87.: & j'en ai indiqué la raiſon: mais, je ſens que cette Queſtion méritoit d'être un peu plus diſcutée. Je puis la diſcuter ici avec plus d'avantage, que dans le Paragraphe que je viens de citer.

599. Si une Senſation *nouvelle*, ne nous rappelloit point le Souvenir des Senſations d'eſpeces différentes qui l'ont précédée, il ſeroit impoſſible que cette Senſation nous parût *nouvelle*, & que nous parvinſſions à acquérir l'Idée de la *Succeſſion*. La choſe eſt facile à démontrer.

Le Sentiment de la *nouveauté* d'une Senſation eſt eſſentiellement lié à la comparaiſon que nous faiſons, entre cette Senſation & les Senſations que nous avons éprouvées auparavant. Or toute Comparaiſon ſuppoſe la *préſence* des Idées que l'on compare, (188.

189. 190.) La nouvelle Senſation rappelle donc le Souvenir des Senſations qui l'ont précédée. Si elle ne le rappelloit point, comment pourrions-nous *juger* que la Senſation qui nous affecte actuellement eſt *nouvelle?*

De même encore, lorſque différentes Perceptions ſe ſuccédent dans l'ordre qui conſtitue l'*Harmonie*, (369.) Si la Perception ſubſéquente ne rappelloit point le Souvenir de la Perception antécédente, comment ſe formeroit l'Idée de la *Succeſſion?* Comment goûterions-nous le plaiſir attaché à cette Harmonie? Toutes ces Perceptions ſeroient iſolées dans nôtre Ame, & il ne pourroit jamais ſe former entr'elles aucune liaiſon.

Cela eſt trop évident pour qu'il ſoit néceſſaire que j'y inſiſte davantage. La Senſation de l'Odeur de la *Giroflée* rappelle donc à la Statue le *Souvenir* des Senſations qui l'ont précédée.

600. IL eſt de même évident, qu'une Senſation *nouvelle* ne peut rappeller que les Senſations qui l'ont précédée, & qu'elle ne peut point du tout exciter dans l'Ame des Senſations qu'elle n'ait jamais éprouvée. L'Odeur de la *Giroflée* ne peut rappeller à la *Statue* que les Senſations de l'Odeur de la *Roſe*, & de celle de l'*Oeillet;* mais elle ne peut point exciter dans ſon Ame les Senſations de l'Odeur de *Jacynthe*, de *Jonquille*, de *Violette*, &c.

L'Ame ne peut non plus, par ſa ſeule *Activité*, ſe donner de *nouvelles* Senſations. L'Expérience le démontre; & je crois avoir aſſez bien prouvé que l'*exercice* de cette Activité eſt ſubordonnée à l'action des Objets ſur les Fibres *ſenſibles*, (494.) J'ai même fait

fait voir que l'influence de l'Ame dans le Rappel des Idées n'eſt pas à beaucoup près auſſi grande qu'on le penſe communément, 433. & ſuiv. (499. 500. 501. 536.)

601. De ces Faits que l'on ne peut révoquer en doute, nous ſommes en droit de conclurre, que dans l'ordre naturel, il n'y a que les Fibres qui ont déja été ébranlées par les Objets, qui puiſſent l'être par des Fibres ſur leſquelles un Objet *nouveau* exerce ſon action.

Cependant, tout nous conduit à penſer qu'il eſt une Secréte communication entre les Fibres *ſenſibles* de tous les *Ordres*. Le Rappel des Senſations les unes par les autres indique aſſez cette communication. Car ſi toutes les Senſations tiennent à des Fibres qui leur ſont appropriées; (85.) Si chaque Senſation dépend du mouvement imprimé aux Fibres qui lui ſont propres, le Rappel d'une Senſation par une autre Senſation doit dépendre d'une communication *médiate*, ou *immédiate* qui eſt entre les Faiſceaux de Fibres appropriés à ces Senſations.

Je dis une communication *médiate* ou *immédiate*, parce que je ne conçois pas qu'un Corps puiſſe agir ſur un autre Corps, autrement qu'en lui communiquant immédiatement ſon mouvement, ou en le communiquant à des Corps interpoſés.

Je ne dis pas ſimplement une Communication *immédiate;* parce que je ne puis décider, que les Fibres ſenſibles de tous les *Ordres* communiquent immédiatement les unes avec les autres; & qu'il ſeroit poſſible, que leur Communication s'opérât par un

Fluide interposé, ou par quelqu'autre voie qui m'est inconnue.

Quoiqu'il en soit, je me borne à dire en général, que les Fibres sensibles communiquent les unes avec les autres.

Cela posé; voici une Question qui s'offre à mon examen; d'où vient qu'il n'y a que les Fibres qui ont été mues par les Objets, qui le soient par celles qu'un Objet *nouveau* vient à ébranler?

Je vais chercher quelque Fait qui puisse m'aider à résoudre cette Question.

602. JE remarque d'abord, qu'une Sensation *rappellée* est moins vive, que lorsqu'elle est excitée par l'Objet.

Nous pouvons donc inférer de ce Fait, que le mouvement qu'un Faisceau de Fibres reçoit d'un autre Faisceau, a moins d'intensité que celui qu'il recevroit de l'impression immédiate de l'Objet, (139.) J'en ai indiqué en général les raisons dans le Paragraphe 89.

603. JE remarque encore que la *mobilité* des Fibres sensibles, croit en raison de la fréquence, ou de l'intensité des ébranlemens. J'ai beaucoup insisté là-dessus en divers endroits de cet Ouvrage.

Nous pouvons donc encore inférer de là, qu'une Fibre qui n'a point été mue, a moins de disposition à se mouvoir, qu'une Fibre qui a été mue plusieurs fois.

Une Fibre qui n'a point été mue apporte donc une certaine résistance au mouvement qui lui est imprimé,

primé, & ſi ce mouvement eſt foible, il s'éteindra par cette réſiſtance, ou s'il ne s'éteint pas, l'impreſſion qu'il produira ſur la Fibre, ſera ſi foible qu'elle ne ſera pas ſenſible à l'ame.

604. Il ſemble donc que l'on puiſſe conjecturer des Faits que je viens d'indiquer qu'il n'y a que l'action immédiate des Objets ſur les Fibres qui n'ont point encore été mues, qui ſoit propre à ſurmonter pleinement la réſiſtance que ces Fibres apportent au mouvement, & qui les mette ainſi en état de céder aux impreſſions que leur communiquent les Faiſceaux avec leſquels elles correſpondent.

On ne peut douter qu'il n'y ait un Rapport direct entre la Structure des Fibres ſenſibles de chaque *Ordre* & la maniére d'agir de l'Objet dont elles tranſmettent à l'ame les Impreſſions. Si chaque Sens a ſa fin, (211.) chaque eſpece de Fibres a auſſi la ſienne.

La Conformation de chaque Sens, & celle de chaque Eſpece de Fibres ſont les moyens relatifs à ces fins.

Les Fonctions d'une Fibre ſont eſſentiellement les *Réſultats* des Rapports qu'elle ſoutient avec l'Objet auquel elle eſt appropriée, (39. 40.)

605. Il ſuit de là que les Fibres ſenſibles de chaque *Ordre*, reçoivent plus de mouvement de l'action immédiate de l'Objet, qu'elles n'en reçoivent des différens Faiſceaux avec leſquels elles communiquent. Car il n'y a pas la même Analogie entre la maniere d'agir d'un Faiſceau, & celle d'un autre

Faiſceau, qu'il y a entre la maniere d'agir d'un Faiſceau, & celle de l'Objet auquel il eſt approprié.

Ce que je viens de dire me paroît ſuffire pour ſatisfaire à la Queſtion qui s'étoit offerte à mon examen.

606. En élevant cette Queſtion, j'en ai fait naître une autre. J'ai tâché de prouver dans le Chapitre VIII. (78. 80. 1. 2. 3. 4. 5.) que chaque Senſation a ſes Fibres propres, & il me ſemble que l'on ne ſauroit refuſer de l'admettre.

Mais; ſi chaque Senſation a ſes Fibres propres; il s'enſuit néceſſairement, que les Corpuſcules odoriférans qui émanent de l'*Oeillet*, ne ſauroient agir ſur les Fibres appropriées à l'action des Corpuſcules qui émanent de la *Roſe*.

Comment donc la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*, rappelle-t-elle à la Statue le *Souvenir* de la Senſation de l'Odeur de la *Roſe?*

J'ai dit, & je l'ai répété en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, que ce *Rappel* s'opéroit par l'ébranlement que les Fibres appropriées à l'*Oeillet*, excitoient dans les Fibres appropriées à la *Roſe*.

Mais, ſi les Corpuſcules odoriférans qui émanent de l'Oeillet ne peuvent agir ſur les Fibres appropriées à l'action de la *Roſe;* comment les Fibres appropriées à l'*Oeillet* peuvent-elles ébranler les Fibres appropriées à la *Roſe*, & rappeller ainſi à l'Ame de la Statue le Souvenir de la Senſation de l'Odeur de *la Roſe?*

J'ai dit quelques généralités ſur cette Queſtion, dans le Paragraphe 87. J'entrerai ici dans un détail qui

qui devient néceſſaire. L'on ne tardera pas à s'appercevoir, ſi l'on ne s'en apperçoit déja, que cette Queſtion eſt liée à la précédente.

607. S'IL eſt prouvé que la Mémoire tient au Cerveau, il ne l'eſt pas moins, je penſe, que le Rappel des Senſations les unes par les autres, dépend des mouvemens que les Fibres ſenſibles ſe communiquent réciproquement. Je me ſuis beaucoup étendu ſur ces deux points dans les Chapitres VII. XVIII. XIX. & dans le précédent.

D'un autre côté, je crois avoir établi dans le Chapitre VIII, que chaque Senſation a ſes Fibres propres, & que l'on ne ſauroit autrement rendre raiſon de la diverſité des Senſations.

La difficulté conſiſte donc à concilier entr'eux ces Réſultats qui m'ont paru découler immédiatement des Faits.

608. EN vertu des Rapports qu'une Fibre ſoutient avec l'Objet auquel elle eſt appropriée, il n'y a que l'action immédiate de cet Objet, qui la diſpoſe à exécuter le mouvement auquel la Senſation de l'Objet eſt attachée, (604.)

Je ne dis point que la Fibre ne puiſſe recevoir d'ailleurs différentes impulſions : mais, je dis qu'il n'y a que l'impulſion qu'elle reçoit immédiatement de ſon Objet, qui lui imprime les *Déterminations* propres à exciter dans l'Ame la Senſation de cet Objet.

609. JE ne puis déterminer en quoi conſiſtent les *Rapports* dont il s'agit ici ; parce que les *Sujets* de ces Rapports ne me ſont pas aſſez connus. Je me

réduis donc à dire, qu'ils consistent, en général, dans l'Analogie qui est entre la nature, la forme, les proportions, l'arrangement des *Elémens* de la Fibre; & la Nature, la forme, les proportions, le mouvement des *Corpuscules* qui émanent de l'Objet.

610. UNE Fibre *sensible* a donc une disposition *originelle* à céder à l'impression de l'Objet auquel elle est appropriée. Cette impression *modifie* donc l'état *primitif* (59.) de la Fibre. Car elle ne sauroit céder à l'impression de l'Objet, que les Elémens dont elle est composée ne revêtent les uns à l'égard des autres des positions qu'ils n'avoient pas, avant que la Fibre eut été ébranlée par l'Objet.

Une Suite naturelle du changement qui survient alors à la Fibre, est une *tendance* à exécuter le moment auquel la Sensation de l'Objet est attachée. Je me suis assez étendu sur ce point dans le Chapitre précédent, & ailleurs.

611. PUISQUE la Fibre transmet au Siege de l'Ame, l'Impression de l'Objet, il faut que les *Elémens* qui la composent, soient unis les-uns aux autres par des nœuds Secrets.

L'*Effet* que l'action de l'Objet produit sur la Fibre, s'étend donc dans toute la longueur de celle-ci. Le mouvement ne peut passer de l'une à l'autre extrêmité de la Fibre, que tous les Elémens n'y participent plus ou moins. La Fibre entiére éprouve donc un certain changement.

612. JE ne décide point, si l'Effet que l'action de l'Objet produit sur la Fibre, se borne au changement

gement qui survient à la position respective des Elémens; ou s'il affecte encore leur forme & leurs proportions. Afin donc de ne rien hazarder sur un Sujet qui m'est inconnu, j'avertis que par les termes de *Dispositions* ou de *Déterminations* imprimées aux Elémens de la Fibre, j'entends en général tous les changemens qui leur surviennent en conséquence de l'action de l'Objet. Je ne détermine donc point quels sont ces changemens; & si je parle plus volontiers du changemens de la position *respective*, c'est qu'il me paroît être celui que le mouvement suppose le plus essentiellement, (63. 79. 546. 610.)

613. Non seulement la Fibre transmet à l'Ame l'impression de l'Objet; mais elle lui retrace encore le *Souvenir* de cette impression. Ce Souvenir ne différe de la Sensation même que par le degré de l'intensité. Il a donc la même *origine:* il dépend donc comme la Sensation elle-même, d'un mouvement qui s'excite dans la Fibre; mais d'un mouvement plus foible.

L'exécution de ce mouvement exige une certaine disposition dans les Parties *intégrantes* de la Fibre. Les Elémens retiennent donc pendant un temps plus ou moins long les Déterminations qu'ils ont reçues de l'action de l'Objet. Il monte, pour ainsi dire, la Fibre à son ton, & tandis qu'elle demeure ainsi montée, elle conserve l'aptitude à retracer à l'Ame le *Souvenir* de la Sensation de l'Objet.

614. Je définis la *tendance* que l'Objet imprime à la Fibre, une *disposition à se mouvoir d'une façon, plutôt que de toute autre.*

J'ai

J'ai montré que cette disposition résulte des Rapports que la Fibre soutient avec l'Objet, (604. 608.)

Et comme la Fibre entiere éprouve un changement par l'action de l'Objet, (611.) elle ne sauroit être affectée dans aucun de ses points, qu'il ne s'y trouve des Elémens disposés au mouvement, & à un certain mouvement.

Si donc la Fibre vient à recevoir quelque impulsion étrangére, elle cédera à cette impulsion; mais, ce sera à sa maniere: elle se meuvra, mais ce sera dans le rapport aux *Déterminations* qu'elle aura reçues de l'Objet.

615. IL y a lieu de présumer, que plus l'impulsion que la Fibre recevra, sera analogue à sa maniere d'agir, & plus la Fibre aura de facilité à se prêter à cette impulsion.

Entre les divers mouvemens qui peuvent s'exciter dans le Cerveau, il n'y en a pas de plus analogues, à la maniere d'agir de la Fibre, que ceux des Fibres de même Genre, ou qui appartiennent au même *Sens*.

616. MAIS, on conçoit que la Fibre peut encore céder à des impulsions moins analogues. L'Objet l'a disposée à se mouvoir: (604.) lorsque la Fibre a une fois contracté cette disposition, le Mouvement peut y être reproduit par impulsion quelconque, quoique très legére.

Je dis par une impulsion *quelconque*; parce que l'Expérience prouve, qu'une Circulation trop accélérée suffit, par exemple, pour réveiller en nous

nous différentes Sensations. Je l'ai fait voir dans le Paragraphe 184.

Il faut donc considérer la Fibre, comme une très petite Machine destinée à produire un certain mouvement. La Capacité de cette petite machine à exécuter ce mouvement, dépend originairement de sa Construction; & cette Construction la distingue de toutes les Machines de même genre. L'action de l'Objet réduit cette Capacité en Acte. C'est cette action qui monte la Machine. Dès qu'elle est montée, elle joue au moment que quelque impulsion survient.

617. JE l'ai déja insinué: (615.) Je ne prétens pas que la Fibre soit indifférente à quelque impulsion que ce soit; je veux dire, que l'intensité & la durée de son mouvement soient toujours précisément les mêmes, de quelque maniere qu'elles viennent à être ébranlées. Je comprens qu'il est des Circonstances, des conditions dont je parlerai ailleurs, qui peuvent influer sur cette intensité & sur cette durée.

J'admets simplement, que lorsque l'impulsion qui est communiquée à la Fibre est assez forte pour faire sur l'Ame une impression sensible, celle-ci a aussi-tôt la *Conscience* du Souvenir de la Sensation attachée à l'ébranlement de cette Fibre.

618. NÔTRE Cerveau ayant été construit sur des Rapports déterminés à la Production & à la Reproduction des Idées, il n'y a pas lieu de douter, que la maniere dont les Fibres communiquent les unes avec les autres, n'ayent une grande influence sur cette Reproduction.

Mais,

Mais, comme je l'ai dit, (86. 601.) nous ignorons comment s'opére cette communication; & l'ignorance où nous sommes à cet égard ne nous permet pas de prononcer sur diverses Questions intéressantes de l'Oeconomie de nôtre Etre.

Je conçois qu'il est possible, que deux Fibres sensibles qui se touchent seulement en un Point, s'ébranlent réciproquement, si toutes deux ont déja été ébranlées par leur Objet; ou que l'une ébranle l'autre, s'il n'y a que celle-ci qui ait déja été mue.

J'entrevois encore que le Point de réunion des deux Fibres, peut renfermer des particularités qui aident beaucoup à la communication de leurs mouvemens. Mais, je dois m'abstenir de former là-dessus des Conjectures; elles ne reposeroient sur aucune connoissance certaine.

619. TOUT ce que je viens d'exposer dans les Paragraphes précédens, me paroît donc se réduire à ceci.

Lorsqu'une Fibre sensible a été disposée par l'Objet à exécuter le mouvement auquel la Sensation de cet Objet a été attachée, elle a acquis la capacité d'être ébranlée par des Causes qui n'agissent pas précisement comme l'Objet.

Le *Souvenir* de la Sensation ne tient pas immédiatement à l'impulsion que la Fibre reçoit. Il tient immédiatement ou essentiellement à la maniere dont la Fibre se meut, ou, ce qui revient au même, à son *Jeu*, & ce jeu tient lui-même à la construction de la Fibre.

Quand l'Objet a une fois imprimé à la Fibre cette *tendance* dont j'ai parlé, (614.) il l'a rendue capable

capable de recevoir le principe de ſon mouvement de Cauſes très différentes entr'elles ; ſans que la diverſité de ces Cauſes puiſſe en apporter aucune dans la *nature* du mouvement de la Fibre ; parce qu'elle dépend eſſentiellement de la Méchanique de celle-ci.

Différentes impulſions peuvent mettre en jeu le Pendule & les Roues d'un Horloge, quoiqu'il n'y ait aucun rapport entre la maniere d'agir de ces impulſions, & la maniere dont ce Pendule & ces Roues ſe meuvent. On pourroit comparer l'impulſion que reçoit ce Pendule, à celle qu'un Faiſceau de Fibres ſenſibles imprime à un autre Faiſceau. L'indication de l'Heure, pourroit être comparée à la Senſation qui réſulte du mouvement du Faiſceau. L'on voit le but de cette comparaiſon ; je ne voudrois pas qu'on l'outre-paſſât.

Voilà ce que j'avois à dire ſur la Queſtion que je m'étois propoſée dans le Paragraphe 606. Je ne préſume pas de l'avoir réſolue. Pour réſoudre de ſemblables Queſtions, il faudroit connoître à fond la Méchanique du Cerveau. Je ſerai ſatisfait, ſi l'on goûte l'application que je viens de faire de mes Principes à cette Queſtion.

620. L'ODEUR de la *Giroſtée* rappelle donc à nôtre Statue le Souvenir de la Senſation de l'Odeur de la *Roſe*, & le Souvenir de la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*. Il ſeroit inutile que j'analyſaſſe tout ce qui réſulte de ce *Rappel* ; je ne ferois que répéter ce que j'ai expoſé ailleurs fort au long ſur l'*Attention*, (136. & ſuiv.) ſur le *Déſir*, (170. & ſuiv.) ſur la *Surpriſe*, (324. & ſuiv.) &c &c.

621.

621. ON pourroit demander, quelle eſt celle des deux Senſations, que l'Odeur de la *Giroflée* rappellera la premiere? La réponſe à cette Queſtion me paroit être dans le Paragraphe 183.; Je ſuppoſe toujours que les Fibres appropriées à l'action de l'*Oeillet*, ſont celles qui ont été le plus ſouvent & le plus fortement ébranlées.

CHAPITRE XXII.

La Statue éprouve trois nouvelles *Odeurs.*

Recherches ſur la Méchanique *de la Mémoire.*

Conſéquences Pratiques *qui réſultent de cette Méchanique.*

Queſtions qui naiſſent de la Situation actuelle de la Statue.

622. AUX trois Odeurs qui ont affecté l'Odorat de ma Statue, j'en fais ſuccéder trois autres; celles du *Jaſmin*, du *Lys*, de la *Tubereuſe.*

L'on voit aſſez par tout ce que j'ai expoſé dans les Chapitres XII. & XIX. que les Facultés de l'Ame de nôtre Automate s'étendront, ou ſe développeront relativement à l'augmentation du nombre de ſes Senſations.

Il y aura plus de Fibres en jeu. La *Volonté* s'appliquera à un plus grand nombre d'Organes, ou d'Objets.

Elle

Elle donnera ſucceſſivement ſon *Attention* à toutes ces Senſations. De là, différentes Comparaiſons, différens *Jugemens*.

Elle ſe fixera plus long-temps ſur les Senſations qui lui plairont le plus, &c. &c.

Si j'appliquois en détail aux trois nouvelles Senſations de la Statue, ce que j'ai dit ſur les trois premieres, l'on ſent que je tomberois dans des répétitions tout à fait inutiles.

Je dois donc chercher dans ces nouvelles Senſations de nouveaux Faits, de nouveaux Cas, qui me donnent lieu d'étendre mes Principes, de les mieux éclaircir, ou de les étayer par d'autres Principes liés à ceux-là.

623. JE préſente ſucceſſivement, & aſſez rapidement au Nez de la Statue, les ſix Fleurs, en commençant par la *Roſe*, & en finiſſant par la *Tubereuſe*. Je répéte cela un grand nombre de fois, & toujours dans l'Ordre exprimé par cette ſuite; *Roſe*, *Oeillet*, *Giroflée*, *Jaſmin*, *Lys*, *Tubereuſe*. Que doit-il en réſulter dans le Cerveau de l'Automate?

624. L'EXPE'RIENCE démontre, que ſi nôtre Cerveau eſt affecté pendant un certain temps, par une ſuite de Perceptions qui ſe ſuccédent conſtamment dans le même Ordre, il contractera l'*Habitude* de les reproduire préciſément dans le même Ordre.

Nôtre Mémoire retient fidélement une ſuite de Mots, une ſuite de Tons. Ces Mots, ces Tons, ſont autant de Perceptions *claires*, (273) qui affectent l'Oeil, ou l'Oreille, (223) & qui ſe ſuivent

ſous certains Rapports, d'où dérive l'Ordre de leur Succeſſion, (257.)

Comme nôtre Cerveau eſt affecté par l'Oeil, & par l'Oreille, il l'eſt, ou il peut l'être (400.) par les autres Sens. Si nôtre Cerveau conſerve le Souvenir de différentes Odeurs, & comment en douter? pourquoi ne pourroit-il les reproduire dans l'Ordre ſuivant lequel elles auroient affecté l'Odorat?

625. LE Cerveau de la Statue contracte donc l'*Habitude* de reproduire les ſix Odeurs, qui ont affecté ſon Odorat & de les reproduire dans l'Ordre ſuivant lequel elles ſe ſont conſtamment ſuccédées.

Comment ſe forme cette *Habitude?* Quelle eſt cette *Liaiſon*, en vertu de laquelle la Senſation qui précéde réveille celle qui doit la ſuivre?

Me voici parvenu à ce grand Problême dont je parlois dans les Paragraphes 214. 215. 216. Pour tâcher à le réſoudre, je ne penſe pas devoir ſuivre une autre Méthode que celle que j'ai ſuivie dans l'examen des diverſes Queſtions qui ſe ſont offertes ſur ma route. Je chercherai des Faits, je comparerai ces Faits entr'eux; & je me rendrai attentif aux Conſéquences qui me paroîtront en découler le plus naturellement.

626. LE premier Fait qui fixe mon Attention, eſt celui-ci.

Il faut moins de temps à nôtre Cerveau pour contracter la diſpoſition propre à retracer à l'Ame le *Souvenir* d'un certain nombre de Perceptions, qu'il ne lui en faut pour contracter celle de les reproduire, dans un *Ordre* déterminé & conſtant.

Nous

Nous retenons plus facilement un certain nombre de *Mots*, que nous ne les retenons dans l'Ordre suivant lequel ils nous sont présentés.

On comprend que ce que je dis ici des Perceptions des Mots, peut s'appliquer aux Perceptions, ou aux Sensations de tout genre, (625.) L'on a vu (196) que la *Sensation* ne diffère point essentiellement de la *Perception*.

627. Je crois avoir prouvé dans les Chapitres VII. IX. XX. que le *Souvenir* d'une Sensation dépend des *Déterminations* que l'action de l'Objet imprime aux *Elémens* des Fibres appropriées à cette Sensation.

Le Souvenir de l'*Ordre* dans lequel différentes Sensations se succèdent, dépend donc encore de quelque autre chose que des Déterminations dont je viens de parler; puisqu'il faut plus de temps au Cerveau pour contracter l'Habitude à retracer cet Ordre, qu'il ne lui en faut pour contracter la Disposition à retracer le Souvenir de chaque Sensation prise à part, (626.)

628. Je porte mon attention sur un second Fait.

Quand nous voulons graver dans la mémoire une suite déterminée de Mots, de Nombres, &c. nous repassons un grand nombre de fois sur cette suite, & toujours dans le même *Ordre*. Il n'importe pas essentiellement que cette suite affecte l'Oeil ou l'Oreille; mais si elle affecte à la fois l'Oeil & l'Oreille, il arrivera souvent que nous aurons plus de facilité à nous la rappeller.

Si cette ſuite eſt exprimée par les Lettres *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, nous allons conſtamment de *A*, en *B*, de *B*, en *C*, &c.

Quand le Cerveau a une fois ſaiſi cette ſuite, il la reproduit conſtamment dans le même *Ordre*. Il ne nous repréſente pas la Partie *B*, avant la Partie *A*, la Partie *F*, avant la Partie *E*, &c.

629. LORSQUE nous liſons, que nous prononçons ou que nous entendons prononcer une ſuite de Mots, nôtre Cerveau eſt affecté d'une maniere relative à ce qui ſe paſſe alors dans les Fibres de l'Oeil, ou dans celles de l'Oreille, que les Objets ébranlent ſucceſſivement. Car les Fibres de l'Oeil, & celles de l'Oreille communiquent avec le Cerveau (26. & ſuiv.) & l'ame a la Conſcience de cette ſuite de mots, (167.)

NÔTRE Cerveau éprouve donc une ſuite *Ordonnée* de Mouvemens exactement correſpondante à la ſuite des Mots.

Chaque Mot excite une Perception claire; (273.) & cette Perception a ſes Fibres *propres*, (85. 223.)

Différentes Fibres du Cerveau ſont donc ébranlées ſucceſſivement, & dans un certain Ordre.

La Répétition fréquente des mêmes Mouvemens dans les mêmes Fibres, diſpoſe de plus en plus ces Fibres à ces Mouvemens, (610.)

La Répétition fréquente des mêmes Mouvemens dans le même Ordre, diſpoſe donc les Fibres à exécuter ces Mouvemens dans cet Ordre.

La

La ſuite *A, B, C, D, E, F,* a donc dans le Cerveau des Fibres qui lui correſpondent (85.) & qui peuvent être répréſentées par les mêmes Lettres.

En parcourant pluſieurs fois la ſuite, toujours dans le même Sens, nous excitons dans les Fibres *A, B, C, D, E, F,* un mouvement qui paſſe des unes aux autres, toujours dans le même Sens.

630. J'OBSERVE encore, & c'eſt un troiſieme Fait; que ſi la ſuite des Mots eſt nombreuſe, étendue, variée, nous parvenons plus facilement à la mettre dans nôtre Mémoire, en la prenant par Parties, qu'en l'embraſſant chaque fois dans toute ſon étendue.

Lorſque le Cerveau a fortement ſaiſi la premiere Partie de la ſuite, il en reproduit plus facilement la ſeconde; celle-ci lui facilite la reproduction de la troiſieme, & ainſi par degrés de toute la ſuite.

Non ſeulement nous partageons la ſuite; mais après que le Cerveau en a ſaiſi la premiere Partie, & pendant qu'il eſt occupé à en ſaiſir la ſeconde, nous repaſſons pluſieurs fois ſur l'une & ſur l'autre ſucceſſivement. Nous en uſons de même à l'égard de toutes les autres Parties de la ſuite.

631. LA Mémoire des Mots dépend eſſentiellement des *Déterminations* que contractent les Fibres appropriées aux Mots, (57. & ſuiv. 85. 223.)

La Mémoire de l'*Ordre* dans lequel les Mots ſe ſuccédent dépend donc auſſi de la *Diſpoſition* que contractent les Fibres à s'ébranler les unes les autres dans un Ordre relatif.

Il faut un Temps aux Fibres pour contracter cette Diſpoſition, (626. 627.) Ce temps ſuppoſe des changemens à y produire, une réſiſtance à vaincre. Les Cauſes qui opérent ces changemens, ne les opérent donc pas du premier coup.

Si donc l'action de ces Cauſes ſur les mêmes Fibres eſt trop interrompue, ſi les impreſſions ſont ſéparées les unes des autres par de trop grands intervalles, les Fibres contracteront plus difficilement la Diſpoſition dont il s'agit.

Lors donc que nous prenons la ſuite des Mots dans toute ſon étendue, nous excitons bien dans le Cerveau une ſuite de Mouvemens correſpondante à celle des Mots (629.) mais ces Mouvemens ne ſe lient pas aſſez les uns avec les autres. La premiere impreſſion que reçoivent les Fibres qui doivent ſe mouvoir les premieres, eſt trop éloignée de la ſeconde: car elle en eſt ſéparée par toute l'étendue de la ſuite. Quand donc les Fibres qui doivent exécuter la derniere Partie de cette ſuite, ſont ébranlées, celles qui doivent exécuter la premiere, n'en ont pas encore contracté la Diſpoſition. Il en eſt de même de celles qui ſont appellées à exécuter la ſeconde, la troiſieme, &c.

Ainſi les Fibres qui doivent exécuter les parties Antécédentes de la ſuite n'aident pas aſſez aux mouvemens de celles qui doivent exécuter la Partie ſubſéquente.

Enfin, l'*Attention* augmente l'Intenſité des Mouvemens imprimés aux Fibres (139.) Lorſqu'elle ſe porte ſucceſſivement ſur une longue ſuite d'Objets, elle en eſt plus partagée, elle ſe fixe moins ſur le même

même Objet particulier. Elle affecte donc moins les Fibres qui lui ſont appropriées.

Ainſi en repaſſant pluſieurs fois ſur les Parties *A* & *B* de la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, nous imprimons aux Fibres *A* une diſpoſition à ébranler les Fibres *B*. Par le même procédé, nous imprimons une ſemblable Diſpoſition aux Fibres *C* & *D*, &c.

Par là, toute la ſuite ſe reproduit dans un Ordre conſtant. Le Mouvement ne paſſe pas immédiatement de A en C, de D en F, mais les Fibres *C* reçoivent leur mouvement des Fibres *B*, les Fibres *F*, des Fibres *E*, &c.

632. J'APPERÇOIS un quatrième Fait, qui tient au précédent, & qui mérite que je l'indique.

Si lorſque nôtre Mémoire s'eſt chargée de la ſuite que j'ai repréſentée par les lettres *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, nous venons à inſérer dans le corps de cette ſuite, par exemple entre *C*, & *D* une nouvelle partie que je repréſenterai par la lettre *X*; il faudra plus de temps pour lier dans nôtre Mémoire cette Partie *X*, aux Parties *C* & *D* qu'il ne nous en auroit fallu ſi elles n'avoient point déja été liées fortement l'une à l'autre.

Pendant que nous travaillerons à former dans nôtre Cerveau la liaiſon de *X* avec *C* & *D*, il nous arrivera plus d'une fois, en répétant toute la ſuite, de ſauter de *C* en *D* & de manquer *X*. En un mot, le Jeu de la Mémoire ſera plus ou moins dérangé par l'interpolation de *X*. Ce dérangement ne manquera guéres d'avoir lieu, ſi l'*Attention* vient à être diſtraite par quelque circonſtance étrangére;

ſur-tout ſi la crainte de manquer la ſuite ſe joint à ces circonſtances. Les Prédicateurs, & tous ceux qui récitent en Public, comprennent aſſez ce que je veux dire.

Ce ſeroit pis encore, ſi nous entreprenions de renverſer la ſuite, ou d'en changer entierement l'Ordre.

633. En repaſſant un grand nombre de fois ſur la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, nous avons imprimé aux Fibres *C* une grande diſpoſition à ébranler les Fibres *D*. Quelque ſoit le *comment* de cette Diſpoſition, il eſt certain qu'elle exiſte, & que les Fibres *D* ont toujours reçu leur Mouvement des Fibres *C*, (631.)

Avant que les Fibres *C* euſſent contracté la diſpoſition dont il s'agit, elles n'avoient pas naturellement plus de tendance à ébranler les Fibres *D*, qu'à ébranler les Fibres *X*. La tendance des Fibres *C* à ébranler les Fibres *D*, eſt, comme nous l'avons vu, l'effet d'une *Habitude* contractée par la réïtération des Mouvemens, (631.)

Si donc nous euſſions fait ſuccéder dès le commencement la Partie *X* à la Partie *C*, la Partie *D* à la Partie *X*, ces trois Parties ſe ſeroient liées auſſi facilement les unes aux autres dans nôtre Cerveau, que s'y ſont liées *C*, *D*, *E*.

Mais lorſque la liaiſon de *C* avec *D* a été une fois formée, il a fallu, pour parvenir à lier *X* avec *C* & *D*, que nous détruiſiſſions la tendance des Fibres *C* à ébranler les Fibres *D*. Il a fallu que nous imprimaſſions aux Fibres *C* une tendance différente,

férente, je veux dire la tendance à ébranler les Fibres *X*. Il a fallu encore que nous accoutumassions les Fibres D à recevoir leur Mouvement, non des Fibres *C*, mais des Fibres *X*.

De tels changemens devoient donc exiger plus de temps qu'il n'en falloit pour lier simplement *C* avec *D*.

Toutes les Fibres *sensibles* ont une Disposition naturelle à retenir les *Déterminations* qui leur ont été imprimées : Je l'ai montré en plus d'un endroit de cet Ouvrage. Les Fibres *C* apportent donc une certaine résistance à la nouvelle tendance que nous voulons leur imprimer. Tandis qu'elles conservent un certain degré de l'ancienne tendance à ébranler les Fibres D, il doit arriver quelquefois qu'au lieu d'ébranler les Fibres *X*, elles ébranleront les Fibres D.

L'*Attention* que l'Ame donne à la Succession des Parties *C*, *X*, *D* contribue plus ou moins à les lier dans le Cerveau. L'*Attention* augmente l'intensité des Mouvemens imprimés aux Fibres : (139) Elle tend donc à fortifier en elles toutes les Déterminations qu'on cherche à leur imprimer.

En répétant avec *Attention* la suite *C*, *X*, D, nous augmentons donc l'Effet des Déterminations que nous avons tâché d'imprimer aux Fibres *C* ; & en vertu desquelles elles tendent à présent à ébranler les Fibres *X*. Nous opérons la même chose sur les Fibres *X*, & sur les Fibres *D*. Je prie que l'on consulte ici les Paragraphes 456. 536.

Mais, lorsque l'*Attention* est distraite, les Fibres sont laissées à elles-mêmes. Elles n'ont alors

que le degré de mouvement qu'elles reçoivent les unes des autres. Si donc les Fibres *C* conſervent encore quelque diſpoſition à ébranler les Fibres *D*, il pourra arriver que cette diſpoſition aura ſon effet; & que les Fibres *C* au lieu d'ébranler les Fibres *X*, ébranleront les Fibres *D*.

La Crainte de manquer la ſuite, eſt elle-même une ſource de diſtraction. La Crainte préſente à l'Ame des Idées étrangéres, & qui ſont très propres à troubler la Succeſſion de celles qui devroient ſeules l'occuper. Les Mouvemens des Fibres appropriées à ces Idées étrangéres dérangent l'Ordre des Mouvemens des Fibres appropriées à la ſuite.

S'il faut un temps au Cerveau pour lier la Partie *X* aux Parties *C* & *D*, l'on juge aiſément qu'il lui en faudroit un bien plus long pour retenir la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, dans un Ordre renverſé, ou dans un Ordre qui différeroit beaucoup de celui ſuivant lequel il l'auroit une fois ſaiſie. Les Changemens qui devroient alors s'opérer dans les Fibres, ſeroient bien plus conſidérables, & juſques à ce qu'ils euſſent achevé de s'y opérer, il arriveroit fréquemment du déſordre dans la répétition de la ſuite.

Tout cela me paroît prouver d'une maniere évidente, que la *Mémoire* de l'Ordre dans lequel différentes Perceptions ſe ſont ſuccédées, tient eſſentiellement aux *Diſpoſitions* que contractent les Fibres appropriées à ces Perceptions. Ce n'eſt que par degrés, & par la réïteration des Mouvemens dans le même Ordre, que ces Fibres contractent ces Diſpoſitions. Ce n'eſt non plus que par degrés, & par la réïteration des Mouvemens en Sens con-

contraire, ou différent, que nous parvenons à changer ces Diſpoſitions, & à en imprimer aux Fibres de *nouvelles*.

634. ENFIN, & c'eſt un cinquieme fait; la Mémoire peut ſe charger de quelque ſuite que ce ſoit. Il n'importe point eſſentiellement que les Perceptions qui compoſent cette ſuite ayent de l'Analogie entr'elles; ou que ſi la ſuite eſt compoſée de Mots, nous ayons les Idées attachées à ces Mots, & que ces Idées ſoient liées les unes aux autres par des Rapports. L'Expérience prouve que la Mémoire peut retenir une ſuite de Mots, qui ne tiennent les uns aux autres ni par les Rapports des Sons, ni par ceux des Idées. Il ſuffit ſimplement pour que le Cerveau reproduiſe une telle ſuite, qu'elle ait affecté les Sens un certain nombre de fois, & toujours dans le même *Ordre*.

Mais ſi les Parties de la ſuite ſont analogues entr'elles; ſi elles ſont liées les unes aux autres par certains Rapports, le Cerveau aura ſeulement plus de facilité à retenir & à reproduire cette ſuite.

635. C'EST donc eſſentiellement la répétition plus ou moins fréquente des mêmes Mouvemens dans le même Ordre, qui diſpoſe le Cerveau à retenir & à reproduire une ſuite quelconque de Perceptions ou de Mots.

L'*Habitude* de cette diſpoſition ne dépend donc point eſſentiellement des rapports qui ſont entre les Fibres ſenſibles; puiſque l'Analogie des Sons & celle des Idées, ne ſont pas néceſſaires à la production de cette Habitude.

Mais

Mais ſi l'Analogie des Sons & celle des Idées aident à la reproduction de la ſuite, c'eſt que cette Analogie en ſuppoſe entre les Fibres appropriées à ces Sons & à ces Idées. Des Fibres qui ont des rapports entr'elles ont plus de diſpoſition à agir les unes ſur les autres : elles différent moins dans leur Méchanique & dans leur Jeu, (615.)

636 LES cinq Faits que je viens d'expoſer ſont fondés ſur l'Expérience : Je les retracerai ici en abrégé : J'en déduirai enſuite quelques Réſultats généraux.

Premier Fait : Il faut plus de temps au Cerveau pour contracter l'Habitude de reproduire une certaine ſuite de Perceptions, qu'il ne lui en faut, pour contracter les Déterminations propres à exciter dans l'Ame le Souvenir de chaque Perception priſe à part, (626.)

Second Fait : Quelque ſoit l'eſpéce de la ſuite que nous voulons graver dans nôtre Mémoire, nous la parcourons un grand nombre de fois, & toujours dans le même Sens, (628.)

Troiſieme Fait : Si la ſuite eſt étendue, nous la prenons par Parties, & nous tâchons à lier fortement dans nôtre Cerveau la premiere Partie avec la ſeconde, en repaſſant pluſieurs fois ſur l'une & ſur l'autre ſucceſſivement. Nous en uſons de même à l'égard de toutes les autres Parties de la ſuite, (630.)

Quatrieme Fait : Si lorſque nôtre Mémoire s'eſt chargée d'une ſuite quelconque, nous voulons inſérer dans le corps de cette ſuite une nouvelle Partie,

Partie, il nous faudra plus de temps pour la lier aux autres Parties de la ſuite, qu'il ne nous en auroit fallu, ſi nous euſſions entrepris de le faire, avant que le Cerveau eut contracté l'Habitude de reproduire la ſuite dans l'Ordre ſuivant lequel nous la lui avions d'abord offerte. (632.)

Cinquieme Fait: Il n'eſt pas néceſſaire que les Perceptions qui compoſent la ſuite ayent de l'Analogie, pour que le Cerveau contracte l'Habitude de la reproduire; mais ſi elles ont de l'Analogie, le Cerveau contractera plus facilement cette Habitude, (634.)

637. Il réſulte en général de ces Faits, que c'eſt uniquement par la réitération des mouvemens dans le même Ordre, que le Cerveau contracte l'*Habitude* de reproduire telle ou telle *ſuite*, (633. 635.)

Tout ce qui eſt propre à lier fortement les mouvemens entr'eux, eſt propre à produire & à fortifier l'Habitude dont il s'agit, (631.)

Tout ce qui trouble plus ou moins l'Ordre des Mouvemens, trouble plus ou moins la Mémoire de la ſuite, (633.)

638. C'est donc principalement aux Mouvemens qui ſont excités ſucceſſivement dans différentes Fibres, que je dois donner mon attention pour tâcher à réſoudre le Problême que je me ſuis propoſé dans le Paragraphe 625.

Afin de m'en faciliter à moi-même la Solution, je ne conſidérerai d'abord que trois Fibres, que je déſignerai par les Lettres *A*, *B*, *C*.

Je

Je ſuppoſe que ces trois Fibres repréſentent trois Perceptions que l'Ame n'a point encore éprouvées, mais qu'elle va éprouver ſucceſſivement.

639. CES trois Fibres ſont liées les unes aux autres, &, comme je l'ai dit, j'ignore la *maniere* de cette liaiſon, (601.)

Lorſque la Fibre *A* eſt ébranlée pour la premiere fois, elle n'ébranle pas les Fibres *B*, *C*, parce qu'elles ne l'ont pas encore été par les Objets auxquels elles ſont appropriées. On n'a pas oublié ce que j'ai expoſé ſur ce ſujet dans le Chapitre XXI.

Lorſque la Fibre *B* eſt ébranlée pour la premiere fois, elle n'ébranle donc pas la Fibre *C*, mais elle ébranle la Fibre *A*, qui a reçu de l'action de ſon Objet une tendance à ſe mouvoir.

Enfin la Fibre *C* ébranlée à ſon tour pour la premiere fois, peut communiquer ſon ébranlement aux deux autres.

640. Voilà les trois Fibres diſpoſées au mouvement. Elles ont déja acquis les Déterminations propres à retracer à l'Ame, du moins pour un certain temps, le *Souvenir* des Perceptions attachées à leur ébranlement, (57. & ſuiv. 96. & ſuiv.) J'ai défini ailleurs, (614) ce que j'entends par la *tendance* des Fibres au mouvement.

Mais les Fibres dont je parle, n'ont point encore contracté l'*Habitude* de s'ébranler les unes les autres dans un Ordre conſtant.

Cette Habitude doit naître de la répétition plus ou moins fréquente des Mouvemens dans le même

même Sens; je veux dire de *A* en *B*, de *B* en *C*, (629.)

641. COMMENT ſe forme cette *Habitude?* C'eſt ce qu'il s'agit de découvrir.

Elle ne tient pas ſimplement aux *Déterminations* qui conſtituent le Phyſique de la Réminiſcence, ou du *Souvenir:* je l'ai prouvé Paragr. 627. Je ſuis donc obligé de pouſſer plus loin mes recherches.

Dès que les Fibres *A*, *B*, *C* ont été une fois ébranlées par leurs Objets, elles ont acquis une *tendance* à s'ébranler réciproquement.

Cette tendance n'eſt jamais plus forte, que dans l'inſtant qui ſuit immédiatement celui où l'Objet a ceſſé d'agir, (109.)

Plus les Fibres retiennent de cette tendance, & moins elles apportent de réſiſtance à leurs Mouvemens réciproques.

Elles en apportent donc d'autant moins, que les Impreſſions ſe ſuivent de plus près, & qu'elles ſont plus répétées, & plus fortes.

642. SI les Impreſſions des Objets n'avoient point obſervé d'Ordre conſtant, la Fibre *A* n'auroit pas plus de tendance à ébranler la Fibre *B*, qu'à ébranler la Fibre *C*.

Mais, par la répétition fréquente des Mouvemens dans le même Sens, la Fibre *A* a contracté une tendance à ébranler la Fibre *B* plutôt que la Fibre *C*, (628. 629.)

La Fibre *A* a toujours été ébranlée la premiere: La Fibre *B* l'a toujours été après la Fibre *A*.

La

La Fibre *B* a donc réagi ſur la Fibre *A*; celle-ci ſur la Fibre *B*.

Par cette Réaction répétée un grand nombre de fois, il ſe forme entre le mouvement de la Fibre *A*, & le mouvement de la Fibre *B*, une liaiſon qui ne ſe forme pas entre le mouvement de la Fibre *A*, & le mouvement de la Fibre *C*.

Car quoique la Fibre *C*, ait été mue par ſon Objet, & qu'elle ait originairement une liaiſon avec la Fibre *A*, (639) comme elle n'a jamais été ébranlée immédiatement après celle-ci, elle ne peut agir ſur elle avec le même avantage que la Fibre *B*. J'en ai indiqué la raiſon dans le Paragraphe précédent.

643. LA Fibre *A* ne peut ſe mouvoir, que toutes ſes Parties Elémentaires ne ſe diſpoſent les unes à l'égard des autres dans un Rapport déterminé au Mouvement. Il en eſt de même des Parties Elémentaires de la Fibre *B*. (546)

Mais ces deux Fibres communiquent l'une avec l'autre: (639.) La Partie, ou les Parties par leſquelles elles ſe communiquent ſe diſpoſent donc les unes à l'égard des autres dans un Rapport déterminé à l'action & à la réaction que ces deux Fibres ont exercés fréquemment l'une ſur l'autre.

Et comme la Fibre *A* a toujours été ébranlée la premiere, la Fibre *B* la ſeconde; ç'a toujours été de la Fibre *A* que la Fibre *B* a reçu ſon mouvement dans l'acte du *Rappel*.

La Fibre *A* a donc imprimé à la Fibre *B* des *Déterminations* qui ont produit en elle l'*Habitude* d'être ébranlée par la Fibre *A*.

Je

Je ne puis dire en quoi consistent ces *Déterminations* : Je conçois seulement, que ce sont des changemens qui s'opérent dans la Partie, ou dans les Parties par lesquelles la Fibre *A* communique avec la Fibre *B*.

Mais, la Fibre *A*, ne pourroit agir sur la Fibre *B*, si celle-ci ne réagissoit pas sur celle-là.

Par sa Réaction sur la Fibre *A*, la Fibre *B* y produit donc, à son tour, des *Déterminations* qui fortifient la liaison des deux Fibres, en opérant dans leurs Points de communication, des changemens relatifs à la maniere d'agir de l'une & de l'autre.

644. Je disois dans le Paragraphe 618, que ces Points de communication pouvoient renfermer des particularités qui aidoient à la propagation des Mouvemens. L'on imaginera, si l'on veut, qu'il se forme dans ces Points, une sorte d'Engrainement, analogue à celui des Barbes d'une Plume.

Ou si l'on admet que la propagation du Mouvement se fait par l'entremise d'un Fluide, l'on imaginera que ce Fluide en passant plusieurs fois, & toujours dans le même Sens d'une Fibre à une autre, imprime aux Parties par lesquelles elles communiquent l'une avec l'autre, une direction relative à son Cours.

Mais, ce ne sont là que de pures Conjectures, que je ne voulois pas même indiquer, (618)

645. Quoiqu'il en soit; si les Objets impriment aux Fibres sensibles des *Déterminations* qui constituent le Physique de la *Réminiscence*; (57. &

ſuiv. 92. & ſuiv.) il y a lieu de penſer, que des Fibres ſenſibles qui agiſſent long-temps les unes ſur les autres dans le même Sens, impriment aux parties par leſquelles elles communiquent enſemble, des *Déterminations* en vertu deſquelles ces Fibres s'ébranleront les unes les autres dans un Ordre conſtant.

Les Parties qui lient les Fibres *ſenſibles*, ſont compoſées d'*Elémens*, dont la forme, les proportions & l'arrangement répondent ſans doute au *But* de cette liaiſon.

En paſſant fréquemment de la Fibre *A* à la Fibre *B*, le mouvement diſpoſe les Elémens dont je parle, de maniere qu'il éprouve moins de réſiſtance de *A* en *B*, que de *B* en *A*.

Car la Fibre *A*, ſe mouvant toujours la premiere, c'eſt de ſon mouvement, que les Elémens dont il s'agit reçoivent leurs *Déterminations*. Ils ſe prêtent au Jeu de cette Fibre, & s'arrangent peu à peu les uns à l'égard des autres dans un Rapport déterminé à la direction de ſon mouvement vers *B*.

La réſiſtance de *A* en *B* diminue donc en raiſon de la réïtération des Actes. La réſiſtance de *B* en *A* augmente donc en même raiſon.

La réaction de la Fibre *B* ſur la Fibre *A*, favoriſe la propagation du mouvement de *A* en *B*; car elle accoutume les Elémens qui avoiſinent la Fibre *B* à ſe prêter à l'action des Elémens qui avoiſinent la Fibre *A*. Elle établit ainſi entre ces Elémens un Rapport d'action, dont la tendance eſt vers *B*, (643.)

646. JE ſouhaiterois de rendre ceci plus ſenſible: Les deux Fibres ont chacune leur maniere d'agir:

gir : elles communiquent enſemble par certaines Parties, qui ont probablement des Rapports *primitifs* à la conſtitution de l'une & de l'autre.

Pour que la Fibre *A* ébranle conſtamment la Fibre *B*, il faut que la premiere diſpoſe les Parties de *Communication* à ſe prêter à ſon mouvement.

Mais la Fibre *B* n'agit pas préciſément comme la Fibre *A*; les Perceptions attachées à ces deux Fibres ne ſont pas les mêmes. La Fibre *B* modifie donc juſqu'à un certain point par ſa réaction l'impreſſion que la Fibre *A* produit ſur les Parties de *communication*.

Les *Elémens* de ces Parties ſe diſpoſent donc les uns à l'égard des autres d'une maniere relative au mouvement des deux Fibres. Ils contractent donc des *Déterminations* communes à l'une & à l'autre. Ils concourent donc au mouvement de l'une & de l'autre, & par conſéquent à l'*Ordre* ſuivant lequel il tend à s'y propager.

647. La Fibre *A* doit plus influer ſur la Fibre *B*, que la Fibre *B* ſur la Fibre *A*.

L'influence d'une Fibre ſur une autre Fibre, eſt en raiſon de la *quantité* du mouvement imprimé. Une Fibre n'en meut une autre que par *impulſion*; (601.)

Les Maſſes ſuppoſées égales, la *quantité* du mouvement eſt comme la *viteſſe*, ou, ce qui revient au même, comme le *Degré* de mobilité de la Fibre.

Le Degré de mobilité de la Fibre, eſt en raiſon du *nombre*, de l'*intenſité* & de la *durée* des ébranlemens que l'Objet lui a imprimé, (344. 345.)

La Fibre *A* ayant été ébranlée la premiere, elle avoit déja acquis un certain degré de mobilité, lorſque la Fibre *B* n'avoit encore contracté aucune tendance au mouvement, (639.)

Quand la Fibre *A* a été ébranlée pour la ſeconde fois par ſon Objet, la Fibre *B* ne l'avoit encore été qu'une fois par le ſien, &c.

La Fibre *A* a donc toujours conſervé un certain avantage ſur la Fibre *B*.

La Fibre *A* a donc dû influer plus que la Fibre *B*, ſur les Parties qui lient les deux Fibres. Les *Elémens* de ces Parties ont dû ſe diſpoſer les uns à l'égard des autres, dans un *Rapport* plus direct au mouvement de la Fibre *A*, qu'à celui de la Fibre *B*, (643.)

Il y a donc eu moins de *réſiſtance* au mouvement de *A* en *B*, qu'à celui de *B* en *A*.

Une Fibre n'a beaucoup de facilité à en ébranler une autre, que parce que le mouvement ſe propage très facilement de l'une à l'autre.

La facilité de cette propagation, réſulte de la *diſpoſition* des Parties à ſe mouvoir dans un Sens, plutôt que dans tout autre, (614.)

648. Au reſte, il importe peu pour les Principes que je tâche à établir, que la Fibre *A* communique *immédiatement*, ou *médiatement* avec la Fibre *B*: Je veux dire, que les deux Fibres ſe touchent immédiatement, ou qu'elles ſoient liées l'une à l'autre par une Fibrille, ou par quelqu'autre Partie intermédiaire.

On

On comprend, que ſi les deux Fibres ſe touchent immédiatement, je ferois ſur les *Elémens* placés au Point du Contact, les mêmes raiſonnemens que je ferois ſur les *Elémens* d'une Fibrille, ou de quelqu'autre Partie intermédiaire.

649. La Fibre *B* eſt liée à la Fibre *A* & à la Fibre *C*, (639.) Mais, le Point où les Points par leſquels la Fibre *B* communique avec la Fibre *C*, ne peuvent être ceux par leſquels elle communique avec la Fibre *A*.

Il ſe paſſe donc dans les Points de *communication* de la Fibre *B* avec la Fibre *C*, les mêmes choſes qui ſe ſont paſſées dans ceux de la Fibre *A* avec la Fibre *B*, &c. que je viens d'expoſer.

Il ſeroit donc inutile que je m'étendiſſe ſur la propagation du mouvement de *B* en *C*. Ce que j'ai dit à cet égard de deux Fibres, peut s'appliquer à toutes les Fibres ſenſibles.

650. Voilà comment je conçois que le Cerveau acquiert l'*Habitude* de reproduire la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, dont je parlois dans les Paragraphes 628. 629. & ſuiv., & comment je conçois qu'il reproduit toute autre eſpece de ſuite.

S'il lui faut moins de temps pour contracter les *Déterminations* qui conſtituent la ſimple *Réminiſcence*, que pour contracter l'*Habitude* de reproduire une *ſuite* quelconque; (626. 627.) C'eſt que la reproduction de cette ſuite, tient à de plus grands changemens, que la ſimple *Réminiſcence*. Il ne ſuffit pas qu'il ſurvienne des modifications aux *Elé-*

mens de chaque Fibre prises à part; il faut encore qu'il en survienne aux Elémens des Parties par lesquelles différentes Fibres communiquent les unes avec les autres, (641. & suiv.)

S'il faut parcourir la suite toujours dans le même Sens; (628. 629.) c'est que les *Elémens* de ces Parties se disposent ainsi les uns à l'égard des autres dans un *Ordre* relatif à celui de cette suite.

S'il est nécessaire de partager la suite, lorsqu'elle est étendue, ou nombreuse; (630. 631.) c'est que le mouvement doit alors se propager dans un grand nombre de Fibres différentes. Or, pour que cette propagation s'opére dans un Ordre constant, il faut que les Elémens de toutes les Parties par lesquelles ces Fibres communiquent ensemble, se plient à la direction du mouvement qui leur est imprimé. Mais ce sont les Mouvemens *antécédens* qui déterminent les Mouvemens *subséquens:* Ce sont donc les Fibres qui exécutent les Parties *antécédentes* de la suite, qui mettent en jeu celles qui en exécutent les Parties *subséquentes*. Pour que cela arrive; il faut que les Organes qui lient ensemble toutes ces Fibres, ayent contracté les *dispositions* propres à transmettre le mouvement des unes aux autres, dans un Ordre relatif à celui de la suite. Et parce que ces Organes & ces Fibres sont en très grand nombre, & qu'ils se meuvent successivement, nous sommes obligés de partager la suite, afin que les Fibres qui doivent se mouvoir les premieres, en acquierent plus facilement la *tendance*, & qu'elles agissent ainsi plus fortement sur celles qui doivent se mouvoir après elles, (631. 647.)

Si

Si une interpolation trouble pour un temps la Mémoire de la ſuite; (632. 633:) c'eſt que des Fibres qui ont contracté une *Habitude*, tendent à la retenir; (96. & ſuiv.) & que pour leur faire revêtir de nouvelles *Déterminations*, il faut qu'elles dépouillent celles qu'elles avoient d'abord contractées. La Fibre *C* avoit contracté l'Habitude d'ébranler la Fibre *D*; on veut qu'elle contracte celle d'ébranler la Fibre *X*: (Ibid.) il faut que la Fibre *C* revête à l'égard de la Fibre *X*, des Rapports analogues à ceux qu'elle avoit d'abord revêtu à l'égard de la Fibre *D*. Mais, ces *Rapports* dérivent de la *poſition* que les *Elémens* des Parties *de communication* révêtent les uns à l'égard des autres, (645. 646) Il faut donc que les *Elémens* des Parties qui lient la Fibre *C* avec la Fibre *X*, ſe diſpoſent les uns à l'égard des autres, dans un Rapport déterminé à la propagation du mouvement de *C* en *X*. Il faut de plus, que cette *diſpoſition* acquiere une force telle, qu'elle ſurmonte l'effet de la diſpoſition qu'avoient contracté les *Elémens* des Parties qui lient la Fibre *C* à la Fibre *D*, &c. &c. Mon Lecteur eſt ſur les voies: de plus longs détails ſeroient ſuperflus.

Enfin, ſi l'*Analogie* aide à la *Mémoire* de la ſuite; (634) c'eſt que les *Rapports* qui ſont entre différentes Fibres, en ſuppoſent dans les *Parties* qui les lient, (646.) & que des Fibres qui different peu dans leur *Jeu*, doivent être facilement ébranlées les unes par les autres, (635.) Elles ſont plus dans le *Rapport* à la maniere d'agir des Objets auxquels elles ſont appropriées, (615.) &c. Voilà, pour ce qui concerne l'*Analogie* qui eſt entre les Idées

ſenſibles. Si l'*Analogie* qui eſt entre les Idées *réfléchies* d'une ſuite, en facilite auſſi le *Rappel;* (635.) c'eſt que les Idées *réfléchies* tirant leur origine des Idées *ſenſibles*, elles ont, comme celles-ci, des Rapports *naturels*, (519. 520.) Elles s'excitent donc les unes les autres dans un Ordre relatif à celui ſuivant lequel elles ſe ſont engendrées les unes les autres; ou ſuivant lequel elles ſe ſont offertes à l'Eſprit. J'en ai donné des exemples dans les Paragraphes 448. 449. 459. 451. & j'y ai indiqué l'origine, le fondement de cette *Liaiſon* qui ſe forme entre les Idées *réfléchies*. Mais, ces Idées tiennent à des *Mots*, qui tiennent eux-mêmes à des *Fibres*, (223.) La *valeur* des Mots, leur arrangement, leur *conſtruction*, ſuivent le Génie, & les Régles d'une Langue que le Cerveau a appriſe à *parler*. L'Habitude établit donc entre les Fibres appropriées aux *Mots*, une liaiſon ſemblable à celle que nous avons vu ſe former entre les Fibres *A*, *B*, *C*, (638. 639. & ſuiv.) L'Ordre du *Diſcours* détermine celui dans lequel les mouvemens doivent ſe propager des unes aux autres, &c. S'il y a de l'*Harmonie* dans le Diſcours, s'il s'y trouve des retours ordonnés des mêmes *Sons*, des mêmes *Terminaiſons*; cela facilitera encore davantage le *Rappel* de la ſuite: c'eſt que l'Oreille eſt conſtruite dans le *Rapport* à cette Harmonie; (367. 368. 369) c'eſt que l'Ame eſt faite pour goûter cette Harmonie; (386. 525.) c'eſt que des Sons analogues tiennent à des Fibres analogues, & que des Fibres analogues ont une diſpoſition naturelle à s'ébranler les unes les autres, &c.

651. JE dirai un mot de la *Reproduction* des Idées *complexes*, ou des Idées qui ayant été excitées à la

à la fois, compoſent un *Tout*, que le Cerveau repréſente à l'Ame, (215.)

Un Objet qui agit à la fois ſur différens *Ordres* de Fibres d'un même *Sens*, ou ſur pluſieurs *Sens*, met à la fois en mouvement différens Faiſceaux de Fibres d'un ou de pluſieurs *Sens*.

Ces Fibres ſont liées les unes aux autres; (601.) elles réagiſſent donc les unes ſur les autres pendant que l'Objet les tient en mouvement.

Les *Elémens* des Parties qui lient enſemble toutes ces Fibres, ſe diſpoſent donc les uns à l'égard des autres relativement aux mouvemens qui s'excitent alors dans toutes les Fibres, (641 & ſuiv.)

Ces Fibres contractent donc des *Rapports* qu'elles n'avoient pas avant qu'elles euſſent été ébranlées à la fois par le même Objet; car elles contractent l'Habitude de s'ébranler réciproquement.

Si donc un ou pluſieurs Faiſceaux de ces Fibres viennent enſuite à être ébranlés par quelque cauſe que ce ſoit, le Mouvement ſe communiquera bientôt à tous les autres Faiſceaux, & l'Idée *totale* ſera *reproduite*.

C'eſt ainſi que j'expliquerois le Fait rapporté dans le Paragraphe 446. Une *Perſpective* quelconque eſt, en quelque ſorte, une Idée très *complexe*.

C'eſt encore ainſi que je rendrois raiſon de la *Reproduction* des *Idées acceſſoires*, & de leurs Effets divers. Mais il doit me ſuffire d'avoir poſé les principes qui peuvent conduire à la Solution de toutes les Queſtions de ce genre.

652. Il eſt d'autres Queſtions auxquelles je pourrois ſatisfaire par les mêmes Principes.

D'où vient, par exemple, qu'il eſt ſi difficile de détruire une *Habitude?* C'eſt que pour y parvenir il faut exécuter l'une ou l'autre de ces deux choſes : il faut donner aux *Elémens* des Fibres qui ſont le *Siege* de cette Habitude des *Déterminations* différentes de celles qu'ils avoient contractées; ou imprimer à d'autres Fibres des *Déterminations* capables de ſurmonter l'*Effet* de celles-là, (417. 650) Si les Habitudes contractées dès l'Enfance, ſont celles qu'il eſt le plus difficile de déraciner; c'eſt que les Fibres qui en ſont le Siege, ont cru, & ſe ſont fortifiées peu à peu, comme tous les autres Organes. Les *Atomes nourriciers* en s'incorporant à ces Fibres, y ont maintenu les *Diſpoſitions* que la répétition des actes leur avoient imprimé. Je prie qu'on veuille bien relire ce que j'ai dit ſur ce ſujet important, depuis le Paragraphe 96, juſqu'au Paragr. 103.

De là vient encore qu'il eſt ſi difficile de détruire les *Préjugés:* ils ſont des *Habitudes:* ils tiennent à des Fibres qui ont été long-temps & fortement ébranlées; ces Fibres tiennent à un grand nombre d'autres Fibres, qui ont participé à leurs mouvemens. Pour détruire les *Préjugés*, il faut donc changer les *Déterminations* des Fibres qui leur ſont appropriées; ou imprimer à d'autres Fibres des mouvemens contraires ou différens, &c. &c.

Il en eſt de même du *Caractere* lorſqu'il eſt une fois formé. Il eſt le réſultat de toutes les Idées, & de tous les Sentimens qui peuvent devenir les Prin-

Principes des Actions ; & tout cela tient à une multitude de Fibres dont il faudroit changer ou modifier les *Déterminations* pour parvenir à changer le caractere.

Je me borne à indiquer la Solution de ces Queſtions : j'en paſſe beaucoup d'autres ſous ſilence. Si je développois tout, je ne laiſſerois rien à faire à l'Eſprit de mes Lecteurs.

653. La ſuite *A, B, C, D, E, F*, que j'ai priſe pour exemple dans le Paragraphe 628., repréſente la ſuite des Senſations que nôtre Statue éprouve, & que j'ai déſignée par les mots *Roſe*, *Oeillet*, *Giroflée*, *Jaſmin*, *Lys*, *Tubereuſe*, (623.)

On conçoit maintenant par quelle Méchanique le Cerveau de l'Automate contracte l'Habitude de reproduire à l'Ame ces Senſations dans un Ordre déterminé & conſtant. Il a même d'autant plus de facilité à contracter cette Habitude, que ces Senſations appartiennent toutes au même *Genre*, (615. 634. 635.)

654. Je ne m'étendrai pas ſur les Queſtions qui naiſſent de la Situation actuelle de ma Statue ; parce que la plûpart ne ſont qu'un développement de celles que j'ai traitées dans les Chapitres précédens.

On conçoit, par exemple, que la Succeſſion plus ou moins rapide de ſix Senſations peut faire éprouver à l'Ame une ſorte d'*Harmonie* ; (400.) & que l'*Attention* qu'elle donne à cette Harmonie, fortifie l'*Habitude* du Cerveau à reproduire cette ſuite de Senſations dans un Ordre conſtant, (633.)

On

On comprend encore que ſi une des ſix Fleurs affecte l'Odorat de la Statue, & qu'elle ſe rappelle en même temps quelques unes des Senſations qui ont précédé ou ſuivi l'impreſſion de cette Fleur, la *Succeſſion* de ces Senſations rappellées, *meſurera* la *Durée* de celle que l'Objet excite &c. (584.)

On juge enfin que la Statue ne ſçauroit avoir le *Sentiment* du Nombre de *Six;* car pour qu'elle eut ce Sentiment, il faudroit qu'elle *diſtinguat* nettement les ſix Senſations; & pour qu'elle les diſtinguat nettement, il faudroit qu'elle les eut préſentes *à la fois*, (553. 554.) Or ces Senſations ſont *ſucceſſives:* Si donc la *Giroflée* affecte l'Odorat de la Statue, & qu'elle ſe rappelle en même temps l'Odeur de l'*Oeillet*, & celle de la *Roſe*, elle aura le *Sentiment* du Nombre de *trois*, (ibid) Je ne puis dire combien de Senſations la Statue peut avoir préſentes *à la fois:* je renvoye là-deſſus au Paragr. 561.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

*De l'état de la Statue dans la ſuppoſition que toutes les Fibres de l'*Odorat *ont été miſes en jeu.*

Du Plaiſir *qu'elle goûte aux ſuites* harmoniques, *& de ſes Effets.*

Conſidérations ſur les Songes *en général, & ſur ceux de la Statue en particulier.*

Des Viſions.

*De la Queſtion, ſi la Statue peut changer ou modifier l'*Ordre *de ſes Senſations.*

Des Abſtractions ſenſibles *que la Statue peut former; & en quoi conſiſte le* Phyſique *de ces Abſtractions.*

655. En multipliant les Senſations dans le Cerveau de nôtre Statue, nous donnerons plus d'exercice à toutes les Facultés de ſon Ame: elles ſe déployeront ſur un plus grand nombre d'Organes, ou d'Objets, (622.) Cela n'a plus beſoin d'explication.

656. Si nous ſuppoſons que nous avons mis en jeu toutes les Fibres de l'*Odorat*, il pourra arriver que l'Ame ne ſera preſque jamais ſans quelque Senſation qui lui ſoit *préſente.*

L'impulſion réciproque des Faiſceaux les uns ſur les autres, l'action de l'Ame, (536.) l'impreſſion des Mouvemens inteſtins (180. 181. 184.) donneront fréquemment lieu au *Rappel* de différentes Senſations, qui

qui en réveilleront d'autres; celles-ci, d'autres à leur tour: (651.) & comme la Chaîne eſt déja fort étendue, il arrivera rarement qu'il n'y ait pas quelque chaînon qui ſoit ébranlé.

657. PARMI ce grand nombre de Senſations que nous ſuppoſons que la Statue a déja éprouvées, (656.) il y en a qui pourront lui paroître indifférentes, parce qu'elle les comparera à d'autres plus agréables.

Il eſt très évident qu'aucune Senſation n'eſt *en ſoi* indifférente: toute Senſation eſt accompagnée d'un certain degré de *Plaiſir*, ou d'un certain degré de *Déplaiſir*, ou de *Douleur*; (195.) qui réſulte originairement du degré d'ébranlement des Fibres appropriées à la Senſation; (118) ou de l'*Eſpece* des Fibres ébranlées, (85.)

Mais, un Etre *Sentant* qui a éprouvé un grand nombre de Senſations, parmi leſquelles il en eſt qui différent beaucoup par le degré de *Plaiſir* qu'elles renferment, peut juger *indifférentes* des Senſations qui ne lui paroîtroient pas telles, s'il ne les *comparoit* point à d'autres plus propres à flatter ſa *Senſibilité*. Tout Etre qui *ſent*, veut ſentir agréablement; & le plus agréablement qu'il eſt poſſible.

658. SI la Statue n'éprouvoit pendant quelque temps, que de ces Senſations qu'elle s'eſt accoutumée à regarder comme *indifférentes*, elle tomberoit dans cet état que nous exprimons par le terme d'*Ennui*.

Son Ame accablée de cet Ennui, ne *rappelleroit* point au gré de ſa Volonté le Souvenir des Senſations

ſations *agréables* qu'elle auroit éprouvées : je crois avoir démontré que ce n'eſt point ainſi que s'opére cette ſorte de *Rappel*, (499. 500. 501.)

Mais; la Senſation *indifférente* que nous ſuppoſons que la Statue éprouve actuellement, tient à des Fibres qui lui ſont appropriées, (85.) Ces Fibres ſont actuellement ébranlées par l'Objet. Elles communiquent leur ébranlement à d'autres Fibres avec leſquelles elles ont contracté des liaiſons, (651.) Celles-ci en ébranlent d'autres; &c.

Ainſi différentes Senſations ſont reproduites à l'Ame, & elle en a la *conſcience*, (200.) Parmi ces Senſations, il en eſt de plus ou de moins *agréables*. L'Ame leur donne donc plus ou moins d'*Attention*, à proportion du degré de *Plaiſir* qu'elles renferment, (140. 141. 144.) Elle la fixe ſur celle qui lui plaît le plus. De là, le *Déſir* de jouir de la plénitude de cette Senſation, (170. & ſuiv.) Elle devient un *Beſoin* relativement à l'état d'*Ennui* que nous ſuppoſons que la Statue éprouve. Si elle connoiſſoit l'*Objet* de cette Senſation; ſi elle pouvoit ſe le procurer; le terme du *Déſir* ſeroit la *poſſeſſion* de cet Objet.

659. MAIS, des Senſations que l'Ame juge *indifférentes*, peuvent lui devenir très *agréables*, ſi elles concourrent à produire une ſuite *harmonique*. Les Rapports *primitifs* qu'elles ſoutiennent avec les autres Senſations de la *ſuite*, l'Ordre dans lequel elles ſe ſuccédent, le paſſage des unes aux autres, les comparaiſons qui naiſſent de ce paſſage, donneront à l'Ame d'autant plus de Plaiſir, que l'Harmonie ſera plus *une & variée*, (367. 368. & ſuiv. 386.)

La somme du Plaisir sera ainsi plus grande que celle de tous les Plaisirs *absolus*, (351.) de la suite, pris à part; car elle sera augmentée de la somme de Plaisir attachée à cette suite, entant qu'*ordonnée*, (369. 370. 371.)

660. ON voit par là, qu'une suite *Ordonnée* peut n'être toute composée que de Sensations que l'Ame jugeroit *indifférentes* si elle les éprouvoit *à part*, & qui lui deviennent très *agréables* par l'*Ordre* dans lequel elles l'affectent. Tous les *Tons* de la Musique pris à part, nous paroissent bien insipides; qu'elle *Harmonie* résulte de leurs *Accords!*

Des Sensations désagréables peuvent même devenir agréables par la place qu'elles occupent dans une certaine suite. Les *contrastes* comme les *accords* donnent naissance aux Plaisirs *de comparaison.*

Nôtre Statue pourroit donc goûter des suites, dont les unes ne renfermeroient que des Sensations *indifférentes;* & dont les autres renfermeroient quelques Sensations *désagréables.*

661. LES suites auxquelles la Statue aura donné le plus d'*Attention*, seront celles que le Cerveau aura le plus de *disposition* à reproduire. On a vu dans le Chapitre XI, que l'*Attention* est une Force qui, en s'appliquant aux Fibres sensibles, augmente l'intensité de leurs mouvemens. Cette Force tend donc de sa nature à fortifier dans les Fibres toutes les *Déterminations* qui leur ont été imprimées. Au nombre de ces *Déterminations*, sont celles en vertu desquelles elles s'ébranlent les unes les autres dans un *Ordre* constant, (641. & suiv. 651.) L'Expérience

rience prouve que la *Mémoire* retient avec plus ou moins de fidélité une suite d'Idées, ou de Mots, à proportion du *degré* d'Attention que nous avons prêté à cette suite. La *Mémoire* tient essentiellement aux *Déterminations* que les Fibres *sensibles* contractent: l'*Attention* fortifie donc ces *Déterminations*.

662. Si nous laissons nôtre Statue à elle-même, le *Rappel* de telle ou de telle Sensation, de telle ou de telle suite, dépendra du mouvement qui s'excitera dans le Cerveau; & le degré d'*intérêt* de chaque Sensation, ou de chaque suite déterminera l'exercice de la *Volonté*, (131. 140. 141. 144. 145. 341. 512.)

Si nous présentons au Nez de la Statue un Corps odoriferant, l'action de ce Corps sur les Fibres qui lui sont appropriées, les mettra en mouvement; & ce mouvement se communiquera aux divers Faisceaux avec lesquels ces Fibres auront contracté des liaisons, (651.) Les Sensations attachées à l'ébranlement de ces Faisceaux, seront reproduites; ce seront des Sensations concomitantes, ou *associées*, dont la Succession plus ou moins rapide sera une mesure variable de la durée, de celle que l'Objet excitera, &c. (575.)

663. Nous éprouvons que l'*Ordre* de nos Idées n'est pas le même dans le *Sommeil* & dans la *Veille*. Nôtre Ame est bien affectée pendant le Sommeil par différentes suites d'Idées; mais les Idées qui composent ces *suites* forment souvent des *Associations* très bizarres, & qui n'ont que peu ou point de Rapport avec les représentations de la Veille.

J'ai déja dit ma penſée ſur la Méchanique des *Songes* en général, (180. & ſuiv.) Si j'ai prouvé, comme je le préſume, que la reproduction des Idées pendant la Veille, eſt due principalement aux Mouvemens qui s'excitent dans le Cerveau; (433. & ſuiv. 499. & ſuiv.) il n'eſt pas douteux que la reproduction des Idées pendant le Sommeil ne ſoit due à une ſemblable cauſe.

664. DES impulſions inteſtines peuvent ébranler pendant le Sommeil un, ou pluſieurs Faiſceaux de Fibres ſenſibles, (184.) Auſſi-tôt les Idées attachées à l'ébranlement de ces Faiſceaux ſeront reproduites. Mais, aucun Faiſceau n'eſt abſolument iſolé: tous ſont liés les uns aux autres par des nœuds que les circonſtances ont formés. J'ai indiqué dans le Paragraphe 651., comment je conçois que cette liaiſon s'opére.

Le Faiſceau, ou les Faiſceaux qu'une impulſion inteſtine a ébranlés, communiquent donc leur ébranlement aux différens Faiſceaux avec leſquels ils ont contracté le plus de liaiſon. De là, la reproduction d'une certaine ſuite d'Idées pendant le Sommeil.

665. SI la propagation du mouvement n'étoit ni troublée, ni interrompue, les *Songes* ne différeroient des repréſentations de la Veille, que par le plus ou le moins d'*intenſité* des impreſſions. Le Faiſceau auquel tient une certaine Idée, étant ébranlé, tous les Faiſceaux avec leſquels il auroit contracté des liaiſons, le ſeroient ſucceſſivement. La Chaîne des Idées *aſſociées* ſeroit reproduite dans le même Ordre que dans la Veille. Ce ſeroit un Payſage,

ſage, une Scene tragique, un Diſcours, &c. ſuivant l'*eſpece* de Faiſceau qui auroit été ébranlé le premier.

668. MAIS; l'Expérience nous apprend qu'il s'en faut beaucoup que l'Ordre de nos Idées ſoit auſſi régulier dans le Sommeil que dans la Veille. Il faut donc en chercher la raiſon dans de nouvelles impulſions inteſtines, qui ſurviennent, & qui choquent plus ou moins l'Ordre des mouvemens. Car l'Expérience nous apprend auſſi que le mouvement tend à ſe propager du côté où il éprouve le moins de réſiſtance. Or, il en éprouve moins quand il ſe propage dans l'Ordre ſuivant lequel différens Faiſceaux ont été ſouvent ébranlés; (647. & ſuiv.) par exemple, dans l'Ordre exprimé par la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, (628. & ſuiv.)

Si donc nous ſuppoſons qu'une impulſion inteſtine ébranle le Faiſceau *A*; le mouvement tendra à ſe propager de *A* en *B*, de *B* en *C*, &c.

Mais, ſi dans l'inſtant où le Faiſceau *C* eſt prêt à être ébranlé par le Faiſceau *B*, une nouvelle impulſion inteſtine ſurvient, qui ébranle plus fortement le Faiſceau *F*, que le Faiſceau *C*, ne peut l'être par le Faiſceau *B*; la Perception *F* ſuccédera immédiatement à la Perception *B*, & l'Ordre de la ſuite en ſera troublé.

D'autres impulſions inteſtines peuvent ébranler en même temps d'autres Faiſceaux, & reproduire ainſi les Idées attachées à cet ébranlement. Et ſi ces Idées n'ont entr'elles aucun rapport, il s'en formera mille aſſociations bizarres, & qui différeront plus ou moins des repréſentations de la Veille.

Il en ſera alors du Cerveau, comme d'un Claveſſin dont une main ignorante ébranleroit les Touches.

667. IL ſemble donc que l'on puiſſe inférer de ces Principes généraux ſur la Méchanique des *Songes*, que moins les impulſions inteſtines ſont fréquentes, nombreuſes, variées, & plus la Chaîne des Idées qui s'offrent à l'Ame pendant le Sommeil, doit ſe rapprocher des repréſentations de la Veille : Car les Fibres ſenſibles tendent à s'ébranler les unes les autres dans l'Ordre ſuivant lequel elles ont été le plus ſouvent ébranlées pendant la Veille, (637.) Il ſuffit donc que le mouvement ſoit imprimé à un ſeul Faiſceau par quelque impulſion inteſtine, pour qu'il tende à ſe propager dans une ſuite déterminée de Fibres. Les Idées qui ſeront ainſi reproduites formeront une Chaîne d'autant plus longue, d'autant plus continue, que l'impulſion aura été plus forte, & que les Fibres auront été plus ſouvent ébranlées dans le même Ordre.

Mais, comme le mouvement s'affoiblit de plus en plus, & s'éteint enfin par la *communication*; (162. & ſuiv. 166.) ſi au bout d'un certain temps il ne ſurvient point de nouvelle impulſion inteſtine, le *Songe* finira, & ſa durée ſera proportionelle au nombre des Faiſceaux qui auront été ébranlés ſucceſſivement, & à la rapidité des mouvemens.

Si une nouvelle impulſion ſurvient, qui affecte une autre ſuite de Faiſceaux, une nouvelle chaîne d'Idées s'offrira à l'Ame, & ce ſera un autre *Songe* qui ſuccédera au premier, &c. &c. Les impreſ-

ſions

sions du dehors se mêlant quelquefois à celles du dedans, modifient singuliérement les Songes.

668. On a vu dans les Chapitres VII., XX., XXI., XXII., que la Structure des Fibres sensibles est telle, qu'elles retiennent pendant un tems plus ou moins long, toutes les Déterminations qu'elles ont reçues de quelque impulsion que ce soit. Si donc les impulsions que différens Faisceaux ont reçues pendant le Sommeil ont été assez fortes pour faire une impression plus ou moins durable, sur les Elémens de ces Faisceaux & sur les Elémens des Parties par lesquelles ils communiquent ensemble, (651.) le *Souvenir* du Songe se conservera pendant un temps plus ou moins long,

Ce Souvenir sera donc d'autant plus vif, que les Elémens auront plus retenu des *Déterminations* produites par ces impulsions que je pourrois nommer *accidentelles*.

Il sera très confus, s'il n'y a qu'un très petit nombre de Fibres qui ayent retenu exactement ces Déterminations *fortuites*.

Mais, si à son réveil, l'Ame déploye fortement son *Attention* sur ces Fibres, l'augmentation de mouvement qu'elle y produira, pourra se communiquer à quelques unes des autres Fibres qui auront été ébranlées avec celles-là, & qui n'auront pas achevé de perdre les *Déterminations* acquises pendant le Sommeil, (456. 536.) Le *Souvenir* du Songe deviendra ainsi un peu moins confus; la chaîne des Idées commencera à se débrouiller un peu.

Je ne fais, comme l'on voit, qu'ébaucher cette

Méchanique des *Songes :* je crois que mes Lecteurs aimeront que je leur laiſſe finir cette ébauche.

669. CES Principes généraux s'appliquent d'eux-mêmes aux Songes de nôtre Statue. Si nous ſuppoſons, par exemple, qu'une impulſion inteſtine affecte pendant le Sommeil de l'Automate, le Faiſceau de Fibres appropriées à l'Odeur de la *Roſe*, la Senſation de cette Odeur ſera auſſi-tôt reproduite.

Mais, nous avons ſuppoſé ci-devant, que la Statue a donné ſouvent ſon *Attention* à la ſuite exprimée par les Termes *Roſe*, *Oeillet*, *Giroflée*, *Jaſmin*, *Lys*, *Tubereuſe :* (623. 625. 653. 654.) Il s'eſt donc formé entre les Faiſceaux appropriés à l'action de ces Fleurs, une liaiſon, en vertu de laquelle ils tendent à s'ébranler les uns les autres dans l'Ordre de la ſuite. (651. 653.)

Le Faiſceau affecté par l'impulſion inteſtine, ébranlera donc le Faiſceau approprié à l'*Oeillet ;* celui-ci, le Faiſceau approprié à la *Giroflée*, &c. Toute la ſuite ſera donc ainſi reproduite comme dans la Veille, pourvu toutefois qu'il ne ſurvienne point de nouvelle impulſion inteſtine qui en trouble l'*Ordre* (666)

670. IL en ſera de même de toutes les ſuites qui auront ſouvent affecté le Cerveau de la Statue pendant la Veille, & qui auront fortement excité ſon *Attention*. Toutes ſeront reproduites, ſi le premier Faiſceau eſt aſſez fortement ébranlé pour que ſon mouvement puiſſe ſe communiquer à tous les autres Faiſceaux de la ſuite.

Diffé-

Différentes ſuites ſeront de même reproduites ſucceſſivement & prolongeront la chaîne du Songe, ſuivant le nombre & la maniere des impulſions inteſtines.

Différens Faiſceaux ébranlés ſans ordre, donneront naiſſance à un Songe bizarre.

Si quelque impulſion agit fortement & pendant un certain temps, ſur un Faiſceau qui n'ait pas encore contracté beaucoup de liaiſon avec d'autres Faiſceaux, la Senſibilité de l'Ame ſera, pour ainſi dire, toute concentrée dans la Senſation attachée à l'ébranlement de ce Faiſceau, & ce ſera un Songe *ſimple:* les autres ſeront des Songes *compoſés*, &c.

671. On conçoit aſſez que la Statue ne peut diſtinguer le *Sommeil* de la *Veille*. Un Songe équivaut pour elle à la réalité, ſoit que l'Organe reçoive du dehors le principe de ſes mouvemens, ſoit qu'il le reçoive du dedans, l'effet eſt eſſentiellement le même par rapport à l'Ame. Toute la différence qu'elle peut démêler, entre ce qui ſe paſſe en elle pendant le Sommeil, & ce qui s'y paſſe pendant la Veille, ſe réduit au *degré* d'intenſité des impreſſions. Mais il eſt bien évident que cela ne ſuffit point pour lui faire diſtinguer ces deux états. Nous ne parviendrions point nous-mêmes à les diſtinguer, ſi nous n'avions pas contracté l'habitude de refléchir ſur ce qui ſe paſſe en nous, & hors de nous: habitude qui s'étend & ſe fortifie encore par l'exercice de nos cinq Sens. Nous conſervons un Souvenir diſtinct des Objets qui nous affectoient avant le Sommeil, & de l'Ordre dans lequel ils nous affectoient. A nôtre Réveil, nous comparons ce que ce Souvenir nous

retrace, avec ce qui s'offre alors à nous ; & la conformité que nous y remarquons, eſt le fondement de la perſuaſion où nous ſommes que nous veillons.

672. IL ſemble que l'Ame ne ſoit dans les *Songes* que ſimple Spectatrice : Au moins ſa *Liberté* ne paroît-elle pas s'y déployer comme dans la *Veille*. Et c'eſt, ſans doute, la raiſon du déſordre que nous obſervons dans les Idées qui compoſent la plûpart de nos Songes.

Pendant la Veille, la Liberté ſuit les Loix de la *Réflexion*, (260. 261. 262. 272) L'Ame y dirige ſon *Attention* relativement aux circonſtances où elle ſe trouve, à la nature des Sujets qui l'occupent, à l'Ordre, à l'Analogie des Idées. Elle a la conſcience de toutes ces choſes, & cette conſcience eſt *réfléchie*.

Si donc par l'effet d'un mouvement fortuit du Cerveau, une Idée étrangére eſt alors reproduite, l'Ame reconnoiſſant auſſi-tôt l'*hétérogénéité* de cette Idée, en détournera ſon *Attention*, pour la porter ſur quelqu'une des Idées qui ſont le ſujet de ſa méditation : L'augmentation de mouvement qu'elle produira ainſi dans le Faiſceau approprié à cette Idée, (136. & ſuiv. 85.) réveillera une, ou pluſieurs Idées *analogues*, (651.) & l'Ame continuera, de la ſorte, à ſuivre le fil ou l'enchaînement naturel des Idées.

L'Expérience paroît prouver que l'Attention ne s'exerce point ainſi dans le Sommeil. Si une Idée *hétérogéne* y eſt reproduite, l'Ame la contemple, & elle contemple de même toutes les Idées que celle-ci rappelle.

673.

673. MAIS, pourquoi l'Ordre de nos Idées eſt-il, en général, moins régulier dans le Sommeil que dans la Veille; ou, pour m'exprimer en d'autres termes, pourquoi l'*Activité* de l'Ame ne ſe déploye-t-elle pas également dans l'un & l'autre de ces deux états.

Dans la Veille, l'exercice de nos Facultés eſt déterminé par les impreſſions du dehors, toujours plus vives que celles du dedans, (89 602 604. 605.) Nôtre *Activité* ſe déploye donc dans la Veille, relativement aux circonſtances extérieures où nous nous trouvons alors placés. Un Objet s'offre à nous; on nous parle; une affaire nous ſurvient; les différens Faiſceaux appropriés à ces divers Objets, en ſont fortement ébranlés; ils ébranlent fortement les Faiſceaux avec leſquels ils ont contracté des liaiſons. Les Idées *analogues* ſont auſſi-tôt reproduites, (651.) L'*Activité* de l'Ame ſe déploye dans le rapport à l'Ordre de ces mouvemens, ou de ces reproductions.

Si une impulſion inteſtine réveille alors quelque Idée étrangére, l'Ame ne ſe livre point à cette Idée; parce que ſon *Attention* eſt ſans ceſſe rappellée à la ſuite de l'Affaire ou du Diſcours, par la forte impreſſion que la préſence des Objets produit ſur les Faiſceaux qui leur ſont appropriés, & par ces Faiſceaux ſur tous ceux qui leur ſont *analogues*.

674. IL n'en eſt pas de même pendant le Sommeil: Dans cet état, l'Ame eſt toute livrée aux impreſſions du dedans. Son *Attention* ſe borne à ſuivre l'enchaînement des Idées qui s'offrent à elle. C'eſt un Tableau qu'elle contemple, & dont les teintes douces ſont preſque toutes à l'Uniſſon. Si ce

Tableau n'eſt compoſé que de Figures bizarrement aſſociées, l'Ame n'eſt point choquée de cette bizarrerie, parce qu'elle n'a pas préſenté à ſon Entendement, les Idées qui pourroient la lui rendre choquante; & nous avons vu que le Rappel de ces Idées ne dépend pas uniquement du bon plaiſir de l'Ame (443. & ſuiv. 490. & ſuiv.); elle eſt donc alors dans le cas d'un Etre qui n'auroit jamais eu que des Idées bizarres; c'eſt une eſpéce de folie momentanée, dont elle ne peut s'appercevoir; car des Idées réfléchies, qui ne ſont pas préſentes à l'Entendement, ſont comme nulles par rapport à lui.

Enfin, les impulſions inteſtines ſont momentanées; elles ne peuvent donc produire ſur l'Ame des effets ſemblables à ceux qu'y produit la préſence des Objets, (673.) ces ſortes d'impreſſions différent encore de celles des Objets par le degré d'intenſité.

675. JE l'ai remarqué; (601.) dans l'Ordre naturel, il n'y a que les Fibres qui ont été ébranlées par les Objets, qui puiſſent l'être par d'autres Mobiles. Nous n'avons jamais de Senſations *nouvelles* que par l'intervention d'Objets *nouveaux*. Dans l'Ordre naturel, nos Songes ne peuvent donc rouler que ſur les Idées qui nous ont affecté pendant la Veille. Mais, certaines Idées peuvent être aſſociées en Songe d'une maniere ſi étrange, que les Objets qui réſultent de leur aſſociation nous paroiſſent *nouveaux*. Cependant ſi à nôtre réveil, nous prenons la peine de décompoſer ces Objets imaginaires, nous reconnoîtrons bientôt que chacune des Idées *partiales* qui en compoſent l'Idée *totale* nous a déja été préſente pendant la Veille. Il en eſt des Fibres de nôtre

nôtre Cerveau comme de tous les *Signes* de nos Idées ; qui, ſuivant qu'ils ſont combinés, préſentent à l'Eſprit différentes choſes.

Les Songes ſont donc toujours des répreſentations plus ou moins régulieres, plus ou moins bizarres des Objets qui nous ont occupés pendant la Veille. Et comme la *Vue* & l'*Ouïe* ſont les Sens dont nous faiſons un plus fréquent uſage ; il s'enſuit que les Fibres appropriées aux Objets de la *Vue* & à ceux de l'*Ouïe*, ſont de toutes les Fibres de nôtre Cerveau, les plus *mobiles* ; car elles ſont celles qui ont reçu de l'Habitude le plus de diſpoſition au mouvement, (610.) Une conſéquence néceſſaire de ceci, eſt que nos Songes doivent rouler plus ſouvent ſur les Objets de la *Vue* & de l'*Ouïe*, que ſur ceux des autres *Sens*. C'eſt auſſi ce que l'Expérience confirme ; il nous arrive plus rarement en Songe de croire *Sentir* ou *goûter* ; qu'il ne nous arrive de croire *voir* ou *entendre*.

676. UNE Senſation quelconque dépendant originairement de l'ébranlement de certaines Fibres, il eſt indifférent à la reproduction de la Senſation que ces Fibres reçoivent leur mouvement du dedans, ou qu'elles le reçoivent du déhors. Si donc par l'action de quelque Cauſe que ce ſoit, les Fibres *ſenſibles* ſont ébranlées en pleine Veille, de maniere à repréſenter à l'Ame une ſuite ordonnée de choſes ou d'événemens, elle aura une *Viſion*. Elle reconnoîtra que cette Viſion n'eſt point ſon Ouvrage, parce qu'elle a un ſentiment clair de la nature & de l'Ordre des Idées qui lui étoient préſentes immédiatement avant la Viſion, & de celles qui lui ſont encore

core préſentes pendant la Viſion. Elle s'en convaincra de plus en plus par l'impuiſſance où elle ſe trouvera d'écarter l'Apparition en portant ſon *Attention* ſur d'autres Idées. L'intenſité du mouvement des Fibres appropriées à la Viſion, la fera dominer ſur toutes les Idées que l'Imagination ou la Mémoire rappelleront. L'Ame ne s'appropriera donc pas cette Viſion comme elle s'appropie le *Rappel* de la plûpart de ſes Idées, (445. 446. & ſuiv.) Elle ſentira donc qu'elle n'a pas le même pouvoir ſur la Viſion, que ſur les Idées qu'elle croit rappeller. Enfin, parce que l'Ordre, ou l'Enchaînement de ſes Idées ne l'a point acheminée à *vouloir* la Viſion, elle en conclurra certainement qu'elle ne dépend point de ſa Volonté.

Je pourrois raconter ſur ce ſujet, un cas fort ſingulier, & qui paſſeroit pour fabuleux, s'il n'étoit appuyé ſur des témoignages dignes de foi. Mais, l'expoſition de ce Phénoméne Pſychologique demanderoit un Ecrit à part, que je pourrai publier quelque jour avec ſes Preuves juſtificatives. Je me bornerai donc à dire, que je connois un Homme reſpectable, plein de ſanté, de candeur, de jugement & de mémoire, qui, en pleine Veille, & indépendamment de toute impreſſion du dehors, apperçoit de temps en temps, devant lui, des Figures d'Hommes, de Femmes, d'Oiſeaux, de Voitures, de Bâtimens, &c. Il voit ces Figures ſe donner différens mouvemens; s'approcher, s'éloigner, fuir; diminuer & augmenter de grandeur; paroître, reparoître: il voit les Bâtimens s'élever ſous ſes yeux, & lui offrir toutes les Parties qui entrent dans leur Conſtruction extérieure. Les Tapiſſeries de ſes Appartemens lui paroiſ-

paroiſſent ſe changer tout à coup; ces Tapiſſeries ſe couvrir de Tableaux qui repréſentent différens Payſages. Un autre jour, au lieu de Tapiſſeries, & d'Ameublemens, ce ne ſont que des Murs nuds, & qui ne lui préſentent qu'un aſſemblage de Matériaux bruts. D'autrefois, ce ſont des Echaffaudages; mais, ſi j'entrois dans un plus grand détail, je décrirois le Phénoméne; & je ne veux que l'indiquer. Toutes ces Peintures lui paroiſſent d'une netteté parfaite, & l'affecter avec autant de vivacité que ſi les Objets eux-mêmes étoient préſens; mais, ce ne ſont que des Peintures; car les Hommes & les Femmes ne parlent point, & aucun bruit n'affecte ſon oreille. Tout cela paroît avoir ſon Siege dans la Partie du Cerveau qui répond à l'Organe de la *Vue*, (30.) La perſonne dont je parle a ſubi, en différens temps, & dans un âge très avancé, l'Opération de la Cataracte aux deux yeux. Le grand ſuccès qui avoit d'abord ſuivi cette Opération, ne ſe ſeroit ſans doute point démenti, ſi un goût trop vif pour la Lecture avoit permis au Vieillard de ménager l'Organe comme il demandoit à l'être. Actuellement l'Oeil gauche, qui étoit le meilleur, eſt preſque ſans fonction; l'Oeil droit lui permet encore de diſtinguer les Objets qui ſont à ſa portée. Mais; ce qu'il eſt très important de remarquer; c'eſt que ce Veillard ne prend point, comme les Viſionnaires, ſes Viſions pour des réalités; il ſçait juger ſainement de toutes ces apparitions, & redreſſer toujours ſes premiers jugemens. Ces Viſions ne ſont pour lui que ce qu'elles ſont en effet, & ſa Raiſon s'en amuſe. Il ignore d'un moment à l'autre quelle Viſion s'offrira à lui: Son Cerveau eſt un Théâtre dont les Machines exécutent des Scenes,

qui

qui surprennent d'autant plus le Spectateur qu'il ne les a point prévues.

Si c'étoit ici le lieu d'analyser tous les Faits que présente cet étrange Phénoméne, je montrerois qu'il s'explique heureusement par les Principes que j'ai tâché à établir dans le cours de cet Ouvrage, & qu'il les confirme. Il n'est pas difficile d'imaginer des Causes Physiques qui ébranlent assez fortement différens Faisceaux de Fibres sensibles, pour représenter à l'Ame l'Image de divers Objets, avec autant de vivacité que si les Objets eux-mêmes agissoient sur ces Faisceaux. Et si les Fibres qui servent à la *Réflexion* ne sont point alors intéressées, si elles sont dans leur état naturel, l'Ame ne confondra point les Visions avec la réalité. Ces Fibres ébranlées aussitôt par celles qui feront le Siege des Visions, retraceront à l'Ame des Idées, qui la mettront en état de discerner le Vrai du Faux, &c.

Au reste, j'ai assez prouvé, (136. & suiv.) que l'*Attention* augmente l'effet des mouvemens que différentes Causes Physiques impriment aux Fibres sensibles. L'*Attention* ajoute donc un nouveau dégré de force à cette sorte d'*Imagination* (212.) qui produit les *Visions*.

Si les Visions *Prophétiques* ont eu une Cause matérielle, l'on en trouveroit ici une Explication bien simple, & qui ne supposeroit aucun Miracle: l'on conçoit assez, que DIEU a pû préparer de loin dans le Cerveau des *Prophétes* des Causes Physiques propres à en ébranler, dans un temps déterminé, les Fibres sensibles suivant un *Ordre* relatif aux Evénemens futurs qu'il s'agissoit de représenter à leur Esprit.

677. NÔTRE Statue ne peut actuellement éprouver rien de semblable à ce que je viens de rapporter : elle n'a encore fait usage que de l'*Odorat* : mais si une Cause quelconque faisoit sur les Fibres appropriées à l'Odeur de la *Rose*, une impression égale, ou à peu près, à celle qu'y produiroit cette Fleur, la Statue auroit, à sa maniere, une *Vision*, & cette Vision se confondroit pour elle avec la réalité.

678. LA Statue peut-elle changer à son gré l'*Ordre* de ses Sensations ; ou leur donner dans sa Mémoire un arrangement différent de celui qu'elles y ont reçu de l'action des Objets ?

Afin de rendre ceci plus clair, je prends toujours pour exemple, la suite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, qui exprime l'Ordre constant dans lequel six Objets ont souvent affecté le Cerveau de l'Automate, (628.)

Je demande donc si la Statue peut changer, ou modifier à son gré, l'*Ordre* de ces six Sensations ; lier, par exemple, la Sensation *A*, avec la Sensation *F*, & passer ainsi immédiatement de l'une à l'autre ?

679. LA Question, si l'Ame peut, à son gré, faire une chose, suppose qu'elle a un *Motif* de le vouloir : car nous avons vu que la *Volonté*, comme la *Liberté*, n'est qu'un simple Pouvoir, dont l'exercice est subordonné à celui de la Sensibilité, (494. 512.) Nous avons vu encore qu'un Etre Sentant ne peut être déterminé à agir, qu'en vertu d'une Sensation agréable ou désagréable dont il est affecté, (131.)

Afin donc que l'Ame de la Statue desire de passer immédiatement de la Sensation *A*, à la Sensation

ſation *F*, il faut que les Senſations intermédiaires lui ſoient moins agréables.

Mais, le Faiſceau *A* n'a jamais contracté avec le Faiſceau *F*, les liaiſons qu'il a contractées avec le Faiſceau *B*, (646. & ſuiv.) L'Ame ne ſauroit donc paſſer immédiatement de *A*, en *F*; car au moment que le Faiſceau *A* eſt ébranlé, il ébranle le Faiſceau *B*, & non le Faiſceau *F*, qui ne peut l'être que par le Faiſceau *E*.

Mais; l'Ame peut ne donner point du tout d'*Attention* aux Senſations intermédiaires: & comme le mouvement eſt fort rapide, elle peut croire avoir paſſé immédiatement de *A* en *F*.

Si cela ſe répete ſouvent, la liaiſon de *A* avec *B*, s'affoiblira inſenſiblement. Il en ſera de même de la liaiſon de *B*, avec *C*, de *C*, avec *D*, &c.

Le Faiſceau *A* commencera donc à contracter une nouvelle liaiſon avec le Faiſceau *F*, en vertu de laquelle il tendra à l'ébranler, (641. & ſuiv.)

Telle eſt, en général, la maniere dont je conçois que l'Ame de la Statue peut modifier l'*Ordre* de ſes Senſations. Au reſte, le dégré d'*Attention* qu'elle donne aux Senſations *A* & *F* aide encore à les lier entr'elles, (633.)

680. NÔTRE Statue peut-elle former des *Abſtractions?* Ce que j'ai dit des Abſtractions dans les Chapitres XIV, XV, XVI., léve toute équivoque ſur cette Queſtion. On voit qu'il ne s'y agit que d'Abſtractions *ſenſibles*: (209.) la Statue ne peut encore former des Abſtractions *intellectuelles*,

(229.)

(229.) Son Entendement a beſoin de *Signes* pour ſe déployer, & il n'a point encore de Signes.

La Statue n'ayant juſqu'ici fait uſage que de l'*Odorat*, quand elle eſt affectée d'une Odeur, elle eſt plus à cette Odeur, qu'elle n'y ſeroit ſi ſon *Attention* étoit partagée par les impreſſions qu'elle pourroit recevoir en même temps des autres *Sens*. Il eſt donc poſſible qu'elle démêle dans l'Odeur qui l'affecte, des choſes que nous ne ſaurions y démêler. Les Corpuſcules qui émanent de l'Objet, ne ſont pas tous préciſément ſemblables, (111.) Il peut y avoir entr'eux des différences que l'Organe ſaiſit, & qu'il tranſmet à l'Ame. Le degré d'*Attention* qu'elle donne à la Senſation, rend toutes ces petites impreſſions plus Saillantes, (141.) La Senſation peut donc lui paroître moins *une*, moins *ſimples* qu'à nous, (202. 203. 204.) Les différentes impreſſions qu'elle y démêle, ſont comme autant de Parties d'un même Tout. Ce ſont des Idées *partiales*, qui peuvent donner naiſſance à des abſtractions, (207) Nous éprouvons qu'en concentrant nôtre *Attention* ſur un ſujet, nous venons à y découvrir des choſes qui nous avoient d'abord échappé; & ce qui nous avoit paru très ſimple, commence à nous paroître compoſé. La délicateſſe des Organes donne à l'Ame plus de facilité à ſaiſir les Nuances. Senſible aux plus légéres impreſſions, un Organe délicat ne laiſſe rien perdre. Prompt, & exact à tranſmettre à l'Ame tout ce qu'il reçoit, il lui fait ſouvent trouver la *Variété*, où elle n'auroit apperçu que l'*Unité*, ſi l'Inſtrument de la Senſation eut été moins parfait. La *Pénétration* tient à cette perfection des Organes: Si elle découvre ſi promptement tout ce qui

appartient à un ſujet, & ce qu'il renferme de plus caché, c'eſt que le tact fin des Fibres appropriées au ſujet en ſaiſit toutes les impreſſions; c'eſt que la merveilleuſe facilité qu'elles ont à ébranler toutes les Fibres qui leur ſont analogues, réveille avec l'Idée principale, une multitude d'Idées concomitantes, qui donne lieu à des comparaiſons promptes, délicates, fines. L'Eſprit apperçoit dans l'Objet mille traits, qui échappent à des yeux moins perçans. Si une grande application de l'Eſprit, compenſe ſouvent le défaut de Pénétration, c'eſt que l'application eſt une *Force* qui ſe déploye ſur les Organes, & qui en ſurmonte l'inertie, (136. & ſuiv.) Des impreſſions qui n'avoient pas été ſenties, commencent à l'être, par l'augmentation d'intenſité que l'*Attention* produit dans le mouvement des Fibres, (141.)

Mais; quelle que ſoit la nature de cette Force que nous repréſentons par le terme d'*Attention*, il eſt certain que le partage l'affoiblit. Les procédés auxquels nous avons recours quand nous voulons méditer profondément ſur un ſujet, tendent tous à concentrer l'*Attention* ſur un petit nombre de Fibres, & à prévenir ou écarter les mouvemens étrangers. Il faut voir là-deſſus, ce que M. de FONTENELLE raconte de MALEBRANCHE. Sans doute, que ſi ce ſubtil Métaphyſicien eut pu s'aliener davantage de ſes Sens extérieurs, ſon Sens intérieur eut fait encore de plus rares découvertes.

Si le Silence des Sens favoriſe les opérations de l'Entendement pur, la privation d'un Sens augmente de même l'activité & la délicateſſe de quelqu'un des autres Sens. Le *Toucher* eſt en général plus

plus ſubtil dans les Aveugles-nés. Il va quelquefois juſqu'à leur faire diſtinguer les Couleurs. Le Son qui ſe réfléchit de deſſus les Corps ſolides; leur annonce qu'ils ſont dans le voiſinage de tels Corps, &c. Nous avons tant de facilité à nous ſervir des yeux; leur exercice eſt ſi prompt, ſi commode, ſi étendu, qu'il diminue beaucoup les avantages que nous pourrions retirer du Toucher. L'Activité de nôtre Ame ſe porte preſque toute entiere du côté où elle éprouve le moins de fatigue, ou de travail. L'*Attention* s'exerce donc peu ſur les Fibres du Toucher, & beaucoup ſur celles de la Vue. Mais l'*Attention* entretient & augmente la mobilité des Fibres: une infinité de Fibres du Toucher tombent donc chez nous en paralyſie, faute d'exercice. De ce nombre ſont celles auxquelles tient le diſcernement des Couleurs. Il en eſt de même de quantité de Fibres des autres Sens que nous cultivons moins que la Vue. Enfin, nous ne tirons pas tous le même parti des yeux; & combien d'Hommes chez qui une grande partie des Fibres de la Vue, & de celles de l'Entendement qui leur correſpondent; (522.) ſont condamnés à une Paralyſie éternelle!

On conçoit donc comment l'*Odorat* peut procurer à nôtre Statue des connoiſſances dont nous ne nous doutons point. On voit comment elle peut démêler dans une Odeur qui nous paroît très ſimple, une compoſition que nous ne ſaurions y appercevoir.

Il eſt donc poſſible que la Statue faſſe ſur ces Odeurs de ces Abſtractions que nous nommons *partiales*; elle en fera de ce Genre toutes les fois

qu'elle concentrera ſon Activité dans quelques Fibres d'un même Faiſceau, (207.) A ces Fibres tient une Senſation *partiale*, que l'*Attention* rend dominante.

681. LES Degrés que l'Ame démêle dans la même Senſation peuvent donner lieu à une autre ſorte d'*Abſtraction*; car ſi la Statue porte ſon *Attention* ſur un de ces degrés, elle le ſéparera en quelque ſorte de la Senſation même. J'ai indiqué comment cela s'opére, lorſque j'ai cherché en quoi conſiſte le *Phyſique* du Souvenir de ces Degrés, (III. Chap. XX.)

682. LA Statue abſtraira la *Durée*, quand occupée d'une Senſation, elle ſe rendra attentive à la *Succeſſion* de celles que cette Senſation rappellera; (556. 584. 654.)

683. ENFIN, la Statue pourra s'élever à cette eſpéce d'Abſtraction *univerſelle*, qui conſiſte à ſéparer de différens Individus ce qu'ils ont de commun, (207. 208.) Ainſi, quand pluſieurs Odeurs lui ſeront préſentes, & qu'elle fera attention à la maniere dont elles l'affectent, elle reconnoîtra qu'elles ſont toutes *douces*, *pénétrantes*, ou *ſtiptiques*, &c.

Mais comment la Statue *abſtrait*-elle, par exemple, la *douceur* de différentes Odeurs? Je pourrois me diſpenſer de l'expliquer, ſi je ne m'étois impoſé la Loi, un peu dure, d'appliquer mes Principes à la Solution de toutes les Queſtions que mon Automate pouvoit m'offrir, dans l'état où j'ai entrepris de le conſidérer.

684. CHAQUE Odeur a ſon Caractere *propre*, qui la diſtingue de toute autre; & ce caractere dérive

rive originairement de l'*Eſpece* de Fibre appropriée à la Senſation, (85.)

Les Corpuſcules *odoriférans* ont entr'eux des diverſités relatives à celles qui ſont entre les différens Corps dont ils émanent. Je veux dire, que chaque Corps *odoriférant*, a ſes Corpuſcules *propres*, qui compoſent autour de lui une Atmoſphére *particuliere*.

Les Fibres de l'*Odorat* ont été conſtruites ſur des *Rapports* à l'action des Corpuſcules odoriférans; car elles ſont deſtinées à tranſmettre à l'Ame cette Action.

Il eſt donc autant de diverſité entre les Fibres de l'*Odorat*, qu'il en eſt entre les Corpuſcules *odoriférans*.

Nous ignorons en quoi conſiſte cette diverſité, parce que nous manquons de moyens pour la découvrir. Mais, comme il n'y a que les Fibres de la Vue qui puiſſent nous donner la Senſation de la Lumiere, il n'y a de même que *certaines* Fibres de l'Odorat qui puiſſent nous donner la Senſation d'une *certaine* Odeur.

Une Fibre ne peut différer eſſentiellement d'une autre que par la nature & l'arrangement de ſes *Elémens*.

J'entends par la *nature* d'un Elément, tout ce qui le conſtitue, ou qui fait qu'il eſt ce qu'il eſt; une Particule d'*Eau*, par exemple, & non une Particule d'*Air*. La nature d'un Elément eſt donc ſon *Eſſence réelle*, & cette Eſſence nous eſt inconnue, (241. 242.) Nous ne connoiſſons que certaines

Qualités des Agrégats que les Elémens compoſent par leur réunion, (243.)

J'entends par l'*arrangement* des Elémens, toutes les manieres poſſibles dont ils peuvent être *diſpoſés*, ou *combinés* en différentes Fibres.

De la nature, & de l'arrangement des Elémens dont une Fibre de l'*Odorat* eſt compoſé, dépend ſon *appropriation* à l'action de telle ou de telle *Eſpece* de Corpuſcules.

De cette appropriation dérive le *mouvement* auquel la Senſation a été attachée.

Chaque Odeur a ſes *Degrés*, ſes Nuances, qui dépendent du plus ou du moins d'*intenſité* de l'Action, (111.) Il ſemble donc qu'il ne ſuffiroit pas pour *varier* les Senſations, de *varier* ſimplement les *proportions* des Corpuſcules odoriférans, & des Fibres qui leur correſpondent. On n'obtiendroit par là, que différens degrés de la même Senſation, & non différentes Senſations. Un mouvement quelconque accéleré, ou retardé, eſt toujours le même mouvement.

Si donc nôtre Ame n'éprouve des Modifications que par les mouvemens imprimés aux Fibres ſenſibles, il faut que les mouvemens qui donnent lieu à *différentes* Modifications, différent entr'eux par quelque choſe de plus que par l'*intenſité*, ou la viteſſe.

Ce n'eſt donc pas à un certain degré de mouvement, mais à un certain mouvement, que tient une certaine Senſation. Le degré du mouvement détermine ſeulement la force de l'impreſſion.

Un

Un *certain* mouvement dans une Machine dépend de la *Conſtruction* de la Machine ; & cette Conſtruction dépend elle-même des *Rapports* que les Parties ſoutiennent entr'elles par leur configuration & par leur arrangement.

C'eſt donc par ſa *Conſtruction* qu'une Fibre ſenſible exécute un *certain* mouvement, plutôt que tout autre.

Cette Conſtruction dépend des *Rapports* que les *Elémens* de la Fibre ſoutiennent entr'eux par leur configuration & par leur arrangement.

Je n'examine point ſi ces Elémens ſont des Elémens *Premiers*, ou *Secondaires ;* j'entends ici par *Elémens* toutes les Parties de la Fibre qui contribuent *eſſentiellement* à ſon *Jeu.*

Ce Jeu a pour objet de tranſmettre à l'Ame l'impreſſion de *certains* Corpuſcules. La conſtruction de la Fibre eſt donc dans un rapport à la nature, & à la maniere d'agir de ſes Corpuſcules.

Chaque Eſpece de Fibre *ſenſible* eſt donc un petit *Organe*, qui a ſes Fonctions propres. Les *Elémens* ſont les Parties conſtituantes de cet Organe. Leur arrangement reſpectif détermine ſa *Conſtruction.* La *ſomme* de ces Fonctions eſt la *Senſation* qu'il excite.

Les Elémens de la petite Machine ſont unis les uns aux autres par cette même Force de *Cohéſion* qui tend à unir tous les Elémens. Les Fibres où cette Force s'exerce le plus, ſont celles qui *réſiſtent* d'avantage : Celles où elle s'exerce le moins, ſont les plus mobiles.

Ainſi les Fibres de l'*Odorat réſiſtent* moins que celles du *Toucher ;* celles de la *Vue,* moins que celles de l'Odorat.

Enfin, la *réſiſtance* varie encore entre les Fibres du même *Sens*, (111.)

La configuration & l'arrangement des Elémens, modifient cette Force : plus les ſurfaces ſont petites, moins il y a de réſiſtance : Mais des *Lamelles* peuvent être arrangées de maniere, à ne ſe toucher que dans quelques Points de leur ſurface.

Le degré de réſiſtance détermine donc le degré de mobilité ; mais, le degré de mobilité ne paroît pas ſuffire pour rendre raiſon de l'*Eſpece* de la Senſation.

La Mémoire conſerve un *Souvenir* plus ou moins clair de chaque Eſpece de Senſation ; & la *Mémoire* tient aux Fibres des Sens, (57. & ſuiv. Chap. XXII.)

L'Action des Objets ſur les Sens imprime donc aux divers *Ordres* de Fibres dont ils ſont compoſés, des *Déterminations* en vertu deſquelles ils acquierrent l'aptitude de retracer à l'Ame le *Souvenir* des diverſes Senſations auxquelles ils ſont *appropriés* (546. & ſuiv.)

Mais les *Déterminations* d'une Fibre ſont dans ſes Parties conſtituantes : Une Fibre *ſenſible* eſt donc conſtruite de maniere que ſes Parties conſtituantes peuvent être *modifiées* par l'action de l'Objet.

L'Objet agit par impulſion : la Fibre reçoit cette impulſion : elle ſe meut : ſes Parties conſtituantes participient donc à ce mouvement.

L'Effet

L'Effet de ce mouvement eſt plus ou moins durable, puiſque la *Mémoire* en eſt une conſéquence.

Les Parties conſtituantes de la Fibre ne ſe retrouvent donc pas après l'impulſion, préciſément dans le même état où elles étoient avant l'impulſion.

La conſtruction de la Fibre renferme donc deux choſes eſſentielles: le pouvoir de *céder* à l'impulſion; & la capacité de *retenir* la Détermination que l'impulſion lui a imprimée.

Le pouvoir de céder à l'impulſion ſuppoſe dans les Parties conſtituantes de la Fibre, celui de *changer* de poſition reſpective, de s'éloigner plus ou moins les unes des autres, ou de revêtir les unes à l'égard des autres de nouveaux rapports de Situation.

La capacité de retenir la Détermination imprimée, ſuppoſe que les Parties conſtituantes de la Fibre ſont configurées, ou ordonnées de maniere qu'elle ne ſe *rétabliſſent* pas immédiatement après l'impulſion, qu'elles ne reprennent pas ſubitement leur état primitif.

Mais: les *modifications* qui ſurviennent à la Fibre, ne lui ſurviennent qu'en conſéquence de l'action de l'Objet, ou des Corpuſcules qui en émanent, (600.)

Chaque *Eſpece* de Corpuſcules trouve donc dans l'Organe des *Fibres* qui lui correſpondent, & qui ne correſpondent qu'à elle; je veux dire, des Fibres propres à *céder* à l'action de cette Eſpece de Corpuſcules, & à *retenir* pendant un temps plus ou moins long, la Détermination que cette action leur a imprimée.

La Senſation *totale* réſulte du Jeu de toutes les Fibres qui compoſent le *Faiſceau* auquel la Senſation a été attachée.

La Senſation *partiale* réſulte du Jeu de quelques unes des Fibres du Faiſceau, (680.)

L'*Eſpece* de la Senſation dépend donc de l'*Eſpece* des Fibres, ou de ce qu'il y a de *propre* dans leur Jeu.

Les Qualités *communes* à différentes Senſations, dépendent donc de quelque choſe *de commun* dans le Jeu des Fibres qui leur ſont appropriées.

Ainſi différentes Odeurs nous paroiſſent *douces*, parce qu'il eſt dans le Jeu des Fibres qui leur ſont appropriées, quelque choſe de commun, qui excite en nous ce Sentiment que nous exprimons par le terme de *doux*.

Or le *Jeu* des Fibres n'eſt que le mouvement de leurs Parties conſtituantes : il eſt donc dans le *mouvement* des Parties conſtituantes de différentes Fibres, quelque choſe *de commun*.

Je ne puis dire en quoi conſiſte cette choſe; parce que la Méchanique des Fibres m'eſt inconnue, & que je ne cherche point à la deviner; mais, je conçois qu'un Globule d'*Huile* volatile, n'agit pas préciſément comme une Particule de *Sel* volatil.

Je conçois donc qu'une Fibre appropriée à l'action d'un Globule d'*Huile* volatile, ne ſe meut pas préciſément comme une Fibre appropriée à l'action d'une Particule de *Sel* volatil.

Enfin ; je vois que toutes les *Huiles* ont un Caractere *commun*, en vertu duquel elles appartiennent toutes à une même *Claſſe* de Fluides.

Je

Je vois encore que chaque *Eſpece* d'Huile a un caractere *propre*, qui la diſtingue de toute autre Eſpece.

Je conçois donc qu'il eſt entre toutes les Fibres ſenſibles appropriées à l'action des *Huiles*, un caractere commun, ou *générique*: & un caractere propre, ou *ſpécifique*.

Les *Fluides* cédent à la moindre impulſion: Leurs Parties Elémentaires adhérent donc très peu les unes aux autres: elles ne ſe touchent donc que par de très petites ſurfaces: elles ſont donc probablement de figure Sphérique.

Les Corpuſcules *huileux volatils* ſont donc probablement de figure Sphérique.

Ils ne ſont pas élaſtiques; & ils ne ſont point dardés dans l'Air; mais ils s'y évaporent.

Ils ſuivent donc les mouvemens de l'Air, qui les répand ſur les *Lames nerveuſes* de l'Odorat.

Parmi les Fibres qui compoſent ces Lames, il en eſt qui ſont appropriées à l'action de ſes Corpuſcules, & auxquelles ceux-ci impriment un certain mouvement.

Des Corpuſcules ſubtils, polis, arrondis, qui nageut dans l'Air, & qui en ſuivent le cours, ſemblent devoir ne faire que gliſſer légérement ſur les Fibres. Les Parties conſtituantes de celles-ci, obéiſſant à cette ſorte d'impreſſion, gliſſent donc légérement les unes ſur les autres. Ce ſera donc, ſi l'on veut, de ce mouvement que dépendra le Sentiment que nous exprimons par le terme de *doux*.

Les

Les proportions relatives des Corpuſcules & des Elémens des Fibres, leur dégré reſpectif de mobilité, les diverſes manieres dont les Elémens peuvent gliſſer les uns ſur les autres en vertu de leur configuration & de leur arrangement, toutes ces choſes, & bien d'autres que j'ignore, peuvent concourir à déterminer l'*Eſpece* de la Senſation.

Je le répéte ; je ne puis rien particulariſer ici : je dois me borner à des généralités. Je cherche ſeulement à faire comprendre que les Qualités *génériques* & *ſpécifiques* des Senſations, ont des Cauſes *phyſiques*. J'entrevois à peine ces Cauſes : des Génies plus pénétrans & plus éclairés, pourront atteindre à une plus grande préciſion. Pour moi, plus je tâche à approfondir ce ſujet, & plus je ſens mon incapacité.

685. JE viens de raſſembler ſous un ſeul point de vue la plûpart de mes Principes ſur les Senſations: je ne puis trop les retracer aux yeux de mes Lecteurs, parce que je ne puis trop leur en faciliter l'intelligence & l'application.

Il réſulte de ce que je viens d'expoſer, que tout ce que l'Ame peut diſtinguer dans ſes Senſations, a un fondement *phyſique*, & que ce fondement eſt dans les Fibres appropriées aux Senſations.

J'ai indiqué comment il peut ſe trouver dans les Fibres des choſes relatives à tout ce que l'Ame démêle dans ſes Senſations, & qui en ſont l'origine phyſique.

J'ai montré qu'il eſt une correſpondance entre les Fibres, & les Objets à l'action deſquels elles ſont appro-

appropriées. J'ai indiqué en général en quoi consiſte cette correſpondance, & quels en ſont les Effets eſſentiels.

686. MAIS, s'il eſt une correſpondance entre les Fibres & les Objets, il en eſt une auſſi entre l'Ame & les Fibres.

Car ſi en vertu des Loix de l'*Union*, l'Ame n'a des Senſations qu'en conſéquence des mouvemens qui s'opérent dans les Fibres des *Sens*, il doit y avoir dans l'Ame quelque choſe qui répond au Jeu de ces Fibres.

Si donc les Fibres des Sens agiſſent ſur l'Ame, l'Ame doit réagir ſur les Fibres des Sens : Le Commerce réciproque des deux Subſtances emporte cela; & quelque Hypothéſe qu'on embraſſe ſur l'*Union*, il faudra toujours admettre quelque choſe qui réponde à cette *Action* & à cette *Réaction*; ou qui les repréſente. Au reſte; je me ſuis déja expliqué ſur la *Réaction* de l'Ame, (126)

L'Ame a une *Volonté*, & elle *l'exerce*. J'ai fait voir que la Volonté eſt une *Force* différente de la *Senſibilité*, (450.) Il faut à cette Force un *Sujet* ſur lequel elle ſe déploye : j'ai demandé ſi ce ſujet pouvoit être autre choſe que les Fibres des Sens. (509.)

Enfin, j'ai prouvé par les Effets de l'*Attention*, qu'elle eſt une *Modification* de cette Activité que l'Ame déploye ſur les Fibres du Cerveau, (136.)

687. MAIS ce n'eſt qu'avec le ſecours de l'*Attention* que l'Ame parvient à former des *Abſtractions*: j'ai fort développé ce point important dans les Cha-

Chapitres XIV. XV. XVI.: on peut ſe borner à conſulter les Paragraphes 207. 208. 209.

Quand donc l'Ame forme une Abſtraction *ſenſible*, ſon Activité ſe déploye ſur les Fibres appropriées à la choſe qu'elle abſtrait.

Ainſi chaque *Eſpece* d'Abſtraction peut être regardée comme une *Modification* de l'Attention.

L'*Attention* ſe modifie donc d'autant de manieres que les Fibres elles-mêmes peuvent l'être par l'action des Objets.

688. COMME l'*Attention* peut ne ſe déployer que ſur quelques Faiſceaux, elle peut auſſi ne ſe déployer que ſur quelques Fibres d'un ſeul Faiſceau, (680.)

Elle peut encore ſe modifier relativement au *Jeu* des *Elémens*.

Car s'il y a dans l'Ame quelque choſe qui correſpond à tout ce qui ſe paſſe dans les Fibres *ſenſibles*, l'Attention doit ſe modifier dans un rapport déterminé à tel ou tel mouvement des *Elémens;* par exemple, à la maniere dont ils *gliſſent* les uns ſur les autres, (684. ſub fin.)

Cette *modification* de l'Attention donnera lieu à cette ſorte d'*Abſtraction* qui conſiſte à ſéparer la *douceur* de différentes *Odeurs*, (683.)

Mais; il eſt bien clair que le Sentiment de la *douceur* ne peut exiſter à *part* des Senſations qui l'excitent, (554. 555.) Il tiendra donc toujours à l'une ou à l'autre de ces Senſations & quelquefois à toutes, puiſqu'elles peuvent ſe rappeler les unes les autres.

689.

689. Ce Sentiment naît de la comparaiſon que l'Ame fait entre différentes Senſations. Lorſque la Statue n'avoit encore ſenti que la *Roſe* elle ne pouvoit faire aucune attention à la *douceur* de ſon Odeur. La *douceur* eſt, ici, une Qualité *relative* qui ſuppoſe une comparaiſon entre deux ou pluſieurs Senſations.

Ce n'eſt qu'en *comparant*, que l'Ame parvient à découvrir ce qu'il il y a de *propre* & de *commun* dans ſes Senſations. Et comparer c'eſt *exercer* ſon *Attention*, (328. 361.)

L'Attention s'applique donc à ce que les Senſations ont de *propre*, & à ce qu'elles ont de *commun*. Elle ſe modifie donc dans ce double rapport.

Mais; ce n'eſt pas ſur les Senſations mêmes que l'*Attention* ſe déploye; c'eſt ſur les Fibres appropriées aux Senſations, (137.)

L'Attention ſe déploye donc ſur les Fibres ſenſibles dans un rapport à ce qu'elles ont de *propre*, & à ce qu'elles ont de *commun*.

Le *propre* des Fibres eſt dans leur conſtitution particuliere: mais; cette conſtitution peut renfermer des choſes qui ſe retrouvent dans des Fibres d'Eſpece différente; l'Application de l'*Attention* à ces choſes conſtitue cette ſorte d'Abſtraction *univerſelle* qui a fait le ſujet de la Queſtion que je me ſuis propoſée dans le Paragraphe 683.

Je ne m'étendrai pas davantage ſur les Abſtractions *ſenſibles* que la Statue peut former: les Principes que je viens d'expoſer pourront ſuffire à expliquer toutes les Opérations de ce genre.

CHA-

CHAPITRE XXIV.

Du Bonheur, *& du* Malheur *de la Statue.*

Nouvelles Conſidérations ſur le Moi, *ou la* Perſonnalité.

*Réflexions ſur l'*Ame *des* Bêtes, *& ſur le* Matérialiſme.

De la Perſonnalité *des Animaux qui ſubiſſent des* Métamorphoſes.

*Et à cette occaſion de l'*Etat futur *de l'Homme.*

De la Perſonnalité *des Animaux qui peuvent ſe multiplier* de Boutures.

690. DANS le point de vue où nous conſidérons nôtre Statue elle nous offre une Eſpece fort ſinguliere de *Contemplatif.* Sa Vie ſe borne à ſentir des Odeurs, & à exercer ſes Facultés ſur ces Odeurs. Et comme les Fibres de l'*Odorat* ſont trop délicates pour réagir ſenſiblement ſur leurs Objets, & que ces Objets ſont eux-mêmes très ſubtils, l'Ame de nôtre Automate ne peut avoir aucun Sentiment de ce qui eſt hors d'elle. Sa Vie eſt donc, pour ainſi dire, toute intérieure. Elle habite un monde *Idéal*, dans lequel elle eſt heureuſe ou malheureuſe à ſa maniere.

691. ELLE eſt *heureuſe*, toutes les fois qu'elle ſent des Odeurs qu'elle aime mieux ſentir que ne pas ſentir.

Elle eſt *malheureuſe*, quand elle ſent des Odeurs qu'elle aimeroit mieux ne pas ſentir que ſentir.

692.

692. MAIS le *Bonheur* & le *Malheur* ſont toujours relatifs à quelque Situation antécédente, dont on conſerve le Souvenir. Un Etre qui n'éprouveroit jamais que des Senſations déſagréables, ſeroit toujours *mal*, ſans jamais ſoupçonner qu'il put être *mieux*. Son *Malheur* ne ſeroit donc point augmenté par des comparaiſons à des Situations *heureuſes*, dont il n'auroit pas les Idées, (347. 355.)

693. LA Statue ne s'eſtimera donc jamais plus *heureuſe*, que lorſque après avoir long-temps éprouvé des Senſations déſagréables, elle viendra enfin à en éprouver d'agréables. Car outre le degré de Plaiſir *abſolu* attaché à toute Senſation qui flatte, (351.) elle jouira encore du degré de Plaiſir *relatif* attaché à la comparaiſon quelle fera entre ſa Situation actuelle, & ſa Situation antécédente, (352.)

Par la raiſon des contraires, elle ne ſe croira jamais plus *malheureuſe*, que lorſque après avoir long temps ſenti des Odeurs agreables, elle viendra à en ſentir de déſagréables.

694. SI ces Odeurs ſont toutes déſagréables au point de tendre également à offenſer l'Organe, la Statue préférera le paſſage d'une Odeur à une autre Odeur, à la permanence dans la même Senſation.

C'eſt que toute impreſſion douloureuſe tend de ſa nature à déſunir les *Elémens* des Fibres, & que cette tendance croît en raiſon de la durée, (344. 345.) Or, le degré du déplaiſir ou de la douleur dépend du degré de déſunion des Elémens, (118. 546. 547. 548.)

Mais; les paſſages ſoulagent les Fibres : car, chaque Odeur ayant ſes Fibres propres, (85.) chaque Eſpece de Fibres eſt ainſi moins tourmentée. L'Ame doit donc éprouver quelque ſoulagement en paſſant d'une Senſation douloureuſe à une autre d'intenſité égale.

695. PLUS nous avons multiplié les Senſations de nôtre Statue, & plus nous avons multiplié ſes Plaiſirs & ſes Peines.

Nous avons étendu ſon Etre. Son *Moi* s'étant approprié toutes les Senſations, s'eſt en quelque ſorte multiplié avec elles. Elle a goûté l'Exiſtence par un plus grand nombre d'Organes. Plus ſes manieres d'être ont varié, plus elle a ſenti qu'elle étoit. Par rapport à lui-même, un Etre ſentant n'exiſte, qu'autant qu'il ſent : Il exiſte donc d'autant plus, qu'il ſent davantage. Il aime donc ſon Exiſtence, dans le rapport au nombre & à la qualité des Senſations qui en compoſent la Somme. Une Senſation reproduite ou rappellée, n'eſt jamais que la même Senſation : elle n'étend donc pas l'Exiſtence; elle n'eſt que la même Exiſtence reproduite : Mais; un Etre Sentant qui eſt en même temps actif, agit en conſéquence de ce qu'il ſent. Son Activité ſe diverſifie donc comme ſes Senſations. Et ſi un certain exercice de ſon Activité lui donne du Plaiſir; il aimera d'autant plus ſon Exiſtence, qu'il exercera plus ſouvent ſon Activité de cette maniere.

Cet Etre aimera donc à ſentir & à agir; mais, à ſentir & à agir agréablement. L'Exiſtence ne ſera pour lui un Bien, qu'autant qu'il la préféreroit au Néant, s'il pouvoit choiſir.

696.

696. L'EXISTENCE n'eſt donc point en ſoi un Bien : elle n'eſt que la *Conſcience* de ce que l'on ſent ; ou de ce que l'on fait. L'Exiſtence n'eſt donc un Bien, que par ſes *Déterminations*, & ces Déterminations ſont les *Senſations* & les *Actions*.

697. AINSI, plus le nombre des Déterminations préférables au Néant, l'emportera ſur celui des Déterminations auxquelles le Néant eſt préférable, & plus l'Exiſtence ſera un Bien. Je nomme ici *Néant*, la privation du Sentiment.

L'Exiſtence ſeroit pour l'Etre dont je parle, le *Souverain Bien*, ſi dans chacune de ſes Déterminations particulieres elle étoit préférable au Néant, & ſi toutes les Déterminations priſes enſemble *épuiſoient* la Capacité de ſentir & d'agir de cet Etre.

698. CETTE *Capacité* tient à la *nature* du Principe ſentant & actif, & au nombre, au tempérament, & à la diverſité des Organes par leſquels il ſent & agit.

699. LE *nombre* & la *diverſité* des Organes multiplient les Déterminations : (201. 386.) leur *tempérament* les rend plus ou moins propres à ſoutenir, ſans s'altérer, l'impreſſion continuée des Objets, ou de l'Ame, (120. 121. 533.)

700. L'ACTION des Objets ſur les Organes met en exercice la Capacité de ſentir & d'agir, (494.) Plus cette action eſt diverſifiée, & plus les *Modifications* de la *Senſibilité* & de l'*Activité* ſe multiplient.

701. PLUS ces Modifications ſe multiplient, & plus l'Etre qui les éprouve ſent qu'il *exiſte*. Il goûte l'Exiſtence par un plus grand nombre d'Organes, comme je le diſois il n'y a qu'un moment; (695.) il la ſent ſous plus de Rapports. Son *Moi* ſe reproduit en quelque ſorte, ſous un plus grand nombre de Formes; & parce qu'il ſent toutes ces Formes; parce qu'il a la Conſcience de tout ce qui ſe paſſe en lui, plus il ſe paſſe de choſes en lui, & de choſes agréables, plus il ſe ſent lui-même agréablement. Il eſt tout ce qu'il ſent; une Odeur, une ſuite d'Odeurs, une Harmonie. Il a donc un Sentiment plus vif de ſon Etre, dans la *Variété* que dans l'*Uniformité*: Mille Fibres identiques ne produiſent que le même Sentiment: mille Fibres différentes produiſent mille Sentimens divers, qui ſont mille manieres d'Etre différentes que l'Ame diſtingue. Elle ſe ſent donc elle-même de mille manieres différentes; & tout cela va ſe réſoudre dans une ſorte d'*Unité*, Exiſtence.

Ceci plus approfondi, nous conduiroit peut-être à quelque Principe ſur l'*Origine* du Plaiſir attaché à l'*Unité variée*. Je m'en ſuis beaucoup occupé dans le Chapitre XVII.; mais, je ſuis bien éloigné de m'être ſatisfait. Je voulois remonter aux Principes *premiers*, & je crains de n'avoir atteint qu'aux Principes *ſecondaires*. C'eſt à ceux qui ſont plus capables que moi de creuſer ce ſujet, à juger ſi j'en ai pouſſé l'Analyſe aſſez loin.

702. LA Statue goûte donc un très grand plaiſir dans la Succeſſion de cette multitude preſqu'infinie d'Odeurs de toute Eſpece qui affectent

ſon

ſon Odorat. Ce Plaiſir s'eſt encore accru par le Sentiment même de cet accroiſſement, (355. 356.) La Statue a ſenti la Chaîne de ſon Exiſteuce ſe prolonger. Elle en a parcouru les Chaînons ; elle les a comparé entr'eux. Elle a été ſucceſſivement tous ces Chaînons, & toutes les Combinaiſons de ces Chaînons qui ont pu lui être préſentés à la fois.

Sa *Perſonnalité* eſt devenue plus *compoſée* ; parce que le *Moi* s'eſt approprié, par la *Réminiſcence*, un plus grand nombre de Senſations, (113. 114) Son *Eſſence perſonnelle* a reçu ſucceſſivement de nouvelles *Déterminations*. (295.) Je ſens que cette propoſition exige que je la développe un peu plus.

703. Il y a deux manieres d'enviſager la *Perſonnalité* d'un Etre Sentant : On peut la conſidérer relativement au ſentiment qu'il en a lui-même & relativement au ſentiment qu'en porteroit une Intelligence qui connoîtroit tout ce qui ſe paſſe dans cet Etre & dans tous ceux qui lui reſſemblent. Il eſt important de bien diſtinguer ces deux relations.

704. Toute Idée qui n'eſt point *préſente* à l'Ame, eſt nulle pour l'Ame, en eut-elle été affectée cent fois.

Mais ; toute Idée qui a été ſouvent *préſente* à l'Ame, ne l'affecte pas comme une Idée qui ne lui auroit jamais été *préſente*.

L'Idée qui a ſouvent affecté l'Ame, excite en elle, par ſa préſence, le Sentiment de la *Réminiſcence*. L'Idée qui ne lui a jamais été *préſente*, excite en elle, par ſa préſence, le Sentiment de la *nouveauté*.

705. LA Réminiſcence apprend donc à l'Ame qu'elle a déja été comme elle eſt ; mais l'Ame a la *Conſcience* de toutes ſes manieres d'être : elle reconnoit donc que c'eſt elle-même qui a déja été comme elle eſt. Et voilà le Sentiment qu'a l'Etre Sentant de ſa propre *Perſonnalité*, de ſon *Moi*.

706. LE Moi s'*identifie* donc avec toutes les Idées que l'Ame acquiert ſucceſſivement. Soit donc que la Chaîne des Idées ſe prolonge, ſoit qu'elle ſe reſſerre, le Sentiment du *Moi* demeure toujours le même dans l'Etre Sentant. Je ne dis pas qu'il y ſoit toujours accompagné du même degré de Plaiſir ; je dis ſeulement qu'il eſt *identique* dans l'un & l'autre cas. Car comme l'Ame peut acquerir des Idées, elle peut en perdre ; & le *Moi* ſe conſerve dans celles que la Mémoire a retenues. La perte totale de la *Mémoire* emporteroit donc la deſtruction de la *Perſonnalité*.

707. CE qui différentie deux Ames de même Eſpece, c'eſt la nature, le nombre, & la combinaiſon de leurs Idées.

Ainſi, l'Intelligence qui connoîtroit à fond ce qui ſe paſſeroit dans ces deux Ames, jugeroit par ces différens Caracteres, de leur *Perſonnalité*.

Les Idées ſuppoſées les mêmes, & ſemblablement combinées dans l'une & dans l'autre, s'il y en avoit ſeulement une de plus dans l'une que dans l'autre, cela ſuffiroit pour les différencier aux yeux de cette Intelligence. Elles ſeroient pour elle deux *Perſonnes* très diſtinctes qu'elle ne confondroit jamais. Cette *Idée* ſeroit donc ici la Détermination *caractériſtique* de la *Perſonnalité*.

708.

708. MAIS; ces deux Ames ont chacune leur Cerveau : je ſuppoſe ces Cerveaux parfaitement identiques. Faiſons paſſer une des Ames dans le Cerveau de l'autre, & réciproquement. Je dis que le Sentiment du *Moi*, ou de la *Perſonnalité*, ne changeroit point ni dans l'une ni dans l'autre. (706.) Il n'en ſera pas de même à l'égard de l'Intelligence que nous avons ſuppoſée : la *Perſonnalité* changera pour elle : car la *Perſonnalité* d'un Etre *mixte* ne tient pas moins au Corps qu'à l'Ame; (21. 22.) elle tient même plus au Corps qu'à l'Ame; puiſque la Mémoire a ſon Siege dans le Corps, (57. & ſuiv. 636.) Or il ſe trouve dans un des Cerveaux une choſe qui ne ſe trouve pas dans l'autre; je veux parler d'un Faiſceau de Fibres, qui a été ébranlé dans l'un, & qui ne l'a pas été dans l'autre. Mais nous avons vu, Chap. VII. XX. XXI. XXII. XXIII., que les Fibres ſenſibles reçoivent de nouvelles *Déterminations* de l'action des Objets : par conſéquent, l'état d'un Faiſceau qui a été ébranlé, n'eſt pas préciſément le même que celui d'un Faiſceau de même eſpece, qui ne l'a point encore été. Cette différence qui nous paroîtroit bien légére, ſeroit très caractériſtique pour l'Intelligence que nous ſuppoſons; & elle ſuffiroit pour changer à ſes yeux la *Perſonnalité* de ces deux Etres.

709. L'ACQUISITION, ou la perte ſucceſſive de différentes Idées dans le même Etre, ne le *dénatureront* pas aux yeux de cette Intelligence; elles ne feront que rendre ſa *Perſonnalité* plus ou moins *compoſée*. Car comme elle a une connoiſſance parfaite de tous les changemens qui arrivent à cet Etre,

elle juge de ſon *Identité perſonnelle* par l'*enſemble* de ces changemens.

710. C'EST ainſi que nous jugeons nous-mêmes de l'*Identité* perſonnelle de nos ſemblables. Nous conſervons un Souvenir plus ou moins diſtinct des divers Traits, ſoit *phyſiques* ſoit *moraux*, par leſquels ils ſe ſont montrés à nous ſucceſſivement. Nous n'appercevons pas, comme l'Intelligence que je ſuppoſe, tous les changemens qu'ils ſubiſſent; parce qu'il en eſt qui s'opérent d'une maniere inſenſibles: mais, nous appercevons des *réſultats*; nous comparons ces réſultats, & nous jugeons par cette comparaiſon, de l'*Identité*, &c.

711. IL ſuit de ce que je viens d'expoſer, qu'un Etre Sentant peut perdre le Sentiment de la *Perſonnalité*, ſans ceſſer d'être la même *Perſonne*, pour l'Intelligence qui le conſidére.

Il perdra le Sentiment de la *Perſonnalité*, s'il perd totalement la Mémoire. Il ne pourra plus comparer la Situation actuelle, avec les Situations antécédentes. Toutes ſes Senſations ſeront iſolées, dès qu'elles ne ſeront plus liées les unes aux autres par la Mémoire ou la Réminiſcence. Il en ſera de même des *Degrés* de chaque Senſation. Le *Moi* ſera, pour ainſi dire, renouvellé, ou créé de nouveau à chaque Senſation.

Mais l'Intelligence qui connoît à fond cet Etre, & qui le contemple, lui rapporte, & ne rapporte qu'à lui, toutes les Modifications qu'elle y découvre. Elles compoſent pour cette Intelligence, une ſuite, dont toutes les Parties ſe lient dans ſon Entendement,

ment, & concourent à former cette ſorte d'*Unité* qu'on nomme le *Sujet*, ou la *Perſonne.*

712. QUOIQUE le Corps humain ſubiſſe de grands changemens en vieilliſſant, comme ils ne s'opérent que par degrés inſenſibles, qu'ils laiſſent ſubſiſter les Formes eſſentielles, & les Rapports des Traits, ils n'influent par ſur le jugement que nous portons de la Perſonnalité *phyſique*, (710.)

A l'égard de la Perſonnalité *morale*, qui ne ſubit pas de moindres changemens, comme elle eſt liée à la Perſonnalité *phyſique*, nous jugeons de l'identité de celle-là, par l'identité de celle-ci, (ib.)

Ainſi, ſoit que la Perſonne *morale* acquiere, ou qu'elle perde, elle demeure toujours pour nous la même Perſonne. Son *Moi* eſt pour nous un *Compoſé* de tous les Traits par leſquels nous nous ſouvenons qu'elle s'eſt montrée à nos yeux.

713. IL en eſt encore de même du Jugement que nous formons de la *Perſonnalité* des Animaux ſujets à des changemens analogues à ceux que l'Homme ſubit.

714. MAIS il eſt une Claſſe très nombreuſe d'Animaux, * qui n'arrivent à la Vieilleſſe, qu'après avoir paſſé par des *Métamorphoſes*, qui leur donnent ſucceſſivement des Formes ſi différentes les unes des autres, que le même Individu vu ſous ces diverſes

* Conſultez le Chap. X. des *Conſidérations ſur les Corps organiſés*, Tom. I. & les Chap. V, VI VIII. X. XI. XII. XIII. XIV. XV. de la partie IX. de la *Contemplation de la nature.*

Formes, paroît autant d'Individus, je ne dis pas d'Eſpeces différentes, mais de Genres, ou de Claſſes très éloignés. Sous la Forme natale, l'Individu eſt un Ver rampant; ſous la ſeconde, une eſpece de *Môle*, ſans Parties diſtinctes, & preſque ſans mouvement; ſous la derniere, il fend l'Air d'un Vol léger. Non ſeulement il prend de nouvelles Formes; il acquiert encore de nouveaux Organes, qui n'ont aucun rapport avec ceux dont il étoit pourvu dans ſon premier état. Ce changement ne ſe borne pas même aux Organes extérieurs; il s'étend encore aux Parties intérieures, à tout le Syſtême de la Nutrition, de la Circulation, de la Reſpiration. Enfin, ſous ſa premiere Forme, l'Individu n'avoit point de *Sexe;* il en a un ſous la derniere.

Ses Inclinations, ſes Goûts, ſes Procédés ne différent pas moins dans ſes divers Ages, que ſes Formes. Dans ſon premier état, il broute la Verdure; il tire de ſon ſein un fil brillant qu'il employe à des Ouvrages que le Naturaliſte admire. Dans ſon état *moyen*, il ne prend, & ne peut prendre aucune nourriture; il ne donne preſque aucun ſigne de vie. Enfin, ſous ſa derniere Forme, il ne broute & ne file plus; il pompe les ſucs les plus délicats des Fleurs; & s'il lui reſte encore quelque induſtrie, c'eſt pour diſpoſer ſes Oeufs d'une maniere convenable aux Vers qui en doivent éclorre.

715. SI nous n'euſſions pas ſuivi l'Animal dans toutes ſes Métamorphoſes; ſi, comme SWAMMERDAM, nous n'euſſions pas découvert le *Papillon* ſous le Maſque de *Chenille*, nous nous ſerions

ſerions aſſurément mépris ſur l'*Identité* perſonnelle de l'Individu.

Mais quel Sentiment a-t-il lui-même de ſa propre *Perſonnalité?*

Cette Queſtion ſuppoſe que les Bêtes ont une Ame; & j'avoue que cette Suppoſition n'eſt pas démontrée: Elle repoſe uniquement ſur ce Principe, que des Organes ſemblables répondent aux mêmes Fins, & que des Effets ſemblables procédent des mêmes Cauſes.

Je ne nie point que l'on ne puiſſe expliquer méchaniquement les Opérations des Brutes: On peut conſulter là-deſſus les Paragraphes 504. 505. 506. Je penſe pourtant que l'on conviendra ſans peine, que l'exiſtence de l'Ame des Brutes, eſt au moins probable.

En admettant donc l'exiſtence de cette Ame au moins comme probable, je demande quel eſt le Sentiment qu'a de ſa propre *Perſonnalité*, l'Individu que nous conſidérons?

716. La *Chenille* douée d'une Ame, ſent ce qui ſe paſſe en elle, comme nous ſentons ce qui ſe paſſe en nous, (200.) Son Ame, comme la nôtre *immatérielle*, eſt comme la nôtre capable de Sentiment, de Volonté, d'Action. Car je ne vois pas qu'il ſoit plus conforme à la ſaine Philoſophie d'admettre la *matérialité* de l'Ame des Bêtes, qu'il l'eſt d'admettre la prétendue matérialité de la nôtre. (509.) Si les Bêtes ont une Ame, cette Ame *juge*, ou compare, (309.) Le *Jugement* eſt la Perception du rapport ou de l'oppoſition qui eſt entre deux ou plu-

ſieurs

ſieurs Idées, (284. & ſuiv.) Ces Idées ſont donc préſentes à l'Ame; elle a encore préſent le Sentiment de leur rapport ou de leur oppoſition. Si le *Moi* qui apperçoit tout cela eſt *étendu*, la Partie de ce Moi qui eſt affectée par l'une des Idées, ne peut être la même que celle qui eſt affectée par l'autre: Autrement, comment le Moi diſtingueroit-il les deux Idées, comment ne ſe confondroient-elles point? J'en dis autant du Sentiment du rapport ou de l'oppoſition qui devroit auſſi affecter une autre Partie du Moi. Comment donc pourroit-il s'approprier toutes ces choſes par un Sentiment un & ſimple; être le même Moi, la même *Unité* dans chaque Idée, & dans toutes à la fois, dans le même inſtant indiviſible? (2.)

Ceux qui, par un zele peu éclairé pour la Religion, ont combattu l'immatérialité de l'Ame des Bêtes, n'ont pas ſongé qu'ils donnoient ainſi atteinte à l'immatérialité de la nôtre. Ils leur ont refuſé toute *Liberté*, comme ſi la Liberté ſuppoſoit néceſſairement la *Moralité*, (272.) Ils ont ſoutenu l'anéantiſſement de l'Ame des Bêtes, comme ſi le Dogme de l'immortalité de nôtre Ame étoit lié à l'anéantiſſement de celle des Bêtes. Il ſeroit bien à deſirer qu'on n'eut jamais mêlé la Religion à ce qui n'étoit point elle. On ne ſçait ce qui lui a fait plus de mal, ou des doutes du Scepticiſme, ou des aſſertions de la Théologie.

Ceux qui, par des motifs bien différens, ont accordé aux Bêtes un *Sens intérieur*, analogue aux Sens extérieurs, n'ont choqué que la Philoſophie. Ils ont laiſſé penſer que nôtre Ame pouvoit bien n'être auſſi qu'un *Sens intérieur*. Le Sens intérieur eſt *compoſé*; l'Ame eſt *ſimple*, (2.) Mais, l'*Immortalité*

talité de nôtre Ame ne repoſe pas uniquement ſur ſa *Simplicité*. DIEU pourroit accorder l'Immortalité à une Portion de Matiere, même très compoſée, très organiſée. Mais, la *Simplicité* de l'Ame la met hors de l'atteinte des Agens qui opérent la deſtruction du Corps : il n'eſt donc pas impoſſible *en ſoi* qu'elle ſurvive au Corps : il ne l'eſt point qu'elle ſoit anéantie par CELUI qui l'avoit unie au Corps. Il faut donc prouver qu'IL ne *veut* pas l'anéantir ; & ces preuves, la Religion les fournit. Un Matérialiſte ſeroit donc bien peu avancé dans ſes projets contre la Religion, quand il ſeroit parvenu à démontrer la *matérialité* de l'Ame : il faudroit encore qu'il démontrat la fauſſeté des Faits qui établiſſent la Vérité de la Religion : je ne dis pas ſeulement de la Religion *Révélée*, mais je dis encore de la Religion *Naturelle* ; car l'Univers eſt un *Fait* qui ſuppoſe une *Cauſe*, & nous déduiſons du Fait l'Exiſtence & les Attributs de la Cauſe, (263. 305.) Or, parmi ces Attributs, il en eſt qui ſuppoſent la conſervation de l'Ame, quelle que ſoit ſa nature, ou matérielle, ou ſpirituelle.

Des Hommes qui aiment la Religion, parce qu'ils la connoiſſent & qui la connoiſſent parce qu'ils l'ont approfondie, devroient ſe raſſurer ſur les efforts du *Matérialiſme* : leurs allarmes lui font un honneur qu'il ne mérite pas. Nous ſommes aſſez heureux, pour que nos eſpérances ne repoſent pas ſur la baſe infiniment étroite d'un Point de Métaphyſique. C'eſt mettre la Pyramide ſur ſa pointe, que de faire dépendre la Religion de la Queſtion abſtraite ſi l'Ame eſt *Matiere* ou *Eſprit* ?

717.

717. Si la *Chenille* ſent ce qui ſe paſſe en elle, elle ſe ſouvient auſſi de ce qui s'eſt paſſé en elle. Si elle ne s'en ſouvenoit point, comment la Senſation d'un beſoin reveilleroit-elle dans l'Animal l'idée de ſatisfaire à ce beſoin, & celle de l'Objet qui peut le ſatisfaire? (355.) L'Action prouve le *Deſir*, & le Deſir prouve le *Rappel* de l'Idée qui l'excite, (170. & ſuiv.)

718. La *Chenille* éprouve différentes Senſations, & ſa *Mémoire* lui rapelle celles qu'elle a éprouvées. Elle compare ſes Senſations. Elle ſent qu'elle eſt, ou qu'elle n'eſt pas comme elle a été. Elle deſire, ou craint d'être comme elle a été. Elle agit ſelon qu'elle deſire, ou qu'elle craint. Elle deſire, craint, aime, ou hait, en conſéquence des Senſations qui lui ſont préſentes par les *Sens*, ou par la *Mémoire*. Son *Moi* s'identifiant avec toutes les Modifications de la Senſibilité & de l'Activité, lie par la *Réminiſcence* le préſent au paſſé; & cette *liaiſon* conſtitue le Sentiment qu'a l'Individu de ſa *Perſonnalité*. J'ai dit ailleurs (114.) ma penſée ſur la *Réminiſcence* des Animaux.

719. L'Intelligence qui liroit dans cet Individu, jugeroit de ſa *Perſonnalité* par les changemens qu'il éprouveroit, & qu'il auroit éprouvé. Elle embraſſeroit à la fois & ceux qui ſurviendroient, & qui ſeroient ſurvenus à toute l'habitude du Corps par la Nutition, par l'Accroiſſement; &c. & ceux qui ſurviendroient & qui ſeroient ſurvenus au Cerveau par l'action des Objets, par celle de l'Ame; &c. (707. 708. 709.) Ces derniers ſeroient les ſeuls caractériſtiques.

720.

720. A la vie de *Chenille*, ſuccéde le repos preſque abſolu de la *Cryſalide*, (714.) Nouvelle Forme, nouveau Syſtême, nouveaux Organes; mais, ces Organes demandent un temps pour ſe fortifier, ſe perfectionner; & ce temps devoit être un temps de repos.

C'eſt par un *Développement* plus ou moins lent, que la Nature amene tous les Etres à la perfection. Le *Papillon* exiſtoit avec toutes ſes Parties eſſentielles ſous le Maſque trompeur de *Chenille*. Les Organes de celle-ci ont pour derniere Fin les Organes de celui-là. La *Chenille* eſt une Eſpece d'*Oeuf* très ſinguliere; un Oeuf animé; un Oeuf rampant, mangeant & filant, deſtiné à fomenter, à nourrir, à faire croître & à conſerver le petit *Volatil* caché dans ſon Sein.

Si l'on coupe les premieres Jambes de la *Chenille*, le *Papillon* naîtra ſans Jambes. Les Jambes du *Papillon* étoient donc renfermées dans les premieres Jambes de la *Chenille*. Le Cerveau du *Papillon* étoit de même logé dans les Enveloppes écailleuſes de la Tête de la *Chenille*. En rejettant l'Enveloppe de Chenille, le Papillon n'a pas changé de *Cerveau*; encore moins d'*Ame*. Mais; il acquiert ſous la nouvelle Forme des *Facultés* qu'il n'avoit pas ſous la premiere, (714.) Les Organes qui ſont les Inſtrumens de ces Facultés, commenceront à les mettre en exercice, dès qu'ils auront acquis ſous le Fourreau de *Cryſalyde*, le degré de conſiſtance qui leur eſt néceſſaire.

721. LA *Cryſalide* eſt donc le Papillon emmailloté; mais, qui a pris tout ſon accroiſſement.

Les

Les eſpeces de Langes, qui l'enveloppent retiennent toutes ſes Parties dans la Situation où elles doivent être pour acquerir la perfection propre à l'Eſpece. Elles l'acquierent par l'incorporation plus ou moins lente & graduelle des Sucs que l'Intérieur fournit, & par l'évaporation du ſuperflu.

Dans cet état, l'Activité de l'Ame ne ſe déploye pas au dehors. Cet état peut être comparé à celui du *Sommeil*. Je ne déciderai donc pas que l'Activité de l'Ame ne ſe déploye pas au dedans. Elle peut avoir des *Songes*, par le rappel de quelques unes des Senſations qu'elle a éprouvées ſous la Forme de *Chenille*.

Car ſi le Papillon n'a pas changé de *Cerveau*, pourquoi les Fibres de ce Cerveau qui ont été ébranlées par les *Sens* de Chenille, ne conſerveroient-elles pas une diſpoſition à l'être encore par des impulſions *inteſtines*? (183. & ſuiv. 663. & ſuiv.) Pourquoi ne ſe feroit-il point dans la *Cryſalide* de ces impulſions inteſtines, puiſqu'il s'y fait une *Circulation*?

722. ENFIN, le moment arrive où le *Papillon* dégagé de l'Enveloppe de Cryſalide, commence une nouvelle Vie.

Sous la Forme de *Chenille* l'Inſecte n'avoit que douze yeux. Sous celle de *Papillon* il en a des milliers.

Sous la Forme de *Chenille*, l'Inſecte avoit des Dents, & broutoit un Aliment groſſier: Sous celle de *Papillon*, il a une Trompe fine, & pompe le Miel des Fleurs.

Sous

Sous la Forme de *Chenille*, l'Inſecte n'avoit point de Sexe. Sous celle de *Papillon*, il a un Sexe, & goûte les Plaiſirs de l'Amour.

723. L'INSECTE acquiert donc, ſous ſa derniere Forme, de nouvelles Senſations, & des Senſations plus agréables & plus vives que celles qui l'affectoient ſous la premiere.

Il acquiert bien d'autres Organes, & par conſéquent bien d'autres Senſations. Il ne faiſoit que ramper ſous ſa premiere Forme, il marche & vole ſous la derniere. Il eſt donc de nouvelles Senſations attachées à cette nouvelle maniere de ſe tranſporter d'un Lieu dans un autre.

724. MAIS; ſi d'un côté l'Inſecte acquiert de nouveaux Organes; de l'autre, il perd ceux qui caractériſoient ſa premiere Forme. L'action des Objets ceſſe donc de lui faire éprouver les Senſations attachées à l'exercice de ſes anciens Organes. Ses Rapports aux Objets ont changé avec ſa Forme, (201.) Mais, parce que l'Ame n'a pas changé de *Siege*, (28. 29. 30. 720.) elle peut avoir le *Souvenir* de quelques unes des Senſations de ſon premier état. Ce Souvenir ſera d'autant plus vif, que l'Inſecte aura plus *Songé* ſous la Forme de Cryſalide, (721.) & que ſes *Songes* auront plus ſouvent roulé ſur telles ou telles Senſations. Voyez le Paragraphe 668. Or quand l'Inſecte ne conſerveroit le *Souvenir* que d'une ſeule de ces Senſations, elle ſuffiroit pour lier le *Moi* de Papillon au *Moi* de Chenille. (706.)

C'eſt peut-être à l'aide de ce *Souvenir*, & des nouvelles Senſations qui lui ſont *analogues*, que

l'Insecte est conduit à déposer ses Oeufs sur des Plantes, ou en des lieux convenables aux Petits qui en doivent éclorre, (714.)

725. IL peut y avoir une autre Fin de la conservation de ce *Souvenir*: c'est l'accroissement du Bonheur qui résulte pour l'Individu du *Sentiment* même de cet accroissement; & ce Sentiment suppose nécessairement une *comparaison* entre son dernier état, & le premier, (355. 356.) Si L'AUTEUR de la Nature a voulu le plus grand Bonheur de tous les Etres, IL a sans doute voulu aussi celui du *Papillon*.

726. L'*Homme* est-il réellement ce qu'il nous paroît être? L'Intelligence que nous supposions, (703.) en jugeroit-elle comme nous? Ne seroit-il point à ses yeux ce qu'est la *Chenille* à ceux d'un Naturaliste instruit? La *Mort* ne seroit-elle point pour lui une préparation à une sorte de *Métamorphose* qui le feroit jouir d'une nouvelle Vie?

L'Amour de nôtre Etre nous porte à le souhaiter; la Raison nous le rend probable; la REVELATION nous le persuade.

727. ELLE ne se borne pas à établir l'*Immortalité* de nôtre Ame; ELLE nous enseigne encore que cette Ame doit être unie un jour à un Corps *incorruptible & glorieux*.

Si j'ai bien raisonné sur l'Oeconomie de nôtre Etre dans le cours de cet Ouvrage, j'ai prouvé qu'il n'est aucune de nos Facultés *spirituelles*, dont l'exercice ne tienne à celui de nos Organes. Loin donc

que

que mes Principes soient opposés à la REVELATION, ils sont merveilleusement d'accord avec ELLE. Car si nôtre Ame pouvoit exercer ses Facultés sans le Secours d'un *Corps*; si la *nature* de nôtre Etre comportoit que nous pussions, sans ce Secours, jouir du Bonheur, concevroit-on pourquoi l'AUTEUR de la REVELATION; qui est CELUI de nôtre Etre, auroit enseigné aux Hommes le Dogme de la *Résurrection?* Les Philosophes qui, par je ne sais quelle Idée de Perfection, veulent tout ramener à l'*Ame*, oublient que nous n'avons des *Idées* que par l'intervention des *Sens*; & que nous n'avons des Notions *abstraites*, que par l'intervention des *Signes*, qui tombent encore sous les Sens, (17. & suiv. 22. 95. 223. 226. 264.) Je prie ceux de mes Lecteurs, qui pourroient être dans l'Opinion dont je parle, de relire avec attention les Paragraphes que je viens de citer. Je prie encore les *Déistes* qui aiment la Vérité; de réfléchir sur ces Principes, & de me dire si le Dogme de la *Résurrection* choque le moins du monde la bonne Philosophie? J'attens un examen impartial de la droiture de leur Cœur, & de la Sagacité de leur Esprit.

728. Si la *Mort* n'est pas le terme de la durée de nôtre Etre; si nôtre Ame doit être unie un jour à un autre Corps, pour n'en être jamais séparée; il y a quelque probabilité que ce Corps existe déja en petit dans celui qu'elle habite actuellement.

629. *Nous serons jugés sur le Bien ou le Mal que nous aurons fait étant dans nôtre Corps*; telle est la déclaration expresse de la REVELATION.

Pour que nous puiſſions connoître la Sageſſe de ce Jugement, il faut, que nous puiſſions nous l'appliquer, il faut que nous ayons le *Souvenir* du *Bien* ou du *Mal* que nous aurons fait *étant dans nôtre Corps.*

730. NOUS ne pouvons avoir ce Souvenir que de l'une ou de l'autre ce ces trois manieres.

Ou par une action immédiate de DIEU ſur nôtre Ame; je veux dire, par une *Révélation intérieure.*

Ou par la *création* d'un nouveau Corps, dont le *Cerveau* contiendroit des Fibres propres à retracer à nôtre Ame ce *Souvenir.*

Ou par une telle préordination, que nôtre Cerveau actuel en contient un autre, ſur lequel il fit des impreſſions durables & qui fut deſtiné à ſe dévélopper dans une autre Vie.

731. AU reſte, ce *Souvenir* contribueroit à nous faire mieux goûter toute la plénitude du Bonheur futur: car, nous ne le ſentirons jamais plus, que lorſque nous en jugerons par comparaiſon à nôtre état paſſé, (335. 336)

Sans ce *Souvenir* ce ne ſeroit pas l'*Homme* qui reſſuſciteroit; mais, un Etre nouveau qui en prendroit la place, (114. 711)

732. CELA poſé; je vais partir d'un Principe que le Théologien judicieux m'accordera ſans peine, & que l'honnête Déiſte m'accorde déja: c'eſt que DIEU ne multiplie pas les Miracles ſans néceſſité.

373. S'IL nous eſt donc permis de raiſonner ſur les foibles Idées que nous nous formons de la SA-

SAGESSE DIVINE; nous penserons qu'ELLE multiplieroit les Miracles sans nécessité, si ELLE usoit d'une Révélation intérieure, ou si ELLE créoit un nouveau Corps pour nous conserver nôtre *Personnalité*; (730.) tandis qu'ELLE auroit pu opérer cette conservation par une *Prédordination Physique*.

734. DE QUOI est-il question ici? De conserver à l'Individu sa *Personnalité*.

En quoi consiste principalement cette Personnalité? Dans le *Souvenir* de ce qui s'est passé en lui dans son premier état, dans son état d'*Homme Terrestre*, (114. 704. 705. 706)

En quoi consiste le *Physique* de ce *Souvenir*? Dans de certaines *Déterminations* des Fibres du Cerveau, (57. & suiv. 579. 613. 614. 636)

735. IL semble donc que si je pouvois montrer, comment ces *Déterminations* influent dès à présent sur le Cerveau qui se développera un jour, (728. 730.) je ferois rentrer la *Résurrection* dans l'Ordre des Evénemens purement *naturels*.

Si cette Proposition étonnoit quelques uns de mes Lecteurs, je les supplierois de ne point me juger sur son seul énoncé; mais, de vouloir bien rapprocher mes Principes, & m'accorder encore quelques momens d'attention.

736. DANS le Chapitre V., j'ai fait diverses réflexions sur le *Physique* de nôtre Etre, & en particulier sur le *Siege* de l'Ame. J'ai indiqué les raisons qui ont porté un Grand Anatomiste à le placer dans le *Corps Calleux*, (28. 29.)

Mais ; le *Corps Calleux* qui tombe ſous nos Sens, n'eſt pas, ſans doute, l'Organe *immédiat* des Opérations de nôtre Ame. Cet Organe eſt probablement dans les dernieres ramifications des *Nerfs*, dans ces ramifications qui échappent aux meilleurs Microſcopes. Nous ſommes ſi peu éclairés ſur la Structure intime des principaux Troncs des Nerfs, qu'il n'eſt pas étonnant que nous le ſoyons moins encore ſur celle du *Corps calleux*. Et je ne préſume pas que la Diſſection, aidée de tous les moyens que l'Anatomie moderne a inventé, ou qu'elle inventera encore, puiſſe nous procurer ſur ce Point intéreſſant les lumieres que nous deſirons.

737. Nous pouvons donc conjecturer avec quelque vraiſemblance, que le *Corps calleux* qui nous eſt connu, eſt, non le véritable *Siege* de l'Ame, mais, une *Enveloppe* de ce *Siege*, par laquelle il tient à tout le Syſtême *nerveux*, comme il tient par celui-ci à toute la *Machine*, (30. 31.)

738 On eſt aujourd'hui fort porté à penſer, que le *Fluide nerveux* eſt d'une nature analogue à celle du *Feu*, ou du Fluide *électrique*. J'ai dit quelque choſe là-deſſus dans le Paragraphe 31. Je reprendrai ici une ſuppoſition que je n'ai fait qu'indiquer dans ce Paragraphe, & dans le Paragraphe 68.

L'*inſtantanéité* des Effets de la Senſibilité & de l'Activité prouve au moins la prodigieuſe *mobilité* de l'Organe *immédiat* des Opérations de nôtre Ame.

Une conſéquence très naturelle de cette mobilité connue par l'Expérience, eſt, que cette petite Machine doit être compoſée d'une matiere très ſubtile.

Nous

Nous ne connoiſſons pas de Matiere plus mobile, plus ſubtile, que celle du *Feu*, ou de l'*Ether* des Philoſophes modernes.

C'eſt donc une Conjecture qui n'eſt pas dépourvue de probabilité, que l'Organe *immédiat* des Opérations de nôtre Ame, eſt un Compoſé de Matiere analogue à celle du *Feu* ou de l'*Ether*.

Je ne penſe pas que l'on trouve aucune difficulté à admettre, que l'AUTEUR de nôtre Etre ait fait une Machine organique avec les Elémens du Feu, de l'Ether, ou de la Lumiere. Mais; je ne décide point ſi c'eſt avec de tels Elémens, ou avec des Elémens analogues. Je ſais que DIEU a pu varier autant les Elémens, qu'IL a varié les *Agrégats* qui réſultent de leur union. IL a même pû varier les Elémens d'un Corps qui nous paroît *ſimple*. Avant les admirables découvertes de NEWTON, avoit-on ſoupçonné que la *Lumiere* étoit un Corps très *compoſé*? La diſſection hardie que ce Génie prodigieux a ſçu faire d'un Rayon Solaire, a montré à l'Univers étonné que ce Rayon eſt un Faiſceau de ſept Rayons diverſement colorés & immuables, & que les Elémens de chaque Rayon ſont eſſentiellement différens des Elémens de tous les autres.

Il me ſemble donc que je puis inférer de ces Faits, la poſſibilité que DIEU ait fait une Machine organique avec une Matiere analogue à celle de la Lumiere, & dont les Elémens ſoient aſſez variés pour fournir à la compoſition d'un grand nombre de Parties eſſentiellement différentes. On conçoit même aſſez comment la ſeule combinaiſon de quelques uns de ces Elémens, a pu ſuffire à une telle compoſition.

Or, que la poſſibilité dont je parle, ait été réduite en acte, c'eſt ce que l'*inſtantanéité* des Effets paroît nous prouver, comme je le diſois au commencement de ce Paragraphe.

739. JE conçois donc que c'eſt par cette petite Machine *étherée*, que les Objets agiſſent ſur l'Ame, & que l'Ame agit ſur ſon Corps.

Je ne chercherai point à deviner comment les *Sens* communiquent avec cette petite Machine; ſi cette communication ſe fait uniquement par l'entremiſe du *Fluide nerveux*, dont la nature paroît analogue à celle des Elémens de cette Machine; (31.) ou ſi cette communication s'opére par les extrêmités ſolides des *Filets nerveux*, dont l'aſſemblage compoſe les Organes des *Sens*. Au fond, il importe peu à mon but de décider cette Queſtion.

740. AINSI, quelle que ſoit la maniere de cette communication, les Fibres du *Siege* de l'Ame, qui correſpondent avec les *Sens*, en reçoivent certaines *Déterminations* qui conſtituent le *Phyſique* de la *Mémoire* ou du *Souvenir*, (57. & ſuiv. 579. 613. 614. 636.)

741. LA *Mort* rompt cette communication du *Siege* de l'Ame avec les *Sens* & des Sens avec le *Monde* que nous connoiſſons.

Mais la nature du *Siege* de l'Ame eſt telle qu'elle peut le ſouſtraire à l'action des Cauſes qui opérent la diſſolution du Corps groſſier.

742. DANS ce nouvel état, l'*Homme* peut conſerver ſon *Moi*, ſa *Perſonnalité*. Son Ame demeure

meure unie à une petite Machine, dont quelques Fibres ont retenu des *Déterminations* plus ou moins durables.

Il peut ſe faire dans cette Machine des impulſions inteſtines, d'où naitront des *Songes*, qui contribueront à fortifier les *Déterminations* contractées dans le premier état, (183. & ſuiv. 663. & ſuiv. 668.)

743. LA marche de la Nature ne ſe fait point par Sauts. Elle prépare de loin, & dans une obſcurité impénétrable, les Productions qu'elle expoſe enſuite au grand jour. Si elle a placé dans la *Chenille* le Germe du *Papillon*, (720.) dans la Graine, le Germe de la Plante qui en doit naître; pourquoi n'auroit-elle pu placer dans le Corps humain le Germe d'un Corps qui lui ſuccédera?

Il eſt donc poſſible que le *Siege* de l'Ame renferme actuellement le Germe de ce Corps *incorruptible & glorieux* dont parle la REVELATION. Il eſt même probable qu'il le renferme: car il eſt au moins probable que DIEU ne fait des exceptions aux Loix de la Nature que lorſque les Cauſes ſecondes ne peuvent ſuffire par elles-mêmes à remplir les vues de SA SAGESSE.

LA REVELATION elle-même paroît nous acheminer à l'Idée que je propoſe ſur le *Siege* de l'Ame, par la comparaiſon ſi belle & ſi philoſophique du *Grain ſemé en terre*. Il ſemble qu'ELLE veuille nous rappeller par là aux Loix Générales, & nous inſinuer que la *Réſurrection* ne ſera que l'Effet de ces Loix. L'*Homme* eſt ce *Grain* ſemé ſur la Terre: l'*Enveloppe* du Grain périt; & de ſon inté-

rieur ſort une *Plante* bien différente de cette Enveloppe, & qui fructifiera dans l'Eternité.

744. LA REVELATION nous déclare que l'*Eſtomac* ſera détruit, que la diſtinction des *Sexes* ſera abolie, & que le *Corruptible revêtira l'Incorruptibilité.*

La deſtruction de l'*Eſtomac* emporte celle de tous les Viſcéres, & de tous les Organes qui tiennent aux Fonctions de l'Eſtomac, ou qui les ſuppoſent.

L'abolition des *Sexes* ſuppoſe de même l'abolition de toutes les Parties qui tiennent à la diſtinction des Sexes.

L'*Incorruptibilité* du nouveau Corps indique, comme le déclare encore la REVELATION, que la *Chair & le Sang* n'entreront point dans ſa compoſition.

745. LE *Siege* de l'Ame renferme donc en petit un *Corps humain* bien différent de celui que nous connoiſſons. Toutes les Parties de nôtre Corps actuel ſont en rapport les unes avec les autres; toutes ſont ſi étroitement liées entr'elles, qu'une ſeule ne peut être détruite ſans que quelques autres en ſouffrent. Que ſera-ce donc quand on retranchera de nôtre Corps l'*Eſtomac*, & tous les Viſceres qui s'y rapportent? Que ſera-ce encore quand nôtre Corps ne ſera plus formé de *Chairs*, & que les Liqueurs qui circuleront dans ſes Vaiſſeaux ne ſeront plus du *Sang*? &c.

746. NÔTRE Corps *actuel* a un rapport direct au *Monde* que nous habitons: celui qui eſt renfermé

mé en petit dans le *Siege* de l'Ame, a un rapport direct au *Monde* que nous habiterons un jour.

Le *Siege* de l'Ame renferme donc des Organes qui ne doivent point se développer sur la Terre : il en renferme d'autres qui exercent dès ici bas leurs Fonctions ; ce sont ceux qui correspondent à nos *Sens* actuels, (737. 738.) La petitesse presqu'infinie que ces Organes supposent, n'est pas une objection : la Nature travaille aussi en petit qu'elle veut ; ou plutôt le grand & le petit ne sont rien par rapport à elle.

747. Les Phénomenes de la Sensibilité & de l'Activité nous ont conduit, comme par voie de conséquence naturelle, à conjecturer que le *Siege* de l'Ame est formé d'une Matiere analogue à celle du *Feu*, ou de la *Lumiere*, (31. 738.) Les Parties de cette petite Machine, qui ont été préparées pour la Vie à venir, & qui n'exercent point ici bas leurs Fonctions, sont donc formées de la même Matiere.

De toutes les Matieres qui nous sont connues, celles qui sont semblables ou analogues au *Feu* ou à la *Lumiere*, sont les plus inaltérables, les plus *incorruptibles*.

Le *Corruptible revêtira* donc ainsi l'*Incorruptibilité*, (744.) Ce petit Corps caché dans le *Siege* de l'Ame, est ce Corps *spirituel* que la REVELATION oppose au Corps *Animal* qui n'en est que l'Enveloppe.

748. Et si, comme le pensent de grands Physiciens d'après des Expériences qui paroissent bien faites, le *Feu* ou la *Lumiere* n'ont point de *Pesanteur*,

teur, le Corps *glorieux* que nous devons revêtir n'en aura point non plus. Nous pourrons donc nous transporter au gré de nôtre Volonté dans différens points de l'Espace, & peut-être avec une viteſſe égale à celle de la Lumiere.

749. SI nôtre Corps *actuel* n'exigeoit pas des réparations, que les Alimens lui procurent, il ſuffiroit que le mouvement eut été une fois imprimé à la Machine, pour qu'elle continuat par elle-même ſes opérations.

La maniere dont la REVELATION s'exprime, indique aſſez que le Corps qu'ELLE nomme *ſpirituel*, n'exigera pas de ſemblables réparations. Et la Raiſon conçoit ſans peine, qu'une Machine formée d'une Matiere inaltérable, incorruptible, peut ſe conſerver par les ſeules Forces de ſa Méchanique.

750. ENFIN; la REVELATION nous parle d'un Jour où ceux qui ſeront vivans ſeront *transformés;* & où ceux qui ſeront morts *reſſuſciteront.* Elle ajoute que cela ſe fera *en un clin d'œil.*

J'ai à montrer ici, comment on peut concevoir que s'opérera le *Développement* de ce petit Corps caché dans le *Siege* de l'Ame; ou, ce qui revient au même, comment s'opérera la *Réſurrection.*

751. UNE Saine Philoſophie nous apprend à penſer, qu'il n'eſt point dans la Nature de vraie *Génération;* mais, que les Corps qui nous paroiſſent être *engendrés* ne font que ſe *développer*, parce qu'ils exiſtoient déja tout formés en petit, dans des *Germes.*

L'Action

L'Action de la *Liqueur Séminale* a pour Fin de commencer ce Développement. C'eſt par les *Rapports* que l'AUTEUR de la Nature a établis entre cette Liqueur & les Organes du Germe, que celui-ci reçoit le Principe d'un mouvement dont la Durée eſt celle de la *Vie*. * J'expoſerai cela plus au long dans un Ouvrage que je publierai bientôt. **

752. La *Réſurrection* pourroit donc n'être en quelque ſorte qu'une ſeconde *Génération*. Les *Rapports* que l'AUTEUR de la Nature a établis entre la Liqueur *Séminale* & le Germe *Animal*, IL peut les avoir établis entre le Germe *Spirituel*, & la Matiere deſtinée à en procurer le *Développement*.

C'eſt par ſon analogie avec le Germe *animal*, que la Liqueur Séminale en opére les premiers développemens.

Le Germe *ſpirituel* pourra donc auſſi ſe développer par l'action d'une Matiere qui lui ſera analogue.

Si ce Germe eſt d'une nature analogue à celle du *Feu* ou de la *Lumiere*, (738) ce ſera donc une Matiere analogue au *Feu* ou à la *Lumiere* qui opérera ſon *Développement*.

753. La même Matiere pourra opérer la deſtruction du Corps *Animal*, & par là l'eſpece de *Tranſformation* des *Vivans* qu'annonce expreſſément la RÉVELATION, (750.)

754. Elle ajoute que cela ſe fera *en un clin d'Oeil*:

* Voyez l'*Eſſai de Pſychologie*, pag. 341. 342. 343. 344.
** La *Palingéneſie Philoſophique*, 8. 2 vol. 1769.

d'Oeil : Cette expreſſion déſigne un Développement prodigieuſement accéléré, un Changement incomparablement plus prompt que tous ceux que nous obſervons aujourd'hui dans la Nature.

Mais ceci rentre pourtant encore ſous l'Empire des Loix de la Nature : car le temps qu'un Corps met à ſe développer eſt en raiſon compoſée de la facilité qu'ont ſes Parties à s'étendre en tout Sens, & de l'énergie de la Matiere qui fait effort pour les étendre en tout Sens.

Si le Germe du Corps *ſpirituel* eſt d'une nature ſemblable ou analogue à celle du Feu ou de la Lumiere, (738) Si une Matiere ſemblable ou analogue à celle du Feu ou de la Lumiere doit opérer ſon Développement ; (752) on comprend par la viteſſe que l'on connoît à la *Lumiere*, quelle ſera la rapidité de ce Développement.

Ceux qui ſont aſſez heureuſement nés pour croire à la REVELATION, me ſauront gré de ces détails : le Déiſte qui la combat, conviendra au moins qu'elle ne ſe refuſe pas aux Idées philoſophiques. L'explication que je viens de hazarder d'un de ſes Principaux Dogmes, peut lui faire juger de celles dont les autres Dogmes ſeroient ſuſceptibles s'ils étoient mieux entendus. J'ai regret qu'on ſe hâte de rejetter une Doctrine ſi conſolante avant que de l'avoir aſſez approfondie, (Voy. la fin du Paragr. 676)

755. DANS le Corps de l'Homme, & dans celui de la plûpart des Animaux, les Parties eſſentielles à la Vie ſont organiſées & arrangées de maniere

niere qu'elles ne peuvent être séparées du Tout, sans en entrainer la destruction.

Dans le Corps de diverses Espèces d'Animaux, comme dans celui des Plantes, les Parties essentielles à la Vie sont organisées & distribuées de façon, que lorsqu'on coupe l'Animal ou la Plante par morceaux, chaque morceau conserve une vie qui lui est propre & reproduit toutes les Parties qui lui manquoient pour être un Tout semblable à celui qu'il composoit auparavant.

Que devient donc le *Moi* ou la *Personnalité* dans un Animal dont il semble que nous puissions à nôtre gré multiplier le *Moi* en le coupant par morceaux?

756. Dans l'Animal entier, l'Ame préside à tous les mouvemens de la Machine. Les divers procédés par lesquels il satisfait à ses besoins, sont les Effets naturels des Sensations dont son Ame est affectée, & des rapports de ces Sensations avec la Constitution méchanique de l'Animal, (268.) Son Ame est présente à son Cerveau, d'une maniere que nous ne pouvons pas plus définir, que nous ne pouvons définir, celle dont nôtre Ame est présente au Sien, (27.)

757. On ne pensera pas qu'on divise l'Ame, quand on partage l'Animal en deux, trois, ou quatre Portions. L'Ame qui gouvernoit le Corps entier, demeure dans la Portion qui conserve la Tête. Elle préside aux mouvemens de cette Portion, comme elle présidoit auparavant aux mouvemens de toutes les Portions réunies dans un seul Corps.

Le

Le *Moi* ou la *Perſonnalité* de l'Animal ſe conſerve donc dans cette Portion. J'ai fait voir que le Sentiment de la *Perſonnalité* dépend du *Souvenir* qu'a l'Ame des Senſations qui l'ont affectée, & de la comparaiſon qu'elle en fait avec celles qui l'affectent actuellement, (702. & ſuiv) Or ce *Souvenir* a ſon Siege dans le Cerveau, (Chap. VII. XX. XXI. XXII. XXIII.) La Portion de l'Animal à laquelle eſt demeurée la Tête, eſt donc celle où ſubſiſte la *Perſonnalité ;* car l'Opération qui a diviſé l'Animal n'a apporté aucun changement à la *Diſpoſition* du Cerveau. Il en a été de cette Opération comme de l'Amputation d'un Membre.

758. MAIS: comment les autres Portions acquierent-elles une Ame? Avant que de tâcher à le découvrir, il faut tâcher à découvrir comment elles acquierent une Tête, un Cerveau & tout ce qui leur manque pour être des Touts ſemblables à celui dont elles ont été des Portions, (755)

759. UN Philoſophe qui ſent qu'il ne ſauroit expliquer méchaniquement la formation d'un Organe, renonce à expliquer méchaniquement la formation d'une Plante, ou d'un Animal.

Il admet donc que toutes les Parties de la Plante, ou de l'Animal, préexiſtoient en petit dans un *Germe*, & que leur production apparente eſt due à un ſimple développement.

760. NOUS admettrons donc que dans les Portions de l'Animal que nous avons diviſé, il eſt des *Germes* d'Animaux ſemblables qui n'attendoient que cette Opération pour commencer à ſe développer.

per. C'eſt ainſi qu'en *étêtant* un Arbre, ou en coupant une Branche, on donne lieu au développement de divers *Boutons*, qui, ſans cette Opération, ne ſe ſeroient point développés. Les Sucs qui auroient été employés à nourrir les Parties qu'on a retranchées, ſont détournés par ce moyen vers ces *Boutons*, qu'ils étendent en tout ſens.

J'ai eſſayé de répandre quelque jour ſur ce ſujet intéreſſant dans un Ouvrage * que je compoſai il y a dix ou douze ans, & que j'avois differé juſqu'ici à publier, mais; que je publierai enfin ſur l'invitation d'un Grand Homme avec lequel j'ai l'avantage d'être en relation. On y verra le Syſtême des *Germes* plus approfondi qu'il ne l'avoit encore été, & une comparaiſon de ce Syſtême avec celui qu'un Phyſicien célébre a tâché de lui ſubſtituer.

761. C'EST donc par le développement des *Germes* contenus dans chaque Portion de l'Animal, que chaque Portion ſéparée du Tout, devient elle-même un Animal complet.

762. SI les Animaux ſont contenus originairement dans des *Germes*, il y a bien de l'apparence que

* C'eſt l'Ouvrage que l'auteur a publié en 1762, ſous le titre de *Conſidérations ſur les Corps organiſés; où l'on traite de leur origine, de leur Développement, de leur Reproduction, &c. & où l'on a raſſemblé en abrégé tout ce que l'hiſtoire naturelle offre de plus certain & de plus intéreſſant ſur ce ſujet*, 2. Vol. in 8vo. à *Amſterdam*, chez Marc Michel Rey. Conſultez encore le précis que l'Auteur a donné de ſes idées ſur les *Germes* dans les Chap. VIII. IX. X. XII. de la Partie VII de ſa *Contemplation de la Nature*, imprimée pour la premiere fois chez le même Libraire, en 1764. 2. Vol. in 8vo.

que ces Germes renferment, avec les Parties essentielles de l'Animal, l'*Ame* qui doit y devenir le Principe du Sentiment & de l'Action.

Car je ne pense pas qu'il fut bien philosophique d'admettre que DIEU n'envoye l'Ame dans le Germe, que lorsqu'il s'est développé jusqu'à un certain point. On sent assez l'inutilité d'une pareille supposition.

763. TANDIS que le Germe ne se développe point encore, il n'a point proprement de *Vie*. Ses Organes sont sans Fonctions; son Ame sans Idées. Toutes ses Facultés corporelles & sensitives ne sont en lui que de simples *Puissances*, (178. 478. 494. 512.)

764. AINSI il n'y a point de *Personnalité* dans les Portions de l'Animal qui n'ont point encore commencé à se compléter.

Les mouvemens, en apparence *Spontanés*, que se donnent ces Portions dans certaines circonstances, sont l'effet d'une simple Méchanique. Ils peuvent être comparés à ceux que se donne le *Cœur* de la Vipére séparé de ses Vaisseaux.

765. LORSQUE le nouveau Cerveau s'est développé dans un certain degré, il peut commencer à transmettre à l'Ame les impressions qu'il reçoit du dehors; & la *Vie sensitive* commence.

766. CES impressions ne peuvent se lier à celles qui avoient affecté le Cerveau de l'Animal avant sa division. Celles-ci ont leur Siege dans la Partie anté-

antérieure de l'Animal, dans la Portion à laquelle la Tête eſt demeurée. Ce n'eſt que dans cette Portion que l'*Identité perſonnelle* ſubſiſte, (757.) Or, cette Portion n'a plus de communication avec les autres.

767. LES Portions qui ont achevé de reproduire une Tête, ſont donc réellement de nouveaux Individus, de nouvelles *Perſonnes*. Ce ſont des Animaux auſſi diſtincts de celui dont elles faiſoient auparavant partie, que les Petits d'un Animal ſont diſtincts de cet Animal.

768. IL eſt un cas où le même Individu paroît avoir à la fois pluſieurs Volontés. C'eſt celui où on eſt parvenu à lui donner deux, ou pluſieurs Têtes. * On a vu la même choſe dans quelques Monſtres.

L'exiſtence de deux ou de pluſieurs Cerveaux diſtincts ſur le même Tronc, produit deux ou pluſieurs Individualités perſonnelles entées ſur un Tout commun.

769. QUAND on met bout à bout les Portions de différens *Polypes*, elles ſe greffent les unes aux autres & ne compoſent plus qu'un même Tout Organique. **

Dans ce cas, ou il ſe forme une nouvelle *Perſonne* par le développement d'un nouveau Cerveau: ou la *Perſonnalité* ſubſiſte dans la premiere Portion,

* Voyez mon *Traité d'Inſectologie*, Partie 2de page 113. & ſuiv. *Paris*, chez Durand, 1745.

** Voyez les beaux *Mémoires* de Mr. TREMBLEY.

tion, dans la Portion antérieure que je ſuppoſe avoir conſervé la Tête, * (764. 766)

* Sur l'intéreſſante matiere de la *Reproduction* des *Polypes* & des autres Inſectes qui peuvent être multipliées de *bouture* & *greffés*, conſultez le Chap. XI. ou Tom. I. & les Chap. I. II. III. du Tome II. des *Conſidérations ſur les Corps organiſés*; & le chap. IX. X. XI. XV. de la Partie VIII. & les Chap. I. & II. de la Partie IX. de la *Contemplation de la nature*.

CHAPITRE XXV.

De ce qui arriveroit à une Ame qui tranſmigreroit dans le Cerveau de la Statue.

De l'activité & de l'étendue du Deſir.

De l'état de la Statue dans la Suppoſition qu'elle peut ſe procurer les Objets de ſes Senſations.

Principe général des Opérations des Bêtes.

Réflexions ſur ces Opérations.

Conſidérations ſur l'Echelle de la Senſibilité, *& ſur la* réalité *des Objets de nos Senſations.*

De la Méchanique *qui lie nos Idées entr'elles & à leurs* Signes, *& des Effets de cette Liaiſon.*

Du Phyſique *de la* Compoſition *en matiere d'Ouvrages d'Eſprit.*

770. NÔTRE Statue eſt donc devenüe une *Perſonne* aſſez compoſée, par l'acquiſi-

quiſition de ce grand nombre de Senſations qui l'ont affectée ſucceſſivement.

Une Ame humaine qui ſeroit placée dans le Cerveau de la Statue, y éprouveroit préciſément les mêmes choſes qu'y éprouve l'Ame de celle-ci. La *Réminiſcence*, la *Mémoire*, l'*Imagination*, &c. ſeroient les mêmes pour cette Ame que pour celle de l'Automate. Car tout cela tient aux *Déterminations* que les Fibres du Cerveau ont contractées; & ces Déterminations ſont abſolument indépendantes de l'Ame. Les Sentimens qu'elle éprouve, ſont toujours relatifs à l'eſpece, au mouvement, à l'état des Fibres qui les lui font éprouver. C'eſt un effet néceſſaire de l'*Union* des deux Subſtances, qu'à un certain mouvement de telle ou de telle eſpece de Fibre, réponde dans l'Ame tel ou tel Sentiment.

771. AINSI, quand toutes les Ames ſeroient exactement *identiques*, il ſuffiroit que DIEU eut varié les Cerveaux, pour varier toutes les Ames. Si l'Ame d'un Huron eut pu hériter du Cerveau de MONTESQUIEU, MONTESQUIEU créeroit encore, (120. 121.)

772. UNE des Modifications de l'*Activité* qui ſe reproduiſent les plus fréquemment dans un Etre *Sentant*, eſt le *Deſir*. Comme il eſt ſubordonné à la connoiſſance, plus on connoît, plus l'on deſire, (49. 170. & ſuiv. 402. 404. 462. & ſuiv.) La Statue deſire donc plus à preſent, qu'elle ne deſiroit lorſqu'elle n'avoit encore éprouvé que deux à trois Senſations.

773. SUPPOSONS maintenant que la Statue put ſe procurer les Objets des Senſations qui lui

plaiſent le plus : Les mouvemens qu'elles ſe donneroit pour y parvenir ſeroient en raiſon compoſée de l'eſpece & de la vivacité des Senſations, & de la Structure des Parties qui exécuteroient ces mouvemens.

L'Activité que l'Ame déploie ſur ſes Membres eſt modifiée par la diſpoſition des membres à exécuter certains mouvemens ; & cette diſpoſition réſulte de leur Organiſation. La Main n'agit pas comme le Pié : mais la privation de la main, peut déterminer l'Ame à déployer ſon Activité ſur le Pié, de maniere à lui faire contracter l'Habitude de divers mouvemens qui imitent ceux de la Main. Ce cas revient à celui de la privation d'un *Sens*, qui tourne à l'avantage d'un autre, (680.)

774. Ce que je viens de dire ſur les mouvemens que ſe donneroit la Statue pour ſatisfaire à ſes beſoins, fournit un Principe général pour expliquer toutes les Opérations des Brutes. L'Auteur de l'*Eſſai* de *Pſychologie* a mis ce Principe dans un aſſez grand jour. * Il n'a pas tout réduit au pur Méchaniſme, il n'a pas donné aux Bêtes un *Sens intérieur*, qui n'eſt au fond qu'une Ame matérielle ; (716.) il ne leur a pas attribué l'Intelligence qui n'appartient qu'à un Etre qui a des Notions ; (229. 230. 309.) il a ſubordonné en elles les mouvemens de la Machine à la Senſibilité & à l'Activité d'une Ame immatérielle ; & ces Opérations qui nous étonnent, il les a fait dépendre de la conſtruction particuliere de la Machine à laquelle cette Ame eſt unie. Il a rendu

* *Eſſai de Pſychol.* ſixiéme Partie des *Principes Philoſophiques*, pag. 315. & ſuiv.

rendu tout cela mieux que je ne le saurois faire dans le Passage suivant. *

„ L'*Actualité* des Sensations & le degré de „ leur intensité décident des mouvemens de l'Ani- „ mal. Il se plaît dans l'*exercice* de ses Organes, „ & dans un *certain* exercice. Ce *Plaisir* est ordi- „ nairement fondé sur un *Besoin*; ce Besoin l'est „ sur la *Machine*. De-là, résultent des *Opéra-* „ *tions* que le Peuple admire, & que le Philoso- „ phe observe, " &c.

775. QUAND on aura bien approfondi ce que l'on exprime par le terme assez obscur d'*Instinct*, (268.) je crois que l'on en reviendra au Sentiment de cet Auteur. Les exemples qu'il rapporte pour le confirmer sont sensibles. J'en ajouterai ici un autre pour mieux éclaircir encore sa pensée & la mienne.

On dit, l'*Araignée* tend une Toile pour prendre des Mouches. Il seroit plus exact de dire, l'Araignée prend des Mouches, parce qu'elle tend une Toile. L'Araignée n'a pas l'Idée *innée* de la Mouche. Elle ne prévoit pas qu'elle tombera dans ce Piége. L'Araignée ne connoît pas les rapports de son Tissu au Vol & à la force des Muscles de la Mouche. L'Araignée tend une Toile pour satisfaire à un *Besoin*. Ce Besoin est celui d'évacuer la Matiere Soyeuse que ses Intestins renferment. Ce Besoin est, sans doute, accompagné de *Plaisir*: par tout la Nature a lié le Plaisir au Besoin. La Forme & la Structure du Tissu sont les *Résultats* naturels de l'*Organisation* de l'Insecte. Son Corps est le

* Pag. 320.

Métier qui exécute l'Ouvrage. Mais l'Ame ſent les mouvemens de ce Métier, & elle ſe plaît à ces mouvemens. L'Intelligence qui connoîtroit à fond la *Méchanique* de l'Araignée, verroit dans cette Méchanique la *raiſon* des *Rayons* & des *Polygones* de la Toile. Ainſi en ſatisfaiſant au Beſoin de filer, l'Araignée pourvoit, ſans y ſonger, à ſa Subſiſtance.

776 LORS donc que nous voyons un Animal occupé à la conſtruction d'un Ouvrage, ce n'eſt pas de la *Fin* que nous découvrons dans l'Ouvrage, qu'il faut partir, pour trouver le motif qui détermine l'Animal à le conſtruire. La Notion abſtraite de *Fin* n'entre pas dans la Tête d'un Animal, (309.) Il ne ſe propoſe pas, comme nous, un *But*, & ne choiſit pas, comme nous, les moyens les plus propres pour y parvenir. Il ne *prévoit* pas qu'il ſe trouvera un jour dans des circonſtances qui lui rendront ſon Travail utile, ou même néceſſaire. Nous ne prévoyons nous-mêmes, que parce que l'Expérience du paſſé nous inſtruit de l'Avenir. Nous combinons les moyens entr'eux & avec les divers cas *poſſibles*, dont l'Expérience nous a fourni les Idées. Mais un Animal qui n'exécute un Ouvrage qu'une ſeule fois en ſa vie; & qui pourtant l'exécute auſſi parfaitement que s'il l'avoit exécuté cent fois; un Animal qui ne s'eſt jamais trouvé dans aucune circonſtance ſemblable ou analogue à celles qui exigeroient un pareil Travail; un Animal enfin qui n'a que des Idées purement *ſenſibles*, peut-il agir de la même maniere, & par les mêmes motifs que nous?

Vouloir que cet Ouvrage qui nous paroît très compoſé & très ingénieux, ſoit le fruit de l'Intelligence

gence de l'Animal, c'eſt lui prêter une Intelligence bien ſupérieure à la nôtre; puiſqu'il exécute avec préciſion du premier coup, ce que nous ne parviendrions à exécuter qu'après bien des tentatives. Il ne faut y réfléchir qu'un inſtant, pour reconnoître que cette préciſion même, prouve que l'Ouvrage eſt le produit d'une Méchanique ſecrette. L'Ouvrage *Géometrique* des Abeilles met cela dans le plus grand jour.

On comprend par là combien il s'eſt gliſſé de faux merveilleux dans l'Hiſtoire des Animaux. Ceux qui l'ont maniée ont eu rarement aſſez de Philoſophie dans l'Eſprit. Ils ont fait raiſonner les Animaux comme ils auroient raiſonné eux-mêmes en cas pareil: ils ont transformé, ſans s'en appercevoir, la Brute en Homme, l'Abeille en Géometre; mais qui ne voit que le Géometre eſt ici l'AUTEUR de l'Abeille? *

777. C'eſt donc de quelque beſoin actuel de l'Animal, qu'il faut partir, pour trouver le motif qui le détermine à agir; & c'eſt dans la diſpoſition des Organes, qu'il faut chercher la *raiſon* de la conſtruction particuliere de l'Ouvrage que nous admirons. Cette recherche nous vaudroit des Faits plus propres à intéreſſer nôtre curioſité, que les fauſſes merveilles qu'on leur a ſubſtitué, & qu'on adopte ſans examen. Il viendra peut-être un temps, où l'on pourra raiſonnablement entreprendre la *Critique* de l'Hiſtoire des Animaux.

* Voyez ſur l'*Induſtrie* des animaux les Parties XI. & XII. de la *Contemplation de la Nature*, & conſultez en particulier les Chap. XIX, XXV, XXVI. de la Partie XI, & les Chap. II. IV. XII, XXV, XXVII, XXVIII, XXXII, XXXIII, de la Partie XII.

778. L'ETAT actuel de nôtre Statue nous repréſente celui d'un Animal qui n'auroit qu'un ſeul *Sens*, & dont tous les beſoins & tous les mouvemens ſeroient relatifs à l'exercice de ce Sens.

C'eſt ſur-tout par la *Senſibilité* que l'Animal l'emporte ſur la Plante. C'eſt auſſi par le nombre & l'eſpece de ſes Sens qu'un Animal l'emporte le plus ſur un autre Animal. Un Animal eſt d'autant plus Animal, qu'il eſt plus *Sentant*: il eſt d'autant plus Sentant qu'il a plus d'Organes variés qui modifient ſa Faculté ſenſitive.

Il y a tant de Degrés dans l'Echelle de l'*Animalité*, qu'il eſt probable qu'elle renferme des Eſpeces qui ne ſont douées que d'un ſeul *Sens*; & l'Obſervation ſemble l'établir: Nous connoiſſons des Animaux qui paroiſſent réduits au Sens du *Toucher*. Nous en connoiſſons d'autres qui paroiſſent privés de la Vue & de l'Ouie. Ceux qui ſont le plus généralement connus, jouiſſent des mêmes Sens dont l'Homme jouit. Mais il peut exiſter des Animaux qui ont des Sens que nous n'avons pas, & qui n'ont pas nos Sens, ou tous nos Sens.

779. IL eſt de même poſſible que nous acquerions de nouveaux Sens, par le développement du *Germe* dont je parlois dans le Chapitre précédent. Ces nouveaux Sens nous manifeſteront dans les Corps des Propriétés qui nous ſeront toûjours inconnues ici bas. Combien de qualités ſenſibles que nôtre Statue ignore encore & qu'elle ne découvriroit point ſans étonnement! Nous ne connoiſſons les différentes Forces répandues dans la Nature, que dans le rapport aux différens Sens ſur leſquels elles déployent leur

leur action, (201. 202.) Combien eſt-il de Forces dont nous ne ſoupçonnons pas même l'exiſtence, parce qu'il n'eſt aucun rapport entre les Idées que nous acquerons par nos cinq Sens, & celles que nous pourrions acquérir par d'autres Sens! (211.)

780. NOUS pouvons donc regarder les Cerveaux des Etres Sentans, & des Etres intelligens, comme autant de Miroirs ſur leſquels l'Univers, ou différentes parties de l'Univers, vont ſe peindre. Quelle étonnante varieté entre toutes ces Peintures! Quelle différence de l'Univers contemplé par le Cerveau de l'Homme, à l'Univers contemplé par le Cerveau du Chérubin!

781. LES Objets n'ont *d'exiſtence* à nôtre égard, que par l'impreſſion qu'ils font ſur nôtre Ame. Mais, cette impreſſion, les Sens la lui tranſmettent. Les Sens ſont donc des *Milieux* à travers leſquels l'Ame apperçoit les Objets. La Variété des Milieux, varie donc l'aſpect de l'Univers, (199.)

A proprement parler, l'Ame n'apperçoit rien hors d'elle. Elle ne ſent que ſes propres Modifications; & ſes Modifications ſont elle-même. Elle n'apperçoit donc rien hors d'elle-même.

C'eſt la raiſon pour laquelle nous ne pouvons prononcer ſur l'*exiſtence* des Corps. Les Proprietés par leſquelles les Corps nous ſont connus, ne ſont que nos propres Senſations; & nos Senſations ne peuvent nous inſtruire de ce qui eſt hors de nous. Il n'étoit pas beſoin de faire un Livre pour prouver une Vérité ſi claire. Mais, ſi nous ne ſommes pas certains de l'exiſtence des *Corps*, nous le ſommes

au

au moins de l'exiſtence de nos *Idées*, & de la diverſité qui eſt entre nos Idées. Or, parmi nos Idées, il en eſt qui nous repréſentent la Subſtance *matérielle*, que nous jugeons eſſentiellement diſtincte de celles qui nous repréſentent la Subſtance *immatérielle*, (8. 716.)

L'*Univers* n'eſt donc, à nôtre égard, que l'enſemble de nos Idées, & des Rapports que nous découvrons entre nos Idées.

782. PLUS la Statue exerce ſes Facultés ſur les *Odeurs*, & plus elle acquiert de facilité à les exercer. Cet exercice dépend de la diſpoſition des Fibres à ſe mouvoir; & plus elles ſe meuvent, plus elle acquiert de diſpoſition au mouvement, & à un certain mouvement.

Ainſi plus la Statue compare, & plus les comparaiſons lui deviennent faciles. Car l'Attention qu'elle donne aux Senſations qu'elle compare, augmente la Mobilité des Fibres qui en ſont le Siege, & leur diſpoſition à s'ébranler réciproquement.

783. PAR cette eſpece de Méchanique, l'exercice de chaque Faculté devient une *Habitude*. On a vu dans le Chapitre XXII, comment ſe forme cette Habitude qu'on nomme *Mémoire*.

Si l'on vouloit aſſigner la différence Phyſique de la Mémoire à l'*Imagination*, il faudroit dire que celle-ci ſuppoſe dans les Fibres ſenſibles un plus grand degré d'ébranlement que celle-là. Car l'Imagination va quelques fois juſqu'à imiter l'impreſſion même des Objets. Comme toutes les autres Habitudes elle ſe fortifie par l'exercice, & s'il eſt favoriſé par certaines

taines circonſtances, l'Imagination acquerra aſſez de force pour élever ſes Peintures au niveau de la réalité. Elle aura d'autant plus de force, que les Fibres ſeront ſuſceptibles d'un plus grand degré d'ébranlement, & d'un ébranlement plus durable.

784. La Statue exerce donc ſa Mémoire & ſon Imagination: celle-là, quand elle reconnoît que telles ou telles Senſations l'ont affectée, & qu'elle s'en retrace l'ordre, ou la ſuite: celle-ci, quand déployant ſon Attention ſur le Souvenir d'une Senſation, elle le rend aſſez vif, pour qu'il égale preſque l'impreſſion de l'Objet lui-même.

785. La *Liberté* de nôtre Automate eſt à préſent auſſi étendue qu'elle peut l'être dans le rapport à l'*Odorat*. J'ai ſuppoſé qu'elle ſe déployoit ſur toutes les Fibres de ce Sens, (656.) mais elle n'eſt pas plus *parfaite*, qu'elle n'étoit lorſqu'elle ne ſe déployoit que ſur deux ou trois Faiſceaux. La Liberté eſt toujours eſſentiellement la même: elle eſt le Pouvoir d'exécuter ſa *Volonté*, & la Volonté eſt toujours *Volonté*, quels que ſoient le nombre & l'Eſpece des Objets auxquels elle s'applique, (149. 152. 153. 490. 494.)

786. Nôtre Statue eſt douée de toutes les Facultés Spirituelles & Corporelles qui nous ſont propres: elle eſt un *Homme*. Elle a donc, comme nous, la *Capacité* de former des Abſtractions *intellectuelles*, (229.) de généraliſer ſes Idées, & de s'élever par degrés aux Notions les plus abſtraites.

787. Il eſt pourtant bien évident, qu'elle ne pourroit pas par elle-même former la moindre *Notion*,

tion, (230.) & qu'elle demeureroit une éternité dans l'état où nous la conſidérons maintenant, ſi des circonſtances étrangéres ne réduiſoient en *acte* ſa Capacité de raiſonner. Je l'ai prouvé dans les Chapitres XV. XVI. XIX. Tout ce que j'ai dit là-deſſus peut ſe réduire à cette Propoſition.

Chaque Senſation de nôtre Automate eſt une Idée *individuelle ;* & une Idée individuelle, ne peut par elle-même repréſenter que le même *Individu.*

788. IL ſeroit donc impoſſible que la Statue put acquerir des Idées *générales* avec le ſeul ſecours des Senſations que nous lui avons fait éprouver.

Les Idées *générales* ſuppoſent des *Signes* qui les repréſentent, (228.) La Statue ne peut inventer ces Signes : parce qu'elle ne peut ſortir de la Sphere actuelle de ſes Connoiſſances. Et tout ce qu'elle connoit ſe réduit à des *Odeurs*, à différentes *combinaiſons* d'Odeurs, & à différens *degrés* de la même Odeur.

Elle n'a donc point, comme je le remarquois, les Idées *générales* d'Exiſtence, de Nombre, de Durée, de Plaiſir, (553. & ſuiv. 593. & ſuiv.) mais elle a le *fondement* des Notions de toutes ces choſes, parce qu'elle en a les Idées *ſenſibles*, (264.)

789. ESSAYONS de donner à nôtre Statue l'uſage des *Signes :* voyons comment l'Idée du Signe parvient à ſe lier à l'Idée *ſenſible* quelle eſt deſtinée à repréſenter : Suivons les effets de cette liaiſon.

Les Signes de nos Idées affectent l'Oeil ou l'Oreille ; ce ſont des *Figures* ou des *Sons*, (223.) nous avons donc à choiſir entre les uns ou les autres. Préférons cependant les impreſſions qui ſe font par l'*Ouie :*

l'*Ouie* : les impreſſions que ce Sens fait éprouver à l'Ame ſont bien moins variées que celles qu'elle reçoit par la Vue, (35.)

790. JE vais donc ouvrir les Oreilles de nôtre Statue ; & en prolongeant ainſi la Chaîne de ſes Senſations, j'étendrai la Sphere de ſon Activité. Mon but n'eſt point ici d'analyſer l'*Ouie*, comme j'ai analyſé l'*Odorat* : je me propoſe ſeulement de rechercher par ce nouveau moyen, comment nos Senſations ſe lient aux Signes qui les repréſentent ; & quels Effets phyſiques réſultent de cette liaiſon.

Cette recherche eſt intéreſſante : j'aurai rempli mon but, ſi je parviens à éclaircir un ſujet qui ne l'avoit point encore été, & qui méritoit autant de l'être.

791. JE préſente une Roſe au Nez de la Statue, & je lui fais en même temps entendre le ſon de ce mot *Roſe* : je répéte cela pluſieurs fois : que doit-il en réſulter dans le Cerveau de nôtre Automate ?

792. JE me ſuis impoſé la Loi de partir toujours de quelque Fait pour analyſer chaque Opération de nôtre Etre. Je continue à ſuivre cette Méthode, la ſeule qu'on doive adopter en Pſychologie. C'eſt un Fait que nos Senſations de tout Genre ſe lient les unes aux autres. Lorſque deux ou pluſieurs Senſations de Genres ou d'Eſpeces différens, ont été excitées à la fois, ou ſucceſſivement ; ſi l'une de ces Senſations vient à être rappellée, les autres le feront preſqu'en même temps, ou ſucceſſivement.

793. C'EST encore un Fait, que l'Ame n'a des Senſations, que par l'intervention des Sens ;

(17.

(17. & suiv.) & que la Mémoire qui conserve le Souvenir des Sensations, appartient au Cerveau, (57. & suiv.)

794. Nos Sensations de différens Genres tiennent donc à des Fibres de différens Genres: & si nos Sensations se lient les unes aux autres, c'est une preuve que les Fibres sensibles communiquent les unes avec les autres, (681.)

795. LES Fibres de tous les Sens communiquent donc les unes avec les autres dans le Siege de l'Ame; puisque des Sensations de tout genre peuvent être rappellées les unes par les autres.

796. LES Fibres de l'*Ouie* communiquent donc avec celles de l'*Odorat*. Si je Sens une Odeur qui me soit très connue, je me rappelle aussi-tôt le nom de cette Odeur. La Sensation de l'Odeur réveille donc chez moi l'Idée du *Signe* qui la représente. Les Fibres appropriées à la Sensation de l'Odeur, ébranlent donc les Fibres appropriées au Signe de la Sensation: celles-là communiquent donc avec celles-ci immédiatement, ou médiatement, (601.)

797. LES Objets n'agissent sur les Fibres sensibles que par impulsion. Ils leur impriment donc un certain mouvement, & un certain degré de mouvement. Les Fibres sensibles n'agissent non plus les unes sur les autres que par impulsion: elles se communiquent donc réciproquement un certain mouvement; & un certain degré de mouvement.

798. LORS donc que je présente une Rose au Nez de la Statue, & que je lui fais entendre en même temps le Son du mot *Rose*, j'excite un mouvement

ment & un certain degré de mouvement dans différentes Fibres de ſon Cerveau, j'ébranle les Fibres appropriées à la Senſation de l'Odeur de la Roſe, & celles qui ſont appropriées au Son du mot *Roſe*.

799. PENDANT qu'une Fibre ſenſible ſe meut, toutes ſes Parties élémentaires ſe diſpoſent les unes à l'égard des autres dans un Rapport au mouvement imprimé. Les Parties élementaires des deux Ordres de Fibres que je conſidére actuellement, ſe diſpoſent donc les unes à l'égard des autres dans un rapport déterminé au mouvement que les Objets leur impriment.

800. MAIS ces deux Ordres de Fibres correſpondent l'un avec l'autre : Les Parties par leſquelles ils ſe communiquent immédiatement ou médiatement, participent donc au mouvement propre de chaque Ordre. Leurs Elémens ſe diſpoſent donc les uns à l'égard des autres dans un rapport déterminé à ce double mouvement, (646. 648.)

801. LES Parties par leſquelles deux Ordres de Fibres ſe communiquent, ont ſans doute une Structure qui répond à la fin que nous découvrons dans cette communication. Cette Fin eſt de procurer le rappel des Senſations les unes par les autres; ou, ce qui revient au même, de concourir à la production de la *Mémoire*.

802. JE conçois donc, que par le mouvement Simultané, que les deux Ordres de Fibres exercent ſur les Parties qui les lient, les Elémens de ces Parties revêtent les uns à l'égard des autres de nouvelles poſitions, relatives à l'eſpece & à la direction des mouvemens imprimés.

803. JE dis à l'Eſpece & à la Direction, parce que chaque Ordre de Fibres a ſon Oeconomie propre, & que ſon mouvement tend à ſe propager ſuivant une Direction que les circonſtances déterminent.

804. PAR-LA, les deux Ordres de Fibres contractent enſemble une nouvelle liaiſon, une liaiſon d'action, en vertu de laquelle ils tendent à s'ébranler réciproquement: car les Déterminations que les Parties de communication ont contractées, elles les conſervent, pendant un temps proportionné à l'intenſité, ou à la fréquence des mouvemens, & à la perfection de l'Organe.

805. JE n'oſe m'engager plus avant, dans la crainte de me livrer à des Conjectures qui ne repoſeroient ſur aucun Fait certain: mais ſi mon Lecteur veut prendre la peine de conſulter ici les Chapitres XXI. & XXII., il jugera du degré de vraiſemblance de mes Principes par leur accord avec des Faits qu'on ne peut révoquer en doute.

806. QU'IL me ſoit cependant permis d'ajouter un mot ſur les Parties de communication, que je nommerai les *Chaînons*. Elles ont pour Fin la communication ou la propagation du mouvement, d'où reſultent les divers Phénomenes de la Mémoire. Rien ne paroît devoir favoriſer davantage cette propagation, que le rapport de Structure, & l'analogie des Elémens, (615. 618.) On peut donc conjecturer avec quelque probabilité, que le *Chaînon*, qui unit deux Ordres de Fibres ſenſibles, renferme des Elémens analogues à ceux de chaque Ordre, & arrangés d'une maniere relative: enſorte que le mouvement

ment de l'un ou de l'autre des deux Ordres, tend principalement à ſe propager par ceux des Elémens du Chaînon qui lui correſpondent. En un mot, (car je ne tâche point à déviner la Méchanique des Fibres ſenſibles,) je conçois que les Chaînons ſont faits de maniere qu'ils tendent à propager le mouvement dans le Sens ſuivant lequel ils le reçoivent, (643. 644. 645. 646. 648.)

807. QUAND donc je préſenterai de nouveau une Roſe au Nez de la Statue, elle ſe rappellera le Son du mot *Roſe*. De même auſſi quand je lui ferai entendre de nouveau le Son de ce mot, elle ſe rappellera l'Odeur dont il eſt le Signe.

808. MAIS ſi je préſente au Nez de la Statue un Corps odoriférant dont l'Odeur n'aye contracté chez elle aucune liaiſon avec celle de la Roſe, il eſt bien clair, que l'action de ce Corps ſur les Fibres qui lui ſeroient appropriées, ne réveilleroit point le Son du mot Roſe; car pour que le Faiſceau approprié à l'action de ce Corps put opérer cet effet, il faudroit au moins qu'il eût contracté quelque liaiſon d'action avec le Faiſceau approprié à l'Odeur de la Roſe, ou avec quelque Faiſceau intermédiaire.

809. CE que nous venons de voir s'opérer entre une ſeule Senſation & le Signe qui la repréſente, la même Méchanique l'exécute entre une ſuite ordonnée de Senſations & une ſuite correſpondante de Signes. Si donc je fais éprouver de nouveau à ma Statue la ſuite d'Odeurs que j'ai priſe pour exemple dans le Paragraphe 623., & que j'ai exprimée par les mots *Roſe, Oeillet, Giroflée, Jaſmin, Lys, Tubereuſe;* & ſi je lui fais entendre en même temps la

ſuite des Sons qui repréſentent ces Odeurs, il ſe formera entre les Faiſceaux appropriés à ces Sons une liaiſon ſemblable à celle que nous avons vue ſe former entre les Faiſceaux appropriés aux Odeurs, (638. & ſuiv. 650.) Il s'en formera une analogue entre chaque Senſation & le Signe correſpondant, c'eſt-à-dire, entre le Faiſceau approprié à cette Senſation, & le Faiſceau approprié au Signe.

810. C'EST ainſi que nous retenons une ſuite d'Idées, repréſentée par la ſuite des Mots d'un Diſcours. Les *Chaînons* qui lient entr'eux les Faiſceaux appropriés à ces Idées, & à leurs Signes, font de tous ces Faiſceaux une ſeule Chaîne, le long de laquelle le mouvement ſe propage dans un Ordre conſtant, (806.) Cet Ordre eſt déterminé par l'arrangement reſpectif que les Elémens de tous les *Chaînons* ont reçu de la répétition du mouvement dans le même Sens. J'ai fort développé cette Propoſition dans le Chapitre XXII.

811. MAIS ſi l'on n'écrit pas chaque partie du Diſcours à meſure qu'on la compoſe; ſi on la retient dans ſon Cerveau pendant que l'on en compoſe la ſeconde, & qu'on en uſe de même à l'égard des Parties ſubſéquentes, on fera ſoutenir à ſon Cerveau un effort incomparablement plus grand, que ne ſeroit celui qu'il auroit à ſoutenir, ſi l'on couchoit par écrit chaque Partie à meſure qu'on auroit achevé de la compoſer. Ceci mérite une explication.

812. LE *Phyſique* de la compoſition conſiſte en général, dans les mouvemens imprimés à différentes Fibres ſenſibles, & dans l'Ordre ſuivant lequel ils leur ſont imprimés.

Mais

Mais il ne ſuffit pas pour la Compoſition, d'ébranler dans un Ordre conſtant un certain nombre de Fibres ſenſibles ; il faut encore les ébranler aſſez fortement, pour qu'elles retiennent pendant un certain temps, les Déterminations qu'on a tâché à leur imprimer. Si l'on n'y parvenoit point, les Parties du Diſcours ne ſe lieroient jamais les unes aux autres dans le Cerveau : les impreſſions de la premiere s'effaceroient, ou s'affoibliroient peu à peu pendant qu'on travailleroit à la compoſition de la ſeconde, &c.

813. C'EST en repaſſant pluſieurs fois & toujours dans le même Sens, ſur toutes les Parties du Diſcours, qu'on parvient à fortifier dans les *Chaînons* (806.) les Déterminations en vertu deſquelles le mouvement tend à ſe propager dans tous les Faiſceaux ſuivant un Ordre relatif à l'arrangement des Termes de chaque Propoſition, &c. (526. 628. 629.)

814. MAIS ſi l'on ne confie pas ſes penſées au papier, & que la ſuite en ſoit nombreuſe, l'on ſera obligé d'ébranler plus ſouvent les mêmes Fibres qu'on ne le feroit ſi on écrivoit chaque penſée à meſure qu'elle s'offriroit à l'Eſprit.

Ainſi, quand on travaillera la quatrieme Partie du Diſcours, il faudra, pour empêcher que la troiſieme n'échappe à la Mémoire, & pour la lier fortement à la quatrieme, il faudra, dis-je, mouvoir ſouvent dans le même Sens la Chaîne de Faiſceaux qui correſpond à ces deux Parties.

Par la même raiſon, il faudra en uſer de même à l'égard des Faiſceaux qui répondent aux Parties antécédentes : car toutes doivent s'enchaîner dans le

Cerveau, ſuivant un Ordre exactement relatif à celui du Diſcours. Enſorte que l'Intelligence qui liroit dans le Cerveau, y verroit le Diſcours repréſenté par une Chaîne de Fibres. Les Déterminations que les Elémens de ces Fibres auroient contracté lui exprimeroient l'Ordre de la progreſſion du mouvement ou des Termes.

815. LA force des Fibres *intellectuelles*, (521. 522.) n'eſt pas infinie. Elles ſont capables d'effort; mais cette capacité eſt renfermée dans certaines limites, qui varient en différens Individus. On ne peut les ébranler ſouvent, ou long-temps, qu'elles n'éprouvent, comme toutes les autres Parties de nôtre Corps, un changement, qui fait naître dans l'Ame ce Sentiment que nous exprimons par le terme de *fatigue*. Cette fatigue eſt d'autant plus ſentie, que le nombre des Fibres ébranlées eſt plus grand. Car chaque Fibre ayant ſon degré propre de fatigue, plus la ſomme des Fibres ébranlées augmente, plus le Sentiment de la fatigue s'accroît. Il s'accroît donc en raiſon compoſée de la longueur du Diſcours, du degré d'Attention que les Idées exigent, & de la conſtitution originelle du Cerveau, (533.)

816. MAIS, quand on écrit à meſure que l'on compoſe, il eſt bien évident qu'on n'eſt pas obligé d'ébranler auſſi ſouvent, ou auſſi long-temps, la même Chaîne de Fibres. On ne craint pas de perdre ce que l'on a confié au Papier: les yeux peuvent à tout inſtant le faire rentrer dans la Mémoire. Le Cerveau n'eſt pas alors chargé preſqu'à la fois, du double travail de compoſer & de retenir. Un léger ébranlement dans les Faiſceaux repréſentatifs des Parties antécédentes, ſuffit pour inſtruire l'Eſprit de

de la liaiſon de ces Parties avec celle qu'il compoſe actuellement, &c.

817. Je le ferai remarquer en paſſant : c'eſt un grand avantage pour un Auteur, de poſſéder un Cerveau qui puiſſe retenir une longue ſuite de Propoſitions, ſans qu'il ait beſoin du Secours de l'Ecriture. L'Eſprit voit ainſi plus loin dans l'enchaînement des Idées. Il en reçoit une impreſſion plus forte, parce que les impreſſions partiales ſont en plus grand nombre. Cette impreſſion eſt agréable, parce que toutes les Idées étant en rapport entr'elles, l'effet eſt d'autant plus harmonique, que l'action eſt plus *une* & *variée*, (369. & ſuiv. 386. 525. 526.)

J'ignorois qu'elles étoient les forces de mon Cerveau en ce genre, lorſque des maux de yeux ſont venus m'en inſtruire. Un excès de travail, & ſurtout l'abus des Microſcopes, avoient altéré ma Vue au point, que pendant pluſieurs années, je n'ai pu ni lire, ni écrire ſans fatigue, & même ſans douleur. Forcé d'abandonner l'Etude des Inſectes, qui avoit fait juſques-là mes plus chéres déliçes; & l'activité naturelle de mon Eſprit ſe refuſant à un repos abſolu, je me livrai à la Méditation; j'accoutumai inſenſiblement mon Cerveau à me tenir lieu d'Encre & de Papier; je veux dire, à conſerver fidellement différentes ſuites d'Idées; j'étendis peu à peu ces ſuites; & je parvins en aſſez peu de temps, à retenir dans ma Tête, ſans confuſion, pendant des Semaines, & même des Mois, des Diſcours très liés, de 25 à 30 pages: C'eſt ainſi que j'ai compoſé mon Livre *ſur l'Uſage des Feuilles dans les Plantes*; c'eſt encore ainſi que j'ai compoſé une grande partie de cet *Eſſai analytique*. Le plus grand effort de Mémoire que

j'aye fait en ce genre, a été de retenir, ſans les écrire, les 45 premiers Paragraphes de cet Ouvrage, & l'Introduction, & je ſentois que j'aurois pu aller encore plus loin. Mais je dois avertir ceux qui pourroient ſe trouver dans mon cas, de prendre garde d'abuſer de la facilité d'écrire dans leur Cerveau. Cet abus auroit infailliblement des ſuites funeſtes. Il tendroit à relâcher les Fibres *intellectuelles;* & ces Fibres une fois relâchées à un certain point, ne ſe rétabliroient pas facilement. L'Oeconomie de la Mémoire en ſouffriroit plus ou moins, & cette altération pourroit s'étendre enfin à toutes les Opérations de l'Eſprit.

Comme chaque Idée a ſes Fibres, (85.) chaque raiſonnement a ſa combinaiſon de Fibres, & ſon mouvement; (525. 526) ce ſera donc une précaution très ſage de ne pas méditer long-temps ſur le même ſujet. L'Expérience prouve que le changement d'Objet ſoulage l'Attention. C'eſt qu'il laiſſe repoſer les Fibres appropriées aux différentes Parties de l'Objet, (136)

818. TOUT le monde a pu remarquer les variétés de la Mémoire. Les uns ont celle des Dates; les autres celle des Faits; d'autres celle des Noms; &c Il eſt des Cerveaux qui ne laiſſent rien perdre. D'autres peuvent être comparés au Tonneau des Danaïdes. En général, nous retenons plus facilement les Idées qui ont le plus de rapport aux Matieres qui nous ont ſouvent occupés: Le Mathématicien retient facilement des Proportions; le Phyſicien, des Phénomenes; l'Hiſtorien, des Epoques, &c.

819. CE ſont là autant de Faits qui vont à l'appui de mes Principes. Les variétés que nous obſervous

vons dans la Mémoire, en ſuppoſent d'analogues dans les Fibres qui ſont le Siege de la Mémoire. S'il n'eſt pas deux Grains de Sable qui ſe reſſemblent ; il n'eſt pas, à plus forte raiſon, deux Cerveaux qui ſe reſſemblent, (386.) La Mémoire a plus de ténacité dans les Fibres qui ont plus de diſpoſition à retenir les Déterminations que les Objets leur ont imprimées ; & cette diſpoſition réſulte eſſentiellement des Qualités & de l'arrangement des Elémens, (96. & ſuiv. 110. 533.)

Si nous retenons plus facilement les Idées qui ſont analogues à celles qui nous ont ſouvent occupés ; c'eſt que ces dernieres tiennent à des Fibres qui ont acquis, par l'Habitude, une grande tendance au mouvement ; & que cette tendance les rend très propres à ébranler les Fibres qu'on vient à leur aſſocier, &c. Or, ébranler de nouveau une Fibre, c'eſt fortifier en elle la diſpoſition au mouvement, & par-là l'aptitude à rappeller l'Idée, &c. Je n'analyſe pas ceci, parce que je crois en avoir dit aſſez dans le Paragraphe 650, auquel je renvoye.

820. J'AI indiqué dans le Paragraphe 651. comment nos Idées s'aſſocient, ou comment s'opére la reproduction des Idées *acceſſoires*. A parler exactement, il n'eſt point d'Idée *ſolitaire* dans nôtre Cerveau. Tous les Faiſceaux ſont liés les uns aux autres par des *Chaînons*, (794. 806) Un Faiſceau ne peut être ébranlé, que le mouvement ne ſe propage dans d'autres Faiſceaux. Cette propagation ſuit la Loi des Déterminations que les Elémens des *Chaînons* ont reçus de l'Habitude, ou de la réitération des actes. Le mouvement tend donc à ſe propager vers les Faiſceaux qui lui offrent le moins de réſiſ-

tance ; or la réſiſtance diminue en raiſon de la mobilité acquiſe.

821. LES Idées *acceſſoires* reçoivent des circonſtances une grande force. Si un air de muſique a été lié dans le Cerveau à des Idées très agréables & qu'on vienne à entendre de nouveau cet Air, ou ſeulement à ſe le rappeller, les Idées auxquelles l'Habitude l'a aſſocié, ſe reproduiront à l'inſtant. Elles affecteront l'Ame avec d'autant plus de vivacité, que les circonſtances où elle ſe trouvera alors, lui rendront la poſſeſſion de leurs Objets plus déſirable. Et ſi elle eſt dans une ſorte d'impuiſſance de ſe procurer cette poſſeſſion, elle tombera dans une mélancholie, qui deviendra toujours plus profonde, ſi la Cauſe qui la fait naître continue à agir ſur le Cerveau.

Cet état ſingulier de l'Ame, qu'on nomme *Maladie du Pays*, dépend principalement de la force avec laquelle certaines Fibres du Cerveau reproduiſent les Idées qui leur ſont attachées. Tous les moyens qui tendroient à affoiblir l'action de ces Fibres, tendroient à guérir l'Ame, (410. 17. 516.)

Je me borne à ces exemples; je ne finirois point, ſi je voulois indiquer tout ce qui réſulte de l'aſſociation des Idées. Un bon Traité de Morale devroit avoir pour Objet de développer l'influence des Idées *acceſſoires* ou aſſociées en matiere de mœurs & de conduite. C'eſt ici qu'il faut chercher le ſecret de perfectionner l'Education. Je pourrois bien m'occuper un jour d'un ſujet ſi important & qui a tant de liaiſon avec les Principes de cette Analyſe.

822. LES Idées s'aſſocient à leurs *Signes*, comme elles s'aſſocient les unes aux autres. La même Mé-

Méchanique qui lie une Idée acceſſoire à l'Idée principale ; lie le Signe à l'Idée qu'il repréſente.

Cette double aſſociation des Idées entr'elles, & avec leurs Signes, conſtitue le fond des connoiſſances de chaque Individu. L'Art *d'enſeigner* conſiſte donc en général, à multiplier ces aſſociations, à les fortifier, & à les aſſujettir à un Ordre, qui en aſſure les Effets ; (387.) & comme toutes nos Idées tiennent à des Fibres qui leur ſont appropriées, (85.) cet Ordre tend, en dernier reſſort, à établir entre toutes les Fibres *intellectuelles*, une telle correſpondance, un tel accord, que le mouvement ſe propage des unes aux autres de maniere à repréſenter à l'Eſprit les divers Rapports qui lient entr'elles les Idées d'un ou de pluſieurs Sujets. (520. 521. 2. 3. 4. 5. 6.)

Mais, un ſujet très compoſé, tient à un très grand nombre de Fibres : celui qui enſeigne manqueroit donc ſon but, s'il entreprenoit d'ébranler preſqu'à la fois toutes ces Fibres. Il ne naîtroit de cet ébranlement que de la confuſion ; parce que le mouvement ne recevroit ainſi aucune détermination fixe & conſtante. Il paſſeroit d'une Fibre à une autre ſans obſerver la Loi des Rapports qui lient les Idées. Ce que j'ai expoſé fort au long dans le Chapitre XXII, & dans celui-ci ſur la Méchanique de la Mémoire, rend cela fort ſenſible.

Si l'on n'ébranle au contraire qu'un petit nombre de Fibres à la fois, & que l'on commence par celles auxquelles eſt attaché le fondement des Rapports les plus ſimples, ces Fibres deviendront ainſi le principe ou le Centre d'un mouvement, qui en s'étendant par degrés à un plus grand nombre de Fibres, ſe compoſera de plus en plus ſans ceſſer d'être

ordon-

ordonné ou harmonique. Les Chaînons qui lient toutes les Fibres revêtiront peu à peu les Déterminations propres à leur conserver les impressions reçues, (806.)

823. LES Faits qui prouvent que les Animaux forment des Associations d'Idées, qu'ils ont un langage naturel, & que l'Education multiplie, varie, perfectionne en eux ces sortes d'associations; ces Faits, dis-je, indiquent que la Méchanique du Cerveau des Animaux se rapproche beaucoup de celle de nôtre Cerveau: mais, elle en diffère, en ce qu'elle ne renferme pas toutes les conditions nécessaires à la *Généralisation* des Idées. Consultez les Paragraphes 268. 269. 270. 271.

* * * * * * * * * * * * * * * * *

CHAPITRE XXVI.

La Statue devient un Etre pensant.

De l'Effet des Signes *sur le Cerveau.*

Conséquence pratique.

Conclusion.

824. NOUS avons accoutumé nôtre Statue à lier quelques Sensations aux Signes qui les représentent. Nous avons entrevu la Méchanique qui peut opérer cette liaison. Nous en avons considéré les Effets; (789. & suiv.) feignons à présent que la Statue peut exprimer par des *Sons articulés* tout ce qu'elle connoît au moyen du seul *Odorat.* Toutes ses Sensations, tous ses jugemens, toutes ses abstractions: en un mot, toutes les Opérations de sa Sensibilité & de son Entendement seront donc

donc repréſentées par des Signes *artificiels*. Je n'étendrai cette fiction qu'autant qu'il ſera néceſſaire, pour faire comprendre comment l'homme paſſe de l'état d'Etre purement *ſentant*, à l'état d'Etre *penſant*.

825. DE'JA la Statue nomme toutes les *Odeurs*. Ses Senſations ne ſont donc plus ſimplement enchaînées les unes aux autres par les Faiſceaux qui leur ſont appropriés ; elles le ſont encore par les Signes qui les repréſentent, & ces Signes tiennent à des Faiſceaux d'un autre genre, (85. 790. & ſuiv.) Ces Faiſceaux ſont liés entr'eux, & à ceux de l'*Odorat*. Ces derniers le ſont pareillement les uns aux autres, (792. 3. 4. 5. 6.) Les *Chaînons* qui uniſſent tous ces Faiſceaux recevans de leurs mouvemens des Déterminations durables, établiſſent entr'eux une réciprocité d'action, d'où naît le *Rappel* des Idées attachées à leur ébranlement, (806.) Ainſi le ſon d'un Mot ne rappelle pas ſeulement à l'Eſprit la Senſation dont il eſt le *Signe ;* il lui rappelle encore une multitude d'autres Senſations & d'autres Signes. L'ébranlement du Faiſceau approprié au ſon du Mot *Roſe* ſe communiquant donc de proche en proche & très rapidement à un grand nombre d'autres Faiſceaux, l'Ame de nôtre Automate éprouve ſucceſſivement des Modifications très multipliées & très variées. Le degré d'Activité qu'elle peut déployer ſur chaque Faiſceau, peut modifier l'ordre & l'intenſité des mouvemens, (136. 672. 673.)

826. LA Statue éprouve des Senſations qui lui plaiſent, ou qu'elle aime mieux éprouver que ne pas éprouver ; & des Senſations qui lui déplaiſent, ou qu'elle aime mieux ne pas éprouver, qu'éprouver. Comme nous ſuppoſons qu'elle peut repréſenter par

des

des Sons articulés tout ce qu'elle sent, elle nommera *Plaisirs* toutes les Sensations de la premiere Classe, & *Déplaisirs* toutes celles de la seconde. Ces deux Mots deviendront ainsi les *Signes* d'Idées *universelles*, ou *génériques*, qui auront sous elles une multitude d'*Especes*.

827. LORS donc que la Statue prononcera le Mot *Plaisir*, ou qu'elle se rappellera simplement le son de ce Mot, il réveillera en elle quelqu'une des Sensations dont il est le Signe. Souvent il en réveillera plusieurs; & ces sortes de reproductions varieront beaucoup, je veux dire, que les mêmes Sensations ne seront pas toujours reproduites. La reproduction de telle ou de telle Sensation dépendra en général de la Situation actuelle du Cerveau, ou des circonstances particulieres qui accompagneront la prononciation ou le rappel du Mot *Plaisir*.

828. VOICI donc comment je conçois la chose, & l'explication de ce cas suffira, je pense, pour faciliter celle de tous les cas analogues.

Le Son du mot *Plaisir* tient dans le Cerveau de l'Automate à un Faisceau de Fibres qui lui est approprié. Ce Faisceau a contracté une liaison d'action avec différens Faisceaux auxquels sont attachées différentes Especes de Sensations *agréables*, (804) Si donc ce Faisceau vient à être ébranlé, il communiquera son ébranlement à un, ou plusieurs des Faisceaux avec lesquels il a été associé, & une ou plusieurs Sensations *agréables* seront aussi-tôt reproduites.

Mais si le Faisceau approprié au mot *Plaisir* a contracté une liaison plus étroite avec telle ou telle Sensation, qu'avec toute autre, il en résultera qu'une cer-

certaine Senſation ſe reproduira plus fréquemment que toute autre. En ſuppoſant donc que la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet* eſt une de celles qui plaiſent le plus à la Statue, cette Senſation ſera du nombre de celles qui auront contracté une liaiſon plus intime avec le Son du Mot *Plaiſir*.

829. QUAND donc la Statue aura préſent à l'Eſprit ce Mot *Plaiſir*, elle ſe rappellera le plus ſouvent l'Odeur de l'*Oeillet*. Ce Souvenir donnera lui-même lieu au rappel de pluſieurs autres Senſations *agréables* dans le rapport aux liaiſons que le Faiſceau approprié à l'Odeur de l'*Oeillet* aura contractées avec tels ou tels Faiſceaux, &c.

La Statue pourra ne donner que peu ou point d'attention à ces Senſations rappellées. Il ſuffira que le Mot excite un léger ébranlement dans quelques Faiſceaux, ou même dans un ſeul, pour qu'il ne ſoit pas abſolument vuide d'Idée.

C'eſt ce qui nous arrive ordinairement quand nous prononçons les Mots repréſentatifs des *Notions*. Ici, je ne puis me diſpenſer de renvoyer au Paragraphe 264, que l'on voudra bien relire avec attention. Si l'on ſuppoſe que le Triangle *équilateral*, eſt celui que nous nous repréſentons le plus ſouvent, lorſque nous prononçons le Mot *Triangle*, cette Eſpece de Triangle ſera pour nous dans le cas que je ſuppoſe, ce qu'eſt pour nôtre Statue l'Odeur de l'*Oeillet* dans le cas que j'examine.

830. L'ODEUR de l'*Oeillet* eſt donc pour la Statue, un Signe *naturel* du *Plaiſir;* comme l'Image du Triangle *équilateral* eſt pour nous un Signe *naturel* de l'Idée de *Triangle*.

Mais

Mais il eſt aiſé de voir que le Signe *naturel* renferme un grand inconvénient; celui d'être trop *déterminé*. Je l'ai montré dans le Paragraphe 228. Il n'imite donc les fonctions du Signe *artificiel* qu'autant qu'il rappelle à l'Eſprit les Idées de différens Individus. Et dans ce cas là même, préciſément parce qu'il eſt trop déterminé, le Signe *naturel* ne peut guéres repréſenter à l'Eſprit que les Idées qui ont des rapports prochains avec lui, ou qui lui ont été aſſociées par l'Habitude.

831. IL n'en eſt pas de même du Signe *artificiel*: le mot *Plaiſir* peut ſe lier indifféremment à toutes ſortes de Senſations *agréables*: parce que le *Son* de ce Mot ne renferme rien en lui-même qui le détermine à ſe lier plus étroitement à une certaine Senſation qu'à toute autre.

832. IL ſuit de-là, que plus le Signe eſt *indéterminé*, plus il eſt *Signe*; car il a plus de capacité *repréſentatrice*; il eſt propre à exprimer un plus grand nombre de choſes, & de choſes plus différentes entr'elles. Tels ſont ſur-tout les Signes *Algébriques*.

S'il arrive ſouvent que le Signe deſtiné à repréſenter une Idée *générale*, rappelle aſſez conſtamment à l'Eſprit la même Idée, ou les mêmes Idées *particulieres*, c'eſt par une circonſtance abſolument étrangere au Signe entant que *Signe*; c'eſt parce que l'Habitude l'a enchaîné fortement à telle ou telle Idée particuliere.

833. LA Statue a éprouvé quelquefois de ces momens délicieux, ou ſa Senſibilité ſe déployant dans toute ſa force, concentroit, dans une Senſation unique, toutes les Puiſſances de l'Ame. Si elle veut diſtin-

distinguer par une *Signe*, cet état, de celui où jouissant de Sensations agréables, elle peut néanmoins donner son Attention à d'autres Sensations, elle nommera le premier *Volupté*, & elle laissera au second le nom de *Plaisir*.

834. Ses Plaisirs ont été souvent interrompus, & elle a senti ces interruptions: Sa Mémoire en a conservé le Souvenir. Il est enfin arrivé un temps où ses Plaisirs ont été continus; où son Existence n'a point cessé de lui être *agréable*; & elle a nommé cet état *Félicité*.

835. Elle a de même désigné par des Termes les *Qualités* des Odeurs. Elle a nommé les unes *douces*; les autres *pénétrantes*; les autres *aromatiques*, &c. Car elle a pu comparer une Odeur à un autre Odeur, & représenter par un *Signe* le résultat de sa comparaison.

836. Comme il est possible qu'elle découvre beaucoup plus de choses que nous, dans la même Sensation, & qu'il est même probable que telle Sensation qui nous paroît très *simple* est pour elle *composée*; (680) le Signe par lequel elle se représentera cette Sensation, sera le Signe d'une Idée *concrete*, qui réveillera dans son Esprit plusieurs Idées *particulieres*, (205. 206.) Ces Idées seront comme des Parties d'un même Tout. Les Signes dont la Statue se servira pour représenter ces Idées *partiales*, exprimeront les *Abstractions* que la Sensation concrete lui donnera lieu de former. Voyez le Paragr. 680.

837. Pendant qu'un Corps odoriférant agit sur l'Odorat de nôtre Statue, elle peut se rappeller différentes *suites* d'Odeurs. La Succession plus ou moins rapide de ces Sensations rappellées, mesurera en quelque sorte la durée de la Sensation excitée par l'Objet, (556. 557. & suiv.)

Si la Statue exprime par le mot *Durée*, le Sentiment qui naît en elle de cette Succeſſion, & de ſon rapport de *concomitance* avec la Senſation que l'Objet excite; ce mot deviendra le Signe d'une Idée *générale*, qui repréſentera toutes les Succeſſions ou Durées poſſibles à elle connues.

838. LA Statue diſtinguera autant de *Parties* dans cette Succeſſion, ou dans cette *Durée*, qu'elle y diſtinguera d'Odeurs. Je nomme ici Odeur, le *Souvenir* d'une Odeur. Elle nommera ces Parties des *Inſtans*; & ces Inſtans ſeront pour elle *incommenſurables*; car ils ne pourroient être meſurés que par une autre Succeſſion d'Idées, (575.)

839. TOUS ces Inſtans ſont diſtincts, parce que chaque Odeur a ſon caractere propre; & les *Signes* par leſquels la Statue ſe repréſente les Odeurs ne ſont pas moins diſtincts les uns des autres. Mais quoique la Statue ait la *Conſcience* de chaque Inſtant, cette Conſcience ne ſuffit point pour lui faire juger de la Durée *entiere* de la Senſation que l'Objet excite. Car ſi cette Durée eſt meſurée par la Succeſſion de douze Odeurs, il eſt très évident qu'elle ſera *indéfinie* pour l'Automate. La raiſon en eſt dans la nature même de la Succeſſion. Des Senſations qui ſe ſuccédent ne peuvent être toutes *préſentes* à la fois. Je ne ſçais ſi la Statue ſaiſit diſtinctement trois Inſtans à la fois: & quand on le ſuppoſeroit, comme je l'ai ſuppoſé dans le Paragraphe 561., cela ne donneroit jamais à la Statue que l'Idée d'une Durée de trois Inſtans. Mais, une Succeſſion de trois Inſtans ne peut par elle-même donner à l'Ame l'Idée diſtincte d'une Durée de douze Inſtans.

Les *Signes* par leſquels la Statue exprime les Odeurs, ne peuvent pas non plus lui donner l'Idée dont

je

je parle. Ces Signes ne repréſentent que des Qualités individuelles, ſans aucun rapport à la Durée. Une ſuite de douze de ces Signes ne peut donc pas plus donner à la Statue l'Idée de douze Inſtans, que la ſuite correſpondante de douze Odeurs.

840. MAIS, ſi nous ſuppoſions que la Statue dépouille ſes Senſations de tout ce qu'elles ont d'*individuel*, pour ne les conſidérer que comme de ſimples *Unités;* (255) ſi nous ſuppoſions encore qu'elle ſe repréſente la premiere Senſation de la ſuite par le Mot *un*, la ſeconde par le Mot *deux*, la troiſieme par le Mot *trois*, &c. nous concevrions qu'elle pourroit acquérir ainſi l'Idée de *douze* Inſtans. Car dans la ſuppoſition que la Statue ne peut ſe repréſenter à la fois que trois Senſations, ou trois Inſtans; (839.) à l'aide des Signes qui exprimeroient les rapports *numériques*, ou de Succeſſion, elle connoîtroit, par exemple, combien d'Inſtans ſe ſeroient déja écoulés, lorſqu'elle diroit *ſix*.

Elle jugeroit donc qu'une Senſation l'auroit affectée plus long-temps qu'une autre, ſi elle avoit compté *douze* Inſtans, pendant la durée de la premiere; & qu'elle n'en eut compté que *ſix* pendant la durée de la ſeconde.

841. ON comprend que ce jugement ſeroit toujours plus ou moins illuſoire; parce que la meſure de la Durée ſeroit *variable* de ſa nature; (575.) & que les Inſtans reſteroient incommenſurables pour la Statue, (557. 560. 838.)

842. JE ſuppoſe toujours qu'elle ne peut ſaiſir à la fois que trois Senſations; ou trois Inſtans. Comme elle a éprouvé cela une infinité de fois, il pourroit arriver qu'elle en contractât l'habitude d'exprimer les Parties de la Succeſſion ou de la Durée; par les retours du nombre *trois;* qu'elle dit *trois-un;*

trois-deux, *trois-trois*, & qu'elle exprimat trois-trois par un Signe particulier, qui reviendroit, ſi l'on veut, à nôtre Moi *fix*.

843. J'AI fait voir dans les Paragraphes 562. 563. que la Statue ne peut avoir le Sentiment de l'*Ordre* conſtant d'une Succeſſion quelconque, qu'elle n'ait en même temps le fondement des Notions du *Paſſé*, du *Préſent* & de l'*Avenir*. Si elle ſe repréſente par de ſemblables termes ce qu'elle Sent en ce genre, ces termes s'appliquant indifféremment à toutes les Succeſſions qu'elle connoît, deviendront par conſéquent les *Signes* d'Idées *générales*. Quand le Mot *Paſſé* lui reviendra à l'Eſprit, elle penſera à une Senſation qui en a précedé une autre, &c.

Elle aura donc auſſi par la même voie les Idées de *Priorité* & de *Poſtériorité*.

844. MAIS, comme elle Sent que tout ce qu'elle éprouve, c'eſt elle-même qui l'éprouve, elle dira *Je*, ou *Moi*. Elle dira donc *je ne ſuis pas comme j'ai été; je ſerai comme je ne ſuis pas*, &c.

Le *Moi* ſe liera de même à tout ce qu'elle ſentira ſe paſſer en elle. *Moi Oeillet; Moi Jaſmin; Moi Plaiſir; Moi Douleur; Moi Succeſſion*, &c. &c.

845. PARMI les Senſations de nôtre Statue, il en eſt qui exercent plus ou moins ſon *Activité*: & comme elle ſent tout ce qui réſulte en elle de l'exercice de cette Activité, elle ſent qu'elle n'eſt pas lorſqu'elle déſire comme elle eſt lorſqu'elle *jouit*: Elle ſent encore qu'elle deſire avec plus ou moins de vivacité, qu'elle a des *beſoins* plus ou moins preſſans; &c. Enfin, elle ſent qu'elle a du *dégoût*, de l'*ennui*.

Son *Moi* s'identifie donc avec ces divers Sentimens; & comme elle a revêtu de Termes les Modifications de ſa Senſibilité, elle revêtira auſſi de Termes

mes les Modifications de ſon Activité. Elle dira *Moi deſir; Moi Paſſion; Moi contentement; Moi ennui;* &c.

846. TOUTE Qualité *ſenſible* eſt ſuſceptible d'accroiſſement & de diminution ; toute action a ſes degrés. L'Ame de la Statue ne ſaiſit que les plus ſenſibles ; (169.) & comme nous ſuppoſons qu'elle peut ſe repréſenter par des Signes tout ce dont elle a la *Conſcience*, elle exprimera ces degrés par des Termes qui reviendront à ceux-ci ; *très fort*, *fort*, *foible*, *très foible.*

Quand il s'agira d'une Senſation très agréable, & dont elle deſirera la plénitude, le Mot *foible* réveillera en elle d'Idée attachée au Mot *déplaiſir*, &c.

847. ON voit bien que le Dictionnaire de nôtre Automate, ne peut renfermer aucun Terme relatif aux Proprietés de la *Matiere*, & aux Notions de *Cauſe* & d'*Effet*. Il ne peut exprimer que ce qu'il *Sent*, & il ne Sent rien de tout cela. Comment *exprimeroit* il des *Proprietés* dont l'Odorat ou l'Ouie n'ont pu lui donner la connoiſſance ? Comment acquerroit-il la Notion de *Cauſe* & d'*Effet*, tandis qu'il ne peut acquerir le Sentiment de l'*Action* ? Et comment l'Odorat ou l'Ouie pourroient-ils lui donner ce Sentiment? (990) La Notion de *Priorité* & de *Poſtériorité* n'a rien de commun pour lui avec celle de *Cauſe* & d'*Effet :* il ne commettra donc point dans ſes jugemens le Sophiſme trop commun en Philoſophie, *poſt hoc, ergo propter hoc.*

848. JE ne penſe pas que la Statue étende beaucoup ſes *Généraliſations.* L'exercice de l'*Attention* ſuppoſe des *Motifs;* (138. 140. 141. 207. 8. 9. 225. 227. 8. 9. 282.) & il n'eſt ici de Motif que dans le Plaiſir, ou dans le Beſoin. Elle ne généraliſera donc qu'en raiſon de l'un ou de l'autre. Tout ce qu'elle

ſera *déterminée* à ſaiſir elle l'exprimera. Elle n'ira donc pas juſqu'aux Notions les plus générales, à celle de l'*Etre*, par exemple : car quel motif pourroit la déterminer à étendre ſi loin ſes Abſtractions ? Son *Attention* eſt toujours plus ou moins circonſcripte par le *ſenſible*, & la Notion de l'*Etre* tient bien peu au ſenſible.

Par la même raiſon, elle ne forme pas la Notion de *Volonté*. Elle Sent très bien qu'elle n'eſt pas quand elle *deſire*, comme elle eſt quand elle ne deſire point. Elle a donc le Sentiment du *deſir* : elle peut donc exprimer ce Sentiment ; & le mot *Deſir* ſera le *Signe* d'un Deſir quelconque. Mais l'Idée de *Volonté* eſt plus générale encore. Le *Deſir* eſt plus vif, & par conſéquent plus *ſenſible* : il eſt donc plus capable de fixer l'Attention.

849. JE ne pouſſerai pas cette Fiction plus loin. Je prie même qu'on veuille bien ne la pas preſſer. On voit aſſez ce que j'entends par la *Penſée*. Un Etre *Sentant* qui n'a point l'uſage des *Signes*, compare, (308. 309.) Un Etre *Sentant* qui acquiert l'uſage des Signes revêt de *termes* ſes comparaiſons, & elles deviennent des *Penſées*. Il les *généraliſe* en raiſon des *Circonſtances*, (286. & ſuiv. 292.)

850. LE *Langage* met donc en valeur toutes les Fibres du Cerveau. Le Cerveau de l'Hottentot n'eſt pas, ſans doute, moins bien organiſé que l'eſt celui de l'Anglois ; mais, qu'elle différence dans l'emploi des Fibres ! Conſultez là-deſſus le Paragraphe 680.

851. JE nomme donc *Fibres intellectuelles*, celles qui ſont appropriées aux *Signes* de quelque *Eſpece* qu'ils ſoient. Et comme les Signes affectent toujours l'Oeil ou l'Oreille, on peut raiſonnablement ſuppoſer que les Fibres intellectuelles ne ſont qu'un prolongement

gement ou une continuation de celles qui ſervent à la Viſion & à l'Ouie. C'eſt ainſi qu'il arrive quelquefois qu'une méditation trop forte fatigue l'organe de la vue. J'ai beaucoup parlé de ces Fibres dans le Chapitre XIX. Conſultez auſſi les Paragraphes 223, 454. 455.

852. S'IL importe d'inſiſter ſur les *Principes* dans quelque Science que ce ſoit, c'eſt qu'il importe de donner aux Fibres appropriées à ces Principes des *Déterminations* durables, en vertu deſquelles elles puiſſent toujours être ébranlées par celles qu'on tâche enſuite à leur aſſocier, & qui en deviennent comme les Rameaux. Voyez les Recherches ſur la Méchanique de la Mémoire dans le Chapitre XXII, & le Paragraphe 822.

CONCLUSION.

853. JE termine ici cette Analyſe. Ce que j'ai expoſé ſur l'*Odorat* peut s'appliquer facilement aux autres Sens. J'ai tâché à remonter auſſi haut qu'il m'étoit poſſible, dans la Méchanique de nos Idées. Je n'ai pas la préſomption de penſer que j'aie atteint le Vrai. Je ſerai ſatisfait ſi j'ai indiqué la route qui conduit au Vraiſemblable. J'ai toujours été fortement perſuadé que cette route étoit l'*Analyſe*. J'ai donc entrepris d'appliquer cette Méthode à l'Oeconomie de nôtre Etre. On pourra en pouſſer l'application beaucoup plus loin que je n'ai fait. On pourra découvrir bien des imperfections dans le développement de mes Principes: Mais, au moins, je me ſerai fait des Principes à moi-même, & j'aurai mis ſur la voie d'en découvrir de meilleurs. Mon Plan avoit d'abord été d'ouvrir tous les Sens à ma Statue, & de lui enſeigner les Elémens de quelques Sciences, pour donner à mes

Lecteurs une Idée de la maniere dont je conçois qu'ils doivent être préſentés aux Jeunes Gens. Mais cela m'auroit mené trop loin ; & j'en ai peut-être dit aſſez dans le cours de cet Ouvrage pour faire entendre ma penſée ſur ce ſujet important.

854. J'AVOIS annoncé des Obſervations ſur le *Traité des Senſations* de Mr. l'Abbé de CONDILLAC, (15. 156.) Je crois inutile de les inſérer ici, parce qu'il m'a paru que nous n'avions preſque de commun que l'Idée d'animer une Statue. Nous avons à regretter qu'il ait ſi peu analyſé, & qu'il ne ſe ſoit pas occupé de la *Méchanique* des Idées. Si l'on lit ce qu'il dit de l'*Attention*, * du *Deſir*, ** de la *Surpriſe*; *** des *Paſſions*, † de la *Mémoire*, †† &c, On ſera ſurpris qu'un Génie auſſi Métaphyſique, ſe ſoit contenté d'Idées ſi vagues. S'il eut plus approfondi ſon ſujet il n'eut pas dit, par exemple, que *ſentir & être attentif ne ſont qu'une ſeule & même choſe*. ††† Il eut mieux déterminé la nature de l'*Attention*. Je renvoye là-deſſus à ce que j'ai établi dans le Chapitre XI, & en particulier dans le Paragraphe 470. Je pourrois faire de ſemblables remarques touchant ce que l'Auteur expoſe ſur la *Réminiſcence*, ſur l'*Habitude*, ſur la *Perſonnalité*, ſur les *Abſtractions*, &c. Il eut traité ces ſujets intéreſſans d'une maniere plus heureuſe, il y eut répandu plus de lumiere s'il ſe fut appliqué à pénétrer dans la Méchanique de nôtre Etre. Mais, toutes ces remarques ne m'empêchent pas de faire beaucoup de cas de ſon Livre. Il renferme des détails intéreſſans ſur le *Moral*, & des Obſervations fines, qui ſuppoſent une grande Sagacité. L'Auteur voudra bien

* Pag. 20. & 128. ** Pag. 77. *** Pag. 34.
† Pag. 79. †† Pag. 38. & 67. ††† Pag. 128.

bien pardonner à mon amour pour le Vrai, la liberté avec laquelle je me ſuis exprimé ſur ſon Ouvrage. Il pourroit faire ſur le mien des remarques dont je profiterois avec autant de plaiſir que de reconnoiſſance.

CHAPITRE XXVII.

*Obſervations ſur quelques endroits de l'*Eſprit des Loix *relatifs à cette Analyſe.*

855. JE ne me ſuis déterminé qu'avec peine à publier ces Obſervations. Je craignois que l'on ne me ſoupçonnat de vouloir m'ériger en Critique de l'*Eſprit des Loix*, & de prétendre le diſputer en Métaphyſique à ſon Illuſtre Auteur. Mais, s'il n'appartient pas à un petit Aſtronome de juger de tout le Syſtême Planétaire, il peut au moins découvrir des Taches dans le Soleil. L'oppoſition que j'ai remarqué entre quelques Idées de l'Auteur, & celles de cette Analyſe, m'a paru exiger que j'expoſaſſe ici les raiſons qui m'empêchent d'adhérer à ſes Sentimens ſur divers Points de Métaphyſique. C'eſt donc uniquement dans cette vue que je hazarde ces Obſervations. Elles me donneront lieu d'étendre & d'éclaircir quelques endroits de mon Livre. Je les ſoumets avec reſpect au jugement du Public éclairé. Il ne meſurera pas mon foible Génie à celui de l'auteur que j'ai oſé combattre : je ne l'égalerai jamais, je l'admirerai toûjours.

856. „Les Loix, dit-il,* dans la Signification „la plus étendue, ſont les rapports néceſſaires qui „dérivent de la nature des choſes."

Dans un Livre qui n'eſt d'un bout à l'autre qu'une Théorie de Rapports, & une très belle Théo-

* *Eſprit des Loix*, Tom. I. de l'Edit. de Geneve, in 4. p. 1.

rie, ne falloit-il pas définir les Rapports? J'ai eſſayé de le faire dans le Paragraphe 40. Ne falloit-il pas auſſi définir la *Nature des choſes?* J'ai bégayé quelques mots ſur ce ſujet abſtrait dans le Paragr. 119.

Cette remarque n'eſt qu'incidente: celle qui ſuit porte ſur la définition même des Loix.

Les *Loix* ſont-elles des *Rapports?* Les Rapports dérivent de ces *Déterminations*, de ces *Qualités* en vertu deſquelles les *Etres* ſont ce qu'ils ſont, ou nous paroiſſent être, (235. 238. 239.) C'eſt par ces *Déterminations* que les Etres agiſſent les uns ſur les autres, & concourent ainſi à produire certains *Effets*, (40. 123) Nous nommons ces *Effets* les *Loix de la Nature*, & nous diſons que ces Loix ſont *invariables*, parce qu'elles ont leur fondement dans l'*Eſſence* des Etres, (241.) & que cette Eſſence eſt *immuable*, (119.) La Structure de l'*Aiman* & celle du *Fer*, dépendent de la *Nature* & de l'*Arrangement* de leurs *Elémens*. Cette Structure établit entre l'Aiman & le Fer un *Rapport* en vertu duquel l'Aiman *attire* le Fer. Ce n'eſt pas ce Rapport qui eſt une *Loi*, c'eſt l'*Effet* qui en réſulte, l'*Attraction*. L'Auteur eut donc été plus exact s'il eut défini les *Loix*, les *Réſultats*, ou les *Conſéquences* des *Rapports* qui ſont entre les *Etres*, (40.)

Il n'eut pas dit * „ que les Loix ſont les Rapports „ qui ſe trouvent entre la Raiſon primitive & les dif„ férens Etres, & les Rapports de ces divers Etres „ entr'eux."

Mais, il eut dit que les Rapports des différens Etres ſont des *Conſéquences* de la *Nature* de la RAISON PRIMITIVE, (119.)

857. „ Il s'en faut bien, dit ** enſuite l'Illuſ„ tre Auteur, que le Monde Intelligent ſoit auſſi bien „ gouverné que le Monde Phyſique. Car quoique celui-

* Pag. 2. ** Page 3.

„ celui-là ait auſſi des Loix qui par leur nature ſont „ invariables, il ne les ſuit pas conſtamment comme „ le Monde Phyſique ſuit les Siennes. La raiſon en „ eſt que les Etres particuliers intelligens ſont bor„ nés par leur nature & par conſéquent ſujets à l'er„ reur; & d'un autre côté, il eſt de leur nature qu'ils „ agiſſent par eux-mêmes. Ils ne ſuivent donc pas „ conſtamment leurs Loix primitives, & celles même „ qu'ils ſe donnent ils ne les ſuivent pas toujours.

Il faut que je me reſſerre: je ne fais pas une *Critique;* je jette ſur le Papier quelques Obſervations.

Le Monde Intelligent a donc, ſelon nôtre Auteur, *des Loix qui par leur nature ſont invariables*: des Loix *invariables* produiſent *invariablement* leur *Effet*. L'Aiman attire invariablement le Fer; le Bonheur attire invariablement tout Etre Intelligent.

Chaque Etre *Intelligent* a des *Loix invariables de leur nature:* ces *Loix* ſont celles de ſa Nature *particuliere:* Sa *Nature* eſt ſes *Idées*, ſes *Penchans*, ſes *Affections*, en un mot tout ce qui conſtitue ſon *Caractere* individuel: Son Caractere fait ſon *Eſſence Morale* ou *Intellectuelle;* car ce n'eſt pas la ſimple *Capacité* de connoître qui forme cette *Eſſence*. Un Etre n'eſt pas *Intelligent*, ſimplement parce qu'il a la *Capacité* de l'être: il eſt *Intelligent* parce qu'il a des *Notions;* (230) & il ne peut *agir* qu'en conſéquence de ce qu'il *connoît*, (150.)

L'*Aſſemblage des Loix* qui meuvent les *Etres particuliers intelligens*, forme donc le *Syſtême général* des *Loix* qui gouvernent le *Monde intelligent*.

Le Monde Intelligent eſt donc gouverné par des Loix *invariables;* car il n'eſt point d'Etre *Intelligent* qui n'*agiſſe* d'une maniere conforme à ſon Eſſence *Intellectuelle*, ou aux *Idées* qu'il ſe fait des *choſes*, (295.)

Le

Le Monde *Intelligent* eſt donc *auſſi bien gouverné* que le Monde *Phyſique*, puiſque les Etres *particuliers intelligens* ſont auſſi fidéles à ſuivre les *Loix* de leur Nature *individuelle*, que les *Corps* le ſont à ſuivre les *Loix* de la leur.

Pourquoi donc la concluſion de l'Auteur eſt-elle ſi différente de la mienne? C'eſt qu'il avoit dans l'Eſprit la Notion du *Droit Naturel abſtrait*. De la conſidération des *Rapports* qui lient les Etres *particuliers intelligens* nous déduiſons par des Abſtractions *intellectuelles* (229.) la Notion générale de la *Loi naturelle*. Nous comparons à cette *Loi* les *Actions* des Etres *Intelligens*; & nous diſons qu'elles lui ſont *conformes*, ou *oppoſées*.

Mais, les *Abſtractions* n'exiſtent point dans la Nature: Il n'exiſte dans la nature que des Etres *particuliers*, qui ont leurs *Déterminacions* propres: (229.) les *Déterminations* propres des Etres *Intelligens* ſont leurs *Idées*, (295) les *Effets* de ces Idées ſont les *Actions* de ces Etres, (150)

Si l'on admet que le Monde eſt l'Ouvrage d'un ERTE SAGE; ſi l'on admet encore que l'Activité de l'Ame eſt de ſa nature *indéterminée*, (130. 131.) qu'il faut des *Motifs* à la Volonté, (147. 148.) & que le *Degré* d'Intelligence de chaque Individu eſt en raiſon des *Circonſtances* où il s'eſt trouvé placé; (291. 292. 293. 294.) l'on admettra que lorſque des Etres Intelligens violent la Loi Naturelle *abſtraite*, cette *violation* n'empêche pas que le Monde *Intelligent* ne ſoit gouverné *auſſi régulierement* que le Monde *Phyſique*. L'on penſera que la CAUSE PREMIERE qui a permis cette *diverſité* entre les Etres *Intelligens* a eu des raiſons dignes de SA SAGESSE de la permettre.

L'Au-

L'Auteur dit que la *raiſon pourquoi le Monde Intelligent ne ſuit pas conſtamment ſes Loix, c'eſt que les Etres particuliers intelligens ſont bornés par leur nature & par conſéquent ſujets à l'erreur.* Il étoit donc dans l'*Ordre* du Monde *Intelligent* que les Etres qui le compoſent *fuſſent bornés par leur nature.* Ces Etres ne ſont pas les *Auteurs* de leur *Nature;* ils ne ſe ſont pas bornés eux-mêmes. Il étoit donc dans l'*Ordre* du Monde *Intelligent* que parmi les Etres qui le compoſent, il y en eut qui ſe mépriſſent ſur le *Bonheur,* & ſur qui le Bien *apparent* fit l'effet du Bien *réel.* Mais toujours l'*Amour du Bonheur* eſt-il la *Loi invariable* de tous.

L'Auteur ajoûte *qu'il eſt de la nature des Etres Intelligens qu'ils agiſſent par eux-mêmes:* cela eſt exact; ils ſont doués de *Liberté:* (148. 149. 150.) mais, il faut des *Motifs* à la Volonté; (147.) l'Entendement les lui préſente, (ib. 159.) & il les reçoit lui-même des *circonſtances:* (291. 292. 293.) l'Eſſence *intellectuelle* de chaque Individu eſt donc dans le rapport aux *Circonſtances,* & chaque Individu ſuit la Loi *invariable* de ſon *Eſſence,* ou de ſa *Nature.*

858. „On ne ſçait, continue nôtre Auteur, * „ ſi les Bêtes ſont gouvernées par les Loix générales „ du Mouvement, ou par une Motion particuliere."

Il eſt évident que par cette *Motion particuliere* l'Auteur entend le *Sentiment;* car, ce n'eſt que par le *Sentiment* que les Bêtes peuvent différer des Etres ſimplement *Organiſés*, ou purement *matériels*, qui ſont ſoumis aux *Loix générales du Mouvement.*

Il n'eſt pas moins évident que ces Termes, *on ne ſçait,* expriment que nous n'avons que de ſimples doutes ſur l'Exiſtence de l'Ame des Bêtes, ſur leur *Motion* par le *Sentiment.* Il eſt au moins très vrai que

* Pag. 4.

que l'Exiſtence de l'Ame des Bêtes n'eſt que probable : il n'eſt pas impoſſible d'expliquer *Méchaniquement* toutes leurs Opérations.

La Probabilité de l'Exiſtence de l'Ame des Bêtes, repoſe ſur l'Analogie de leur Organiſation avec la nôtre, & ſur ce qu'elles agiſſent dans certaines circonſtances préciſément comme nous agirions. Des Effets préciſément ſemblables ſuppoſent les mêmes Cauſes ; (715. 716.)

L'Auteur pourſuit ainſi : „Par l'attrait du Plaiſir elles conſervent leur Etre particulier, & par le „ même attrait elles conſervent leur Eſpece."

L'Auteur admet donc à préſent, ou paroît admettre, que les Bêtes ont une Ame ; puiſqu'il n'y a que des Etres *Sentans* qui puiſſent être mus par l'*Attrait du Plaiſir*.

Suivons : „Elles ont, dit-il, des Loix Naturelles, „ parce qu'elles ſont unies par le Sentiment ; elles „ n'ont point de Loix poſitives, parce qu'elles ne „ ſont point unies par la connoiſſance."

Il n'y a plus maintenant d'équivoque ſur l'Opinion de nôtre Auteur ; il attribue clairement le *Sentiment* aux Bêtes, & il leur refuſe des Notions, ou la *Connoiſſance*. Il dit qu'elles ont des *Loix Naturelles*, parce qu'en effet, c'eſt une Loi naturelle, ou *primitive*, que celle qui porte tout Etre *Sentant* à rechercher le *Plaiſir*. Elles n'ont point de *Loix Poſitives*, parce que ces *Loix* ſuppoſent des *Notions*.

„ Elles ne ſuivent pourtant pas invariablement „ leurs Loix naturelles;" ajoûte nôtre Auteur.

Si la *Loi naturelle* des Bêtes, eſt la Loi du *Sentiment*, elle eſt celle du *Plaiſir*. L'Auteur abandonne donc ſon Principe, quand il avance que les Bêtes *ne ſuivent pas invariablement leurs Loix Naturelles*.

C'eſt

C'eſt avancer en termes très clairs, qu'un Etre *Sentant* n'eſt pas toujours *déterminé* par la Loi du *Plaiſir*; & avancer cela, c'eſt avancer qu'un *Etre Sentant* n'eſt pas un *Etre Sentant*.

Quand les Méres, chez les Animaux, abandonnent leurs Petits, elles ne violent pas leurs *Loix Naturelles*. Elles étoient portées à les nourrir par l'*attrait du Plaiſir*: Par l'*attrait du Plaiſir*, elles les abandonnent. Dans tout cela la *Loi naturelle* de l'Animal eſt *invariable*.

859. „Les Plantes, dit encore l'Auteur, en qui nous „ne remarquons ni connoiſſance ni Sentiment, ſuivent „ mieux leurs Loix naturelles:"

Il avoit dit que les Bêtes ont des *Loix naturelles parce qu'elles ſont mues par le Sentiment*. Il dit ici que *les Plantes ſuivent mieux leurs Loix naturelles parce qu'elles n'ont ni connoiſſance ni Sentiment*. Les *Loix naturelles* d'un Etre qui n'a ni *Connoiſſance* ni *Sentiment*, ſont les *Loix générales du Mouvement*.

Lors donc que l'Auteur a remarqué que *les Bêtes ont des Loix naturelles parce qu'elles ſont mues par le Sentiment*, il n'a pas pris là, le mot de *Loix naturelles* dans le même Sens qu'il le prend ici à l'égard des Plantes.

Mais, s'il n'a pas pris ce mot dans le même Sens à l'égard des Bêtes, & à l'égard des Plantes, dire que *les Plantes ſuivent mieux leurs Loix naturelles, que les Bêtes ſuivent les leurs*; c'eſt dire que les Plantes ſuivent mieux que les Bêtes les *Loix générales du Mouvement*. Ce qui revient à dire que la Bête ne ſe meut pas préciſément comme une Horloge.

C'eſt donc inutilement que l'Auteur oppoſe ainſi les Plantes aux Bêtes. D'ailleurs il n'eſt point vrai que les Plantes ſuivent mieux les Loix générales du *Mouvement*, que les Bêtes ne ſuivent les Loix générales du *Sentiment*.

860. „Les Bêtes n'ont point les ſuprêmes avanta„ges que nous avons; (c'eſt toujours l'Auteur qui „parle,) elles en ont que nous n'avons pas. Elles n'ont „point nos eſpérances, mais elles n'ont pas nos crain„tes; elles ſubiſſent comme nous la mort, mais c'eſt ſans „la connoître; la plûpart même ſe conſervent mieux que

„nous

„ nous, & ne font pas un auſſi mauvais uſage de leurs „ paſſions."

Je balance à le dire : je trouve peu de Philoſophie dans tout ce Paragraphe : il me paroît ſe réduire à ceci, que la Bête n'eſt pas Homme.

En effet, c'eſt ſur-tout parce que la Bête ne *réfléchit* point, (259. 260. 270. 272.) qu'elle n'eſt pas Homme; & préciſément parce qu'elle n'eſt pas Homme, elle n'a & ne peut avoir ni les eſpérances, ni les craintes, ni les paſſions de l'Homme.

J'ai regret qu'un Génie ſublime répéte cette penſée commune, & ſi peu Philoſophique, que *les Bêtes ne font pas un auſſi mauvais uſage que nous des paſſions:* C'eſt dire, que la cruauté du Tigre n'eſt pas la cruauté de NERON; mais, le *Cerveau* du Tigre eſt il le *Cerveau* de l'Homme ? les *Senſations* ſont-elles des *Notions ?*

Il me paroît donc qu'il étoit auſſi inutile d'oppoſer ainſi la Bête à l'Homme, qu'il l'étoit d'oppoſer d'une maniere analogue, les Plantes aux Bêtes.

Mais, il falloit, ce me ſemble, fixer mieux les *caracteres* qui diſtinguent la *Plante* de la *Bête*, la *Bête* de l'*Homme*, & déduire de la *diverſité* de ces Caracteres, la *diverſité* des *Loix* de ces Etres.

861. JE ne fais plus qu'une Obſervation ; c'eſt ſur l'Idée que l'Auteur donne de la *Liberté*.

„ La Liberté Philoſophique, dit-il, * „conſiſte dans „ l'exercice de ſa volonté, ou du moins (s'il faut parler „ dans tous les Syſtêmes) dans l'opinion où l'on eſt que „ l'on exerce ſa Volonté."

J'*exerce* ma *Volonté* quand j'ai une *Volonté*. Cela n'eſt une opinion dans aucun Syſtême ; parce qu'il n'eſt aucun Syſtême qui mette en queſtion ſi l'Homme a une *Volonté*. Mais, il eſt des Syſtêmes qui mettent en queſtion ſi l'Homme *exécute* lui-même ſa *Volonté?* J'ai un peu approfondi cette Matiere dans le Chapitre XIX, & j'ai montré que nous ne ſçaurions décider ce doute ſans aller au delà du Fait.

FIN.

* Pag. 296.

*** *** ***

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES.

TOME PREMIER.

Préface. *Pag.* I à XXXII
Introduction. 1
CHAPITRE I. Réflexions générales & préliminaires sur la Nature de l'Homme. 3
CHAP. II. *DESSEIN DE CET OUVRAGE.* L'Homme considéré sous l'Idée d'une *Statue*, dont les Sens agiroient séparément ou successivement. 5
CHAP. III. Continuation du même Sujet. Réflexions sur le *Traité des Sensations* de Mr. l'Abbé de CONDILLAC. 7
CHAP. IV. Quelle Idée on peut se former de la Statue avant qu'elle ait commencé à *Sentir*. Notions générales sur l'*Origine* des *Idées*. 10
CHAP. V. Réflexions sur le *Physique* de nôtre Etre. Considérations sur les *Nerfs*, sur les *Esprits* & sur le *Siege* de l'Ame. 13
CHAP. VI. La Statue commence à *Sentir* par le ministere de l'*Odorat*. Des *Rapports Physiques* en général, & des *Loix de la Nature* qui en sont l'*effet*. Idée de la *Méchanique* de l'*Odorat*, & de ce qui en résulte par rapport à l'*Ame*. 19
CHAP. VII. De l'état de la Statue *immédiatement* après la *premiere* Sensation. Naissance du *Plaisir*, du *Desir*, & de l'*Attention*. De la *Liaison* & du *Rappel* des *Idées* en général. Considérations sur la *Mémoire*. 25
CHAP. VIII. La Statue est affectée d'une *nouvelle* Odeur. Principes & Conjectures sur la *Liaison* & sur le *Rappel* des *Idées*. Examen de la Question si la *diversité* des *Sensations* dépend de la *diversité* des *Fibres*, ou de la *diversité* des *Mouvemens* imprimés à des Fibres identiques. 35

CHAP. IX. Continuation du même Sujet. Eſſai d'une Théorie de la *Réminiſcence*. Naiſſance de l'*Habitude*. Du *plaiſir* attaché à la *Nouveauté*. Conſidérations ſur la *Perſonnalité*. 47

CHAP. X. Du *Phyſique* du *Plaiſir* & de la *Douleur*. De la Queſtion ſi les *Loix* de l'*Union* ſont *arbitraires*. Du *Tempérament* des Fibres & de ſes effets. Conſidérations ſur l'*Activité*, & ſur celle de nôtre *Etre* en général. 69

CHAP. XI. De la Faculté *de Sentir*, conſidérée comme une Branche de l'*Activité* de l'Ame. De la Queſtion ſi l'Ame eſt *paſſive*, lorſqu'elle *apperçoit* ou qu'elle *Sent*. Des *Déterminations* de l'*Activité* de l'*Ame*, & de leurs *Cauſes*. De la *Nature* & des *Effets* de l'*Attention*. 79

CHAP. XII. De la *Volonté* & de la *Liberté*. Erreurs ſur ces Facultés. Examen de l'Opinion de Mr. l'Abbé de CONDILLAC ſur la *Liberté*. Réflexions ſur l'*Analyſe* de l'*Ame*. 94

CHAP. XIII. De la *Dégradation* des Mouvemens dans les Fibres *ſenſibles*; & de celle des Senſations qui lui correſpond. Du *Deſir*: de ſa *Méchanique* & de ſes *Effets*. Naiſſance des *Songes*. Idée générale de la Méchanique qui les produit. Examen de la Queſtion, ſi l'Ame a *pluſieurs* Idées préſentes *à la fois*. 107

CHAP. XIV. Théorie générale des *Idées*. Des Idées *Senſibles*. De leur Diviſion en *Simples*, & en *Concretes*. Des Abſtractions *Senſibles*. De l'*Imagination*. 119

CHAP. XV. Suite de la Théorie générale des *Idées*. Des *Effets* généraux du *Langage*. Des Abſtractions *Intellectuelles*. Des *Notions*. De la *Subſtance*, des *Attributs*, des *Modes*. De l'*Eſſence*. Réflexions ſur les *Eſſences*. De différens Genres de *Notions*. 131

CHAP. XVI. Suite de la Théorie générale des *Idées*. Continuation des Effets du *Langage*. De la *Réflexion* en général. De la *Liaiſon* des Idées *abſtraites* avec les Idées *ſenſibles*. Du *Langage* des *Animaux*. De l'*Effet* de la *Réflexion* ſur la *Liberté*. Des Idées

clairs, obscurs, distincts, confus. De la *Vérité*, & de la *Fausseté* des Notions. Du *Jugement*. De l'*Evidence*. Du *Raisonnement*. De la *Méthode*. 143

CHAP. XVII. Quelle *Idée* la Statue a de la *Succession*. De la *Surprise*, de ses *Causes*, de sa *Nature* & de ses *Effets* en général. Du *Plaisir* attaché à la *Variété*, à l'*Harmonie*, au *Beau*. Naissance de la *Consonance* dans l'Ame de la Statue. 164

CHAP. XVIII. Des *Passions* en général. Idée de leur *Méchanique*. De l'*Amour-propre*. Examen de la Question, si l'Ame *rappelle* ses Idées. *Critique* de quelques endroits de l'*Essai de Psychologie*. 201

TOME SECOND.

CHAP. XIX. Nouvelles Considérations sur les *Facultés* de l'Ame, & en particulier sur l'*Activité*. A quels égards l'Ame est *active*. De la Liberté d'*indifférence*. De la Question, si l'Ame *exécute* elle-même ses volontés. Des *Déterminations* de la *Sensibilité* & de la Volonté; de leurs *Causes*, & de leurs *Effets*. *Pag.* 3

CHAP. XX. Limites actuelles de l'*Activité* de l'Ame de la Statue. De la Question, si lorsque la Statue a le *Souvenir* d'une des deux Sensations, elle reconnoît en même temps que cette Sensation l'a affectée plus vivement. De ce qui constitue le *Physique* du *Souvenir*, de la Douleur & du Déplaisir. De l'*Idée* qu'a la Statue du *Nombre*, de la *Durée*, de l'*Existence*, &c. 36

CHAP. XXI. Réflexions sur l'Analyse des deux premieres Sensations de la Statue. La Statue éprouve une troisieme Odeur. Qu'une Sensation *nouvelle* rappelle celles qui l'ont précédées. Pourquoi les Fibres qui sont ébranlées par un Objet *nouveau*, ne peuvent-elles ébranler que celles qui l'ont déja été par d'autres Objets? Comment chaque Sensation ayant ses Fibres propres, il arrive que les Fibres de différentes Espéces s'ébranlent réciproquement. 65